

**ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE**  
**KROUMEN TÉPO [ktj]**  
**(Parler kru de Côte d'Ivoire)**

**Peter Thalmann**



## REMERCIEMENTS

Le présent travail sur la grammaire du kroumen tépo [ted] est né dans le cadre d'un projet de recherches effectuées au sein de la Société Internationale de Linguistique (S.I.L.), organisme coopérant à la recherche linguistique avec l'Université d'Abidjan et son Institut de Linguistique Appliquée (I.L.A.) sur la base d'un accord conclu entre les deux institutions. Il a fait l'objet d'une thèse de doctorat, préparée sous la direction du Professeur Georges Hérault, présentée en 1987 à l'Université de Paris 7, département de recherches linguistiques. Nous avons mené des recherches, souvent interrompues, depuis 1977, parallèlement à de nombreuses autres activités.

**La présente publication est une édition révisée et corrigée.** C'est surtout le chapitre sur les **changemens tonals** qui a été revu à fond. L'étude d'autres parlers kroumen, tels que le plapo [ktj] et le piè [pye] ainsi que du grébo du Libéria [grj] a permis une analyse plus juste du système tonal. Nous avons également **réanalysé** ce que nous avons classé comme «**adverbe**».

Les recherches avaient été commencées par Keith Dawson en 1972 (voir aussi bibliographie), qui a travaillé jusqu'en 1975 avec l'aide de Téli Ségbé Paul, qui était son informateur.

Qu'il nous soit permis ici d'exprimer notre gratitude envers tous ceux qui ont contribué à rendre possible ce travail sur le kroumen tépo. Tout d'abord nous adressons nos remerciements au Professeur Georges Hérault qui a bien voulu accepter de diriger ce travail. Ses conseils nous ont été très utiles, et l'exemple de son étude de l'Adioukrou nous a inspiré à plusieurs points de vue. Nous tenons à remercier également tous les enseignants dont nous avons reçu notre formation linguistique. Il s'agit du Professeur Gerold Hilty et des autres professeurs de linguistique de l'Université de Zurich (Suisse), dont nous avons suivi les cours et les séminaires. Ensuite, il convient de mentionner les enseignants de la S.I.L. : cours d'initiation à la linguistique descriptive en Allemagne Fédérale en 1974 et en Angleterre en 1976. Nous avons également profité de l'enseignement dispensé dans de nombreux séminaires organisés par la S.I.L. et par l'I.L.A. à Abidjan. Nous remercions aussi le gouvernement ivoirien, ses représentants locaux et la population kroumen pour leur hospitalité. Mentionnons particulièrement les habitants de Grabo et environs qui ont accueilli notre famille et qui nous ont aidés à découvrir les beautés de leur langue maternelle. Nos remerciements cordiaux s'adressent spécialement à M. Hémain Téba Roger (Romain) qui a été notre informateur principal depuis le début de notre travail sur le terrain.

Nous avons toujours apprécié la patience avec laquelle il a partagé avec nous les connaissances de sa langue. Notre gratitude s'étend aussi à de nombreuses autres personnes, qui nous ont aidé à mieux comprendre le fonctionnement de la langue, telles que M. l'Ambassadeur Hié Néa Jules, ainsi que MM. Gnépa Oberlin, Igba Nestor, Kouya Etienne, Néa Emmanuel, Tahi Félix, Wah Augustin, Sablatou Kapet et tant d'autres, trop nombreuses pour être citées. A part le Professeur Hérault, directeur de cette thèse, ce sont aussi le professeur Thomas Bearth, Mme Lynelle Marchese et M. Lukas Neukom à qui nous devons des commentaires précieux concernant certaines parties de ce travail. J'adresse des remerciements tous spéciaux à mon épouse Madeleine Thalmann-Kramer pour ses suggestions pratiques en vue d'améliorer la compréhension du texte, ainsi que pour ses encouragements tout au long de cette entreprise souvent solitaire. Nos remerciements vont également à M. Pierre Guy qui a bien voulu lire et relire avec soin le manuscrit de ce travail afin d'en corriger le français. Nous tenons à remercier particulièrement M. Brian Coombe, qui a fourni un énorme travail en adaptant les anciens fichiers en document Word pour la réédition de cette grammaire. Avant tout, nous sommes reconnaissant à Dieu; sans son aide nous n'aurions pas pu mener à bien ce travail.

## AVANT-PROPOS

### *Situation géographique*

Dans la région du Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire existe un groupe de parlers connu sous l'appellation de *kroumen* ou *krou*. Ces parlers s'inscrivent dans un triangle formé par San Pedro (à l'est), l'embouchure du Cavally (à l'ouest, à une vingtaine de kilomètres de Tabou) et la région qui se trouve au sud de Taï (au nord). L'un d'eux est le tépo (tèpò-wì "tépo-langue"), langue parlée par l'ethnie des Tépo. Parmi les villages les plus importants du territoire des Tépo se trouvent Grabo (glàgbò) (S/P) et Olodio (hlòdiò) (S/P de Tabou). La présente étude porte sur le parler de Grabo. Selon Dawson (1974), l'ethnie tépo compterait environ 3000 personnes. Dawson a basé ses statistiques sur les informations de l'ORSTOM (Office de la recherche scientifique et technique d'outre-mer) d'après le recensement de 1972. Du point de vue linguistique les parlers des Oulopo (wlòpò) (à l'ouest des Tépo) et des Dapo (dāpùè) (à l'est des Tépo) sont très proches du tépo. A l'intérieur du territoire tépo, il existe une remarquable unité linguistique.

### *Classification linguistique*

Le rapport entre les différents parlers kroumen est précisé dans l'Enquête dialectale kroumen par Maire et Thalmann (1980). Des études dialectales supplémentaires seraient nécessaires afin de déterminer à quel point le terme de *kroumen* correspond à une réalité linguistique. Sans doute le commentaire fait par Kokora (1976, cité par Marchese dans l'Atlas linguistique kru, 1983:15) s'applique aussi à la situation linguistique au Sud Ouest de la Côte d'Ivoire : ... *the terms such as Bété, Dida, Godié, Néyo, Bakwe, etc. are imaginary cover terms for collections of related languages.*

Dans quel cadre linguistique les parlers kroumen s'inscrivent-ils? Marchese (1983:16) les range parmi le complexe grébo. Ce complexe fait partie, avec le complexe guéré, du groupe kru occidental. Ce groupe occidental, ainsi que le groupe oriental et quelques langues isolées forment le groupe kru. Quant au statut linguistique de la famille kru les opinions ont varié au cours du temps. Prenant en considération des travaux plus récents, Marchese (1983:12) conclut : *Pour le moment, le problème de la classification reste irrésolu, mais il est fortement probable que les langues kru constituent une branche indépendante à l'intérieur de la famille Niger-Kordofanienne ou si cette autonomie ne leur est pas entièrement reconnue, il semble alors qu'il faille plutôt les apparenter à certaines langues non-kwa.* Pour des renseignements relatifs à l'aspect ethno-socio-logique des Kroumen nous renvoyons le lecteur à Holas, "Traditions krou" (1980) et à l'article par Schwartz sur les Krou dans l'Atlas de Côte d'Ivoire (1971-1979).

### **Méthode**

Concernant la méthode utilisée pour cette description grammaticale, nous nous sommes servi de l'approche hiérarchique telle qu'elle a été conçue par K.L. Pike (1967) et ensuite modifiée par J. Bendor-Samuel (1974). Nous avons de plus appliqué les concepts développés par la linguistique française, notamment par A. Martinet (1980 (1960)) et M. Houis (1967, 1974a et b, 1977). Nous avons également consulté les descriptions grammaticales suivantes : description du toura par Th. Bearth (1971), description du baoulé par D. Creissels et N. Kouadio (1977), description de l'adioukrou par G. Hérault (1978), ainsi que d'autres qui figurent dans la bibliographie. Pour l'étude des faits linguistiques, les recherches faites par L. Marchese (surtout 1979a et b) sur une série de langues kru nous ont été utiles.

Dans l'approche hiérarchique, qu'il s'agisse de celles proposées par Pike ou par Bendor-Samuel, la langue est vue comme un édifice hiérarchique, dans lequel on distingue différents niveaux ou rangs. Une unité donnée se situe à un certain rang. Chaque unité est considérée du point de vue de sa **fonction** et de sa **structure**. Pour ce qui est de la fonction, chaque unité assume une fonction au rang immédiatement supérieur. Une unité peut aussi assumer une fonction à un rang inférieur (c'est-à-dire non immédiatement supérieur). Il s'agit alors d'une unité transposée. Concernant la structure, chaque unité (sauf l'unité mini-male) est composée d'une ou de plusieurs unités du rang immédiatement inférieur. Ainsi dans la hiérarchie grammaticale le rang le plus bas est occupé par l'unité du **monème** (lexème ou morphème). Au rang immédiatement supérieur se place le **mot**, composé d'un ou de plusieurs monèmes, ensuite un ou plusieurs mots constituent le **groupe**, et un ou plusieurs groupes forment la **proposition**, qui, elle, est l'élément de la **phrase**. Des unités plus vastes que la phrase ont été postulées par Pike et Bendor-Samuel. Un bon exemple de l'application de la méthode modifiée par J. Bendor-Samuel est la description de la langue Engenni (Nigeria) par E. Thomas (1978).

La présente étude adopte cette approche en la modifiant de la façon suivante pour qu'elle soit plus conforme à celle proposée par Houis : A la place du rang du mot nous mettons le rang de la **base**, et au lieu de parler de **groupe** nous parlerons de **constituant syntaxique**. En décrivant le système grammatical du kroumen tépo, nous nous proposons donc de traiter des unités de la **proposition**, du **constituant syntaxique** et de la **base**. Chaque unité sera considérée sous le double aspect de la **fonction** et de la **structure**. Selon des différences de fonction on établira des classes et des sous-classes, des différences de structure permettront de distinguer des types et des sous-types. Le schéma suivant résume fonction et structure d'une unité donnée :

unité	fonctionne dans	composée de
proposition	phrase	constituant(s)
constituant syntaxique	proposition	base(s) + morphème(s) majeur(s)
base (radical)	constituant syntaxique	lexème(s) + dérivatif(s) *)
lexème	base	

\*) *dérivatifs = morphèmes mineurs*

Evidemment dans l'analyse de la fonction et de la structure des unités, la démarche ne saurait être linéaire, mais elle consiste en un constant va-et-vient d'une unité à l'autre. Nous essayerons par des références et des renvois de tenir compte dans la mesure du possible de l'interaction réciproque des différentes parties de la description. Afin de ne pas obliger le lecteur à interrompre la lecture à chaque moment, nous avons maintenu une certaine redondance au lieu de donner seulement des références.

La description grammaticale est précédée d'une introduction phonologique, dont les sections 0.1 à 0.5 représentent en partie le rappel de notre Phonologie kroumen (1980). Nous y avons ajouté une section sur la morphophonologie (0.6) et une section sur la morphotonologie (règles tonales) (0.7).

N.B. Les exemples cités qui se trouvent dans une autre des cinq parties (0. à 4.) de l'ouvrage, sont précédés par le numéro de la partie en question (p.ex. 2,75 se rapporte à l'exemple 75 de la partie 2 sur le constituant nominal et la base nominale).

Les symboles employés dans les exemples sont ceux de l'alphabet phonétique A.P.I. à trois exceptions près : les consonnes  $\text{ɟ}$  et  $\text{j}$  sont représentées par  $\text{j}$  et  $\text{y}$  respectivement, et la voyelle  $\text{ɔ}$  par  $\text{v}$  (voir 0.1.1. et 0.1.2.). Cela facilite la lecture pour ceux qui sont habitués à lire le kroumen avec les symboles de l'orthographe ivoirienne, telle qu'elle est définie dans le document intitulé "Une orthographe pratique des langues ivoiriennes" (I.L.A., 1979).

Les tons notés sont en principe les tons inhérents, ils reflètent donc la structure profonde, sauf avis contraire. La nasalisation n'est pas marquée sur les syllabes commençant par une consonne nasale (voir 0.2.).





## 0 INTRODUCTION PHONOLOGIQUE

Dans les sections 0.1 à 0.5 de cette introduction, nous nous proposons de résumer les faits phonologiques présentés dans notre *Phonologie du kroumen* (1980). Nous y avons révisé certains aspects, surtout ceux concernant la syllabe. La section sur les tons a été approfondie, et les sections sur la morphophonologie et sur les règles tonales sont entièrement nouvelles.

Nous avons présenté les faits de la phonologie par référence à un **modèle hiérarchique** dont nous avons décrit les trois niveaux inférieurs, à savoir le niveau le plus bas qui est celui du **phonème**, le niveau de la **syllabe**, et le niveau du **mot phonologique**.

Afin de mieux pouvoir rendre compte des faits de la morphophonologie et des règles tonales, nous nous servons du modèle de la théorie autosegmentale, que nous allons présenter ci-après.

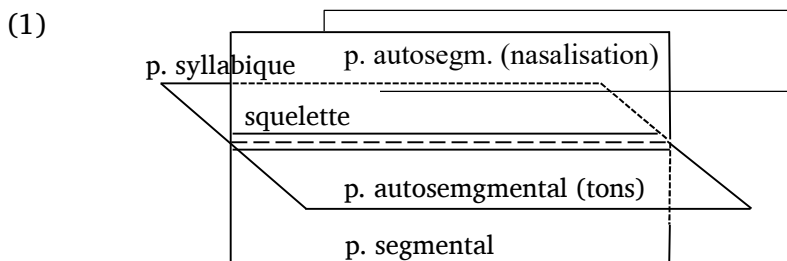
### 0.1 Le modèle de la théorie autosegmentale

Cette théorie a été initiée par Goldsmith (1976).<sup>1</sup> Elle permet une description plus simple de certains processus morphologiques et morphotonologiques que le modèle traditionnel de la phonologie transformationnelle.

#### 0.1.1 Les plans (ou paliers p.) du modèle

Dans le cadre de cette théorie, on distingue différents plans : syllabes, segments, autosegments (tons, nasalisation, etc.). Ceux-ci fonctionnent indépendamment les uns des autres – comme les paliers d’une hélice reliés à un moyeu : le squelette.

Dans ce travail, nous appliquons la théorie à la description des tons et des changements tonals.

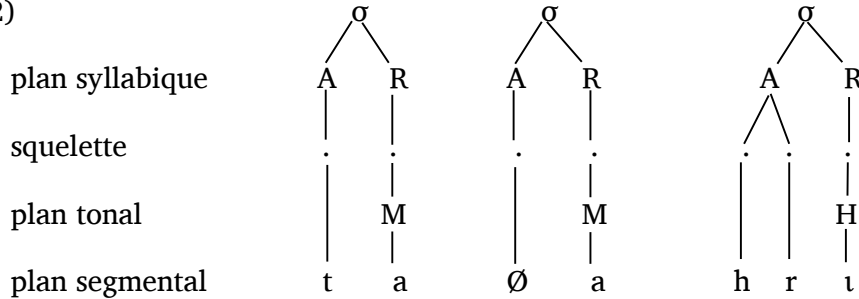


Le squelette peut être interprété différemment par chacun des plans. Le plan segmental, par exemple, interprète les points du squelette en

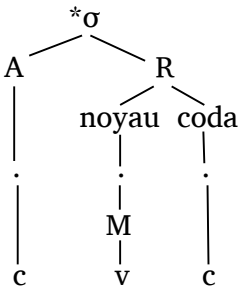
<sup>1</sup> Cette théorie a été appliquée par Paradis (1983) et (1984) dans l'analyse phonologique du guéré et du wobé (langues krou).

segments. Le plan syllabique, lui, interprète les points du squelette soit comme des éléments de l'**attaque (A)**, soit comme des éléments de la **rime (R)** et ainsi de suite. Les points du squelette et les éléments des différents plans sont reliés par des **lignes d'association**<sup>2</sup>. En voici l'illustration par les signes **tā croquer**, **ā vous** et **hri sortir** :

(2)



Le kroumen connaît ces trois types de syllabes ouvertes : V, CV et CCV. Par contre, nous ne trouvons pas de syllabes fermées :

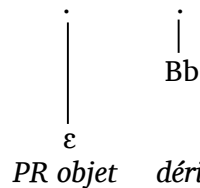


Et voici la représentation de **signes sans syllabicité**, qui ne consistent qu'en **une voyelle** – les pronoms objets, etc., cf. (111) – ou en **un ton sans support syllabique**, c.-à-d. **un ton flottant**. Le dérivatif marquant l'aspect de l'accompli et la marque de focalisation sont des tons flottants bas (Bb) – voir (187) et (342).

(3) squelette

plan tonal

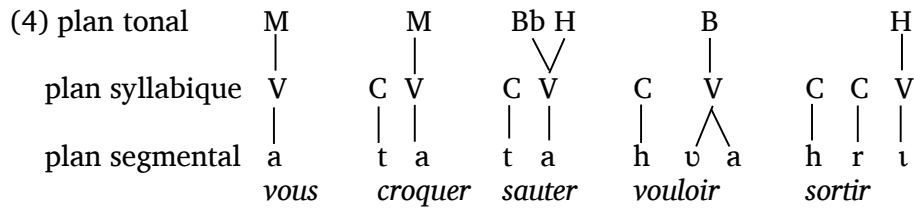
plan segmental



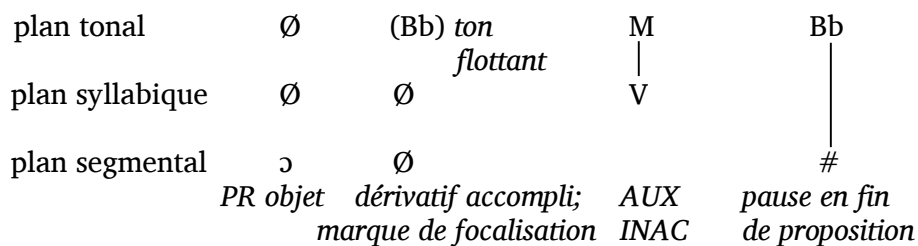
Pour des raisons de simplicité dans les représentations utilisées ici, le **plan syllabique** (A=attaque et R=rime) sera **confondu avec le squelette**. Ainsi, pour représenter les structures présentées ci-dessus, nous retiendrons – dans cet ordre – le **plan tonal**, le **plan**

<sup>2</sup> Une nouvelle association est marquée par une ligne en pointillés – voir exemples (8) ss

**syllabique/squelette**, et le **plan segmental**. Le plan syllabique sera représenté par V, CV, CCV. Les éléments des différents plans sont reliés par des **lignes d'association**. Nous ajoutons l'exemple **huà** comportant une diphthongue **ua** (deux voyelles dans une seule syllabe) :

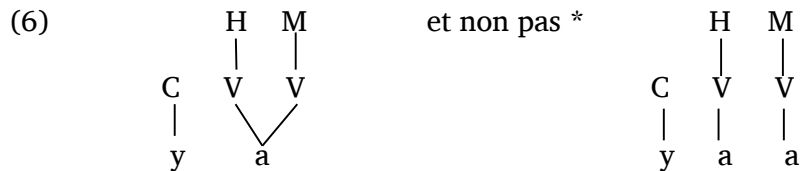


(5) Voici la représentation des signes "défectifs" dans le sens où l'un ou l'autre des trois plans manque. Nous ajoutons le cas du ton bas Bb lié à la pause en fin de proposition (voir 0.3.4) :

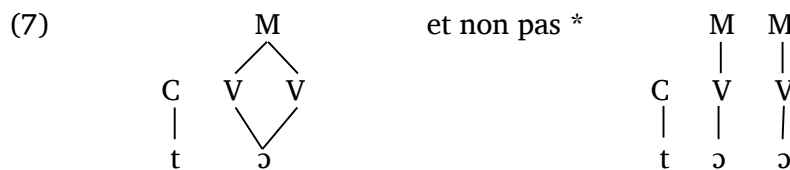


Nous marquons parfois le ton flottant par des parenthèses – (Bb).

Lorsque dans une structure telle que (C)V.V (deux syllabes), une seule voyelle longue est perçue phonétiquement, la représentation est la suivante (exemple [yá-ā] *monter-CIRC*) :



Si deux tons consécutifs sont identiques, un seul est marqué (exemple [t5.5] *montrer*) :



Cette représentation est conforme au **principe de contour obligatoire** (PCO), qui possède un statut universel (angl. Obligatory Contour Principle OCP).

(8) Afin de simplifier la présentation, nous nous permettons autant que possible de faire coïncider le plan syllabique et le plan segmental :

plan tonal	M	M	B	H	M
plan syllabique			/ \		/ \
/segmental	a	t a	h v a	h r i	t ɔ ɔ
	<i>vous</i>	<i>croquer</i>	<i>vouloir</i>	<i>sortir</i>	<i>montrer</i>

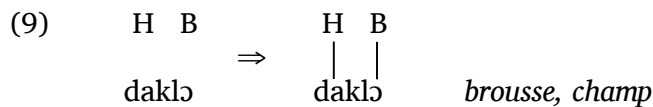
### 0.1.2 La convention d'association

Pour le processus de relier les éléments des différents plans, Goldsmith (1976) a formulé une convention d'association, ci-après illustrée par l'association des tons aux voyelles :

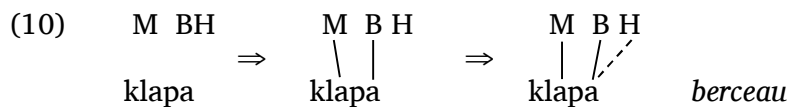
- 1) associer les tons et les unités porteuses de ton (UPT) un à un de gauche à droite;
- 2) associer les tons restants avec la dernière UPT;
- 3) associer les UPT restantes avec le dernier ton.<sup>3</sup>

Cette convention assure ce qui est appelé *la condition de bonne formation* (Well-Formedness Condition WFC).

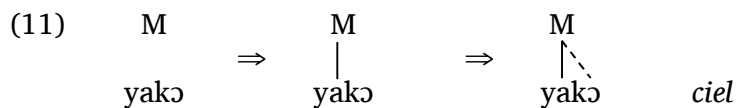
ad 1)



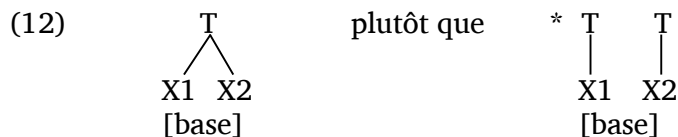
ad 2)



ad 3)



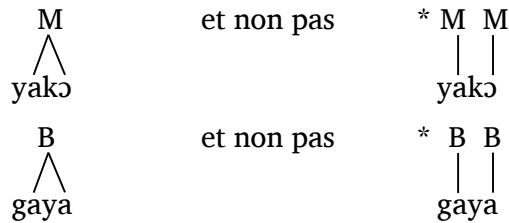
Lorsque plusieurs syllabes consécutives à l'intérieur d'une base (ou mot phonologique) portent des tons identiques, la représentation tonale dans le cadre de la théorie autosegmentale sera :



<sup>3</sup> une 4e règle, qui n'est pas pertinente dans le contexte actuel, s'ajoute

4) les lignes d'association ne doivent pas se croiser.

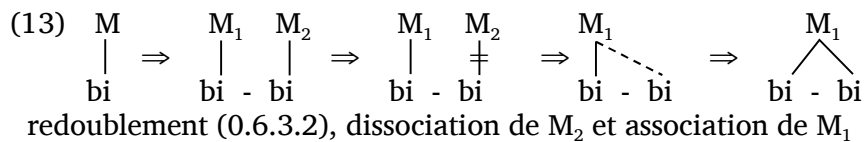
Cela s'applique à deux cas représentés dans les tableaux 7 à 10 - voir (91) ss :



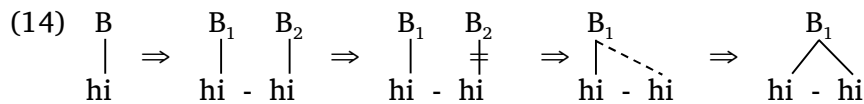
### 0.1.3 Implications de la convention pour la formation des mots

La convention d'association a une incidence sur la formation des mots : Si, à la suite d'une dérivation ou d'une composition, **deux tons identiques** M ou B se suivent, le 2<sup>e</sup> sera **dissocié/effacé** selon la règle tonale RT 2a. Cet effacement entraîne l'association du 1<sup>er</sup> ton à l'élément dont le ton a été dissocié selon la règle tonale RT 1b, cf. (183).<sup>4</sup>

Nous avons donc **effacement** et **association** tonals selon les RT et RT 2. Prenons comme exemple la dérivation distributive du verbe à ton M **bi frapper**, qui est **bi-bi se frapper** (*mutuellement*) (voir 0.6.3 et 4.2.2.5) :



De même pour les verbes à ton B, comme **hi passer**, dont la dérivation distributive est **hi-hi**, complété par la postposition **lē**, *aller et venir* :



Dans les cas de redoublement des verbes à ton H et BH, d'autres règles tonales sont à l'œuvre. Voir (94) et (195).

### 0.1.4 Cas de pré-association

En kroumen, on trouve le phénomène de la **pré-association** des UPT et des segments. Ce sont des exemples comme **tùpǎ gibecièrè** et **tùgbà clan**, **hǎnù sauce graine**. Selon les principes spécifiés ci-dessus (WFC), nous avons :

<sup>4</sup> Leben (1978:179); une solution alternative serait de postuler que c'est le 1<sup>er</sup> ton qui est dissocié.

(15) \* B H      et      \* B H (B)      \* B H (B)<sup>5</sup>  
           | |                    | \                    | |  
           tupa                    tugba                    hānu

Les réalisations existantes peuvent s'expliquer par une pré-association d'un ton à l'une des UPT, due à un phénomène d'accentuation (marquée par \*). Dans un deuxième temps, la convention d'association spécifiée ci-dessus est appliquée :

$$\begin{array}{c} B \quad H \\ \diagdown \quad | \\ tupa^* \end{array} \Rightarrow \begin{array}{c} B \quad H \\ | \quad \diagdown \\ tupa \end{array} \quad \Bigg| \quad \begin{array}{c} B \quad H \quad B \\ / \quad \quad \diagdown \\ tugba \end{array} \Rightarrow \begin{array}{c} B \quad H \quad B \\ \diagdown \quad | \quad \diagdown \\ tugba \end{array} \quad \Bigg| \quad \begin{array}{c} B \quad H \quad B \\ / \quad \quad \diagdown \\ hānu \end{array} \Rightarrow \begin{array}{c} B \quad H \quad B \\ \diagdown \quad | \quad \diagdown \\ hānu \end{array}$$

Nous terminons ici la description du modèle de la théorie autosegmentale pour passer à la présentation de la phonologie.

## 0.2 Les unités phonématiques

Les unités phonématiques forment la base de la hiérarchie phonologique. Avec les tons et la nasalisation elles fonctionnent comme éléments de la syllabe. Selon leur fonction dans la syllabe, les unités phonématiques sont divisées en consonnes et en voyelles.

Toutes les consonnes, sauf /r/, apparaissent en position initiale de la syllabe, /l/ et /r/ en position médiane. Elles constituent la périphérie de la syllabe. Les voyelles constituent le noyau de la syllabe. Les schémas syllabiques suivants sont admis : V, CV et CCV.

### 0.2.1 Les consonnes

Les dix-sept consonnes se divisent en dix occlusives sourdes et sonores, trois fricatives et quatre sonorantes

Nous utilisons les symboles j et y à la place de ɟ et ɣ.

<sup>5</sup> Cette forme existe en effet dans un parler libérien, voisin du tépo.

**(16) Tableau 1****Matrice des consonnes**

	labiales	alvéo- laires	palatales	post- palatales	labio- vélares
sourdes occlusives sonores	p	t	c	k	kw
	b	d	j	g	gb
fricatives	f	s		h	
non-vibr. sonorantes vibrante	l		y		w
	r				

En annexe, voici les variantes nasales des occlusives sonores :

m	n	ɲ	ŋ	ŋm
---	---	---	---	----

Cette analyse des consonnes nasales sera expliquée ci-dessous dans la section 0.2.

A part les nasales consonantiques, il existe aussi la nasale syllabique /ŋ/, notée /n/. C'est un phonème marginal à plusieurs réalisations (cf. notre phonologie (1980:14) et 0.4.1 ci-dessous). Il faut en plus mentionner que le pronom /mv/ et la particule d'indépendance /mv/ sont réalisés [m̩] dans le débit rapide – cf. par exemple 0.6.4.

Les postpalatales se divisent en deux vélares (k,g) et une glottale (h).

La vibrante (r) possède un statut de phonème dans la syllabe CLV, et elle est variante combinatoire dans la syllabe CV (voir 0.4.1.2).

**0.2.2 Les voyelles**

Le système vocalique du kroumen tépo comporte neuf voyelles orales (phonèmes). Dans le tableau ci-après, elles sont classés selon

- leur appartenance à la série des voyelles avancées ou à la série des voyelles rétractées. Les termes de "avancé" et "rétracté" se rapportent à la position de la racine de la langue; les voyelles avancées portent le trait [+ATR] (*Advanced Tongue Root*), les voyelles rétractées sont marquées par [-ATR]
- leur localisation horizontale (antérieure - postérieure); [± ant]
- leur localisation verticale (haut - moyen - bas); [± haut], [± bas]; à l'intérieur des deux séries avancées ou rétractées

## (17) Tableau 2

## Matrice des voyelles

	antérieur [+ ant]		postérieur [-ant]	
	avancé [+ATR]	rétracté [-ART]	avancé [+ATR]	rétracté [-ART]
haut [+ haut]	i	ɪ	u	ʊ
moyen [-h], [-b]	e	ɛ	o	ɔ
bas [+ bas]				a

Du point de vue de la réalisation phonétique nous pouvons distinguer quatre degrés d'aperture :

1 :	i	u		
2 :	e	ɪ	o	ʊ
3 :		ɛ	ɔ	
4 :			a	

Le degré d'aperture a une incidence sur la capacité du nominant -ε de se suffixer à la base du nom verbal, dérivée par redoublement – voir 2.2.4.1.

Que e et ɪ, ainsi que o et ʊ aient phonétiquement le même degré d'aperture ressort du fait qu'à travers des frontières dialectales nous trouvons des alternances telles que :

(18) tépo :	lé	ó	yū	kē
plapo :	lí	ú	yō	kī
	<i>là (éloigné)</i>	<i>là (rapproché)</i>	palmier	sur

## 0.2.3 La nasalisation

La nasalisation est analysée comme trait prosodique de la syllabe : [+nasal]. Les consonnes nasales sont toujours suivies de voyelles nasalisées :

(19) [nā̃] / ~dā̃/ feu, bois de chauffe.

On ne saurait donc avoir \*[nā̃] (consonne nasale suivie d'une voyelle orale). Les occlusives sonores orales ne sont jamais suivies de voyelles nasalisées :

(20) [dā̃] appeler. On ne saurait avoir \*[dā̃].



Pour cette raison nous avons analysé les consonnes nasals [m], [n], [ɲ], [ŋ], [ŋm] comme variantes combinatoires des occlusives sonores en syllabe nasalisée.

Pour deux consonnes nasales, [n] et [ɲ], une autre analyse serait possible : On pourrait considérer [n] comme variante à la fois de /d/ et de /l/, et [ɲ] comme variante de /j/ et de /y/. Il y aurait alors intersection entre les phonèmes /d/ et /l/ et entre les phonèmes /j/ et /y/. La comparaison avec d'autres parlers kru suggère que cette deuxième analyse n'est pas sans fondement.

Étant donné ce phénomène d'intersection de phonèmes nous notons ici les variantes nasales au lieu des occlusives sonores. Ainsi, nous avons par exemple /nū/ *faire* au lieu de /~dū/.

Cela nous évite de faire le choix arbitraire entre /~dū/ et /~lū/. En plus, pour simplifier, nous ne mettons pas de tilde après une consonne nasale. Nous écrivons donc par exemple **nū** au lieu de **nũ**.

Pour les restrictions relatives à la nasalisation des syllabes voir 0.4.2.

### 0.3 Les tons

#### (21) Sommaire

Le kroumen tépo est une langue à **trois niveaux tonals** comportant les **tons H, M et Ba et Bb**, ainsi que la séquence BH - en fait **BbH** -, qui se réalise comme un ton modulé bas montant. Ainsi, une syllabe est susceptible de comporter l'une de ces **quatre mélodies H, M, B (> Ba et Bb), BbH**.

Les mélodies **HB** et **MB** (en fait **HBb** et **MBb**; devant un ton non-bas) sont admis comme résultats d'une propagation tonale.


Les pronoms sujets focalisés portent le schéma MBb nō̃, nū̃, nē̃, nũ̃, Bb étant la marque de la focalisation.

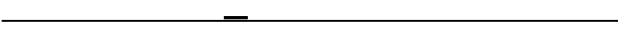
Un fait remarquable est l'existence de deux ton bas, **Ba** et **Bb** :

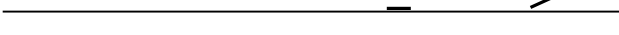
Le ton **Ba** est **stable**, tandis que le ton **Bb** **cause d'importants changements tonals** – voir 0.3.3. Il se propage à droite à l'intérieur du constituant et attire le ton de la gauche – voir (34) et (185) s.

#### 0.3.1 Trois niveaux tonals - quatre mélodies

A part les unités phonématiques et la nasalisation, ce sont aussi les tons qui servent à différencier les signifiants kroumen tépo. Chaque syllabe d'un lexème monomonématique est caractérisée par l'une des quatre mélodies suivantes : haut (H), moyen (M), bas (B), bas montant (BH) :

niveau haut      

niveau moyen    

niveau bas       

## (22) Tableau 3

## Les mélodies tonales H, M, B, BH

	haut	moyen	bas	bas montant
	H	M	B	BH
Exemples :	tó	tō	tò	tǒ
	<i>nuit</i>	<i>mari</i>	<i>acheter</i>	<i>sagesse</i>
	<i>foyer</i>			<i>essayer</i>
	<i>beau-parent</i>			

Voici d'autres exemples :

(23)	nominaux, pronoms		verbaux	
H	pá brú hvó ń	<i>cicatrice</i> <i>boue</i> <i>trou</i> <i>je</i>	pá kló bvá	<i>pêcher</i> <i>devenir épais</i> <i>grandir</i>
M	pā hrē bvē ā, bā	<i>épée</i> <i>serpent</i> <i>argile</i> <i>vous, que-vous</i>	pā brē nvā	<i>entrer</i> <i>chanter</i> <i>être gras</i>
B	bà jrì tvò tì à, bà	<i>queue</i> <i>serpent boa</i> <i>honte</i> <i>affaire</i> <i>nous, que-nous</i>	pà hrè hvà hà	<i>tailler</i> <i>lire</i> <i>vouloir</i> <i>enlever</i>
BH	pǎ crǎ puě tǒ	<i>briquet</i> <i>palmier raphia</i> <i>fronde</i> <i>sagesse</i>	tǎ hlǔ hiǎ (wǒ) tǒ	<i>sauter</i> <i>mûrir</i> <i>retourner</i> <i>essayer</i>

Nous allons maintenant passer en revue l'inventaire des tons en commençant par le ton H (0.3.2). Pour des raisons méthodologiques, nous ne traitons pas les tons dans l'ordre logique H – M – B, plus la séquence BH, mais après le **ton H**, il faut d'abord parler du **ton B** (0.3.3 et 0.3.4), ensuite du **ton M** (0.3.5) et ensuite de la séquence **BH** (0.3.6).

## 0.3.2 Le ton haut (H)

Il est tantôt réalisé comme ton **haut montant** (donc à contour, symbolisé par H+), tantôt comme ton **haut ponctuel** (symbolisé par H-). Voici la règle phonétique (application après les règles tonales données en 0.7) qui rend compte des réalisations du ton phonologiquement haut :

- (24) /H/ [H-] / \_\_\_ H  
 / \_\_\_ M à l'intérieur de la même base  
 [H+] / ailleurs

Un ton haut (H) est **réalisé haut ponctuel** (H-) :

- **devant un autre ton H** (phonologiquement haut ou haut comme résultat d'un changement tonal) :

- (25) [H- H+] (26) [H- H- B]<sup>6</sup>  
 ̄ yá yǔ (il, être, jeune) /yā lé fàkà/[yā lé fákà]  
 il être enfant apporter là couteau  
*Il est jeune. Apporte le couteau.*

- **devant un ton M à l'intérieur de la même base** :

- (27) nápī *lampe*  
 [H- M]

Il est réalisé haut montant (H+) ailleurs :

- (28) [H+ B] (29) [H+ M]  
 kúpè yā lé nā  
 banane *Apporte du bois*

### 0.3.3 Deux tons bas : Ba et Bb – le ton bas flottant (Bb)

Chacun des deux exemples suivants comporte un verbe à ton bas :

- (30) /[t̄ b̄ub̄uē]/ (acheter, orange) *Achète une orange.*  
 /[h̄à b̄ub̄uē]/ (enlever, ...) *Cueille une orange.*

Mais ces deux verbes se comportent différemment dans d'autres contextes. Nous reprenons les deux énoncés précédents en ajoutant la marque de temps **kē** *aujourd'hui*, qui fait partie du constituant verbal :

- (31) /t̄ kē b̄ub̄uē/ [t̄ kē ...] (acheter, aujourd'hui, orange)  
 B M *Achète une orange aujourd'hui.*  
 /h̄à kē b̄ub̄uē/ [h̄à kē ...] *Cueille une orange aujourd'hui.*  
 B B

Présentation  
 autosegmentale :



**Première constatation** : Le ton bas de **h̄à** *enlever* se **propage** sur l'élément suivant **kē** *aujourd'hui* (qui fait partie du constituant verbal), ce qui n'est pas le cas du ton bas de **t̄** *acheter*.

<sup>6</sup> Le ton bas de la 1ère syllabe de fàkà est devenu haut en vertu de la règle RT 1b.

Les deux exemples suivants révèlent une deuxième différence de comportement de ces tons bas :

(32) /b<sub>5</sub> t<sub>5</sub> b<sub>5</sub>buē/ [b<sub>5</sub> t<sub>5</sub> ...] *Qu'il achète une orange.*  
que-il                    M B        (= injonctif)

/b<sub>5</sub> h<sub>5</sub> b<sub>5</sub>buē/ [b<sub>5</sub> h<sub>5</sub> ...] *Qu'il cueille une orange.*  
                                         M MB

Présentation autosegmentale :

M	B	⇒	M	B
b <sub>5</sub>	t <sub>5</sub>		b <sub>5</sub>	h <sub>5</sub>

(33) /b<sub>5</sub> t<sub>5</sub> b<sub>5</sub>buē/ [b<sub>5</sub> t<sub>5</sub> ...] *(Il faut) que j'achète une orange.*  
que-je                    BH B        (= injonctif)

/b<sub>5</sub> h<sub>5</sub> b<sub>5</sub>buē/ [b<sub>5</sub> h<sub>5</sub> b<sub>5</sub>buē] *(Il faut) que je cueille une orange.*  
                                         B HB

Présentation autosegmentale :

BH	B	⇒	BH	B
b <sub>5</sub>	t <sub>5</sub>		b <sub>5</sub>	h <sub>5</sub>

**Deuxième constatation :** Le ton bas du verbe **h<sub>5</sub>** *enlever* attire le ton précédent, il provoque une propagation tonale. Ce n'est pas le cas pour le ton bas du verbe **t<sub>5</sub>** *acheter*.

Ces comportements tonals différents de **t<sub>5</sub>** et de **h<sub>5</sub>** nous amènent à postuler deux tons bas :

- 1) le ton de **t<sub>5</sub>** *acheter*, que nous symbolisons par **Ba**, et
- 2) le ton de **h<sub>5</sub>** *enlever*, que nous appelons **Bb**.

Cette analyse trouve son explication dans l'analyse tonale du grébo [grj] – voir Annexe I.

(34) Voici les caractéristiques des tons Ba et Bb :

- 1) le ton **Ba** reste **stable**,
- 2) le ton **Bb** provoque des **propagations tonales**
  - voir règles tonales RT 1a + RT 2a en (180) :
  - a) il **se propage vers la droite** (à l'intérieur du constituant)
  - b) il **attire le ton de la gauche**, c.-à-d. que le ton précédent se **propage** sur l'unité portant le ton Bb.

Lorsque la distinction entre Ba et Bb n'est pas pertinente, nous parlons de ton bas B tout court.

Les exemples dans (31) sont à l'impératif, caractérisé par le simple radical verbal. Voici les deux exemples à l'accompli :

(35) /ṽ t̃ kē būbuē/ [ṽ t̃ k̃ k̃ ...] (il, acheter, aujourd'hui, orange)  
 M B Il a acheté une orange aujourd'hui.

/ṽ hà kē būbuē/ [ṽ h̃ k̃ k̃ būbuē]  
 M B Il a cueilli une orange aujourd'hui.

Nous constatons que le verbe **t̃** à ton **Ba** et la marque de temps **kē** dans (35) se comportent comme dans l'exemple (31)b) avec **hà** à ton **Bb**.

Les mêmes exemples sans la marque de temps **kē** :

(36) /ṽ t̃ būbuē/ [ṽ t̃` būbuē] (il, acheter, orange)  
 MB Il a acheté une orange.

/ṽ hà būbuē/ [ṽ h̃` būbuē]  
 MB Il a cueilli une orange.

Les mêmes tons M et B sont présents sur la voyelle **ɔ**.

Voici les mêmes phrases à l'accompli négatif :

(37) /ṽ dé būbuē t̃/ [ṽ dé būbuē t̃] (il, ACNEG, acheter orange)  
 B Il n'a pas acheté d'orange.

/ṽ dé būbuē hà/ [ṽ dé būbuē h̃]  
 M Il n'a pas cueilli d'orange.

Ces exemples nous permettent de formuler la conclusion suivante :

(38) **A l'accompli positif, le ton Ba de t̃ est remplacé par un ton Bb.** Il s'agit d'un **ton flottant**, c'est-à-dire un ton sans unité porteuse de ton (UPT), symbolisé par (Bb), qui est le **dérivé de l'accompli (AC)**. Voir (183).  
 Nous postulons que c'est une suffixation qui a lieu au niveau lexical, avant l'insertion dans la proposition.

Présentation autosegmentale de ce remplacement tonal :

Ba(Bb)	⇒	Ba Bb	résultat	Bb
t̃-AC		t̃-AC		t̃-AC

Voici la présentation autosegmentale des exemples(32) b) et (36) a)

M	Bb	M	Bb
b̃	h̃`	ṽ	t̃`-AC

Cette comparaison illustre le fait que le radical du verbe **hà** portant le ton **Bb** est phonétiquement identique au radical suffixé **t̃-AC** portant également le ton **Bb**.

### 0.3.4 Le ton bas **Bb** lié à la pause et le ton flottant (**Bb**)

Dans les langues du monde, la **fin de la proposition** ou de la phrase est caractérisée par une **pause**. Cette pause est marquée par une **mélodie** ou

**intonation descendante.** Cette dernière est liée à la **présence d'un ton bas**. Cela est aussi le cas en kroumen.

À côté de cette **frontière** qu'est la pause en fin de proposition, nous distinguons une autre frontière, liée à la présence d'un ton bas : **la fin du corps de la proposition**. On se référera à 1.3.4, où nous expliquons cette notion.

Nous symbolisons la première de ces frontières (fin de la proposition) par †, la deuxième (fin du corps de la proposition) par #.

(39) En kroumen tépo et plapo, ce **ton bas marquant une frontière est le ton Bb** (et non pas Ba) parce que, comme on le verra, c'est lui qui possède la caractéristique de se propager vers la gauche. C'est le cas lorsqu'un élément à **ton M(Bb)**<sup>7</sup> se trouve en position finale (fin de la proposition ou fin du corps de la proposition), donc **en contact avec ce ton Bb**. Cette constellation déclenche la règle tonale RT 1a (180).

Ce sont les exemples de la section suivante qui illustrent ces faits.

### 0.3.5 Le ton moyen – un ou deux tons ?

Considérons les deux énoncés suivants, dont chacun comporte un verbe à ton M : **mū partir** et **nā marcher**.

(40) /[̄ mū n̄ † ]/  
il partir FOCv pause *Il est parti.*

(41) /[̄ nā n̄ † ]/  
il marcher ... *Il a marché.*

Les deux tons M sont réalisés de la même manière.

Lorsque nous plaçons les deux verbes en fin de proposition, par exemple dans la conjugaison du potentiel (POT), nous constatons qu'ils se comportent différemment :

(42) /̄ dī ní mū † /  
[̄ dī ní mū † ]  
          H M Bb  
POT FOCv  
*Il partira.*

(43) /̄ dī ní nā † /  
[̄ dī ní nā † ]  
          H H Bb  
*Il marchera.*

La **frontière de la fin du corps de la proposition** apparaît lorsqu'une certaine classe des signes occupe la place finale de la proposition : le morphème **m̄**, marque de la focalisation de l'ensemble de la proposition, ou le morphème **l̄l̄**, marquant la répétition, etc.

<sup>7</sup> M(Bb) = ton M, accompagné d'un ton bas flottant (Bb).

Observons la différence de comportement tonal entre ces deux verbes dans les exemples comportant le morphème **m̄** en fin de proposition :

<p>(44) /<math>\bar{5}</math> dī ní m̄ # m̄/</p> <p>[<math>\bar{5}</math> dī ní <b>m̄</b> # m̄]</p> <p style="text-align: center;">H M Bb M</p> <p style="text-align: center;">POT FOCv EMPH</p> <p style="text-align: center;"><i>Il partira.</i></p>	<p>(45) /<math>\bar{5}</math> dī ní nā # m̄/</p> <p>[<math>\bar{5}</math> dī ní <b>nâ</b> # m̄]</p> <p style="text-align: center;">H <b>HBb</b> Bb M</p> <p style="text-align: center;"><i>Il marchera.</i></p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Les comportements tonaux différents de ces deux verbes pourraient nous amener à postuler deux tons moyens, parallèlement aux deux tons bas Ba et Bb. Or, la prise en compte d'un exemple avec le verbe **hâ enlever** nous met sur une autre piste :

<p>(46) /<math>\bar{5}</math> diē lé ní hà # m̄/</p> <p style="text-align: center;">H Bb Bb</p> <p>[<math>\bar{5}</math> diē lé ní <b>hâ</b> # m̄]</p> <p style="text-align: center;">H <b>HBb</b></p>	<p style="text-align: center;"><i>Il l'enlèvera.</i></p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------

(47) Vu que les verbes tels que **nā marcher**, **yā apporter** à ton M, et **hâ enlever**, qui porte le ton Bb, ont le même comportement tonal dans les exemples ci-dessus, il est évident que **ces verbes à ton M sont accompagnés d'un ton bas flottant (Bb)**. Celui-ci, lorsqu'il entre en contact avec le ton Bb de la pause #, s'attache au verbe en remplaçant son ton intrinsèque M.

Ces verbes appartiennent à la classe tonale **M(Bb)**, tandis qu'un verbe comme **m̄ partir** appartient à la classe tonale **M**, ce qui est le cas de la plupart des verbes à ton M.

Voici la représentation autosegmentale des éléments pertinents de ces trois derniers exemples :

(48) Ex. (44)	Ex. (45)	Ex. (46)
H M Bb	H M(Bb) Bb	H Bb Bb
ní m̄ #	ní nâ #	ní hâ #

Une comparaison avec le grébo soutient cette analyse. Innes (1966:60) note l'existence de deux sous-catégories de verbes à ton moyen, dont l'une montre le comportement de verbes à ton bas dans un certain contexte, et il cite l'exemple du verbe **ya apporter (ja en grébo)**. Voir annexe 1.

Notons en plus que le comportement tonal des verbes comme **nā marcher** – cf. (45) – est exactement le même que celui des verbes à ton moyen, marqués par le dérivatif de l'accompli (Bb) lorsqu'ils se trouvent en contact avec le ton Bb de la pause en fin de proposition. Prenons le verbe **m̄ M partir**, dont le radical accompli est m̄ M(Bb) :

- (49) /ṽ dé mū # mṽ/ [ṽ dé mû # mṽ] voir (205)  
 H M(Bb) Bb M H HBb Bb M  
 ACNEG partir-AC #  
*Il n'est pas parti.*

Pour les détails, voir la section 0.7.3.4.1.1 sur les verbes à ton M à l'accompli, exemples (203) ss.

On consultera la section 0.5.4.3 sur la distribution des tons M et M(Bb).

### 0.3.6 Le "ton" bas montant BH - une suite des deux tons Bb + H

Le ton **bas montant**, lui, est à analyser comme combinaison du tonème bas suivi du tonème haut. Le fait que dans le ton bas montant (ou bas-haut) le point final de la mélodie atteigne à peine le niveau moyen tient à la structure de surface (niveau phonétique) et non pas à la structure profonde (niveau phonologique).<sup>8</sup>

Les faits suivants prouvent que le ton bas montant est en fait une suite du tonème bas suivi du tonème haut.

Examinons d'abord le premier élément, le **ton bas** :

Si un ton bas se propage dans le domaine d'un ton haut, nous avons comme résultat la même mélodie que celle de **tṣ BH** *sagesse*, ou **tṣ BH** *essayer* – voir (23) ci-dessus. Ainsi, lorsque **yá monter** à ton H suit un pronom à ton Bb, la mélodie devient **yă BH** :

- (50) /bà yá/ [bà yă] (que, nous, monter) *Montons.*  
 Bb H Bb **BH** = **BbH**

(51) Cet exemple révèle que dans la suite BH, le ton B est en effet un ton Bb. Concernant le "ton" bas montant, nous pouvons donc affirmer qu'il s'agit de la **suite BbH**.

Examinons maintenant le 2<sup>e</sup> élément, le **ton H** :

Lorsqu'il y a une propagation tonale progressive – voir (34) –, les mélodies H et BbH provoquent le même effet. Ainsi, le ton de **kṽ avoir**, qu'il suive H ou qu'il suive BbH, est réalisé H :

- (52) /ṽ dé pá kṽ/ [ṽ dé pá kṽ] *Il n'a pas de cicatrice.*  
 H H

- (53) /ṽ dé pă kṽ/ [ṽ dé pà kṽ] *Il n'a pas de briquet.*  
 BbH H

<sup>8</sup> Dans notre analyse initiale du système tonal (1978:133ss et 1980:30s) nous avons parlé de quatre tonèmes : haut, moyen, bas et bas montant. Il est vrai qu'il y a opposition entre quatre mélodies comme nous l'y avons affirmé. Mais ces rapprochements ne veulent pas dire que nous ayons à faire à quatre tonèmes



Ces exemples révèlent que le "ton" bas montant est bien la suite du ton bas Bb et du ton haut H : **BbH**.

Un phénomène marginal, c'est la **réinterprétation tonale d'une suite tonale BbM en BbH**. Lorsque les deux morphèmes **m̀ te** et **n̄ FOCv** se suivent, ils forment un amalgame – voir (0.6.4). Puisque la mélodie BbM sur une syllabe n'est pas admise, cette suite est interprétée comme BbH :

(54) /̄ bī m̀ n̄ / [̄ bī ml̄] (il, frapper, te, FOCv) *Il t'a frappé*.  
M M Bb M      **[BM]** > **/BH/**

La mélodie de **ml̄** est bel et bien BbH. En voici la preuve :

(55) /̄ bī m̀ n̄ t̀ / [̄ bī ml̄ t̀] (t̀ = bien) *Il t'a bien frappé*.  
M **Bb M** Bb      M **Bb H** Bb

Le 1<sup>er</sup> ton de /t̀/ est prononcé haut [t̀], car il s'assimile au ton précédent. La structure profonde de l'amalgame **ml̄** est donc /BbH/.

### 0.3.7 Le ton Bb – un ton clé à statuts multiples

Qu'il nous soit permis de présenter ici – en partie par anticipation – les faits saillants du ton Bb, qui est à la base de la plupart des changements tonals en kroumen. Nous avons déjà parlé de ses caractéristiques de ton qui provoque deux sortes de **propagation** – voir (34).

(56) Le ton Bb possède plusieurs statuts :

- a) statut de **ton intrinsèque** bas, **attaché** à des unités porteuses de ton (UPT)
- b) statut de **ton flottant** bas (Bb)<sup>9</sup>, susceptible d'être attaché (dans des conditions à préciser ailleurs – voir 0.7.1.2.1 et 0.7.2.2).
- c) statut de ton lié à une pause – voir 0.3.4.

ad a) On le trouve en tant que **ton intrinsèque Bb** notamment

- dans les pronoms à ton bas, tels que **n̄ tu**, **à nous**, **ɔ̀, ù, è, ì** (pronoms relatifs) **n̄, n̄, n̄, n̄** (pronoms focalisés),
- dans des verbes tels que **hà enlever**, etc.

ad b) Le ton bas **flottant (Bb)**

- existe comme **dérivatif verbal marquant l'aspect de l'accompli**, suffixé au radical verbal – voir 0.7.2.2
- caractérise certains signes, p.ex. une **sous-classe de verbes à ton M** auxquels il est suffixé : **n̄ M(Bb) marcher**, **w̄ M(Bb) pleurer**; cf. 0.3.4,
- est une marque de **focalisation**, suffixée à certains noms et aux postpositions à ton M, **en fin de proposition** – cf. 0.7.2.2.3,

<sup>9</sup> ton sans unité porteuse de ton (UTP)

- est créé selon les règles tonales RT 3 (**tonogenèse**) au niveau de la **dérivation entre deux tons H** et de la **composition** – cf. 0.7.2.

### 0.3.8 Les traits distinctifs des tons

Ce qui précède donne lieu de distinguer **quatre tonèmes** : **H, M, Ba, Bb**, qui peuvent être différenciés à l'aide des traits [haut], [bas] et [flexible] :

(57)

		HAUT	BAS	FLEXIBLE
haut	H	+	-	-
moyen	M	-	-	-
bas a	Ba	-	+	-
bas b	Bb	-	+	+

### 0.4 La syllabe

Dans la hiérarchie phonologique, la syllabe est à un niveau supérieur par rapport au niveau des unités phonématiques. Elle **fonctionne** comme élément du mot phonologique.

Ses **éléments** sont les unités phonématiques (**voyelles, consonnes**), les **tonèmes**. Elle peut en outre porter le trait de la **nasalisation**.

Comme l'ensemble des langues kru, le kroumen tépo est une langue à syllabes ouvertes, nous ne trouvons pas de syllabes fermées

Dans l'analyse de la syllabe ressortent les schémas suivants :

V (0.4.1.1), CV (0.4.1.2.1) et CCV (0.4.1.2.2)

Voir **(4) pour la représentation autosegmentale** et 0.5.1.1 pour des exemples.

En ce qui concerne les **tonèmes**, ils sont liés à des unités porteuses de ton (UPT). Ce sont avant tout les voyelles, rarement la nasale syllabique **ŋ**.

(58) Concernant le rapport entre UTP et ton, nous distinguons les unités suivantes – voir (5) :

<i>unités</i>	<i>exemples</i>
1) les voyelles porteuses de ton a) à qualité déterminée	<b>ā vous, pā entrer, klá os</b>
b) à qualité indéterminée	des suffixes comme le dérivatif causatif - <b>v̄</b> et la marque d'identité - <b>v̄</b>

2) les voyelles sans ton	toutes sortes de suffixes, p.ex. les pronoms objets ⇒ -ɔ, -v, -e, -u
3) les tons sans voyelle, c'est-à-dire flottants	ton bas flottant ( <b>Bb</b> ), p.ex. le dérivatif accompli, la focalisation, la pause en fin de proposition.

Dans cet ouvrage, les tons et la **nasalisation** sont marqués sur la dernière voyelle de la syllabe : hví *chair* (et non pas \*hví). Si dans une suite “consonne + séquence de deux voyelles” chacune des voyelles est marquée, il s’agit de deux syllabes CV.V comme dans kà travail.

Nous examinons maintenant la distribution des différents éléments dans la syllabe. Parmi les faits présentés dans notre phonologie (1980) nous n’en choisissons que les plus importants.

### 0.4.1 Distribution des unités phonémiques dans la syllabe

#### 0.4.1.1 La syllabe de type V

Ce type de syllabe réalise un nombre restreint de morphèmes :

- Les pronoms personnels (voir 2.2.1.6).
- Le connectif **ā**, ainsi que l’amalgame **á**, qui représente le pronom personnel substitutif (p.ex. **ā**, **ē**) suivi du connectif (**ā**) (voir 2.1.4.6).
- Le pronom locatif **ó là** (2.2.1.7).
- La marque de temps **ō il y a quelques jours** (3.2.2.1).
- Les particules dictomodales **ō** et **ò**, qui marquent l’atténuation.
- Le nominant **-ī** marquant le pluriel (voir 2.2.3.2).
- Les dérivatifs verbaux suffixés, marquant le causatif **-ā ~ -ā ~ -ē**, le circonstanciel **-v̄**, l’applicatif **-ē**, le permansif **-ē** (voir 4.2.2.1 à 4.2.2.3 et 4.2.2.8).

Il existe un cas spécial de ce type de syllabe, qui est constitué de la nasale syllabique /ŋ/, notée **n**. Elle se trouve dans le paradigme des personnels : **ń je**, **ñ tu** (voir 2.2.1.6), ainsi que dans la locution connective **ñ nē** (< **nī lē**) *et* (voir 2.1.8.3).

#### 0.4.1.2 Les syllabes à initiale consonantique

On ne trouve pas le phonème /r/ en initiale, mais seulement comme C<sub>2</sub> en syllabe C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V (voir ci-dessous). Des emprunts, tels que **ràdíō radio**, etc. forment des “exceptions” : **ràdíō** est utilisé par les locuteurs habitués au français. Chez les locuteurs monolingues, c’est **yràdíō**. En syllabe CV, [r] n’est qu’une variante combinatoire de /l/ que l’on trouve après une voyelle antérieure :

(59) /dī lé/ [dī ré] (venir, là) *Viens*.

#### 0.4.1.2.1 La syllabe de structure CV (consonne + voyelle)

(60) Dans ce type de syllabe, V représente soit **une seule voyelle** : **hà enlever** soit **une séquence de deux voyelles** qui forment une diphtongue : **hvà vouloir**. Exception: Une diphtongue n'est pas admise après une consonne labio-vélaire.

Nous trouvons aussi des cas rarissimes où V représente une triphongue : **huvà noix de coco**, pl., **huvè**, sg., **hviā respirer, se reposer**<sup>10</sup>.

(61) C      V                      C      V                      C      V  
       |      |                      |      / \                      |      / | \  
       h      à                      h      v    à                      h      i    v    a

(62) Concernant la **syllabe CV**, dans laquelle V représente une **diphtongue**, il existe les **conditions** suivantes :

##### 1) La première voyelle est nécessairement haute

Une séquence de deux voyelles identiques à l'intérieur d'une même syllabe n'est pas admise.

Lorsqu'on perçoit phonétiquement deux voyelles identiques, elles sont nécessairement réparties sur deux syllabes : **t5.5 enseigner**

##### 2) Harmonie vocalique

Seules les voyelles rétractées ou les voyelles avancées peuvent se combiner : **buì crocodile** **tvì honte**<sup>11</sup>

3) Puisque la **nasalisation est un trait de la syllabe**, il va de soi qu'elle s'étend sur les deux voyelles d'une diphtongue. Voir 0.4.1.2.2.

Nous trouvons donc les combinaisons suivantes :

<sup>10</sup> Le nom verbal de ce dernier est formé par la préfixation de la syllabe de redoublement (partiel) : **hū-hviā** (NOM-respirer) *le fait de respirer* (voir 2.2.4.1 et 2.3.4.1). S'il s'agissait d'un verbe dissyllabique, le nom verbal serait formé par la suffixation du nominant -lē (voir 2.2.4.2). Nous avons donc la preuve que **hviā** est formé d'une seule syllabe. La séquence vocalique **via** représente une triphongue. L'apparition de la triphongue est un phénomène marginal.

<sup>11</sup> Dans notre phonologie (1980:37), nous avons cité comme exceptions admises dans une même syllabe les combinaisons **ua** et **ia**. Mais un nouvel examen des faits a révélé que dans chacun de ces cas, les deux voyelles sont nécessairement réparties sur deux syllabes :

**pí.á.sì pioche**, **sū.ā être aveugle** (et non pas \*piásì, \*suā)

## (63) Tableau 4

## Combinaisons de voyelles en syllabe CV

	i	e	u	o
i		ie	iu	io
e				
u	ui	ue		uo

6 combinaisons

	ɪ	ɛ	ʊ	ɔ	a
ɪ		ɪɛ	ɪʊ	ɪɔ	ɪa
ɛ					
ʊ	ʊɪ	ʊɛ		ʊɔ	ʊa
ɔ					
a					

8 combinaisons

0.4.1.2.2 La syllabe de structure C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V

(64) Dans ce type de syllabe C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V toutes les consonnes sauf /l/ et /r/ (et [n]) peuvent fonctionner comme C<sub>1</sub>.

Par contre seules les consonnes /l/ et /r/ sont aptes à occuper la place de C<sub>2</sub>. Après les labiales /p/ et /b/ et après la post-vélaire /h/, les phonèmes /l/ et /r/ s'opposent dans cette position de consonne médiane C<sub>2</sub>. Cela constitue une particularité du kroumen tépo :

**plé** *petite machette* **pré** *parler*

Une **restriction** importante de la syllabe CCV est que V ne peut jamais constituer une diphtongue. C'est pourquoi nous trouvons :

**hlũ** + ε > **hlě** *transporte-le* et non pas \* **hluě**

mais en syllabe CV: nous avons p. ex. **hũ** + ε > **huě** *pile-le*

## 0.4.2 Distribution de la nasalisation dans la syllabe

(65) Les syllabes comportant soit une occlusive sourde, soit /f/ ou /s/ ne sont en principe pas nasalisées. De même /l/ et /j/ si l'on adopte l'analyse selon laquelle [n] et [ɲ] sont des variantes de /d/ et de /j/ respectivement (voir ci-dessus).

Il est des parlers kru, où cette restriction n'existe pas, d'où les correspondances telles que

(66) guéré, grébo : /tã̃/ *trois* tépo : /tã/ *trois*

Du point de vue diachronique, on peut donc parler en kroumen tépo de dénasalisation des syllabes comportant des consonnes sourdes.

Cette restriction ne concerne pas les emprunts<sup>12</sup> :

(67) *cũ chaîne* (angl. chain)      *kũ chef, roi* (angl. king)

### 0.4.3 La distribution des tonèmes dans la syllabe

La distribution des tonèmes dans la syllabe et dans le mot phonologique sera traitée dans la section 0.5.4.

## 0.5 Le mot phonologique

Dans la hiérarchie phonologique, le mot se situe au niveau immédiatement au-dessus de celui de la syllabe. Il fonctionne comme élément du groupe phonologique. Les éléments constitutifs du mot sont des syllabes. Le mot phonologique est le niveau le plus élevé dont nous parlons ici.

Les paragraphes suivants ont pour objet les aspects les plus importants de la structure du mot phonologique. Nous en distinguons différents types selon le nombre de syllabes (0.5.1), ensuite nous parlons de la distribution de la nasalisation (0.5.2), de l'harmonie vocalique (0.5.3) et des tons (0.5.4) dans le mot phonologique polysyllabique.

### 0.5.1 Les types de mots

Le kroumen tépo est une langue qui possède une forte **tendance vers le monosyllabisme**, mais qui admet aussi des dissyllabes. Sur dix nominaux environ sept sont des monosyllabes. Les nominaux de plus de deux syllabes sont rares. Il s'agit surtout de lexicalisations de formes composées et/ou redoublées. Sur dix verbaux, plus de huit sont des monosyllabes. Il n'existe pas de verbaux de plus de deux syllabes.

#### 0.5.1.1 Les monosyllabes

Tous les trois schémas syllabiques V, CV, CCV (voir 0.4.1) représentent en même temps le mot phonologique :

<sup>12</sup> Dans notre phonologie (1980), nous avons signalé que deux lexèmes de souche (c'est-à-dire d'origine tépo) forment des exceptions, puisque la syllabe commençant par une occlusive sourde était nasalisée. Un nouvel examen des faits a révélé que ces syllabes sont orales, et seulement la deuxième nasale :

*kḃḃ travail* et non pas \* *kḃḃ*; *pḃḃ puce* et non pas \* *pḃḃ*

## (68) Tableau 5

## Le mot phonologique monosyllabique

	Noms (et autres non-verbaux)	verbes	formes fusionnées (poly-monématiques, p.ex. verbe + pron.)
V	ɔ̄ <i>il</i>		
(N)	ń <i>je</i>		
CV	pā <i>épée</i> d̄v̄ē <i>éléphant</i> h̄v̄è <i>noix de coco</i>	pà <i>tailler</i> h̄v̄à <i>vouloir</i> h̄v̄iā <i>se reposer</i>	p̄v̄ (p̄à + v) h̄v̄v̄ (h̄v̄à + v)
CCV	pl̄à <i>banco</i>	pl̄v̄ <i>laver</i>	pl̄v̄ (pl̄v̄ + v)

La majorité des lexèmes monosyllabiques sont du type CV.  
Le type CCV est moins fréquent. Pour V (et N) voir 0.4.1.1.

## 0.5.1.2 Les dissyllabes

Voici des exemples de dissyllabes :

## (69) Tableau 6

## Le mot phonologique dissyllabique

	noms (et autres non-verbaux)	verbes
V.V	ĩĩ <i>oui</i>	
CV.V	d̄f̄ĩ <i>mère</i> k̄v̄éĩ <i>maladies</i>	s̄uā <i>être aveugle</i> h̄v̄v̄ <i>tordre</i>
CV.CV	yākō <i>mois</i> tv̄à̀n̄v̄ <i>machette</i> d̄ēh̄v̄ē <i>animal</i> tiāt̄iē <i>éclair</i>	p̄ēē <i>porter</i> k̄ásiā (l̄ē) <i>être agile</i>
CV.CCV	d̄ā̀b̄l̄v̄ <i>sang</i> hiòpl̄v̄ <i>(nom m.)</i>	gb̄v̄gb̄l̄ā <i>dénoncer</i>
CCV.V	pl̄ĩ <i>puis</i>	cr̄ĩ <i>écrire</i>
CCV.CV	cr̄ákà <i>natte</i> hr̄v̄p̄v̄ě <i>caïman</i>	hl̄ēk̄ē <i>être paresseux</i> kl̄v̄h̄v̄v̄ <i>tousser</i>
CCV.CCV	bl̄ā̀bl̄é <i>mouton</i>	

Le schéma CV.CV est le plus répandu.

Un grand nombre des **emprunts** dissyllabiques, surtout **anglais**, répondent aux schémas CV.CV ou C(C)V.V aux tons H M ou B M :

(70)	noms (et autres non-verbaux)	verbes
CV.CV	pítē <i>hospital</i> cèkē <i>attiéké</i> jàlū <i>cuisine (galley)</i>	
CV.V	sóṣ <i>scie (saw)</i> yàā <i>cour (yard)</i>	péē <i>payer (pay)</i>
CCV.V	flóṣ <i>pain (flower)</i>	pléē <i>taquiner (play)</i> dròṣ <i>dessiner, photographe (draw)</i>

(71) Voici une **condition** importante qui concerne la syllabe V dans le mot phonologique : Une syllabe V, CV et CCV ne tolère qu'une seule syllabe V supplémentaire. Voir (6) s

Ainsi, nous avons	$V_1.V_2$	$CV_1.V_2$	$CCV_1.V_2$
mais non pas	* $V_1.V_2.V_3$	* $CV_1.V_2.V_3$	* $CCV_1.V_2.V_3$

### 0.5.1.3 Mots de plus de deux syllabes (trissyllabes et quadrisyllabes)

Parmi les mots de plus de deux syllabes nous trouvons

a) des lexicalisations de mots composés ou redoublés (ou les deux à la fois) :

(72) hiānūmā *guêpe* (? + ? + mā? *viande en plapo*)  
 kūkōnū *toux* (forme redoublée kūkō ? + ?)  
 kānīgblá *esp. de poisson*  
 gbùháyè *entrée de la maison* (gbĩ mur + hà ? + yē devant)  
 tònàhuò *homme*

b) des emprunts, surtout anglais. Ceux-ci répondent généralement au schéma C(C)V.CV.CV ou CV.CV.V, souvent aux tons B H M) :

(73) bànánā *banane* (angl. banana)  
 glónótī *arachides* (groundnut)  
 kòkóō *cacao* (cocoa)  
 tàbúū *Tabou* (de "tabou" *interdit*, se réfère à la barre qui  
 jàbìsí *pétrole* [fait de la région une terre interdite])  
 básókò *bicyclette* (bicycle)

### 0.5.2 Distribution de la nasalisation dans le mot phonologique

Nous avons vu que la nasalisation est un trait de la syllabe (voir 0.2). Nous trouvons donc des mots dissyllabiques où soit la première, soit la deuxième, soit les deux sont nasalisées. Voici des exemples de dissyllabes, où la première syllabe est nasalisée :

(74) hàkā *esp. d'instrument de musique*



hùgbè *pigeon*      hrìè *poisson*

Dans les exemples suivants la deuxième syllabe est nasalisée :

(75) dānō *pagne*      kùà *travail*      pūā̃ *puce*

Voici enfin des dissyllabes où les deux syllabes sont nasalisées :

(76) hvānō̃ *peur*      mánō̃ *joie*

### 0.5.3 L'harmonie vocalique dans le mot phonologique

L'harmonie vocalique (voir 0.4.1.2.1) représente une tendance au niveau du mot phonologique. Voici des exemples de compositions lexicalisées :

(77) tūklō̃ *escabeau* (de: tū *bois* + klō̃ *morceau*)

(78) ní-cē̃ *eau froide* (cf. ní- *eau* + cē̃ *le froid*)

(79) ní-hrē̃ *eau chaude* (cf. ní- *eau* + hrē̃ *être chaud*)

La base de **nié eau** est ní-, mais selon les exigences de l'harmonie vocalique ní- devient ní- (-ATR, comme cē̃ dans l'exemple ci-dessus).

Voici un mot phonologique sans harmonie vocalique :

(80) nāhuò̃ *personne*, qui doit être un composé lexicalisé.

### 0.5.4 La distribution des tons

(81) Sommaire :

Dans la section 0.3.1 sur les tons, nous avons constaté qu'une syllabe peut porter l'une des quatre mélodies suivantes : **H** haut, **M** moyen, **B** bas, et la séquence **BH**, perçue phonétiquement comme un ton bas montant.

Les tons à contour HB et MB (en fait HBb et MBb) sont le résultats de la propagation tonale provoquée par le ton Bb, à l'exception des pronoms substitutifs focalisés nō̃, nū̃, nē̃, nī̃.

Nous avons également identifié **deux tons bas**, à savoir le ton bas stable **Ba** et le ton **Bb** – voir (31) - (33). Ce dernier provoque des changements tonals – voir (34) :

**1) il se propage sur l'élément suivant à l'intérieur du constituant, et**  
**2) il attire le ton qui précède.**

Ces deux tons bas correspondent très exactement à deux tons de niveau différent en grébo, parler voisin du kroumen. Voir Annexe I, *Les tons : Comparaison avec le grébo du Libéria*.

En plus, nous avons aussi pu préciser que la mélodie montante BH est à analyser comme **BbH**.

Dans la section 0.3.5 sur les tons, nous avons identifié des signes à ton M et d'autres à ton M, suivi d'un ton flottant (Bb); **M** et **M(Bb)**, voir (47).

Par conséquent, il est nécessaire de distinguer les six classes tonales suivantes : **H / M / M(Bb) / Ba / Bb / BbH**.

Voir (56) pour des précisions au sujet des **statuts du ton Bb**.

Nous allons tour à tour présenter la distribution de ces tons dans la syllabe (0.5.4.1) et dans le mot phonologique (0.5.4.2). En le faisant, nous distinguons entre les catégories grammaticales<sup>13</sup> des verbaux et des nominaux.

#### 0.5.4.1 La distribution des tons dans les monosyllabes

Chaque syllabe est susceptible de porter l'un des six tons (simples ou complexes) énumérés ci-dessus

La seule restriction qui existe est que le phonème /g/ n'est compatible qu'avec le ton bas (B et BH). Une syllabe commençant par /g/ ne peut donc comporter ni le ton H, ni le ton M.

Ci-après, nous allons nous concentrer sur les deux paires de sous-classes **Ba/Bb** et **M/M(Bb)**. La différence entre **Ba** et **Bb** d'une part et entre **M** et **M(Bb)** d'autre part n'apparaît que dans certains contextes.

##### 0.5.4.1.1 Les tons bas Ba et Bb dans les monosyllabes

Parlons d'abord des verbaux :

##### - Les verbaux monosyllabiques :

(82) Les **verbes monosyllabiques** sont en général à ton Ba, à l'exception d'un très petit groupe de verbes à ton Bb, mais qui sont d'une haute fréquence.<sup>14</sup>

Exemples de verbes à ton **Ba** :

(83) hì *passer*                      cì *couper*  
 huò *être nombreux*              ŋlà *accoucher*  
 pà *tailler*                              tò *acheter*  
 etc.

Font exception les verbes suivants, qui portent le ton **Bb**.<sup>15</sup> Ils sont peu nombreux mais ils apparaissent très fréquemment :

(84) hà *enlever*  
 hè *être enlevé, devenir* < hà + -ε (dérivatif passif)  
 h̃ *quitter*, h̃ + L + PP m̃<sup>16</sup>

<sup>13</sup> ou *classes grammaticales, parties du discours*

<sup>14</sup> Cette petite sous-classe de verbes trouve sa correspondance en grébo (voir annexe I).

<sup>15</sup> Ils sont marqués comme tels dans le lexique.

<sup>16</sup> L = marque de lieu : lé là, ñ ici, m̃ ici tout près, PP = postposition

### - Les nominaux monosyllabiques :

Parmi les (pro)noms à ton bas, les tons Ba et Bb sont distribués ainsi :

(85) Les **nominaux monosyllabiques** sont en général à ton **Ba**, à l'exception des numéraux **dò un, même**, et **pù dix**, qui sont à ton **Bb**.

**Tous les pronoms à ton bas portent le ton Bb :**

- les pronoms personnels sujets : **ñ tu, à nous**, ainsi que les cumuls tels que **bà que-nous, nà ton** (< **ñ tu** (Bb) + **ā CN**)
- les pronoms relatifs : **ð, è, ò, ì**
- les pronoms toniques ou focalisés : **nō̃, nē̃, nū̃, nī̃**

Voici quelques exemples illustrant les changements tonals provoqués par le ton Bb; voir 0.7.

(86) /dē-ē dō/ [dē-ē **dō̃**]  
 chose-CN une M M /dò/ attire le ton M précédent > [dō̃]  
*une chose, la même chose*

(87) /ɲè mú nà plé/ [ɲè mú **nâ** plé]  
 donner me ta machette H HB H  
*Donne-moi ta machette.*

(88) /bā dé (< dī lé) à mú dē dī/  
H B H  
 [bā dé á mù dē dī]  
H H B  
 que-vous venir là nous INT chose manger  
*Venez manger. litt. Venez pour que nous mangions.*

Le ton **Bb** du pronom à *nous* se propage sur l'élément suivant (du même constituant) et attire le ton H qui précède.

#### 0.5.4.1.2 Les tons M et M(Bb) dans les monosyllabes

Parlons d'abord des **verbes**. Nous avons vu qu'il existe deux sous-classes de verbes à ton moyen. Voici quelques exemples :

verbes à ton M	verbes à ton M + ton flottant Bb > M(Bb)
(89) <b>mū</b> partir	<b>nā</b> marcher
<b>wā</b> casser	<b>ɲmō</b> dormir
<b>brē</b> chanter	<b>yā</b> apporter
<b>hrā</b> abattre	<b>nī</b> être (là)
<b>bī</b> frapper	<b>bī</b> réussir (avec lé), tomber (avec hl̥)
<b>dā</b> griller	<b>dā</b> appeler

Ce sont des **verbes monosyllabiques non dérivés**. Leur appartenance à l'une ou l'autre des deux sous-classes n'est pas prévisible. Il faut donc les marquer dans le lexique. Les exemples (44) et (45) offrent un cadre permettant de déterminer la sous-classe.

Par contre, tous les **verbes monosyllabiques à ton M dérivés (passif)** comportent le ton Bb flottant - **M(Bb)** :

<p>a) <b>ton M</b></p> <p>(90) /ń diē ní wā/          [ń diē ní wā]          je POT-le FOCv casser  <i>Je le casserai.</i></p>	<p>b) <b>ton M(Bb)</b></p> <p>/ē di ní wē/ &lt; wā + ε          [ē di ní wé]          ... casser-PS  <i>Cela se cassera.</i></p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Pour les changements tonals qui interviennent dans b), voir (208).

Concernant les **noms monosyllabiques**, ils portent le ton M.

#### 0.5.4.2 La distribution des tons dans les dissyllabes

Étant donné que les mots de plus de deux syllabes sont des emprunts ou des lexicalisations de mots composés ou redoublés (voir 0.5.1.3), nous nous bornons ici aux dissyllabes. Nous allons les présenter dans les tableaux 7 à 10 (91) ss avec leurs tons réalisés

Nous avons vu qu'un monosyllabe est susceptible de porter l'une des quatre mélodies: H, M, B, BH. Dans les dissyllabes, chaque syllabe peut porter l'une de ces quatre mélodies. Les tableaux sont organisés de manière à indiquer dans la verticale le ton de la 1<sup>ère</sup> syllabe, et dans l'horizontale le ton de la 2<sup>e</sup> syllabe.

**Les lacunes et les irrégularités** qui se trouvent dans les tableaux s'expliquent par des **règles tonales**, présentées en **section 0.7**. Les flèches dans les tableaux ce-dessous illustrent le déplacement des dissyllabes suite à l'application des règles tonales. La flèche va de la place où se trouvent le signe avant l'application des règles et aboutit à la place où se trouvent le signe après l'application des règles.

Nous allons d'abord parler des **verbaux** et ensuite des **nominaux**, en distinguant chaque fois les signes **non dérivés** et les signes **dérivés par redoublement**.

##### 0.5.4.2.1 La distribution des tons dans les verbaux dissyllabiques

Voici d'abord les **verbes dissyllabiques non dérivés** :

## (91) Tableau 7

## Les tons dans les verbaux dissyllabiques non dérivés :

ton 2 → ton 1 ↓	H / HB	M	B	BH
H	∅	cípi(˘) (lé) être régulier	∅	∅
M	∅	sākā(˘) étonner	∅	∅
B	gblòkî être épuisé	∅	hlètiè arranger	∅
BH	∅	∅	∅	∅

(92) Voici des exemples supplémentaires :

H M	tátī	commencer (angl. start)		
	bútū yrí lē	être émoussé	gbúgbē	être court
	PP PP			
M M	cōtō	être mouillé	klōhuō	tousser
	wākā	écraser		
B B	pèlè	s'habiller	sèkè	secouer (angl. shake)
	pètè dē kwā lē	porter à la main		
	chose PP PP			
B HB	gètî	être effrayé	gbàpù`	secouer
	hìhúé lě	jeter ([lě] < /lé/ pronom locatif)		

Les emprunts verbaux ont le plus souvent le schéma H M, quelquefois aussi B M. Voici quelques exemples :

(93) H M	pénī	peindre (angl. paint)	fléē	griller (angl. fry)
	drōō	dessiner, photographier (angl. draw)		

## (94) Tableau 8

## Les tons des verbes comportant la dérivation distributive

Celle-ci se fait à l'aide d'un préfixe de redoublement (0.6.3 et 4.2.2.5) :

ton 2 → ton 1 ↓	H / HB	M	B	BH
H	∅	lî-lā(˘) <i>se tuer</i>	∅	∅
M	∅	bî-bî(˘) <i>se frapper</i>	∅	∅
B	cî-cî˘ <i>ne pas se parler</i>	∅	pù-plò <i>se laver (récipr.)</i>	∅
BH	∅	∅	∅	∅

Les tableaux 7 et 8 comportent les mêmes lacunes et irrégularités que les règles tonales RT 3a et RT 4a – voir (181) et (227) – expliquent.

Dans le tableau 8, les lexèmes de départ sont les mêmes que pour le tableau 10 des nominaux dissyllabiques dérivés, à savoir

H lá *tuer* / M bî *frapper* / B plò *laver* / BH cî *ne pas parler, jeûner*

Voici quelques exemples supplémentaires (les signes entre parenthèses sont des postpositions) :

(95)	H M	yé	<i>voir</i>	yí-yē	<i>se voir</i>
		kú	<i>mourir</i>	kú-kū (lē)	<i>mourir par-ci par-là</i>
		cá	<i>être fendu</i>	cí-cā (lē)	<i>être fendu par-ci par-là</i>
	M M	dā	<i>appeler</i>	dī-dā	<i>s'appeler</i>
		dī	<i>manger</i>	dī-dī	<i>se manger</i>
		kā	<i>se tromper</i>	kī-kā (lē)	<i>se tromper souvent</i>
	B B	yrè	<i>se casser</i>	yì-yrè (lē)	<i>se casser par-ci par-là</i>
		hli	<i>cacher</i>	hù-hli	<i>se cacher (récipr.)</i>
		tò	<i>acheter</i>	tì-tò (lē)	<i>acheter par-ci par-là</i>
	B H(B)	hiǎ (wǎ)	<i>retourner</i>	hì-hiǎ (wǎ lē)	<i>retourner par-ci par-là</i>
		tǎ (yí)	<i>mettre à l'épreuve</i>	tì-tǎ (yí)	<i>se mettre à l'épreuve</i>
		tǐ	<i>descendre</i>	tì-tǐ (lè)	<i>descendre par-ci par-là</i>
				tì-tǐ (mú)	<i>se baisser</i>

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'exploitation de ces tableaux sera réservée pour la section 0.7.

### 0.5.4.2.2 La distribution des tons dans les nominaux dissyllabiques

Voici d'abord les noms dissyllabiques non dérivés :

#### (96) Tableau 9

##### Les tons dans les nominaux dissyllabiques non dérivés

	H	M	B	BH
H	∅	mánū <i>joie</i>	kúpè <i>banane</i>	fákǎ <i>margouillat</i>
M	dābú <i>bras</i>	yākǎ <i>ciel</i>	tāpè <i>kaolin</i>	klāpǎ <i>berceau</i>
B	pùtú <i>sédiment</i>	hòpǎ <i>lune</i>	gàyà <i>scorpion</i>	tùpǎ <i>gibecière</i>
BH	∅	∅	tǔgbà <i>clan</i>	mǎhǔ <i>chat sauvage</i>

Nous constatons l'absence des trois schémas 1) H H, 2) BH-H, 3) BH-M. Elle s'explique par les règles tonales RT 3a et RT 4a dans le cas 1), et par RT 2b dans les cas 2) et 3). Voir (180) s, chapitre 0.7.

Voici des exemples supplémentaires :

(97) H M	dágbā	<i>voyage,</i>	hípē	<i>petite pirogue</i>
H B	gbátuò	<i>tache</i>	yrúpà	<i>travail</i>
H BH	kólǔ	<i>criquet</i>	támǎ	<i>dot</i>
M H	kānú	<i>faim</i>	dābé	<i>chanson de guerre</i>
M M	kāgbē	<i>bâton</i>	kōnū	<i>griffe</i>
M B	yātuò	<i>pluie fine</i>	gbātuà	<i>disciple</i>
M BH (rare)	dǎi	<i>esp. de fourmi</i>		
B H	gbàkú	<i>buisson</i>	tàjé	<i>épervier</i>
B M	gbàlū	<i>ver de terre</i>	gblèkē	<i>devinette</i>
B B	hìkò	<i>ombre</i>	hùgbè	<i>pigeon</i>
B BH	gbòlǔ	<i>maïs</i>	gbètiě	<i>mort violente</i>
BH B	hǎnù	<i>sauce de graines</i>	tǎgbò	<i>barrage de pêche</i>
BH BH	tǎblǎ	<i>vague</i>	hǎhvǎ	<i>gale</i>

#### (98) Tableau 10

##### Les tons dans les nominaux dissyllabiques dérivés

Il s'agit du nom verbal qui est formé à l'aide d'un préfixe de redoublement (et parfois d'un nominant suffixé) (voir 0.6.3, 2.3.4 et 2.2.4.1) :

	H	M	B	BH
H	∅ ↓	∅	∅	∅
M	lī-lá <i>fait de tuer</i>	bī-biē <i>fait de frapper</i>	∅	∅
B	∅	∅	pù-plè <i>fait de laver</i>	∅
BH	∅	∅	∅	cǐ-ciě <i>fait de jeûner</i>

Ces formes sont dérivées à partir des lexèmes :

H lá *tuer* / M bī *frapper* / B plò *laver* / BH cǐ *ne pas parler, jeûner*

Du point de vue systématique, nous nous attendrions à lí-lá H H. La règle tonale RT 4b (181), présentée dans 0.7.1.2.2.2, explique cette irrégularité.

Voici des exemples supplémentaires (nous avons indiqué les tons réalisés) :

(99)	M H	cá	<i>rire</i>	cī-cá	<i>le fait de rire</i>
		yé	<i>voir</i>	yī-yé	<i>le fait de voir</i>
		bé	<i>couper</i>	bī-bé	<i>le fait de couper</i>
		hrí	<i>sortir</i>	hī-hré	<i>le fait de sortir</i>
	M M	gbā	<i>prendre</i>	gbū-gbā	<i>le fait de prendre</i>
		blē	<i>tomber</i>	bū-blē	<i>le fait de tomber</i>
		mvā	<i>lier</i>	mū-mvā	<i>le fait de lier</i>
	B B	hì	<i>passer</i>	hì-hiè	<i>le fait de passer</i>
		hrè	<i>lire</i>	hì-hrè	<i>le fait le lire</i>
		wḍ	<i>se battre</i>	wḍ-wḍ	<i>le fait de se battre</i>
	BH BH	tǎ	<i>traverser</i>	tǐ-tǎ	<i>le fait de traverser</i>
		tǐ	<i>descendre</i>	tǐ-tǐě	<i>le fait de descendre</i>
		hlǔ	<i>être rouge</i>	hǔ-hlě	<i>le fait d'être rouge</i>

Dans les sections ci-dessus, nous avons présenté, dans les tableaux 7 à 10, la distribution des tons dans les dissyllabes. Nous y avons constaté qu'il y a des irrégularités, que nous allons expliquer dans la section suivante.

#### 0.5.4.2.3 Irrégularités de distribution tonale dans les dissyllabes

Ces irrégularités sont dues à l'intervention de certaines règles tonales présentées en section 0.7.6. Nous nous y référons par anticipation.

Voici une vue d'ensemble des quatre tableaux présentés dans la section 0.5.4.2, montrant la distribution tonale dans les dissyllabes :



	non dérivés	dérivés par redoublement
verbaux	tableau 7 (91)	tableau 8 (94)
nominaux	tableau 9 (96)	tableau 10 (98)

Les tableaux sont organisés de telle façon que chacune des coordonnées comporte l'un des quatre schémas tonaux fondamentaux H, M, B, BH. Cela nous donne théoriquement 16 possibilités de combinaisons. Or, dans le tableau 9, seuls 13 schémas sont réalisés, et dans les autres tableaux, on ne trouve que 4 schémas.

Il est intéressant à noter que les schémas des verbaux non dérivés (t. 7) et des verbaux dérivés (t. 8) sont les mêmes.

Les t. 8 et 10 comportent des formes redoublées. Dans la section 0.6.2, nous constatons que le redoublement concerne les éléments de tous les niveaux, y compris le niveau tonal.

Les schémas tonals (à tons identiques) théoriquement possibles sont H H, M M, B B, BH BH. Or, nous identifions des irrégularités qu'il faudra expliquer :

- a) Dans tous les tableaux, la séquence \* **H H** est absente. A sa place, nous trouvons le schéma M H dans les nominaux et H M dans les verbaux.
- b) Parmi les noms non dérivés (t. 9) s'ajoutent les deux lacunes \* **BH H** et \* **BH M** (sous forme générale: \* [BH -B]).
- c) Concernant le schéma **BH BH**, il est attesté pour les nominaux, cf. t. 9 et 10. Dans les verbaux (t. 7 et 8), nous trouvons **B H(B)** à la place de \* BH BH.

ad a) La séquence \* **H H** n'est pas admise à l'intérieur d'une base nominale ou verbale. C'est dans la section 0.7.4 que nous en trouvons la raison : Entre deux tons H s'intercale un ton Bb, qui provoque un abaissement tonal.

Dans la **base verbale**, c'est le 2<sup>e</sup> ton H qui subit un abaissement, ce qui résulte en la séquence **H M**, tandis que dans la base **nominale**, c'est le 1<sup>er</sup> ton H qui est abaissé au niveau M, ce qui résulte en la séquence **M H**.

Ces processus sont décrits par les règles tonales RT 3+4; voir (181) et (228) ss :

H + H  $\Rightarrow$  H Bb H  $\Rightarrow$  a) **H M**, b) **M H**  
 (H  $\Rightarrow$  M / H \_\_ verbal ; H  $\Rightarrow$  M / \_\_ H nominal)

	non dérivés	dérivés par redoublement
verbaux	t. 7 cípī <b>H M</b>	t. 8 lílā <b>H M</b>
nominaux	t. 9 káyú <b>M H</b>	t. 10 lílá <b>M H</b>

Notons que le schéma \* H H des noms a comme alternatives aussi H M, H BM et H B – cf. 0.7.7.

ad b) Ce deuxième point – l'absence des schémas \* **BH H** et \* **BH M** – concerne les nominaux non dérivés (tableau 9). De manière générale, ces séquences ne sont pas admises, car le ton à contour BH devant un ton non B est obligatoirement simplifié par l'application de la règle tonale RT 2 – voir (180) et (264) ss :

Le ton H de la séquence BH est effacé : BH + H/M  $\Rightarrow$  B + H/B  
 (mais : BH + B reste intact).

ad c) Concernant le schéma **BH BH**, il est attesté parmi les nominaux (t. 9 et 10). Mais parmi les verbaux (t. 7 et 8), nous trouvons à sa place le schéma **B HB**, plus précisément B HBb :

	non dérivés	dérivés par redoublement
verbaux	t. 7 gblòkî <b>B HB</b>	t. 8 títî <b>B HB</b>
nominaux	t. 9 mǎhŭ BH BH	t. 10 títŭě BH BH

Pour le schéma tonal de verbaux dissyllabiques, voir (195), pour les nominaux voir (202).

#### 0.5.4.2.4 Le ton Bb dans les dissyllabes

Comme c'est le ton **Bb** qui cause des **changements tonals**, sa présence est facilement détectable. Voir les exemples ci-dessous. Comme avec les monosyllabes (voir 0.5.4.1), le ton Bb est présent aux niveaux tonals B et M. Sont donc concernés les schémas **B B**, **M M** et **H M**, ainsi que **B HB**.

Les détails des changements tonals en question seront discutés dans la section 0.7.

Les dissyllabes ayant le schéma **B B**

<b>verbes</b>	<b>noms</b>
(100) /[v̄ dī ní pɛ̀lɛ̀]/ <b>B B</b> ils POT FOCv s'habiller <i>Ils vont s'habiller</i>	/[fàkà]/ <b>B B</b> <i>couteau</i>
	/á fàkà/ [á fákà] <b>H H B</b> changement tonal <i>son couteau</i>
(101) /[v̄ dī ní pùplò]/ <b>B B</b> ils POT FOCv se laver (récipr.) <i>Ils vont se laver l'un l'autre.</i>	/[á tìtò]/ <b>B B</b> son fait-d'acheter <i>le fait de l'acheter</i>
	/[á mó-hìhà/ < hà ... mó <b>B B</b> son fait-de traduire <i>le fait de le traduire</i>

Parmi les dissyllabes à ton B, portent le ton **Ba** (stable)  
 - les **verbes dissyllabique à ton bas**, qu'ils soit dérivés ou non,  
 - les **noms verbaux** dérivés d'un verbe à ton bas (Ba ou Bb).  
 Portent le ton **Bb**, qui donne lieu à des changements tonals,  
 - les **noms dissyllabiques non dérivés**

En résumé – la distribution des tons B dans les dissyllabes :

ton B des dissyllabes	non dérivés	dérivés
noms	<b>Bb</b>	Ba
verbes	Ba	Ba

Les dissyllabes ayant le schéma tonal **M M**

<b>verbes</b>	<b>noms</b>
(102) /v̄ dī ní cɔ̄tɔ̄/ <b>M M</b> [v̄ dī ní cɔ̄tò] <b>H B</b> ils POT FOCv être-mouillé <i>Ils vont être mouillés</i>	/[á kɔ̄nɔ̄]/ <b>M M</b> <i>sa griffe</i>

Mais :  $\bar{u}$  c $\bar{o}$ t $\bar{o}$  n $\bar{i}$  (ils, être-mouillé-AC, FOCv)

**M M**

*Ils sont mouillés*

(103)	/ $\bar{u}$ d $\bar{i}$	n $\bar{i}$	b $\bar{i}$ b $\bar{i}$ /	/[á b $\bar{i}$ b $\bar{i}$ ē]/
			<b>M M</b>	<b>M M</b>
	[ $\bar{u}$ d $\bar{i}$	n $\bar{i}$	b $\bar{i}$ b $\bar{i}$ ]	son fait-de-frapper
			<b>H B</b>	<i>le fait qu'il frappe,</i>
	ils POT FOCv	se-frapper		<i>ou qu'il soit frappé</i>
		<i>Ils vont se frapper.</i>		

Mais :  $\bar{u}$  b $\bar{i}$ b $\bar{i}$  n $\bar{i}$  (ils, se frapper-AC, FOCv)

**M M**

*Ils se sont frappés.*

Que le verbe dissyllabique à ton M soit dérivé ou non, le comportement tonal est le même. Conclusion :

Parmi les dissyllabes à ton M, les **verbes sont de manière générale accompagnés du ton bas flottant (Bb)**, ce qui n'est pas le cas des noms

Les **dissyllabes** ayant le schéma tonal **H M**

**verbes**

(104)	/ $\bar{u}$ d $\bar{i}$	lé n $\bar{i}$	c $\bar{i}$ p $\bar{i}$	m $\bar{o}$ /	
			<b>H M</b>		
	ils POT L FOCv	être régulier	EMPH	<i>Ils vont être réguliers là-bas</i>	
	[ $\bar{u}$ d $\bar{i}$	lé n $\bar{i}$	c $\bar{i}$ p $\bar{i}$	m $\bar{o}$ ]/	<i>(emphatique).</i>
			<b>H HB</b>		

Conclusion :

Quant au dissyllabes de la classe de distribution tonale H M, seuls les verbes comportent le ton flottant (Bb) dans la 2<sup>e</sup> syllabe. Leur schéma tonal est donc **H M(Bb)**.

Les **dissyllabes** ayant le schéma /**BH BH**/ ~ [**B HB**]

**verbes**

**noms**

Les signes dans l'exemple suivant sont dérivés du verbe  $t\bar{i}$  descendre :

(105)	[ $\bar{u}$ d $\bar{i}$	m $\bar{o}$ n $\bar{i}$	t $\bar{i}$ t $\bar{i}$	m $\bar{o}$ ]	/[á t $\bar{i}$ t $\bar{i}$ ē]/
			<b>B HB</b>		<b>BH BH</b>
	ils POT PP FOCv	se baisser		son fait-de descendre	
		<i>Ils vont se baisser.</i>		<i>le fait qu'il descende</i>	

Voici de signes non dérivés; les réalisations tonales sont les mêmes que dans l'exemple ci-dessus :

- (106) [ū dī ní gblòkî m̄] / [m̄hũ]/  
**B HB** **BH BH**  
 ils POT FOCv être-fatigué EMPH *chat sauvage*  
*Ils vont être fatigués.*

Nous avons déjà pu constater que la séquence BH est en fait BbH. C'est ce ton Bb qui explique les réalisations tonales des verbes ci-dessus.

Concernant les dissyllabes du type BbH, seuls les verbes subissent un changement tonal, dû au ton Bb.

Pour plus de détails, voir (195) dans la section 0.7.

#### 0.5.4.3 Vue d'ensemble : Le ton Bb dans les mono- et les dissyllabes

Nous allons clore cette section sur la distribution des tons en présentant un **tableau** qui permet de voir **où le ton Bb apparaît**.

**Tableau 11**

#### (107) Le ton Bb dans les mono- et les dissyllabes

monosyllabes	verbaux	nominaux, pronoms
M	<b>M</b> pour la plupart des Vb <b>M(Bb)</b> sous-classe, p.ex. <b>nā, wē, ...</b> (89) <i>marcher, pleurer, ...</i>	
B	<b>Ba</b> pour la plupart des Vb <b>Bb</b> sous-classe, p.ex. <b>hà, h̄ mú</b> <i>enlever, quitter</i>	Ba pour les N <b>Bb</b> dans <b>dò un</b> (86) et dans pronoms à ton bas <b>à, bà, nà, ...</b> (87)s <i>nous, que-nous, ton/ta, ...</i>

dissyllabes	verbaux (91), (94)	nominaux (96), (98)
H M	<b>H M(Bb)</b> <b>cípi lé/ yíyē</b> <i>continuer, se voir</i>	<b>H M</b> <b>hípē dák̄lō dáḡbā</b> <i>pirogue brousse voyage</i>
M M	<b>M(Bb)</b> <b>sākā, dīdā</b> <i>s'étonner, s'appeler</i>	<b>M</b> <b>yākō</b> <i>ciel</i>
B B	<b>Ba</b> <b>hl̄etiè, hih̄i lē</b> <i>arranger, se croiser</i>	<b>Bb</b> <b>fākā, t̄t̄t̄</b> <i>couteau, terre</i>

BbH BbH	<b>B H(Bb)</b> gblòké, tìtì mú <i>être épuisé, se baisser</i>	BbH BbH tītīě <i>le fait de descendre</i>
---------	---------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------

Ce ton Bb est un facteur clé dans le jeu des changements tonals. En tant que ton flottant (Bb), il est susceptible d'être attaché à une voyelle, et une fois attaché, il provoque les changements tonals décrits à partir de la section 0.7.2.2.

## 0.6 Morphologie

Dans cette section, nous présentons d'abord le modèle de la théorie autosegmentale. Ensuite, nous parlons de trois domaines, dans lesquels des processus morphologiques ont lieu :

0.6.2 La suffixation

0.6.3 Le redoublement dans la dérivation

0.6.4 Les contractions

Les changements tonals sont traités dans une section à part :

0.7 Les règles tonales

### 0.6.1 La suffixation

La plupart des suffixes en kroumen tépo consistent en une voyelle. Certains d'entre eux portent un ton, d'autres ne comportent que la voyelle sans ton ni de syllabacité. La suffixation de la plupart de ces signes entraîne un **processus morphologique** avec comme résultat un nouveau **mot phonologique**, qui se définit par un certain nombre de caractéristiques ou conditions (116). Nous nous servons de la théorie autosegmentale pour expliquer ces processus en suivant les conventions de notations présentées à partir de (4) ss.<sup>17</sup>

Commençons l'étude de la suffixation en kroumen tépo par les deux exemples suivants :

(108) pā + -ɪ > pɪɪ  
épée NANT pl. épées

(109) tāpá + -ɪ > tāpɪɪ  
goutte ... gouttes

Dans les formations pɪɪ et tāpɪɪ, le nominant -ɪ est phonologiquement intégré. Par contre dans un cas, celui du nominant -ī pl., aucun processus phonologique n'a lieu – le suffixe n'est pas phonologiquement intégré :

<sup>17</sup> Ces processus sont similaires dans plusieurs langues kru. On comparera à ce sujet Hofer et Bearth (1975), Marchese (1975) et Paradis (1983).

(110)  $d\bar{e}h\bar{v}\bar{e} + + -\bar{i} > d\bar{e}h\bar{v}\bar{e}-\bar{i}$   
*animal* NANT pl. *animaux*

Nous expliquons ce fait ainsi : Si la suffixation entraîne des processus morphologiques, c'est que les signes en question sont séparés par une frontière faible (+). Dans le cas où aucun processus morphologique n'a lieu, le signe en question est séparé par une frontière forte (+ +) du monème précédent.

### 0.6.1.1 L'inventaire des suffixes

Le tableau ci-après comporte les signes dont la suffixation entraîne des processus morphologiques. Nous y indiquons

- la **nature** des unités (bases ou constituants) impliquées dans le processus de suffixation (V = verbe, AUX = auxiliaire, N = nom, CNom = constituant nominal, dér.),
- la **nature** et la **forme** du suffixe :  $-\epsilon$ ,  $-\bar{\epsilon}$ ,  $-\bar{v}$ , (Bb); la répartition en 6 groupes et sous-groupes est basée sur les processus morphologiques traités en 0.7,
- la section de la partie grammaticale où le suffixe en question est traité.

#### (111) Tableau 12

##### Suffixes entraînant des processus morphologiques (6 groupes)

cat	grp	base/const	suffixe	traité dans
A	1.a)	V/AUX	pronom objet $-\bar{i}$ , $-\epsilon$ , $-\bar{v}$ , $-\bar{o}$	2.2.1.5.3
	b)	V	dérivatif passif $-\epsilon$	4.2.2.4
	c)	N	nominant $-\bar{i}$ , $-\epsilon$ , $-\bar{v}$ , $-\bar{o}$ , $-a$	2.2.3.1
B	2.a)	V	dér. causatif $-\bar{\epsilon}$ , $-\bar{o}$ , $-\bar{a}$	4.2.2.1
	b)	V	dér. applicatif $-\bar{\epsilon}$	4.2.2.3
	c)	V/AUX	dér. du permansif $-\bar{\epsilon}$	4.1.6.1.7
C	3)	V	dér. circonstanciel $-\bar{v}$	4.2.2.2
	4)	CNom	marque d'identité $-\bar{v}$	1.4.1
	5.a)	CNom	AUX inaccompli $-\bar{v}$	4.1.6.1.3
	b)	CNom	connectif $-\bar{v}$	2.1.4.4.4
D	6)	V	dér. accompli (Bb)	4.1.6.1.2

Comparer avec le tableau 48 (407) en 4.2.2.8.

Nous distinguons quatre catégories de suffixes, comme la matrice suivante le montre :

	A	B	C	D
voyelle déterminée	+	+	-	-
ton inhérent	-	+	+	-

Quant à l'ordre la suffixation verbale, il va de soi que les dérivatifs, qui forment la base verbale (le radical) précèdent le pronom objet.

Exemple :  $t\bar{i}$  descendre +  $\bar{5}$  CAUS +  $\epsilon$  PR >  $t\bar{i}\bar{5}$  faire-descendre  
>  $t\bar{i}\bar{e}$  fais-le descendre (= descends-le)

A) Groupe 1 : suffixes qui ne consistent qu'en une voyelle déterminée sans ton inhérent (-i, -e, -v, -ɔ, -a), sans syllabité. Voir (108)s et :

(112)  $\bar{5}$  dā gbì nī >  $\bar{5}$  dē nī | dā + ε > dē  
il appeler chien FOC appeler-le  
*Il a appelé le chien. Il l'a appelé.*

B) Groupe 2 : suffixes comportant une voyelle déterminée qui porte un ton M (-ē, -ō, -ā), formant une syllabe :

(113) hāpé pā nī > bā pā-ā hāpé | pā + ā > pā-ā  
poule entrer FOC que-vous entrer-CAUS  
*La poule est entrée. Faites entrer la poule.*

hāpé hrí nī > bā hró-ō hāpé | hrí + ō > hró-ō  
poule sortir FOC que-vous faire-sortir  
*La poule est sortie. Faites sortir la poule.*

C) Groupes 3-5 : suffixes composés d'une voyelle indéterminée, qui s'assimile à la voyelle précédente et qui porte un ton M ou H (marquée par -v̄, -v̄́), formant une syllabe :

(114) ké ē pā-ā lé | ké ē hrí-ī lé  
FOC elle entrer-CIRC là sortir-CIRC  
pā + v̄ > pā-ā hrí + v̄ > hrí-ī  
*C'est par là qu'elle entre. C'est par là qu'elle sort.*

D) Groupe 6 : suffixe consistant en un ton flottant, en l'occurrence le ton bas flottant, symbolisé par (Bb), qui marque entre autre l'accompli, mais qui reste le plus souvent flottant. Il sera traité dans la section 0.7.2.2 ss.

Voici la représentation des suffixes selon le modèle autosegmental, dont nous allons nous servir pour décrire les processus de suffixation (D : le ton flottant (Bb) sera traité dans la section 0.7) :

(115) Plan	A	B	C	D
tonal ⇒	∅	M	M	(Bb)
syllabique ⇒	∅	V	V	∅
segmental ⇒	ε	ε		∅



### 0.6.1.2 Les conditions qui déterminent les processus de suffixation

Ces conditions concernent tous les plans – segmental, syllabique, tonal – mais aussi les traits [nasal] et [ATR], qui caractérisent la syllabe.

(116)

#### Plan segmental

Dans les sections 0.4.1.2.1s sur la syllabe, nous avons formulé les conditions liées aux syllabes CV et CCV – voir (62) et (64) :

1. Seule la syllabe de type CV admet des diphtongues, sauf si C = labio-vélaire (w, gb).
2. Dans une diphtongue, la 1<sup>ère</sup> voyelle est haute (trait [+haut]), condition qui provoque une **élévation vocalique** pour les voyelles à trait [-haut]. Exemple : ɔ > v dans tɔ + ε > tvè *achète-le*.  
  
Une séquence de deux voyelles identiques à l'intérieur d'une même syllabe n'est pas admise.
3. La 2<sup>e</sup> condition ci-dessus s'applique également à la structure CV.V dans le cas où le suffixe consiste en une voyelle déterminée – catégories A et B : -ɪ, -ε, -v, -ɔ, -a, avec ou sans ton inhérent.  
Exemples pɛ̄ + ε > pɪ̄ *paie-le* et non pas \*pɛ̄
4. Il existe des restrictions d'élévation pour les voyelles à trait [-haut] a, ε, e et o. Ces voyelles subissent alors un **détachement vocalique** :
  - [a] ne peut être élevé, sauf dans deux cas :
    - s'il est placé entre une labiale et une voyelle antérieure  
p.ex. bá + ε > bvé mú *suspende-le*
    - après la glottale /h/, a s'élève en subissant une antériorisation  
p.ex. hà + ε > hɪ̄ *enlève-le*.
  - [e] ne peut être élevé, à l'exception de l'auxiliaire ACNEG dé,  
p.ex. le + o > lō *dis-lui*; dé + o > ɔ̄ **dió** lē *il ne (le) lui a pas dit*
  - [o] ne peut être élevé, sauf après une labiale,  
p.ex. pō + ε > pū *lance-le*
  - [ε] s'élève obligatoirement; mais devant PERM (permansif), ε s'élève facultativement
5. Il y a harmonie concernant les traits [ATR] (harmonie vocalique) et [nasal] par la **propagation** de ces traits en CV aussi bien qu'en CV.V (monosyllabes et dissyllabes).  
Exemple : wɔ̄ + ɪ (PR) > wɪ̄ *Ecoute cela*.  
mũ + ē (CAUS) > mũ̄-ē̄ gbì *Fais-partir le chien*.

**Plan syllabique**

En plus, dans la section 0.5.1.3 sur le mot phonologique – voir (71) –, nous trouvons les conditions concernant les dissyllabes dont la 2<sup>e</sup> syllabe est vocalique, c'est-à-dire du type V :

6. Une syllabe V, CV et CCV ne tolère qu'une seule syllabe V supplémentaire > V<sub>1</sub>.V<sub>2</sub> / CV<sub>1</sub>.V<sub>2</sub> / CCV<sub>1</sub>.V<sub>2</sub>. Par conséquent, lorsqu'une syllabe V s'ajoute à un dissyllabe CV.V, il y a **élision syllabique**.  
Exemple de CV.V + V > CV.ØV dans t̄ō.ō + ē (PERM) > t̄ō.ē  
ō k̄íε t̄ōē *Il enseigne encore.*

**Plan tonal**

7. Lorsque deux tons identiques se succèdent à l'intérieur d'un mot phonologique, l'un d'eux est éliminé par **effacement tonal** selon le principe de la représentation tonale – voir (7) s.

**0.6.1.3 Les processus morphologiques de la suffixation**

La suffixation doit donc remplir les conditions formulées ci-dessus, ce qui entraîne des processus morphologiques que nous allons décrire à l'aide du modèle autosegmental.

Les processus qui se déroulent, ce sont 1) l'**attachement** ou la propagation, 2) l'**effacement** ou l'élision, et 3) l'**élévation** vocalique. Les deux premiers ont lieu sur les trois plans, le 3<sup>e</sup> ne joue évidemment que sur le plan segmental.

Nous ajoutons quelques références à des exemples :

plan ↓	attachement, propagation	effacement, élision	élévation vocalique
tonal ⇒	(118)	(127)	
syllabique			
syllabe V ⇒	(130)	(142)	
traits [nasal], [ATR] ⇒	(119)		
segmental ⇒	(118)	(125)	(126)

Pour la présentation des exemples de suffixation, nous suivons le schéma suivant, qui résume les différentes possibilités concernant le nombre de syllabes. Celles-ci sont comptées à partir de la dernière attaque, ou en d'autres termes : Ne sont comptées que les syllabes impliquées dans les processus morphologiques. Ainsi, dans l'exemple (109) tāpví, on compte à partir de la deuxième syllabe.

Voici les principes concernant le compte des syllabes des formations suffixées :

(117)	base (ou const.)	+ suffixe	= / >	ensemble [base + suffixe]
1)	1 syllabe	+ 0 syllabe	=	1 syllabe
2)	1 syllabe	+ 1 syllabe	=	2 syllabes
3)	2 syllabes	+ 0 syllabe	=	2 syllabes
4)	2 syllabes	+ 1 syllabe	>	2 syllabes - cf. (116) 6)

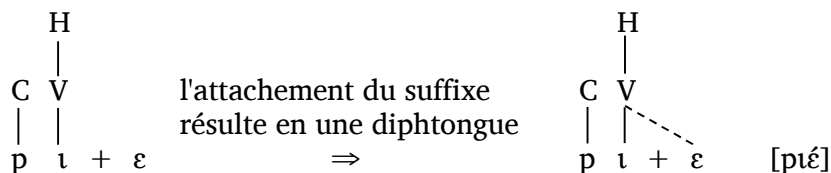
**1 syllabe + 0 syllabe = 1 syllabe cf. (117) 1)**

**base monosyllabique + suffixe à voyelle sans syllababilité**

Suffixe = **pronom objet** : -ε, -ι, -ɔ, -υ, voir (111)

(118) /pí + -ε/ [píé]  
traverser la (PR) *Traverse-la (l'eau)*.

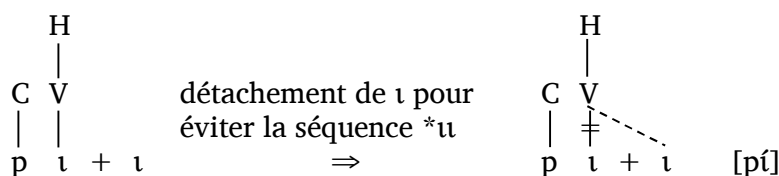
dérivation :



Avec les autres pronoms (les quatre pronoms suffixés étant -ɔ, -υ, -ε, -ι) :

/pí + -υ/ [píú] (-υ remplace p.ex. dū *le Cavally*)  
 /pí + -ɔ/ [píó] (-ɔ remplace p.ex. hlò *le Tabou*)  
 /pí + -ι/ [pí] (-ι remplace p.ex. niéi *les rivières*)

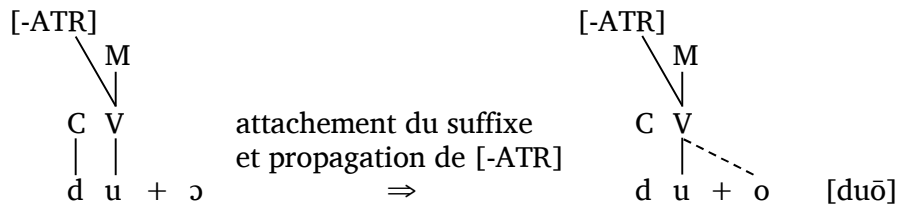
et non pas \* [pí], voir 0.4.1.2.1 et (116).2; en voici la dérivation :



Voici un exemple similaire avec la propagation du trait [ATR], ce qui assure l'harmonie vocalique :

(119) /dū + -ɔ/ [duō]  
piler le (riz) *Pile-le*.

dérivation :



Avec les autres pronoms:

/dū + -ε/ [duē], /dū + -ɪ/ [duī], /dū + -v/ [dū]

L'auxiliaire POT **dī** + pronoms:

(120) /dī + -ε/ [diē]; /dī + -ɪ/ [dī]; /dī + -ɔ/ [diō]; /dī + v/ [diū]

Suffixe = **dérivatif passif** – voyelle -ε sans syllabicité (111); homonyme du pronom objet -ε :

(121) /nū + -ε/ [nuē]  
faire PS *se faire, arriver*

Suffixe = **nominant** – voyelles sans syllabicité; synonymes des pronoms objets -ε, -ɪ, -ɔ, -v plus -a :

(122) /dū + -ɪ/ [duī]  
tas pl. *tas, pl.*

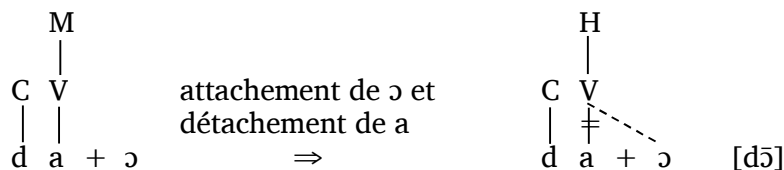
(123) /bū + -ɪ/ [buī]  
pied pl. *pieds*

(124) /dí + -ɔ/ [dió]  
lance pl. *lances*

Dans l'exemple suivant, la voyelle **a** est détachée, c'est-à-dire élidée parce qu'elle ne s'élève pas dans ce contexte; voir (116) 6) :

(125) /dā + -ɔ/ [dɔ̃] et non pas \*[dʋɔ̃]  
appeler le (yú enfant) *Appelle-le.*

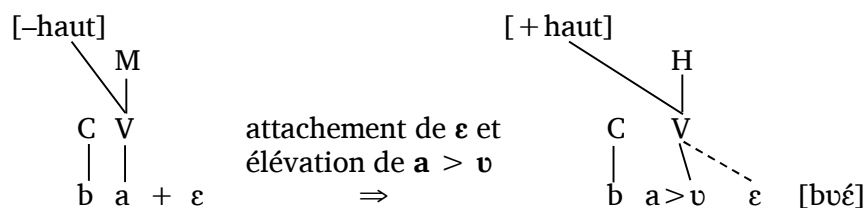
dérivation :



Mais lorsque la voyelle **a** se trouve entre une labiale et une voyelle antérieure, il y élévation :

(126) /bá + -ε mú/ [bué] et non pas \*[bé]  
ramasser la (dē chose) PP *Ramasse-la.*

dérivation :



La voyelle ə, par opposition à la voyelle a, peut, elle, s'élever :

Nous avons dō *planter* + ə (gblā *riz*) > duó parce que la voyelle ə est de ces voyelles qui possèdent la capacité de s'élever.

**1 syllabe + 1 syllabe = 2 syllabes cf. (117) 2)**

**base monosyllabique + suffixe à voyelle syllabique**

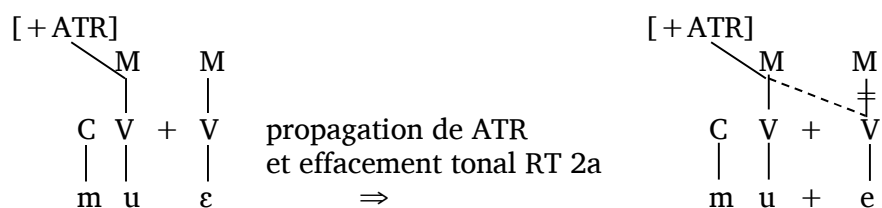
Lorsqu'une base monosyllabique reçoit un suffixe monosyllabique, il en résulte un dissyllabe.

Lorsque le suffixe porte le même ton que la syllabe précédente, il y a effacement tonal – voir RT 2a (180)

Suffixe = **dérivatif causatif** – une voyelle à ton M : -ē, -ō ou ā; voir (111) :

(127)/mū + -ē / [mū-ē]  
partir CAUS faire partir  
ō mū-ē jǎ Il a fait partir la biche noire.

dérivation :



Suffixe = **dérivatif permansif** – une voyelle à ton M : -ē; voir (111)

(128)/mū + -ē / [mū-ē]  
partir PERM partir encore(PERM)  
ō kíē mū-ē dáklō (il, PERM, partir-PERM champ)  
Il part encore au champ.

Suffixe = **dérivatif applicatif** – une voyelle déterminée à ton M : -ē; voir (111)

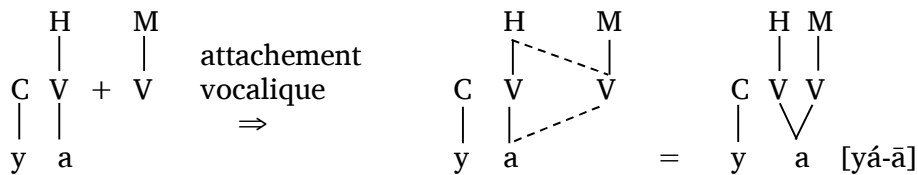
- (129) /pī + -ē/ [pī-ē]  
 préparer APPL *préparer (la nourriture) pour (qn)*  
 pī-ē mú *Prépare (la nourriture) pour moi*

Les suffixes suivants – dérivatif circonstanciel, auxiliaire inaccompli, connectif – sont tous homophones; ils consistent en une **voyelle non spécifiée à ton M -v̄**, qui s'assimilent à la voyelle précédente (par attachement vocalique) :

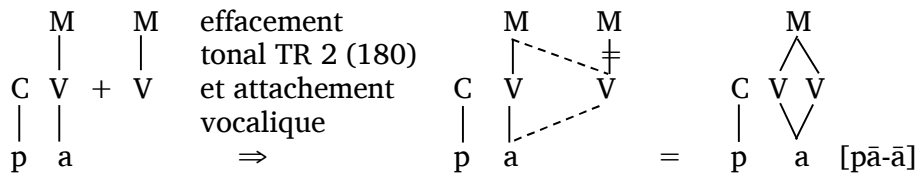
Suffixe = **dérivatif circonstanciel** – une voyelle indéterminée à ton M :

- (130) /yá + v̄/ [yá-ā]      /pā + v̄/ [pā-ā]  
 monter CIRC *monter par*      entrer CIRC *entrer par*  
 ké ̄ yá-ā lé      ké ̄ pā-ā lé  
 FOC il monter-CIRC là      entrer-CIRC  
*C'est par là qu'il est monté.*      *C'est par là qu'il est entré.*

dérivation de yá-ā :



dérivation de pā-ā :



De même dans les exemples suivants, où **le suffixe s'ajoute au constituant nominal**, y compris **le pronom sujet**<sup>18</sup> :

Suffixe = **auxiliaire inaccompli** – une voyelle indéterminée à ton M :

- (131) /yú + -v̄/ [yú-ū]    dans: yú-ū ní mū  
 enfant INAC                    *L'enfant part.*
- (132) /̄ + -v̄/ [̄-̄]        dans: ̄-̄ ní mū  
 il INAC                    ... FOCv partir *Il part.*

<sup>18</sup> ou indice pronominal sujet

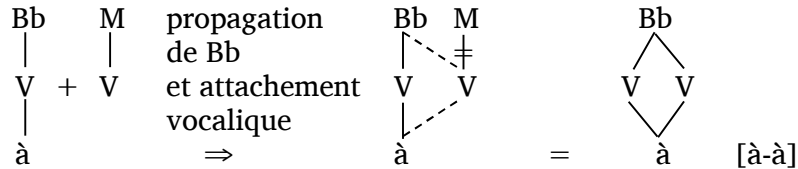
Voici le cas des **pronoms à ton bas**, qui est le ton **Bb** – voir (34) :

allocutifs : **nì- tu**<sup>19</sup>, **à nous**; **bò que-tu**, **bà que-nous**; focalisés : **mò toi**, **à m̀** (bi-monématique) **nous**

substitutifs – relatifs, sg. et pl. : **ò, ò, è, ì**; focalisés : **nō̄, nū̄, nē̄, nī̄**

(133) /à + -v̄/ [à-à] dans: à-à ǹ m̄  
 nous INAC ... FOCv partir *Nous partons.*

dérivation de à + v̄ ⇒ [à-à] :



(134) exemples supplémentaires, illustrant la propagation de Bb de à-à :

à-à k̀ ní m̄ *Nous partons (ní = FOCv) aujourd'hui (k̀).*

à-à n̄ m̄ *Nous partons.*

t̀ è-à k̀ m̄ *... comme nous part(i)ons aujourd'hui*

t̀ è-à l̄ m̄ *... comme nous part(i)ons là-bas (lé)*

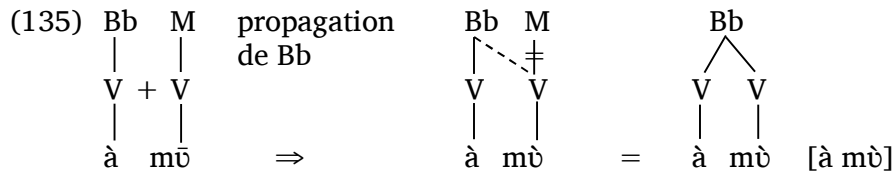
t̀ è-à m̀ *... comme nous part(i)ons*

Avec le **pronom relatif ò qui (pluriel)** :

ò-ò k̀ m̄ *... qui part(ai)ent aujourd'hui*

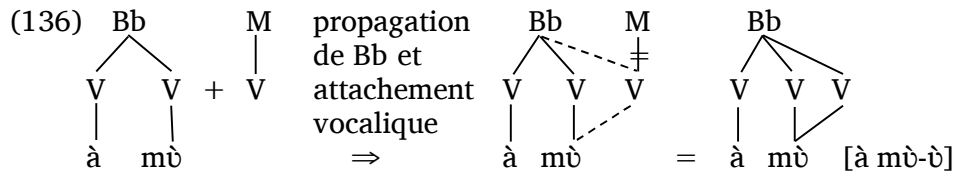
ò-ò m̀ *... qui part(ai)ent*

Qu'il nous soit permis ici d'ajouter ici le cas de la formation bi-monématique du pronom focalisé **à m̀ nous**, qui est parallèle à la formation de **à + v̄ nous-INAC** dans le sens où il s'agit de processus ayant lieu au niveau lexical, avant l'insertion de ces signes dans la proposition :



<sup>19</sup> **nì-** est un morphème dépendant (il apparaît avec l'auxiliaire de l'inaccompli (ǹ-̄)); la forme autonome, c'est **ǹ**.

Avec le suffixe  $\bar{v}$  de l'inaccompli :



(137) Voici des exemples :

à m̀ d̀ lé m̄ *C'est nous qui allons partir là-bas.*  
POT

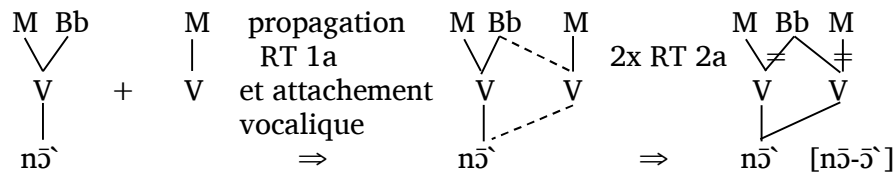
à m̀-̀ lé m̄ *C'est nous qui partons là-bas.*  
INAC

Le ton Bb de à m̀ et de à m̀-̀ se propage sur l'élément suivant.

Voici le cas du **pronom focalisé**  $n\bar{5}$  lui :

(138)  $/n\bar{5} + -\bar{v}/ [n\bar{5}-\bar{5}]$  dans:  $n\bar{5}-\bar{5}$  kè m̄ *C'est lui qui part aujourd'hui.*  
lui INAC  $n\bar{5}-\bar{5}$  lè d̀ *C'est lui qui vient (là).*

dérivation de  $n\bar{5}-\bar{5}$  :



résultat :

Suffixe = **connectif**  $-\bar{v}$ ; une voyelle indéterminée à ton M, allomorphe du connectif  $\bar{a}$  apparaissant avec les numéraux 1 à 10; voir (111).

(139)  $/yrí + -\bar{v}$  h̄́/ [yrí-ī h̄́]  
ans CN deux *deux ans*

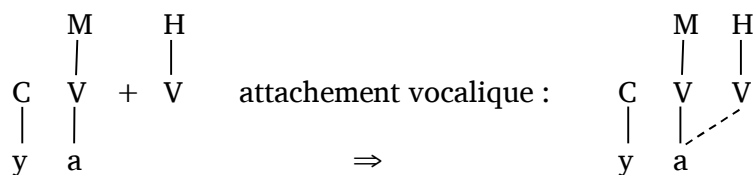
A la différence des suffixes précédents à ton M, le suivant, la particule d'identification, porte le ton H :

Suffixe = **particule d'identification** - une voyelle indéterminée à ton H :

(140)  $/y\bar{a} + -\acute{v}$  n̄/ [y\bar{a}-á n̄]  
canari ID FOC *C'est un canari.*



dérivation :



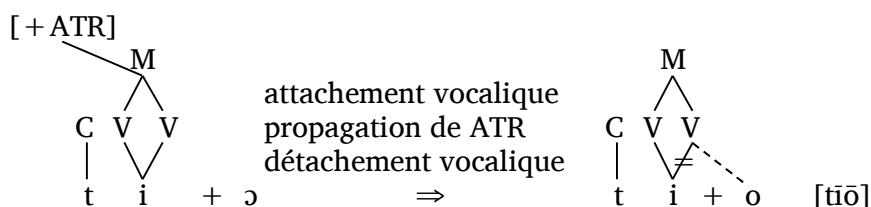
**2 syllabes + 0 syllabe = 2 syllabes (117) 3)**

**base dissyllabique + suffixe à voyelle sans syllabicité**

Suffixe = **pronom objet**

(141) /t i + -o/ [t o]  
avertir le Avertis-le.

dérivation :



Avec les autres pronoms :

/t i + -v/ [t u], /t i + -e/ [t e], /t i + -i/ [t i]

**2 syllabes + 1 syllabe > 2 syllabes (117) 4)**

**base dissyllabique + suffixe   voyelle syllabique**

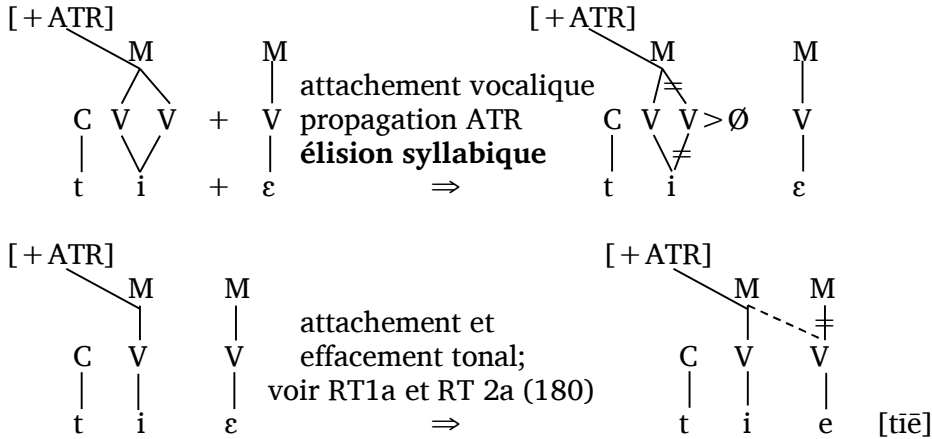
Pour suffire à la condition formulée en (116) 4), selon laquelle une seule syllabe V supplémentaire peut s'ajouter à C(C)V, une ** lision syllabique** s'impose, et le plus souvent aussi un effacement tonal; voir RT 2a (180) :

Suffixe = **dérivatif permansif -e**

(142) /t i + -e/ [t e]  
avertir PERM

o k e t e   y  Il continue à avertir son enfant.

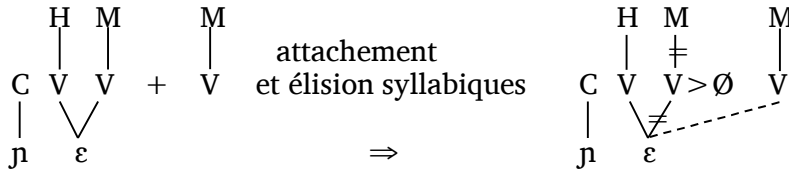
dérivation :



Suffixe = **auxiliaire de l'inaccompli** – une voyelle indéterminée à ton M, suffixée au constituant nominal :

(143) /ɲéē + -v̄/ [ɲéē] dans: á ɲéē ní klā  
 dent INAC sa dent-INAC FOC faire mal  
*Une dent lui fait mal.*

dérivation :



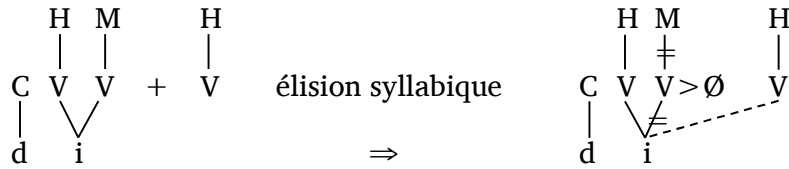
Cette forme est homophone avec [ɲéē]:  
 constituant nominal + connectif, comme dans

(144) /ɲéē + -v̄ dō/  
 dent CN un *une dent*

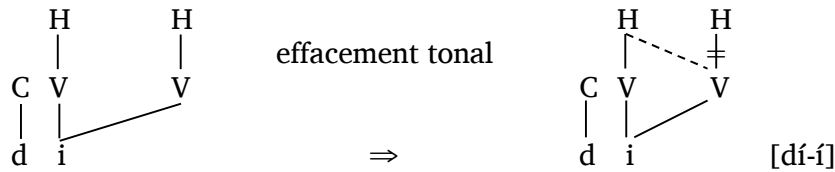
Suffixe = **marque d'identité** – une voyelle indéterminée à ton H, suffixée au constituant nominal :

(145) /ná díī + -v̄ nī/ [ná díī nī]  
 ma mère ID FOC *C'est ma mère.*

dérivation :



Le 2<sup>e</sup> ton H est dissocié selon la règle tonale RT 2a (180), voir ex. (142) :



### 0.6.2 Le redoublement dans la dérivation

Le redoublement (ou réduplication) est un procédé morphologique qui existe dans beaucoup de langues du monde.

En kroumen, le redoublement joue un rôle important dans le domaine de la **dérivation à partir d'un radical verbal**.

Du point de vue de la **forme**, il s'agit d'une répétition d'un signe avec ses composantes – segments, nasalisation, tons – et d'autres processus morphologiques.

Concernant la **valeur**, le redoublement sert à exprimer l'idée de la **généralisation**, de la **pluralité** d'une action, d'un concept, dans l'espace et dans le temps.

#### 0.6.2.1 Redoublement total et redoublement partiel

Le **redoublement total** sert à former une **base adjectivale** :

(146) klā être amer ⇒ klā-klā amer  
(verbe) (adjectif)

(147) huò être nombreux ⇒ huò-huò + -ɿ (NANT pl.)  
(verbe) = huò-huè nombreux  
(adjectif)

Le redoublement total (ou complet) ne s'applique qu'à un petit nombre de cas.

Le **redoublement partiel** sert à former une **base nomino-verbale**, c'est-à-dire une base qui est à la fois une base nominale et une base verbale. Par l'adjonction d'un nominant NANT, une base nominale est formée.

(148) klā être amer ⇒ k̄-klā le fait d'être amer  
(verbe) (nom)<sup>20</sup>

(149) huò être nombreux ⇒ hù-huò + -ɛ (NANT)  
(verbe) = hù-huè le fait d'être nombreux  
(nom)

<sup>20</sup> Ici, le nominant est un morphème zéro.

Le redoublement partiel, contrairement au redoublement total, est très **productif**.

C'est le **redoublement partiel** qui fait l'objet de la suite de cette section. A partir du signe redoublé, la première syllabe subit une réduction et peut par conséquent être considérée comme préfixe.

1) Dans le cas de la **base nominale**, c'est-à-dire substantivale, le préfixe est un dérivatif marquant la substantivation ou la **nominalisation d'un verbe**. C'est donc un **nominalisateur** (NOM). Voir les exemples (148)s ci-dessus. Cette dérivation est traitée dans la section 2.3.4.1.

2) Dans le cas de la **base verbale**, le préfixe est un dérivatif marquant la **dérivation distributive**. Le dérivatif préfixé est appelé dérivatif **distributif** (DIST). Cette dérivation est traitée dans la section 4.2.2.5.

Voyons les exemples suivants qui illustrent les deux dérivations :

- |       |                             |   |                                                                            |
|-------|-----------------------------|---|----------------------------------------------------------------------------|
| (150) | <i>bé couper</i><br>(verbe) | ⇒ | bí-bé [M H] <sup>21</sup> <i>le fait de couper</i><br>NOM-couper (nom)     |
|       |                             | ⇒ | bí-bé [H M] <i>couper par-ci par-là</i><br>DIST-couper (verbe)             |
| (151) | <i>bvá être grand</i>       | ⇒ | bú-bvá <i>le fait d'être grand</i><br>NOM-être grand (nom)                 |
|       |                             | ⇒ | bú-bvá <i>grandir par-ci par-là</i><br>DIST-être grand (verbe)             |
| (152) | <i>kū grandir</i>           | ⇒ | kū-kū- + -ε<br>NOM-grandir NANT (nom)<br>⇒ kūkūē <i>le fait de grandir</i> |
|       |                             | ⇒ | kū-kū <i>grandir par-ci par-là</i><br>DIST-grandir (verbe)                 |
| (153) | <i>wḽ combattre</i>         | ⇒ | wḽ-wḽ <i>le fait de combattre</i><br>NOM-combattre (nom)                   |
|       |                             | ⇒ | wḽ-wḽ <i>combattre par-ci par là</i><br>DIST-combattre (verbe)             |
| (154) | <i>wlè se reposer</i>       | ⇒ | wù-wlè <i>le fait de se reposer</i><br>NOM-se reposer (nom)                |
|       |                             | ⇒ | wù-wlè <i>se reposer par-ci par-là</i><br>DIST-se reposer (verbe)          |

---

<sup>21</sup> Les tons marqués par les accents représentent la forme profonde (avant l'application des règles tonales), les tons entre parenthèses phonétiques représentent les formes de surface (après l'application des règles tonales).

- (155) *tǎ sauter* ⇒ *tǎ-tǎ* [BH BH] *le fait de sauter*  
 NOM-sauter (nom)  
 ⇒ *tǎ-tǎ* [B HB] *sauter par-ci par-là*  
 DIST-sauter (verbe)

### 0.6.2.2 Le préfixe de redoublement partiel CV-

Les exemples ci-dessus montrent que le préfixe de redoublement partiel, qu'il s'agisse de NOM (nominalisateur) ou de DIST (dérivatif distributif), a la structure CV. Il comporte les éléments suivants de la base:

- la (première) consonne,
- la mélodie (donc un des schémas tonals suivants: H, M, B, BH).

V représente une voyelle haute (fermée) et en harmonie vocalique avec la (les) voyelle(s) de la base. Il s'agit donc de *i/ɪ* (voyelle antérieure) ou de *u/ʊ* (voyelle postérieure).

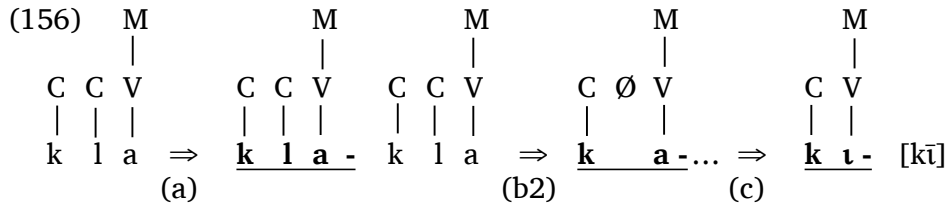
Le redoublement est donc partiel en ce que

- 1) - V ne représente pas (nécessairement) une copie de l'élément V de la base:
  - il n'y a qu'une seule voyelle et non pas une diphtongue, comme dans (149) *hù-huò-* et non pas \* *huò-huò-*
  - la voyelle possède le trait [+haut], comme dans (150) *bí-bé* et non pas \* *bé-bé*
  - dans des cas à préciser dans 0.6.3.3 le trait [ $\alpha$  postérieur] a été changé en [ $-\alpha$  postérieur], c'est-à-dire il y a antériorisation, comme dans (155) *tǎ-tǎ* et non pas \* *tǔ-tǎ*, ou bien il y a postériorisation comme dans (154) *wù-wlè* et non pas \* *wì-wlè*
- 2) - nous ne trouvons que la première consonne, comme dans (154) *wù-wlè* et non pas \* *wlù-wlè*

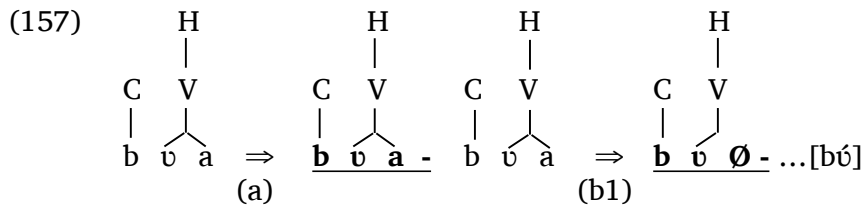
La formation du préfixe de redoublement partiel peut être considérée comme résultat d'une série de processus morphologiques. On peut postuler les étapes suivantes :

- a) **redoublement** de tous les segments (y compris le trait de la nasalisation) et du schéma tonal de la base
- b) **simplification** de la 1<sup>ère</sup> syllabe :
  - b1) si dans une syllabe CV, la voyelle V représente une diphtongue  $v_1v_2$ , il y a élision de  $v_2$  :  $v > \emptyset / v \_$
  - b2) dans une syllabe  $C_1C_2V$ , il y a suppression de  $C_2$  :  $C > \emptyset / C \_$
- c) finalement, il y a **élévation vocalique**: [+syllabique] > [+haut]; celle-ci va, dans certains cas, de pair avec une **antériorisation** ou une **postériorisation** : [ $\alpha$  postérieur] > [ $-\alpha$  postérieur]

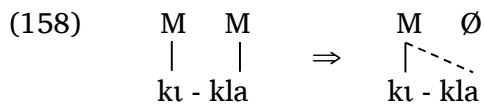
Afin d'illustrer ces étapes, prenons l'exemple (148) – signe de structure CCV : *klā être amer* > *kī-klā le fait d'être amer*



Voici la dérivation de l'exemple (151) – signe de structure CV (CvV) :  
*bvá être grand* > *bú-bvá le fait d'être grand* :



Sur le plan tonal, on observe la chute d'un ton dans une suite de deux tons identiques, ce qui entraîne l'association du ton restant à la 2<sup>e</sup> syllabe :



Dans cette représentation, nous faisons coïncider le plan segmental avec le plan syllabique (-squelette).

Avant de terminer cette section, ajoutons l'observation suivante : De ce qui a été dit concernant la forme du redoublement total et du redoublement partiel, il s'ensuit que si la base verbale de départ a la structure CV et qu'elle comporte une voyelle fermée, il y a homophonie entre le redoublement total et le redoublement partiel (dans le cas où le verbe en question admet le redoublement total, c'est-à-dire la formation d'une base adjectivale). Ainsi, à partir de *kū mûrir, grandir* nous avons:

1) redoublement total :

(159) *kū-kū*, base **adjective**, comme dans:

diàyú kū-kū frère aîné      diàyuó kū-kuī (pl.)

2) redoublement partiel :

(160) a) kū-kū-, base **substantive**, comme dans:

kū-kuē (fait de vieillir-NANT) *vieillesse*  
kū-kū-ɲō (vieillesse-homme) *vieillard*

(161)b) k̄u-k̄u, base **verbale**, comme dans:

yuóplí, ū k̄u-k̄u lē  
 enfants ils DIST-grandir PP  
*Les enfants ont grandi (par-ci par-là).*

### 0.6.2.3 La voyelle du préfixe de redoublement partiel CV-

Le tableau suivant indique quelle est la voyelle du préfixe en fonction des segments de la base verbale. Les coordonnées du tableau représentent la (les) consonnes et la (première) voyelle de la base respectivement. (Dans l'abscisse du tableau, les consonnes et séquences consonantiques **sr**, **kw(l)**, **f(r/l)** manquent parce qu'elles sont rares ou absentes dans les verbes.)

Voici la valeur des majuscules utilisées dans le tableau:

U = u,v	O = o,ɔ	E = e,ɛ	I = i,ɪ
---------	---------	---------	---------

Une forme non attestée est marquée par Ø.

#### (162) Tableau 13

##### Le préfixe CV – la voyelle V, conditionnée par C

↓ consonne	voyelles [-antérieur]			v. [+ antérieur]	
	U	O	a	E	I
1) c j ɲ y cr jr ɲr yr hr?	I	I	I	I	I
2) t d n l hr?	U	I	I	I	I
3) k g ɲ kl gl ɲl s h	U	U	I	I	I
4) p b m	U	U	U	I	I
5) pr br mr	Ø	Ø	U	U	I
6) gb ɲm w gbl ɲml wl pl bl ml hl	U	U	U	U	U

Comme nous l'avons déjà dit, la voyelle de la syllabe de redoublement subit l'élévation, si elle ne possède pas déjà le trait [+ haut]. En même temps, elle subit le changement du trait [ $\alpha$  postérieur] en [- $\alpha$  postérieur], c'est-à-dire elle est antériorisée ou postériorisée si les conditions mentionnées ci-dessous sont remplies. Dans le tableau, nous avons marqué l'antériorisation et la postériorisation par

Les chiffres se rapportent à ceux du tableau.

Voici les cas d'antériorisation :

- 1) Une voyelle postérieure est antériorisée si la consonne est palatale et suivie ou non de la vibrante.
- 2) Une voyelle postérieure non haute est antériorisée si la consonne est alvéolaire (non fricative).
- 3) La voyelle (postérieure) basse est antériorisée si la consonne est vélaire et facultativement suivie de la latérale, ou si elle est fricative.

Voici les cas de postériorisation :

- 5) La voyelle antérieure non haute est facultativement postériorisée si la consonne est labiale et suivie de la vibrante.
  - 6) Une voyelle antérieure est postériorisée si la consonne est labio-vélaire et facultativement suivi de la latérale, ou si elle est labiale ou glottale et suivie de la latérale.
- La glottale suivie de la vibrante appartient au groupe 1 ou 2. Par le fait qu'il n'existe pas de verbe \* hru/hrv, le cas reste indéterminé.

L'antériorisation et la postériorisation des voyelles s'expliquent par une assimilation aux traits [ $\alpha$  grave] et [ $\alpha$  arrondi] de leur environnement consonantique. Rappelons quelques faits phonologiques qui sont pertinents pour notre discussion concernant ces traits :

Sont caractérisées par le trait

[+ grave]: les consonnes non coronales et  
les voyelles postérieures

[+ arrondi]: les consonnes labiovélares  
les voyelles postérieures

L'antériorisation dans 1) et 2) est due au trait [-grave], dans 3) elle est due au trait [-arrondi], La postériorisation dans 5) est due au trait [+ grave], dans 6) elle est due aux traits [+ grave] et [+ arrondi].

Voici quelques exemples qui illustrent le tableau ci-dessus. Ils sont groupés selon l'organisation de celui-ci. Entre parenthèses nous mettons aussi la forme du constituant (base + nominant) si elle diffère de la forme de la base.

(163)lexème verbal		base nominale / (constituant)
		ayant le sens de: <i>le fait de ...</i>
1) U:	jú <i>aplatir</i>	> jí-jú- / (jí-jvé) [jɪjvé]
O:	yró <i>se faner</i>	> yí-yró [yɪyró]
a:	yrà <i>casser</i>	> yì-yrà
E:	cé <i>cueillir</i>	> cí-cé [cɪcé]
I:	jī <i>ramper</i>	> jī-jī- / (jī-jīē)



	hrì (wḽ) <i>oublier</i>	>	hì-hrì- / (hì-hrè)	
2)	U: t́ <i>toucher</i>	>	t́-t́- / (t́-tuḗ) [tṽtuḗ]	
	O: t̀ <i>acheter</i>	>	t̀-t̀	
	a: tǎ <i>traverser</i>	>	tǎ-tǎ	
	E: té <i>ramasser</i>	>	tí-té [títé]	
	I: dī <i>manger</i>	>	dī-dī- / (dī-diē)	
3)	U: kū <i>grandir</i>	>	kū-kū- / (kū-kuē)	
	O: kō <i>gagner</i>	>	kō-kō- / (kō-kuē)	
	kló <i>être épais</i>	>	kú-kló [kṽkló]	
	a: kā <i>tromper</i>	>	kī-kā	
	klá <i>couper</i>	>	kí-klá [kīklá]	
	E: kē <i>râler</i>	>	kī-kē	
	I: kì <i>fendre</i>	>	kì-kì- / (kì-kiè)	
4)	U: bú <i>chauffer</i>	>	bú-bú- / (bú-buḗ) [bṽbuḗ]	
	O: pō <i>lancer</i>	>	pū-pū- / pū-puē	
	a: pā <i>entrer</i>	>	pū-pā	
	E: pē (gbō) <i>coucher</i>	>	pī-pē	
	I: pí <i>puiser</i>	>	pí-pí- / (pí-pié) [pīpié]	
5)	a: mra <i>avalier</i>	>	mṽ-mrā	
	E: pré <i>parler</i>	>	pú-pré ou: pí-pré [pīpré]	
	I: brī <i>ramer</i>	>	bī-brī- / (bī-brē)	
6)	U: gb̀ <i>gonfler</i>	>	gb̀-gb̀- / (gb̀-gb̀è)	
	hl̀ <i>rougir</i>	>	hl̀-hl̀- / (hl̀-hl̀è)	
	O: ẁ (wḽ) <i>finir</i>	>	ẁ-ẁ	
	hló (kē) <i>percer</i>	>	hú-hló- / hú-hlé [hūhlé]	
	a: wā <i>casser</i>	>	wṽ-wā	
	E: wē <i>pleurer</i>	>	wū-wē	
	hlē <i>se muer</i>	>	hū-hlē	
	I: wī <i>briller</i>	>	wṽ-wī- / (wṽwīḗ)	
	hlì <i>catcher</i>	>	hù-hlì- / (hù-hlè)	

### 0.6.3 Les contractions avec ní/nī (FOCv)

Lorsque les signes **mú/mṽ** (postposition, pronom, marque d'indépendance IND) et **mū** *partir, aller* sont suivis de la particule de focalisation verbale (FOCv) **ní/nī** (voir 4.1.5.2), il en résulte les formes contractées **mli/mmlí, mli** :

(164)/ṽ-ṽ dt́ mú ní mū/ [ṽ-ṽ dt́ mlí mū]  
 il-INAC village dans FOCv partir *Il part au village.*

- (165) / $\bar{5}$  m $\bar{u}$  d $\acute{u}$  m $\acute{u}$  n $\bar{i}$ / [5 m $\bar{u}$  d $\acute{u}$  r $\acute{u}$ ml $\bar{i}$ ]  
*Il est parti au village.*
- (166) / $\bar{5}$ - $\bar{5}$   $\acute{a}$  m $\bar{u}$  n $\acute{i}$  y $\acute{e}$ / [5-5  $\acute{a}$  ml $\bar{i}$  y $\acute{e}$ ]  
 ... vous IND FOC regarder  
*Il vous regarde.*
- (167) / $\bar{5}$  y $\acute{e}$   $\acute{a}$  m $\bar{u}$  n $\bar{i}$ / [5 y $\acute{e}$   $\acute{a}$  ml $\bar{i}$ ]  
*Il vous a regardé.*
- (168) / $\bar{5}$ - $\bar{5}$  m $\acute{u}$  n $\acute{i}$  y $\acute{e}$ / [5-5 ml $\acute{i}$  y $\acute{e}$ ]  
 il-INAC me FOC<sub>v</sub> regarder  
*Il me regarde.*
- (169) / $\bar{5}$  y $\acute{e}$  m $\acute{u}$  n $\bar{i}$ / [5 y $\acute{e}$  r $\acute{u}$ ml $\bar{i}$ ] *Il m'a regardé.*
- (170) / $\bar{5}$ - $\bar{5}$  m $\grave{u}$  n $\acute{i}$  y $\acute{e}$ / [5-5 ml $\bar{i}$  y $\acute{e}$ ] *Il te regarde.*
- (171) / $\bar{5}$  y $\acute{e}$  m $\grave{u}$  n $\bar{i}$ / [5 y $\acute{e}$  ml $\bar{i}$ ] *Il t'a regardé.*
- (172) / $\bar{5}$ - $\bar{5}$  m $\bar{u}$  n $\acute{i}$  p $\acute{a}$ / [5-5 ml $\bar{i}$ ] p $\acute{a}$ ]  
 ... aller FOC pêcher  
*Il va à la pêche.*
- (173) /n $\grave{i}$ - $\bar{i}$  m $\bar{u}$  n $\acute{i}$  p $\acute{a}$ / [n $\grave{i}$ - $\bar{i}$  ml $\bar{i}$  p $\acute{a}$ ]  
*Tu vas à la pêche.*

**mu** représente les signes suivants :

m $\acute{u}$  = *dans, à* (postposition)

m $\bar{u}$  = marque d'indépendance IND (voir 2.1.10.2)

m $\acute{u}$  = (je-IND) *me*

m $\grave{u}$  = (tu-IND) *te* (voir 2.2.1.6.3 et 2.2.1.6.4)

Le tableau suivant montre les différentes contractions avec **mu/m $\bar{u}$**  et **n $\acute{i}$ /n $\bar{i}$** :

**(174) Tableau 14**

**Contractions avec **mu/m $\bar{u}$**  et **n $\acute{i}$ /n $\bar{i}$****

Combinaison	résultat
mu + n $\bar{i}$ :	
m $\acute{u}$ + n $\bar{i}$ ⇒	1) r $\acute{u}$ ml $\bar{i}$
m $\bar{u}$ + n $\bar{i}$ ⇒	2) ml $\bar{i}$
m $\grave{u}$ + n $\bar{i}$ ⇒	3) ml $\bar{i}$
mu + n $\acute{i}$ :	
m $\acute{u}$ + n $\acute{i}$ ⇒	4) ml $\acute{i}$
m $\bar{u}$ + n $\acute{i}$ ⇒	5) ml $\bar{i}$
m $\grave{u}$ + n $\acute{i}$ ⇒	6) ml $\bar{i}$
m $\bar{u}$ + n $\acute{i}$ :	
m $\bar{u}$ + n $\acute{i}$ ⇒	7) ml $\acute{i}$
m $\grave{u}$ + n $\acute{i}$ ⇒	8) ml $\bar{i}$

Dans cet ouvrage, nous notons la forme de départ (la structure profonde).

Dans toutes les formes contractées, nous constatons des changements morphologiques sur les plans syllabique, tonal, autosegmental (ATR) et segmental. Nous considérons d'abord les formes 2) à 8). De façon générale, nous pouvons affirmer que la séquence CV + CV aboutit à un cumul de structure C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V.

Il y a donc, sur le **plan syllabique**, élision de l'élément syllabique V du premier signe (m̄v, m̄ū). Prenons la forme 2) comme exemple :

$$(175)a) \begin{array}{c} C & V & + & C & V & \Rightarrow & C_1 & \emptyset & + & C_2 & V \\ | & | & & | & | & & | & & & | & | \\ m & v & & n & \iota & & m & v & & n & \iota \end{array}$$

Sur le **plan segmental** nous observons que l'élision de l'élément syllabique V entraîne la chute de la voyelle du premier signe **m̄v**. Ce qui reste, c'est la séquence **mnV**. La consonne **[n]** du deuxième signe est **réinterprétée** comme latérale /l/, car, comme nous l'avons vu en 0.4.1.2.2, seules les consonnes /l/ et /r/ peuvent représenter C<sub>2</sub> dans la syllabe C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V. Nous avons donc la séquence **mlV** [ml̄].

Sur le **plan tonal**, la règle T T ⇒ T ∅ est appliquée – voir (12) et RT 2a en 0.7.2 – dans les formes 2) et 4) ci-dessus. Prenons de nouveau la forme 2) comme exemple (après l'élision syllabique et la réinterprétation de **n**) :

$$b) \begin{array}{c} M & & M & \Rightarrow & M & & \emptyset \\ | & & | & & | & & \\ C_1 & + & C_2 & V & C_1 & + & C_2 & V \\ | & & | & | & | & & | & | \\ m & & l & \iota & m & & l & \iota & [ml̄] \end{array}$$

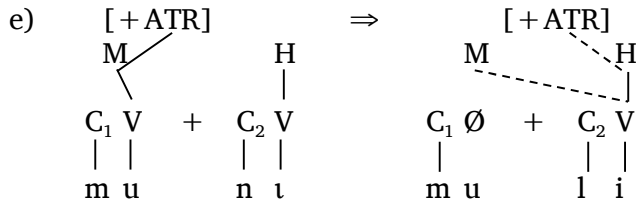
Dans les autres formes, le ton du premier signe s'associe à l'élément syllabique du deuxième signe, comme par exemple la forme 6) le montre (après l'élision syllabique) :

$$c) \begin{array}{c} Bb & & H & \Rightarrow & Bb & & H \\ | & & | & & | & & | \\ C_1 & + & C_2 & V & C_1 & + & C_2 & V \\ | & & | & | & | & & | & | \\ m & & l & \iota & m & & l & \iota \end{array}$$

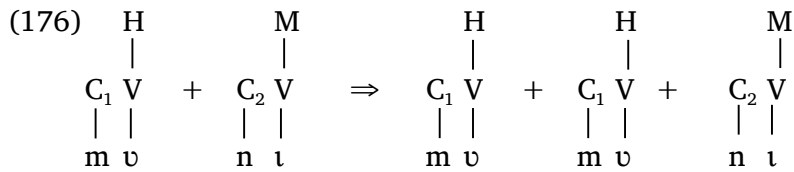
La séquence tonale **BbM** dans la forme 3) est réinterprétée comme **BbH**, car c'est le seul ton à contour admis – voir 0.3.1 et 0.3.6 :

$$d) \begin{array}{c} Bb & & M & \Rightarrow & Bb & & M > H \\ | & & | & & | & & | \\ C_1 & + & C_2 & V & C_1 & + & C_2 & V \\ | & & | & | & | & & | & | \\ m & & l & \iota & m & & l & \iota \end{array}$$

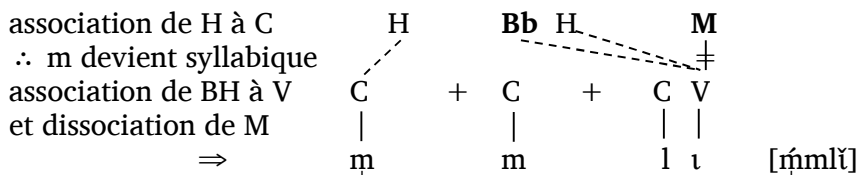
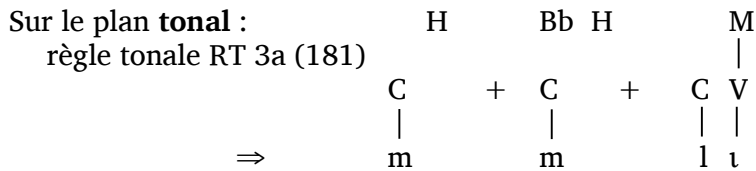
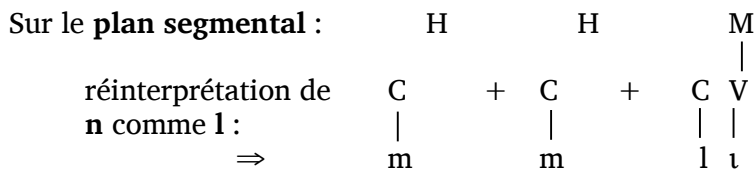
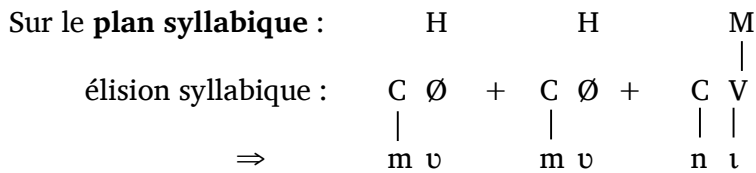
Quant au **plan autosegmental**, nous constatons que l'autosegment [ATR] s'associe à l'élément V du deuxième signe :



Reste l'explication de la forme 1). Nous postulons un redoublement du premier signe :



Voici les étapes ultérieures :



Afin de conclure cette section, remarquons que les processus ici traités n'ont pas lieu dans des parlers voisins du tépo, tels que le plapo. L'exemple tépo suivant :

(177) / $\bar{u}$  dā á m $\bar{u}$  n $\bar{i}$ / [ $\bar{u}$  dā á ml $\bar{i}$ ]  
ils appeler vous IND FOCv *On vous a appelés.*

correspond donc à

[ $\bar{u}$  dā á m $\bar{u}$  n $\bar{i}$ ]/ en plapo.

Cela nous semble être une raison pour représenter - dans ce domaine - la structure profonde dans l'orthographe tépo afin de faciliter la lecture aux locuteurs des autres parlers.

## 0.7. La morphotonologie - les règles tonales

### 0.7.1 Introduction

Dans cette section, nous nous proposons de décrire les processus morphotonologiques, c.-à-d. les processus de changement tonal.

Dans le rappel phonologique, il a déjà été question de tons :

0.3 Les tons (inventaire)

0.5.4 La distribution des tons

En voici un **sommaire** – en partie un rappel de (21) et (34) :

(178) Le kroumen tépo est une langue à trois niveaux tonals comportant les **tons H, M et Ba et Bb**, ainsi que la séquence BH – en fait **BbH** –, qui se réalise comme un ton modulé bas montant. Ainsi, un mot monosyllabique est susceptible de comporter l'une de ces **quatre mélodies H / M / Ba ou Bb / BH**.

La co-existence des deux tons bas **Ba** et **Bb** est un fait remarquable. Ils correspondent à deux tons de niveau différent en grébo (parler krou du Libéria – voir annexe 1). Le ton Ba est stable, tandis que **le ton Bb est à la base de la grande majorité des changements tonals** en kroumen.

Le **ton Bb** possède deux statuts – ton **intrinsèque** et ton **flottant**, c.-à-d. **non attaché à une unité porteuse de ton (UPT)**, symbolisé par des parenthèses (Bb) :

- 1) En tant que **ton intrinsèque**, le ton Bb se trouve avec
  - les **pronoms** sujets 2<sup>e</sup> pers sg. *n̄ tu, b̄ que-tu* (< b- + pronom)
  - et 1<sup>ère</sup> pers pl., *à nous, b̄ que-nous*
  - les pronoms relatifs *è, ð, ì, ò qui*
  - les pronoms focalisés *n̄, n̄, n̄, n̄ lui, elle, ...*
  - certains **verbes** (*h̄ enlever*) et **noms** (*t̄ affaire*)
  - Il marque également la **pause #** en fin de proposition.

- 2) En tant que ton bas flottant, le ton (Bb) apparaît comme
- dérivatif de l'**aspect de l'accompli**, marquant les verbes à ton B et M,
  - marque de **focalisation**,
  - marqueur d'une sous-classe tonale des verbes à ton moyen : M(Bb)

Au niveau de la **formation des mots**, il est **généralisé** dans la **dérivation** lorsque le verbe redoublé est à ton H, et dans la **composition** – voir RT 3 (181).

Dans la suite, il provoque un **abaissement** du ton H au niveau M (du déterminé du composé ou de l'une des deux syllabes du radical redoublé – voir RT 4), ainsi qu'un abaissement du ton M au niveau B du déterminé du composé lorsque le déterminant est à ton B.

Rappelons les **deux caractéristiques du ton Bb** (voir (34) et RT 1a) :

- a) il se propage à droite (à l'intérieur du constituant) et**
- b) il attire le ton de la gauche de manière générale.**

Les tons à contour non admis qui résultent des changements tonals subissent une simplification tonale - voir RT 2 (180).

### 0.7.2 Vue d'ensemble des règles tonales fondamentales

(179) Dans cette section, nous allons présenter de la manière la plus concise possible les **quatre règles tonales (RT) fondamentales**, qui servent à décrire les divers processus de changement tonal, à savoir

- l'**attachement/la propagation** (RT 1) et l'**effacement** (RT 2),
- la **genèse tonale** (RT 3) et l'**abaissement tonal** (RT 4).

**La plupart de ces processus sont liés au ton bas Bb (34).**

Ces règles se trouvent dans beaucoup d'autres langues, et elles permettent aussi d'expliquer le fonctionnement du système tonal des parlers kroumen apparentés au tépo.

Dans cette section, nous ne revenons pas sur les processus, tels que la suppression tonale, décrits en 0.1.2 (La convention d'association) – voir (12) et (158).

Dans les formules, nous utilisons les symboles suivants :

V = unité porteuse de ton (UPT); T = ton H, M, Ba, Bb; ( ) = ton flottant

Voici les représentations autosegmentales de ces règles :

(180) **RT 1 et RT 2** (0.7.3)

<p><b>propagation RT 1</b> processus <b>progressif</b></p> <p style="text-align: center;"><b>RT 1a</b></p>	<p><b>effacement RT 2</b></p> <p style="text-align: center;"><b>RT 2a</b></p>
<p><b>processus régressif</b></p> <p style="text-align: center;"><b>RT 1b</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>RT 2b</b></p>

Lorsque les deux règles RT 1a et RT 2a s'appliquent l'une après l'autre, on peut parler de **remplacement tonal**.

(181) **RT 3 et RT 4** (0.7.4)

Genèse tonale RT 3 dans le domaine de la	
dérivation / composition	composition
<p style="text-align: center;"><b>RT 3a</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>RT 3b</b></p>

Abaissement tonal RT 4 dans le domaine de la		
dérivation / composition		composition
progressif RT	régressif RT	RT 4b (et RT 2)
<p style="text-align: center;"><b>RT 4a1</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>RT 4a2</b></p> <p style="text-align: center;"><math>T_1 = H</math></p>	<p style="text-align: center;"><b>RT 4b</b></p> <p style="text-align: center;"><math>T_1 = B, T_2 = -H</math></p>

Dans les sections suivantes, nous allons illustrer l'application de ces règles tonales. Voici comment les règles sont appliquées selon le domaine.

(182) Tableau 15

## Domaines d'application des règles tonales

voir ↓	Domaines d'application des RT	RT1	RT2	RT3	RT4
0.7.3.1	L'attachement du ton (Bb) de l'accompli dans les verbes à ton B	X			
0.7.3.2 à 0.7.3.4.2	La propagation du ton Bb et simplification tonale	X	X		
0.7.4	Genèse tonale de Bb et abaissement tonal			X	X
0.7.5	Lexicalisation et formation de mots	X	X	X	X
0.7.6	La simplifications des tons à contour				
0.7.6.1	- en syllabe CV		X		
0.7.6.2	- en syllabe CV.V	X	X		

## 0.7.3 RT 1 &amp; RT 2 : Attachement/Propagation et Effacement (180)

L'attachement et la propagation tonals par la règle RT 1 donnent souvent lieu à des tons à contour non admis, qui déclenchent une simplification tonale, prise en charge par la règle RT 2; celle-ci décrit l'effacement d'un ton.

Les termes d'attachement, de propagation et d'association sont souvent utilisés comme des synonymes. Lorsqu'un ton flottant est réalisé sur une unité porteuse de ton (UTP), nous utilisons le terme d'**attachement** – voir (183) ci-dessous. Le terme d'**association** est réservé à la convention d'association, présentée en 0.1.2.

## 0.7.3.1 L'attachement du ton bas flottant (Bb) de l'accompli

Il s'agit d'une **suffixation au niveau lexical (base) du dérivatif de l'accompli** aux verbes à ton Ba dans la conjugaison positive.<sup>22</sup>

(183) Ba(Bb)	⇒	Ba Bb	dérivation au niveau lexical
↓		⊥	attachement & effacement
tò		tò	
acheter		RT 1b & RT 2b	

<sup>22</sup> A l'**accompli négatif**, c'est le **radical neutre tò Ba** SANS le dérivatif accompli (Bb) qui est inséré dans la proposition. Cela évite la neutralisation tonale des verbes en fin de proposition.



tò-Ba = radical neutre  
tò-Bb = radical de l'accompli AC (positif)

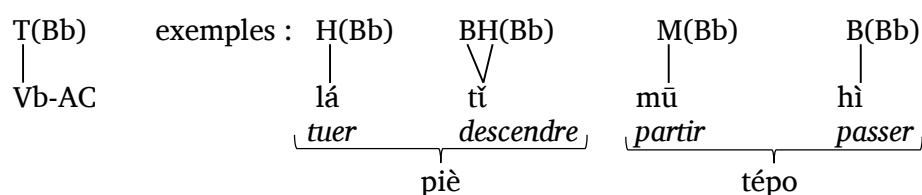
Après l'insertion dans la proposition du radical à ton **Bb**, celui-ci, selon ses **deux caractéristiques** identifiées en (34),

- **se propage à droite à l'intérieur du constituant** ①, et **i**
- **attire le ton précédent** (de manière générale) ②

donc une double propagation; voir (187)ss.<sup>23</sup>

#### (184) Sommaire :

Dans les parlers kroumen, l'aspect de l'**accompli AC** est exprimé par un **dérivatif sous forme de ton bas flottant (Bb)**. Celui-ci est soit attaché au niveau lexical, soit il reste flottant. Son comportement diffère selon les classes tonales qu'il marque et selon les parlers :



En kroumen **piè**, ce dérivatif s'attache au radical des verbes à ton **H** et **BH** : le ton **H** est **abaissé au niveau M**. Ce processus d'abaissement est décrit par les règles RT 3 et RT 4.<sup>24</sup>

Par conséquent, il n'y a plus que deux classes tonales de radicaux verbaux accompli en piè – ton **M** : *lā tuer*, *mũ partir*, et ton **B** : *tĩ descendre*, *hĩ passer*.

En kroumen **tépo** par contre, ce dérivatif (**Bb**) ne se trouve qu'avec les verbes à ton **B** et **M** :

**Il s'attache au radical des verbes à ton B dans la conjugaison positive** en remplaçant le ton Ba selon les règles RT 1 et RT 2; voir (183).

Quant aux **verbes à ton M**, ce ton (**Bb**) **reste flottant et ne se manifeste qu'au contact direct avec un autre ton Bb** en provoquant l'attachement de celui-ci (dans un processus postlexical) – voir (203)ss.

#### 0.7.3.2 La propagation du ton Bb

Nous avons précédemment mentionné la double propagation causée par le ton Bb : **la propagation à droite à l'intérieur du constituant** – verbal

<sup>23</sup> Concernant le ton (Bb) de l'accompli, une comparaison avec les parlers kroumen plapo et piè est très révélatrice. Elle montre des variations intéressantes des conditions d'application des règles tonales RT 1 à RT 4, présentées en début de la section 0.7.2.

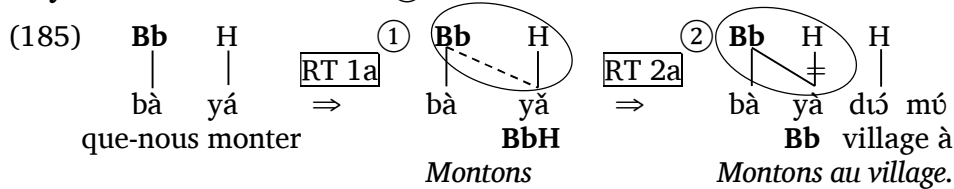
<sup>24</sup> En tépo, ces règles ne s'appliquent que dans le domaine de la dérivation verbale (redoublement d'un radical à ton H) et dans le domaine de la composition – voir 0.7.2.2.

(0.7.3.2.1 à 0.7.3.2.4) et nominal (0.7.3.2.5) et l'attraction du ton situé à gauche – voir (34). Les exemples qui suivent illustrent ce phénomène.

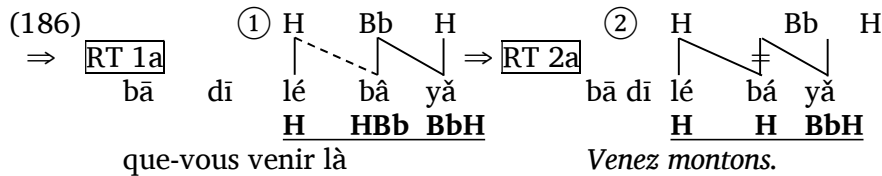
Voyons d'abord des exemples qui se rapportent au **constituant verbal**.

### 0.7.3.2.1 Le ton Bb du pronom sujet

Le premier exemple contient un **pronom sujet** (considéré comme faisant partie du constituant verbal) à ton Bb. Celui-ci se propage à droite dans le domaine du constituant ①. Le ton BbH yǎ qui en résulte est simplifié en yǎ devant un ton non bas ②.

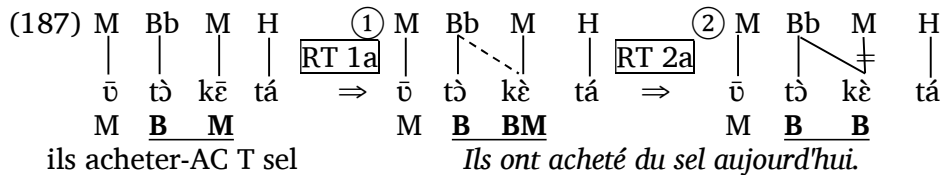


Dans l'exemple suivant, nous pouvons constater que ce ton Bb de **bà** attire le ton de l'élément placé à gauche ①. Ensuite, le ton HbB de **bà** est simplifié ② :



### 0.7.3.2.2 Le ton Bb de l'accompli

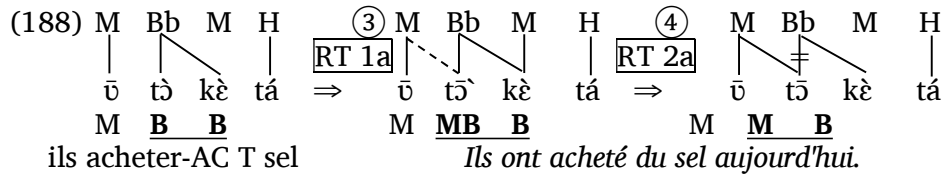
Voici un exemple avec le **verbe t̀ comportant le dérivatif de l'accompli, donc portant le ton Bb**. C'est un énoncé à la fois tépo et plapo. En tépo, nous pouvons observer plusieurs étapes d'applications des règles tonales :



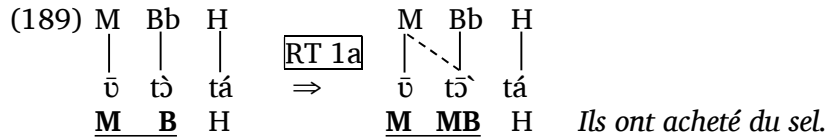
Le ton Bb se propage à droite sur la marque de temps T **kē aujourd'hui**, qui fait partie du constituant verbal ①. Le ton BM **kè** qui en résulte est simplifié en **kè** ②. (Voir la section 0.7.4 au sujet de la simplification tonale.)

En plapo, cette réalisation représente l'étape finale. Cela s'explique par le fait qu'en plapo, le ton Bb se propage bien à droite, mais il n'attire pas le ton de la gauche, comme en tépo, où des étapes supplémentaires s'enchaînent.

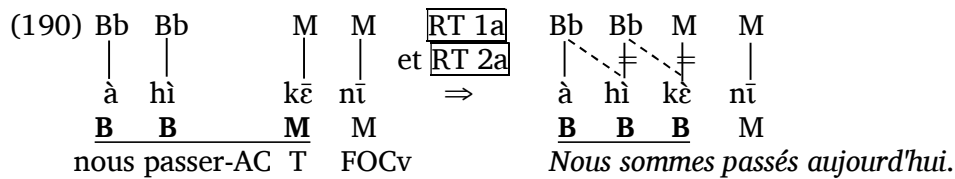
En tépo, le ton Bb a en plus la caractéristique d'attirer le ton de la gauche – voir (34) :



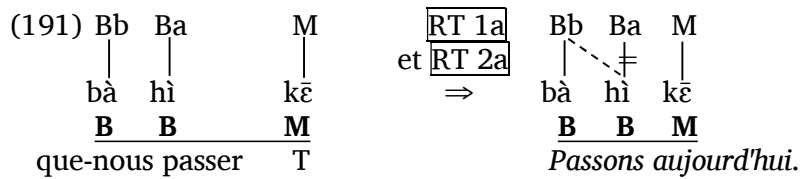
Lorsque la marque du temps  $k\grave{e}$  manque, nous avons ceci :



Voici des exemples qui contiennent un pronom sujet à ton Bb :



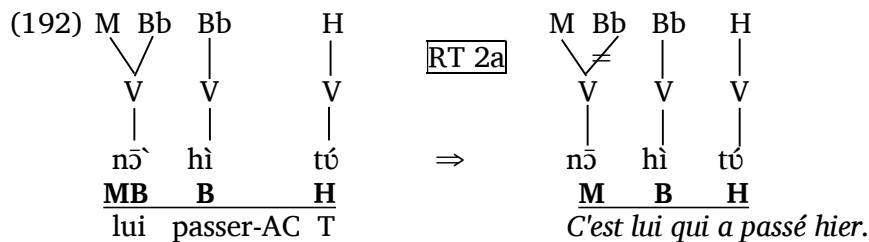
Le verbe  $h\grave{i}$  Ba *passer* a reçu le ton Bb du suffixe de l'accompli AC. Celui-ci se propage sur  $k\grave{e}$ , qui subit un abaissement.



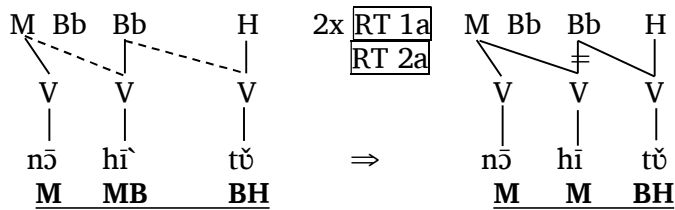
Le ton Ba de  $h\grave{i}$  ne se propage pas – le ton de  $k\grave{e}$  reste M.

### 0.7.3.2.3 Le ton Bb du pronom sujet focalisé

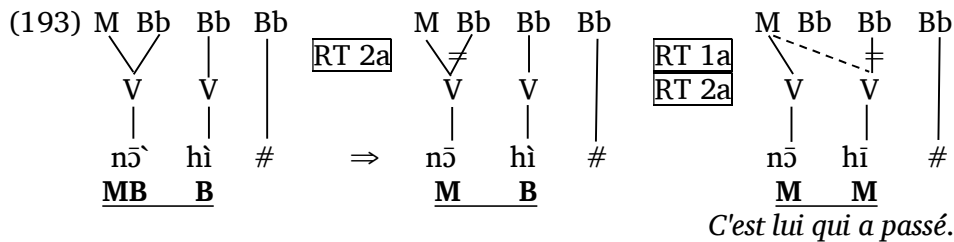
Dans les exemples suivants figure le pronom sujet focalisé  $n\bar{o}$  comportant le ton Bb, marque de focalisation. Dans un premier temps, il y a simplification tonale MB B > M B; cette étape correspond au plapo :



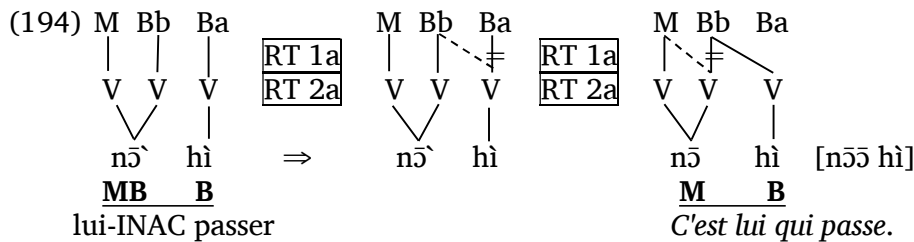
Ensuite, en tépo, le ton Bb de **hì** se propage à droite sur la marque de temps T **tú hier**, et attire le ton M de **n̄**; enfin le ton MB devant B est simplifié :



Sans la marque de temps **tú**, le ton à contour MB de **hì** est également simplifié en M devant le ton Bb qui marque la pause en fin de proposition :



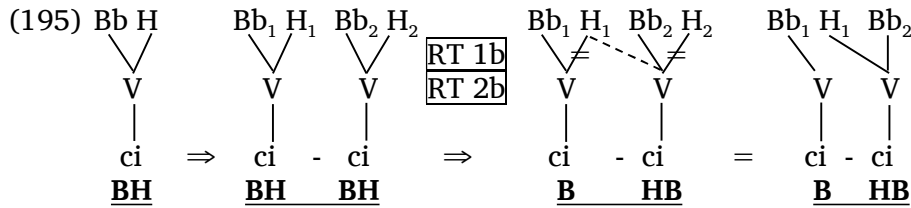
À l'inaccompli, le pronom consiste en le cumul  $n̄-5 > n̄-5̄$  – voir (138), et le verbe **hì** porte le ton Ba :



Nous assistons aux processus suivants : Le ton Bb de  $n̄-5̄$  se propage à droite et remplace le ton Ba du verbe **hì**; il attire le ton M de la gauche, ce qui résulte en un ton à contour, qui est simplifié.

#### 0.7.3.2.4 La propagation du ton Bb des verbes dissyllabiques BH BH

Voici le cas des verbes dissyllabiques à ton **BH BH**, en fait BbH BbH; voir le Tableau 7 (91) des **verbes non dérivés** et le Tableau 8 (94) des **verbes dérivés**. Prenons l'exemple du verbe **cĩ fermer la bouche (en jeûnant)**, dont la dérivation distributive par redoublement aboutit à /**cĩcĩ**/ [**cĩcĩ**] *ne pas se parler* :



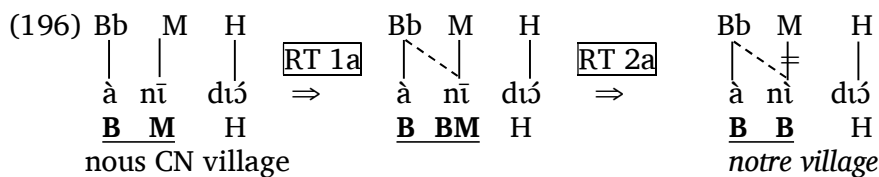
Après le redoublement de tous les éléments des niveaux segmental et tonal, le ton Bb<sub>2</sub> attire le ton précédent H<sub>1</sub> selon RT 1b, ce qui entraîne la simplification tonale de Bb<sub>1</sub> H<sub>1</sub> + Bb<sub>2</sub> H<sub>2</sub> > Bb<sub>1</sub> + H<sub>1</sub> Bb<sub>2</sub> selon RT 2b. Puisque une UPT ne peut porter que deux tons, le ton H<sub>2</sub> est supprimé.

Les tons des verbes dissyllabiques non dérivés s'expliquent de la même manière.

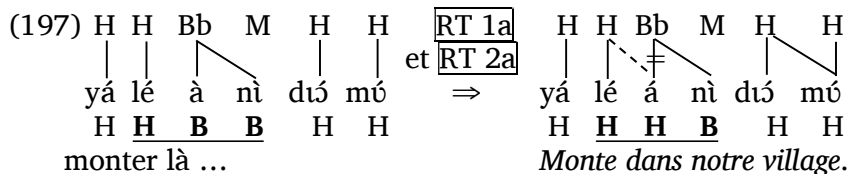
À partir de *cĩ fermer la bouche, jeûner*, le nom verbal *cĩcĩ* + e > *cĩcĩè* le fait de *jeûner* est dérivé sans que les processus décrits ci-dessus aient lieu. C'est dans la section suivante que nous en trouvons l'explication; voir (202).

### 0.7.3.2.5 La propagation du ton Bb dans le constituant nominal

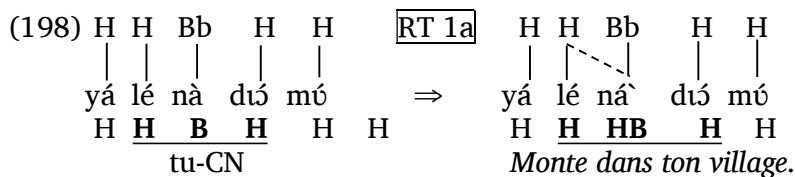
Voyons maintenant des exemples de propagation du ton Bb en rapport avec le **constituant nominal**. Le ton **Bb se propage à droite à l'intérieur du nominal**, le ton BM est ensuite simplifié :



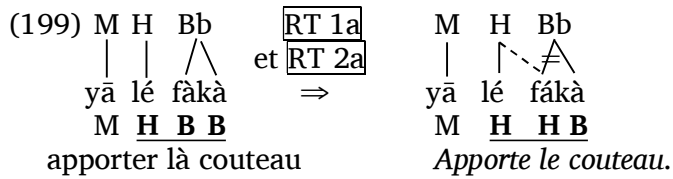
Ce ton Bb de *à nous* attire le ton de gauche :



Dans l'exemple suivant, nous avons *nà ton* (= tu-CN) à la place de *à nĩ notre* (nous CN) :

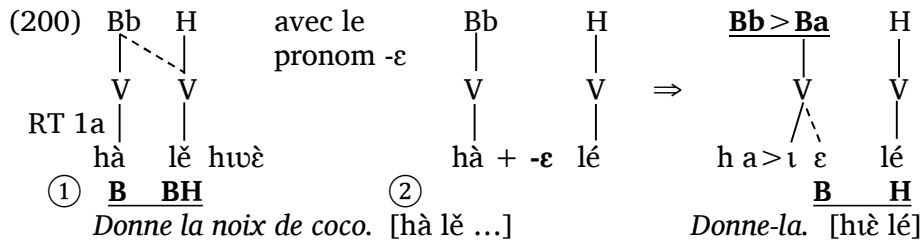


Dans (100) s, nous avons vu que les noms dissyllabiques non dérivés portent le ton Bb. Celui-ci attire le ton de la gauche; le ton Bb de la 1<sup>ère</sup> syllabe est remplacé par le ton H :



### 0.7.3.3 Le ton Bb réinterprété comme ton Ba

a) Nous pouvons observer ce phénomène dans les cas où un verbe à ton Bb reçoit un suffixe pronominal. Voici un exemple avec l'expression verbale **hà lé enlever / donner**, d'abord sans, et puis avec le suffixe du pronom objet **-ε** qui remplace **hwè noix de coco**. (Le pronom locatif **lé** là fait partie du constituant verbal) :

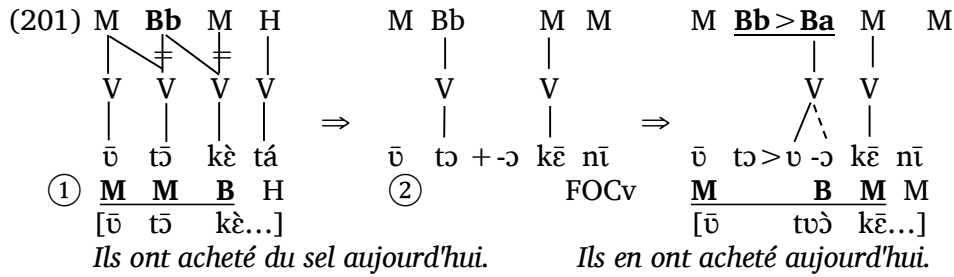


Dans ① le pronom locatif **lé** porte le ton BH à la suite de la propagation du ton Bb intrinsèque du verbe selon la règle RT 1a.

Dans ② le pronom locatif **lé** porte le ton H, car la propagation tonale à partir du ton verbal B n'a pas lieu. Ce ton B n'attire pas non plus le ton précédent dans **bō hwè lé** M B H (et non pas M MB...) *Qu'il la donne*.

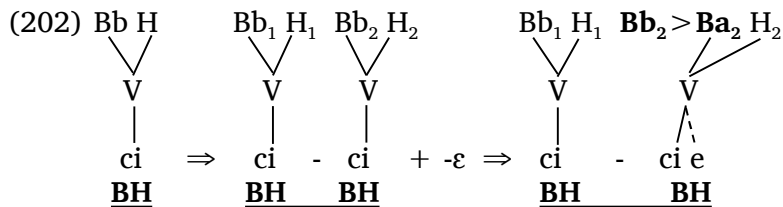
Ces faits nous conduisent à la conclusion que le ton intrinsèque Bb du verbe **hà** a été **réinterprété** comme ton Ba. Ce processus est manifestement en rapport avec l'intégration du suffixe pronominal, mais une explication fondée manque pour le moment.

b) Nous assistons au même processus de réinterprétation tonale de Bb en Ba dans le cas du radical verbal de l'accompli **tō-AC** – voir (183) – lorsqu'un pronom objet est suffixé au radical à ton Bb. Nous allons reprendre l'exemple (187) **ō tō kè tá** ① en remplaçant l'objet nominal **tá sel** par le suffixe du pronom objet **-ɔ** ② (la voyelle **ɔ** du radical verbal **tō** subit une élévation vocalique – voir 0.6.1.3) :



Le ton du radical verbal auquel le pronom objet est suffixé est bas, il ne se propage ni n'attire le ton précédent. Le ton du verbe comportant le suffixe pronominal est donc un ton Ba. Nous en concluons que c'est le résultat d'une réinterprétation du ton Bb original en le ton Ba.

c) La même explication est valable pour le cas de la dérivation du nom verbal à partir des verbes à ton BbH : *cǐ fermer la bouche, jeûner > cǐ-cǐ + -e > cǐ-cǐè le fait de jeûner*. Le radical redoublé nomino-verbal *cǐ-cǐ* reçoit le suffixe du nominant *-e/è*. En voici la dérivation :



Par le fait que le ton Bb<sub>2</sub> est réinterprété comme ton Ba, il n'attire pas le ton de la gauche comme c'est le cas pour la forme distributive du verbe : *cǐ jeûner > /cǐ-cǐ/ [cǐ-cǐ] ne pas se parler - voir (195).*

Dans certains cas, le nominant dans les noms verbaux est un signe zéro. Malgré ce fait, le schéma tonal est le même que pour les noms verbaux qui portent le suffixe *-e/è*. Cela peut s'expliquer par un effet d'analogie. Voir les exemples (150)ss.

Pour conclure cette section sur la réinterprétation tonale de Bb en Ba, nous pouvons dire qu'en termes de traits distinctifs, le ton Bb perd son trait [FLEXIBLE] :

		HAUT	BAS	FLEXIBLE
bas a	Ba	-	+	-
bas b	Bb	-	+	+ > -

### 0.7.3.4 La propagation du ton Bb dans les contextes tonals

$\overline{\text{M(Bb) Bb}}$  et  $\text{Bb } \overline{\text{M(Bb)}}$

Cet attachement se fait également selon les règles tonales RT 1 et RT 2. Il est liée à une **condition** importante :

**Le ton flottant du complexe M(Bb) provoque la propagation du ton Bb qui précède ou qui suit.**

Dans les deux exemples suivants, nous avons un verbe à ton M accompagné du ton flottant (Bb).

#### 0.7.3.4.1 Le contexte tonal $\overline{\text{M(Bb) Bb}}$

Dans ce contexte tonal, nous assistons à la propagation du **ton Bb** placé **à droite**. Ce ton Bb est lié soit à la pause<sup>25</sup> (a – c), soit au morphème de négation de l'inaccompli (d). Il s'agit d'un **processus régressif** (RT 1b) qui est **provoqué par le contact direct avec le ton (Bb) précédent**.

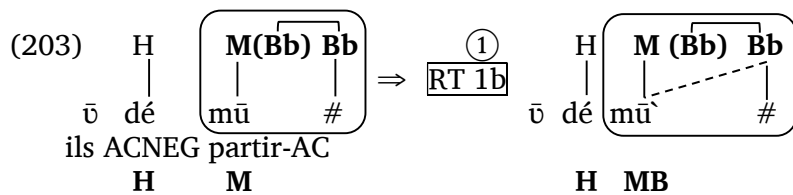
Le **ton (Bb)** de cette structure tonale  $\overline{\text{M(Bb) Bb}}$  est réalisé dans **quatre contextes morphologiques** différents :

- a) il s'agit du **dérivatif de l'accompli**
- b) il marque une sous-catégorie **des verbes à ton M**
- c) il marque la **focalisation de la postposition à ton M**
- d) il s'agit du ton du **morphème discontinu ní ... lě**, la **négation de l'inaccompli négatif** INACNEG, dont le schéma tonal est H ... (Bb) BbH.

Lorsqu'il entoure un verbe à ton M, le contexte tonal H  $\overline{\text{M (Bb) Bb}}$ H donne lieu au changement tonal dans le verbe à ton M, qui finit par s'assimiler au ton H précédent. Nous traitons ce cas dans une section à part – voir (243) dans 0.7.3.4.1.4.

#### 0.7.3.4.1.1 L'accompli (Bb) des verbes à ton M

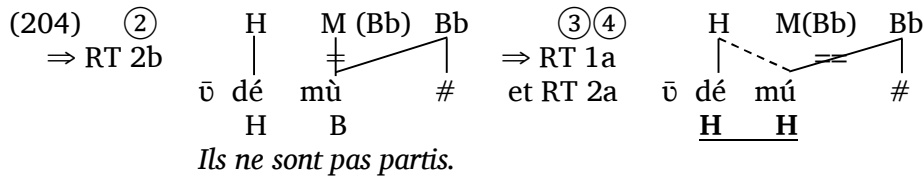
Dans cet exemple précis, le **ton (Bb)** est celui du **dérivatif de l'accompli** :



C'est un stade intermédiaire, suivi des étapes 2 à 4 :

<sup>25</sup> C'est la pause de la fin du corps de la proposition (0.4.3).

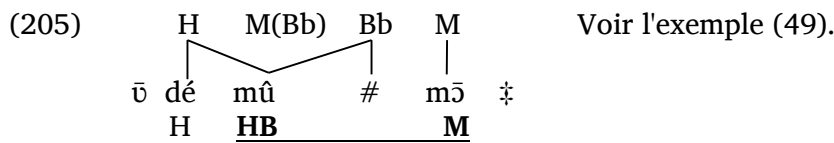




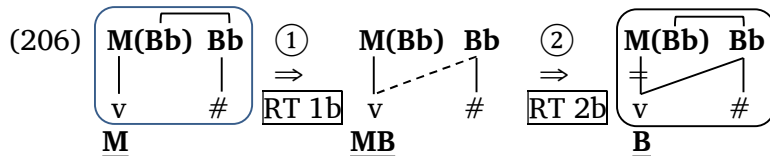
L'étape  $\textcircled{2}$  correspond au plapo  $\bar{v} \text{ yí mù}$ .

En tépo, nous avons en plus l'application des règles RT 1a (le ton Bb de **mù** attire le ton H de **dé**, situé à gauche  $\textcircled{3}$ ) et RT 2a (simplification tonale  $\textcircled{4}$ ) pour obtenir  $\bar{v} \text{ dé mú}$ .

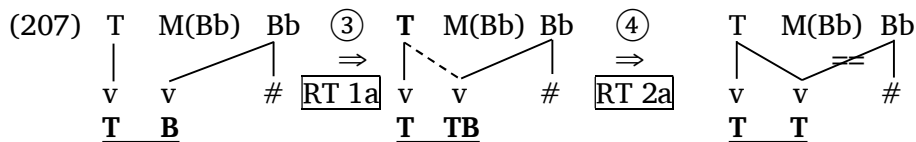
Lorsque la particule **m̄**, qui marque l'emphase (EMPH) portant sur l'ensemble de l'énoncé, se trouve entre # (fin du corps de la proposition) et † (fin de la proposition ou de la phrase), cette dernière étape de la simplification  $\textcircled{4}$  n'a pas lieu :



Retenons ceci en **résumé** : La structure qui donne lieu à l'attachement au ton Bb de la pause peut être représenté ainsi en termes généraux :



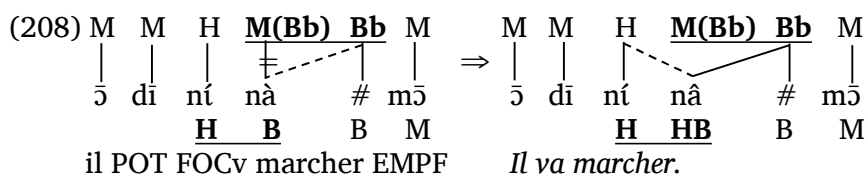
Comme nous venons de le voir ci-dessus, les règles RT 1 et RT 2 s'appliquent de nouveau :



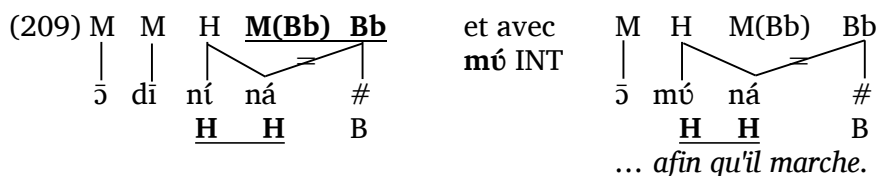
Ce même scénario avec une structure identique se déroule dans deux autres cas :

#### 0.7.3.4.1.2 Les verbes à ton M(Bb)

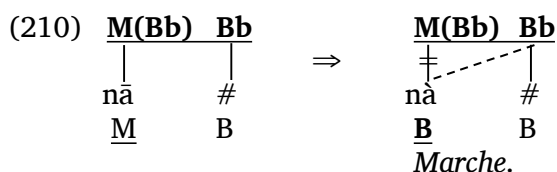
Parmi les verbes monosyllabiques à ton moyen, un sous-groupe est marqué par le ton (Bb). Ce sont des verbes à ton M(Bb), comme **nā** *marcher*, **wē** *pleurer*, **nī** *être*, **dā** *appeler*, etc. Nous avons identifié ce groupe dans la section 0.3.5; – voir (45) et (47). Reprenons l'exemple (45) avec le verbe **nā** avec la particule **m̄** marquant l'emphase (EMPH) :



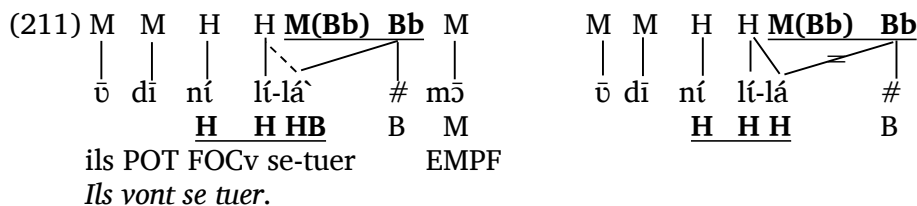
Lorsque la particule **mō** est absente, nous avons ceci :



Verbe **M(Bb)** à l'impératif singulier :

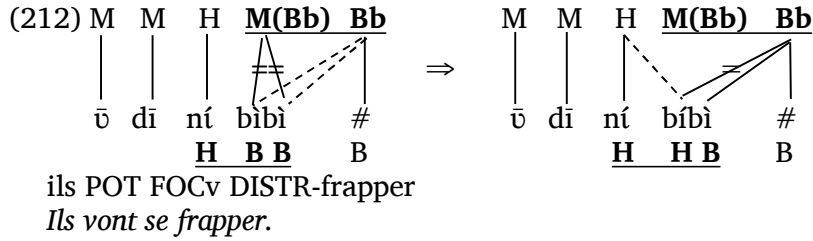


Concernant les **verbes dissyllabiques à ton H M**, dérivés ou non, la 2<sup>e</sup> syllabe est marquée par le ton (Bb) – voir (211). Leur schéma tonal est H (Bb)M ou H M(Bb) : **lí-lā** H M(Bb) *s'entre-tuer*, **yíyē** H M(Bb) *se voir*, **cípi lé** *être-régulier*. Le changement tonal est parallèle à celui en (208) et en (209); d'abord avec, ensuite sans la particule **mō** :

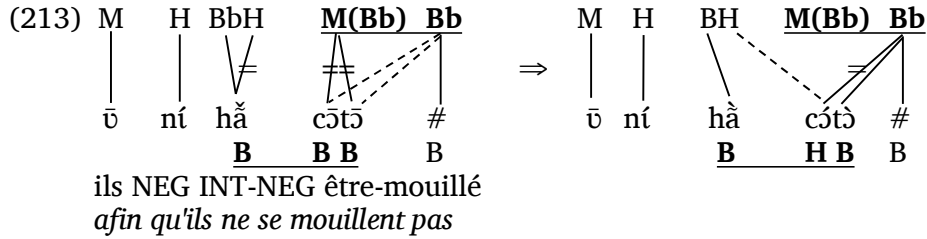


S'agissant des **verbes dissyllabiques à ton M**, tous sont marqués par le ton (Bb), qu'ils soient dérivés (distributif DISTR) ou non, comme p.ex. **bī-bī** M(Bb) *se frapper* (de **bī** *frapper*), **dī-dā** M(Bb) *s'appeler* (de **dā** *appeler*), **cōtō** M(Bb) *être mouillé*.

Dans l'exemple suivant, le ton Bb de la pause, qui est en présence du ton flottant (Bb) du verbe, s'attache à celui-ci en remplaçant le ton M. Ensuite ce ton Bb de la 1<sup>ère</sup> syllabe du verbe attire le ton H de la gauche, ce qui provoque une simplification tonale :



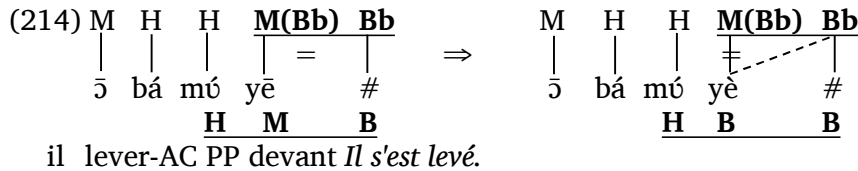
Voici un exemple avec le signe **ní hǎ** *intentionnel négatif* précédant le verbe dissyllabique à ton M(Bb) :



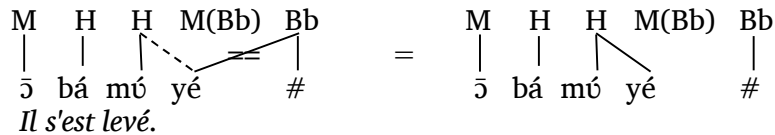
Il y a simplification du ton BbH de **hǎ** en Bb devant le ton M du verbe. Le ton Bb de la pause, en vertu de la présence du ton flottant (Bb) du verbe, s'attache au verbe. Le ton H de la gauche est attiré par le ton Bb de la 1<sup>ère</sup> syllabe du verbe et remplace celui-ci.

#### 0.7.3.4.1.3 La postposition focalisée à ton M en position pausale

Voici des exemples où le ton (Bb) marque la **focalisation de la postposition à ton M en position pausale**. Exemple : **yē** devant à ton M (non focalisé) est alors à ton **M(Bb)** (focalisé). C'est le troisième cas où nous avons la structure **M(Bb) Bb** – comme par exemple en (208) s. Dans l'énoncé suivant, nous trouvons l'expression verbale **bá yē mú** (lever, devant, PP) *se lever*. Le signe **yē**, focalisé, subit une dislocation à droite – voir (90) c2) en 1.3.3 – et subit un changement tonal en deux étapes. D'abord, il y a attachement du ton Bb de la pause :



Une fois que **yē** porte le ton Bb, celui-ci attire le ton de la gauche :



De même avec l'expression **bá dē gbō** (lever, chose, sous) *ramasser*; **gbō M** non focalisé, **gbō M(Bb)** focalisé :

(215) / $\bar{5}$  bué **gbō M(Bb)** / [ $\bar{5}$  bué **gbó**] (il, lever-le, PP) *Il l'a ramassé.*

Mais lorsque la postposition (PP) n'est pas focalisée – par exemple à l'injonctif ou en proposition dépendante – elle ne subit pas de changement tonal :

(216) / $[\bar{t}\bar{e} \bar{5}$  bué **gbō M] / (qu'il ...) *Qu'il le ramasse.***

/ $[\bar{t}\bar{e} \bar{5}$  bué **gbō M] / (comme, ...) *Comme il l'a ramassé ...***

Voici des exemples avec la postposition **lē**<sup>26</sup> :

(217) / $\bar{5}$  blā hāpé **lē M(Bb)** / [ $\bar{5}$  blā hapé **lé**] *Il a chassé la poule.*

/ $[\bar{b}\bar{5}$  blā hāpé **lē M] / *Qu'il chasse la poule.***

Le morphème **lē** est aussi un nominant (NANT). Son comportement tonal est le même que celui de la postposition **lē** :

(218) / $\bar{5}$  yī pré-**lē M(Bb)** / [ $\bar{5}$  yī pré-**lé**] (il, connaître-AC, parler-NANT) *Il sait parler.*

/ $[\bar{t}\bar{e} \bar{5}$  yī pré-**lē M] / *Comme il sait parler, ...***

Il existe un groupe de noms à ton M, utilisés très couramment, qui ont adopté le comportement tonal des postpositions à ton M :

**hī** mensonge dans l'expression **dú hī** (assumer, mensonge),

**dákl̄ M** brousse, champ, **dágbā M** voyage

(219)  $t\bar{e} \bar{5}$  dú **hī M** *Comme il a menti, ...* mais :  $\bar{5}$  dú **hī M(Bb)** *Il a menti.*

$t\bar{e} \bar{5}$  mū **dákl̄ M** *Comme il est allé en brousse, mais :*  $\bar{5}$  mū **dákl̄ M(Bb)**

$\bar{5}$  mū mú **dágbā M(Bb)** (il, aller, PP, voyage) *Il est allé en voyage.*

#### 0.7.3.4.1.4 Le morphème discontinu **ní...lě** de l'inaccompli négatif

Ce morphème est en rapport avec le morphème **níní** (inaccompli négatif dépendant). Concernant sa dérivation, voir 0.7.4.2.

Voici un exemple qui illustre le changement du ton M du verbe en ton H à l'inaccompli négatif indépendant.

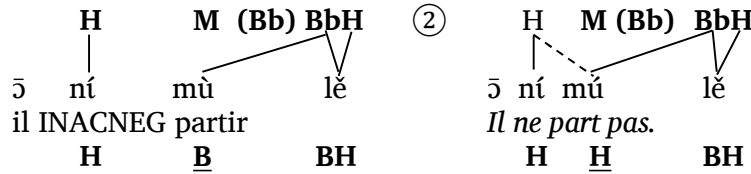
Les mêmes règles que dans les exemples ci-dessus sont à l'oeuvre :

(220) 

H	M (Bb) BbH	①	H	M (Bb)	BbH
		⇒			
$\bar{5}$ ní	mū		$\bar{5}$ ní	mū	lě
il INACNEG	partir		Il ne part pas.		
H	M		H	B	BH <sup>27</sup>

<sup>26</sup> ayant un sens très abstrait – sens distributif, à la surface

<sup>27</sup> C'est la réalisation tonale en kroumen plapo **ē ní mū-ō ñà** *Il ne part pas demain*, le morphème de négation étant **ní...-v̄**.



① Dans un premier temps, ce sont les règles tonales RT 1b et RT 2b qui s'appliquent.

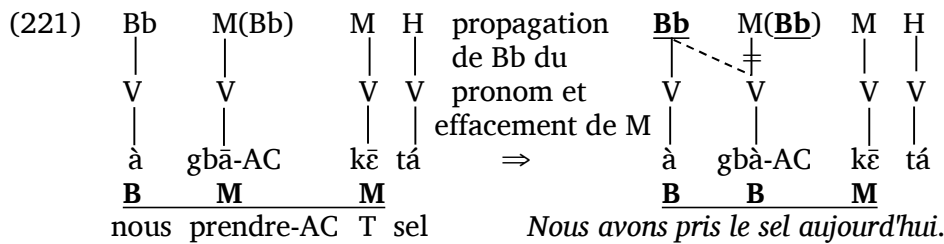
② Ensuite, ce sont les règles tonales RT 1a et RT 2a qui entrent en jeu.

Après avoir parlé du contexte tonal **M(Bb) Bb**, voyons maintenant le contexte similaire, dans lequel le ton Bb précède M(Bb).

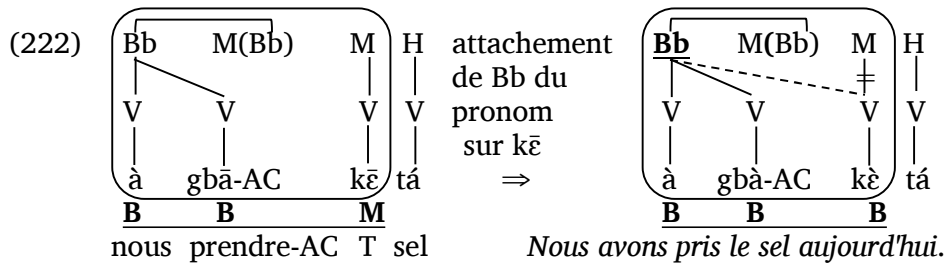
**0.7.3.4.2 Le contexte tonal Bb M(Bb)**

L'exemple suivant comporte le constituant verbal ayant la structure "pronom sujet à ton Bb + verbe à l'accompli M(Bb) + d'autres éléments verbaux".

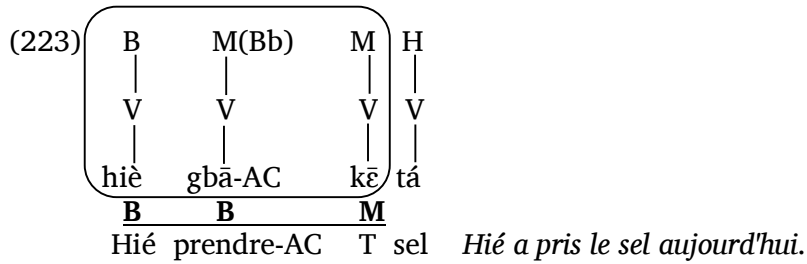
Dans un premier temps, on l'a vu ci-dessus (187) ss, le ton Bb du pronom sujet se propage sur le verbe, dont le ton inhérent M est effacé :



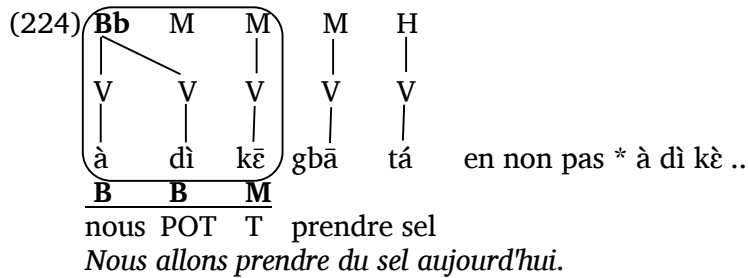
Dans un deuxième temps, le ton Bb du pronom, sous l'influence du ton (Bb) de l'accompli (AC) se propage sur l'élément suivant du constituant – ici, c'est la marque de temps T kē aujourd'hui :



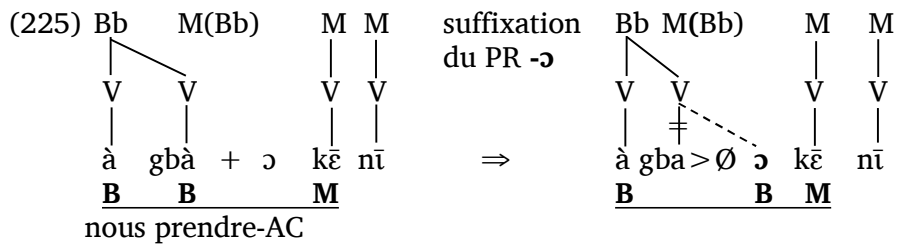
Afin de soutenir cette analyse, nous citons les deux exemples suivants. Dans le premier, le sujet n'est pas le pronom à nous, qui porte le Bb, mais le nom propre hiè à ton B. La seule présence du ton flottant (Bb) de l'accompli ne suffit pas pour déclencher son double attachement au verbe gbā et à la marque de temps kē :



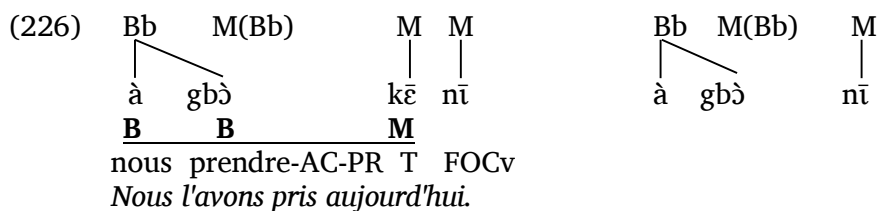
Dans le deuxième exemple, l'élément qui précède la marque de temps **kē** ne porte pas le ton (Bb). Par conséquent, **kē** ne subit pas de propagation :



Voici un autre cas où le ton **Bb** du sujet **ne se propage pas** sur l'élément verbal qui suit le verbe : c'est lorsque le verbe reçoit un suffixe pronominal – dans l'exemple suivant c'est le suffixe du pronom objet -**ɔ** qui remplace **tá sel** (cela entraîne la présence de la marque de focalisation verbale FOCv **nī**) :



Le résultat n'est donc pas  
\* à gbà kē nī, mais :



Nous constatons – au contraire de l'exemple précédent (222) – que le ton **Bb** du pronom sujet ne s'est pas propagé sur **kē**, malgré la présence du ton (Bb) de l'accompli. Nous expliquons ce fait ainsi :

La suffixation du pronom objet est prioritaire, et, une fois suffixé, la propagation du ton Bb du sujet sur kē est bloquée.

#### 0.7.4 RT 3 & RT 4 : Genèse tonale et abaissement tonal – cf. (181)

(227) En rapport avec le ton H, nous assistons à l'apparition d'un ton (Bb), décrite dans la règle RT 3. À la suite, ce ton Bb provoque l'abaissement du ton H au niveau M selon la règle RT 4.

Ces changements tonals ont lieu dans le domaine de la formation des mots où il faut distinguer deux contextes différents :

- une séquence de deux tons H dans le domaine de la dérivation, issue du redoublement d'un verbe à ton H :

*lá tuer* > *lílā s'entretuer* et *līlá le fait de tuer* (0.7.2.2.1)

- un déterminé à ton H dans le domaine de la composition :

*brī bovin* + *yú petit* > *brī-yū veau* (0.7.2.2.2)

##### 0.7.4.1 Redoublement d'un verbe à ton H et genèse tonale

Voyons d'abord le cas de la dérivation verbale. Il s'agit de la dérivation distributive DISTR par redoublement d'un verbe à ton H :

Dans cet exemple, le radical redoublé *lá-lá* > *lī-lá* est un radical nomino-verbal. Au niveau tonal, le redoublement du verbe à ton H produit une suite de deux tons H H. Ce radical représente un stade intermédiaire, virtuel, marqué par \* dans (230)ss ci-dessous.

Cette suite de deux tons hauts H H entraîne l'apparition d'un ton bas entre les deux. Celui-ci est à l'origine de l'abaissement tonal d'un ton H au niveau M (> H M ou M H); voir RT 3 et RT 4 en (181). Nous postulons ces deux processus :

(228) la genèse tonale selon RT 3, où T = H

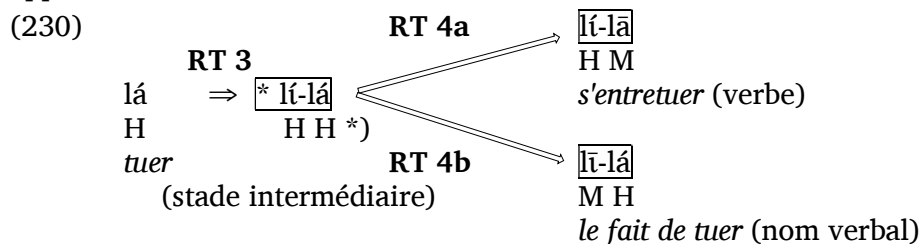
$H + H \Rightarrow \text{RT 3} : H + (\text{Bb}) + H$

(229) l'abaissement selon RT 4 et les formules

$H + [(\text{Bb}) + H] \Rightarrow \text{RT 4a (verbal)} \quad H + \underline{M}$  dans *lílā s'entretuer*

$[\underline{H} + (\text{Bb})] + H \Rightarrow \text{RT 4b (nominal)} \quad \underline{M} + H$  dans *līlá fait de tuer*

Ce n'est qu'après l'application de RT 4 (a et b) que la forme de surface apparaît :



Voici la représentation autosegmentale :

- (231)  $\begin{array}{ccc} \text{H} & & \text{H} \\ | & & | \\ \text{lá} & + & \text{lá} \end{array}$       genèse tonale :       $\begin{array}{ccc} \text{H} & (\text{Bb}) & \text{H} \\ | & & | \\ * \text{lá} & - & \text{lá} \\ > \text{lí}^{28} & - & \text{lá} \end{array}$
- $\Rightarrow$  RT 3
- DISTR – tuer      radical nomino-verbal à double sens  
1) verbe *se tuer (mutuellement)*, 2) nom > *le fait de tuer*

À la genèse tonale s'enchaîne l'abaissement tonal, qui est un processus d'assimilation, soit progressif – qui concerne la 2<sup>e</sup> syllabe –, soit régressif – qui implique la 1<sup>ère</sup> syllabe.

Abaissement de la 2<sup>e</sup> syllabe :

- (232)  $\begin{array}{ccc} \text{H} & (\text{Bb}) & \text{H} \\ | & & | \\ * \text{lí} & - & \text{lá} \\ \text{DISTR} & & \text{tuer} \end{array}$       abaissement tonal  
par assimilation  
**progressive**
- $\Rightarrow$  RT 4a
- $\begin{array}{ccc} \text{H} & \text{Bb} & \text{H} \\ | & \text{---} & | \\ & \text{M} & \\ \text{lí} & - & \text{lā} \\ \text{verbe } & & \text{se tuer (mutuellement)} \end{array}$

- (233)  $\begin{array}{ccc} \text{H} & (\text{Bb})\text{M} & \\ | & & | \\ \text{lí} & - & \text{lā} \end{array}$       Comme on le verra plus tard, le comportement tonal de ce verbe dérivé révèle que le ton Bb reste présent sous forme de ton flottant (Bb).

Et voici l'exemple complémentaire; abaissement de la 1<sup>ère</sup> syllabe :

- (234)  $\begin{array}{ccc} \text{H} & (\text{Bb}) & \text{H} \\ | & & | \\ * \text{lí} & - & \text{lá} \\ \text{DISTR} & & \text{tuer} \end{array}$       abaissement tonal  
par assimilation  
**régressive**
- $\Rightarrow$  RT 4b
- $\begin{array}{ccc} \text{H} & \text{Bb} & \text{H} \\ | & \text{---} & | \\ & \text{M} & \\ \text{lī} & - & \text{lá} \\ \text{nom verbal : } & & \text{le fait de tuer} \end{array}$

#### 0.7.4.2 Redoublement du morphème de négation ní à ton H

Voyons maintenant le cas du morphème de négation **ní**. Nous le trouvons dans la conjugaison de l'intentionnel négatif (4.1.6.2.5) :

- (235)  $\bar{v}$  klō      nī,      ̄ ní hǎ      mū  
ils attraper-AC-le FOCv    il NEG INTNEG partir  
*Ils l'ont attrapé*      *pour qu'il ne parte pas*

Ce morphème de négation **ní** connaît trois variantes redoublées qui marquent l'inaccompli négatif et l'injonctif négatif.

<sup>28</sup> La formation de ce radical redoublé entraîne un rehaussement vocalique – ici, la voyelle de la première syllabe á devient í; voir 0.6.2.3



a) C'est d'abord un morphème redoublé sans intervention de règles tonales – **níní** marquant **l'inaccompli négatif dépendant** (c'est-à-dire que cette négation apparaît dans une proposition dépendante) :

(236) t̄      ̄ níní      mū  
 comme il INACNEG partir  
*comme il ne part pas*

Les deux variantes suivantes sont des morphèmes discontinus – **nī...lé** injonctif négatif et **ní...lě** inaccompli négatif INACNEG.

b) Le morphème de **l'injonctif négatif** INJNEG **nī...lé** porte les tons M...H. Il subit les mêmes changements tonals que le nom verbal **lī-lá** le *fait de tuer* - voir (231) et (234) dans 0.7.4.1 :

(237)      H      H      genèse tonale :      H (Bb) H  
           |      |                                                    |      |  
           nī + nī                                                    nī      nī  
                                                                           ⇒  
                                                                           RT 3

A ce stade, il se produit un changement au niveau segmental en ce que le deuxième élément **nī** subit une dénasalisation de **n > l**; en plus, il y a un changement de polarité concernant le trait **-ATR > +ATR**, **ce qui** donne comme résultat le morphème **nī...lé**.

Ensuite, la genèse tonale du ton flottant (Bb) cause un abaissement régressif :

(238)      H (Bb) H      abaissement tonal      H Bb H  
           |      |                                                    |      |      |  
           \* nī      lé                                                    nī      lé<sup>29</sup>  
                                                                           par assimilation  
                                                                           rétrograde  
                                                                           ⇒ RT 4b

Pour des exemples, voir (225) dans 4.1.6.2.1.

c) Quant au morphème de **l'inaccompli négatif indépendant** INACNEG **ní...lě**, nous assistons d'abord au même processus de genèse tonale – voir (237).

Ensuite, un abaissement tonal frappe le deuxième élément :

(239)      H (Bb) H      abaissement tonal      H Bb H  
           |      |                                                    |      |      |  
           nī - lé                                                    nī - lě  
                                                                           par assimilation  
                                                                           progressive  
                                                                           ⇒ RT 4a

<sup>29</sup> Notons qu'en kroumen wlopo, l'abaissement tonal n'a pas lieu : nous y trouvons **nī...lé** H H, et non pas M H comme en tépo.

Cet abaissement est différent de celui que nous trouvons dans la dérivation de verbes redoublés comme *lílā* (230) – voir 0.7.4.1 –; le ton Bb s'attache directement à la deuxième unité porteuse de ton pour former le ton BbH *lě*. Il s'agit du même mécanisme que dans les formations lexicalisée de composés. Voir (254) ss.

Voici des exemples où ce morphème discontinu entoure des verbes à ton H, B et BH :

- (240)  $\bar{u}$  ní yá lě (ils, NEGINAC1, monter, NEGINAC2) *Ils ne montent pas.*  
 $\bar{u}$  ní hì lě (... passer ...) *Ils ne passent pas.*  
 $\bar{u}$  ní tĩ lě (... descendre ...) *Ils ne descendent pas.*

Si le verbe est à ton M, un changement tonal a lieu :

- (241)  $\bar{u}$  ní mú lě (... partir ...) *Ils ne partent pas.*

Il est évident que le ton M de *mū* est d'abord **remplacé par un ton Bb (mù)** et par la suite s'assimile au ton H de *ní (mú)*.

La question est de savoir *pourquoi* il y a attachement d'un ton Bb.

Si l'on ne veut pas affirmer qu'il y a un attachement *arbitraire* du ton Bb, il faut prendre en considération les cas des verbes à ton M qui ont subi l'attachement du ton Bb sous l'influence de la présence d'un ton flottant (Bb). Voir les sections 0.7.3.4.1 s.

Cette réflexion nous conduit à postuler, encore au niveau lexical, avant l'insertion dans la proposition, la genèse d'un ton bas flottant (Bb) au milieu du signe discontinu *ní...lě* :

- (242)  $\begin{array}{ccc} \text{H} & \text{Bb H} & \\ | & \vee & \\ \text{ní} & \text{lě} & \end{array} \Rightarrow \begin{array}{ccc} \text{H} & \text{(Bb)} & \text{Bb H} \\ | & & \vee \\ \text{ní} & & \text{lě} \end{array}$   
 genèse de (Bb) RT 3

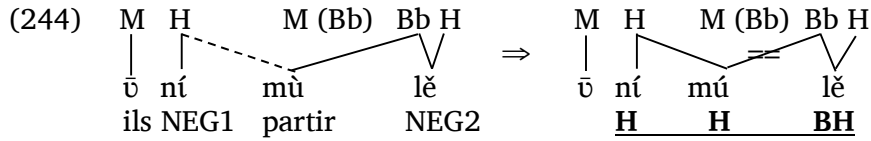
Dans la proposition, ce ton (Bb) se trouve dans la présence d'un autre ton Bb, ce qui provoque l'attachement de ce ton Bb au verbe à ton M, comme on l'a vu en (203). A la suite, le ton M est effacé :

- (243)  $\begin{array}{ccc} \text{M} & \text{H} & \\ | & | & \\ \bar{u} & \text{ní} & \\ \text{ils NEG1} & & \\ \text{INAC} & & \end{array} \quad \begin{array}{ccc} \text{M} & \text{(Bb)} & \text{Bb H} \\ | & & \vee \\ \text{mū} & & \text{lě} \\ \text{partir} & & \text{NEG2} \\ \text{INAC} & & \end{array} \Rightarrow \begin{array}{ccc} \text{M} & \text{H} & \\ | & | & \\ \bar{u} & \text{ní} & \\ \text{H} & \text{B} & \text{BH} \\ \text{mù} & & \text{lě} \quad (\text{nī}) \\ \text{Ils ne partent pas.} & & \end{array}$

C'est l'étape qui est attestée en kroumen plapo.<sup>30</sup>

<sup>30</sup> En kroumen plapo, le morphème de négation a la forme *ní...ǎ* (la qualité de la voyelle s'assimile en partie à la voyelle du verbe). Voici l'énoncé en plapo :  
 $\bar{u}$  ní mù-ǎ ní >  $\bar{u}$  ní mù-ò ní (avec la simplification du ton à contour  $\check{\bar{v}}$  >  $\check{v}$ ).

En kroumen tépo, un changement supplémentaire survient, car le ton Bb attire le ton de la gauche, causant l'effacement de Bb :

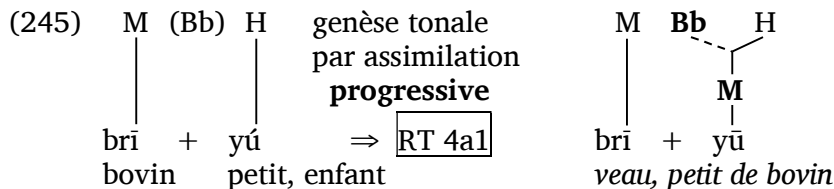


#### 0.7.4.3 Composition et genèse tonale

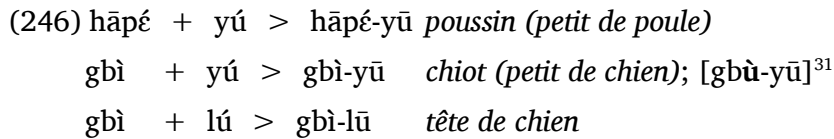
Dans la **composition**, nous assistons (comme dans la dérivation par redoublement d'un signe à ton H) à la **genèse tonale d'un ton flottant (Bb)**, qui s'intercale entre les deux termes A et B (le déterminant et le déterminé) selon la règle tonale RT 3b – voir (181).

Ce ton (Bb) ne se manifeste que dans les deux cas suivants :

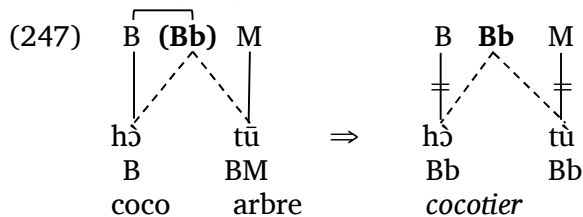
a) le **déterminé est à ton H**; celui-ci est alors **abaissé au niveau M** – comparer avec (232) ci-dessus :



Voici des exemples avec d'autres tons sur le déterminant :

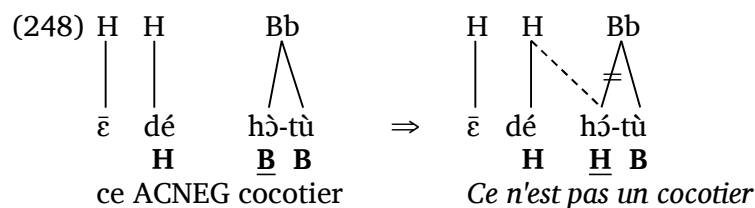


b) Lorsque le **déterminant** (1<sup>er</sup> terme) porte le **ton B**, celui-ci provoque le ton (Bb) à se propager sur la voyelle du déterminé (2<sup>e</sup> terme) et à attirer le ton qui précède, celui du déterminant, selon les règles tonales RT4b – voir (181) – et RT 2 :

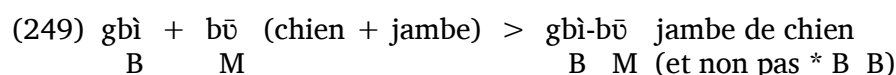


<sup>31</sup> par assimilation entre les deux segments à trait "arrondi"

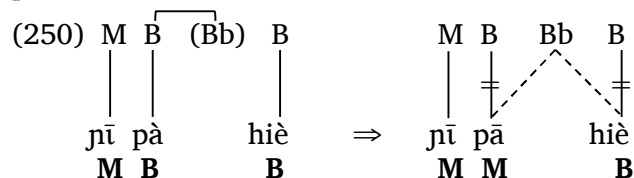
Lorsqu'un ton non bas précède ce composé, la première syllabe porte le ton H. Cela confirme le fait qu'il s'agit en effet d'un nom à ton Bb, qui a la caractéristique d'attirer le ton de la gauche :



Il est des cas où ces règles tonales ne sont pas appliquées, explicables par un effet de lexicalisation :



Voici un exemple avec deux patronymes : **j̄pà** + **hiè** (nom du père + nom de l'enfant). Ce syntagme est considéré comme un composé, d'où la présence du ton (Bb) :



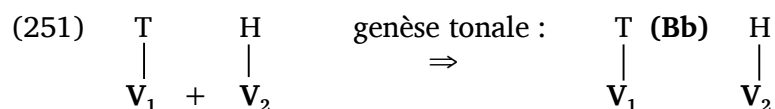
Dans la suite, nous allons examiner de manière plus détaillée les domaines d'applications des règles tonales esquissées ci-dessus. Voici d'abord une vue d'ensemble.

### 0.7.5 Lexicalisation et formation de mots

Les quatre règles tonales présentées dans 0.7.2 se retrouvent dans un grand nombre de formations lexicalisées appartenant aux domaines de la composition et de la dérivation par redoublement, où le ton (Bb) joue un rôle important.

#### 0.7.5.1 Le ton (Bb) et l'abaissement du ton H dans les formations lexicalisées de composition et de redoublement

Le point de départ, c'est la **genèse tonale**, exprimée par la règle tonale **RT 3**, voir (181) :



a) Lorsque **T est spécifié par H**, nous avons

$$(252) \quad \begin{array}{ccc} \text{H} & \text{H} & \text{genèse tonale :} \\ | & | & \text{H (Bb)} \quad \text{H} \\ \text{V}_1 & + \text{V}_2 & \Rightarrow \quad | \quad | \\ & & \text{V}_1 \quad \text{V}_2 \end{array}$$

A partir de la constellation **H (Bb) H**, les règles tonales RT 4a et RT 4b, ainsi que RT 1a et RT 1b permettent plusieurs scénarios :

- **Abaissement** du 1<sup>er</sup> ton H > M – RT 4b, voir (181) ①  
 du 2<sup>e</sup> ton H > M – RT 4a, voir (181) ②

$$(253) \quad \begin{array}{ccc} \text{a) } \text{H} \quad \text{Bb} \quad \text{H} & \text{ou b) } \text{H} \quad (\text{Bb}) \quad \text{H} \\ \Rightarrow \quad \begin{array}{ccc} \diagdown & & / \\ \text{M} & & | \\ | & & | \\ \text{V}_1 & & \text{V}_2 \\ \hline \text{M} & & \text{H} \end{array} & \Rightarrow \quad \begin{array}{ccc} | & \diagdown & / \\ \text{V}_1 & & \text{M} \\ | & & | \\ \text{H} & & \text{M} \end{array} \end{array}$$

	①	②	
Exemples :	kāsrā âne (tépo nord)	kāsrā âne (tépo sud) <sup>32</sup>	< composition
	tētē loi	púpū poussière	< redoublement

- **Attachement direct du ton (Bb) à la 2<sup>e</sup> syllabe,**

③ sans ou ④ avec effacement du ton H à droite; RT 1a + RT 1b, voir (180) :

$$(254) \quad \begin{array}{ccc} \text{a) } \text{H} \quad \text{Bb} \quad \text{H} & \Rightarrow & \text{b) } \text{H} \quad (\text{Bb}) \quad \text{H} \\ \Rightarrow \quad \begin{array}{ccc} | & \diagdown & / \\ \text{V}_1 & & \text{V}_2 \\ \hline \text{H} & & \text{BH} \end{array} & \Rightarrow & \begin{array}{ccc} | & \diagdown & / \\ \text{V}_1 & & \text{V}_2 \\ \hline \text{H} & & \text{B} \end{array} \end{array}$$

	③	④	
Exemples :	kólù criquet (tépo)	kólù (wlopo; parler proche du tépo)	< composition <sup>33</sup>
	tētē piège à oiseau (tépo)	tètè (wlopo)	< redoublement

Voici d'autres exemples de changement tonal dans les formations lexicalisées de composition et de redoublement :

(255) maison kāyù M H ① en tépo      kāyù H B ④ en plapo  
 < composition de ká- maison + yú enfant, petit

<sup>32</sup> Une comparaison de composés lexicalisés à travers les frontières dialectales s'avère révélatrice.

<sup>33</sup> kó < ? kú/kú esprit/mourir; kólù = tête de mort ?

- |       |                                    |                                     |
|-------|------------------------------------|-------------------------------------|
| (256) | <b>H BbH</b> ③                     | <b>H B</b> ④                        |
|       | mámǎ <i>corbeau</i>                | mámà <i>corbeau</i> (wlòpò)         |
|       | tótǒ <i>gombo</i>                  | Nous trouvons le même schéma        |
|       | tátǎ <i>rapide</i> (nom)           | <b>H B</b> dans les variantes wlòpò |
|       | tétě <i>piège à oiseaux</i>        |                                     |
|       | tiátiǎ- + ε > tiátiě <i>hoquet</i> |                                     |
| (257) | <b>M H</b> ①                       | <b>H M</b> ②                        |
|       | tēté <i>loi</i>                    | plóplǒ <i>multitude, beaucoup</i>   |
|       | tótó <i>conversation</i>           | púpū <i>poussière</i>               |
|       | tūtú <i>gibecière</i>              |                                     |
|       | pēpé <i>lumière</i>                |                                     |
|       | pāpá <i>plat</i> (adj)             |                                     |
|       | bābá <i>branche</i>                |                                     |
|       | būbū- + ι > būbuí <i>civette</i>   |                                     |

### 0.7.5.2 Formations lexicalisées sans abaissement tonal

#### a) Composés

Parmi les composés, nous avons trouvé deux signes à ton H dans la fonction de déterminé, auxquels la règle d'abaissement – voir (245) – ne s'applique pas. Ainsi, **gbá femelle** garde le ton haut:

(258) / [hāpé-gbá] / (poule-femelle) *poule* et non pas \* hāpé-gbā

(259) / [bri-gbá] / (bovin-femelle) *vache*

De même **kó carpe** :

(260) / [yí-lē-nō-kó] / (PP-PP-être agréable-carpe) *jolie carpe*

Il semble que la non-application de la règle soit un moyen de garder l'opposition tonale existant entre des signes comme **kó carpe** et **kō peau**, **gbá femelle** et **gbā flaque**. Si l'exemple (260) se réalisait \* [yí-lē-nō-kō] avec un ton M sur **-kō carpe**, on ne pourrait plus le distinguer de

(261) / [yí-lē-nō-kō] / *jolie peur*<sup>34</sup>

#### b) Redoublement sans abaissement tonal

Nous n'avons trouvé que deux exemples :

<sup>34</sup> On pourrait aussi supposer que les signes qui gardent leur ton haut, commencent par une consonne opaque (consonne accompagnée d'un ton bas au niveau tonal), qui bloquerait l'application de la règle d'abaissement (voir le cas du wobé dans Paradis 1984:148ss). Mais jusqu'à présent nous n'avons pas pu prouver l'existence de consonnes opaques en kroumen tépo.

- Le redoublement de la marque de temps T *tú hier*, qui résulte en un nom :

(262) *tútú* (tú)<sup>35</sup> 5 *dī* *tú lé*  
**H H**  
 hier (T) il venir-AC T L  
*C'est hier qu'il est venu.*

- Le signe *ní*, dont nous avons parlé dans 0.7.4.2.

### 0.7.6 La simplification des tons à contour

(263) **Sommaire :**

**Dans les langues tonales, les tons à contour ont tendance à être simplifiés<sup>36</sup>**

– les tons montants devant ton haut : **BH + H > B + H,**

– les tons descendants devant ton bas : **HB + B > H + B.**

Il en est de même en kroumen. La simplification concerne non seulement les monosyllabes CV (et CCV) mais aussi les dissyllabes CV.V (et CCV.V).

Pour la syllabe CV, la simplification tonale s'obtient par l'application de la règle tonale RT 2a + b, qui décrit l'effacement tonal.

Pour la structure CV.V, il y a remplacement tonal, ce qui implique les règles RT 1 (propagation) et RT 2 – voir (180).

Ce sont des processus généraux, donc phonologiques, qui dépendent du contexte tonologique.

Nous traitons d'abord les changements tonals ayant lieu dans la syllabe CV (0.7.6.1), ensuite ceux de la structure dissyllabique CV.V (0.7.6.2).

#### 0.7.6.1 La simplification tonale dans la syllabe CV

En voici l'inventaire :

(264)	<i>séquence montante</i> (ton montant)			<i>séquence descendante</i> (ton descendant)		
	<b>B</b>	<b>H</b>	<b>H</b>	<b>H</b>	<b>B</b>	<b>B</b>
	<b>B</b>	<b>H</b>	<b>M</b>	<b>M</b>	<b>B</b>	<b>B</b>
<i>En résumé :</i>	<b>B</b>	<b>H</b>	<b>-B</b>	<b>-B</b>	<b>B</b>	<b>B</b>
	$T_1$	$T_2$	$T_3$	$T_1$	$T_2$	$T_3$
	$> T_1 T_3$			$> T_1 T_3$		

(-B = non bas, c.-à-d. H ou M)

<sup>35</sup> Après *tútú*, la marque de temps T *tú* est facultative.

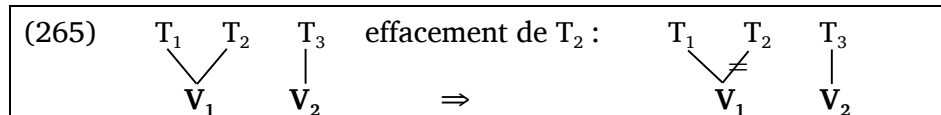
<sup>36</sup> Voir p.ex. Hyman dans Fromkin 1978:259-260, où Hyman invoque le principe de non accumulation – Principle of Nonaccumulation – sous la rubrique TONALLY INDUCED CHANGE. Nous postulons que la simplification répond au principe d'économie.

Un ton montant perd son 2<sup>e</sup> élément T<sub>2</sub> devant un ton –B (= non bas, c'est-à-dire H ou M).

Un ton descendant perd son 2<sup>e</sup> élément T<sub>2</sub> devant un ton B.

La représentation autosegmentale pour la simplification tonale dans la syllabe CV se présente ainsi :

**RT 2a Effacement – voir (180)**



**Conditions :**

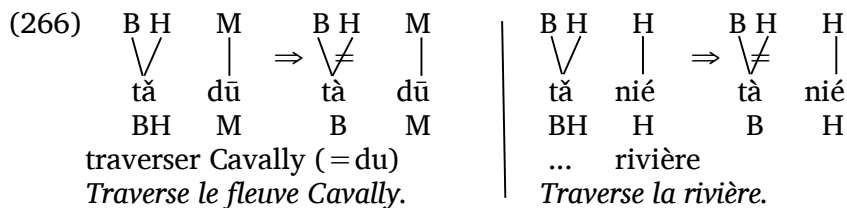
V<sub>1</sub> = UPT d'une seule syllabe

a) séquence montante : T<sub>1</sub> = B // T<sub>2</sub> = H // T<sub>3</sub> = M ou H

b) séquence descendante : T<sub>1</sub> = H ou M // T<sub>2</sub> = B // T<sub>3</sub> = B

Tout d'abord, nous allons aborder la simplification des tons montants, et ensuite celle des tons descendants.

a) La simplification tonale du **ton montant** BH précédant un ton non bas :



Mais :  $\begin{array}{cc} B H & B \\ \vee & | \\ t\check{a} & hl\grave{o} \\ B H & B \end{array}$  [t\check{a} hl\grave{o}]/  
 Traverse le fleuve Tabou (= hl\grave{o}).

Le ton montant BH du verbe **t\check{a}** devient B devant ton non-bas (M et H), mais il reste tel quel devant le ton bas de **hl\grave{o}** (fleuve Tabou).

b) La simplification tonale d'un **ton descendant** HB/MB précédant un ton B :

Dans l'exemple suivant, nous trouvons un **ton descendant** MB devant un ton B :



(267) 
$$\begin{array}{ccccccc} M & Bb & B & & M & Bb & B \\ | & | & | & & | & | & | \\ b\bar{5} & h\grave{a} & hu\grave{e} & \Rightarrow & b\bar{5} & h\bar{a} & hu\grave{e} \\ M & B & B & & M & \underline{MB} & B \end{array} \quad \begin{array}{c} \text{TR 1} \\ \text{---} \\ \text{---} \end{array} \quad \begin{array}{ccccccc} M & Bb & B & & M & Bb & B \\ | & | & | & & | & | & | \\ b\bar{5} & h\grave{a} & hu\grave{e} & \Rightarrow & b\bar{5} & h\bar{a} & hu\grave{e} \\ M & \underline{M} & B & & M & \underline{M} & B \end{array} \quad \begin{array}{c} \text{TR 2} \\ \text{---} \\ \text{---} \end{array}$$

qu'il cueillir noix de coco  
Qu'il cueille une noix de coco.

Nous constatons que le ton à contour **MB** de **hā`** devant B **devient M** > **hā** ; le deuxième ton de MB est effacé. Ainsi, la séquence tonale de \***hā` huè M B + B** est simplifiée en **hā huè M + B**.

De même : il y a simplification de HB devant B dans la phrase *J'ai cueilli une noix de coco* (ń = je) :

(268) 
$$\begin{array}{ccccccc} \acute{n} & h\grave{a} & hu\grave{e} & \Rightarrow & \acute{n} & h\acute{a} & hu\grave{e} \\ H & B & B & \text{RT 1} & H & \underline{HB} & B \\ & & & & & \text{RT 2} & H & \underline{H} & B \end{array}$$

La séquence **H B + B** devient **H + B**.

Mais devant un ton H ou M, le ton descendant reste inchangé :

(269) 
$$\begin{array}{cccc} \acute{n} & h\acute{a} & b\bar{u}b\bar{u}\bar{e} & J'ai cueilli une orange. \\ H & \underline{HB} & \underline{M} & \end{array}$$

Toutes les sections suivantes comportent des exemples supplémentaires illustrant l'application de cette règle tonale RT 2, qui rend compte de la simplification tonale.

### 0.7.6.2 La simplification tonale des dissyllabes de structure CV.V

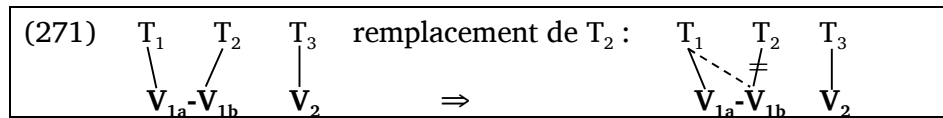
En voici l'inventaire :

(270)

	<i>séquence montante</i> (ton montant)	<i>séquence descendante</i> (ton descendant)
	$\boxed{B} \boxed{M} + \boxed{H} > B + H$	$\boxed{H} \boxed{M} + \boxed{M} > H + M$
	$\boxed{B} \boxed{M} + \boxed{M} > B + M$	$\boxed{H} \boxed{M} + \boxed{B} > H + B$
<i>En résumé :</i>	$\boxed{B} \boxed{M} + \boxed{-B} > B + -B$	$\boxed{H} \boxed{M} + \boxed{-H} > H + -H$
	$\boxed{T_1} \boxed{T_2} \quad \boxed{T_3} > \underline{\boxed{T_1} \boxed{T_3}}$	$\boxed{T_1} \boxed{T_2} \quad \boxed{T_3} > \underline{\boxed{T_1} \boxed{T_3}}$

Pour cette **structure dissyllabique**, c'est en plus la règle tonale RT 1 de propagation qui intervient afin de rendre compte du remplacement tonal, conjointement avec la règle RT 2 d'effacement :

**RT 1a + RT 2a Propagation + Effacement = Remplacement;** voir (180)



**Conditions :**

$V_{1a}-V_{1b}$  = deux UPT dans CV.V (2 syllabes)

a) séquence montante :  $T_1 = B // T_2 = M // T_3 = -B$  (H ou M)

b) séquence descendante :  $T_1 = H // T_2 = M // T_3 = -H$  (B ou M)

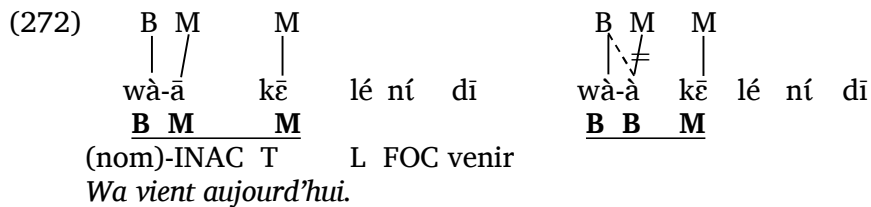
a) Examinons d'abord les **séquences montantes** :

Les exemples concernent les **suffixes vocaliques -v̄**

a1) de l'auxiliaire de l'**inaccompli INAC** et

a2) du **connectif CN** (dans le syntagme numéral).

a1) Exemples avec l'**auxiliaire de l'inaccompli INAC**, où la séquence BM est suivie d'un ton M ou H :



(273) /wà-à lé ní dī/ ⇒ [wà-à lé ní dī] *Wa vient.*

B M H                                  B B H

Mais pas de changement du ton de INAC devant un ton B (**ŋà demain**) :

(274) /[wà-à ŋà lé ní dī]/ *Wa vient demain.*

B M B

a2) Le cas du **connectif CN -v̄** est tout à fait semblable. Comparons les exemples précédents avec ceux-ci :

(275) gbò-ò tā ⇒ [gbò-ò tā] (chiens-CN, trois) *trois chiens*

B M M                                  B B M

(276) /gbò-ò h́/ ⇒ [gbò-ò h́] *deux chiens*

B M H                                  B B H

Mais pas de changement du ton de CN devant un ton B :

(277) /[gbò-ò h̀]/ *quatre chiens*

B M B

Nous pouvons constater que le ton B précédant ces deux morphèmes INAC et CN se propage sur ces derniers devant un ton non bas, ce qui résulte en une simplification tonale.

b) **Séquences descendantes :**

Comme pour les séquences montantes des exemples ci-dessus, les exemples ci-dessous avec des **séquences descendantes** concernent les **mêmes suffixes vocaliques -v̄**

b1) de l'auxiliaire de l'**inaccompli INAC** et

- b2) du **connectif CN** (dans le syntagme numéral).

b1) Exemples avec l'auxiliaire de l'**inaccompli INAC**

(278)	$\begin{array}{c} H M \quad M \\   \quad   \quad   \\ k\bar{a}b\acute{e}-\bar{e} \quad k\bar{e} \quad l\acute{e} \quad n\acute{i} \quad d\bar{i} \end{array}$	$\begin{array}{c} H M \quad M \\   \quad   \quad   \\ k\bar{a}b\acute{e}-\acute{e} \quad k\bar{e} \quad l\acute{e} \quad n\acute{i} \quad d\bar{i} \end{array}$
	$\underline{H M} \quad \underline{M}$	$\underline{H H} \quad \underline{M}$
	(nom)-INAC T L FOC venir	<i>Kapet vient aujourd'hui.</i>

La séquence **H M + M** devient **H + M**.

Devant le ton B de la marque de temps T **ɲà demain :**

(279)	/kābé-ē ɲà lé ní dī/	⇒	[kābé-é ɲà lé ní dī]
	$\underline{H M B}$		$\underline{H H B}$
	<i>Kapet vient demain.</i>		

Mais pas de changement tonal devant un ton H :

(280)	/[kabé-ē lé ní dī]/	<i>Kapet vient.</i>
	$\underline{H M H}$	

b2) Voici des exemples avec le **connectif CN -v̄ :**

(281)	/yrí-ī tā/	⇒	[yrí-í tā]
	$\underline{H M M}$		$\underline{H H M}$
	ans-CN trois <i>trois ans</i>		

(282)	/yrí-ī hē/	⇒	[yrí-í hē]
	$\underline{H M B}$		$\underline{H H B}$
	<i>quatre ans</i>		

Mais pas de changement du ton de CN devant un ton H :

(283)	/[yrí-ī h́/
	$\underline{H M H}$
	<i>deux ans</i>

.....

*A partir d'ici, pour des raisons didactiques, nous indiquerons le ton de base dans les exemples, sans tenir compte des changements tonals.*

## 1 LA PROPOSITION

La proposition est une unité caractérisée par sa **fonction** et par sa **structure**. Du point de vue de sa **fonction**, elle constitue un élément **au niveau de la phrase**. Du point de vue de sa **structure**, elle est **composée d'un ou de plusieurs constituants syntaxiques** liés les uns aux autres.

### 1.1 Fonction de la proposition

Soit les phrases suivantes :

- |     |                                |             |                      |
|-----|--------------------------------|-------------|----------------------|
|     | 1a (2a)                        |             | 1b (3)               |
| (1) | tè      ̄ bá    yē    mú,      | ̄ hrí    nī |                      |
|     | quand il lever PP              | PP          | il sortir FOC        |
|     | <i>Quand il s'est levé,</i>    |             | <i>il est sorti.</i> |
|     | 2a (1a)                        |             | 2b                   |
| (2) | tè      ̄ bá    yē    mú,      | ́           | hrí                  |
|     | ...                            |             | il-SEQ               |
|     | <i>(même traduction que 1)</i> |             |                      |
|     | (1b)                           |             |                      |
| (3) | ̄ hrí    nī                    |             |                      |
|     | <i>Il est sorti.</i>           |             |                      |

Les propositions qui constituent les phrases ci-dessus peuvent être classées selon deux critères. Un premier classement se fait selon que la proposition assume une **fonction nucléaire** au niveau de la phrase ou une **fonction périphérique**. Dans le premier cas il s'agit d'une **proposition principale** (1b = 3, 2b), dans le deuxième cas d'une **proposition subordonnée** (1a = 2a).

Une deuxième distinction s'établit entre **proposition** (potentiellement) **indépendante** et **proposition dépendante** selon que la proposition peut ou ne peut pas constituer l'élément unique de la phrase. La proposition **indépendante** peut former à elle seule une phrase complète (1b = 3). La proposition **dépendante** ne fonctionne que comme élément d'une phrase complexe (1a = 2a, 2b).

Nous avons donc d'une part la distinction entre proposition principale et proposition subordonnée et d'autre part la distinction entre proposition indépendante et proposition dépendante. Bearth (1969:29ss) a montré que la combinaison de ces deux traits permet de caractériser de façon adéquate la proposition en toura comme dans d'autres langues africaines. Evidemment les traits *subordonné* et *indépendant* ne sont pas compatibles. Mais les autres combinaisons sont attestées. Elles nous donnent les trois classes de propositions, figurées par le schéma suivant :

proposition	principale	indépendante	ṽ hrí n̄	1b=3
		dépendante	ṽ hrí	2b
	subordonnée	(nécessairement dépendante)	tè ṽ bá yē mú	2a

La proposition ne fonctionne pas seulement au niveau de la phrase, mais aussi, en tant qu'unité transposée, au niveau du constituant nominal,

- soit comme élément unique qui, à son tour, fonctionne dans la proposition nominale d'identification – voir 1.4.1, ex. (166),
- soit comme déterminant du syntagme complétif – voir 2.1.4.4.2, ex. (120),
- soit comme déterminant (proposition relative) du syntagme *nom + relative* (voir 2.1.7).

## 1.2 Généralités sur la structure de la proposition verbale

Selon leur structure interne les propositions peuvent se classer en propositions **verbales** (1.2 et 1.3), propositions **nominales** (1.4), et propositions **marginales** (1.5). Nous parlons d'abord de quelques généralités portant sur la proposition verbale.

### 1.2.1 Lexèmes et morphèmes

La proposition verbale en kroumen tépo peut être illustrée par l'exemple suivant :

(4) dágbā dī yē mū máī  
 (nom) POT devant partir marché  
*Dagba va aller (ira) au marché.*

La méthode de commutation (ou de substitution) nous révèle que cette proposition est analysable en trois constituants **dágbā, dī ... mū, yē ... máī** (qui est en fait **máī yē**, voir ci-dessous), et l'ensemble de ces constituants se compose de cinq unités irréductibles, que nous appelons **monèmes**. Les trois monèmes **dágbā** (nom propre féminin), **mū partir** et **máī marché** appartiennent à un inventaire ouvert, c'est-à-dire à un inventaire d'un nombre illimité de termes. Ces monèmes sont appelés **lexèmes**. Les deux monèmes **dī**, qui est un auxiliaire marquant le potentiel (POT), et la postposition **yē devant** relèvent d'un inventaire fermé, c'est-à-dire d'un inventaire d'un nombre limité de termes. Ces monèmes sont désignés par le terme de **morphèmes**

Houis (1977:29ss) distingue entre deux types de langues : des langues complexes et des langues économiques. Cette distinction est basée sur la complexité des constituants (cf. aussi Houis 1974b:21). Le kroumen tépo est de type économique, puisqu'il admet que les propositions se com-

posent de constituants de structure monématique (sans pour autant exclure des constituants complexes). Ainsi, la phrase suivante

- (5) dágbā ∅ t̀-Bb gblă  
 (nom) [p] acheter-AC riz  
*Dagba a acheté du riz.*

se construit avec les trois constituants **dágbā** / [p] t̀ / **gblă** (S V O), dont deux, le sujet et l'objet, sont composés chacun d'un nom. Le troisième, le prédicat, est composé d'un prédicatif [p] (c'est le p<sub>4</sub> de l'accompli, qui est un morphème zéro) et d'un radical verbal, comportant le dérivatif de l'accompli<sup>37</sup>. Concernant les prédicatifs, on se rapportera à la section 4.1.5.1.

*Dans la suite, le prédicatif [p] n'est marqué que lorsque cela est utile, de même le dérivatif de l'accompli.*

### 1.2.2 L'auxiliaire et l'ordre des mots

La phrase (5) ci-dessus: **dágbā t̀ gblă** est à l'accompli positif. A l'accompli négatif, nous avons :

- (6) dágbā dé gblă t̀  
 (nom) ACNEG riz acheter  
*Dagba n'a pas acheté de riz.*

Ces deux phrases illustrent les deux ordres fondamentaux de mots en kroumen tépo :

- |                 |       |            |                  |       |              |
|-----------------|-------|------------|------------------|-------|--------------|
| - la phrase (5) | dágbā | t̀         | gblă             |       | s'analyse en |
|                 | sujet | verbe      | expansion(objet) |       |              |
|                 | S     | V          | E(O)             |       |              |
| <br>            |       |            |                  |       |              |
| - la phrase (6) | dágbā | dé         | gblă             | t̀    | s'analyse en |
|                 | sujet | auxiliaire | expansion        | verbe |              |
|                 | S     | AUX        | E(O)             | V     |              |

Nous constatons que la première phrase (5) comporte un verbe plein, la seconde (6) comporte un morphème appelé verbe auxiliaire et un verbe plein, au sujet desquels nous pouvons faire les observations suivantes :

- si l'auxiliaire est présent, le verbe plein se place en fin de proposition,
- si l'auxiliaire est absent, le verbe plein prend la place de l'auxiliaire.

Concernant l'ordre des mots, on peut concevoir la construction sans AUX comme une transformation de la construction avec AUX :

<sup>37</sup> C'est un radical dérivé : Il comporte le dérivatif de l'accompli (AC) – voir 0.7.3.1 et 4.2.2.6. Celui-ci consiste en un ton bas flottant (Bb), qui ne s'attache que dans des cas particuliers.

S	AUX	E/O	V		S	V	E/O
1	2	3	4		1	4	3

Lorsque AUX est absent, V prend la place de AUX.

Le **kroumen** serait alors à considérer comme **une langue SOV (SEV)**.

Ces phénomènes concernant l'ordre des mots ne sont pas restreints au kroumen tépo, mais sont typiques des langues kru en général (et d'autres langues). Ils ont été décrits par plusieurs linguistes, notamment par Marchese (par exemple 1979:75), Koopman (1984) et Paradis (1983:14<sup>38</sup>).

Parmi les morphèmes des exemples (4) à (6), les **auxiliaires**, les **prédicatifs** et le **dérivatif verbal** jouent un rôle particulier au niveau de la proposition. Ils font partie des morphèmes de conjugaison qui expriment les valeurs aspecto-modales positives (4.1.6.1) et négatives (voir 4.1.6.2) et qui servent aussi à **actualiser** la phrase, c'est-à-dire à l'ancrer dans la réalité.

Dans la section suivante, nous avons à parler d'un autre problème concernant l'ordre des mots.

### 1.2.3 Dislocation à droite et l'ordre des mots

Jusqu'ici, nous avons cité deux phrases comportant un auxiliaire

dágbā dé gblǎ t̀ (6) et  
dágbā dī yē mū máī (4)

En comparant ces deux exemples, nous constatons qu'il y a encore un problème concernant l'ordre des mots. Car, si la première de ces deux phrases est conforme à la structure S AUX E V, la deuxième ne l'est pas. La solution apparaît lorsqu'on ne se limite pas à l'étude de la proposition indépendante qui se manifeste dans la phrase simple, mais qu'on étudie aussi la proposition dépendante qui fait partie de la phrase complexe. Considérons donc l'exemple

(7) t̀      dágbā    dī      máī      yē      mū,  
      puisque (nom)    POT    marché    devant    aller  
      ná      gbè,    ní                      mū    lě    lé  
      je-CN    DET    je-INACNEG    aller    NEG    là  
      *Puisque Dagba va aller au marché, moi-même, je n'y vais pas.*

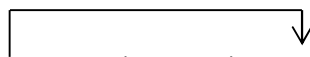
Nous pouvons isoler la proposition dépendante qui, elle, est conforme à la structure attendue :

<sup>38</sup> «Le guéré est une langue SOV. Le verbe monte cependant dans la position de l'auxiliaire lorsque celle-ci est libre.»

(tè) dágbā | dī | mǎī yē | mū (7)  
 S | AUX | E | V

En comparant maintenant celle-là avec la proposition indépendante,

dágbā | dī | . yē | mū | mǎī (4)

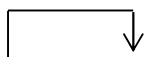


il devient évident que dans l'indépendante, le nom **mǎī** a été disloqué à droite en fin de proposition. Ce nom représente une partie de l'expansion **mǎī yē**. C'est pourquoi nous appelons ce changement dans l'ordre des mots *dislocation à droite d'une partie de l'expansion* ou *dislocation à droite* tout court. La structure de départ est donc celle de la phrase (7), tandis que la structure de la phrase (4) est la structure dérivée.

Si l'expansion ne consiste qu'en un seul élément, c'est cet élément qui est disloqué à droite :

(8) tè dágbā dī gblǎ tò prop. dépendante  
*Puisque Dagba va acheter du riz ...*

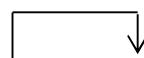
(9) dágbā dī . tò gblǎ prop. dépendante  
*Dagba va acheter du riz.*



Cette dislocation à droite s'applique aussi à la construction sans auxiliaire, seulement elle n'est visible que lorsque l'expansion comporte plus d'un élément :

(10) tè dágbā mū mǎī yē prop. dépendante  
*Puisque Dagba est allée au marché ...*

(11) dágbā mū . yē mǎī prop. indépendante  
*Dagba est allée au marché.*



Par contre la dislocation n'est pas visible dans l'exemple (13)

(12) tè dágbā tò gblǎ prop. dépendante  
*Puisque Dagba a acheté du riz.*

(13) dágbā tò gblǎ (cf. (5)) prop. indépendante  
*Dagba a acheté du riz.*

car l'expansion formée d'un seul élément se trouve déjà en fin de proposition. La non-application de la dislocation à droite (d'une partie) de l'expansion n'est pas limitée à la proposition dépendante, elle se trouve aussi dans la proposition indépendante, à l'injonctif:



- (14) b̄ m̄ má̄ yē (et non pas: \* b̄ m̄ yē má̄)  
 qu'elle  
*Qu'elle aille au marché.*

Lors de la discussion plus détaillée de la dislocation à droite, nous verrons qu'il s'agit d'un phénomène de focalisation de l'expansion (voir 1.6.1.2.2). La dislocation à droite (d'une partie) de l'expansion est caractéristique du kroumen tépo (et de certains autres parlers kroumen). A notre connaissance, elle n'a pas été rapportée dans les autres langues kru.

#### 1.2.4 La particule ní / n̄

Dans les phrases sans expansion ou à expansion pronominale, il se produit un phénomène parallèle, qui est lié aux mêmes conditions que celui de la dislocation à droite (d'une partie) de l'expansion. Il s'agit de l'apparition de la particule de focalisation verbale ní/n̄. Chaque fois que nous trouvons la dislocation à droite dans les exemples de la première colonne avec des phrases à expansion nominale, la particule ní/n̄ apparaît dans les exemples de la deuxième colonne avec des phrases sans expansion nominale. Comparons les deux paires d'exemples suivants :

<b>phrases à expansion nominale</b>	<b>phrases sans expansion nominale</b>
-------------------------------------	----------------------------------------

cf. phrases (7) et (4) :

- |                                                               |                                                   |
|---------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|
| (15) t̄ ÷ dī má̄ yē m̄<br><i>Puisqu'elle ira au marché...</i> | t̄ ÷ dī (lé) m̄<br><i>Puisqu'elle (y) ira ...</i> |
|---------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|

- |                                                        |                                            |
|--------------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| (16) t̄ ÷ dī . yē m̄ má̄<br><i>Elle ira au marché.</i> | t̄ ÷ dī (lé) ní m̄<br><i>Elle (y) ira.</i> |
|--------------------------------------------------------|--------------------------------------------|

cf. phrases (10) et (11) :

- |                                                           |                                                   |
|-----------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|
| (17) t̄ ÷ m̄ má̄ yē<br><i>Puisqu'elle est allée au m.</i> | t̄ ÷ m̄ (lé)<br><i>Puisqu'elle (y) est allée.</i> |
|-----------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|

- |                                                           |                                                               |
|-----------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| (18) t̄ ÷ m̄ . yē má̄<br><i>Elle est allée au marché.</i> | t̄ ÷ m̄ (lé) n̄ [t̄ ÷ m̄ lé l̄]<br><i>Elle (y) est allée.</i> |
|-----------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|

et ainsi de suite.

La non-apparition de ní/n̄ est également parallèle à la non-application de la dislocation à droite :

cf. (14)

- (19) *bō mū máī yē*                      *bō mū (lé)*  
*Qu'elle aille au marché.*              *Qu'elle (y) aille.*

Lorsque nous reviendrons sur l'apparition obligatoire de la particule **ní/nī**, ainsi que la **dislocation à droite (d'une partie) de l'expansion**, nous verrons que ces deux phénomènes se produisent **dans la proposition positive, indépendante, à l'indicatif non permansif (c'est-à-dire à l'accompli, l'inaccompli et au potentiel), pourvu qu'aucun autre constituant ne soit focalisé** (voir 1.6.1.2, et plus particulièrement 1.6.1.2.4). Concernant une discussion détaillée de la particule de focalisation verbale **ní/nī** on se référera à la section 1.6.3.1.

A la fin de la section 1.2.2, nous avons mentionné le fait que les auxiliaires participent à remplir une fonction actualisatrice au niveau de la phrase. Ils font partie d'un ensemble plus vaste de morphèmes remplissant cette fonction, qui sont les morphèmes de conjugaison. Dans la section suivante, nous parlerons d'une opération qui fait ressortir la fonction actualisatrice de ces morphèmes de conjugaison.

### 1.2.5 La nominalisation de la proposition

La langue connaît une transformation très courante qui est celle de la nominalisation de la proposition. Parmi les exemples cités jusqu'à présent, reprenons les suivants :

- dágbā dī yē mū máī*                      (4)  
 (nom) POT devant aller marché  
*Dagba ira au marché.*

- dágbā mū yē máī*                      (11)  
*Dagba est allée au marché.*

Lorsque ces phrases sont nominalisées, elles ont la forme

- (20) *dágbā ā máī ā yē-mūmuē*  
 Dagba CN marché CN devant-départ  
*Le fait que Dagba soit allée (aille) au marché,*  
*ou : Le départ de Dagba au marché.*

Il s'agit d'un syntagme nominal, plus précisément d'un syntagme complétif (voir 2.1.4.4.2 fin et 2.2.4.3s), qui est structuré selon le schéma suivant

*dágbā ā máī ā yē-mūmuē*

Si l'on fait abstraction de l'emboîtement, on peut dire que ce syntagme consiste en trois termes dont chacun est séparé de l'autre par le connectif CN *ā*. Le troisième terme est un composé formé par la postposition *yē* et

le verbe nominalisé **mūmuē** *le fait de partir*. Cette nominalisation de la proposition donne lieu à quelques observations intéressantes, parmi lesquelles nous nous contentons de retenir les suivantes :

- Mis à part les morphèmes dans **mū-mu-ē** (le dérivatif de nominalisation (NOM) **mū-** (2.3.4) et le nominant (NANT) **-e** (2.2.4.1)) et le connectif **ā** nous retrouvons les mêmes monèmes que dans les phrases citées ci-dessus (p.ex 4 et 11). La nominalisation consiste donc à extraire les marques d'actualisation pour ne laisser que les signes qui expriment, sous une autre forme plus abstraite, le même contenu de la proposition, les mêmes fonctions syntaxiques.
- Nous retrouvons dans la nominalisation le même ordre des monèmes que dans la proposition construite avec l'auxiliaire: **dágbā, máī, (yē), mū**.
- Les connectifs **ā** divisent le syntagme en trois parties qui correspondent aux trois constituants de la proposition, dont il sera question dans la section suivante.

Avant d'y arriver, notons encore que cette nominalisation s'applique seulement aux phrases positives. Un autre procédé de nominalisation consiste à mettre la conjonction de subordination **b-** *que*. Ce deuxième procédé, lui, s'applique aux phrases positives et négatives:

(21) *dágbā bō mū máī yē* (cf. (11))  
*le fait que Dagba soit allée au marché*

(22) *dágbā bō dé máī yē mū*  
*le fait que Dagba ne soit pas allée au marché*

## 1.2.6 Les constituants de la proposition verbale

### 1.2.6.1 Sujet, prédicat et expansion. Le noyau de la proposition

Pour la commodité de l'exposé, nous basons nos propos sur des phrases qui ne contiennent pas d'auxiliaire. Nous reprenons donc l'exemple (11) :

*dágbā ∅ mū yē máī*  
 Dagba AC partir devant marché  
*Dagba est allée au marché.*

Chacune des bases forme le centre d'un constituant syntaxique. Le dernier des trois constituants, **máī yē**, qui apparaît ici sous la forme **yē máī** (voir 1.2.4), peut être supprimé sans que la phrase soit invalidée. Il faut noter pourtant l'apparition de la particule **nī** (voir 1.2.1.3). La phrase

(23) *dágbā ∅ mū nī* cf. (18)  
 Dagba AC partir FOC  
*Dagba est partie.*

est une **proposition verbale minimale**, formée par **deux constituants syntaxiques**, le premier étant le nom propre **dágbā**, et le deuxième étant **Ø mū (nī)** (formé par le prédicatif verbal de l'accompli **Ø**, le verbe **mū** et la particule obligatoire de focalisation verbale **nī**). Ces deux constituants se présupposent mutuellement.

Il est vrai que **dágbā** seul existe comme proposition. Il ne s'agirait alors pas d'une proposition verbale, mais d'une proposition nominale – voir ex. (209).

En ce qui concerne la phrase

(24) *mū Pars* (injonctif)

nous ne sommes pas en présence d'une proposition verbale à un constituant, comme on pourrait le penser à première vue, mais d'une proposition à deux termes dont le premier est un terme sous-entendu. Dans certains contextes syntaxiques, ce terme est explicite : il s'agit de **bò que-tu**, qui désigne l'interlocuteur.

(25) ... *bò mū ...que tu partes / pars*

Dans la phrase minimale, illustrée par l'exemple (23) **dágbā Ø mū nī**, les deux termes, qui se présupposent mutuellement, sont donc **nécessaires** pour constituer une proposition verbale. Ils en forment le **noyau** (ou **nexus**).

L'ordre des deux termes indique la fonction qu'ils assument dans la proposition. Le constituant occupant la première place assume la fonction de **sujet**, le constituant occupant la deuxième place assume la fonction de **prédicat**. Les deux sont liés par un **rapport de prédication**.

A partir du sujet et du prédicat, termes nécessaires pour former le noyau de la proposition, s'ajoute l'**expansion** du noyau (ou complément selon la nomenclature traditionnelle). Cette fonction d'expansion est assumée par **māi yē au marché**. Avec un verbe comme **mū aller, partir** (intransitif-transitif locatif), l'expansion constitue une partie **facultative** ou **complémentaire**, c'est-à-dire qu'elle complète le noyau de la proposition. Nous verrons plus loin qu'il faut distinguer entre différentes espèces d'expansions. **Selon leur nature et leur nombre**, les **différents types de propositions** seront établis (1.3.1). C'est donc de la nature des expansions que nous devons parler d'abord.

#### 1.2.6.2 Expansion objet et expansion circonstant

Soient les deux phrases suivantes :

(26) *ḡ tḡ gblă*  
*Elle a acheté du riz.*

- (27)  $\bar{5}$   $m\bar{u}$   $\left\{ \begin{array}{l} \bar{y}\bar{e} \\ \bar{m}\bar{a}\bar{i} \end{array} \right.$  cf. (18) (structure profonde : **mái yē**)  
*Elle est allée au marché.*

Les deux phrases contiennent une expansion. Celle de la première est formée par le nominal **gblă riz**, celle de la deuxième par le syntagme postpositionnel **mái yē au marché**. Le nominal **gblă** peut aussi assumer la fonction de sujet dans une phrase telle que

- (28)  $gbl\check{a}$   $n\bar{o}$   $\bar{l}\bar{e}$   $y\bar{i}$   
 riz être agréable PP<sup>39</sup> yeux (PP)  
*Le riz est joli.*

Le syntagme postpositionnel **mái yē au marché** par contre ne peut avoir fonction de sujet:

\*  $m\bar{a}\bar{i}$   $y\bar{e}$   $n\bar{o}$   $\bar{l}\bar{e}$   $y\bar{i}$

Pour que cette phrase soit correcte, il faut dire :

- (29)  $k\bar{e}$   $\bar{l}\bar{e}$   $m\bar{a}\bar{i}$   $y\bar{e}$ ,  $d\bar{u}$   $n\bar{o}$   $\bar{l}\bar{e}$   $y\bar{i}$   
 IND là marché devant endroit ...  
*litt. Là-bas au marché, l'endroit est joli.*

La différence de comportement entre **gblă** et **mái yē** nous sert de critère pour distinguer, parmi les expansions, entre **objet** (type **gblă**, cf. ex. (26)) et **circonstant** (type **mái yē**, cf. ex. (27)).

Ce critère fait défaut dans les cas de certains **nominaux**, comme p.ex. **dákl̄ brousse**, qui peuvent fonctionner comme expansion circonstant (voir 3.1.4a) :

- (30)  $\bar{5}$   $m\bar{u}$   $d\bar{a}k\bar{l}\bar{o}$   
 il partir brousse  
*Il est allé en brousse.*

et comme sujet:

- (31)  $d\bar{a}k\bar{l}\bar{o}$   $n\bar{o}$   $\bar{l}\bar{e}$   $y\bar{i}$   
*La brousse est jolie.*

Nous pouvons considérer **dákl̄** comme équivalant à **mái yē** à partir de la substitution suivante :

$\bar{5}$   $m\bar{u}$   $\left\{ \begin{array}{l} \bar{y}\bar{e} \bar{m}\bar{a}\bar{i} \\ \bar{d}\bar{a}k\bar{l}\bar{o} \end{array} \right.$

<sup>39</sup> PP = postposition

et ainsi maintenir la distinction établie entre objet et circonstant. Cela se justifie par le fait que le circonstant est plus souvent représenté par un syntagme postpositionnel que par un syntagme à nominal.

La distinction des expansions en objets et circonstants ressort aussi de la manière dont elles sont questionnées. La question ou l'interrogation fait l'objet de la section 1.7. Nous y distinguons les interrogatifs **dē tiō`** (chose, quelle) *quoi?* et **ᵐᵛ tiō`** *qui?* de tous les autres interrogatifs. Une expansion qui répond à des questions introduites par **dē tiō`** ou de **ᵐᵛ tiō`** est appelée objet :

(32) ᵐᵛ tᵛ gblă      *Elle a acheté du riz.*

(33) ᵐᵛ yé kábé      *Elle a vu Kapet.*

(34) ᵐᵛ ᵐᵛ yú gblă      ou : ᵐᵛ ᵐᵛ gblă yú<sup>40</sup>  
 elle donner enfant riz  
*Elle a donné du riz à l'enfant.*

En appliquant les questions, comme par exemple

(35) dē tiō` ᵐᵛ tᵛ (lé)      ou : ᵐᵛ tiō` ᵐᵛ ᵐᵛ gblă (lé)  
 chose quelle elle acheter (QU)      personne quelle ...  
*Qu'a-t-elle acheté?                      A qui a-t-elle donné du riz?*

etc., ce sont les termes **kábé**, **gblă**, **yú** que l'on peut identifier comme **objets**. Lorsqu'il y a **deux objets**, nous distinguons **objet premier** et **objet second** selon l'ordre de leur apparition. Normalement c'est l'objet premier qui désigne le bénéficiaire: ᵐᵛ ᵐᵛ yú gblă (34).

Une expansion qui répond à des questions introduites par un interrogatif autre que **dē tiō`** ou **ᵐᵛ tiō`** est appelée **circonstant**. Citons quelques exemples:

(36) ᵐᵛ mū . yē máī (cf. (18)) (structure profonde: máī yē)  
*Elle est allée au marché.*

(37) ᵐᵛ tᵛ gblă ké lé máī yē  
 ...                      IND là marché devant  
*Elle a acheté du riz au marché.*

Dans ces deux phrases, les expansions répondent aux questions

(38) bè´ ᵐᵛ mū-ē yē lé                      (question pour (36))  
 où<sup>41</sup> elle aller-CAUS devant QU  
*Où est-elle allée?*

<sup>40</sup> L'élément placé à la fin est focalisé.

<sup>41</sup> **bè´** signifie *manière, comment*; l'ensemble **bè´** plus la postposition **yē** signifie *où*.

- (39) bè' ɔ̄ t̄-ɔ̄ gbl̄ã yē lé (question pour (37))  
 où elle acheter-CIRC riz devant QU  
*Où a-t-elle acheté du riz?*

Puisque les termes **māi yē** et **ké lé māi yē** répondent à la question **bè' yē lé où?**, ils sont identifiés comme **circonstants de lieu**.

Pour la phrase

- (40) ɔ̄ t̄ gbl̄ã t̄ó mú  
 ... nuit dans  
*Elle a acheté du riz la nuit.*

nous utilisons la question

- (41) t̄i tiō` k̄ɔ̄ yrí ɔ̄ t̄ gbl̄ã (lé)  
 temps quel CN à ...  
*Quand a-t-elle acheté du riz?*

ce qui nous permet d'identifier **t̄ó mú** comme **circonstant de temps**.

Parfois la limite entre objet et circonstant est floue dans des phrases telles que :

- (42) ɔ̄ yā gbl̄ã yē dáḡbā (sans dislocation à droite : dáḡbā yē)  
*Elle a apporté le riz à Dagba.*

Le constituant **dáḡbā (yē)** peut répondre à la question

- (43) bè' ɔ̄ yā-ā gbl̄ã yē lé  
*Où a-t-elle apporté le riz?*

ou à la question

- (44) n̄ɔ̄ tiō` ɔ̄ gbā gbl̄ã yē lé  
*A qui a-t-elle apporté le riz?*

Ainsi, on peut dire que la phrase comporte le circonstant **dáḡbā yē** ou l'objet **dáḡbā (yē)** étant alors un complément verbal – cf. 1.2.6.3).

### 1.2.6.3 Le complément verbal

Dans une phrase telle que

- (45) ɔ̄ Ø bī hl̄ǎ  
 il ACC tomber bas  
*Il est tombé.*

nous distinguons le sujet **ɔ̄**, réalisé par un pronom<sup>42</sup>, le prédicat **Ø bī**, réalisé par le prédicatif verbal  $p_4$  de l'accompli (Ø) et un verbe, plus l'unité **hl̄ǎ** qui est une postposition (voir 3.2). Le verbe **bī** en combinaison

<sup>42</sup> identifié également comme indice pronominal sujet, faisant partie du constituant verbal

avec la postposition **hlǎ** signifie *tomber* (angl. fall down). Sémantiquement, **bī hlǎ** équivaut à un verbe simple. Il s'agit d'une combinaison lexicalisée d'un verbe et d'une postposition. Nous appelons un tel syntagme **verbe + postposition** une **locution verbale** et la **fonction** que remplit la **postposition hlǎ** est celle de **complément verbal**. Il ne s'agit pas d'une expansion, car le terme **hlǎ** ne constitue pas une partie facultative qui complète le noyau de la proposition. Son comportement est différent de celui de l'expansion en ce qu'il **ne peut pas être questionné** :

\*dē tiō ̄ bī, ni: \*bē ̄ bī-ī yē lé, par contre nous avons  
dē tiō ̄ t̄ lé (cf. (26)) *Qu'a-t-elle acheté?*

Il ne peut pas **non plus être focalisé par antéposition, ni relativisé**

\* hlǎ (,) ̄ bī

Par contre nous avons la focalisation par antéposition de l'objet **gblǎ** dans

(46) gblǎ ̄ t̄ (*C'est*) le riz qu'elle a acheté.

De même, la **pronominalisation est impossible** :

\* ̄ biō nī.

Mais nous avons la pronominalisation de l'objet **gblǎ** dans

(47) ̄ tv̄ nī (elle/acheter-le/FOC) *Elle l'a acheté.*

Dans la nominalisation de la proposition (1.2.5), le **complément verbal** n'est pas marqué comme terme syntaxique indépendant par le connectif **ā**, mais il est **directement lié au nom verbal** :

(48) hlǎ-bībiē(bas/NOM-tomber-NANT) *le fait de tomber*

et non pas: \* hlǎ ā bībiē. Par contre nous avons

(49) gblǎ ā t̄t̄ (riz/CN/NOM-acheter) *le fait d'acheter du riz*

De l'autre côté, le complément verbal a en commun avec l'objet et le circonstant le comportement suivant : il est susceptible d'être focalisé par la dislocation à droite :

(50) ̄ dī . t̄ gblǎ *Elle achètera du riz.*

(51) ̄ dī . yē mū mǎi *Elle ira au marché.*

(52) ̄ dī . bī hlǎ *Elle tombera.*



Cette capacité du complément verbal d'être ainsi focalisé fait que le prédicat ne subit pas la focalisation obligatoire (exprimée par **nī**, cf. 1.2.4), comme c'est le cas lorsque l'expansion est absente (cf. (18)) :

ō mū nī            *Elle est partie.*

Mais **nī** est absent dans:

ō mū yē mǎī      *Elle est allée au marché.*

ō bī hlǎ            *Elle est tombée.*

Ce comportement du complément verbal est sans doute dû au fait que du point de vue historique, le complément verbal est issu d'une expansion (voir 3.2.5).

Vu ces caractéristiques du complément verbal, qui ne le qualifient pas comme expansion, nous considérons que sa présence ou son absence n'est pas pertinente pour l'établissement des types de proposition.

#### 1.2.6.4 Centre et périphérie de la proposition

Il convient de distinguer entre des circonstants qui sont liés plus étroitement au prédicat et d'autres qui le sont moins. Cette distinction est en rapport avec la transitivité du verbe. Tesnière (1959) parle de la valence du verbe. Prenons comme illustration les phrases suivantes :

(53) dǎgbā mū . yē mǎī (cf. (11))  
Dagba partir devant marché  
*Dagba est allée au marché.*

(54) dǎgbā tǎ gblǎ ké lé mǎī yē  
Dagba acheter riz IND là marché devant  
*Dagba a acheté du riz au marché.*

Examinons maintenant la valeur des deux unités **mǎī yē au marché** (ou **yē mǎī** en structure de surface) dans l'exemple (53), et **ké lé mǎī yē (là) au marché** dans l'exemple (54), qui sont toutes les deux des expansions circonstanciennes de lieu :

- En ce qui concerne l'unité **mǎī yē** dans (53), nous constatons qu'elle marque le but de l'action exprimée dans le prédicat. La valence du verbe *mu partir* est saturée par la présence de l'expansion **mǎī yē**.
- Dans le cas de **ké lé mǎī yē** de l'exemple (54), il s'agit d'une unité dont le rôle se limite à préciser la circonstance dans laquelle l'action a lieu. La présence de cette unité ne découle pas de la valeur lexicale du verbe **tǎ acheter**. La valence lexicale de ce verbe est saturée sans la présence de l'unité **ké lé mǎī yē**.

Cette différence de rôle entre les deux unités **mái yē** dans (53) et **ké lé mái yē** dans (54) se trouve dans d'autres langues, et il s'agit donc d'un fait de linguistique générale.

Cette différence nous amène à distinguer entre le **centre de la proposition** et la **périphérie**. Dans la phrase (53), l'unité **mái yē** fait donc partie du centre de la proposition puisqu'elle a le rôle de saturer la valence du prédicat **mū partir**. Dans l'exemple (54) par contre, l'unité **ké lé mái yē** appartient à la périphérie de la proposition, étant donné qu'elle marque la circonstance (de lieu dans ce cas précis) dans laquelle l'action a lieu.

Lorsqu'on nominalise les deux phrases ci-dessus (53) et (54), un critère formel corrobore la distinction entre l'expansion appartenant au centre de la proposition, l'**expansion centrale**, et celle qui appartient à la périphérie, l'**expansion périphérique** :

(55) = (20) **dágbā ā mái ā yē-mūmuē** = **nominalisation de (53)**  
*le fait que Dagba va / est allée au marché*

(56) **dágbā ā gblā ā tìtò** (ké lé mái yē) = **nominalisation de (54)**  
*le fait que Dagba achète (a acheté) du riz au marché*

et non pas :

\***dágbā ā gblā ā mái ā yē-tìtò**

Le critère formel réside dans le fait que l'expansion périphérique **ké lé mái** n'est pas intégrée dans le syntagme complétif de la nominalisation.

Il va de soi que pour établir les types de proposition et pour déterminer la transitivité d'un verbe, il faut seulement tenir compte des expansions qui font partie du centre de la proposition.

La langue connaît la possibilité d'intégrer un circonstant dans le centre de la proposition. Mais cette intégration nécessite un changement au niveau de la base verbale, à savoir l'adjonction du dérivatif circonstanciel (CIRC). Nous en parlons dans la section 4.2.2.2.

### 1.3 Structure de la proposition verbale

Pour les abréviations et les formules indiquant la structure des propositions, nous suivons en partie Houis (1977). Les formules donneront une double information, à la fois sur **la classe ou la nature** des constituants et sur les **fonctions syntaxiques** qu'ils assument dans la proposition. Ces données seront présentées de manière superposée selon les abréviations suivantes :

**Classe du constituant :**

- N : constituant nominal  
 PP : postposition  
 N (pp) : équivaut à constituant circonstanciel  
 V : verbe (plein) qui, avec le(s) prédicatif(s) verbal(aux)  $\boxed{p}$   
 et avec l'auxiliaire AUX, constitue le constituant verbal  
 $\boxed{p}$  : ensemble des prédicatifs verbaux } *signes formant le système*  
 AUX : verbe auxiliaire } *de conjugaison*<sup>43</sup>  
 VD : Verbe de déplacement qui apparaît dans la proposition dont  
 le prédicat comporte deux verbes

**Fonction syntaxique du constituant :**

- S : sujet  
 P : prédicat  
 E : expansion: O : objet  
                           O<sub>1</sub> : objet premier  
                           O<sub>2</sub> : objet second  
 C : circonstant  
 CV : complément verbal  
 At : attribut

Une représentation comme par exemple  $\frac{N}{S}$  ou N/S signifie *constituant nominal en fonction de sujet*.

┌──────────┐ indique l'accord en nombre du sujet et de l'attribut.

La notation  $\boxed{p}$  représente une notation abrégée d'un ensemble de **prédicatifs** verbaux.

Les **prédicatifs verbaux**  $\boxed{p}$ , les **auxiliaires** (et les **dérivatifs verbaux accompli et permansif**) forment l'ensemble des **morphèmes de conjugaison**, voir 4.1.5.1, 4.1.6. et 4.2.2.6s. Ainsi, dans la plupart des cas, nous trouvons soit un prédicatif verbal, soit un auxiliaire.

Comme nous l'avons déjà indiqué, les **types de propositions** sont **établis selon le nombre et la nature des expansions** appartenant au centre de la proposition.

Pour des raisons de commodité nous **éviterons** dans la présentation qui va suivre de donner des phrases qui comportent une **dislocation à droite** d'une partie de l'expansion - voir exemple (11) ci-dessus - où nous avons

<sup>43</sup> A ces morphèmes de conjugaison s'ajoute le dérivatif verbal (4.2.2.6s).

**dágbā mū yē** (PP) **máī** (nom) *Dagba est allée au marché* au lieu de \* *dágbā mū máī yē*). Pour éviter cette complication, nous choisirons souvent des exemples avec l'auxiliaire *dé* marquant l'accompli négatif (ACNEG ou AN) et des exemples à l'injonctif pour les constructions sans auxiliaire.

En ce qui concerne les expansions périphériques de la proposition (1.2.6.4), elles figurent facultativement dans tous les types de propositions.

Pour illustrer chacun des types, nous présenterons toujours la construction avec auxiliaire et la construction sans auxiliaire. Nous donnerons aussi des exemples sans et avec complément verbal. Dans les exemples,  $\square$  et (PP/CV) indiquent la place potentielle du (ou des) prédicatif(s) verbal (verbaux) et du complément verbal respectivement.

### 1.3.1 Structure de la proposition à un seul verbe

Nous distinguons la proposition susceptible de comporter des expansions non attributives (1.3.1.1) et la proposition comportant une expansion attribut (1.3.1.2).

#### 1.3.1.1 La proposition susceptible de comporter des expansions non attributives

Nous distinguons trois types de propositions selon le nombre des expansions:

- 1) la proposition sans expansion
- 2) la proposition à une seule expansion
- 3) la proposition à deux expansions

La distinction entre expansion objet et expansion circonstant que nous avons établie en 1.2.6.2, nous amène à distinguer des sous-types :

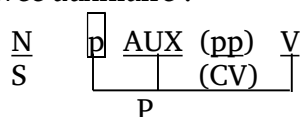
- 2a) la proposition transitive
  - b) la proposition transitive locative
- 3a) la proposition bi-transitive
  - b) la proposition bi-transitive locative

Dawson (1975a), lui, ne distingue pas de sous-types, et il a ainsi été amené à distinguer cinq types. Voici les types et sous-types de propositions que nous distinguons :

## 1) La proposition sans expansion

### La proposition intransitive

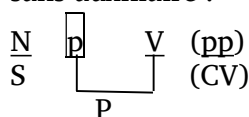
avec auxiliaire :



S      AUX      V  
(57) dágbā      dé      mū  
Dagba      AN      partir  
*Dagba n'est pas partie.*

S      AUX      CV      V  
(58) dágbā      dé      gbō      nī  
Dagba      AN      bas      être  
*Dagba ne s'est pas assise.*

sans auxiliaire :



S      V  
dágbā      Ø      mū      nī  
Dagba ACC partir FOC  
*Dagba est partie.*

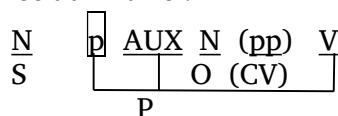
S      V      CV  
dágbā      Ø      nī      gbō  
Dagba AC être bas  
*Dagba s'est assise.*

La proposition intransitive comporte obligatoirement un constituant nominal fonctionnant comme sujet et un constituant verbal assumant la fonction de prédicat.

## 2) La proposition à une expansion

### 2a) La proposition transitive

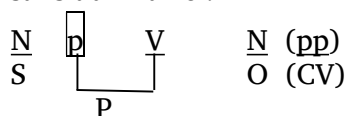
avec auxiliaire :



S      AUX      O      V  
(59) dágbā      dé      gblă      tō  
Dagba      AN      riz      acheter  
*Dagba n'a pas acheté de riz.*

S      AUX      O      CV      V  
(60) ̄      dé      nié      gbo      wlá  
il      AN      eau      bas      verser  
*Il (elle) n'a pas versé d'eau.*

sans auxiliaire :



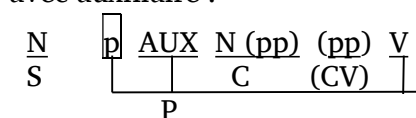
S      V      O  
dágbā      Ø      tō      gblă  
Dagba AC acheter riz  
*Dagba a acheté du riz.*

S      V      O      CV  
bō      Ø      wlá      nié      gbō  
qu'il INJ verser eau bas  
*Qu'il (elle) verse de l'eau.*

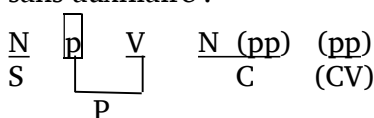
La proposition transitive contient obligatoirement un constituant nominal qui fonctionne comme sujet, un constituant verbal en fonction de prédicat, et un constituant nominal qui fonctionne comme **objet** (O).

## 2b) La proposition transitive locative

avec auxiliaire :



sans auxiliaire :



S AUX C V

(61)  $\bar{s}$  dé máī yē mū  
il AN marché devant aller  
*Il n'est pas allé au marché.*

S AUX C CV V

(62)  $\bar{s}$  dé gbātá kē gbō nī  
il AN chaise sur bas être  
*Il ne s'est pas assis sur la chaise.*

S V C

bō ∅ mū máī yē  
qu'il INJ aller marché devant  
*Qu'il aille au marché.*

S V C CV

bō ∅ nī gbātá kē gbō  
qu'il INJ être chaise sur bas  
*Qu'il s'asseye sur la chaise.*

La proposition transitive locative contient obligatoirement un constituant nominal qui fonctionne comme sujet, un constituant verbal prédicat et un constituant circonstanciel en fonction de **circonstant de lieu** (C).

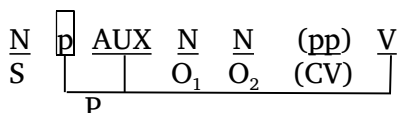
Le sous-type transitif se distingue du sous-type transitif locatif en ceci :

- Le premier (sous-type transitif) contient une expansion d'objet qui répond à la question introduite par **dē tiō`** *quoi?* dans le cas d'un constituant à trait non humain, ou à la question introduite par **ᵓᵓ tiō`** *qui?* lorsqu'il s'agit d'un constituant à trait humain.
- Le deuxième (sous-type transitif locatif) comporte une expansion circonstancielle qui répond à la question **bè' yē lé où?** (voir 1.7.2).

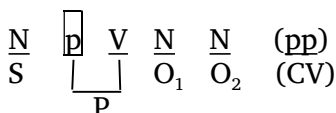
## 3) La proposition à deux expansions

### 3a) La proposition bi-transitive

avec auxiliaire :



sans auxiliaire :

S AUX O<sub>1</sub> O<sub>2</sub> V

(63)  $\bar{s}$  dé yú gblă ᵓè  
il AN enfant riz donner  
*Il n'a pas donné de riz à l'enfant.*

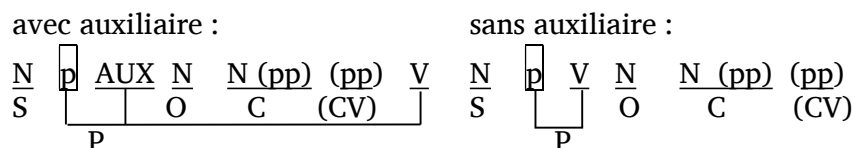
S V O<sub>1</sub> O<sub>2</sub>

bō ∅ ᵓè yú gblă  
qu'il INJ donner enfant riz  
*Qu'il donne du riz à l'enfant.*

La proposition bi-transitive contient obligatoirement un constituant nominal en fonction de sujet, un constituant verbal prédicat, et deux constituants nominaux en fonction d'**objet premier** (O<sub>1</sub>) et d'**objet**

**second** (O<sub>2</sub>) respectivement. Normalement, l'objet premier désigne le bénéficiaire et l'objet second le patient (focalisation par position finale). Mais on trouve aussi: *ḡ dé gblă yú nè*, où le bénéficiaire (yú, focalisé) suit le patient (gblă).

### 3b) La proposition bi-transitive locative



S	AUX	O	C	V	S	V	O	C				
(64)	<i>ḡ</i>	<i>dé</i>	<i>gblă</i>	<i>dtó</i>	<i>mú</i>	<i>yā</i>	<i>bḡ</i>	<i>∅</i>	<i>yā</i>	<i>gblă</i>	<i>dtó</i>	<i>mú</i>
	il	AN	riz	village	à	apporter	qu'il	INJ	apporter	riz	village	á
	<i>Il n'a pas apporté de riz au village.</i>						<i>Qu'il apporte du riz au village.</i>					

La proposition bi-transitive locative contient obligatoirement un constituant nominal qui fonctionne comme sujet, un constituant verbal prédicat, un constituant nominal en fonction d'**objet** (O) et un constituant circonstanciel en fonction de **circonstant de lieu** (C).

Voici un exemple où le circonstant comporte un nom à trait humain (**yú enfant**) :

(65)	<i>ḡ</i>	<i>dé</i>	<i>gblă</i>	<i>yú</i>	<i>yē</i>	<i>yā</i>	<i>bḡ</i>	<i>∅</i>	<i>yā</i>	<i>gblă</i>	<i>yú</i>	<i>yē</i>
	il	AN	riz	enfant	devant	app.	qu'il	INJ	app.	riz	enft.	devant
	<i>Il n'a pas apporté de riz à l'enfant.</i>						<i>Qu'il apporte du riz à l'enfant.</i>					

Nous avons déjà vu (1.2.6.2fin) que dans ce cas-là, deux analyses sont possibles :

*ḡ* dé **gblă yú yē** *yā* (65)

- 1e analyse:    O    C            (type bi-transitif locatif)  
 2e analyse:    O<sub>1</sub> O<sub>2</sub> CV        (type bi-transitif)

Les deux noms peuvent être intervertis :

1<sup>ère</sup> analyse :

C	O
yú	gblă yē
yā	yā

(66) *ḡ* dé yú gblă yē yā

2<sup>e</sup> analyse:    O<sub>1</sub>    O<sub>2</sub>    CV

Les sous-types bi-transitif et bi-transitif locatif se distinguent des sous-types transitif et transitif locatif par le fait qu'ils contiennent deux expansions. Il s'agit bien de deux expansions et non pas d'une seule parce qu'elles ne peuvent être topicalisées (par antéposition), ni faire l'objet d'une question, ni être pronominalisées ensemble. En plus, dans la

nominalisation de la proposition, **chacun des termes est séparé par le connectif ā** :

dágbā ā yú ā gblā ā ñìṅè (et non pas \* dágbā ā yú \_\_\_ gblā ā ñìṅè)  
 et : dágbā ā gblā ā yú ā yē-yīyā (et non \* dágbā ā gblā \_\_\_ yú ā yē-yīyā)

Le sous-type bi-transitif se distingue du sous-type bi-transitif locatif par la nature et la fonction des expansions. Le **sous-type bi-transitif** comporte **deux constituants** nominaux en fonction d'**objet**. Le premier désigne normalement le bénéficiaire de l'action et répond à la question **ṅṅ tiō` à qui?**. Le deuxième dénote le patient, et il répond à la question **dē tiō` quoi?**, ou **ṅṅ tiō` qui?**

Le **sous-type bi-transitif locatif**, lui, contient **un constituant** nominal en fonction d'**objet**, désignant le patient, qui répond à la question **dē tiō` quoi?** ou **ṅṅ tiō` qui?**, **et un constituant circonstanciel** désignant le but local de l'action, qui répond à la question **bè` yē lé où?**

La question se pose de savoir s'il existe un type tri-transitif. Dans une phrase telle que

(67) kábé bō tũ bēnú dágbā lú gbō  
 Kapet qu'il mette fardeau Dagba tête bas (CV)  
 Que Kapet mette le fardeau sur la tête de Dagba.

on croit à première vue pouvoir distinguer trois expansions :

\* O<sub>1</sub>      O<sub>2</sub>    O<sub>3</sub>  
 bēnú      dágbā    lú

Mais cette analyse ne tient pas. L'épreuve de la nominalisation montre que nous n'avons que deux expansions :

kábé ā bēnú ā dágbā ā lú-gbō-tũtuě.

**lú** n'est pas séparé du verbe nominalisé **tũtuě** par le connectif **ā** et ne constitue donc pas une expansion à part; **lú** est une postposition et forme avec **dágbā** un constituant circonstanciel en fonction de circonstant de lieu. L'analyse correcte est donc la suivante :

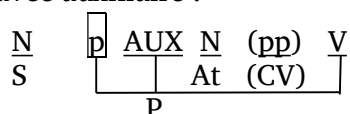
S      V      O      C      CV  
 kábé bō    tũ    bēnú    dágbā lú    gbō



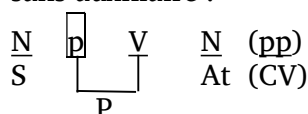
### 1.3.1.2 La proposition comportant une expansion attribut (At)

Il s'agit de la proposition verbale d'identification et de la proposition de description.

avec auxiliaire :



sans auxiliaire :



#### Proposition d'identification

(68) kābé mō dídǫǫō  
Kapet être planteur  
*Kapet est planteur.*

(69) ̄ mō dídǫǫō  
*Il est planteur.*

S AUX At CV V

(70) bó dī dídǫǫō mú yá bó yá dídǫǫō mú  
s'il POT planteur PP être s'il être planteur PP  
*S'il doit être planteur ... S'il est planteur...*

(71) ̄ mú dídǫǫō hè ̄ hè dídǫǫō  
il INT planteur devenir il devenir planteur  
*... pour qu'il devienne planteur ... Il est devenu planteur.*

#### Proposition de description

S AUX At CV V

(72) bú dī yrāyrū mú yá kāyú yá ká  
*variante :* bī être vieille  
si elle POT neuve PP être *La maison est vieille.*  
*Si elle doit être neuve ...*

(73) ̄ mú yrāyrū hè kāyú hè ká  
elle INT neuve devenir ...  
*... pour qu'elle devienne neuve ... La maison est devenue vieille.*

La proposition verbale d'identification ou de description comporte un constituant nominal sujet, un constituant verbal prédicat et un constituant nominal attribut.

**Le sujet et l'attribut** sont coréférents. Cela s'exprime par le fait qu'ils **s'accordent en nombre** :

(74) ná d̄t̄àyuó mō dídǫǫō **identification**  
mes frères (pl.) être planteurs (pl.)

*Mes frères sont planteurs.*

- (75)  $\overbrace{\text{kāyuó} \quad \text{yá} \quad \text{kí}}^{\text{description}}$   
 maisons (pl.) être vieilles (pl.)  
*Les maisons sont vieilles.*

Dans la **proposition d'identification**, l'attribut est représenté par la sous-classe des nominaux **substantifs**, dans la **proposition de description**, il est réalisé par la sous-classe des **nominaux adjectivaux**.

Le prédicat, lui, ne comporte qu'une classe restreinte de verbes, comme le montre le tableau suivant :

**Tableau 16**

**Verbes de la proposition d'identification et de description**

signifiant		signifié
identification	description	
m̄ / yá ... (mú) / Ø	yá	être
hè	hè / bī ... mú	devenir

Les verbes **m̄** et **yá ... (mú)** sont synonymes et ont la valeur *être*. Le verbe **yá ... (mú)** signifie en fait *monter (dans)* le verbe **bī ... mú** *tomber dans*.

Pour des raisons sémantiques, **m̄** et **yá** ne sont pas compatibles avec la conjugaison de l'inaccompli. Le verbe **m̄** ne s'emploie que dans la proposition d'identification. Il a tendance à n'être utilisé qu'au non-séquentiel accompli en proposition indépendante. Ainsi il est rarement employé dans les conjugaisons comportant un auxiliaire :

- (76)  $\bar{\text{o}} \text{ dī} \text{ yá} \text{ dídóṅṅ}$  et non pas \*  $\bar{\text{o}} \text{ dī} \text{ m̄} \text{ dídóṅṅ}$   
 il POT être planteur  
*Il va être planteur.*

A la forme négative, le verbe *être* est normalement omis :

- (77)  $\text{kābé} \text{ dé} \text{ dídóṅṅ}$  et non pas \*  $\text{kābé} \text{ dé} \text{ dídóṅṅ} \text{ (mú)} \text{ yá}$   
 Kapet AN planteur  
*Kapet n'est pas planteur.*

- (78)  $\text{kāyú} \text{ dé} \text{ ká}$  et non pas \*  $\text{kāyú} \text{ dé} \text{ ká} \text{ (mú)} \text{ yá}$   
 maison ACNEG vieille  
*La maison n'est pas vieille.*

Cette omission du verbe ne se fait pas dans le cas du verbe **hè** *devenir* :

- (79)  $\text{kābé} \text{ dé} \text{ dídóṅṅ} \text{ hè}$   
 Kapet ACNEG planteur devenir  
*Kapet n'est pas devenu planteur.*

- (80) kāyú dé ká hè  
 maison ACNEG vieille devenir  
*La maison n'est pas devenue vieille.*

Le complément verbal **mú** (de **yá mú**) est omis dans la proposition indépendante positive à l'accompli et au potentiel; voir (70)b et (76).

Dans la proposition indépendante à l'indicatif positif, il y a souvent **focalisation du sujet** (avec topicalisation) :

- (81) dē gbò, nē` mō bēnú  
 chose cette (TOP) cela-FOC être porte-fagot  
*Ça, c'est un porte-fagot.*  
*litt. Cette chose, c'est ça ce qui est un porte-fagot.*

ou **focalisation du prédicat** (marquée en gras dans la traduction) :

- (82) kábé mō dídójṅ-ó nī  
 Kapet être planteur-ID FOC  
*Kapet **est** planteur.*

ou avec un pronom; voir (155) :

- ō mō dídójṅ-ó nī  
*Il **est** planteur.*

Si - toujours dans la proposition indépendante à l'indicatif positif - le **sujet** est un **pronom allocutif**, nous trouvons les verbes **mō** ou **yá ... mú**. Le verbe **mō** se combine avec la forme indépendante / emphatique du pronom allocutif (série 4: **mó** ... , voir 2.2.1.5.3). Le prédicat peut être focalisé :

- (83) **mó** mō dídójṅ (-ó nī) et non pas: \* **ní** mō ...  
 moi être planteur(-ID FOC)  
*Je suis planteur.*

- (84) à **mō** mō tēpò  
 nous IND être Tépo  
*Nous sommes des Tépo.*

Si le verbe est **yá ... mú** (ce qui est plus rare), le pronom allocutif apparaît sous sa forme atone ou indépendante :

- (85) **ní** yá dídójṅ ou: mó yá dídójṅ (les deux sans -v nī)  
*Je suis planteur; voir (83) C'est moi qui suis planteur.*

Dans une **proposition dépendante**, le verbe **yá ... mú** est la norme :

- (86) tē ní yá dídójṅ mú  
 puisque je être planteur pp  
*Puisque je suis planteur ...*

S'il y a **focalisation du prédicat** et que le **sujet** soit un **pronom substitutif**, il y a souvent **omission du sujet et du prédicat** :

- (87) (ṣ mṣ) dídóṅṣ-ṣ nī  
 (il être) planteur-ID FOC  
*Il est planteur. ou: C'est un planteur.*

Nous pouvons parler d'une **proposition verbale** (d'identification) **partiellement réalisée**.

Une autre analyse est de considérer la phrase **dídóṅṣ-ṣ nī** comme **proposition nominale** (d'identification). Etant donné l'importance des phrases de ce type, nous lui réservons une place dans la section sur les propositions nominales (voir 1.4.1).

Voici un exemple où le pronom est  $\bar{e}$  ayant la valeur *ce, il* (impersonnel) :

- (88)  $\bar{e}$  mṣ lā dídóṅṣ(-ṣ nī)  
 cela être T ...  
*Il était une fois un planteur.*

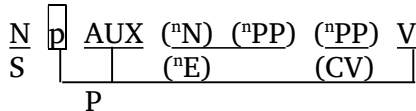
### 1.3.2 Résumé des formules de propositions

Dans les formules des propositions susceptibles de comporter des expansions non attributives (voir 1.3.1.1), on peut représenter l'ensemble des expansions et du complément verbal par la formule

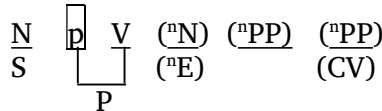
$$\frac{({}^n\text{N}) ({}^n\text{PP})}{{}^n\text{E}} \quad \frac{({}^n\text{PP})}{(\text{CV})}$$

où  ${}^n\text{N}$  signifie un à deux nominaux, et  ${}^n\text{E}$  une à deux expansions, et  ${}^n\text{PP}$  une postposition ou un complexe de postpositions. Les parenthèses marquent la présence facultative des unités. La totalité des propositions répond donc aux formules ci-après :

avec auxiliaire :



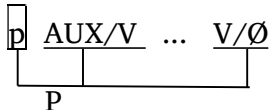
sans auxiliaire :



Le prédicat, lui, a l'une des deux formes suivantes :

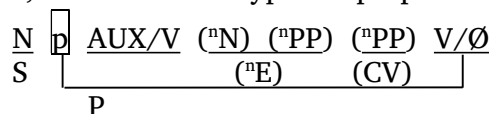


En combinant ces deux structures, nous avons la représentation suivante :



Elle exprime les faits déjà décrits en 1.2.2. Les unités à gauche de la barre représentent une première possibilité, celles à droite une deuxième.

Ainsi, l'ensemble des types de propositions peut être figuré ainsi :



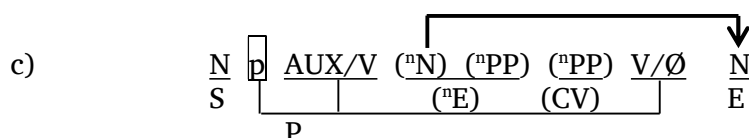
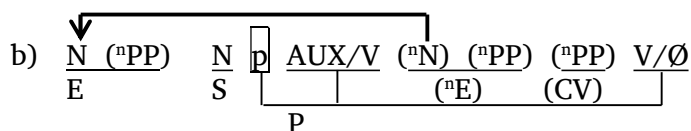
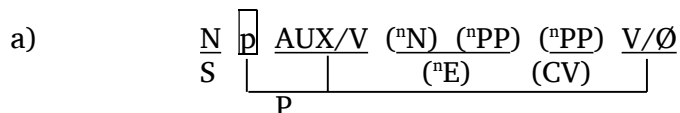
### 1.3.3 Focalisation et structure de propositions

Pour une discussion détaillée de la focalisation, nous renvoyons à la section 1.6. Ici, il s'agit seulement de montrer les changements dans l'ordre des mots au niveau de la proposition, lorsqu'il y a **focalisation de l'expansion** (ou du **complément verbal**). Pour permettre la comparaison, nous mettons ci-dessous :

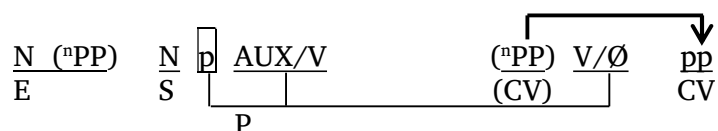
a) la formule de la proposition **sans changement de l'ordre des mots** (ce qui est le cas par exemple dans la relative),

b) la formule de la proposition comportant la focalisation de l'expansion marquée par la **dislocation à gauche** (d'une partie) **de l'expansion**, et

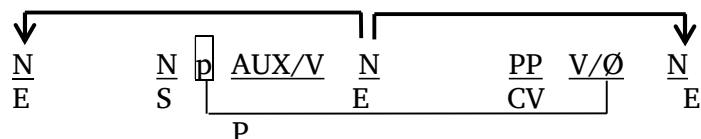
c) la formule de la proposition comportant la focalisation de l'expansion (ou du complément verbal), signalée par la **dislocation à droite** (d'une partie) **de l'expansion** (ou du **complément verbal**) :



ou :



Voici des exemples avec l'expression **wlá nié gbō** verser / eau / PP  
*verser de l'eau*, chaque fois avec (1) et sans (2) auxiliaire :



(89)

a1)            ð - ̄        nié        gbō wlá  
                  il-REL INAC    eau        PP    verser

a2)            ð        wlá    nié        gbō

b1)            nié        ̄ - ̄        .        gbō wlá

b2)            nié        ̄        wlá        .        gbō

c1)            ̄ - ̄        .        gbō wlá nié

c1)            ̄        wlá        .        gbō        nié

Traductions (la focalisation est marquée en gras) :

a1) ... *qui verse de l'eau.*

a2) ... *qui a versé de l'eau.*

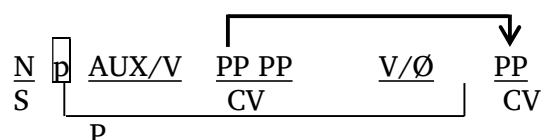
b1) *C'est de l'eau qu'il verse.*

b2) *C'est de l'eau qu'il a versée.*

c1) *Il verse de l'eau;*        ou : *C'est de l'eau qu'il verse.*

c2) *Il a versé de l'eau;*        ou : *C'est de l'eau qu'il a versée.*

Voici des phrases avec l'expression **bá yē mú** prendre / PP + PP devant à  
*se lever* :



(90)

a1)            ð - ̄        yē mú        bá

a2)            ð        bá        yē mú

c1)            ̄ - ̄        mú        bá        yē

c2)            ̄        bá        mú        yē



La frontière du corps de la proposition est marquée par une pause,  
 - à gauche par une pause réelle,  
 - à droite par une pause réelle ou virtuelle.

La frontière droite joue un rôle important dans certains changements tonals (voir section 0.7.3.4).

Voici des exemples comportant une expansion qui est un **circonstant de temps**. Le voici - au milieu de la proposition :

(95)            ̄-̄            .    tó   múb   lá   dēhvēī  
                   il-INAC            nuit dans   tuer   animaux  
                   *Il tue des animaux la nuit.*

- à droite :

(96)            ̄-̄            .                            lá   dēhvēī,   tó   múb  
                   (*même traduction*)

- à gauche :

(97) tó múb,   ̄-̄            .                            lá   dēhvēī  
                   *La nuit, il tue des animaux.*

Une expansion objet ne peut pas être placée à l'extérieur du corps de la proposition.

Il faut signaler encore une restriction au sujet du **nombre des expansions** placées à l'intérieur du corps de la proposition. Considérons les exemples suivants. Ils signifient tous *Elle n'a pas acheté de riz au marché ce mois-ci*. Les expansions occupent différentes places :

(98) ̄ dé yākō gbò gbō / gblǎ tò      ké lé máī yē  
          il AN mois ce    sous riz   acheter   IND là marché PP

(99) ̄ dé gblǎ / yākō gbò gbō tò      ké lé máī yē

(100) ̄ dé lé máī yē / gblǎ            tò      yākō gbò gbō

(101) ̄ dé lé gblǎ / máī yē            tò      yākō gbò gbō

(102) ̄ dé gblǎ                            tò      ké lé máī yē/yākō gbò gbō

(103) ̄ dé gblǎ                            tò      yākō gbò gbō/ké lé máī yē

mais nous ne saurions avoir trois expansions, quel que soit l'ordre des constituants :

\* ̄ dé lé máī yē / yākō gbò gbō / gblǎ tò

Voici un exemple avec **deux circonstants** à l'intérieur du corps de la proposition :



- (104) ̄ dé lé t́ mú / c̀ kē mū  
 ... nuit à champ sur aller  
*Il n'est pas allé au champ la nuit.*

mais les constituants ne peuvent être invertis:

- \* ̄ dé lé c̀ kē / t́ mú mū

En prenant également en considération l'exemple (63), nous pouvons affirmer qu'une **proposition peut comporter deux expansions à l'intérieur du corps de la proposition au maximum**. S'il y a deux **circonstants** à l'intérieur, **le temps doit précéder le lieu** (104). C'est la seule restriction concernant l'ordre des expansions comportant un nominal.

Un dernier point concerne l'objet représenté par un pronom. Ce dernier est de la série 2 : **mú...-ɔ**, ou de la série 3 : **mú...nɔ̄** (voir 2.2.1.5.3). Si le pronom est de forme simple (-ɔ), il se suffixe au premier élément verbal (voir 1.3.5.2a). S'il est de forme complexe **mú...nɔ̄**, 2.2.1.5.3 et 2.1.10.2), il occupe la même place qu'un objet représenté par un nominal:

- (105) ̄ n̄ ní, ̄ mué kē kábé j̀  
 il dire il INT-le aujourd'hui (nom) donner  
*Il dit qu'il veut le donner à Kapet aujourd'hui.*

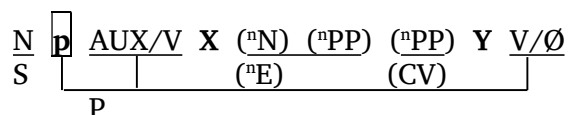
- (106) ̄ n̄ ní, ̄ mué kē nɔ̄ j̀  
*Il dit qu'il veut le lui donner aujourd'hui.*

Si l'objet pronominal coexiste avec un circonstant comportant un nominal, l'objet doit le précéder:

- (107) ̄ dé lé m̀ d́ mú gbō yē mais pas: \* ... d́ mú m̀  
 il AN là te village dans PP trouver  
*Il ne t'a pas trouvé au village.*

### 1.3.5 La place des éléments autres que les expansions

Jusqu'à présent, nous avons parlé des différentes places possibles des expansions à partir de la formule présentée à la fin de la section 1.3.2. Afin de compléter le sujet de l'ordre des mots, il faut encore parler d'autres éléments apparaissant dans la phrase, symbolisés dans la formule par **p** (**prédicatifs verbaux**), **X** (**éléments clitiques** suivant AUX/V) et **Y** (**particule de focalisation verbale FOCv ní/n̄~lě~ɔ̄**), suivant l'expansion, particule qui, elle aussi, est un **élément clitique**) :



Parlons d'abord de **p** (1.3.5.1), ensuite de **X** (1.3.5.2), et enfin de **Y** (1.3.5.3).

### 1.3.5.1 La place des prédicatifs verbaux **p**

Les prédicatifs verbaux **p** se trouvent entre le nominal sujet (N/S) et le premier élément verbal Aux/V. Nous distinguons les morphèmes suivants :

- p<sub>1</sub> : le morphème -́. (**ton haut suffixé au sujet**) de la conjugaison du **séquentiel SEQ** (voir 4.1.6.1.6);

il est compatible avec les prédicatifs p<sub>2</sub>, p<sub>3</sub> et p<sub>4</sub>.

-p<sub>2</sub> : le morphème **ní, níní / ní ... lě**, etc., qui marque la **négation** (dans ces exemples-ci la négation de l'intentionnel INTNEG et de l'inaccompli INACNEG)

-p<sub>3</sub> : le morphème **kíē** de la conjugaison du **permansif PERM**

-p<sub>4</sub> : le morphème **∅** de la conjugaison du **l'accompli AC**

-p<sub>5</sub> : le morphème **∅** de la conjugaison de **l'injonctif INJ** et de **l'impératif IMPER**

Dans les exemples de cet ouvrage, **nous ne signalons pas les prédicatifs zéro ∅** pour des raisons de commodité. Leur présence est évidente à partir de la traduction des exemples.

Exemples pour le prédicatif p<sub>1</sub> :

(108) dē nuè    ́    -    ̄    lé dī  
pourquoi il-SEQ-INAC L venir  
*Pourquoi vient-il ?*

En combinaison avec p<sub>4</sub> :

(109) dē nuè    ́    -    ∅    dī    lé  
pourquoi il-SEQ AC venir L  
*Pourquoi est-il venu ?*

Exemples pour p<sub>2</sub> :

(110)a) tē       ̄    **níní**       yē       kē    lé  
comme il INACNEG apporter-le T L  
*Comme il ne l'apporte pas aujourd'hui...*

b)           ̄    **ní**           yē    **lě**    kē    lé  
              INACNEG        NEG<sub>2</sub>  
*Il ne l'apporte pas aujourd'hui.*

Dans la proposition indépendante, le morphème **níní** est réalisé comme morphème discontinu **ní ... lě**, le 2<sup>e</sup> élément **lě (NEG<sub>2</sub>)** se plaçant après le verbe (y compris les suffixes verbaux). Voir 4.1.6.2 sur les conjugaisons négatives.

Combinaison de p<sub>1</sub> et de p<sub>2</sub> :

- (111) dē nuè    ɔ́    núní    yē    lé  
 pourquoi il-SEQ INACNEG apporter-le L  
*Pourquoi ne l'apporte-t-il pas ?*

Exemples pour p<sub>3</sub> :

- (112) a) ɔ́ kíē    dī-ē    nō  
 il PERM venir-DPERM L  
*Il continue de venir ici.*  
 b) ń kíē    (nū -ē    -o >) nūō  
 je PERM faire-DPERM-le  
*Je continue à le faire (p.ex. kòà, le travail).*

(Nous analysons l'élément -ē/ē suffixé au verbe comme dérivatif **permansif** inaccompli (DPERM corrélatif de kíē; voir 4.1.6.1.7).

Combinaison de p<sub>1</sub> et p<sub>3</sub> :

- (113) dē nuè    ɔ́    kíē    nūō  
 pourquoi il-SEQ PERM faire-DPERM-le  
*Pourquoi le fait-il encore ?*

Exemples pour p<sub>4</sub> et p<sub>5</sub> :

- (114) tē    ɔ́ mū    Ø    (115) bō    mū    Ø    (116) mū    Ø  
 comme il partir AC    qu'il partir INJ    partir IMPER  
*Comme il est parti, ...    Qu'il parte.    Pars.*

### 1.3.5.2 La place des éléments clitiques X (PR T M L R)

(117) Voici une vue générale :

Entre le premier élément verbal AUX/V et l'expansion (représentée par un nominal ou un pronom de forme complexe **mú...nǎ**) s'intercalent des **éléments clitiques** - le **pronom substitutif** et des **marques adverbiales (PR T M L R)** - dans un **ordre fixe**. L'ensemble des ces éléments est marqué par **X** dans la formule ci-dessus.

- a) **PR** : **Pronom substitutif dépendant** ɔ́, v, ε, ɿ (ou **indice pronominal**), objet, de forme simple, qui **se suffixe** au verbe ou à l'auxiliaire, voir 0.6.1 et 2.2.1.5.3b. Pour la place des pronoms de forme complexe (**mú...nǎ**), voir 1.3.4 fin (106).  
 b) **T** : **Marque de temps** : **lā** *il y a longtemps*, **kē** *aujourd'hui*, etc., voir 4.1.5.4.1.  
 c) **M** : **Marque de manière** : **kléē** *alors, ainsi* (parfois avec une nuance temporelle: *maintenant*), **wè** *aussi*, etc., voir 4.1.5.4.2.  
 d) **L** : **Pronom locatif** : **lé**, **ó là**, **nō**, **mō** *ici*, voir 2.2.1.6 et 4.1.5.4.3.  
 e) **R** : **Marque de répétition** : **lēlē** *encore*, voir 4.1.5.4.4.

Voici des exemples permettant d'établir l'ordre relatif de ces éléments. Nous ajoutons également la particule de focalisation verbale FOCv **ní / nī ~ lě**, marqué Y :

(118)a) *Il l'apporta (passé lointain) alors encore une fois.*

b) *Il devait l'apporter alors encore une fois.*

(119) *Il est de nouveau venu hier.*

(120) *Apporte-le de nouveau à ton enfant. / Apporte le lui de nouveau.*

	a	b	c	d	e	(N/E)	Y
	PR	<u>T</u>	<u>M</u>	<u>L</u>	<u>R</u>		FOCv
(118) a)	ṡ yē <i>il apporter-le</i>	<u>lā</u>	<u>kléē</u>	<u>lé</u>	<u>lēlē</u>		lě FOCv
b)	ṡ diē <i>il POT-le</i>	<u>lā</u>	<u>kléē</u>	<u>lé</u>	<u>lēlē</u>		ní yā FOCv <i>apporter</i>
(119)	ṡ dī <i>il venir</i>		tó <i>hier</i>	lé	lēlē		lě
(120) a)	yē			lé	lēlē	nà yú yē	<i>ton enfant devant</i>
b)	yē			lé	lēlē	nǎ yē	<i>lui</i>

Tous ces éléments revêtent un **caractère clitique** qui se manifeste par les faits suivants :

- Les éléments en question **se rapprochent du premier élément verbal** Aux/V en se plaçant entre celui-ci et l'expansion indépendante.
- Ils ne peuvent **pas apparaître seuls**, par exemple comme constituants de la proposition nominale.
- La présence d'un ou de plusieurs de ces éléments **entraîne la focalisation obligatoire du prédicat (Y)** dans une phrase où il n'y a aucune autre focalisation, c.-à-d. une phrase qui remplit les conditions suivantes (voir 1.6.1.2.4) :

- 1) le sujet est le thème,
- 2) il s'agit d'une phrase positive, indépendante, à l'indicatif, non permansif,
- 3) il n'y a pas d'expansion ni de complément verbal.

Notons encore que le pronom locatif est parfois répété après l'expansion non disloquée :

(121) ṡ nṡ ní, ṡ mú lé wó (lé) hà  
 il dire PART il INT L jour (L) enlever  
*Il se dit qu'il veut mettre à part un jour.*

Après une postposition, cette répétition n'est pas admise :

- (122) ̄ n̄ ní, ̄ mú lé kē lē hà et non: \*...lē lé hà  
 il dire PART il INT L dos PP enlever  
*Il veut se reposer.*

### 1.3.5.3 La place de la particule de focalisation verbale ní/nī (et ā) Y

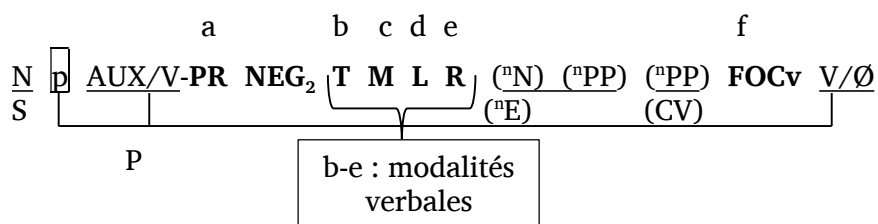
La **particule de focalisation verbale** (FOCv), marquée Y, ci-dessus, se rapproche du groupe des éléments X lorsque aucune expansion n'est présente.

Dans les constructions avec AUX, elle a la forme **ní** et précède le verbe :

- (123) a) ̄ dī kē lé nà t̀pl̀ ní yā  
 il POT T L tes choses FOC apporter  
*Il apportera tes choses aujourd'hui.*
- b) ̄ diē kē lé ní yā  
 POT-PR T L FOC apporter  
*Il les apportera aujourd'hui*
- c) ̄ yā kē lé nà t̀pl̀ nī  
 il apporter T L tes choses FOC  
*Il a apporté tes choses aujourd'hui.*
- d) ̄ yē kē lé (nī >) lē  
 il app.-PR T L FOC  
*Il les a apportées aujourd'hui.*

Dans d), la particule **nī** est réalisée sous la forme de l'allomorphe **lē**. Cela s'explique par le fait qu'elle est devenue un élément clitique et qu'elle suit immédiatement le pronom locatif **lé** ; voir 1.6.3.1 et 4.1.5.5.

En conclusion, voici la formule qui indique la place des différents éléments discutés dans cette section 1.3.5 :



NEG<sub>2</sub> représente **lē / lé**, le 2<sup>e</sup> élément de p<sub>2</sub>, morphème discontinu marquant la négation de l'inaccompli / de l'impératif; voir 1.3.5.1.

### 1.3.6 Structure de la proposition à deux verbes (dont l'un est un verbe de déplacement VD)

Dans la section 1.3.1, nous avons parlé de la proposition qui comporte un seul verbe. Le kroumen tépo connaît aussi une construction semblable à *aller faire qch., venir faire qch., venir de faire qch.* en français :

VD V

(124) ɔ̄ mū t̄ w̄ gblă  
elle aller acheter PP riz  
*Elle est allée acheter du riz.*

(125) k̄b̄é mū pá w̄ [w̄] (voir règles tonales en 0.7.3.4.1.3)  
(nom) aller pêcher PP  
*Kapet est allé à la pêche.*

Il s'agit d'une proposition dont le prédicat comporte deux verbes, l'un étant un **verbe de déplacement VD** : **mū** *aller faire qch.*, **dī** *venir faire qch.*, **h̄** **mū** *venir de faire qch.*, **gbā** *prendre pour faire qch.*, **yā** *apporter pour faire qch.*, **mr̄** **lé** *passer du temps à faire qch.* Nous reprenons ce sujet dans la section 4.1.7. Ici, nous nous contentons de relever les points relatifs à l'ordre des mots dans la proposition.

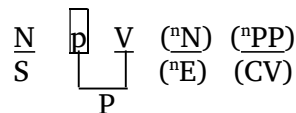
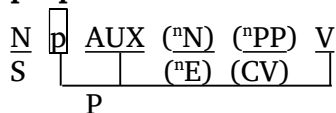
A chacun des types de proposition à un seul verbe, décrits en 1.3.1.1, correspond un type de proposition à deux verbes. La seule différence réside dans la structure du constituant verbal. Afin de permettre une comparaison, nous reprenons d'abord les formules de la proposition à un seul verbe (1.3.2), que nous faisons suivre par celles de la proposition à deux verbes. (Nous donnons les formules complètes, même si tous les éléments ne sont pas contenus dans les exemples.) Nous distinguons de nouveau la construction avec auxiliaire et celle sans auxiliaire. Dans les exemples nous utilisons l'expression **blā h̄p̄é l̄** (chasser, poule, PP) *chasser la/une poule*. Les exemples représentent des propositions dépendantes (introduites par la conjonction **t̄** *puisque, quand (passé)*) et des propositions indépendantes. Ces dernières comportent la dislocation à droite de l'expansion (1.2.3).

Notons que la postposition **w̄** est liée à la présence de deux verbes dans les propositions de structure 2a et 2b. (Pour plus d'information au sujet de **w̄**, voir la fin de cette section et 1.3.7.)

avec auxiliaire :

sans auxiliaire :

#### 1a) proposition à un seul verbe :



(126) tè ̄-̄ hāpé lē blā  
il-INAC  
puisqu'il chasse la poule

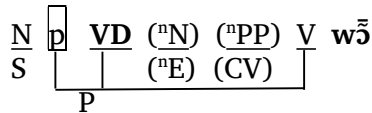
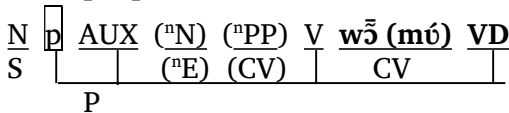
(127) tè ̄ blā hāpé le  
puisqu'il a chassé la poule.

(128) ̄-̄ . lē blā hāpé  
Il chasse la poule.

(129) ̄ blā . lē hāpé  
Il a chassé la poule.

2a) proposition à deux verbes :

2b)



(130) tè ̄-̄ hāpé lē blā w̄̄ mū  
puisqu'il va chasser la poule

(131) tè ̄ mū hāpé le blā w̄̄  
puisqu'il est allé  
chasser la p.

(\* ̄-̄ . lē blā w̄̄ mū hāpé)  
Avec le verbe **mū**, cette structure n'est **pas admise**; il faut recourir à la structure alternative 2aa, voir (137).

(132) ̄ mū . lē blā w̄̄ hāpé  
Il est allé chasser la poule.

(133) tè ̄-̄ hāpé lē blā w̄̄ mú h̄̄  
puisqu'il vient de chasser la poule

(134) tè ̄ h̄̄ hāpé le blā w̄̄ mú  
même traduction:  
puisqu'il vient de chasser la poule

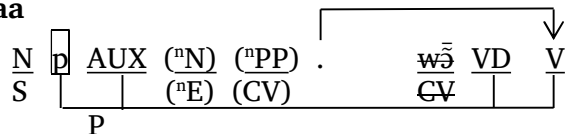
(135) ̄-̄ . lē blā w̄̄ mú h̄̄ hāpé

(136) ̄ h̄̄ . mú . lē blā w̄̄ hāpé  
Il est allé chasser la poule.

La structure de l'exemple (136) est le résultat d'une double dislocation à droite.

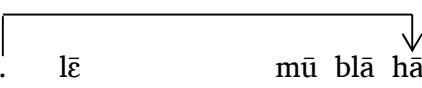
Structure alternative de la proposition à deux verbes avec le verbe **mū**, qui est disloqué à droite :

2aa



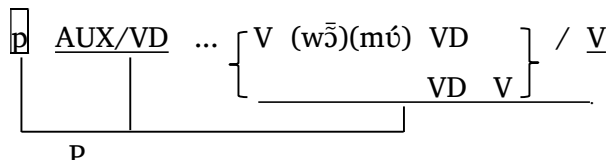
(137) tè ̄-̄ hāpé lē mū blā  
 puisqu'il va chasser la poule ; cf. 2a (130)

(138) ̄-̄ . lē mū blā hāpé  
 Il va chasser la poule.



Cette construction est impossible avec le verbe de déplacement **h̄ m̄**.

Dans la proposition à deux verbes, le constituant verbal se résume donc par la formule suivante :



Concernant les deux **constructions 2a et 2aa**, qui comportent un **auxiliaire**, retenons ceci :

- Cette dernière - **2aa** - se distingue de la première - 2a - par la **dislocation à droite du verbe plein**, ce qui entraîne la **chute de la postposition w̄**.
- La construction 2a est la seule possible avec les verbes de déplacement **h̄ m̄ venir de**, **mr̄ lē passer du temps à**, **gb̄ emmener pour faire qch.**, et **yā apporter pour faire qch.**
- Avec les verbes **mū aller faire qch.** et **dī venir faire qch.**, on trouve **les deux constructions** (avec une préférence pour 2aa) si'il y a absence de dislocation à droite de l'expansion. Mais 2aa est obligatoire si'il y a dislocation à droite de l'expansion; voir (138).

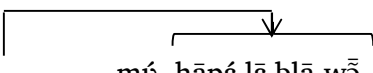
Concernant **la phrase avec le verbe h̄ m̄ à l'accompli** (construction sans auxiliaire), il faut postuler une dislocation à droite qui est intermédiaire et qui n'apparaît pas à la surface.

Elle concerne le syntagme *expansion* + *verbe plein hāpé lē blā w̄*. Ainsi, à partir de

(139) tè ̄ h̄ hāpé lē blā w̄ m̄ (cf. (134))

nous avons comme première dislocation

\* ̄ h̄ . m̄ hāpé lē blā w̄





et à partir de là une deuxième dislocation à droite qui ne concerne que **hāpé** :

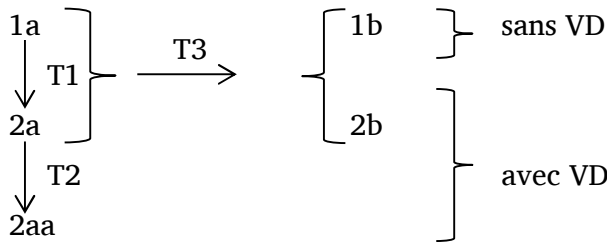
(140) ̄ h̄                                                  mú .    lē blā w̄ hāpé  
*Il vient de chasser la poule.*

Voir aussi 1.6.1.2.5 fin.

Sans expansion dislocable, il y a focalisation obligatoire du prédicat en proposition indépendante affirmative :

	(S)	AUX	CV	VD	FOC	V		Mais à l’accompli, nous
(141)	̄ - ̄	lē	mū	ní	nā			avons
	il-INAC	PP	aller	FOC	marcher		(142)	̄ mū lē nā w̄
			<i>Il va se promener.</i>					<i>Il est allé se promener.</i>

Il convient d’ajouter ici quelques observations au sujet du rapport qui existe entre les cinq structures 1a, 2a, 2aa, 1b et 2b. On peut postuler trois transformations simples afin de faire ressortir ce rapport :



Voici l’explication des transformations :

**T1** : Il s’agit de l’intégration d’une proposition telle que

(143) (tè ̄-̄) **hāpé lē blā** (voir 1a ci-dessus)  
*(puisque’il) chasse la poule*

dans

(144) tè ̄-̄        (**lé**)        mū  
*puisque’il (y) va*

ce qui nous donne comme résultat la phrase

(145) tè ̄-̄ **hāpé lē blā w̄** mū        voir 2a ex. (130) ci-dessus  
*puisque’il va chasser la poule*

**T2** : Par une dislocation à droite du verbe V et la chute de la postposition **w̄**, nous arrivons de 2a à 2aa, ex. (137) (voir 4.1.7.1).

T1 et T2 concernent les structures avec auxiliaire.

**T3** : Si dans 1a et 2a, l’auxiliaire est absent, le dernier élément verbal prend la place de l’auxiliaire; voir 1.2.2 :

V dans 1a – ex. (127), VD dans 2a – ex. (131).

C'est à ces cinq structures (1a, 1b, 2a, 2aa, 2b) que s'appliquent maintenant les transformations de focalisation (d'une partie) de l'expansion par la dislocation à gauche ou à droite des unités en question. Voir exemples (128) ss, ainsi que 1.2.3, 1.6.3.2 et 1.6.3.4s.

Nous concluons cette section en réunissant quelques remarques au sujet de la postposition  $w\bar{3}$  :

- Elle apparaît dans la proposition comportant deux verbes dans les constructions 2a et 2b (voir ci-dessus), sauf à l'injonctif/impératif, si le verbe de déplacement est  $m\bar{u}$  aller faire qch. ou  $d\bar{i}$  venir faire qch. :

(146)  $(b\bar{a}) d\bar{i} h\bar{a}p\bar{e} l\bar{e} bl\bar{a}$  mais : \*  $b\bar{a} d\bar{i} h\bar{a}p\bar{e} l\bar{e} bl\bar{a} w\bar{3}$   
(Venez) viens chasser la poule.

- Elle permet de distinguer la construction comportant le verbe de déplacement  $d\bar{i}$  venir faire qch. à l'accompli

(147)  $t\bar{e} \bar{3} d\bar{i} h\bar{a}p\bar{e} l\bar{e} bl\bar{a} w\bar{3}$  (prop. dépendante)

(148)  $\bar{3} d\bar{i} l\bar{e} bl\bar{a} w\bar{3} h\bar{a}p\bar{e}$  (prop. indépendante)  
(puisqu') il est venu chasser la poule

de la construction sans verbe de déplacement au potentiel qui, lui, est marqué par l'auxiliaire  $d\bar{i}$  :

(149)  $t\bar{e} \bar{3} d\bar{i} h\bar{a}p\bar{e} l\bar{e} bl\bar{a}$   
 $\bar{3} d\bar{i} l\bar{e} bl\bar{a} h\bar{a}p\bar{e}$   
(puisqu')il chassera la poule

- Elle subit des changements tonals (voir règles tonales en 0.7.3.4.1.3).

### 1.3.7 L'origine de la proposition à deux verbes

Il convient d'ajouter ici une note historique sur le développement de la proposition à deux verbes. Comme point de départ choisissons une phrase qui ne comporte pas de dislocation à droite

(150)  $\bar{3} d\bar{e} h\bar{a}p\bar{e} l\bar{e} bl\bar{a} w\bar{3} m\bar{u} h\bar{3}$   
il ACNEG poule PP chasser PP PP quitter  
Il ne vient pas de chasser la poule.

On peut interpréter cette construction en harmonie avec une construction parallèle qui existe dans d'autres langues kru. Pour les études qui ont été faites dans ce domaine, on verra notamment Marchese (1978:46ss). En se basant sur ses recherches, on peut déduire l'interprétation suivante :

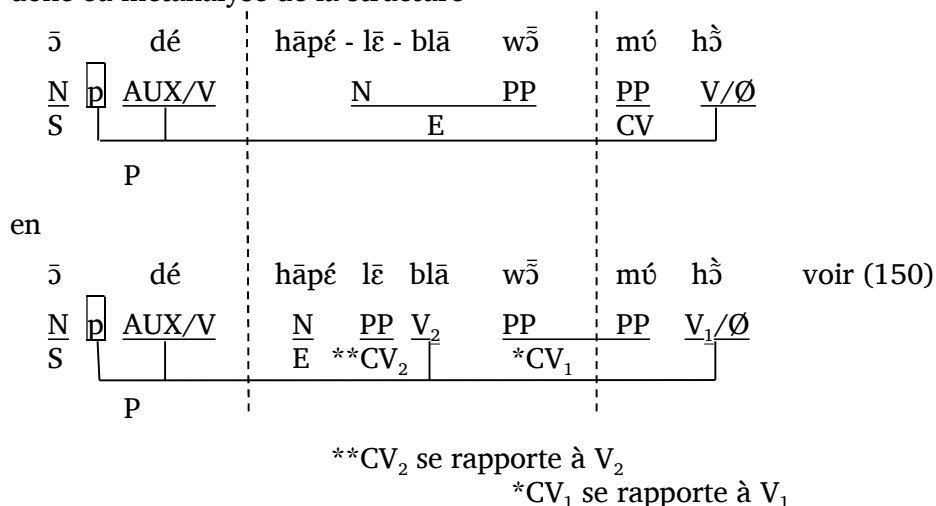
Le syntagme  $h\bar{a}p\bar{e} l\bar{e} bl\bar{a} w\bar{3}$  proviendrait d'un syntagme postpositionnel, dont le centre serait le nom composé  $h\bar{a}p\bar{e}-l\bar{e}-bl\bar{a}$  ayant la structure *nom* + *postposition* + *verbe*. Ce nom composé aurait été suivi de la postposition  $w\bar{3}$ , et le tout aurait signifié à l'endroit où l'on chasse la poule. Ce syntagme postpositionnel aurait correspondu à  $k\bar{a}b\bar{e} w\bar{3}$  dans :

- (151) ɔ́ dé kábé wǎ́ mú hǎ́  
 il ACNEG Kapet chez PP quitter  
*Il ne vient pas de chez Kapet.*

qui serait parallèle à :

- \* ɔ́ dé hāpé-lē-blā wǎ́ mú hǎ́  
*(Il ne vient pas de chez l'endroit où l'on chasse la poule.)*

Au cours de l'évolution de la langue, le composé aurait été réanalysé et la postposition aurait subi un changement tonal de wǎ́ en wǎ́́. Il y aurait donc eu métanalyse de la structure



La postposition **mú** apparaît seulement avec le verbe de déplacement **hǎ́**.

V<sub>1</sub> correspond à VD (verbe de déplacement) dans les formules utilisées ailleurs.

Pour des exemples, voir 4.1.7.3, tableau de conjugaison avec **hǎ́...mú**.

Le syntagme **hāpé lē blā wǎ́́́** joue encore un rôle comme unité lorsqu'il y a dislocation à droite ou à gauche; voir ex. (139), (268)ss.

### 1.4 La proposition nominale

A part les propositions qui contiennent un constituant verbal, le kroumen tépo possède également un certain nombre de phrases qui sont caractérisées par l'absence du constituant verbal et qui ne contiennent qu'un constituant nominal ou circonstanciel ou un autre non-verbal (interjection, etc.). Selon le critère de productivité, ainsi que selon la nature du constituant, nous distinguons la proposition nominale et la proposition marginale. Cette dernière est traitée dans 1.5.

La proposition nominale comporte un **constituant nominal** ou **circonstanciel** auquel s'adjoignent les **prédicatifs nominaux**.

L'ensemble remplit la **fonction prédicative nominale (FPN)**. Il existe aussi des propositions nominales elliptiques, où les prédicatifs nominaux sont sous-entendus (voir 1.5). Nous présentons maintenant les différents types de propositions nominales.

#### 1.4.1 La proposition nominale d'identification

Sa structure se marque ainsi :

$\frac{N \quad (PP)\text{-ID}}{FPN} \quad \text{FOC}$
-------------------------------------------------------

Ce type de proposition peut être illustré par

(152) káyú -ú nī  
 maison-ID FOC  
*C'est une maison.*

(153) díó mú-ú nī  
 village à-ID FOC  
*C'est au village.*

(154) dídǫ̀ǫ̀ -ǫ̀ nī  
 planteur-ID FOC  
*C'est un planteur. (Il est planteur.)*

**L'ensemble ID FOC** a la valeur *c'est ..., ce sont ...*.

**N (PP)** représente le centre du prédicat nominal et se réfère en principe à n'importe quel **constituant nominal N** ou **circonstanciel N (PP)** qui, dans une proposition verbale, aurait la possibilité de fonctionner comme sujet ou expansion.

**ID** représente la périphérie du prédicat. C'est le **morphème d'identification ID -ǫ̀**. Nous l'analysons comme **prédicatif nominal**. Voir 0.6.1.1 (111) 4).

**L'ensemble N (pp)-ID** remplit la **fonction prédicative nominale (FPN)**.

**FOC** est la **particule de focalisation verbale nī**, dont la présence est obligatoire. Pour son emploi dans la proposition verbale, voir 1.6.1.2.3.

Notons que ce type de proposition pourrait être analysé comme une réalisation partielle de la proposition verbale qui comporte la focalisation du prédicat (voir 1.6.3.1.3 s). Ainsi, la phrase correspondrait à

(155) ǫ̀ mǫ̀ dídǫ̀ǫ̀ -ǫ̀ nī  
 il être planteur-ID FOC  
*Il est planteur.*

avec, comme éléments sous-entendus, ǫ̀ mǫ̀ *il est*. Mais à cause de la grande fréquence de la proposition du type **dídǫ̀ǫ̀-ǫ̀ nī** – ex. (154) – comportant les signes **-ǫ̀ nī**, il nous semble indiqué de lui réserver une place ici parmi les propositions nominales.

Le centre de ce type peut être par exemple :

- **un nominal simple**, voir (152) et (154),

- **un syntagme à détermination grammaticale** :

(156) tūgbè gbò-ó nī  
arbre ce -ID FOC  
*C'est cet arbre.*

(157) nāhuò ā gbè -é nī  
personne CN DET-ID FOC  
*C'est la personne en question.*

- **un pronom** de la série 4: **mó...nō`** (voir 2.2.1.5.3) :

(158) mó-ó nī  
*C'est moi.*

(159) nō`-ó nī  
*C'est lui.*

- **un syntagme qualificatif** :

(160) dē gblāká-á nī  
chose grande-ID FOC  
*C'est important. (litt. C'est une grande chose.)*

- **un syntagme complétif**, emboîté ou non, sans ou avec topicalisation et focalisation :

(161) yrō ā wī-í nī  
singes CN bruit-ID FOC  
*C'est le bruit des singes.*

(162) yrō, nō` kō wī-í nī  
singes eux CN bruit-ID FOC  
*même traduction; litt. Les singes, c'est le bruit d'eux.*

(163) yrō ā wī ā tì-í nī  
... cause-ID FOC  
*C'est à cause du bruit des singes.*

- syntagme complétif, dont le déterminant est **tout une proposition** :

(164) ū jī ní tū ā wī-í nī  
ils INAC-le FOC dire CN bruit-ID FOC  
*Ce sont les on-dit. litt. C'est le bruit des ils le disent.*

- **une proposition nominalisée** ayant la forme d'un **syntagme complétif** (165) ou d'une **proposition introduite pas b~** (166) (voir 1.2.5) :

syntagme complétif

(165) á huí ā hī-hrē -é nī  
sa chair CN NOM-être chaud -ID FOC  
*C'est le fait qu'il soit malade.*

- ┌──────────────────────────────────┐  
proposition nominalisée par b~
- (166) nāhuò bō jrē nà dē yí lē -é nī  
personne qu'elle gâter ta chose pp pp-ID FOC  
*C'est le fait de gâter les choses des autres (cf. texte I,37)*

- les marques d'indépendance ke et 'ke :

- (167) kē -é nī ké -é nī  
ainsi-ID FOC ainsi-ID FOC  
*C'est ainsi. C'est ainsi ou: C'est là-bas.*  
Remarque : kē ainsi est homophone avec la marque de temps T kē aujourd'hui.

- un nominal dérivé d'une marque de temps :

- (168) kēkē -é nī tótú(tú)-ú nī  
aujourd'hui-ID FOC hier -ID FOC  
*C'est aujourd'hui. C'est/était hier.*  
Remarque : Nominaux dérivés par redoublement des marques de temps T kē aujourd'hui et tú hier.

- un syntagme comportant une marque de temps :

- (169) sī lā-á nī sī ō-ó nī  
IND T-ID FOC IND T-ID FOC  
*C'est/était il y a longtemps C'est/était il y a qqs jours.*

- un syntagme à postposition :

- (170) tó mú-ú nī  
nuit dans-ID FOC  
*C'est la nuit.*

- La proposition nominale peut représenter une **interrogation totale** (voir 1.7.1) :

- (171) bē yā -á nī (172) bē mó -ó nī  
QU canari-ID FOC QU moi-ID FOC  
*Est-ce un canari? Est-ce moi?*

Avant de passer à la proposition nominale démonstrative (1.4.2), signalons encore les trois **particularités** suivantes :

1) Lorsque le **nominal est suivi d'une marque de temps T** – voir (53) dans 4.1.5.4.1), l'un et l'autre sont suivis du prédicatif -v̄ :

- (173) títjñō -ú wē-é nī  
NOM-s'installer-gens-ID T -ID FOC  
*C'était des gens qui s'installaient.*

- (174) tóō -ó lā-á nī  
boutique-ID T-ID FOC  
(Dans le passé,) c'était une boutique.

2) Lorsque le **constituant nominal comporte un interrogatif**, il ne peut se combiner avec **-v nī**, mais il faut avoir recours à la proposition nominale interrogative (voir 1.4.3):

- (175) dē (tiō) -` (lé)? ou: dē-`(-é)? (forme courte)  
chose (quelle)-FOC (QU)  
C'est quoi?

- (176) tī tiō -` kō yrí lé?  
temps quel-FOC CN à QU  
C'est quand?

3) Une **complication** au niveau des prédicatifs nominaux est provoquée par l'unité qui, dans une proposition verbale, assumerait la fonction d'**expansion circonstancielle de lieu**. Elle est susceptible de comporter un des syntagmes suivants : **ké lé, ké ó, là; kē nō, kē mō, ici**. Ils sont composés d'une **particule d'indépendance** (IND) **ké / kē** (2.1.10.3) et d'un pronom locatif **lé / ó** (2.2.1.6).

Partons des quatre exemples suivants :

- | a)                               | b)                                                            |
|----------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| (177) ké lé<br>IND là<br>là-bas  | ou : (ké lé) díó mú<br>village dans<br>(là) au village        |
| (178) ké ó<br>IND là<br>là(-bas) | ou : (ké ó) hrú wl̄<br>route dans<br>(là) sur la route        |
| (179) kē nō<br>IND ici<br>ici    | ou : (kē nō) gblò mú<br>chambre dans<br>(ici) dans la chambre |
| (180) kē mō<br>IND ici<br>ici    | ou : (kē mō) mú huí mú<br>moi PP PP<br>(ici) auprès de moi    |

Dans la proposition nominale d'identification, les constituants sous b) peuvent se combiner avec **-v nī** selon la règle générale :

- (181) (ké lé) díó mú-ú nī  
... ID FOC  
C'est (là) au village.

A part cela, nous trouvons aussi :

- (182) (ké lé) dɪ́ mú lé lě      (183) (ké ó) hrú wl̄́ ó ǒ  
*C'est (là) au village.*      *C'est (là) sur la route.*
- (184) (kē n̄) gblò mú-ú n̄ n̄      (185) (kē m̄) mú hú mú-ú m̄ m̄  
*C'est (ici) dans la chambre.*      *C'est (ici) près de moi.*

S'agissant des constituants sous a), ils ne peuvent se combiner avec -*v̄ n̄*, sauf *kē n̄*.

- |       |             |               |                     |
|-------|-------------|---------------|---------------------|
|       | Au lieu de  | nous avons    |                     |
| (186) | *ké lé-é n̄ | ké lé lě      | <i>C'est là-bas</i> |
| (187) | *ké ó-ó n̄  | ké ó ǒ        | <i>C'est là.</i>    |
| (188) | *kē m̄-ś n̄ | kē m̄-ś m̄ m̄ | <i>C'est ici.</i>   |

Par contre nous avons :

- (189) kē n̄-ś n̄ à côté de : (190) kē n̄-ś n̄ n̄ *C'est ici.*

Afin de faire comprendre ces formes, il convient de mentionner le fait qu'*en suivant un pronom locatif L lé, ó, n̄, m̄*, le signe *n̄* a un des **allomorphes** suivants: *lě, ǒ, n̄, m̄*. Il s'agit d'un redoublement des segments du pronom locatif qui précède, avec le schéma tonal BH – voir 4.1.5.5.

Si nous marquons les pronoms locatifs par *Ĺ, Ĺ* (selon leur ton) et les allomorphes de *n̄* par *ǘ, ǘ*, nous pouvons affirmer que les unités mentionnées ci-dessus ID -*v̄* + FOC *n̄*

- |                |               |                                                                                                                                         |
|----------------|---------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| sont réalisées | <i>v̄ Ĺ ǘ</i> | dans les unités qui contiennent un pronom locatif à ton moyen : <i>n̄, m̄</i> dans (184), (185), (188) et (190),                        |
|                | <i>Ĺ ǘ</i>    | dans les unités comportant un syntagme à postposition et un pronom locatif à ton haut : <i>lé, ó</i> dans (182) et (183),               |
|                | <i>ǘ</i>      | dans les unités comportant une marque d'indépendance IND suivi d'un pronom locatif à ton haut : <i>ké lé, ké ó</i> dans (186) et (187). |

Jusqu'ici nous avons parlé de la proposition nominale affirmative. Pour la **négation**, on a recours à la proposition verbale d'identification (voir 1.3.1.2) :

- (191) ̄ dé dídɔ̄n̄ cf. (77)      (192) ē dé n̄  
 il ACNEG planteur      cela ACNEG lui  
*Il n'est pas planteur.*      *Ce n'est pas lui.*

Le pronom dans cette fonction est de la série 4 : *m̄...n̄* (voir 2.2.1.5.3).



- (193) bé dé kēkē, yè ɲàɲà -á nī  
 si-ce AN aujourd'hui alors demain-ID FOC  
*Aujourd'hui ou demain.*  
*litt. Si ce n'est pas aujourd'hui, c'est demain.*
- (194) ē dé bǒ dié huà ou : ē dé bǒ ní ní huè  
 ce AN que-je AN-le vouloir ... INACNEG vouloir-le  
*Ce n'est pas que je ne veuille pas (même traduction)*

Dans ces deux phrases (194), le centre du prédicat est une proposition négative qui a été nominalisée par la conjonction **b-** (voir 1.2.5).

#### 1.4.2 La proposition nominale démonstrative

Ce type de proposition répond à la structure

$$\frac{N(\text{TOP}) \quad N(\text{FOC})}{P}$$

**N(TOP)** est un nominal topicalisé. Une pause virtuelle le sépare de **N(FOC)**, qui représente un pronom emphatique, précédé facultativement d'un pronom atone : (ɔ) nɔ̀, (ē) nḕ, (v̄) nū̀, (i) nī̀, et qui est suivi du démonstratif (**DEM**). Celui-ci est **gbò**, marquant la proximité, ou **nǔ** marquant l'éloignement (voir 2.1.10.2 et 2.1.3.3.1). Le pronom est en accord avec le premier nominal (voir 2.2.1.6.6). Cette proposition exprime la valeur démonstrative *voici ...*, *voilà ...* :

N(TOP)    N(FOC)

- (195) ná jrūgbá (,) (ɔ) nɔ̀ gbò    *Voici ma femme.*  
 ma femme    elle elle DEM
- (196) ná jrūgbá (,) (ɔ) nɔ̀ nǔ    *Voilà ma femme.*  
 ma femme    elle elle DEM
- (197) ná yuóplǐ (,) (v̄) nū̀ gbò    *Voici mes enfants.*  
 mes enfants    eux eux DEM
- (198)                    (v̄) nū̀ gbò    *Les voici.*
- (199) kuíyǎ, ò nī nɔ́ dɔ́ mú, nɔ̀ kɔ́ bǎ,    nɔ̀ gbò  
 (nom) qui être ici village dans lui CN homonyme lui ce  
*Voici l'homonyme de Kouya qui est ici au village.*  
*litt. Kouya qui est ici au village, son (FOC) homonyme, le voici.*

Le dernier exemple est complexe: **N(TOP)** consiste en un syntagme complétif, dont le déterminant (kuíyǎ plus la relative) est topicalisé et repris par un pronom emphatique.

### 1.4.3 La proposition nominale à valeur interrogative générale

Ce type de proposition a la structure  $\frac{N}{P}$  lé

Il comporte un nominal en fonction de prédicat, suivi de la particule d'interrogation partielle directe lé (QU) (voir 1.7.2.1). Celle-ci est parfois suivie de ě, qui semble être une sorte de redoublement partiel de lé. La valeur exprimée est celle de *Et ...?*, *Qu'en est-il de ...?* (anglais: *What about ...?*) :

- |                                                                                                  |                                                                                                                                   |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| (200) nà dó lé (ě) ?<br>ton nom QU<br><i>Quel est ton nom ?</i><br><i>litt. Et ton nom ?</i>     | (201) á nī huí lé (ě) ?<br>votre CN chair QU<br><i>Comment allez-vous ?</i><br><i>litt. Qu'en est-il de votre santé (chair) ?</i> |
| (202) kùà lé (ě)<br>travail QU<br><i>Comment va le travail ? litt. Qu'en est-il du travail ?</i> |                                                                                                                                   |

Souvent cette proposition a la valeur locative *Où est ...?* :

- |                                                                                                                                             |                                                                 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------|
| (203) kuíyǎ lé ?<br><i>Où est Kouya ?</i><br><i>litt. Qu'en est-il de Kouya ?</i>                                                           | (204) ná yā lé ?<br>mon canari QU<br><i>Où est mon canari ?</i> |
| (205) nà dókvē lé ?<br>ta famille QU<br><i>Comment va ta famille ? ou: Où est ta famille ?</i><br><i>litt. Qu'en est-il de ta famille ?</i> |                                                                 |

Nous avons vu en 1.4.1 que ce type de proposition est aussi utilisé à la place de la proposition nominale d'identification si le nominal est un interrogatif; voir les exemples (175) et (176) :

- |                                                            |                                                                      |
|------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| (206) dē tiō` lé?<br>chose quelle QU<br><i>C'est quoi?</i> | (207) tī tiō` kō yrí lé<br>temps quel CN à QU<br><i>C'est quand?</i> |
|------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|

### 1.5 La proposition marginale

Dans cette section, nous regroupons les propositions qui ont une productivité limitée. Nous distinguons les sous-types suivants : les interjections, les réponses, les formules stéréotypées (remerciements, salutations, etc.) et les vocatifs.

Nous n'incluons pas ici les ellipses que nous considérons comme des réalisations partielles de types de propositions verbales ou nominales. Voici un exemple d'une proposition verbale elliptique :

- (208) (ní-ī lē mǔ) nié  
je-INAC PP chercher eau  
(*Je cherche*) l'eau.

Les termes entre parenthèses sont les termes non réalisés d'une phrase qui peut constituer une réponse par exemple à la question *Qu'est-ce que tu cherches?*

Dans le domaine de la proposition nominale, une phrase telle que

- (209) nié  
eau

peut signifier *C'est de l'eau*. C'est donc la réalisation partielle de la proposition d'identification **nié(-é nī)** eau(-ID FOC); ex. (152). Souvent une phrase telle que **nié** représente une réponse à la question *Qu'est-ce que c'est?* ou encore une injonction *Donne-moi de l'eau*.

Ensuite, la phrase **nié** (209) peut aussi avoir la valeur présentative de *Voici de l'eau (invitation à boire)*. Il s'agit alors de la réalisation partielle de la proposition démonstrative **nié (nē gbò)** eau (/elle-FOC/cette); cf. ex. (195).

Finalement, la phrase ci-dessus **nié** (209) peut également être la réalisation partielle de la proposition à valeur interrogative **nié (lé) ?** eau (/QU) *Où est l'eau?*; cf. ex. (203).

Après cette digression, revenons-en aux divers sous-types de propositions marginales.

### 1.5.1 Les interjections

Il s'agit normalement d'une réaction dans une certaine situation. Dans les exemples ci-dessous, " marque un ton surélevé et : marque une longueur de durée variée

- |       |           |                                       |
|-------|-----------|---------------------------------------|
| (210) | èé        | <i>Tiens!</i> (surprise)              |
|       | ń (:)     | do.                                   |
|       | ǎ, yǎ (:) | <i>Comment!</i> (surprise, déception) |
|       | óòò:      | <i>Oh!</i> (regret, compassion)       |
|       | pí        | <i>Comment!</i> (surprise)            |
|       | mbě       | <i>Tiens!</i> (surprise)              |
|       | hēbé      | do.                                   |
|       | etc.      |                                       |

### 1.5.2 Les réponses

Il s'agit en général de l'expression de l'accord ou du refus après une question, un ordre, un appel, etc.

- (211) ńń *Oui.* (réponse à une question affirmative)  
*Non.* (réponse à une question négative)

úǔ	<i>Non.</i> (réponse à une question affirmative)
	<i>Si.</i> (réponse à une question négative)
ḍḍ	<i>Oui, bon, d'accord.</i> (réponse à un ordre, une salutation)
ěě	<i>Oui.</i> (réponse à un appel à petite distance)
òó	<i>Oui.</i> (réponse à un appel à grande distance)

### 1.5.3 Les formules stéréotypées

Dans ce sous-type nous trouvons des remerciements et/ou des salutations. Ces formules ont très souvent la forme d'un syntagme déterminatif, avec, comme déterminant, un pronom allocutif. Parfois elles comportent un élément clitique; cf. ex. (214) et (216).

(212)	nà wió ta-CN remerciement <i>Merci (à toi). / Salut.</i> <i>(Remerciement pour un service rendu; salutation [merci d'être là])</i>	(213)	á nī wió votre CN remerciement <i>(même traduction)</i>
(214)	á nī wió klēē maintenant <i>(même traduction)</i>	(215)	nà sībó ... (encouragement) <i>Merci (pour le travail, pour le service)</i>
(216)	nà sībó tú ... hier <i>Merci pour le service rendu hier.</i>	(217)	nà gbàbá ... ? <i>Félicitations (lors d'un accouchement)</i>
(218)	(nà) tìtāā ... ? <i>Je regrette. Pardon! (lors d'un malheur arrivé à l'interlocuteur)</i>		

Ces formules sont souvent suivies de la particule dicto-modale (PDM) ò marquant une sorte d'atténuation que l'on trouve aussi après un ordre, un conseil, un enseignement; cf. texte I,37s et texte II,30s, passages qui représentent la conclusion des contes et qui comportent un enseignement.

(219)	nà wió ò ta-CN salutation PDM <i>Salut!</i>
-------	---------------------------------------------------

Voici deux formules utilisées au début d'un conte :

(220)	gbōlúbrě ò (dit par le conteur)
	nà̀nì ò (réponse donnée par l'assistance)
	(cf. débuts des textes I et II)

### 1.5.4 Le vocatif

- (221) kuíyǎ                                hǐǎplǐ  
 (nom masc.)                                enfants  
*Kouya !*                                        *Enfants !*

Le vocatif est souvent suivi de la particule dicto-modale (PDM) *ō(:)*, qui est caractéristique du vocatif :

kuíyǎ *ō(:)*  
*Kouya o!*

Un vocatif constitué d'un nom commun est parfois accompagné de la particule dicto-modale à dont la signification peut être rendue en français par *ah ...*, *oh ...* :

- |       |                      |     |              |       |                      |      |     |          |
|-------|----------------------|-----|--------------|-------|----------------------|------|-----|----------|
| (222) | hǐǎplǐ               | à   | ( <i>ō</i> ) | (223) | à                    | bí   | à   | <i>ō</i> |
|       | enfants              | PDM | (PDM)        |       | nos                  | amis | PDM | PDM      |
|       | <i>Oh, enfants !</i> |     |              |       | <i>Oh, mes amis!</i> |      |     |          |
- (224) nāhuǐ                                à *ō*  
 personnes  
*Oh, hommes!* (cf. texte I,25)

## 1.6 La structure d'information

### 1.6.1 Thème et rhème

#### 1.6.1.1 Vue d'ensemble

La notion de structure d'information est en rapport avec les notions de thème et de rhème. Chaque énoncé peut être divisé en deux parties, le thème et le rhème. Voir p.ex. Danes 1974. Le **thème** se rapporte à la partie de l'énoncé qui constitue le **point de départ** de ce qui est communiqué. C'est le plus souvent l'**information connue**, donnée, ou présumée. Le **rhème** couvre la partie de l'énoncé qui constitue le **but de la communication**. C'est **ce qui est dit au sujet du thème, l'information nouvelle**.

Ainsi dans une phrase telle que

- (225) dǎgbā dī    tǎ        gblǎ  
 (nom) POT acheter riz  
*Dagba achètera du riz.*

**dǎgbā** constitue le **thème**, tandis que le reste de l'énoncé **dī tǎ gblǎ** représente le **rhème**.

Il existe des procédés pour marquer ou rendre explicites le thème et/ou le rhème.

Le procédé servant à **marquer le thème** est appelé **topicalisation (TOP)** ou **thématisation**.

Lorsque le sujet **dágbā** est **marqué comme thème**, nous avons

- S TOP  
 (226) **dágbā**, ̄ dī t̀ gblǎ  
 (nom) elle POT acheter riz  
*Dagba, elle achètera du riz.*

Si c'est par contre l'**objet** qui est **marqué comme thème**, c'est-à-dire topicalisé, on aura la forme suivante avec reprise pronominale :

- O TOP  
 (227) **gblǎ**, dágbā diō ní t̀  
 riz (nom) POT-le FOC acheter  
*Du riz, Dagba en achètera.*

Nous constatons que la topicalisation est marquée par antéposition et reprise pronominale du thème. Pour une analyse détaillée des procédés de topicalisation, voir 1.6.2.

Le procédé servant à **marquer le rhème** est celui de la **focalisation (FOC)** ou **mise en relief**.

Dans la phrase (225), l'objet **gblǎ** est **marqué comme rhème**, c'est-à-dire focalisé, **par la dislocation à droite** (voir 1.2.3). Cette phrase est une réponse à la question *Qu'achètera-t-elle?* Sans la dislocation à droite, nous aurions: \* dágbā dī gblǎ t̀.

Dans les deux phrases suivantes, l'**objet gblǎ** est également focalisé, cette fois-ci par la dislocation à gauche :

- |                                                          |   |                                            |
|----------------------------------------------------------|---|--------------------------------------------|
| (228) O FOC<br>gblǎ dágbā dī t̀<br>riz (nom) POT acheter | } | <i>C'est du riz que<br/>Dagba chètera.</i> |
| (229) O FOC<br>gblǎ-á nī, dágbā dī t̀<br>riz-ID FOC ...  | } |                                            |

Les autres constituants peuvent également être focalisés. Dans les exemples suivants, c'est le **sujet** qui est **marqué comme rhème**

- |                                                                 |   |                                             |
|-----------------------------------------------------------------|---|---------------------------------------------|
| (230) S FOC<br>dágbā-` dī gblǎ t̀<br>(nom) FOC POT riz acheter  | } | <i>C'est Dagba qui<br/>achètera du riz.</i> |
| (231) S FOC<br>dágbā-á nī, ò dī gblǎ t̀<br>(nom)-ID FOC qui ... | } |                                             |

Lorsque le **prédicat** est focalisé, c'est-à-dire marqué comme rhème, nous avons

- P FOC
- (232) dágbā dī gblǎ ní t̀<sub>ò</sub>  
 (nom) POT riz FOC acheter  
*Dagba achètera du riz.*

Cet énoncé s'emploie, lorsqu'on veut opposer l'action d'acheter à une autre action, par exemple celle d'emprunter.

Pour une analyse détaillée des procédés de focalisation, voir 1.6.3.

**La topicalisation et la focalisation peuvent être combinées** comme dans les exemples suivants :

- S TOP S FOC
- (233) dágbā, n̄́ dī gblǎ t̀<sub>ò</sub>  
 Dagba elle(FOC) POT riz acheter  
*litt. Dagba, c'est elle qui achètera du riz.*

- O TOP O FOC
- (234) gblǎ, n̄́ dágbā dī t̀<sub>ò</sub>  
*litt. Du riz, c'est cela ce que Dagba achètera.*

En **focalisant** un des constituants, on lui donne **plus de poids** qu'aux autres constituants. Comme Chafe (1976:25ss) l'a montré, la focalisation est un moyen d'exprimer le fait que le référent dénoté par le constituant focalisé est le **référent correct** plutôt qu'un autre qu'on pourrait s'imaginer. En d'autres mots, la focalisation marque le choix de tel référent dénoté par le constituant focalisé comme le choix correct à l'exclusion d'autres référents possibles.

Ainsi, dans les exemples (230), (231) et (233), la **focalisation du sujet dágbā** signifie que c'est Dagba et personne d'autre qui achètera du riz.

De même, dans les exemples (228), (229) et (234), la **focalisation de l'objet gblǎ** exprime le fait que Dagba achètera du riz à l'exclusion de toute autre chose.

La **focalisation du prédicat** dans l'exemple (232) exprime le fait que Dagba achètera en effet du riz et qu'elle n'en empruntera ou n'en vendra pas par exemple.

En même temps, la **focalisation du prédicat** exprime une emphase portant sur **l'ensemble du prédicat et de l'expansion**. Ainsi, la phrase (232) peut être une réaction à la suggestion que Dagba aille acheter du riz. (Voir Givón 1975:185 ss.)

Tandis que probablement toutes les langues connaissent la topicalisation et la focalisation, elles diffèrent par la **fréquence** avec laquelle chacun

de ces phénomènes apparaît et par les procédés utilisés pour les marquer. Le **kroumen** est de ces langues qui font un **vaste emploi de la topicalisation** ainsi que de la **focalisation**.

Il est pourtant intéressant à noter que lorsqu'un locuteur transcrit un texte enregistré, il éprouve parfois le besoin d'éliminer certaines topicalisations. Il faudrait déterminer si c'est pour des raisons de style, la topicalisation étant ressentie comme appartenant à un style moins soigné ou à cause d'une influence du français, où la topicalisation est plus rare.

### 1.6.1.2 Le dynamisme communicatif

Certains chercheurs (de l'école de Prague, cf. Danes 1974) divisent la partie non thématique de l'énoncé en **transition** et **rhème**. Cette distinction est basée sur le **degré de dynamisme communicatif** (en anglais *communicative dynamism*, voir Firbas 1974:19). Le dynamisme communicatif d'un élément est **défini** comme **la mesure dans laquelle l'élément en question contribue au développement de la communication**. Le **rhème** serait cet élément dans l'énoncé qui a le **plus haut degré de dynamisme communicatif**, tandis que la **transition** est la partie non thématique qui a un moindre **degré de dynamisme communicatif**.

Appliquons ces notions à la phrase

(235) ̄ t̄ gbl̄  
 elle acheter riz  
*Elle a acheté du riz.*

Dans cet exemple, c'est l'**expansion** qui a le plus haut degré de dynamisme communicatif, suivie par le prédicat, et enfin par le sujet. L'expansion **gbl̄** est donc le rhème, le prédicat **t̄** constitue la transition, et le sujet **̄** représente le thème. Le thème est l'élément doté du moindre degré de dynamisme communicatif (voir Firbas 1974:24).

Evidemment, selon le **contexte**, c'est aussi le **prédicat** qui peut avoir le plus haut degré de dynamisme communicatif, c'est-à-dire être le rhème – voir exemple (232) ci-dessus –, ou bien c'est le **sujet** qui peut être le rhème – voir exemples (230) et (231) ci-dessus. Ce qui est **caractéristique du kroumen tépo** c'est que dans une proposition indépendante (voir 1.1), le **rhème est obligatoirement marqué comme tel**, une fois qu'il est déterminé par le contexte.

Dans une phrase qui ne comporte que sujet et prédicat (qui est donc sans expansion), l'un ou l'autre de ces deux constituants sera le rhème, selon le contexte. Si le prédicat est le thème, c'est nécessairement le sujet qui a le plus haut degré de dynamisme communicatif, qui est donc le rhème et qui est obligatoirement marqué comme tel. Si par contre le sujet est le thème, c'est nécessairement le prédicat qui a le plus haut degré



de dynamisme communicatif, qui est donc le rhème et qui est obligatoirement marqué comme tel. La situation est la même lorsque nous avons une phrase comportant sujet (thème), prédicat, expansion, si cette expansion est réalisée par un pronom (non focalisé). Car un pronom présuppose que le référent ait déjà été mentionné une fois. Par conséquent, une expansion pronominale a un degré inférieur de dynamisme communicatif (voir Firbas 1974:20). En kroumen tépo, la même chose s'applique également aux phrases qui comportent – comme seul élément à côté du sujet et du prédicat – une expansion clitique (voir 1.3.5.2) autre que le pronom. Voir les exemples (239)ss ci-dessous.

A la lumière de ces observations, nous pouvons maintenant considérer les deux phénomènes mentionnés dans 1.2.3 et 1.2.4, à savoir **la dislocation à droite** (d'une partie) **de l'expansion** (1.6.1.2.2) et l'apparition de la **particule ní/nī** (1.6.1.2.3) dans les phrases où le sujet est le thème.

#### 1.6.1.2.1 Focalisation obligatoire de l'expansion

Reprenons l'exemple (11) (section 1.2.3), qui comporte la dislocation à droite (d'une partie) de l'expansion :

(236) *dágbā mū yē máī* (11)  
 (nom) partir devant marché  
*Dagba est allée au marché.*

Dans cet exemple, le **sujet** représente le **thème**. C'est donc le **circonstant de lieu, máī yē au marché** (ordre des mots correspondant à la structure profonde), qui a le plus haut degré de dynamisme communicatif, c'est-à-dire qui est le **plus rhématique**. Ce circonstant de lieu comporte le nominal **máī** et la postposition **yē**. A l'intérieur de l'expansion, on peut encore établir différents degrés de dynamisme communicatif. Celui de **máī** est supérieur à celui de la postposition **yē**, en d'autres mots, le nominal est plus rhématique que la postposition. Et en kroumen tépo, cette **rhématicité** est **obligatoirement marquée par la focalisation**. On peut reconnaître que dans les langues du monde un procédé de focalisation (c'est-à-dire marquer un élément comme rhème) consiste à **placer l'élément focalisé dans une des positions extrêmes** de la proposition, donc au **début** ou à la **fin**. Dans ce cas précis l'élément focalisé, c'est-à-dire l'élément le plus rhématique, est **mis en fin de proposition** : la **dislocation à droite du nominal máī**.

Bien évidemment, cette marque de focalisation n'est visible que lorsque l'élément à marquer ne se trouve pas déjà en fin de proposition. Ainsi, dans *dágbā tō gblā* (13), la **focalisation** de l'expansion **gblā** n'est **pas visible** puisque le nominal **gblā** est le seul élément de l'expansion et se trouve par conséquent déjà en fin de proposition. Mais ce n'est pas le cas dans la construction avec auxiliaire, où l'expansion est à l'intérieur de la proposition et subit par conséquent la dislocation à droite :

- (237) dágbā-ā . t̀ gblā  
 (nom)-INAC acheter riz  
*Dagba achète du riz.*
- 

Remarquons que nous pouvons aussi avoir la focalisation par la dislocation à gauche. Nous en parlerons dans les sections 1.6.3.4ss.

### 1.6.1.2.2 Focalisation obligatoire du prédicat

Lorsque dans l'exemple (236) – dont le thème est toujours le sujet –, nous **supprimons l'expansion** et qu'il ne reste que le **sujet dágbā** et le **prédicat mū**, c'est forcément le **prédicat** qui a le **plus haut degré de dynamisme communicatif**. Dans ce cas encore, la rhématicité du prédicat est obligatoirement marquée en kroumen tépo. Ainsi s'explique l'apparition obligatoire de la particule de focalisation verbale **ní/nī** dans:

- (238) dágbā mū nī cf. (18)b  
 (nom) partir FOC  
*Dagba est partie.*

Nous avons mentionné ce phénomène dans la section 1.2.4. En présence d'un pronom (non focalisé), ou d'un (autre) élément clitique (voir 1.3.5), c'est encore le prédicat qui a le plus haut degré de dynamisme communicatif. Pour cette raison, la particule de focalisation verbale est encore obligatoirement présente dans les phrases suivantes (construction sans et avec auxiliaire) qui comportent ...

sans auxiliaire :

avec auxiliaire :

- un pronom :

- (239) ̄ tù nī  
 elle acheter-le FOC  
*Elle l'a acheté.*

- ̄ p̄ ní t̀  
 INAC-le FOC ...  
*Elle l'achète.*

- (240) ̄ dā mú nī  
 il appeler me FOC  
*Il m'a appelé.*

- ̄-̄ mú ní dā  
 il-INAC me FOC appeler  
*Il m'appelle.*

- un pronom locatif :

- (241) ̄ mū lé l̄<sup>44</sup>  
 il partir là FOC  
*Il y est allé.*

- ̄-̄ lé ní mū  
 il-INAC là FOC partir  
*Il y va.*

<sup>44</sup> Remarquons que l̄ est un allomorphe de nī (voir 4.1.5.5).

- une marque de temps :

- |       |                                  |        |             |     |                             |             |     |        |
|-------|----------------------------------|--------|-------------|-----|-----------------------------|-------------|-----|--------|
| (242) | ḡ                                | mū     | kē          | nī  | ḡ-ḡ                         | kē          | nī  | mū     |
|       | il                               | partir | aujourd'hui | FOC | il-INAC                     | aujourd'hui | FOC | partir |
|       | <i>Il est parti aujourd'hui.</i> |        |             |     | <i>Il part aujourd'hui.</i> |             |     |        |

- ou n'importe quelle autre expansion clitique (voir 1.3.5).

### 1.6.1.2.3 Conditions pour la focalisation obligatoire

Nous venons de montrer des cas où la dislocation (d'une partie) de l'expansion ou la particule de focalisation verbale **nī/nī** sont obligatoires. Précisons que ces focalisations sont seulement obligatoires

- a) lorsqu'aucun autre constituant n'est focalisé (c'est-à-dire si le sujet est le thème)  
et lorsqu'il s'agit d'une proposition
- b) positive  
c) indépendante  
d) à l'indicatif  
e) non permansive.

Si ces conditions ne sont pas remplies, la focalisation de l'expansion ou du prédicat est exclue. Ainsi nous avons les paires d'exemples suivants sans dislocation de l'expansion et sans apparition de **nī/nī**:

- a) (243) nḡ mū (māī yē) focalisation (du sujet)  
FOC-elle partir (marché devant)  
*C'est elle qui est partie (au marché).*
- b) (244) ḡ ní mū lē (māī yē) négation  
elle INACNEG partir NEG ...  
*Elle ne part pas (au marché).*
- c) (245) ḡ mū (māī yē) proposition dépendante  
qui partir ... (relative)  
*... qui est partie au marché.*
- d) (246) bḡ mū (māī yē) injonctif (non-indicatif)  
qu'elle ...  
*Qu'elle parte (au marché).*
- e) (247) ḡ kīē mū-ē (māī yē) permansif  
elle PERM partir-INAC ...  
*Elle part toujours (au marché).*

On peut avancer l'hypothèse selon laquelle la **négation**, la **dépendance**, les **conjugaisons autres que l'indicatif**, ainsi que le **permansif** comportent une sorte de **focalisation inhérente**. (Voir Marchese 1982 et la note 4 dans notre article 1979:58.)

Si cette hypothèse est correcte, nous pouvons affirmer qu'en kroumen tépo chaque proposition doit comporter une focalisation : la focalisation d'un constituant ou une focalisation inhérente.

La focalisation obligatoire de l'expansion et du prédicat dans les phrases où le sujet est le thème, a des parallèles dans certaines autres langues du groupe Niger-Congo, selon Givón (1975:185 ss).

A l'intérieur d'une proposition, une seule focalisation est admise. Néanmoins il y a **compatibilité** entre la focalisation du sujet ou de l'objet sous forme pronominale et la négation, l'injonctif et le permansif :

- focalisation du sujet :

(248) n̄́ dé máí yē mū *négation accompli*  
 FOC-elle ACNEG marché devant partir  
*C'est elle qui n'est pas allée au marché.*

(249) n̄́ ní mū máí yē *négation inaccompli*  
 FOC-elle INACNEG ...  
*C'est elle qui ne va pas au marché.*

(250) n̄́ b̄́ mū máí yē *injonctif*  
 FOC-elle qu'elle ...  
*Il faut que ça soit elle qui aille au marché.*

(251) n̄́ kíē mū-ē máíyē *permansif*  
 FOC-elle PERM partir-INAC ...  
*C'est elle qui va encore au marché.*

- focalisation de l'expansion :

(252) n̄́ b̄́ t̄́ *permansif*  
 cela-FOC qu'elle acheter  
*Il faut que ça soit cela ce qu'elle achète.*

(253) n̄́ ̄́ dé t̄́ *négation*  
 cela-FOC elle AN acheter  
*C'est cela qu'elle n'a pas acheté.*

En plus, la focalisation du prédicat est compatible avec la négation à l'inaccompli :

(254) ̄́ ní mū l̄́ máí yē n̄́  
 elle INACNEG partir NEG ... FOCv  
*Elle ne va pas au marché.*

#### 1.6.1.2.4 Cas particuliers de la dislocation à droite

Nous allons parler ici de deux particularités de la dislocation à droite. Il s'agit

- a) du fait que cette dislocation ne touche pas seulement les noms manifestant l'expansion, mais aussi les postpositions manifestant le complément verbal, et  
 b) du fait que dans certains cas, elle touche plus d'un élément.

### a) Cas de dislocation à droite du complément verbal

Si une phrase sans expansion comporte un **complément verbal**, la **focalisation verbale** est **facultative dans la construction sans auxiliaire**. Dans la construction avec auxiliaire, elle est en général **obligatoire** si le complément verbal est représenté par une postposition proprement dite, voir ex. (255)b et (258)b, elle est facultative s'il est représenté par un nom fonctionnalisé, voir ex. (265)a et (267) :

a) sans auxiliaire :

- (255)  $\bar{\text{v}}$   $\text{pr}\bar{\text{a}}$   $\text{gb}\bar{\text{o}}$  ( $\text{n}\bar{\text{i}}$ )  
 il arrêter PP FOC  
*Il s'est arrêté.*

b) avec auxiliaire :

- $\bar{\text{v}}$   $\text{d}\bar{\text{i}}$   $\text{gb}\bar{\text{o}}$   $\text{n}\bar{\text{i}}$   $\text{pr}\bar{\text{a}}$   
 il POT PP FOC arrêter  
*Il s'arrêtera.*

En kroumen tépo, on ne saurait avoir \*  $\bar{\text{v}}$   $\text{d}\bar{\text{i}}$  .  $\text{pr}\bar{\text{a}}$   $\text{gb}\bar{\text{o}}$ .

sans auxiliaire :

- (256)  $\bar{\text{v}}$   $\text{m}\bar{\text{u}}$   $\text{l}\bar{\text{e}}$   $\text{n}\bar{\text{a}}$   $\text{w}\bar{\text{i}}$   
 il aller PP marcher PP  
*Il est allé se promener.*

avec auxiliaire :

- $\bar{\text{v}}$   $\text{d}\bar{\text{i}}$   $\text{l}\bar{\text{e}}$   $\text{m}\bar{\text{u}}$   $\text{n}\bar{\text{i}}$   $\text{n}\bar{\text{a}}$   
 il POT PP aller FOC marcher  
*Il ira se promener.*

La phrase  $\bar{\text{v}}$   $\text{d}\bar{\text{i}}$  .  $\text{m}\bar{\text{u}}$   $\text{n}\bar{\text{a}}$   $\text{l}\bar{\text{e}}$  n'est pas admise.

En revanche, nous avons

- (257)  $\bar{\text{v}}$   $\text{b}\bar{\text{i}}$   $\text{hl}\check{\text{s}}$  ( $\text{n}\bar{\text{i}}$ )  
 il frapper bas (NF)  
*Il est tombé.*

- $\bar{\text{v}}$   $\text{d}\bar{\text{i}}$  .  $\text{b}\bar{\text{i}}$   $\text{hl}\check{\text{s}}$   
 il POT frapper bas (NF)  
*Il tombera.*

(258)

ou :  $\bar{\text{v}}$   $\text{d}\bar{\text{i}}$   $\text{hl}\check{\text{s}}$   $\text{n}\bar{\text{i}}$   $\text{b}\bar{\text{i}}$ .

Pourquoi avons-nous la dislocation à droite dans le cas du nom fonctionnalisé  $\text{hl}\check{\text{s}}$ , mais pas dans le cas des postpositions  $\text{gb}\bar{\text{o}}$  et de  $\text{l}\bar{\text{e}}$  ? L'explication en est qu'un **nom fonctionnalisé** est moins abstrait qu'une postposition proprement dite, il est par conséquent plus apte à avoir un certain degré de **rhématicité** et de subir la dislocation à droite.

Le complément verbal manifesté par la postposition  $\text{m}\bar{\text{u}}$  – de sens très abstrait à, en – fait exception : même dans la construction sans auxiliaire, la focalisation verbale est obligatoire :

- (259)  $\bar{\text{v}}$   $\text{n}\bar{\text{u}}\bar{\text{s}}$   $\text{m}\bar{\text{u}}$   $\text{n}\bar{\text{i}}$   
 il aimer-le PP FOC  
*Il l'aime.*

- $\bar{\text{v}}$   $\text{d}\bar{\text{i}}\bar{\text{o}}$   $\text{m}\bar{\text{u}}$   $\text{n}\bar{\text{i}}$   $\text{n}\bar{\text{u}}\bar{\text{e}}$   
 il POT-le ...  
*Il l'aimera.*

Dans une expression telle que **bá yē mú** (lever / devant / dans) *se lever*, nous avons la dislocation à droite de **yē** bien qu’il s’agisse d’une postposition proprement dite, mais dont le sens n’est pas si abstrait :

- (260)     $\bar{\text{o}}$  bá .  $\left[ \begin{array}{c} \text{mú} \text{ yē} \\ \downarrow \end{array} \right.$        $\bar{\text{o}}$  dī .  $\left[ \begin{array}{c} \text{mú} \text{ bá} \text{ yē} \\ \downarrow \end{array} \right.$   
 il lever . dans devant      il POT . dans lever devant  
*Il s’est levé.*                      *Il s’arrêtera.*

à côté de

- (261)     $\bar{\text{o}}$  bá                      yē mú nī       $\bar{\text{o}}$  dī      yē mú ní bá  
 ...                                          FOC    ...                          FOC  
*même traduction avec focalisation verbale*

En tenant compte des exemples (255) à (258) et (260) ci-dessus, nous pouvons affirmer qu’un **nom fonctionnalisé** est **sujet à la dislocation à droite**, tandis qu’une postposition (proprement dite) l’est seulement si elle ne constitue pas le seul élément du complément verbal. Lorsqu’elle est le seul élément du complément verbal, la dislocation à droite n’est pas possible.

**b) Dislocation à droite de plus d’un élément**

On peut affirmer qu’en principe, c’est le **premier élément** de l’ensemble de l’expansion et du complément verbal qui **subit la dislocation** à droite.

Nous avons pourtant relevé des cas où non seulement le premier, mais **les deux premiers éléments** subissent la **dislocation à droite** :

A partir de la proposition

- (262)                      S   Aux                      CV                      V  
 tè                       $\bar{\text{o}}$  dī                       $\left[ \begin{array}{c} \text{yí} \quad \text{hlǎ} \quad \text{lē} \end{array} \right.$                       yrā  
 puisque il POT yeux (NF) bas(NF) sur(PP) laver  
*Puisqu’il se lavera la figure, ...*

- nous avons
- (263)                       $\bar{\text{o}}$  dī                       $\left[ \begin{array}{c} \text{le} \quad \text{yrā} \quad \text{yí} \quad \text{hlǎ} \end{array} \right.]$   
*Il se lavera la figure.*

Et à partir de la proposition

- (264)                      S   V                      CL                      CV  
 tè                       $\bar{\text{o}}$  hǎ                       $\left[ \begin{array}{c} \text{yrú} \quad \text{hlǎ} \end{array} \right.$                       mú  
 puisque il quitter mer bas(NF) dans(PP)  
*Puisqu’il est venu de la Basse-Côte ...*

nous avons

(265) ̄̄ h̄̄ . [ . [ mú [ yrú hl̄̄ ] ] ]

*Il est venu de la Basse-Côte.*

A propos de ces exemples, nous avançons l'hypothèse que les deux éléments se déplacent ensemble afin que soit gardée l'unité entre les deux éléments du circonstant de lieu (CL) **yrú hl̄̄**, et l'unité entre **h̄̄ mú** *quitter*, le verbe et le complément verbal.

Lorsque le circonstant de lieu est p.ex. *dans la maison* dans une phrase avec le verbe **h̄̄ ... mú**, la **dislocation à droite est appliquée deux fois**. A partir de

(266) S V CL CV  
tè ̄̄ h̄̄ [ k̄̄yú gb̄̄ ] mú  
quand il quitter maison sous(PP) à(PP)  
*Quand il a quitté sa maison, ...*

la première application de la règle nous donne

\* ̄̄ h̄̄ . [ mú [ k̄̄yú gb̄̄ ] ]

qui a la même structure que **̄̄ h̄̄ mú yrú hl̄̄** (265). La deuxième application de la règle mène à la forme attestée :

(267) ̄̄ h̄̄ . [ mú [ gb̄̄ k̄̄yú ] ]  
*Il a quitté la maison.*

Cette même **double application de la règle** est de rigueur **dans la proposition verbale à deux verbes** lorsque le verbe est **h̄̄ ... mú** et que la proposition contienne une **expansion** qui est sujette à la dislocation à droite. A partir de

(268) tè ̄̄ h̄̄ [ h̄̄pé lē blā w̄̄ ] mú cf.(139)  
puisque il quitter poule PP chasser PP à(PP)  
*Puisqu'il vient de chasser la poule ...*

la première application de la règle nous donne

\* ̄̄ h̄̄ . [ mú [ h̄̄pé lē blā w̄̄ ] ]

La deuxième donne la structure attestée

(269) ̄̄ h̄̄ [ lē blā w̄̄ h̄̄pé ] mú  
*Il vient de chasser la poule.* cf. (140)

Dans les deux exemples suivants, il y a des éléments qui ne sont pas sujets à la dislocation à droite : le pronom objet suffixé **-ε** dans l'exemple (270)

– évidemment – et la postposition  $\bar{l}\bar{e}$  qui est le seul élément du complément verbal de  $n\bar{a}$  dans l'exemple (273). Ainsi à partir de

(270)  $t\bar{e}$      $\bar{o}$   $h\bar{v}\bar{e}$      $\overline{\bar{l}\bar{e} \text{ bl}\bar{a} \text{ w}\bar{o}}$   $m\bar{u}$   
 puisque il quitter-le PP chasser PP à(PP)  
*Puisqu'il vient de la chasser ...*

et

(271)  $t\bar{e}$      $\bar{o}$   $h\bar{o}$      $\overline{\bar{l}\bar{e} \text{ n}\bar{a} \text{ w}\bar{o}}$   $m\bar{u}$   
 puisque il quitter PP marcher PP à  
*Puisqu'il vient de se promener ...*

il n'y a qu'une seule application de la règle :

(272)  $\bar{o}$   $h\bar{v}\bar{e}$      $m\bar{u}$      $\overline{\bar{l}\bar{e} \text{ bl}\bar{a} \text{ w}\bar{o}}$   
*Il vient de la chasser.*

et

(273)  $\bar{o}$   $h\bar{o}$      $m\bar{u}$      $\overline{\bar{l}\bar{e} \text{ n}\bar{a} \text{ w}\bar{o}}$   
*Il vient de se promener.*

### 1.6.2 La topicalisation

Nous allons maintenant compléter ce que nous avons dit dans la section 1.6.1 sur la topicalisation.

Il convient de distinguer entre une **topicalisation thématique** (1.6.2.1) et une **topicalisation contrastive** (1.6.2.2) (ces termes sont dus à Egner et Hofer 1978:106s).

#### 1.6.2.1 La topicalisation thématique

Pour des raisons de simplicité, nous employons le terme de topicalisation tout court.

Les exemples employés dans la section 1.6.1 montrent que les **marques de la topicalisation** sont les suivantes:

- **détachement du constituant topicalisé** (ou thématisé) en tête de la proposition et séparation par une pause (réelle, rarement virtuelle),
- **reprise par un pronom** à la place appropriée exprimant la même fonction que le constituant topicalisé dans le cas du sujet, de l'objet et du circonstant de lieu. Ce pronom, qui reprend le thème, peut être un pronom non focalisé ou un pronom focalisé (c'est-à-dire emphatique).

Dans la section 1.6.1, nous avons donné les exemples suivants de topicalisation du sujet et de l'objet :



**- Sujet :****S TOP**

- (274) **dágbā**, ̄ dī t̀ gblǎ cf. (226)  
 (nom) elle POT acheter riz  
*Dagba, elle achètera du (le) riz.*

**- Objet :****O TOP**

- (275) **gblǎ**, dágbā diō ní t̀ cf. (227)  
 riz (nom) POT-le/en FOC acheter  
*Le riz, Dagba l'achètera. ou: Du riz, Dagba en achètera.*

Rappelons que souvent la **topicalisation** et la **focalisation** sont **employées ensemble**. Les phrases sont alors les suivantes :

**- Sujet :****S TOP S FOC**

- (276) **dágbā**, n̄` dī gblǎ t̀ cf. (233)  
 (nom) elle-FOC POT riz acheter  
*Dagba, c'est elle qui achètera (le) du riz.*  
*ou trad. plus naturelle: C'est Dagba qui achètera du (le) riz.*

**- Objet :****O TOP O FOC**

- (277) **gblǎ**, n̄` dágbā dī t̀ cf. (234)  
 riz lui-FOC (nom) POT acheter  
*Du riz, c'est cela ce que Dagba achètera.*  
*ou trad. plus naturelle: C'est du riz que Dagba achètera.*

Peuvent également être **topicalisés** le **circonstant** et la fonction secondaire de **déterminant d'un syntagme complétif**. Le prédicat semble être exclu de la topicalisation. Lorsqu'un **pronom** est détaché, il doit apparaître sous sa forme **indépendante**.

Voici un exemple pour la topicalisation de chacune de ces fonctions :

- **Circonstant de lieu** appartenant au **centre** de la proposition (voir 1.2.6.4) :

A la phrase **dágbā mū yē máī** (11) et (236), qui contient le circonstant de lieu **máī yē au marché**, correspond

**C TOP**

- (278) **(ké lé) máī yē**, dágbā mū lé lě  
 IND là marché devant (nom) partir là FOC  
*litt. Au marché, Dagba y est allée.*

Le syntagme postpositionnel **māi yē** est remplacé par le pronom locatif **lé** (2.2.1.6) dans la partie rhématique de la phrase. Le thème peut être précédé facultativement par **lé**. Il est précédé par la particule **ké**, qui, dans ce cas-là, est une particule d'indépendance (2.1.10.3). (**ké lé** est la forme indépendante, **lé** la forme dépendante.)

Dans la construction avec **topicalisation** et **focalisation**, nous trouvons la particule **ké** au début de la partie rhématique de l'énoncé. Dans ce cas, **ké** fonctionne comme particule de focalisation qui focalise le pronom locatif **lé** :

- |                                                                       |               |                       |
|-----------------------------------------------------------------------|---------------|-----------------------|
| <b>C TOP</b>                                                          | <b>C FOC</b>  |                       |
| (279) <b>(ké lé) māi</b>                                              | yē,           | <b>ké</b> dágbā mū lé |
| IND là                                                                | marché devant | FOC (nom) partir là   |
| <i>Au marché, c'est là que Dagba est allée.</i>                       |               |                       |
| <i>ou trad. plus naturelle : C'est au marché que Dagba est allée.</i> |               |                       |

- **Circonstant de lieu** appartenant à la **périphérie** de la proposition (voir 1.2.6.4) :

Énoncé sans topicalisation :

- (280) dágbā t̀ gblă ké lé māi yē  
 (nom) acheter riz IND là marché devant  
*Dagba a acheté du riz au marché.*

Topicalisation du **circonstant de lieu ké lé māi yē** :

- |                                            |                  |
|--------------------------------------------|------------------|
| <b>C TOP</b>                               |                  |
| (281) <b>ké lé māi yē,</b>                 | dágbā t̀ lé gblă |
| <i>Au marché, Dagba y a acheté du riz.</i> |                  |

Topicalisation et focalisation du **circonstant de lieu** :

- |                                                       |                                |          |
|-------------------------------------------------------|--------------------------------|----------|
| <b>C TOP</b>                                          | <b>C FOC</b>                   |          |
| (282) <b>(ké lé) māi yē,</b>                          | <b>ké</b> dágbā t̀(-̀) lé gblă |          |
|                                                       | FOC                            | -CIRC là |
| <i>Au marché, c'est là que Dagba a acheté du riz.</i> |                                |          |
| <i>ou: C'est au marché que Dagba a acheté du riz.</i> |                                |          |

- **Circonstant de temps** :

Énoncé sans topicalisation :

- (283) kábé lá ðvē t̀ mú  
 (nom) tuer éléphant nuit dans  
*Kapet a tué un éléphant la nuit.*

Topicalisation du **circonstant de temps** :

**C TOP**

- (284) **tó mú,** kábé lá dvē  
*La nuit, Kapet a tué un éléphant.*

Topicalisation et focalisation du **circonstant de temps** :

**C TOP C FOC**

- (285) **tó mú,** **ké** kábé lá dvē  
 FOC  
*La nuit, c'est alors que Kapet a tué un éléphant.*  
*ou: C'est la nuit que Kapet a tué un éléphant.*

- **Déterminant d'un syntagme complétif (DET.S)** :

La phrase suivante contient un syntagme complétif dans la fonction de sujet:

- (286) yú gbò ā d́ mō wà  
 enfant ce CN nom être (nom)  
*Le nom de cet enfant est Wa.*

Topicalisation du **déterminant yú gbò** :

**DET.S TOP**

- (287) yú gbò, á d́ mō wà  
*Cet enfant, son nom est Wa.*

Remarquons que le signifiant **á** est un cumul des signifiants **ā** (pronom) et **ā** (connectif) (voir 2.1.4.6). Si on écrivait \* **yú gbò, ā ā d́ ...**, on reconnaîtrait plus clairement la reprise pronominale.

Topicalisation et focalisation du **déterminant yú gbò** :

**DET.S TOP DET.S FOC**

- (288) yú gbò, nō` kō d́ mō wà  
 lui-FOC CN  
*Cet enfant, c'est lui dont le nom est Wa.*

Voici des **exemples supplémentaires** (nous laissons de côté les exemples comportant une focalisation, puisque la focalisation fait l'objet des sections suivantes) :

- Topicalisation du **sujet** :

- (289) tǔ ā gbè, ūū gbā nāhuì-ĩ h́  
 pirogue CN DET elle-INACC prendre personnes-CN deux  
*Cette pirogue, elle prend deux personnes* (cf. texte II,8)

- Topicalisation d'un **sujet pronom**:

(290) ū mō ā gbè, ū h̃ lā nō mú m̃  
 ils IND CN DET ils quitter T ici PP FOC  
*Eux, ils sont partis d'ici.*

- Topicalisation d'un **objet** :

(291) á dūbá ā gbè, plū ō muó lā yē mū klā  
 son sac CN DET puis il INT-le T devant aller ouvrir  
*Son sac, après l'avoir ouvert, ...*

Sans topicalisation: plū ō mú (INT) lā á dūbá ā gbè yē mū klā  
*Après avoir ouvert son sac, ....*

- Topicalisation d'un **objet pronom** :

(292) mó ā gbè, ū kō mú 1909  
 me-IND CN DET ils avoir me  
*Moi, je suis né en 1909. litt. Moi, ils m'ont eu en 1909.*

- Topicalisation du **déterminant d'un syntagme complétif** en fonction de **sujet** (yún̄bēh̄ā ā dú):

(293) yú n̄bēh̄ā, ō hiē gbō, á dú mō númlè  
 enfant homme il laisser PP son nom être (nom)  
*litt. Le garçon qu'il a laissé, son nom est Nemlin.*

Pour le signe á voir commentaire sur l'exemple (287).

Notons qu'après une relative, la reprise pronominale est obligatoire.

- Topicalisation du **déterminant d'un syntagme complétif** en fonction d'**objet** (tòplì ā t̃) :

(294) tòplì ā gbè, bà m̃ á t̃ lē  
 choses CN DET que-nous chercher son conseil PP (cf. txt II,17)  
*Ces choses, cherchons-en l'explication ! (litt. cherchons leur expl.)*

Sans topicalisation : bà m̃ tòplì ā gbè ā t̃ lē  
*Cherchons l'explication de ces choses.*

Quant au signe á, voir le commentaire de l'exemple (287).

La topicalisation est parfois aussi marquée par le déplacement du constituant topicalisé en fin de proposition :

(295) kē à nū kē, à mū ā gbè  
 ainsi nous faire T nous IND CN DET  
*C'est ainsi que nous avons fait, nous.*

Quant au **nombre des constituants topicalisés**, il peut y en avoir plusieurs L'ordre est tel que le constituant repris par un pronom emphatique précède celui-ci immédiatement :

- (296) **S TOP O TOP O FOC**  
à nī būnū, jòkó, nū` ū-ū lā dāgbātāyū léē  
nos CN pères (fruit) cela ils-INAC T hôte tuer-APPL  
*litt. Nos ancêtres, le fruit jòkó, c'est cela ce qu'ils offraient à l'hôte.*  
*ou: C'est le fruit jòkó que nos ancêtres offraient à leurs hôtes.*  
Voir aussi texte I,11.

### 1.6.2.2 La topicalisation contrastive

La topicalisation contrastive a la même fonction que la topicalisation thématique, mais en plus elle contraste un référent avec un autre, également présent dans le discours.

Dans l'exemple suivant, trois personnages et leurs comportements sont mis en contraste les uns avec les autres :

- (297) **wlī** tǎ lé mōtò wlō nī, ē dé péē ...  
chèvre sauter L voiture dans FOC elle ACNEG payer  
**blāblé mē** yè, ē péē á nī wlíyē nī ...  
mouton TOPC autre il payer son CN argent FOC  
**gbì mē** yè, ē péē á nī wlíyē nī,  
chien TOPC autre il payer son CN argent FOC  
kēē klēē, drābā dé nǒ cícīlē jè  
mais T chauffeur ACNEG lui monnaie donner  
*La chèvre est descendue de la voiture sans payer ... ,*  
*quant au mouton, il a payé ... ,*  
*quant au chien, il a payé,*  
*mais le chauffeur ne lui a pas rendu la monnaie.*

Les **marques** de la topicalisation contrastive sont les mêmes que pour la topicalisation thématique (détachement et reprise pronominale), et on note en plus la **particule de topicalisation contrastive (TOPC) mē** qui est suivie du déterminant **yè autre** (2.1.3.2.2).

Certains auteurs préfèrent considérer ce cas comme focalisation contrastive (voir Chafe 1975:25 ss) et non pas comme topicalisation. Nous avons préféré analyser ce cas comme topicalisation à cause du critère formel de la reprise pronominale, qui est typique de la topicalisation.

### 1.6.3 La focalisation (et la relativisation)

Dans cette section, nous nous proposons de compléter les sections 1.6.1 et 1.6.2. En même temps, nous traitons de la relativisation (à partir de la section 1.6.3.2), car les procédés pour exprimer la focalisation et la relativisation sont similaires.

### 1.6.3.1 La focalisation du prédicat

#### 1.6.3.1.1 La focalisation du prédicat à l'affirmatif

La focalisation du prédicat a fait l'objet de notre article *A propos des particules ní/nī* (1979:52-60).

En mentionnant la focalisation du prédicat dans la section 1.6.1, nous avons donné l'exemple (232) :

dágbā dī gblā ní tō  
*Dagba achètera du riz.*

En ce qui concerne la **valeur sémantique**, nous en avons déjà parlé dans ladite section.

Pour ce qui est de la **marque** utilisée pour signaler la focalisation du prédicat, il s'agit de la **particule ní/nī** (FOC). Elle est incidente au constituant verbal. Dans la construction avec auxiliaire, la particule de focalisation verbale est **ní** (avec ton H). Elle est placée entre l'expansion et le dernier élément verbal.

	S	-Aux	E		V
(298)	kābé-	ē	sōkló	ní	dī
	(nom)-INAC		manioc	FOC	manger
	<i>Kapet mange du manioc.</i>				

Dans la construction sans auxiliaire, elle est **nī** (avec ton M). Elle ne change pas de place : elle se trouve après l'expansion, donc en fin de proposition, puisque le verbe prend la place de l'auxiliaire :

	S	V	E
(299)	kābé dī	sōkló	nī
	(nom) manger	manioc	FOC
	<i>Kapet a mangé du manioc.</i>		

**ní** et **nī** sont donc en distribution complémentaire :

**ní** est utilisé dans la construction avec auxiliaire et

**nī** s'emploie dans la construction sans auxiliaire.

Exemples supplémentaires :

(300)	ū	prē-ē	lé wlà	nī
	ils	arriver-CAUS	là chant	FOC
	<i>Ils sont arrivés en chantant.</i> (cf. texte I,16)			

(301)	ń	dī	lé póhlū	ní	yā
	je	OBL	là cuvette	FOC	apporter
	<i>J'apporterai la cuvette.</i> (implication : je ne la garderai pas)				

Lorsque l'ensemble de l'expansion et du complément verbal comporte plusieurs éléments (dont un est une postposition), il existe plusieurs stratégies de focalisation du prédicat :

- Parlons d'abord du cas de la **proposition sans auxiliaire**.

a) La première stratégie consiste à mettre la **particule** de focalisation verbale **nī** conformément aux exemples ci-dessus et à cet exemple-ci :

(302) ɔ̄ yrā dānū lē nī  
 il laver pagne PP FOC  
*Il a lavé le pagne (à la surface).*

b) La deuxième stratégie consiste tout simplement en la **non-application de la dislocation à droite** d'une partie de l'expansion :

(303) ɔ̄ yrā dānū lē (*même traduction*)

Sans focalisation verbale, nous aurions :

(304) ɔ̄ yrā lē dānū avec dislocation à droite de l'expansion.

Notons la seule exception : Lorsque la postposition **mó** se trouve en fin de proposition, elle est obligatoirement suivie de la particule de focalisation verbale **nī** :

(305) ɔ̄ nūē á yú mó nī  
 il aimer son enfant PP FOC  
*Il aime son enfant.*

Mais avec dislocation à droite, ce n'est pas le cas :

(306) ɔ̄ nūē mó á yú  
*Il aime son enfant.*

Dans le cas d'une expansion de lieu, la présence du pronom locatif (L) est obligatoire :

(307) ɔ̄ mū lé māt yē  
 il partir L(là)marché devant  
*Il est parti au marché.*

(Dans

(308) ɔ̄ mū lé yē māt  
*Il est parti au marché.*

c'est l'expansion qui est focalisée par la dislocation à droite.)

Exemples supplémentaires :

(309) ɔ̄ klā yū yrē (< yē + lē) (cf. texte I,7)  
 il ouvrir palmier devant-PP  
*Il a ouvert le palmier.*  
*(c.-à-d. il a enlevé l'écorce pour en extraire le bangui)*

- (310) ̄ klā lā á dūbá ā gbè yē  
 il ouvrir T son sac CN DET devant  
*Il a ouvert son sac.*

En résumé, si dans une proposition sans auxiliaire, l'ensemble de l'expansion et du complément verbal comporte plus d'un élément (dont un est une postposition), la **simple non-application de la dislocation à droite** d'une partie de l'expansion suffit pour **signaler la focalisation du prédicat**.

Dans une **proposition avec auxiliaire**, le **procédé b)** pour focaliser le prédicat n'est **pas possible**. Il faut nécessairement avoir recours à la construction avec la **particule de focalisation verbale ní** :

- (311) ̄-̄ dānū lē ní yrā  
 il-INAC pagne PP FOC laver  
*Il lave le pagne (à la la surface).*

La phrase \* ̄-̄ dānū lē yrā n'est pas admise.

#### 1.6.3.1.2 La focalisation du prédicat à l'inaccompli négatif

Selon les données de certaines langues, on a conclu que la **négation** comporte une **focalisation verbale inhérente**, qui **exclut toute autre focalisation** (puisqu'un énoncé ne peut contenir qu'une seule focalisation) (voir Marchese 1982). En principe, cela s'applique également au kroumen tépo, mais il existe tout de même quelques exceptions, par exemple, dans le domaine de la négation (voir 1.6.1.2.4), où l'on trouve la **focalisation du prédicat à la négation de l'inaccompli** (tandis qu'elle est exclue à la négation de l'accompli). Ainsi, à côté d'une phrase avec la négation de l'inaccompli sans focalisation du prédicat comme la suivante :

- (312) kābé ní dī lě sōkló  
 (nom) INACNEG manger NEG manioc  
*Kapet ne mange pas de manioc.*

nous trouvons la même phrase comportant la focalisation du prédicat :

- (313) kābé ní dī lě sōkló nī  
 FOC  
*Kapet ne mange pas de manioc.*

Par contre, à l'accompli, seul la phrase sans focalisation du prédicat est admise :

- (314) kābé dé sōkló dī  
 ACNEG  
*Kapet n'a pas mangé de manioc.*



La phrase comportant la particule de focalisation verbale **nī** n'est pas possible : \* *kābé dé sōkló nī dī*

En kroumen tépo, il est donc possible d'avoir la négation à l'inaccompli et la focalisation du prédicat.

Exemple supplémentaire :

(315) à nī pō lě lēlē cé nī, ā kō à mū hēē  
 nous INACNEG jeter NEG encore billes FOC vous et nous IND PP  
*Nous ne jouons plus aux billes avec vous.*

### 1.6.3.1.3 La focalisation du prédicat (et de l'expansion) dans la proposition comportant le verbe **mō être**

Pour la proposition comportant le verbe **mō être**, il faut noter une particularité. Soit les phrases suivantes :

- La proposition verbale d'identification (voir 1.3.1.2) :

(316) *kābé mō dídóṅō* cf. (68) (317) *ō mō dídóṅō* cf. (69)  
 (nom) être planteur il ...  
*Kapet est planteur. Il est planteur.*

- La proposition verbale existentielle (voir 1.4.4) :

(318) *ē mō lā dídóṅō* ou: *ē kō lā dídóṅō*  
 cela être T ...  
*Il y avait un planteur.*

Si dans ces propositions, le prédicat est focalisé, une particule ayant le signifiant **-v** est suffixée au dernier élément du constituant nominal, précédant la particule de focalisation verbal **nī**. Au lieu de la formule

\* x mō y nī nous avons la formule  
 x mō y-v nī comme dans

(319) *kābé mō dídóṅō-ś nī* (320) *ō mō dídóṅō-ś nī*  
 (nom) être planteur-ID FOC il ...  
*Kapet est planteur. Il est planteur.*

(321) *ē mō lā dídóṅō-ś nī*  
 cela être T planteur-ID FOC  
*Il y avait un planteur.*

Notons que la valeur de cette focalisation est en fait une focalisation du prédicat et de l'expansion ou de la proposition toute entière dans la dernière phrase citée.

Puisque cette particule **-v** apparaît dans la proposition d'identification avec focalisation verbale, nous l'appelons **marque d'identification (ID)**.

Dans les exemples (320) et (321), il s'agit d'une **focalisation du prédicat** (voir 1.6.3.1) : lorsque le sujet est focalisé, le prédicat ne peut pas l'être, car la proposition ne peut comporter deux constituants focalisés. Ainsi nous avons la phrase :

(322) kábé, nō` mō dídóǰnō  
 (nom) lui-FOC être planteur  
*Kapet, lui, est planteur.*

Par contre, la phrase suivante n'est pas admise :

\* nō` mō dídóǰnō-ó nī  
 lui être planteur-ID FOC  
*C'est lui qui est planteur.*

Pourtant il ne faut pas confondre avec :

(323) nō` mō, dídóǰnō-ó nī ou: nē` mō ...  
 cela-FOC être ...  
*C'est que c'est un planteur.*

où l'expression **nē` mō** (ou: **nō` mō**) *c'est que* est suivie d'une proposition nominale d'identification (voir 1.4.1).

Exemple supplémentaire :

(324) ē nē` mō, jìplòtì-í nī  
 ça ça-FOC être adultère-ID FOC  
*C'est que c'est de l'adultère.*

Si dans la proposition verbale d'identification avec focalisation du prédicat, une marque de temps (T) (voir 3.2.2.1) est présente, la marque d'identification ID doit être reprise :

(325) kábé mō lā dídóǰnō-ó **lā-á** nī  
 T planteur-ID **T-ID** FOC  
*Kapet était planteur.*

Du point de vue diachronique, on peut supposer que cette particule ID provient de la marque du défini, qui a en effet la forme d'une voyelle à ton H dans certaines langues kru (voir Marchese 1983:199). Un fait que l'on peut citer à l'appui de cette hypothèse, c'est que la catégorie du défini n'existe plus sous cette forme en kroumen tépo, tandis que dans les autres langues kru cette catégorie est couramment marquée par -**v** (Marchese 1983:197ss). Il y aurait donc eu métanalyse du signe -**v** en kroumen tépo : **défini** → **identification**. Du point de vue sémantique, un tel changement du signifié est très plausible.

#### 1.6.3.1.4 Réalisation partielle de la proposition d'identification avec focalisation du prédicat

Une phrase telle que

(326) dídóp̄-ś nī  
 planteu-ID FOC  
*Il est planteur ou: C'est un planteur.*

peut être analysée de deux manières :

a) comme **réalisation partielle** de la **proposition verbale d'identification** avec focalisation du prédicat, où seul l'identifié est réalisé (voir 1.3.1.2). Cette proposition correspond à la formule :

(ś mś) y -ś nī,  
 donc: y -ś nī

b) Une autre analyse est de la considérer comme **proposition nominale d'identification**. Cette analyse a été développée dans la section 1.4.1.

#### 1.6.3.2. La focalisation des termes autres que le prédicat et la relativisation

Dans cette section, nous allons compléter ce que nous avons dit sur la focalisation dans la section 1.6.1. Nous parlons en même temps de la relativisation, qui utilise des procédés similaires à ceux mis en oeuvre pour la focalisation.

Pour la focalisation des termes autres que le prédicat, le kroumen tépo connaît **deux procédés**. Le premier exprime un degré inférieur de focalisation par rapport au deuxième, ce que nous illustrons à la fin des sections suivantes.

Voici en gros les **marques de focalisation** de chacun de ces procédés. Nous les illustrons en prenant la phrase suivante, qui a la structure profonde :

\* ś-ś gblă tś  
 il-INAC riz acheter

**1<sup>er</sup> procédé** : Focalisation par **position extrême** du terme à focaliser.

Pour le **sujet** cela signifie qu'il **garde la position en tête de la proposition**.

Pour l'**expansion**, cela signifie la position en **fin de proposition**. Cette position se rapporte à cet élément de (l'ensemble de) l'expansion et du complément verbal, qui est le plus rhématique (qui a le plus haut degré de dynamisme communicatif – voir 1.6.1.2). Si cet élément ne se trouve pas déjà en fin de proposition, il subit la **dislocation à droite** (d'une partie) de l'expansion (cf. 1.2.3 et 1.6.1.2.2) :

- (327)  $\bar{5}\text{-}\bar{5}$  . t̀ gblă  
 il-INAC acheter riz  
*Il achète du riz ou : C'est du riz qu'il achète.*

**2<sup>e</sup> procédé** : Focalisation par **antéposition** du terme à focaliser, s'il n'y est pas déjà (dans le cas du sujet), suivi d'une **pause réelle ou virtuelle**.

Si le **sujet** est focalisé selon le 2<sup>e</sup> procédé, il est **suivi par un morphotonème bas**. Si la pause est réelle, celui-ci est porté par un pronom.

Dans le cas de l'**expansion**, on peut aussi parler de **dislocation à gauche** (d'une partie) de l'expansion.

Ce 2<sup>e</sup> procédé équivaut à la **construction antécédent + proposition relative**.

Le terme antéposé peut être considéré comme proposition à un seul constituant nominal à valeur d'identification. Cela nous permet de dire que le 2<sup>e</sup> procédé de focalisation consiste en l'**identification + relative**.

- (328)  $\bar{5}\text{-}\bar{5}$  . t̀  
 riz il-INAC acheter  
*C'est du riz qu'il achète. (focalisation)*  
*ou : le riz qu'il achète (relativisation)*

**Variante du 2<sup>e</sup> procédé :**

**Procédé 2a.** L'**identification** du terme à focaliser est marquée au moyen des signifiants **-v nī** (cf. 1.4.1), et la **pause** est **réelle** :

- (329) gblă-á nī,  $\bar{5}\text{-}\bar{5}$  t̀  
 riz -ID FOC il-INAC acheter  
*C'est du riz qu'il achète. (focalisation)*

Ces procédés s'appliquent aux phrases avec ou sans auxiliaire et aux phrases à un ou à deux verbes. Ainsi, à partir d'une proposition à deux verbes ayant la structure profonde

- \*  $\bar{5}\text{-}\bar{5}$  gblă mū t̀  
 il-INAC riz aller acheter

nous avons, **selon le 1<sup>er</sup> procédé de focalisation** :

- (330)  $\bar{5}\text{-}\bar{5}$  . mū t̀ gblă  
*Il va acheter du riz. ou: C'est du riz qu'il va acheter.*

**selon le 2<sup>e</sup> procédé :**

(331)  $\sqrt{\text{gbl}\ddot{\text{a}} \text{ } \bar{\text{v}}\text{-}\bar{\text{v}}}$  . mū t̀  
*C'est du riz qu'il va acheter*

et selon le procédé 2a :

(332) gblā-á nī,  $\bar{\text{v}}\text{-}\bar{\text{v}}$  mū t̀  
*C'est du riz qu'il va acheter.*

Dans la section 1.6.1.1, nous avons déjà mentionné le fait que très souvent, nous trouvons une **combinaison** de la **topicalisation** et de la **focalisation**. Le thème est alors repris par un pronom focalisé. Evidemment cela ne concerne que le 2<sup>e</sup> procédé (2 ou 2a) de la focalisation :

(333) gblā, nō̃  $\bar{\text{v}}\text{-}\bar{\text{v}}$  t̀  
 riz lui-FOC elle-INAC acheter  
*C'est du riz qu'elle achète.*

ou

(334) gblā-á nī, nō̃  $\bar{\text{v}}\text{-}\bar{\text{v}}$  t̀  
 riz-ID FOC ...

Pour plus d'exemples, voir la fin de cette section.

S'il y a seulement topicalisation, sans focalisation, nous trouvons :

(335) gblā,  $\bar{\text{v}}$  pō ní t̀  
 ... INAC-en FOC ...  
*Du riz, elle en achète.*

La **négation** du sujet ou de l'expansion focalisée (*ce n'est pas ... qui/que ...*) se fait selon les règles suivantes :

- Le constituant en question est mis dans une proposition nominale d'identification négative, qui a la structure  $\bar{\text{e}}$  **dé** N (**PP**) (voir 1.4.1fin). Dans le cas du circonstant de lieu, la présence d'un pronom locatif (**Ié**, etc.) est requise.

- Le reste de la proposition est également à la forme négative.

- Il y a reprise pronominale, qui est facultative pour le sujet, et qui est obligatoire pour l'objet et le circonstant de lieu. Pour les autres circonstants, il n'y a pas de reprise pronominale.

Voici des exemples :

- **Sujet** :

(336)  $\bar{\text{e}}$  dé dāgbā(.) ( $\bar{\text{v}}$ ) dé gblā t̀  
 cela ACNEG (nom) elle ACNEG riz acheter  
*Ce n'est pas Dagba qui a acheté du riz.*

**- Objet :**

(337) ē dé gblă, ɔ̄ dió tò  
 ... ACNEG-le ...  
*Ce n'est pas du riz qu'elle a acheté.*

**- Circonstant de lieu :**

(338) ē dé lé máī yē, ɔ̄ dé lé gblă tò  
 ... là marché devant ...  
*Ce n'est pas au marché qu'elle a acheté du riz.*

**- Circonstant de temps :**

(339) ē dé tó mú, ɔ̄ dé mū  
 ... nuit dans ...  
*Ce n'est pas la nuit qu'elle est partie.*

A l'affirmatif, la focalisation est assez complexe. C'est pourquoi nous allons traiter un constituant après l'autre. Dans chaque cas, nous donnerons des exemples où le constituant à focaliser comporte

- a) un nom,
- b) un pronom allocutif et
- c) un pronom substitutif.

Parfois nous donnons la construction sans auxiliaire (a1, c1), ainsi que la construction avec auxiliaire (a2, c2).

**1.6.3.2.1 Focalisation du sujet****a) Le sujet est un nom****a1) Construction sans auxiliaire :**

Dans les exemples du côté gauche, l'expansion est manifestée par un nom, dans ceux du côté droit par un pronom substitutif dépendant. Les réalisations tonales sont les mêmes si, à la place du nom de l'expansion, on met un pronom dépendant (série 2 ou 3: **mú...ɔ̄**, **mú...nɔ̄**, voir 2.2.1.5.3).

**1<sup>er</sup> procédé : Position extrême :**

Le sujet se trouve déjà en tête de la proposition.

(340) kábé dī sōkló kábé diō  
 (nom) manger manioc (nom) manger-le  
*C'est Kapet qui a mangé du manioc. C'est Kapet qui en a mangé.*

Voici un exemple, où l'expansion est manifestée par un pronom dépendant :

- (341) plé hrē mó  
 machete blesser-PS me  
*C'est la machette qui m'a blessé.*

A la fin de la section c), nous ajouterons une note concernant les exemples du 1<sup>er</sup> procédé.

**2e procédé : Antéposition, pause réelle ou virtuelle et morphotonème bas (FOC) (équivalent à la transformation relative)**

- (342) kábé -\` di sōkló kábé -\` diō  
 H HB H B  
 FOC FOC

ou, avec pause réelle et pronom relatif :

- (343) kábé, ò di sōkló kábé, ò diō  
 B B \*) B B  
 qui  
*(C'est) Kapet qui a mangé du manioc / qui en a mangé.*

\*) voir règle tonale dans 0.7.3.2.1

Dans les cas où le verbe est à ton bas (ou bas montant), l'opposition entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> procédé est neutralisée à la surface, car les réalisations tonales sont les mêmes :

- |                                                                                                                 |                                                                                                                        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>1<sup>er</sup> procédé :</p> <p>(344) kábé t̃ sōkló<br/>         H HB<br/> <i>K. a acheté du manioc.</i></p> | <p>2<sup>e</sup> procédé :</p> <p>(345) kábé \` t̃ sōkló<br/>         H HB<br/> <i>C'est K. qui a acheté du m.</i></p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

**Procédé 2a : Identification + relative**

- (346) kábé-é nī, ò di sōkló kábé-é nī, ò diō  
 ID FOC  
*C'est Kapet qui a mangé du manioc / qui en a mangé.*

**a2) Construction avec auxiliaire :** (A noter que l'auxiliaire **dī** POT, et les verbes **dī manger** et **dī venir** sont des homonymes.)

**1<sup>er</sup> procédé :**

**Avec l'auxiliaire POT dī :**

- (347) kábé dī sōkló dī kábé diō dī  
 POT manioc manger POT-le  
*C'est Kapet qui va manger du manioc / qui va en manger.*

Dans la construction avec l'auxiliaire INAC amalgamé au sujet (-v̄), nous trouvons le **morphotonème bas de focalisation** par analogie au 2<sup>e</sup> procédé, ce qui fait que l'opposition entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> procédé est

neutralisée; cf. (348)a et (351)a. Si l'auxiliaire INAC n'est pas amalgamé au sujet, ce morphotonème bas n'est pas présent; cf. (348)b et (351)b :

- |       |                                        |       |          |   |                      |    |    |
|-------|----------------------------------------|-------|----------|---|----------------------|----|----|
| (348) | kābé`.                                 | -ē    | sōkló dī |   | kābé                 | ɲō | dī |
|       | H                                      | M > B |          |   | M                    |    |    |
|       |                                        | -INAC |          |   | INAC-le              |    |    |
|       | <i>C'est Kapet qui mange du manioc</i> |       |          | / | <i>qui en mange.</i> |    |    |

On s'attendrait à: \* **kābé(H)-ē(M) sōkló dī** sans le ton bas. En effet, cet énoncé existe en kroumen kaapo, où le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> procédés ne sont pas neutralisés.

## 2e procédé :

### Avec l'auxiliaire POT dī :

- |       |          |    |          |  |          |     |    |
|-------|----------|----|----------|--|----------|-----|----|
| (349) | kābé -`. | dī | sōkló dī |  | kābé -`. | diō | dī |
|       | H        | B  |          |  | H        | B   |    |
|       | FOC      |    |          |  | FOC      |     |    |

ou

- |       |                                            |    |          |   |                          |   |     |    |
|-------|--------------------------------------------|----|----------|---|--------------------------|---|-----|----|
| (350) | kābé, ò                                    | dī | sōkló dī |   | kābé,                    | ò | diō | dī |
|       | qui B                                      |    |          |   | B                        |   |     |    |
|       | <i>C'est Kapet qui va manger du manioc</i> |    |          | / | <i>qui va en manger.</i> |   |     |    |

### Avec l'auxiliaire INAC -v̄/ɲē- :

- |       |          |    |          |  |          |     |    |
|-------|----------|----|----------|--|----------|-----|----|
| (351) | kābé -`. | -ē | sōkló dī |  | kābé -`. | ɲō  | dī |
|       | H        | B  |          |  | H        | FOC | B  |
|       | FOC-INAC |    |          |  |          |     |    |

ou

- |       |                                        |     |          |   |                      |    |    |
|-------|----------------------------------------|-----|----------|---|----------------------|----|----|
| (352) | kābé, ò                                | -v̄ | sōkló dī |   | kābé, ò              | ɲō | dī |
|       | qui-INAC                               |     |          |   | qui INAC-le          |    |    |
|       | <i>C'est Kapet qui mange du manioc</i> |     |          | / | <i>qui en mange.</i> |    |    |

Lorsque l'expansion est à ton bas (ou bas montant), le morphotonème bas de focalisation n'est pas réalisé en surface (simplification tonale, voir règles tonales dans la section 0.7.6) :

- |       |          |    |      |    |
|-------|----------|----|------|----|
| (353) | kābé -`. | -ē | gblă | dī |
|       | H        | H  | B    | M  |

Comparer avec l'exemple (351) ci-dessus.

### Procédé 2a :

Nous choisissons l'exemple de l'auxiliaire INAC, qui est représentatif des autres auxiliaires (**dī** POT, **dé** ACNEG) :



- (354) kābé-é nī, ò-ḡ sōkló dī  
           ID FOC qui-INAC  
 kābé-é nī, ò pō dī  
                           qui INAC-le  
*C'est Kapet qui mange du manioc / qui en mange.*

### b) Le sujet est un pronom allocutif

Lorsque le pronom sujet est focalisé, il faut qu'il apparaisse sous sa forme indépendante (série 4: **mó**, etc; voir 2.2.1.5.3). Il suffit de **substituer dans les exemples ci-dessus le nom sujet par un pronom allocutif** pour aboutir aux formes voulues. Les trois exemples suivants se traduisent tous par *C'est moi qui ai mangé du manioc*.

#### 1<sup>er</sup> procédé :

- (355) mó dī sōkló  
           H M

#### 2e procédé :

- (356) mó ` dī sōkló cf. ex.(342)  
           H HB

#### Procédé 2a :

- (357) mó-ḡ nī, ò dī sōkló  
                           B B  
           -ID FOC

Notons que dans le cas de pronoms à ton bas **mò** *toi* et à **mū** [B B] *nous*, l'opposition entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> procédé est neutralisée à la surface :

#### Dans la construction sans auxiliaire :

- (358) mò dī sōkló et  
 (359) mò ` dī sōkló se prononcent l'un et l'autre  
           B B  
*C'est toi qui as mangé du manioc.*

#### Dans la construction avec auxiliaire :

- (360) mò -ḡ sōkló dī et  
           M>B voir règle tonale dans 0.7.2  
 (361) mò ` -ḡ sōkló dī se prononcent l'un et l'autre  
           B B  
*C'est toi qui manges du manioc.*

### c) Le sujet est un pronom substitutif

Il apparaît également sous sa forme indépendante (série 4: **nḡ** *lui*, etc., voir 2.2.1.5.3). C'est une forme qui **comporte** obligatoirement le

**morphotonème bas.** Ainsi, l'opposition entre le 1er et le 2e procédé est neutralisée. En plus, la pause est exclue après le pronom substitutif emphatique dans le 2e procédé, c'est-à-dire :

\* nō̃̀ , ò̃ dī sōkló n'est pas admis

**c1) Construction sans auxiliaire :**

**1er et 2e procédés :**

(362)	nō̃̀	dī	sōkló		nō̃̀	diō
	M	MB			M	B
	<i>C'est lui qui a mangé du manioc</i>				<i>/ qui en a mangé.</i>	

**Procédé 2a :**

(363)	nō̃̀	-ó	nī,	ò̃ dī sōkló		nō̃̀	-ó	nī,	ò̃ diō
	M	B							
	lui-ID		FOC						
	<i>C'est lui qui a mangé du manioc</i>					<i>/ qui en a mangé.</i>			

**c2) Construction avec auxiliaire** (nous choisissons l'auxiliaire de l'inaccompli, qui est représentatif des autres auxiliaires **dī** POT, **dé** ACNEG) :

**1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> procédés :**

(364)	nō̃̀	-ō	sōkló	dī		nō̃̀	ɲō	dī
	M	B				M	B	
	lui-INAC					lui INAC-le		
	<i>C'est lui qui mange du manioc</i>					<i>/ qui en mange.</i>		

**Procédé 2a :**

(365)	nō̃̀	-ó	nī,	ò̃-ō	sōkló	dī		nō̃̀	-ó	nī,	ò̃	ɲō	dī
	lui -ID		FOC		qui-INAC					qui		INAC-le	
	<i>C'est lui qui mange du manioc</i>							<i>/ qui en mange.</i>					

Ajoutons une note qui concerne les exemples du **1er procédé** : Au début de cette section, nous avons donné la phrase **kābé dī sōkló** (340), dont le sujet et l'objet sont chacun manifestés par un nom. Cette phrase comme telle est **équivoque**. Il peut y avoir **focalisation du sujet ou focalisation de l'expansion**. Seul le contexte permet de déterminer si c'est le sujet ou l'expansion qui est focalisé(e). Si cet énoncé est par exemple une réponse à une question concernant le sujet, *Qui a mangé du manioc?*, cela doit être le sujet qui est focalisé. Si par contre il s'agit d'une réponse à la question *Qu'est-ce que Kapet a mangé?*, c'est l'expansion qui est focalisée.

Dans les cas où le **sujet et/ou l'objet** sont manifestés par un **pronom**, c'est la **forme du pronom sujet et/ou l'absence de marques de focalisation**, soit du prédicat (**ní/nī**) soit de l'expansion (dislocation à

droite), qui **indiquent que le sujet est focalisé**. Nous allons opposer ci-dessous les phrases où le sujet est focalisé selon le 1<sup>er</sup> procédé (colonne de gauche) aux phrases où soit l'expansion, soit le prédicat sont focalisés obligatoirement, le sujet étant le thème (colonne de droite) (cf. 1.6.1.2.3) :

Focalisation du sujet  
selon le 1<sup>er</sup> procédé

Focalisation (obligatoire)  
soit du prédicat, soit de l'ex-  
pansion (dislocation à droite),  
le sujet étant le thème

**sujet = nom :**

accompli :

- |                                          |            |                                |
|------------------------------------------|------------|--------------------------------|
| (366) kábé diō                           | cf. (340)b | kábé diō nī                    |
| manger-le                                |            | FOC                            |
| <i>C'est Kapet qui l'a mangé.</i>        |            | <i>Kapet l'a mangé.</i>        |
| (367) plé hrē-PS mú                      | cf. (341)  | plé hrē mú nī                  |
| m. blesser me                            |            |                                |
| <i>C'est la machette qui m'a blessé.</i> |            | <i>La machette m'a blessé.</i> |

potentiel :

- |                                          |  |                                       |
|------------------------------------------|--|---------------------------------------|
| (368) kábé dī sōkló dī                   |  | kábé dī . dī sōkló                    |
| POT manger                               |  |                                       |
| <i>C'est K. qui va manger du manioc.</i> |  | <i>K. va manger <b>du manioc.</b></i> |
| (369) kábé diō dī                        |  | kábé diō ní dī                        |
| POT-le                                   |  | FOC                                   |
| <i>C'est Kapet qui va en manger.</i>     |  | <i>Kapet va en <b>manger.</b></i>     |

inaccompli :

- |                                         |  |                                      |
|-----------------------------------------|--|--------------------------------------|
| (370) kábé ñ. -ē sōkló dī               |  | kábé-ē . dī sōkló                    |
| <i>C'est Kapet qui mange du manioc.</i> |  | <i>Kapet mange <b>du manioc.</b></i> |
| (371) kábé ɲō dī                        |  | kábé ɲō ní dī                        |
| <i>C'est Kapet qui en mange.</i>        |  | <i>Kapet en <b>mange.</b></i>        |

**sujet = pronom:**

accompli :

- |                                        |  |                                 |
|----------------------------------------|--|---------------------------------|
| (372) mó dī sōkló                      |  | ń dī sókló                      |
| <i>C'est moi qui ai mangé du/le m.</i> |  | <i>J'ai mangé du/le manioc.</i> |
| mó diō                                 |  | ń diō nī                        |
| <i>C'est moi qui en/l'ai mangé.</i>    |  | <i>Je en/l'ai mangé.</i>        |

- |                                            |                                 |
|--------------------------------------------|---------------------------------|
| (373) nō` dī sōkló                         | 5 dī sōkló                      |
| <i>C'est lui qui a mangé du/le manioc.</i> | <i>Il a mangé du/le manioc.</i> |
| nō` diō                                    | 5 diō nī                        |
| <i>C'est lui qui en/l'a mangé.</i>         | <i>Il en/l'a mangé.</i>         |

inaccompli :

- |                                       |                            |
|---------------------------------------|----------------------------|
| (374) nō` -5 sōkló dī                 | 5-5   . dī sōkló           |
| INAC                                  |                            |
| <i>C'est lui qui mange du manioc.</i> | <i>Il mange du manioc.</i> |
- |                                |                     |
|--------------------------------|---------------------|
| (375) nō` nō` dī               | 5 nō` ní dī         |
| <i>C'est lui qui en mange.</i> | <i>Il en mange.</i> |

Voici des exemples supplémentaires illustrant l'emploi de la focalisation du **sujet** :

La focalisation selon le **1er procédé** se trouve souvent dans des énoncés prononcés dans un **contexte extra-linguistique** :

- |                                                                                                                       |                                                                                                                                    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| (376) mó dī lē kē lé<br>moi venir T T là<br><i>Je viens d'arriver.</i><br><i>litt. C'est moi qui vient d'arriver.</i> | (377) nō` dī lē kē lé<br>lui venir T T là<br><i>Il vient d'arriver.</i>                                                            |
| (378) kānū nō` nū<br>faim INAC-le faire<br><i>Il a faim.</i><br><i>litt. C'est la faim qui l'affecte.</i>             | (379) kānū-5 .-5 mú nū<br>H B<br>faim -INAC me faire<br><i>J'ai faim.</i>                                                          |
| (380) mōtò 5 .-5 lé dī<br>B B B<br>voiture-INAC là venir<br><i>Une voiture arrive.</i>                                | (381) á mō 5 .-5 lé mū<br>[H M M B M]<br>vous IND -INAC là partir<br><i>C'est vous qui partez.</i><br><i>(formule d'au-revoir)</i> |

Dans un **contexte linguistique**, la focalisation selon le 1<sup>er</sup> procédé est utilisée dans des réponses à des questions partielles portant sur le sujet : Une question telle que **nō` kō kāyú?** (qui, avoir, maison) *A qui est la maison?* peut être suivie de réponses telles que

- |                    |              |                              |
|--------------------|--------------|------------------------------|
| (382) kuíyǎ kō     | mó kō        | nō` kō                       |
| (nom) avoir-la     | moi avoir-la | M B                          |
| <i>C'est Kouya</i> | / <i>moi</i> | / <i>lui qui la possède.</i> |

La question **dē tiō` hrē mū?** (chose, quelle, blessé, toi) *Qu'est-ce qui t'a blessé?* peut être suivie d'une réponse telle que

- (383) plé hrē mú  
machette blesser-PS moi  
*C'est la machette qui m'a blessé.*

La focalisation selon le **1er procédé (FOC1)** se trouve aussi **dans la deuxième partie d'un contraste**, tandis que dans la **première partie**, on trouve le **2e procédé (FOC2)** :

- (384) dágbā-` dī flóó,  
(nom)-FOC2 manger pain  
plī́ ú-ū lē pō, wà diō  
puis ils-SEQ-INAC ainsi dire (nom)-FOC1 manger-le  
*C'est Dagba qui a mangé le pain,  
et puis on dit que c'est Wa qui l'a mangé.*

Voici des exemples qui comportent la **topicalisation et la focalisation** :

- (385) n̄bēhīā dē, nō-ō lā dágbā mú mū  
homme DET lui-INAC T voyage PP partir (cf. texte II,9)  
*Un homme est parti en voyage.  
litt. Un certain homme, c'est lui qui est parti en voyage.*
- (386) wě, kōkó, ī nī -ī lē nūnū  
chimpanzé lion ils eux-INAC PP DIST-faire (cf. texte I,3)  
*Chimpanzé et Lion se querellaient.  
litt. Chimpanzé, Lion, c'est eux qui se querellaient.*

Voilà des phrases caractéristiques d'un début de conte.

- (387) wě gbò, nē wā nà yā gbò  
chimpanzé ce lui casser ton canari ce (cf. texte I,12)  
*C'est Chimpanzé qui a cassé ton canari.  
litt. Chimpanzé, c'est lui qui a cassé ton canari.*

L'exemple suivant comporte plusieurs thèmes :

- (388) S/E TOP E/S TOP relative  
wlī mē yē, kwlá gbò, ē-ē lā tó mú dī,  
chèvre TOPC autre feuilles ces elle-INAC T nuit dans manger  
S TOP S FOC  
dē ā gbè, nē hiē nǎ mú ò  
chose CN DET cela rester lui dans PDM  
*Quant à la chèvre, ce sont les feuilles qu'elle mangeait la nuit  
qui sont restées en elle.  
litt. Quant à la chèvre, les feuilles qu'elle mangeait la nuit,  
cette chose, c'est ça ce qui est resté en elle.*

Voici des exemples de focalisation selon le **procédé 2a** :

(389) mɔ́-ɔ́ nī, à-ɔ́ lé ná tàlòdò gbī yā ò  
 moi-ID FOC qui-INAC là mon proverbe petit apporter PDM  
*C'est moi qui donne un (petit) proverbe.*

(390) gbèì nēē, ē nē`-é nī, è jē lé mū yā  
 lièvre il lui -ID FOC qui INAC-la là aller apporter  
*C'est le lièvre qui la provoquait (la fin de l'amitié)*  
*litt. Le lièvre, c'est lui qui la provoquait.*

### 1.6.3.2.2 Focalisation de l'expansion objet

En présentant les exemples de la focalisation de l'expansion objet, nous suivons la même démarche que dans la section précédente. Il n'est pourtant pas nécessaire de séparer les exemples construits sans auxiliaire des exemples construits avec auxiliaire. Dans les exemples avec auxiliaire nous choisirons l'auxiliaire de l'inaccompli qui est représentatif des autres auxiliaires.

A gauche nous mettrons les exemples où le **sujet est un nom** et à droite les exemples où le **sujet est un pronom**.

#### a) L'objet est un nom :

##### 1<sup>er</sup> procédé: Position en fin de la proposition

Nous nous rappelons que la position en fin de la proposition implique deux choses :

- Ou bien l'**objet y est déjà**, et il n'y a alors **pas de marque visible** de focalisation,
- ou bien l'**objet est à l'intérieur** de la proposition et subit alors ce que nous appelons la **dislocation à droite** (d'une partie) de l'expansion (voir 1.6.3.2 ci-dessus).

(391) kábé (-ē) dī sòkló | ɔ́(-ɔ́) dī sókló  
 K. (INAC)  
*C'est du manioc que Kabé / il a mangé (mange).*  
 ou: *Kapet a mangé (mange) du manioc.*

Comme nous l'avons vu dans la section 1.6.3.3, la phrase **kábé dī sókló** est **équivoque** : il peut y avoir **focalisation du sujet** ou **focalisation de l'objet**. Dans le cadre du 1<sup>er</sup> procédé de focalisation, où la marque est la position en fin de proposition de l'élément à focaliser, la focalisation de l'expansion objet (dislocation à droite de l'expansion) n'est visible que lorsque l'élément à focaliser n'est pas déjà en fin de la proposition. S'il y est déjà, seul le contexte permet de déterminer si c'est le sujet ou l'objet qui est focalisé. Lorsque l'énoncé est par exemple une réponse à une question se rapportant à l'objet *Qu'est-ce que Kapet a mangé?*, cela doit être l'objet qui est focalisé.

**2<sup>e</sup> procédé: Antéposition**

- (392) sōkló kábé(-ē) dī | sōkló ̄(-̄) dī  
 manioc (nom)(-INAC) manger | il  
*C'est du manioc que Kapet / il a mangé (mange).*

La pause est exclue après le constituant focalisé. Elle est virtuelle ou réelle dans le cas de la relative :

- (393) sōkló(,) kábé(-ē) dī, ... | sōkló(,) ̄(-̄) dī, ...  
*Le manioc que K. a mangé (mange) ...*

**Procédé 2a: Identification + relative**

- (394) sōkló-ó nī, kábé(-ē) dī | sōkló-ó nī, ̄(-̄) dī  
*C'est du manioc que Kapet (il) a mangé (mange).*

**b) L'objet est un pronom allocutif**

Le 1<sup>er</sup> procédé (position en fin de proposition) est **exclu**. On s'attendrait à: **kábé yé mú** (K./voir/moi) pour *C'est moi que Kapet a vu*, mais cette phrase signifie *C'est Kapet qui m'a vu*. Pour focaliser l'objet il faut avoir recours au 2<sup>e</sup> procédé. Le pronom employé est le pronom indépendant (série 4: **mó...nḵ** moi...lui, voir 2.2.1.5.3).

**2<sup>e</sup> procédé : Antéposition**

- (395) mó kábé(-ē) yé | mó ̄(-̄) yé  
 moi (nom)(-INAC) voir | moi il(-INAC) voir  
*C'est moi que Kapet (il) a vu (voit).*

La pause après le constituant focalisé est exclue. Elle est virtuelle ou réelle dans le cas de la relative :

- (396) mó gbò(,) kábé yé, ...  
 moi ce  
*litt. Moi que Kapet a vu, ...*

**Procédé 2a : Identification + relative**

- (397) mó-ó nī, kábé(-ē) yé | mó-ó nī, ̄(-̄) yé  
 moi-ID FOC |  
*C'est moi que Kapet (il) a vu (voit).*

**c) L'objet est un pronom substitutif**

Le 1<sup>er</sup> procédé (position en fin de proposition) est exclu. Le même commentaire que sous b) s'applique ici.

**2<sup>e</sup> procédé : Antéposition**

- (398) nḵ kábé(-ē) yé | nḵ ̄(-̄) yé  
 lui |  
*C'est lui que Kapet (il) a vu (voit).*

La relative avec le pronom **nō** n'existe pas. Il faut avoir recours à la construction suivante :

- (399) nāhuò gbò, kábé yé, ...  
 homme ce (nom) voir  
*Celui que Kapet a vu ....*

### Procédé 2a

- (400) nō -s nī, kábé yé | nō -s nī, s(-s) yé  
*C'est lui que Kapet (il) a vu (voit).*

Voici des exemples supplémentaires illustrant la focalisation de l'objet.

Nous mettons d'abord des exemples illustrant le 1<sup>er</sup> procédé de focalisation (dislocation à droite d'une partie de l'expansion). Le point symbolise la place originale de l'élément déplacé.

- (401) s̄ yē ó . gbō tũ  
 il trouver L PP pirogue (cf. texte,11)  
*Il a trouvé une pirogue.*

- (402) jì-ī . dī wlī, wlī-ī . dī gblā  
 panthère-INAC manger chèvre chèvre-INAC manger riz  
*La panthère mange la chèvre, la chèvre mange le riz. (cf. t. II,18)*

Les exemples suivants illustrent le 2<sup>e</sup> procédé de focalisation (antéposition) :

- (403) ná tāmáyà n̄ dī . nāklá mú pō w̄  
 ma pipe je venir braises PP mettre PP  
*C'est ma pipe que je suis venu mettre aux braises.*

- (404) yú jr̄yū yè . s̄ k̄  
 enfant fille autre elle avoir  
*C'est une autre fille qu'elle a eue.*

- (405) dē ā gbè, á bé gbáčă pō lā lé . n̄ yí mú  
 chose CN DET son ami (nom) mettre T là lui yeux(NF) dans  
*C'est cette chose que son ami Gbatcha (oiseau) lui a mise aux yeux.*

L'exemple suivant comporte la topicalisation du constituant focalisé :



- (406) tàlòdò gbò, á míní, ī n̄ ní-ī lé yā  
 proverbe ce son sens lui lui(FOC) je-INAC là apporter  
*Je vais donner la signification du proverbe.*  
*litt. Ce proverbe, sa signification, c'est cela ce que je donne.*

Dans l'exemple suivant, le thème est donné par la phrase précédente  
 kátuō nī ó :

- (407) kátuō nī ó. yè n̄ ē bvé-ē kā mú  
 pilier être là et ça il suspendre-PS-CIRC main(NF) PP  
*Alors c'est au pilier (maison-bois) qu'il est resté suspendu.*  
*litt. Le pilier était là. Alors c'est à lui qu'il est resté suspendu.*

### 1.6.3.2.3 La focalisation du circonstant de lieu

Pour focaliser le circonstant de lieu manifesté par un **syntagme postpositionnel**, deux stratégies existent. Selon la 1<sup>ère</sup> **stratégie (A)**, **seul le nominal** du syntagme postpositionnel (c'est-à-dire l'élément le plus rhématique) subit la **dislocation** tandis que la postposition (ou le nom fonctionnalisé) reste en place. Cette stratégie fournit des structures parallèles à la focalisation de l'objet.

Dans la 2<sup>e</sup> **stratégie (B)** le **syntagme postpositionnel** reste intact, il est **déplacé en entier**, si déplacement il y a.

La phrase de départ a comme structure profonde

- \* ̄ mū (lé) dú mú  
 il partir (là) village dans

la construction correspondante avec auxiliaire est

- \* ̄-̄ (lé) dú mú mū  
 il-INAC

Dans tous les exemples, le pronom personnel sujet ̄ peut être remplacé par un autre pronom personnel ou par un nom. Le pronom locatif (L) lé (2.2.1.6) dans ces exemples est facultatif s'il est entre parenthèses.

#### A. 1<sup>ère</sup> stratégie de focalisation : déplacement du nom

##### a) Le circonstant comporte un nom :

##### 1<sup>er</sup> procédé: Position en fin de proposition

- |                                            |  |                          |
|--------------------------------------------|--|--------------------------|
| (408) ̄ mū (lé) mú dú                      |  | ̄-̄ (lé) mú mū dú        |
| il partir (là) dans village                |  | il-INAC                  |
| <i>Il est allé au village.</i>             |  | <i>Il va au village.</i> |
| <i>ou: C'est au village qu'il est allé</i> |  | <i>... qu'il va.</i>     |

**2e procédé: Antéposition**

- (409) dɪ́ɔ̄ ɔ̄ mū (lé) mú | dɪ́ɔ̄ ɔ̄-ɔ̄ (lé) mú mū  
*C'est au village qu'il est allé* | ... *qu'il va.*

La pause est virtuelle ou réelle dans la relative :

- dɪ́ɔ̄(,) ɔ̄ mū (lé) mú, ... | dɪ́ɔ̄(,) ɔ̄-ɔ̄ (lé) mú mū  
*Le village, dans lequel il est allé* | ... *il va, ...*

**Procédé 2a: Identification + relative**

- (410) dɪ́ɔ̄-ɔ̄ nī, ɔ̄ mū (lé) mú | dɪ́ɔ̄-ɔ̄ nī, ɔ̄-ɔ̄ (lé) mú mū  
*C'est au village qu'il est allé* | ... *qu'il va*

**b) Le circonstant comporte un pronom allocutif :**

(de la série 4: **mó**... , voir 2.2.1.5.3) :

Le 1<sup>er</sup> procédé n'existe pas, il faut avoir recours au 2<sup>e</sup> procédé ou au 1<sup>er</sup> procédé de la deuxième stratégie.

**2<sup>e</sup> procédé : Antéposition**

- (411) m̀ɔ̄ ɔ̄ mū (lé) w̄ɔ̄ | m̀ɔ̄ ɔ̄-ɔ̄ (lé) w̄ɔ̄ mū  
 toi il partir là chez | ... *qu'il va.*  
*C'est chez toi qu'il est allé*

Dans la relative, la pause est virtuelle ou réelle.

**Procédé 2a: Identification + relative**

- (412) m̀ɔ̄-ɔ̄ nī, ɔ̄ mū (lé) w̄ɔ̄ | m̀ɔ̄-ɔ̄ nī, ɔ̄-ɔ̄ (lé) w̄ɔ̄ mū  
*C'est chez toi qu'il est allé* | ... *qu'il va.*

**c) Le circonstant comporte un pronom substitutif**

(de la série 4: **nɔ̄`** ... , voir 2.2.1.5.3) :

Le 1<sup>er</sup> procédé n'existe pas, voir commentaire sous b).

**2<sup>e</sup> procédé: Antépositon**

- (413) (dɪ́ɔ̄ n̄ɔ̄), nɔ̄` ɔ̄ mū (lé) mú | (dɪ́ɔ̄ n̄ɔ̄), nɔ̄` ɔ̄-ɔ̄ (lé) mú mū  
 (village DEM) lui | ... *qu'il va.*  
*Dans ce village, c'est là qu'il est allé*

**Procédé 2a: Identification + relative**

- (414) (dɪ́ɔ̄ n̄ɔ̄), nɔ̄` -ɔ̄ nī, ɔ̄ mū (lé) mú | ... nɔ̄` -ɔ̄ nī, ɔ̄-ɔ̄ (lé) mú mū  
*Au village, c'est là qu'il est allé* | ... *qu'il va.*

Cette 1<sup>ère</sup> stratégie de focalisation (A) semble être limitée aux circonstants de lieu qui comportent une postposition proprement dite (voir 3.2.2). Si un circonstant de lieu comporte un nom fonctionnalisé (NF), - celui-ci est remplacé par la postposition **mú** dans certains cas, - ou il faut avoir recours à la 2<sup>e</sup> stratégie (voir ci-dessous).

Pour illustrer ce que nous venons de dire, prenons l'exemple d'une phrase comportant le circonstant de lieu **siàyĩ kē** ((toponyme) / sur(NF)) à Siahé. La focalisation selon le 1<sup>er</sup> procédé de la 1<sup>ère</sup> stratégie nous donnerait la phrase :

\* ̄ mū kē siàyĩ  
il partir sur Siahé  
*Il est allé à Siahé ou : C'est à Siahé qu'il est allé.*

Mais sous cette forme, la phrase n'est pas admise. Afin d'obtenir une phrase correcte,

- il faut remplacer le nom fonctionnalisé **kē** par la postposition **mó** à :

(415) ̄ mū mó siàyĩ  
*Il est parti à Siahé.*

- ou bien il faut avoir recours à la 2<sup>e</sup> stratégie (voir ci-dessous) :

(416) ké ̄ mū lé siàyĩ kē  
FOC il partir là Siahé sur  
*C'est à S qu'il est parti.*

Pour certains syntagmes circonstanciels, comme par exemple **cì kē** (champ / sur) *au champ*, seule la 2<sup>e</sup> stratégie est admise :

(417) ké ̄ mū lé cì kē  
FOC il partir là champ sur  
*Il est allé au champ ou : C'est au champ qu'il est allé.*

## B. 2e stratégie de focalisation: Déplacement du syntagme entier

(si déplacement il y a).

### a) Le circonstant comporte un nom :

Le 1<sup>er</sup> procédé (position en fin de proposition) est remplacé par le procédé suivant : Le circonstant de lieu ne subit pas la dislocation à droite, ce sont les signifiants **ké ... lé, ké ... ó, kē ... nō, kē ... mō** (particule de focalisation (**ké, kē**, voir 2.1.10.3) + pronom locatif (**lé, ó, nō, mō**, voir 2.2.1.6) qui marquent la focalisation du circonstant de lieu :

(418)	ké ̄ mū lé dɪ́	mó		ké ̄-̄	lé dɪ́	mó mū
	FOC il partir là village dans			FOC il-INAC ...		
	<i>C'est au village qu'il est allé</i>			<i>... qu'il va.</i>		

### 2e procédé: Antéposition

Dans ce procédé, **ké lé**, etc., est **facultatif**. Ici **ké** joue le rôle de **particule d'indépendance**. Elle sert à rendre le pronom locatif **lé indépendant** (voir 2.1.10.3).

- (419) dɪ́ɔ́ mú(,) ɔ́ mū (lé) | dɪ́ɔ́ mú(,) ɔ́-ɔ́ (lé) mū  
 ou: ké lé dɪ́ɔ́ mú(,) ɔ́ mū lé | ké lé dɪ́ɔ́ mú(,) ɔ́-ɔ́ lé mū  
 IND là village dans ...  
*C'est au village qu'il est allé* ... *qu'il va.*

Construction relative :

- (420) dɪ́ɔ́, ð kɔ́ mú ɔ́ mū lé, ... | dɪ́ɔ́, ð kɔ́ mú ɔ́-ɔ́ lé mū  
 v. PR-REL CN dans ...  
 ou bien : dɪ́ɔ́ \ kɔ́ mú ɔ́ mū lé, ... | dɪ́ɔ́ \ kɔ́ mú ɔ́-ɔ́ lé mū  
*Le village dans lequel il est allé* ... *il va, ...*

En ce qui concerne l'emploi du signifiant **kɔ́**, on se référera à la section 1.6.3.2.5 sur la focalisation du déterminant d'un syntagme complétif.

### Procédé 2a : Identification + relative

- (421) (ké lé) dɪ́ɔ́ mú-ú nī, ɔ́ mū (lé) | (ké lé) dɪ́ɔ́ mú-ú nī, ɔ́-ɔ́ lé mū  
 IND là v. à ID FOC  
*C'est au village qu'il est allé* ... *qu'il va.*

Le terme **dɪ́ɔ́ mú-ú nī** peut aussi être remplacé par **dɪ́ɔ́ mú lé lě** (village / dans / là / FOC); **lě** est un allomorphe de **nī**. Voir 4.1.5.5.

**b) Le circonstant comporte un pronom allocutif.** Il est de la série 3: **mú...** si le circonstant n'est pas antéposé; il est de la série 4: **mó...** si le circonstant est antéposé (voir 2.2.1.5.3).

**1<sup>er</sup> procédé :** Voir commentaire ci-dessus.

- (422) ké ɔ́ mū lé m̀ ẁ ð | ké ɔ́-ɔ́ lé m̀ ẁ ð mū  
 toi chez  
*C'est chez toi qu'il est allé* ... *qu'il va.*

### 2<sup>e</sup> procédé : Antéposition

- (423) m̀ ẁ ð ɔ́ mū lé | m̀ ẁ ð ɔ́-ɔ́ lé mū  
 toi chez  
*C'est chez toi qu'il est allé* ... *qu'il va.*

Construction relative :

- (424) m̀ (gb̀), ð kɔ́ ẁ ð ɔ́ mū lé, ...  
 DEM  
*Toi, chez qui il est allé, ...*

Le procédé 2a (identification + relative) n'existe pas.

**c) Le circonstant** comporte soit un **pronom substitutif** (c1), soit un **pronom locatif** (c2)

**c1) Pronom substitutif** de la série 3: **nɔ́** (voir 2.2.1.5.3).

**1<sup>er</sup> procédé :** Voir commentaire ci-dessus.

- (425) ké ̄ mū lé n̄ w̄ | ké ̄-̄ lé n̄ w̄ mū  
*C'est chez lui qu'il est allé ... qu'il va*

Concernant le 2<sup>e</sup> **procédé** (antéposition), seule la construction relative existe. Le pronom doit être déterminé grammaticalement:

- (426) ̄ m̄ gbò, ò k̄ w̄ ̄ mū lé  
 il IND DEM  
*Lui, chez qui il est allé, ...*

Le procédé 2a (identification + relative) n'existe pas.

**c2) Le circonstant comporte seulement un pronom locatif (lé, ó, n̄, m̄)**

Le pronom locatif remplace tout circonstant de lieu. Dans ce cas, **un seul procédé** est attesté, à savoir la construction avec la particule de focalisation **ké (kē)**. L'ensemble de cette particule et du pronom locatif **lé (ó, n̄ m̄)** constitue le pronom locatif indépendant (voir 2.1.10.3).

- (427) ké ̄ mū lé | ké ̄-̄ lé mū  
 FOC il partir là  
*C'est là qu'il est allé. C'est là qu'il va.*

- (428) kē ̄ dī n̄  
 FOC il venir ici  
*C'est ici qu'il est venu.*

Après avoir montré les deux procédés de focalisation A et B, nous donnons un exemple comportant la **topicalisation** et la **focalisation** :

- (429) (ké lé) d̄ m̄, ké ̄ mū lé | (ké lé) d̄ m̄, ké ̄-̄ lé mū  
*litt. Au village, c'est là qu'il est allé ... qu'il va.*

Exemples supplémentaires illustrant la **focalisation** et la **relativisation** du circonstant de lieu :

Donnons d'abord des exemples dans lesquels la **première stratégie (A)** de focalisation est utilisée.

L'exemple suivant met en oeuvre le 1<sup>er</sup> **procédé** de focalisation :

- (430) ̄ pā lā klē̄ . gbō kāyú  
 ils entrer T M sous maison  
*Alors ils sont entrés dans la maison.*

Le 2<sup>e</sup> **procédé** de focalisation est illustré par l'exemple suivant qui comporte aussi une topicalisation :

- (431) tūgbè ā gbè, nē kuí wlé lā ó . hlǎ gbō  
 arbre CN DET lui fruits verser-PASS T là bas PP  
*C'est de cet arbre que les fruits étaient tombés.*

Voici un exemple comportant une construction relative :

- (432) kē nō kló gbò, à nī nō wǎ, ...  
 FOC ici monde ce nous être ici chez  
*Le monde-ci, sur lequel nous sommes, ...*

Les exemples suivants illustrent la **deuxième stratégie (B)** de focalisation :

Voici un exemple qui illustre le 1<sup>er</sup> **procédé** :

- (433) kē ní tí nō tēpè ā dú, ò mō siàyǐ kē  
 FOC je installer ici Tépo CN village qui être Siahé sur  
*C'est ici au village tépo de Siahé que je me suis installé.*

L'exemple suivant comporte une construction relative :

- (434) dú ` kō kē ɔ hǎ ó mú, ɔ hrē wǎ (cf. texte II,13)  
 village REL CN sur il quitter là PP il loin PP  
*Le village duquel il vient est éloigné.*

Voici un exemple comportant une **topicalisation** :

- (435) dú ā gbè ā núhvǎ mú, yè ké tǎ pē lā ó gbō  
 village CN DET CN rive à et FOC pirogue couché T à PP  
*Là, à la rive près de ce village, il y avait une pirogue. (cf. texte II,7)*  
*litt. A la rive de ce village, c'est là qu'une pirogue se trouvait.*

#### 1.6.3.2.4 La focalisation du circonstant de temps

Nous pouvons distinguer les circonstants de temps qui ont la forme d'un **syntagme postpositionnel** (comme par exemple **tó mú la nuit**) et les circonstants qui ne consistent qu'en un nom (exemple **wisē (le) soir**).

La focalisation se fait par le déplacement du syntagme entier. Il n'est donc pas possible dans le cas du syntagme postpositionnel de déplacer le seul nominal comme c'est le cas pour le circonstant de lieu.

Nous partons de la phrase

- (436) ɔ mū nī tó mú ou: ɔ mū tó mú nī  
 il partir FOC nuit dans  
*Il est parti la nuit.*

(A gauche, **tó mú** est placé en dehors du corps de la proposition, à droite **tó mú** est placé à l'intérieur (cf. 1.3.4).)

**1<sup>er</sup> procédé : Position en fin de proposition**

- T FOC
- (437)    ̄ mū    tó mú  
           *C'est la nuit qu'il est parti.*

On remarquera l'absence de la particule de focalisation verbale **nī**, à cause de la focalisation du circonstant.

**2<sup>e</sup> procédé : Antéposition**

- T FOC
- (438)    tó mú    ̄ mū  
           *C'est la nuit qu'il est parti.*

Construction **relative** :

- (439)    tó, ð            kō mú ̄ mū ...  
           nuit PR-REL CN dans il partir

ou :

- (440)    tó    `            kō mú ̄ mū, ...  
           *La nuit pendant laquelle il est parti, ...*

**Procédé 2a : Identification + relative**

- (441)    tó mú-ú nī, ̄ mū  
           *C'est la nuit qu'il est parti.*

Voici des exemples comportant la **topicalisation** et la **focalisation** du circonstant de temps. La focalisation est marquée par la particule de focalisation **ké** :

- T TOP    T FOC
- (442)    tó    mú, ké    ̄ mū  
           nuit dans FOC il partir  
           *litt. La nuit, c'est alors qu'il est parti.*

ou bien :

- (443)    tó mú-ú nī, ké ̄ mū  
                           ID FOC  
           *litt. C'est la nuit, c'est alors qu'il est parti.*

Lorsque le circonstant est seulement topicalisé mais pas focalisé, la focalisation du prédicat (ou d'une autre expansion s'il y en a une) est obligatoire (cf. 1.6.1.2.2).

- T TOP
- (444)    tó mú, ̄ mū nī  
                           FOC (avec focalisation obligatoire du prédicat)  
           *La nuit, il est parti.*

Nous allons ajouter encore des exemples où le **circonstant de temps** comporte des noms issus de marques de temps redoublées ou des marques de temps combinées avec la particule d'indépendance **sī** (voir 3.1.4). Pour illustrer ce cas, prenons le signe **kēkē aujourd'hui**, qui est un redoublement de la marque de temps **kē aujourd'hui**. Un nom comme **kēkē** connaît une application limitée, en ce qu'il ne peut figurer qu'en début de proposition, et il rend obligatoire la présence de la marque de temps (**kē**) au milieu de la proposition. Pour **kēkē**, la position en fin de proposition (1<sup>er</sup> procédé) n'est pas admise: \* **ṣ mū (kē) (nī) kēkē**. La phrase correcte est :

- (445) **ṣ mū kē nī**  
 il partir T FOC (avec focalisation verbale, cf. 1.6.1.2.3)  
*Il est parti aujourd'hui.*

## 2<sup>e</sup> procédé : Antéposition

T FOC

- (446) **kēkē ṣ mū kē**  
 aujourd'hui il partir T  
*C'est aujourd'hui qu'il est parti.*

## Procédé 2a : Identification + relative

- (447) **kēkē-é nī, ṣ mū kē**  
 ID FOC  
*C'est aujourd'hui qu'il est parti.*

Voici des exemples comportant la topicalisation et la focalisation :

- T TOP T FOC  
 (448) **kēkē, ké ṣ mū kē**  
*litt. Aujourd'hui, c'est là qu'il est parti.*

ou :

- (449) **kēkē-é nī, ké ṣ mū kē**  
*litt. C'est aujourd'hui, c'est là qu'il est parti.*

Lorsque le circonstant est seulement topicalisé, la focalisation du prédicat (ou d'une autre expansion s'il y a lieu) est obligatoire (cf. 1.6.1.2).

- T TOP  
 (450) **kēkē (gbò), ṣ mū kē nī**  
 aujourd'hui (ce) il partir T FOC (avec focalisation verbale)  
*Aujourd'hui, il est parti.*

Voici des exemples supplémentaires :

Les deux premiers comportent la construction relative :



- (451) yākō ` kō gbō ō tū gbètè gbò wlù,  
 mois REL CN sous ils commencer bagarre cette PP  
 yākō ā gbè ó yrè  
 mois CN DET il-SEQ casser-PASS (cf. texte I,30)  
 ... et le mois dans lequel ils ont commencé la bagarre s'est terminé  
 litt. ... le mois dans lequel ils sont commencé la bagarre, ce mois, et  
 il s'est terminé

La phrase suivante comporte le syntagme **yrú gbō** (an/soleil / sous) (*dans*) *l'année*. Elle illustre le fait que lorsque le nom est l'antécédent d'une relative, la postposition peut être omise ou placée en fin de proposition (ici **gbō**) :

- (452) yrú, à h̃ ō kē mú, ké ō lá ō dvē (gbō)  
 an nous quitter T PP PP FOC il tuer T éléphant sous  
*C'est l'année passée qu'il a tué un éléphant.*  
 litt. *L'année que nous avons quittée, c'est là qu'il a tué un éléphant.*  
 ou : nū` (lui) ō lá ō dvē gbō

L'exemple suivant comporte la **topicalisation** et la **focalisation** :

- O TOP C TOP  
 (453) tūkuō ā gbè, jrōwō ā gbè kwí mú,  
 fruit CN DET jour CN DET dans PP  
 C FOC  
 ké ō tū-ē lā ó ñ wlè-dū  
 FOC ils mettre-CAUS T là lui cola-nom  
*C'est ce jour-là qu'ils ont donné le nom de cola à ce fruit.*  
 litt. *Ce fruit, ce jour-là, c'est là qu'ils lui ont donné le nom de cola.*

#### 1.6.3.2.5 La focalisation du déterminant d'un syntagme complétif

La focalisation du déterminant d'un syntagme complétif est parallèle à la focalisation du sujet d'une proposition prédicative. En effet, la valeur sémantique d'un syntagme complétif (454) est bien identique à celle de la proposition prédicative comportant le verbe **kō** avoir, *gagner* (455) :

- (454) kábé ā yú (455) kábé kō yú  
 (nom) CN enfant (nom) avoir enfant  
*l'enfant de Kapet Kapet a un enfant.*

Ainsi, la proposition prédicative du type **nominal + kō + nominal** est à la base de toutes les formes de focalisation du déterminant du syntagme complétif **nominal + ā + nominal** : toutes les constructions de focalisation de ce syntagme contiennent le signe **kō** qui est alors un connectif marquant la focalisation du déterminant qui précède.

Ce **parallélisme** entre la focalisation du sujet d'une proposition prédicative et la focalisation du déterminant d'un syntagme complétif montre que **prédication** et **détermination** expriment **un même rapport fondamental**.

Pourtant la distribution de la focalisation du déterminant n'est pas aussi vaste que celle du sujet. Si le **déterminant est un nom (a)** ou un **pronom allocutif (b)**, c'est le **procédé 2a** qui est employé (identification + relative). Le 1<sup>er</sup> procédé de focalisation est rare. On le trouve surtout dans la proposition d'identification; cf. ex. (456). Le 2<sup>e</sup> procédé ne se trouve que dans la construction relative; cf. ex. (457). Le plus souvent, on trouve la construction dans laquelle le **déterminant** est un **pronom substitutif**. Très souvent, ce pronom reprend un constituant topicalisé; cf. (465)ss.

#### a) Le déterminant est un nom :

##### 1<sup>er</sup> procédé :

FOC  
 (456) hró kō kòà-á nī (< hrò ā kòà)  
 termites CN travail-ID FOC  
*C'est le travail des termites.*

La traduction pose des problèmes puisque le français ne connaît pas la focalisation d'une partie d'un syntagme. En fait, on devrait traduire cet exemple par *C'est des termites que c'est le travail*.

FOC  
 ñ dé ná gblá kō tì yī (< hrò ā kòà)  
 tu ACNEG mon riz CN affaire connaître  
*c.-à-d. Tu ne sais pas si je peux produire du riz.*  
 (proverbe de la termitière **títíò**)

##### 2<sup>e</sup> procédé :

construction **relative** :

H HB (457) kábé ` kō yú mū, ... REL CN <i>Kapet, dont l'enfant est parti, ...</i>	B B ou: kábé, ò kō yú mū, ... qui CN
--------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------

##### Procédé 2a :

(458) kábé-é nī, ò kō yú mū  
 ID FOC  
*litt. C'est de Kapet que l'enfant est parti.*

**b) Le déterminant est un pronom allocutif :**
**1<sup>er</sup> procédé :**

- (459) mój kō yú-ú nī (460) mō kō tì klā  
*C'est l'enfant à moi.* toi CN affaire être-difficile  
*Cela dépend de toi.*  
*litt. C'est l'affaire de toi qui est difficile.*

**2<sup>e</sup> procédé :** Construction relative. Le pronom doit être déterminé grammaticalement.

- (461) mój gbò, ò kō yú mū  
 DEM  
*Moi, dont l'enfant est parti, ...*

**Procédé 2a :**

- (462) mój-ó nī, ò kō yú mū  
*litt. C'est de moi que l'enfant est parti.*

**c) Le déterminant est un pronom substitutif :**

Le 1<sup>er</sup> procédé n'existe pas. Il faut avoir recours au 2<sup>e</sup> procédé.

Les deux exemples suivants se traduisent par *C'est l'enfant à lui qui est parti.*

**2<sup>e</sup> procédé :**

- M MB  
 (463) nō kō yú mū  
 lui

**Procédé 2a :**

- (464) nō-ó nī, ò kō yú mū  
 ID FOC

Suivent des exemples supplémentaires comportant la **topicalisation** et la **focalisation** du déterminant du syntagme nominal :

- TOP FOC  
 (465) t̀plì nŭ, nō kō t̥ ̣-̣ lē m̥ (cf. texte II,15)  
 choses ces elles-FOC CN conseil il-INAC PP chercher  
*C'est au sujet de ces choses qu'il cherchait conseil.*  
*litt. Ces choses, c'est au sujet d'elles qu'il cherchait conseil.*
- (466) à nī ɲrūgbápò, nŭ kō bríwī à-ā pō  
 nos CN femmes elles-FOC CN langue nous-INAC parler  
*C'est la langue de nos femmes que nous parlons.*  
*litt. Nos femmes, c'est leur langue que nous parlons.*

- (467) tītī-ī dō, n̄ kō gbǎ-lē ní yī  
 pièges-CN seuls eux CN tendre-NANT je connaître  
*Je sais seulement tendre des pièges.*  
*litt. Les seuls pièges, ce sont eux dont je connais l'action de tendre.*
- (468) ná n̄nātūmù, n̄ kō dú mō dǎgbī  
 mon ami lui CN mon être voyages  
*C'est le nom de mon ami qui est Voyages.*  
*litt. Mon ami, c'est de lui que le nom est Voyages.*

Voici un exemple d'une construction relative :

- (469) tūgbè ` kō [B] yó ní dī ... , ̄ n̄ gbò  
 arbre REL CN grains je manger il lui DEM  
*Voici les fruits d'arbre que j'ai mangé.*

#### 1.6.3.2.6 La focalisation du déterminant d'un syntagme postpositionnel

Nous avons déjà traité ce sujet dans les sections 1.6.3.2.3 et 1.6.3.2.4. Ici, il s'agit d'exemples isolés de syntagmes postpositionnels qui ne sont ni des circonstants de lieu ni des circonstants de temps, tels que

- (470) ̄ bló kǎ ké lé mánū kwlí mú  
 il attraper-le main(PP) FOC là joie dans à  
*Il l'a reçu dans la joie.*

Le déterminant de ce syntagme mánū kwlí mú peut être focalisé. Il se pose le même problème de traduction que dans la section précédente.

1<sup>er</sup> procédé :

- (471) ké lé mánū kō kwlí mú dans la joie

Lorsque le déterminant est à ton bas, il se propage sur le signe kō:

- (472) ké lé tèè kō [B] kwlí mú en vérité  
 vérité

Les procédés 2 et 2a n'existent pas.

#### 1.6.3.2.7 La focalisation du pronom substitutif précédée par la topicalisation

Lorsque le constituant à focaliser est un pronom substitutif [partie c) des sections précédentes], ce pronom reprend souvent un thème antéposé. Soit la phrase :

- (473) n̄ dī sōkló  
 lui-FOC manger manioc  
*C'est lui qui a mangé du manioc.*

Si un thème précède, celui-ci peut apparaître sous différentes formes, par exemple

1) sous forme d'un **nominal** :

TOP FOC  
(474) **kābé**, nō` dī sōkló  
*Kapet, c'est lui qui a mangé du manioc.*

2) Parfois ce thème constitue une **proposition d'identification** marquée par les signifiants **-v nī** (voir 1.4.1) :

TOP FOC  
(475) **kābé-é nī**, nō` dī sōkló  
(nom)-ID FOC  
*litt. C'est Kapet, c'est lui qui a mangé du manioc.*

3) Une troisième possibilité consiste encore à faire suivre le thème **kābé** par un **pronom emphatique marqué comme proposition d'identification** par les signifiants **-v nī** :

TOP FOC  
(476) **kābé, nō` -s nī**, nō` dī sōkló  
lui-FOC -ID FOC lui-FOC manger manioc  
*litt. Kapet, c'est lui, c'est lui qui a mangé du manioc.*

Voilà donc trois possibilités de faire précéder une phrase telle que **nō` dī sōkló** (473) par un thème.

La phrase **nō` dī sōkló** représente le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> procédés de focalisation d'un pronom substitutif; voir ex. (362). Selon le procédé 2a de focalisation, la phrase a la forme **nō` -s nī, ò dī sōkló** (363). Si cette phrase est précédée par le thème, elle a la forme

(477) **kābé, nō` -s nī, ò dī sōkló**  
lui-FOC-ID FOC qui manger manioc  
*litt. Kapet, c'est lui qui a mangé du manioc.*

Tous les exemples ci-dessus peuvent comporter un auxiliaire. Ce qui vient d'être dit peut se rapporter aussi aux autres fonctions syntaxiques non prédicatives. Si par exemple l'objet est topicalisé et focalisé, nous trouvons les phrases

1) TOP FOC  
(478) sōkló, nō` kābé dī ou : sōkló, nō` ò dī  
manioc cela-FOC (nom) manger il  
*Du manioc, c'est ça ce que Kapet (il) a mangé.*

2) TOP FOC

(479) sōkló-ó nī, nō̃ kábé dī  
-ID FOC

*litt. C'est du manioc, c'est ça ce que Kapet a mangé.*

3) TOP FOC

(480) sōkló, nō̃ -ó nī, nō̃ kábé dī  
-ID FOC

*litt. Du manioc, c'est ça, c'est ça ce que Kapet a mangé.*

#### 1.6.4 La relativisation

Dans cette section, nous nous proposons de rassembler les informations éparées au sujet de la relativisation qui sont contenues dans la section 1.6.3. Partons des deux phrases suivantes :

(481) kuíyǎ ā yú, ̄ dā dı́ ā kũ̃  
(nom) CN enfant il appeler village CN chef  
*L'enfant de Kouya a appelé le chef de village.*

(482) yú mū . mú dı́ (sans dislocation  
enfant partir dans village à droite : dı́ mú)  
*L'enfant est parti au village.*

Nous pouvons distinguer trois cas de relativisation (syntagmes *nom + relative*) :

L'antécédent est formé des éléments suivants de la phrase de départ :

a) par le **sujet**

b) par l'**expansion objet**

c) par le **déterminant d'un syntagme complétif ou postpositionnel**

Remarquons que le syntagme *nom + relative* ne peut constituer un énoncé complet.

Voici les caractéristiques générales de la relativisation :

- Il y a **extraction** de l'élément qui forme l'antécédent.

- Celui-ci est très couramment **déterminé par le démonstratif (DEM) gbò ce ...-ci ou n̄ ce ...-là**, qui sert à introduire la relative.

- Dans tous les cas la **relative** est **séparée par une pause** réelle ou virtuelle, **sauf dans les cas a) et c1)** s'il y a intervention du **ton bas sans reprise pronominale** (voir ci-dessous).

Voici les caractéristiques concernant les relatives :

**a) L'antécédent est formé par le sujet :**

- Le sujet est repris facultativement par un pronom anaphorique de la 3<sup>e</sup> personne.
- La relative est marquée par l'intervention d'un morphotonème bas REL qui est affixé soit au pronom anaphorique s'il est présent, soit au verbe :

(483) kuíyǎ ā yú (gbò), ð dā dɪ́ ã kǔ̃, ...  
 ... ce qui ...  
*L'enfant de Kouya qui a appelé le chef de village...*

(484) ɔ́ lá gbɔ́gbɔ́, ð pā lé á gbò gbō  
 il tuer crapaud qui(il-REL) entre là son lit sous  
*Il a tué le crapaud qui est allé sous son lit.*

ou:

(485) ɔ́ lá gbɔ́gbɔ́ pà lé á gbò gbō  
 ... REL-entrer ...  
*(même traduction)*

(486) mɔ́, ð mɔ́ dɪ́ ã kǔ̃, ...  
 moi qui être village CN chef  
*Moi qui suis le chef de village ...*

(487) á mɔ́, ð mɔ́ dɪ́ ã nāhuì  
 vous IND qui être village CN gens  
*Vous qui êtes les gens du village ...*

Voir aussi texte I, 13, 24 et texte II, 11.

Le morphotonème REL ` et les pronoms anaphoriques ɔ́, ɔ́, ē, ī forment des amalgames : ce sont les pronoms relatifs ð, ò, è, ì (voir 2.2.1.5.4b).

Le ton bas des pronoms relatifs sujets se propage selon la règle tonale RT 1 – voir 0.7.3.2.1.

**b) L'antécédent est formé par l'expansion objet :**

- La relative est caractérisée par le seul fait qu'elle est dépourvue de l'élément devenu antécédent.

(488) dɪ́ ã kǔ̃ (gbò), kuíyǎ dā, ...  
 village CN chef ce (nom) appeler  
*Le chef de village que Kouya a appelé ...*

(489) crɪ́nɪē gbò, ñ jè nǎ, ɔ́ yé, ké ɔ́ yé-ē ó dē ó  
 livres ces tu donner lui il voir FOC il voir-CIRC là chose là  
*Les livres que tu lui as donnés et qu'il a vus, y a-t-il trouvé qc ?*  
*litt. est-ce là qu'il a trouvé quelque chose?*

Voir aussi texte I,35.

**c1) L'antécédent est formé par le déterminant d'un syntagme complétif ou postpositionnel :**

- Le déterminant est repris ou non par un pronom anaphorique.
- Il y a intervention du connectif **kō** (qui provient du verbe **kō avoir, gagner**).
- Il y a intervention du morphotonème bas REL qui est affixé soit au pronom anaphorique s'il est présent, soit au connectif **kō**.

On remarquera que les points 1 et 3 correspondent aux points 1 et 2 du cas a), où l'antécédent est formé par le sujet.

(490) dɪ́, ò kō kũ̃ (kuíyǎ ā) yú dā, ...  
village il-REL(qui) CN chef (nom) CN enfant appeler  
*Le village, dont le chef l'enfant (de Kouya) a appelé, ...*

ou :

(491) dɪ́ kò kũ̃ kuíyǎ ā yú dā  
... REL-CN ...  
*(même traduction)*

(492) kuíyǎ, ò kō yú dā (dɪ́ ā) kũ̃ ...  
... kò ...  
*Kouya dont l'enfant a appelé le chef (de village)...*

(493) dɪ́, ò kō mú yú mū  
village il-REL(qui) CN dans enfant partir  
*Le village dans lequel l'enfant est parti, ...*

ou:

(494) dɪ́ kò mú yú mū  
... REL-CN ...  
*(même traduction)*

Voir aussi texte I,30 et texte II,13.

**c2) Dans le cas où l'antécédent est formé par le déterminant d'un syntagme postpositionnel, il existe aussi la stratégie mentionnée sous b :**

- La relative est caractérisée par le seul fait qu'elle est dépourvue de l'élément devenu antécédent :

(495) dɪ́ nǎ, (kuíyǎ ā) yú mū mú, ...  
village DEM ((nom) CN) enfant partir dans  
*Le village dans lequel l'enfant (de Kouya) est parti, ...*

Voici la deuxième variante de la phrase 13 du texte II :

(496) dɪ́, ɔ̄ hǎ ó kē mú, ...  
village il quitter là sur PP/CV  
*Le village qu'il a quitté, ... litt. Le village, sur lequel il a quitté ...*



## 1.7 L'interrogation

Nous distinguons l'interrogation **totale** (demandant une réponse par oui ou par non, 1.7.1) et l'interrogation **partielle** (appelant un complément d'information, 1.7.2). Dans chacun de ces deux cas, nous distinguons également l'interrogation directe (1.7.1.1 et 1.7.2.1) et l'interrogation indirecte (1.7.1.2 et 1.7.2.2).

### 1.7.1 L'interrogation totale (demandant une réponse par oui ou par non)

L'interrogation totale porte sur une phrase ou une proposition entière.

#### 1.7.1.1 L'interrogation totale directe

Elle est marquée facultativement par deux particules interrogatives qui sont incidentes à la phrase :

- par **bě** (QUT1 ou QU1) en début de phrase, et
- par **lè** / **-v̄** (QUT2 ou QU2) en fin de phrase.

La variante **-v̄** est une voyelle dont le timbre est identique à la dernière voyelle de la phrase (y compris le trait de nasalité) et qui porte le ton bas. Elle est plus fréquente que **lè**.

- (497) (bě) ɔ̄ yrā dānū (lè)      ou: (bě) ɔ̄ yrā dānū (-v̄)  
 QUT1 il laver pagne QUT2  
*A-t-il lavé le pagne?*

Les mêmes particules s'emploient dans une proposition partiellement réalisée:

- (498) (bě) mɔ́ (-v̄)      (499) (bě) kāyú gbō lè  
 QUT1 moi-FOC-QUT2      QUT1 maison sous QUT2  
*Moi?      A (dans) la maison?*

Si l'interlocuteur connaît la réponse, il commence l'énoncé par **īī** *oui* ou **úú** *non*, et celui-ci contient une focalisation dans les réponses affirmatives :

- (500) īī, ɔ̄ yrā dānū nī      (focalisation du prédicat)  
 oui il laver pagne FOC

ou :

- (501) īī, dānū ɔ̄ yrā      (focalisation de l'expansion)  
 oui pagne il laver  
*Oui, il a lavé le pagne.*

- (502) úú, ɔ̄ dé dānū yrā  
 non il ACNEG pagne laver  
*Non, il n'a pas lavé le pagne.*

Souvent la réponse est abrégée: *ĩĩ oui*, ou *ũũ non*.

Nous avons aussi l'interrogation marquée par *á n'est-ce pas ?* en fin de phrase :

(503) nú dī nī tó mú á  
pluie venir FOC nuit à QU  
*Il a plu la nuit, n'est-ce pas?*

(504) yè bé dié nī nva mú gblē á (cf. texte II,5)  
alors villages être-lui oreille (PP) à PP-PP QU  
*Alors des villages étaient situés au bord de cette rivière, n'est-ce pas?*

### 1.7.1.2 L'interrogation totale indirecte

Elle apparaît sous forme de proposition subordonnée, qui est marquée par la conjonction de subordination *b-*. En plus, nous trouvons la présence facultative du séquentiel (4.1.6.1.6). La subordonnée précède souvent la principale, mais il est aussi possible de faire précéder la principale. Le verbe *yī savoir, connaître*, qui figure souvent dans la principale, demande une expansion pronominale. Il s'agit du pronom *-ε/e* ou *-i/i*.

(505) bō yrā dānū, ní dié yī (ou: ní dí yī)  
qu'il laver pagne je ACNEG-le savoir  
*Qu'il ait lavé le pagne, je ne le sais pas.*

ou bien : (bú) bó yrā dānū, ...  
si s'il ...

*S'il a lavé le pagne, je ne le sais pas/Je ne sais pas s'il a lavé le pagne.*

ou bien, avec la principale qui précède :

(506) ní dié (ou:dí) yī, bō yrā dānū  
ou bien : (bú) bó yrā dānū  
je ACNEG-le savoir ...

### 1.7.2 L'interrogation partielle (appelant un complément d'information)

En général l'interrogation partielle porte sur un terme de la proposition ou sur un terme d'un syntagme. Voici une vue d'ensemble des termes sur lesquels porte l'interrogation et des expressions interrogatives utilisées, ainsi que des variantes des phrases interrogatives.

#### (507) Tableau 17

terme sur lequel porte la question	interrogatif
a) sujet/objet	<i>ɲō tiō` , nāhuò tiō` qui ? , dē tiō` quoi ?</i>
b) lieu et manière	<i>tè(gbì) tiō` où ? , comment ?</i>

	<b>bè'</b> comment ? où ?
c) temps	<b>tī tiō` (kō yrí)</b> quand ?
d) cause	<b>dē tiō` kō tì, dō kō` (tì)</b> + SEQ pourquoi ?
e1) déterminant syntagme complétif	<b>ɲō/dē tiō` kō</b> + nom de qui/quoi ?
e2) déterminant syntagme postpositionnel	<b>ɲō/dē tiō` kō</b> + postposition prép. + qui/quoi ?
f) déterminé syntagme numéral	nom- $\bar{v}$ <b>tiè</b> combien ?

Les **éléments des interrogatifs** sont les suivants :

- ɲō** nom, *personne, on*  
Notons qu'en dehors de l'interrogation partielle, ce nom ne connaît qu'une application restreinte au profit du nom **nāhuò** *personne*.  
Dans l'interrogation, **ɲō** peut être remplacé par **nāhuò** ~ **nāò**
- dē** nom, *chose*
- tègbì** ou : **tèi, tē** nom, *endroit, lieu, manière*
- tī** nom, *temps*
- tì** nom, *affaire, cause*  
L'expression **dē (tiō)` kō tì** a les variantes **dō` kō (tì)**.
- tiè** nom, *tant, combien*
- kō** connectif, marquant la focalisation du terme précédent
- yrí** postposition, *à*
- tiō`** spécificateur interrogatif, *quel* (2.1.3.6.9)
- bè'** particule d'interrogation partielle (QUP1) *comment ?, où ?*

La **particule bè'** avec un ton bas suivi d'un ton haut n'est pas à confondre avec la particule d'interrogation totale QUT1 **bě** avec ton bas montant; voir 1.7.1.1.

Nous pouvons faire les remarques suivantes au sujet des constituants interrogatifs en général :

- L'interrogatif **tiō`** est le seul monème interrogatif que nous ayons relevé. Dans le tableau, nous n'avons pas fait ressortir le fait qu'il est facultativement présent dans les expressions interrogatives. Nous le trouvons dans toutes les expressions (à titre facultatif), sauf la dernière (f), où il n'apparaît pas. Avec le nom qui précède, il forme un syntagme spécifique interrogatif.

- Les expressions interrogatives a) - e) sont de trois types :

- 1) syntagme spécifique interrogatif tout court (a et b)
- 2) syntagme spécifique interrogatif (déterminant) + connectif + nom/PP (déterminé) (c à e)
- 3) proposition interrogative comprenant la particule d'interrogation partielle QUP1 *bè' où ?, comment ?*

Dans les deux premiers cas, un morphotonème bas apparaît à la fin du constituant interrogatif. Ce ton bas est un trait caractéristique de la focalisation du sujet selon le 2<sup>e</sup> procédé (voir 1.6.3.2), mais ici, il est généralisé, c'est-à-dire il se trouve aussi dans les cas où la construction *nom + (tiō)* n'a pas fonction de sujet; voir exemple (509).

- En général, le **constituant interrogatif** figure **en tête** de proposition. Cela revient à dire qu'il subit la transformation de **focalisation selon le 2<sup>e</sup> procédé** (voir 1.6.3.2).

### 1.7.2.1 L'interrogation partielle directe

Elle est marquée facultativement par la particule *lé/-v̄* (QUP2) en fin de phrase (variante : *léě*). Cette particule *lé* n'est pas à confondre avec le pronom locatif (L) *lé là*.

Notons d'emblée que chaque constituant interrogatif peut, à lui seul, former une phrase interrogative, qui est, elle aussi, marquée facultativement par *lé*; voir (206), (207) et (512).

Nous développons maintenant les points a) à f) en parlant aussi des variantes des phrases interrogatives

#### a) Question portant sur le **sujet** ou sur l'**objet** (*qui?*, *quoi?*)

Selon ce que nous avons dit ci-dessus, les interrogatifs servant à questionner le **sujet** ou l'**objet** sont les suivants :

<p>- Interrogatifs ayant le trait <b>humain</b> :</p> <p><i>ɲō</i> + `</p> <p><i>ɲō tiō</i> + `</p> <p><i>nā(huò) tiō</i> + `</p> <p>personne quelle FOC <i>Qui ? (quelle personne ?)</i></p>	<p>- Interrogatifs ayant le trait <b>non humain</b> :</p> <p><i>dē</i> + `</p> <p><i>dē tiō</i> + `</p> <p>chose quelle FOC <i>Quoi ? (quelle chose ?)</i></p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Voici quelques exemples :

- (508) *ɲō wā ná yā lé*  
qui casser mon canari QU (cf. texte I,24)  
*Qui a cassé mon canari?*
- (509) *dē tiō ɔ̄-ɔ̄ pī lé*  
chose quelle-FOC il-INAC préparer QU  
*Qu'est-ce qu'il/elle prépare?*

Dans les questions portant sur l'objet, le constituant interrogatif peut aussi être focalisé selon le 1<sup>er</sup> procédé (dislocation à droite). Cela est pourtant plus rare :

- (510) ɔ̄-ɔ̄      pī      dē      tiṑ  
 elle-INAC préparer chose quelle  
*Qu'est-ce qu'elle prépare? litt. Elle prépare quoi?*

Les syntagmes contenant **tiṑ** sont souvent construits avec **dú nom** : **dē ā dú tiṑ** au lieu de **dē tiṑ** .

- (511) dē      ā      dú      tiṑ      nū      dī      lé  
 chose CN nom quel-FOC tu-INAC manger QU  
*Qu'est-ce que tu manges?*

Dans l'exemple suivant l'interrogatif **dē (tiṑ)** constitue à lui seul un énoncé :

- (512) dē      (tiṑ)-  
 chose quelle-FOC QU      ou : dē      (tiṑ) . -é  
*Qu'est-ce qu'il y a?*

On le trouve aussi avec un pronom substitutif :

- (513) ē      tiṑ      lé  
 il quel-FOC QU  
*Lequel?*

Le signe **tiṑ quel?** peut se combiner avec n'importe quel nom pour former avec lui un syntagme spécifique interrogatif :

- (514) tì      tiṑ      nū      lé (-é)  
 affaire quelle-FOC être là (-QU)  
*Quelles sont les nouvelles de là-bas?*
- (515) kà      tiṑ      nī-ī      nū      lé  
 travail quel-FOC tu-INAC faire QU  
*Quel travail fais-tu?*

Au pluriel **tiṑ** ne change pas de forme :

- (516) kà      tiṑ      nī-ī      nū      lé  
 travaux quels-FOC ...  
*Quels travaux fais-tu?*

**b) Question portant sur le **circonstant de lieu** ou de **manière** où ?, comment ?**

Il est intéressant à noter que les mêmes signes **tègbì tiṑ** (nom / interrogatif) *quel endroit, quelle manière* et **bè'** (particule) *comment ?, où ?* sont utilisés pour exprimer la question sur le **lieu** et la **manière** – (507) Tableau 17. Cette ressemblance formelle entre le lieu et la manière

s'explique par le fait que ces deux notions se rapprochent beaucoup sémantiquement (cf. par exemple l'expression anglaise *that's the way to do it*, où un nom qui désigne un lieu, exprime également la manière).

**b1)** Question portant sur le **circonstant de lieu** (où ?). Elle est donc caractérisée soit par le syntagme **tègbì + tiṑ**, soit par la particule (QUP1) **bè´**, les deux signifiant *quel endroit, où ?* et par la particule interrogative **lé** (QUP2).

En plus, la plupart des verbes sont marqués par le **dérivatif circonstanciel (CIRC) -v̄** (4.2.2.2) et complété par le **complément verbal yē (PP) devant** :

- (517) tègbì tiṑ ̄ t̄-̄ á plé **yē** lé?  
 endroit quel il acheter-CIRC sa machette devant QUP2  
*Où a-t-il acheté sa machette?*

Selon une variante beaucoup plus courante, l'expression interrogative **tègbì tiṑ** est **remplacée par** la particule interrogative **bè´** (QUP1) :

- (518) **bè´** ̄ t̄-̄ á plé **yē** lé?  
*(même traduction)*
- (519) **bè´** à nā-ā lā **yē**,  
 où nous marcher-CIRC T devant(PP)  
 pl̄t̄ ă yī-yī lā lé?  
 puis nous-SEQ REC-connaître T QUP2  
*Où nous sommes-nous connus ?*  
*litt. Où avons-nous marché, et puis nous nous sommes connus ?*

Si l'on extrait sujet, prédicat et expansion de ces phrases, il reste

- (520) **bè´ yē lé ?** Cet énoncé réduit signifie en effet *Où ?*  
 [BH M H]

Il est des verbes exprimant le mouvement (ou l'absence de mouvement), où le dérivatif CIRC pour des raisons de valence n'apparaît pas : Ils comportent le trait *circonstanciel* (voir 4.2.2.2) et par conséquent ne nécessitent pas la dérivation circonstancielle.

Dans le cas de **h̄ ... mú quitter, venir de**, nous trouvons **mú** à la place de **yē** :

- |       |                                 |       |                          |       |
|-------|---------------------------------|-------|--------------------------|-------|
| (521) | bè´ ̄ h̄                        | mú lé | bè´ ñ h̄                 | mú lé |
|       | [B H HB]                        |       | [BH B B]                 |       |
|       | où il quitter à                 | QUP2  | où tu quitter à          | QU    |
|       | <i>D'où vient-il?</i>           |       | <i>D'où viens-tu ?</i>   |       |
|       | <i>litt. Où a-t-il quitté ?</i> |       | <i>Où as-tu quitté ?</i> |       |

Voici le cas du verbe **nī être** :

- (522) bè' kuíyǎ nī yē lé avec pronom : bè' ̄ nī yē lé bè'  
Où est Kouya ? Où est-il ?

Si le sujet est un nom, il existe la variante de la proposition nominale :

- (523) kuíyǎ lé(-ě)  
(nom) QU  
Où est Kouya? ou bien *Qu'en est-il de Kouya?*

Le cas du verb **mū** aller, partir est particulier. Si l'expression interrogative est **tègbì tiō`** (endroit, quel), nous avons

- (524) tègbì tiō` ̄ mū (ó) yē lé  
endroit quel il partir L PP QU  
Où est-il allé?

Mais lorsque l'interrogatif est bè', le dérivatif CAUS (-ē) apparaît :

- (525) bè' ̄ mū-ē yē lé  
[B H M M ...]  
où il partir-CAUS PP QU  
Où est-il allé?

- |       |                              |            |    |                 |            |
|-------|------------------------------|------------|----|-----------------|------------|
| (526) | bè' ̄-̄                      | yē mū-ē    | lé | bè' nì-ī        | yē mū-ē lé |
|       | [B H H                       | M M M ...] |    | [B H H          | B B B H]   |
|       | ... il-INAC PP aller-CAUS QU |            |    | ... tu-INAC ... |            |
|       | Où va-t-il?                  |            |    | Où vas-tu ?     |            |

**b2)** Question portant sur la **manière** (*comment* ?).

Du point de vue de la forme, la question concernant la manière ne se distingue presque pas de la question portant sur le circonstant de lieu. Elle est caractérisée, elle aussi, soit par l'expression interrogative **tègbì tiō`**, soit par la particule **bè'** (QUP1), et par la particule interrogative **lé** (QUP2).

En plus, le verbe de la phrase est **nū** faire. L'**action** dont la manière est questionnée est **exprimée dans une proposition nominalisée** qui a fonction d'objet, ou bien qui forme une deuxième proposition.

- (527) tègbì tiō` ̄-̄ hǎnù ā pī-piē nū lé  
manière quelle ils-INAC sauce CN NOM-préparer-NOM faire QU  
*Comment prépare-t-on la sauce?*

Comme dans le cas de la question portant sur le lieu, l'expression interrogative est très couramment remplacée par la particule interrogative **bè'** :

- (528) bè' ̄-̄ hǎnù ā pī-piē nū lé  
QUP1 ...  
*Comment prépare-t-on la sauce?*

(529) bè' ū dī á dī-dā nū lé  
 QUP1 ils POT son NOM-appeler faire QUP2  
*Comment l'appellera-t-on?*

(530) bè' ō dī nū, plī ō mú tǎ lé  
 QUP1 il POT faire puis il OBL traverser QUP2  
*Comment traversera-t-il (la rivière)?*  
*litt. Comment fera-t-il et puis il traversera / pour traverser?*

Dans le cas du verbe **pō** *dire, lancer*, la question porte sur la **manière**, alors qu'en **français**, elle porte sur l'expansion **objet** :

(531)	bè' ō pō lé	bè' ñ pō lé
	[B H M H]	[BH B B H]
	QUP1 il parler QUP2	... tu ...
	<i>litt. Comment a-t-il dit ?</i>	<i>litt. Comment as-tu dit ?</i>
	<i>Trad. libre : Qu'a-t-il dit ?</i>	<i>Trad. libre : Qu'as-tu dit ?</i>

**c) Question portant sur le **circonstant de temps** (*quand ?*)**

Elle est posée au moyen de l'expression interrogative **tī tiō` kō yrí** (temps, heure / CN / à) *quand?*. Celle-ci correspond à un syntagme postpositionnel tel que **túū ā tī yrí** (deux / CN / temps / à(PP)) *à deux heures*, où **túū ā tī** est le déterminant et **yrí** le déterminé.

(532) tī tiō` kō yrí ñ dī mū lé  
 temps quel-FOC CN à tu POT partir QU  
*A quelle heure/quand partiras-tu?*

Notons qu'il existe aussi d'autres manières d'exprimer la question portant sur le temps, par exemple :

(533) tī tiō` ō yā lé (lé)  
 temps quel-FOC il amener là (QU)  
*Quand est-il venu? litt. Quel temps a-t-il amené?*

(534) ɲròwō tiō` ā yā ō lé  
 jour quel-FOC vous amener T là  
*Quand/quel jour êtes-vous venus?*

(535) tī tiō` ō gbā lé  
 temps quel-FOC il prendre QU  
*Quand est-il parti ? litt. Quel temps a-t-il emmené?*

Dans ces exemples, la question portant sur le temps consiste en l'emploi des syntagmes interrogatifs formés par les noms **tī** *temps*, **ɲròwō** *jour* et le spécificateur interrogatif **tiō** *quel*, syntagmes qui assument la fonction d'expansion.

**d) Question concernant la **cause** (*pourquoi ?*)**



L'expression interrogative employée pour la cause est **dē tiō` kō tì** (chose / quelle / CN / affaire, cause) *pourquoi ?*, littéralement à cause de quelle chose ?, suivie du **séquentiel**. Elle est basée sur la construction **x ā tì** (x / CN / cause), comme par exemple **nú ā tì** (pluie / CN / cause) à cause de la pluie. L'expression **dē tiō` kō tì** a comme variantes **dē` kō tì**, **dō` kō (tì)**.

(536) dē tiō` kō tì    ́    ní    hrí lé  
chose quelle-FOC CN cause il-SEQ INACNEG-SEQ sortir QU  
*Pourquoi ne sort-il pas ?*

Parallèlement à la question portant sur le temps, il existe d'autres manières d'exprimer la question sur la cause :

(537) tì tiō`    ñ yā    lé (lé)  
affaire quelle-FOC tu amener L (QU)  
*Pourquoi es-tu venu? litt. Quelle affaire/cause as-tu amenée ?*

(538) tì tiō`    yā    m̀ lé (lé)  
affaire quelle-FOC amener te là (QU)  
*Pourquoi es-tu venu? litt. Quelle affaire/cause t'a amené?*

(539) tì tiō`    gbō    lé  
affaire quelle-FOC prendre-le QU  
*Pourquoi est-il parti? litt. Quelle affaire/cause l'a emmené?*

Une autre manière de poser la question portant sur la cause consiste en l'emploi de la phrase **dē` nuē** (chose-FOC / faire-le), litt. (quelle) chose l'a fait? ou *qu'est-ce qui l'a fait?*, (ou d'une locution semblable) suivie du séquentiel :

(540) dē`    nuē    ́    mū    lé  
chose-FOC faire-le il-SEQ partir QU  
*Pourquoi est-il parti?*  
*litt. Qu'est-ce qui (l')a fait et puis il est parti ?*

(541) dē` nuē ́ dé    lé dī    lé  
...    ACNEG là venir QU  
*Pourquoi n'est-il pas venu?*

**e) Question portant sur le déterminant d'un syntagme complétif ou postpositionnel.**

La structure de l'expression interrogative est **nom (tiō)-. kō + nom/PP**, **kō** étant le connectif marquant la focalisation du terme précédent.

**e1) Voici d'abord le cas du syntagme complétif :**

(542) ɲō`    kō yú  
personne-FOC CN enfant  
*l'enfant de qui ?    ou : Qui a un/l'enfant ?*

Ce syntagme correspond au syntagme assertif :

- (543) kábé ā yú  
 Kapet CN enfant  
*l'enfant de Kapet*

Dans des phrases complètes :

- (544) ɲɔ̃ kɔ̃ yú ā yé lé  
 personne-FOC CN enfant vous voir QU  
*L'enfant de qui avez-vous vu?*

- (545) ɲɔ̃ kɔ̃ yú ò dī lé lé  
 personne-FOC CN enfant qui(REL) venir là QU  
*L'enfant de qui est venu?*

ou : ɲɔ̃ kɔ̃ yú· dī lé lé

Le syntagme **ɲɔ̃ kɔ̃ yú** est suivi du **pronom relatif** ou marqué par le **ton bas (FOC)** s'il a fonction de sujet.

Remarquons que l'expression **ɲɔ̃ kɔ̃ yú** (542) est ambigu :

1. syntagme signifiant *l'enfant de qui ?*,
2. proposition signifiant *Qui a un/cet enfant ?*

**e2)** Le cas du **syntagme postpositionnel** est tout à fait parallèle :

- (546) dē̃ kɔ̃ gbō de : dē̃ tiō̃ kɔ̃ gbō  
 chose-FOC CN sous  
*sous quoi?*

Ce syntagme correspond au syntagme

- (547) gbò gbō (tara sous) *sous le tara*

Le voici dans une phrase complète :

- (548) dē̃ kɔ̃ gbō ē pā lé  
 chose-FOC CN sous il entrer QU  
*Sous quoi est-il (p. ex. le chien) allé?*

**f)** Question portant sur le **déterminé d'un syntagme numéral** (*combien ?*) Pour le syntagme numéral, voir 2.1.5.

L'expression interrogative est du type **nom-CN tiè** :

- (549) nāhuì-ī tiè nī lé  
 personnes-CN combien être là  
*Combien de personnes y a-t-il?*

- (550) yrí-ī tiè ɔ̃ kɔ̃ lé  
 ans-CN combien il avoir QU  
*Quel âge a-t-il? litt. Combien d'années a-t-il?*

Le syntagme **yrí-ī tiè** correspond par exemple au syntagme **yrí-ī hǒ** (ans-CN deux) *deux ans*

Le nom **tiè** signifie *tant* dans une phrase telle que :

- (551) jrūgbápù-ū tiè, ò nī ó nǎ hlǎ, nū` gbò  
femmes-CN tant qui être là lui bas elles DEM  
*Voici les femmes qui étaient près de lui ...*

C'est seulement dans une phrase marquée par la particule interrogative **lé** que **tiè** a le signifié *combien* ? C'est pourquoi nous ne l'analysons pas comme mot interrogatif. Il en est autrement de **tiō` quel**, qui n'apparaît qu'en syntagme interrogatif.

### 1.7.2.2 Interrogation partielle indirecte

Elle emploie les mêmes expressions interrogatives que l'interrogation partielle directe. Elle se distingue de celle-ci par les points suivants :

- Les expressions interrogatives ne peuvent pas être remplacées par la particule **bè'**. Cela concerne b1 (lieu) et b2 (manière).
- La proposition interrogative indirecte est introduite facultativement par la conjonction de subordination **b-**, sauf dans la question portant sur la cause (qui demande le séquentiel), où cette conjonction ne peut pas apparaître :

- (552) ̄ sākā nī, tē bō dī nū, ̄ mú tǎ  
il étonner FOC comment qu'il POT faire il INT traverser  
*Il se demandait comment il devait traverser.* (cf. texte II,12)

- (553) tī tiō` kō yrí (b-)̄ dī tī hrā, ̄ dí yī  
temps quel CN à (qu')il POT arbres abattre il ACNEG-le savoir  
*Il ne sait pas quand il abattra les arbres*

- (554) dē tiō` kō tì ́ mū, à dí yī  
chose quelle CN cause il-SEQ partir nous ...  
*Nous ne savons pas pourquoi il est parti.*

Concernant la principale, elle peut suivre ou précéder la subordonnée, voir (554) et :

- (555) à dí yī, dē tiō` kō tì ́ mū (même traduction)

Si le verbe de la principale est **yī savoir, connaître**, il demande une reprise pronominale. Comme dans le cas de l'interrogation totale indirecte, c'est **ε** (qui fait référence à **dē chose**) ou **ι** (qui fait référence à **tì affaire**). Si la principale suit, le pronom peut aussi s'accorder avec l'expression interrogative de la subordonnée (cf. 2.2.1.5.6 pour l'accord pronominal) :

- (556)   ń dí (dié) yī,   kāyuó-ō   tiè   (b-)ṣ kṣ  
           je ACNEG-le savoir maisons-CN combien (qu')il avoir  
           *Je ne sais pas combien de maisons il a.*

ou (même traduction) :

- (557)   kāyuó-ō tiè (b-)ṣ kṣ,ń   dió (dí, dié)           yī  
           ...                           je ACNEG-les(maisons) savoir  
           Concernant la suffixation pronominale :  
           dé + ɔ > dió, dé + ε > dié, dé + ɪ > dí

Pour la question portant sur le **lieu** il faut le pronom locatif (**lé, ó**, etc.), dans la principale si elle suit, ainsi que le dérivatif verbal CIRC (4.2.2.2) :

- (558)   ń dí (dié) yī,   tè   (b-)ṣ mū   (ó) yē  
           je ACNEG-le savoir endroit (qu')il partir (là) devant  
           *Je ne sais pas où il est allé.*

ou:

- (559)   tè (b-)ṣ mū (ó) yē,   ń dé           ó yī-ī  
           ...                           je ACNEG là savoir-CIRC  
           *(même traduction)*

## 2 LE CONSTITUANT NOMINAL

### 2.0 Le constituant nominal (simple et complexe)

#### 2.0.1 Fonction

Le **constituant nominal**, ou **nominal** tout court, est apte à assumer les **fonctions non prédicatives** de sujet et d'expansion (objet, circonstant) dans la proposition verbale (FnP). Sur la place du sujet et de l'expansion, voir 1.3 et 1.6. Pour questionner le sujet et l'objet, on se sert des questions **dē tiō` quoi ?** et **pō tiō` qui ?** (voir 1.7.2). Le constituant nominal assume également la **fonction prédicative** dans la proposition nominale (FPN) (voir 1.4).

En tant qu'unité transposée le nominal fonctionne également

- comme élément dans le constituant circonstanciel du type syntagme postpositionnel (3.1.3),
- le nominal simple fonctionne
- comme élément d'un composé (nominal) (2.3.6.1).

#### 2.0.2 Structure

Le nominal est de formation simple ou complexe. Le nominal complexe est un syntagme de constituants. Le nominal de formation simple est un constituant (ici, *constituant* est employé dans un sens plus restreint que ci-dessus). Il est formé d'une base nominale et d'un nominant.

Nous allons d'abord traiter du nominal de formation complexe (2.1). Le terme de *syntagme* sera utilisé. C'est le domaine de la syntagmatique. Ensuite nous abordons le nominal de formation simple (2.2). L'étude de sa structure entre dans le domaine de la morphologie.

### 2.1 Le constituant nominal (de formation) complexe

#### 2.1.1 Fonction

Nous avons déjà mentionné ses fonctions non prédicatives dans la proposition verbale et sa fonction prédicative dans la proposition nominale, ainsi que ses fonctions en tant qu'unité transposée (2.0.1).

#### 2.1.2 Structure

Nous distinguons les constituants complexes suivants :

- le **syntagme de détermination grammaticale** et le **syntagme spécifique** (2.1.3),
- le **syntagme complétif** (2.1.4), ainsi que le syntagme comportant un numéral (2.1.5) (qui est un cas spécial du syntagme complétif),
- le **syntagme qualificatif** (2.1.6),

- le **syntagme nom + relative** (2.1.7),
- les **syntagmes coordinatifs** (2.1.8).

Les **syntagmes coordinatifs** comportent **deux centres**. Les autres sont des **syntagmes subordinatifs** : ils contiennent un **centre** et une **expansion**.

Parmi ces derniers, le type du **syntagme complétif** est caractérisé par la séquence régressive **expansion - centre (déterminant - déterminé)**, tandis que les autres types (syntagme **qualificatif** et syntagme contenant une proposition **relative**) se construisent selon la séquence progressive **centre - expansion (déterminé - déterminant)**.

Le syntagme de **détermination grammaticale** et la **plupart des syntagmes spécifiques** sont également caractérisés par la séquence progressive.

Une section (2.1.9) est consacrée au nominal comportant une marque adverbale.

Dans une dernière section (2.1.10) nous quittons le domaine du constituant complexe ayant le sens de *syntagme de constituants syntaxiques* et nous abordons le domaine des marques de topicalisation et de focalisation, qui sont incidentes au constituant nominal. Il s'agit :

- de la marque de topicalisation contrastive **mè**,
- des marques de focalisation / d'indépendance **`**, **m̄/m̄**, **n-`**,
- des marques de focalisation / d'indépendance **ké**, **kē**.

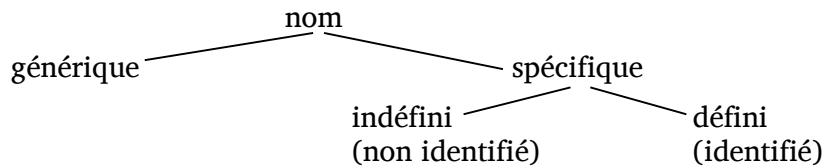
### 2.1.3 Le syntagme de détermination grammaticale et le syntagme spécifique

Dans cette section, nous parlons d'abord du syntagme de détermination grammaticale (sections 2.1.3.1 à 2.1.3.5) et ensuite du syntagme spécifique (2.1.3.6).

A la place de détermination grammaticale, on utilise aussi les termes *spécification* ou *actualisation*. Dans cette section, qui s'inspire en partie des travaux de Creissels (voir bibliographie), nous nous proposons de présenter les procédés grammaticaux servant à actualiser le nom.

Lorsque le nom n'est pas actualisé, il renvoie au **concept** qu'il désigne. C'est l'expression du **générique**. Actualisé, le nom renvoie à un **réfèrent réel, individualisé**. Il s'agit de l'expression du **spécifique**. Un réfèrent réel peut être soit **non identifié**, soit **identifié**, c'est-à-dire son **identité est inconnue ou connue**. On parle généralement d'**indéfini** et de **défini**. Ces rapports peuvent être figurés par le schéma suivant :

## (560) Tableau 18



Le système d'actualisation du nom en kroumen tépo n'est pas aisé à dégager pour deux raisons :

D'abord, les valeurs de l'**indéfini** et du **défini** peuvent être **marquées** ou **non marquées** (signe zéro).

Ensuite, il n'existe pas de système homogène de signes qui expriment ces notions, mais divers procédés grammaticaux sont à l'œuvre dans l'actualisation du nom.

Pour illustrer ce dernier point, prenons par exemple l'opposition indéfini / défini, qui est couramment marquée par **dě** / (**ā**) **gbè** :

- (1) **dú** **dě** un (certain) village **indéfini**  
**dú** **ā** **gbè** le village (en question) **défini**

Le signe **dě** est un déterminant grammatical qui s'adjoint (dans cet exemple) immédiatement au nom. Sa valeur est *non (encore) identifié, un certain*.

Du point de vue de la forme morphosyntaxique, **gbè** est un nom, qui, avec le nom **dú** et le connectif CN **ā**, constitue un syntagme complétif dont **gbè** est le déterminé, tandis que du point de vue sémantique, **gbè** forme le déterminant du nom **dú**, ayant la valeur d'*identifié, en question*.

Le démonstratif **gbè** existe comme déterminant grammatical de la même catégorie grammaticale<sup>45</sup> que **dě**, et il exprime le défini. Mais il s'agit alors d'un défini ayant la valeur *identifié par la situation* :

- (2) **dú** **gbè**  
*le village (que voici), (défini)*, tandis que **gbè** dans **dú** a **gbè** a la valeur d'*identifié par le contexte*.

Ci-dessous, nous parlons des différentes marques qui participent à la spécification du nom en décrivant les propriétés grammaticales de chacune d'entre elles ainsi que leur valeur sémantique.

Voici encore quelques remarques générales se rapportant aux signes que nous allons présenter ci-après :

<sup>45</sup> ou *classe grammaticale, partie du discours*

- Aucun des signes fonctionnant comme déterminant grammatical n'est marqué pour le singulier ou pour le pluriel.
- Aucun des déterminants ne peut à lui seul assumer la fonction d'un terme au niveau de la proposition.
- Lorsque les déterminants **dě**, **yè**, **gbò**, **nǔ** s'ajoutent à un pronom substitutif, celui-ci porte le ton BH à la place du ton M : Nous avons donc **ǔ**, **ǔ**, **ě**, **ǐ** (dans **ǔ dě**, **ǔ yè**, **ǔ gbò**, **ǔ nǔ**, **ǔ dě**, etc.) au lieu de **ō**, **ū**, **ē**, **ī** (2.1.3.4).

Cette particularité formelle, ainsi que leur place après le nominal, sont des critères qui nous permettent de réunir les signes **dě**, **yè**, **gbò**, **nǔ** en une seule classe.

### 2.1.3.1 Le générique

Lorsqu'il s'agit de **renvoyer à la notion**, le nom qui désigne cette notion n'est pas marqué (signe zéro) :

- (3) tèpò, ū-ū      dī      gblǎ  
Tépo ils-INAC manger riz  
*Les Tépo mangent du riz.*

A la forme négative, c'est le signe **dě** qui marque parfois le générique :

- (4) tì      dě      dé      nō      nī  
affaire une ACNEG ici être  
*Rien de grave ne s'est passé ici.*  
(litt. *Il n'y a pas d'affaire ici. / Une certaine affaire n'est pas ici.*)

Mais on dira aussi, sans **dě** :

- (5) wlíyē      dé      tē      nī  
argent ACNEG endroit être  
*Il n'y a pas d'argent (ici).*

En relation avec la notion de générique, il est intéressant à noter que le nom **ɲō** *personne* s'est spécialisé comme nom générique, comme le démontrent les exemples suivants :

- (6) ɲō      ní      yrī      lě  
personne INACNEG voler NEG  
*On ne vole pas. (ou: Tu ne voleras pas.)*
- (7) gblǎyrùwlē nō      ní, pùprè-ē      lá      ɲō, pùprè-ē wā-a      ɲō  
caméléon      dire PDI attente-INAC tuer ...      sauver-CAUS ...  
*Le caméléon dit qu'attendre peut tuer l'homme comme cela peut le sauver. (proverbe)*



- (8)  $\text{j}\bar{\text{o}}$        $\text{d}\check{\text{e}}$   $\text{d}\acute{\text{e}}$        $\text{l}\acute{\text{e}}$   $\text{d}\bar{\text{i}}$   
 personne une ACNEG L venir  
*Personne n'est venu.*

(La compatibilité de  $\text{j}\bar{\text{o}}$  avec  $\text{d}\check{\text{e}}$  à la négation, étaye l'analyse donnée ci-dessus, selon laquelle  $\text{d}\check{\text{e}}$  marque le générique dans une proposition négative.)

Dans d'autres parlers kru,  $\text{j}\bar{\text{o}}$  est aussi employé dans un contexte non générique, tandis qu'en kroumen tépo il faut alors avoir recours à un autre nom, à savoir  $\text{n}\bar{\text{a}}\text{h}\bar{\text{u}}\bar{\text{o}}$  ou  $\text{t}\bar{\text{u}}\bar{\text{n}}\bar{\text{a}}\text{h}\bar{\text{u}}\bar{\text{o}}$  *personne*. Une comparaison avec le développement du latin **homo** devenu **on** en français s'impose.

### 2.1.3.2 L'indéfini

Il est marqué par  $\text{d}\check{\text{e}}$  certain et  $\text{y}\bar{\text{e}}$  *un des, un autre, certain*. Ils se placent en fin de syntagme ou (pro)nom qu'ils déterminent.

#### 2.1.3.2.1 $\text{d}\check{\text{e}}$

A l'affirmatif, l'indéfini  $\text{d}\check{\text{e}}$  signifie que l'identité du référent visé n'est pas encore déterminée. Dans un récit, la marque  $\text{d}\check{\text{e}}$  apparaît avec un nom qui désigne un nouveau participant. Une fois que ce participant a été introduit, on se réfère à lui en employant (le plus souvent) le défini ( $\bar{\text{a}}$ )  $\text{g}\bar{\text{b}}\bar{\text{e}}$  *en question*. Les exemples seront donnés ci-dessous en rapport avec la marque ( $\bar{\text{a}}$ )  $\text{g}\bar{\text{b}}\bar{\text{e}}$ .

A la forme négative, l'indéfini  $\text{d}\check{\text{e}}$  a une valeur générique : *aucun, personne, rien*, comme nous l'avons dit ci-dessus. Voici encore quelques exemples :

- (9)  $\acute{\text{n}}$   $\text{d}\acute{\text{e}}$        $\text{d}\bar{\text{e}}$        $\text{d}\check{\text{e}}$   $\text{n}\bar{\text{u}}$   
 je ACNEG chose une faire  
*Je n'ai rien fait.*

- (10)  $\text{n}\bar{\text{i}}$                $\text{m}\bar{\text{u}}$   $\text{l}\check{\text{e}}$        $\text{t}\grave{\text{e}}\text{g}\bar{\text{b}}\bar{\text{i}}$   $\text{d}\check{\text{e}}$   
 je-INACNEG aller NEG endroit un  
*Je ne vais nulle part. (litt. Je ne vais à aucun endroit.)*

Le signe  $\text{d}\check{\text{e}}$  peut aussi déterminer toute une proposition négative. Il a alors la valeur de *du tout* (voir 3.2.2a) :

- (11)  $\bar{\text{e}}$        $\text{d}\acute{\text{e}}$                $\text{h}\bar{\text{u}}\bar{\text{o}}$                $\text{d}\check{\text{e}}$   
 cela ACNEG être-beaucoup du tout  
*Ce n'est pas beaucoup du tout.*

- (12)  $\bar{\text{u}}$   $\text{n}\bar{\text{i}}$                $\text{t}\bar{\text{u}}\bar{\text{i}}$                $\text{l}\check{\text{e}}$        $\text{d}\check{\text{e}}$   
 ils INACNEG acheter-les NEG du tout  
*Ils n'en achètent pas du tout.*

Du point de vue diachronique, il est intéressant à noter que **dě** provient du numéral **dò un**, comme la comparaison avec des parlers voisins le suggère. Cela n'est pas surprenant puisque dans de nombreu-ses langues dans le monde, un même signe exprime à la fois l'**indéfini** et le **nombre un**.

La notion de l'indéfini peut aussi ne pas être marquée, comme l'exemple suivant nous le montre (voir texte II,7ss) :

- (13) ... dɪó ā gbè ā núhv̄́ mɪ, yè ké t̄ǔ  
 village CN DET CN rive à alors IND pirogue  
 pē lā ó gbō. t̄ǔ ā gbè, ū-ū gbā  
 coucher T là PP pirogue CN DET elle-INAC prendre  
 nāhuì-ī h̄́  
 personnes-CN deux  
 ... à la rive de ce village, il y avait une pirogue. Cette pirogue (la pirogue en question) pouvait prendre deux personnes

Puisque le locuteur reprend **t̄ǔ pirogue** sous la forme de **t̄ǔ ā gbè**, la pirogue en question, il s'ensuit que dans la première mention de la pirogue il s'agit de l'indéfini (renvoi à un référent réel), et non pas du générique (renvoi à la notion).

#### 2.1.3.2.2 yè

L'analyse du signe **yè certain, autre, un des** n'est pas aisée parce que d'une part, il semble faire partie de l'ensemble des signes exprimant la détermination grammaticale, d'autre part il possède des caractéristiques d'un spécificateur. Voici les points qui justifient une analyse de **yè** comme déterminant grammatical :

- Le premier point est un point formel. Comme nous l'avons vu à la fin de 2.1.3, **yè**, ainsi que **dě** et les démonstratifs **gbò** et **n̄** (voir 2.1.3.3.1) se combinent avec une forme spéciale de pronom, qui porte le schéma tonal BH: ǔ, ǔ̄, ǔ̂, ǔ̃, et non pas avec le pronom de forme ordinaire ɔ, ū, ē, ī.
- Le deuxième point concerne l'emploi de **yè**. Soit l'exemple suivant :

- (14) nāhuò yè k̄ū  
 personne certain/autre posséder-le  
*Cela appartient à quelqu'un.*  
 litt. *C'est une certaine/autre personne qui la possède.*

Cette phrase a été prononcée dans la situation suivante :

Pendant une promenade quelqu'un trouve une chemise accrochée à un arbre et demande: Qu'est-ce que c'est? Il reçoit comme réponse la phrase (14). On pourrait s'attendre à une phrase comme :

- (15) nāhuò dě kō  
litt. *C'est une certaine personne qui la possède.*

Nous avons en effet pu constater qu'en faisant traduire un texte du français en kroumen tépo, un locuteur de la langue cible hésite parfois entre **dě** et **yè**. Dans la situation de la phrase (14), **yè** exprime le sens de *indéfini*, et en plus la nuance de *à l'exclusion de nous qui sommes ici présents*. Tandis que **dě** exprime l'indéfini sans restriction, la marque **yè** ajoute à l'indéfini une nuance de restriction. Dans cet emploi, **yè** peut être traduit par *certain* comme **dě**, mais avec la nuance sous-entendue de restriction. Voici d'autres exemples :

- (16) kābé ā díyú yè  
(nom) CN frère autre  
*un des frères de Kapet*

- (17) ǔ yè nō ní, ē dé tètē nū  
ils autres dire PDI cela ACNEG bien faire  
*Certains (autres) disent que ce n'est pas bien.*

D'un autre côté, il existe des raisons d'analyser **yè** comme spécificateur. C'est surtout le fait que **yè** peut être suivi des démonstratifs **gbò** et **nǔ**, qui, eux, sont des déterminants grammaticaux :

- (18) nāhuì yè gbò, ū dé ō ó nī  
personnes autres ces ils ACNEG T là être  
*Ces autres personnes n'étaient pas là, il y a quelques jours.*

Dans cet exemple, comme dans le suivant, **yè** est un spécificateur ayant le sens de *autre*.

- (19) tètē á bū jrē lā ó, mōtò yè-ē lé ní dī  
quand son père arriver T L voiture autre-INAC L FOC venir  
*Quand son père est arrivé, une autre voiture venait.*

La solution que nous proposons est d'attribuer un double statut à **yè** :

- 1) déterminant grammatical ayant le sens de *certain* impliquant une certaine restriction quant au(x) référent(s) visé(s),
- 2) spécificateur ayant le sens de *autre*.

La marque **yè** suit obligatoirement la marque de focalisation contrastive **mè** (voir 2.1.10.1), lorsque celle-ci est présente :

- (20) kuíyǎ mè yè, ō dé lé mū  
(nom) TOPC autre il ACNEG L partir  
*Kouya par contre n'y est pas allé.*

Signalons encore que **yè** est également une conjonction qui a la valeur de *et, alors* :

- (21) tī bé jrē ó, yè ní mū nī  
 temps s'il arriver L alors je partir FOC  
*Quand le moment arrivera, je partirai.*  
 litt. *Si le moment est arrivé, je suis parti.*
- (22) tē ɔ jrē ó, yè ɔ yē ó gbō tǔ  
 quand il arriver L alors il trouver L PP pirogue  
*Quand il est arrivé, il a trouvé une pirogue.*

### 2.1.3.3 Le défini

#### 2.1.3.3.1 Les démonstratifs gbò et nǔ

Les démonstratifs (DEM) constituent un paradigme à deux termes, **gbò** et **nǔ** :

Le signe **gbò** *ce ...-ci, que voici* situe le référent comme proche dans l'espace ou dans le temps par rapport au locuteur ou au moment de l'énonciation.

Le signe **nǔ** *ce ...-là, que voilà* situe le référent comme éloigné dans l'espace ou dans le temps par rapport au locuteur ou au moment de l'énonciation.

Dans le discours, les démonstratifs ont tendance à désigner des référents qui sont connus par la situation (tandis que les signes (**a**) **gbè** et **nī wē**, on le verra ci-dessous, renvoient plutôt à des référents qui sont connus par le contexte). De ce fait les démonstratifs sont particulièrement fréquents dans le discours direct :

- (23) tā ó lē, wě gbò, nē wā nà yā gbò  
 regarder L PP ch. DEM lui casser ton canari DEM  
*Regarde, c'est ce chimpanzé-ci qui a cassé ton canari (que voici)*  
 (cf. texte I,12)
- (24) tǔplì nǔ, nō kō tǔ ɔ-ɔ lē mǔ  
 choses DEM cela CN conseil il-INAC PP chercher  
*C'est au sujet de ces choses-là qu'il cherche conseil.*  
 (cf. texte II,15)

Les **démonstratifs** servent souvent aussi à **introduire une proposition relative** :

- (25) nībēyū gbò, ò-ɔ dí-jrō ā tōkú bī,  
 homme DEM qui-INAC f.-village CN tam-tam frapper  
 nō wā ɔ nà yā nǔ  
 lui casser T ton canari DEM  
*L'homme qui joue du tam-tam dans le groupe des femmes du village,  
 c'est lui qui a cassé ton canari.*  
 (cf. texte I,24)

Les démonstratifs **gbò** et **nǔ** s'associent aussi aux pronoms emphatiques de la 3e personne dans la proposition nominale démonstrative (voir 1.4.2) :

(5) **n̄** **gbò**, (**v̄**) **n̄** **gbò**, (**ē**) **n̄** **gbò**, (**ī**) **n̄** **gbò** / (**ō**) **n̄** **nǔ**, etc.

### 2.1.3.3.2 Les signes (**ā**) **gbè** et **̀. n̄ wē**

De par leur signification les marques (**ā**) **gbè** et **̀. n̄ wē** [**n̄ wē**] jouent un rôle tout à fait parallèle aux démonstratifs **gbò** et **nǔ** : Le signe (**ā**) **gbè** *en question* situe le référent comme proche dans le contexte par rapport au moment de l'énonciation, c'est-à-dire (**ā**) **gbè** marque la reprise d'un référent qui vient d'être mentionné.

Le signe **̀. n̄ wē** *en question* situe le référent comme éloigné dans le contexte par rapport au moment de l'énonciation, c'est-à-dire il marque la reprise d'un référent qui a été mentionné il y a un certain moment.

La différence de sens entre les démonstratifs **gbò** et **nǔ** et les signes (**ā**) **gbè** et **̀. n̄ wē** consiste en ce que les démonstratifs, on l'a vu, désignent plutôt des référents connus par la situation, tandis que les signes (**ā**) **gbè** et **̀. n̄ wē** renvoient à des référents connus par le con-texte.

Notons au sujet de (**ā**) **gbè** que ce signe reprend souvent, mais pas toujours, un référent introduit par **dě** :

(26) **ē m̄ lā nié dě-é n̄. t̄ dū gbò**,  
 cela être T rivière INDEF-ID FOC comme Cavally DEM  
**ū bé klēē mú, kē nié ā gbè, ē bé lā mú**  
 il être-grand M PP ainsi rivière CN DEF elle ...  
*Il y avait une (certaine) rivière. Cette rivière était aussi grande que le Cavally.*

... **d̄ d̄ n̄ lā ó nié ā gbè n̄ā mú**.  
 village INDEF être T L rivière CN DEF oreille(PP) à

**d̄ ā gbè ā n̄h̄v̄ mú, ...**  
 village CN DEF CN rive PP

... *Un (certain) village se trouvait au bord de la rivière. Au bord (litt. à la rive) du village ...* (Cf. texte II, 3ss.)

Voici un exemple qui illustre l'emploi de **̀. n̄ wē** : Dans un récit historique, il est question d'un nommé **Númlè**, puis on parle d'un autre personnage. Ensuite, après trois phrases, **Númlè** est de nouveau mentionné :

(27) **yè númlè ā t̄ w̄ n̄ ...** (3 phrases)  
 et (nom) CN affaire finir-PASS FOC  
*Alors Nemlin est mort. ...*

númlè ` nī wē̄, tē númlè ā tì wè, yè ...  
 (nom) REL être T quand (nom) CN affaire finir alors  
*Quand ce Nemlin (de tout à l'heure) est mort, alors ...*

Nous avons déjà mentionné que dans la construction *(pro)nom + ā (connectif) + gbè*, le signe **gbè** est, du point de vue formel, un nom, avec une fonction de déterminé, tandis que du point de vue sémantique, **gbè** détermine le nom auquel il est postposé par l'intermédiaire du connectif **ā**. L'**accord pronominal** (voir 2.2.1.5.6) est un accord sémantique – il se fait avec le premier terme :

(28) kāyú ā gbè, ū nī lé dū nvā mú  
 maison CN DET elle être là Cavally oreille à  
*La maison est au bord du Cavally.*

Si l'accord se faisait avec le deuxième terme (**gbè**), nous aurions le pronom **ē**.

Notons que dans le parler de certaines gens, le signe (**ā**) **gbè** a tendance à être prononcé [ā]. Si ce développement phonétique se généralise un jour, le signe **ā** pourra être analysé, aussi sur le plan formel, comme déterminant, et la disparité entre forme et sens aura disparu.

Pour ` nī wē̄ [nī wè], ajoutons encore qu'il s'agit d'une proposition relative, divisible en les éléments suivants : marque de relativisation ` + verbe être nī + marque de temps (T) wē̄ *il y a un moment*, ce qui donne le sens de *qui était, de tout à l'heure*. Selon le contexte on rencontre aussi, bien que rarement, d'autres marques de temps renvoyant au passé, tels que **tú hier**, **ō il y a quelques jours**, **lā il y a longtemps** (voir 4.1.5.4.1) :  
 ` nī tú / ` nī ō / ` nī lā

Comme nous venons de le voir, les démonstratifs **gbò** et **nũ**, ainsi que les signes (**ā**) **gbè** et ` nī wē̄ marquent le défini, c'est-à-dire le fait que l'identité du référent visé est connue. Cette notion du défini s'exprime parfois aussi par un signe zéro. Ainsi, dans le deuxième texte (voir appendice), lorsque la pirogue est mentionnée pour la troisième fois, le défini n'est pas marqué :

(29) b́ k̄ b̄ p̄ lé t̀pl̀ b̄n̄ n̄ t̄ w̄l̄,  
 s'il avoir qu'il mettre là choses toutes DEM pirogute dans  
*S'il doit mettre toutes ces choses dans la pirogue,*  
 ̄ d̄ n̄ w̄lé  
 il OBL FOC verser-PASS  
*il sera renversé.* (Cf. texte II, 14)

Notons aussi l'exemple suivant, où, pour le nom **duó village**, le défini n'est pas marqué :

- (30) dɪ́s ̀- k̄ō kē ̄ h̄ ò m̄, ̄ hr̄ē ó w̄ ò  
village REL-CN sur il quitter PP il être-loin L PP  
*Le village d'où il vient est loin.* (Cf. texte II, 13)

Dans l'exemple suivant, l'absence de la marque du défini après le nom **nóhv̄** s'explique par le fait que ce nom est le déterminé d'un syntagme complétif. Il est donc actualisé par le déterminant du syntagme :

- (31) dɪ́s ā gb̄ è ā n̄ óhv̄ m̄, ȳ è ké t̄ ÷ p̄ ē l̄ ā ó gb̄ o  
vill. CN DEF CN rive PP alors FOC p. être-couché T L PP  
*Au bord de ce village il y avait une pirogue.* (Cf. texte II, 7)

L'absence d'une marque du défini est normale lorsqu'il s'agit d'un nom propre, puisqu'un nom propre vise un référent dont l'identité est déjà connue. Il y a pourtant des exceptions; voir l'exemple (27) avec **núml̄** ci-dessus. Dans la mesure où les noms d'animaux servent de noms propres dans les contes, ils sont employés sans marque du défini :

- (32) w̄ ě, k̄ ók̄, ̄ n̄ ĩ- ĩ l̄ ē n̄ ū, ké lé bl̄ ógb̄ ā m̄.  
chimpanzé lion ils eux-INAC PP se-chicaner IND L pays à  
*Chimpanzé et Lion se chicanent dans le pays.*  
w̄ ě n̄ ó ní ... n̄ ò ... ̄ ...  
chimpanzé dire PDI  
*Chimpanzé dit que ... lui ... il ...* (Cf. texte I, 1 ss.)

L'emploi du pronom humain **n̄ ò**, ̄ fournit la preuve qu'il s'agit d'un nom propre. (S'il s'agissait d'un nom commun, le pronom non humain **n̄ ē**, ̄ serait utilisé – voir 2.2.1.5.6.) C'est le cas plus loin dans le conte, où **w̄ ě chimpanzé** est repris par le pronom non humain **ē**. Ce changement s'explique par le double caractère homme-animal des personnages dans les contes. Avec les noms propres, l'emploi du défini n'est toutefois pas exclu dans des cas comme :

- (33) kuíȳ ā gb̄ ò, á wl̄ ò n̄ l̄ ē yí  
(nom) DEM son coeur être-bon PP PP  
*Ce Kouya, il est de bon caractère.*

Pour exprimer le fait que l'identité du référent est connue, on utilise très souvent le pronom (substitutif), non emphatique le plus souvent, mais aussi emphatique. Dans le texte II, le (seul) personnage est introduit par **n̄ ĩb̄ ē ĩā d̄ ě**, il est ensuite repris, d'abord par le pronom emphatique **n̄ ò**, puis par le pronom non emphatique **̄** :

- (34) n̄ ĩb̄ ē ĩā d̄ ě, n̄ ò ` ̄ l̄ ā d̄ ágb̄ ā m̄ ú m̄  
homme INDEF lui-INAC T voyage à partir  
*Un homme partait en voyage.*

̄-̄ gbā wī, ́-̄ jì gbā ...  
 il-INAC prendre chèvre il-SEQ-INAC panthère prendre  
*Il prenait avec lui une chèvre et une panthère ... (texte II, 9 s)*

D'une façon générale, on peut avancer l'hypothèse suivante : lorsqu'il s'agit d'un protagoniste et que la référence soit claire, le défini est exprimé par le pronom.

#### 2.1.3.4 Le pronom personnel dans le syntagme de détermination grammaticale

En kroumen tépo, les pronoms personnels peuvent être déterminés par chacun des déterminants grammaticaux que la langue connaît :

- INDEFini: **dě, yè** (voir 2.1.3.2.1s)
- DEMonstratif: **gbò, nǔ** (voir 2.1.3.3.1)
- DEFini: **ā gbè, ` nī wē** (voir 2.1.3.3.2)

Selon le déterminant, une, deux ou trois séries différentes de pronoms (parfois à l'exclusion des allocutifs) sont mises en oeuvre. Le pronom dépendant doit être suivi du numéral **dò un** en combinaison avec le signe **` nī wē**. Le tableau suivant résume les possibilités de combinaisons avec les pronoms dépendants et avec les pronoms indépendants / emphatiques (voir aussi 2.2.1.5.3).

#### (35) Tableau 19

##### Pronoms et déterminants grammaticaux

Pron. dépendant		dě	yè	gbò	nǔ	ā gbè	` nī wē
sg.	1	ń					ń dò nì wè
	2	̀					̀ dò nì wè
pl.	1	à	∅	∅	∅	∅	ā dò nì wè
	2	ā/á					à dò nì wè
sg./pl.3	̄	ǎ dě	ǎ yè	ǎ gbò	ǎ nǔ	á gbè	̄ dò nì wè
	ū etc					wāā gbè	
Pron. ind./emph.							
sg.	1	mó		mó gbò	∅	mó ā gbè	mó nì wè
	2	m̀		m̀ gbò	m̀ nǔ	m̀ ā gbè	m̀ nì wè
pl.	1	à m̄	∅	à m̄ gbò	∅	à m̄ ā gbè	à m̄ nì wè
	2	á m̄		á m̄ gbò	á m̄ nǔ	á m̄ ā gbè	á m̄ nì wè
sg.pl.3	̄ m̄	∅	∅	̄ m̄ gbò	̄ m̄ nǔ	̄ m̄ ā gbè	̄ m̄ nì wè
	n̄`	∅	∅	n̄` gbò	n̄` nǔ	∅	∅



A la place du pronom  $\bar{\nu}$  /  $n\bar{\nu}$  /  $\check{\nu}$  on peut aussi mettre les formes  $\bar{\nu}$  /  $\bar{\epsilon}$  /  $\bar{\iota}$ , ainsi que  $n\bar{\nu}$  /  $n\bar{\epsilon}$  /  $n\bar{\iota}$ , etc. (voir 2.1.10.2).

Voici quelques remarques au sujet de ce tableau :

Dans le choix entre des formes telles que **ná gbè**, **mó ā gbè**, et **mó gbò**, on peut discerner une nuance de contraste et/ou d'insistance sur l'identité :

**ná gbè**, etc. se traduit par *moi-même*. Cette forme marque l'identification :

(36) ná gbè,    ń dé       lé mū  
           je-CN DEF je ACNEG là partir  
           *Moi-même, je n'y suis pas allé.*

**mó ā gbè**, etc. est rendu par *moi, dont il est question*. Cette forme indique la reprise d'un participant.

**mó gbò**, etc. correspond à *moi*, etc. et marque une opposition.

**nó gbò**, etc. est traduit par *le voici*. La forme est utilisée dans la proposition démonstrative (voir 1.4.2).

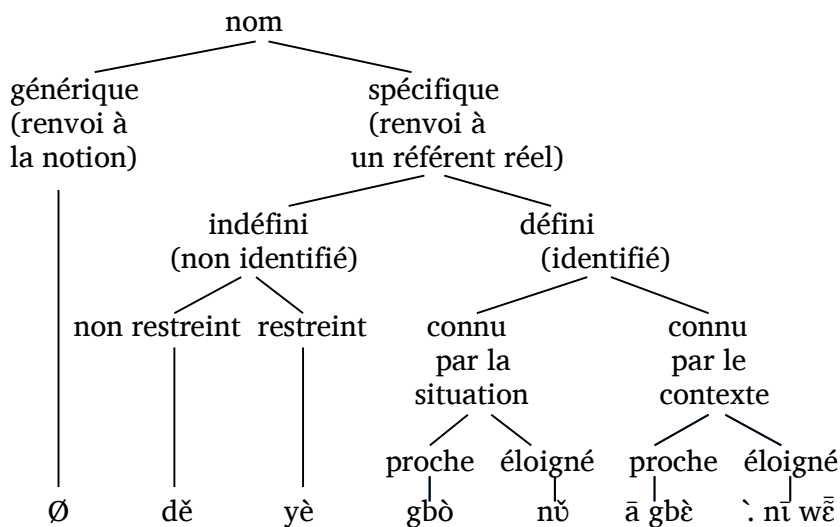
**ǎ gbò**, etc. correspond aux pronoms démonstratifs *celui-ci* ... dans des langues comme le français.

**ǎ yè**, etc. quelqu'un correspond aux pronoms indéfinis dans une langue comme le français. Cette forme est aussi rendue par *un autre*.

### 2.1.3.5 Résumé du système de la détermination grammaticale du nom

Jusqu'à présent, nous avons essayé de cerner la valeur des signes principaux qui participent à la spécification du nom. Le système qu'ils constituent peut être figuré ainsi :

Tableau 20



### 2.1.3.6 D'autres signes participant à la spécification du nom

Les signes traités dans cette section sont des **spécificateurs** (ou spécificatifs) qui forment, conjointement avec le nom, des **syntagmes spécificatifs**.

#### 2.1.3.6.1 La marque é m̄

Elle est parfois employée avec **ā gbè** ou seule pour exprimer la valeur du défini *en question* :

- (37) t̄      ̄ nū    lā á    t̄-tuě,                      kē    nāhuò    ā    gbè,  
 comme il faire T    son NOM-dire-NANT    ainsi personne CN DEF  
 ̄ nū    nā-ā-lē.                                      ̄ n̄ m̄    n̄.  
 il faire marcher-CIRC-NANT    il lui être-AC (nom)  
 yè é m̄ n̄    ā    gbè, kē    ̄ tí                      n̄ à    nī dtó    mú.  
 et DET (nom) CN DET FOC il s'installer ici nous CN village dans  
*Comme il l'avait dit, la personne en question  
 est apparue. C'est Néa.  
 Et ce Néa s'est installé ici dans notre village.*

Il n'est pas facile de donner une explication de la forme **é m̄**. On peut penser qu'il s'agit du pronom *é cela* avec ton haut, suivi de **m̄**, qui semble représenter le morphème d'indépendance (voir 2.1.10.2), plutôt que le verbe être (voir 1.4.1).

#### 2.1.3.6.2 La marque (ā) gbègbè même

Le signe **gbègbè** (dont la première syllabe ne subit pas d'assimilation tonale et porte donc le ton Ba et non pas le ton Bb – voir 0.7.3.2.5) est un

redoublement de **gbè**, marque du défini, et il exprime une insistance sur l'identité précise du référent qu'on désigne. Ce contenu sémantique s'explique facilement, car **gbè** marque le défini, donc une identité connue, et le redoublement en général est apte à exprimer une insistance :

(38) ní bū ā gbègbè dī kē nī tuò  
                                   [B B]  
 mon père CN même OBL sur être place  
*Mon père lui-même sera présent.*

ou : á gbègbè dī kē nī tuò  
 son ... [B B] et non pas \* [H B]  
*Lui-même sera présent.*

### 2.1.3.6.3 La marque yè autre

Dans la section 2.1.3.2.2, nous avons déjà parlé de la marque **yè**, que nous avons analysée comme ayant le double statut de déterminant grammatical et de spécifiqueur.

### 2.1.3.6.4 La marque é (nī) / á (nī) tout, n'importe quel

**é (nī) / á (nī)** signifie *tout, chaque, n'importe quel*. Il semble que **nī** soit à analyser comme connectif (voir 2.1.4.4.3) et **é / á** comme pronom à fonction de déterminant d'un syntagme complétif, car **é nī + nom** est une structure parallèle à **à nī + nom**, qui signifie *notre ...*, où **à** est un pronom en fonction de déterminant, lié au déterminé par le connectif **nī** (voir la même section 2.1.4.4.3) :

(39) plě nō ní, é nī dē mō dē  
 souris dire PDI chaque CN chose être chose  
*La souris dit que chaque chose est une chose.*  
 ou: ... *n'importe quelle chose ...* (proverbe)

(40) é nī jr̀̀w̄, ̄-̄ nū k̀̀à  
 chaque CN jour il-INAC faire travail  
*Il travaille chaque jour.*

### 2.1.3.6.5 bíbì / bì tous

Le signe **bíbì / bì** signifie *tous* :

(41) nāhù̀ bíbì dī lé lě                      (42) ̄ bíbì dī lé lě  
 gens tous venir L FOC                      ils tous ...  
*Tous les gens sont venus*                      *Tous sont venus.*

(43) à bíbì  
 nous tous  
*nous tous*

D'un côté, **bíbì** se comporte comme un nom numéral : il peut en effet être précédé immédiatement d'un pronom, comme par exemple dans

- |                  |                   |
|------------------|-------------------|
| (44) ū tā        | (45) à tā         |
| ils trois        | nous trois        |
| <i>les trois</i> | <i>nous trois</i> |

D'un autre côté, **bíbì** n'est pas lié au nom par le connectif -v̄ comme les autres numéraux: \* nāhuì-ī bíbì (voir 2.1.4.4.4).

Le signe **bíbì** est aussi un nom qui fonctionne comme circonstant dans le sens de *tout à fait* (voir 3.2.2a) :

- (46) ō mū nī bíbì  
il aller FOC tout-à-fait  
*Il est parti pour de bon.*

Mentionnons en passant qu'une autre manière d'exprimer la totalité consiste à utiliser le nom **pēpē** *totalité* comme déterminé d'un syntagme complétif, où le nom (forcément au pluriel) désignant les référents dont on exprime la totalité, fonctionne comme déterminant :

- |                                   |                            |
|-----------------------------------|----------------------------|
| (47) nāhuì ā pēpē                 | (48) wāā pēpē              |
| gens CN totalité                  | ils-CN totalité            |
| <i>tous les gens</i>              | <i>tous</i>                |
| <i>litt. la totalité des gens</i> | <i>litt. leur totalité</i> |

- (49) à nī pēpē  
nous CN totalité  
*nous tous (litt. notre totalité)*

Avec un pronom allocutif au pluriel, le connectif est **nī** au lieu de **ā**.

Le syntagme avec **pēpē** est parfois déterminé par le signe **bíbì** / **bî** lorsqu'il s'agit de renforcer l'idée de la totalité :

- |                   |                      |
|-------------------|----------------------|
| (50) à nī pēpē bî | (51) nāhuì ā pēpē bî |
| <i>nous tous</i>  | <i>tous les gens</i> |
|                   | et : nāhuì pēpē bî   |

### 2.1.3.6.6 plóplō beaucoup et expression de la multitude

Plóplō se traduit par *beaucoup* en français :

- |                         |                                        |
|-------------------------|----------------------------------------|
| (52) nāhuì plóplō       | (53) ō pī gblā plóplō                  |
| gens beaucoup           | elle préparer riz beaucoup             |
| <i>beaucoup de gens</i> | <i>Elle a préparé beaucoup de riz.</i> |

Le fait suivant permet de rapprocher **plóplō** de la classe des adjectifs :

Lorsque dans la construction *nom + plóplō*, le nom est substitué par un pronom, celui-ci se combine avec le connectif **ā**, comme c'est le cas

lorsque le nom précédant l'adjectif dans un syntagme qualificatif est remplacé par un pronom :

- (54) fàkà gblāká  
couteau grand  
*un/le grand couteau*
- (55) á gblāká  
il-CN grand  
*un/le grand (litt. son grand)*

De même nous avons :

- (56) gblā plóplō  
riz beaucoup  
*beaucoup de riz*
- (57) á plóplō  
il-CN beaucoup  
*beaucoup*

(L'idée de la multitude *beaucoup* s'exprime aussi par le nom **dáí**, qu'on peut analyser comme déterminé d'un syntagme qualificatif de structure *nom + qualifiant* :

- (58) dáí nāhuì ní mū lě dāgbī mú lē  
beaucoup gens INACNEG aller NEG voyages PP PP  
*Il n'y a pas beaucoup de gens qui partent en voyage.*

- (59) dáí tōplì  
*beaucoup de choses*

Dans **dáí dē**, le deuxième terme est au singulier :

- (60) ̄ yī dáí dē  
il savoir beaucoup chose  
*Il sait beaucoup.*

Le nom **dáí** semble être le pluriel du nom **dáũ** qui signifie *foule*.

Une autre manière d'exprimer l'idée de la multitude est de se servir de l'adjectif **huòhuì** (dérivation par redoublement à partir du verbe **huò** *être nombreux*) :

- (61) nāhuì huòhuì  
*beaucoup de gens*

### 2.1.3.6.7 dō (*un*) seul, même

**Dō un** est un numéral qui signifie aussi (*un*) *seul, seulement* comme dans

- (62) tīti-ī dō, n̄ kō gbā-lē í yī  
pièges-CN seuls eux CN tendre-NANT je connaître  
*Je sais seulement tendre des pièges.*

- (63) í dō-̄ dé  
je seul-FOC venir-L  
*Je suis venu seul.*

En réponse à la question *Qu'est-ce qui a blessé ton doigt?*, on peut obtenir

- (64) ē dō-ó nī  
 cela seul-ID FOC  
*C'est venu tout seul.*

Dans l'exemple suivant, **dō** signifie *même*, dans le sens d'une *égalité de valeur, identité très semblable*.

- (65) dē-ē dō-ó nī  
 chose-CN même-ID FOC  
*C'est la même chose.*

De façon générale, les numéraux participent à la spécification. Nous parlerons du syntagme numéral dans la section 2.1.5.

### 2.1.3.6.8 La marque d'association nū

La marque d'association **nū** (ASS) - nous avons emprunté le terme à Bearth (1971:163) - exprime les valeurs *du groupe de, et autres, et compagnie*. Elle implique qu'un certain nombre de référents appartiennent au même ensemble. On la rencontre avec les noms propres :

- (66) kuíyǎ nū ā dūkuē bú wò lā ó gblāī ā cícé lē ...  
 (nom) ASS CN famille s'ils finir T L riz-PL CN NOM-récolter PP  
*Lorsque la famille de Kouya (et autres) avaient fini de récolter le riz, ...*
- (67) kuíyǎ nū hà lā ó jīpà nū nī  
 (nom) ASS vaincre T L (nom) ASS FOC  
*L'équipe de Kouya a (ou: Les Kouya ont) vaincu l'équipe de Gnépa.*

Cette marque d'association s'adjoint également aux noms communs à trait humain comme à trait non-humain. On la trouve souvent dans des énumérations :

- (68) ū kō kòànūjū, ú kō wlō, ú kō hāpí nū bī ...  
 ils avoir travailleurs ils-SEQ ... chèvres ... poules ASS tous  
*Ils possédaient des travailleurs, des chèvres, des poules (et autres) ...*

**nū** est aussi un suffixe qui marque le pluriel des noms dépendants à trait humain (voir 2.2.3.3).

### 2.1.3.6.9 L'interrogatif *quel*

L'interrogatif **tiō** *quel* est aussi à considérer comme spécificateur. Nous en avons parlé dans la section 1.7.2.

## 2.1.4 Le syntagme complétif

### 2.1.4.1 Une détermination régressive

Le syntagme complétif (ou déterminatif) est un syntagme de détermination régressive, où le déterminé (centre) est précédé par le déterminant (périphérie ou expansion) selon le schéma :

terme A	terme B
déterminant (A) (complétant)	déterminé (E) (complété)
(69) dɔ́ ā kũ̃ village CN chef <i>chef de village</i>	

Dans cet exemple précis, les deux termes encadrent le morphème connectif CN ā, qui les relie et qui marque le syntagme<sup>46</sup>.

Pour repérer le centre du syntagme à partir d'une proposition telle que

(70) dɔ́ ā kũ̃ dī lé lě village CN chef venir L FOC <i>Le chef de village est venu.</i>
-----------------------------------------------------------------------------------------------

on peut appliquer l'épreuve de réduction. L'expansion secondaire (déterminant) est celle des deux constituants du syntagme qui peut être supprimée sans invalider la phrase ni changer sa structure. L'application de l'épreuve nous donne les deux phrases *kũ̃ dī lé lě le chef est venu* et \**dɔ́ dī lé lě le village est venu* : ce dernier n'est pas admis pour incompatibilité sémantique, tandis que le premier est valable et montre que le terme *kũ̃ chef* est le déterminé du syntagme.

Mais l'épreuve de réduction pour identifier le centre du syntagme s'avère inefficace dans des phrases telles que

(71) à nū cì ā kùà nous faire champ CN travail <i>Nous avons fait des travaux champêtres.</i>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------

Après l'application de l'épreuve de réduction, nous avons

(72) à nū cì <i>Nous avons fait un champ.</i>	et (73) à nū kùà <i>Nous avons travaillé.</i>
--------------------------------------------------	--------------------------------------------------

les deux phrases étant acceptables.

Ce qui permet alors d'identifier le centre (déterminé) du syntagme c'est la substitution pronominale (voir 2.2.1.5.6). La première et la troisième des trois phrases ci-dessus correspondent à la phrase

(74) à nuō nī (nuō < nū + ɔ̃) nous faire-le FOC <i>Nous l'avons fait (le travail).</i>
----------------------------------------------------------------------------------------------

tandis que la deuxième (72) est l'équivalent de

<sup>46</sup> Remarque : En kroumen piè [pye], déterminant et déterminé du syntagme complétif se trouvent en relation immédiate, donc sans connectif.

(75) à nuē nī (nuē < nū + ē)  
*Nous l'avons fait (le champ).*

Le pronom 5 remplace donc *cì ā kùà* aussi bien que *kùà*, le pronom *ē*, lui, remplace *cì*. Le terme *kùà* est donc identifié comme déterminé du syntagme.

Il est évident que cette épreuve ne mène à des résultats concluants que si les deux termes du syntagme sont remplacés par des pronoms différents.

#### 2.1.4.2 Contenu sémantique du syntagme complétif

Du point de vue sémantique, une variété de rapports sont exprimés par le syntagme complétif :

- la possession, l'appartenance:

(76) *kābé ā kāyú* la maison de Kapet

- la parenté :

(77) *kābé ā dǒ* la belle mère de Kapet

- la parenté indéterminée :

(78) *wāā dí* mère (litt. leur mère)

- le rapport d'une partie au tout :

(79) *kāyú ā májǔ* la porte de la maison

- le rapport de contenant à contenu :

(80) *hrǐ ā plíyā* la marmite de poissons

- le rapport entre l'objet et le matériau dont il est formé :

(81) *tī ā kāyú* maison de bois

- action ou objet par rapport aux circonstances dans lesquelles elle s'effectue ou dans lesquelles on le trouve :

(82) *yrú ā tī* saison sèche (litt. le temps du soleil)

etc.

#### 2.1.4.3 Relation immédiate et relation médiante

##### La nature grammaticale des termes

Le syntagme complétif marqué par le connectif *ā* est le plus répandu, le plus général. Mais le connectif *ā* n'est pas le seul à relier les deux termes du syntagme. Avec les morphèmes *nē* / *nī*, et *-v̄*, il forme un paradigme de connectifs qui unit les deux termes du syntagme dans une relation médiante. Les deux constituants peuvent aussi se trouver dans une relation immédiate, donc ne pas être reliés par un connectif. Dans ce cas-là, le



syntagme n'est marqué que par l'ordre des deux termes : déterminant - déterminé. Voici des exemples qui illustrent les différents sous-types de syntagmes (établis sur la base de différences de structure), dont nous parlons en détail dans la section 2.1.4.4 :

**- relation immédiate (voir 2.1.4.4.1) :**

- |                                                     |                                            |
|-----------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| (83) hiè    nīpà<br>(nom) (nom)<br><i>Hié Gnépa</i> | (84) ń    bū<br>je père<br><i>mon père</i> |
| (85) à    tā<br>nous trois<br><i>nous trois</i>     |                                            |

**- relation médiante :**

**1) Connectif ā (voir 2.1.4.4.2) :**

- |                                                                     |                                                |
|---------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|
| (86) hiè    ā    kāyú<br>(nom) CN maison<br><i>la maison de Hié</i> | (87) ná    bū<br>je-CN père<br><i>mon père</i> |
| (88) yrí    ā    wlò<br>ans    CN vingt<br><i>vingt ans</i>         |                                                |

**2) Connectif nē / nī (voir 2.1.4.4.3) :**

- |                                                          |                                                               |
|----------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| (89) ń    nē    kāyú<br>je CN maison<br><i>ma maison</i> | (90) à    nī    kāyú<br>nous CN maison<br><i>notre maison</i> |
| (91) ń    nē    bū<br>je CN père<br><i>mon père</i>      |                                                               |

**Combinaison des connectifs ā + nī :**

- |                                                                              |                                                                   |
|------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|
| (92) hiè    ā    nī    kāyú<br>(nom) CN CN maison<br><i>la maison de Hié</i> | (93) á (<ɔ + ā) nī    kāyú<br>il-CN CN maison<br><i>sa maison</i> |
|------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------|

**3) Connectif -v̄ (voir 2.1.4.4.4) :**

- |                                                      |
|------------------------------------------------------|
| (94) yrí-ī    tā<br>ans-CN trois<br><i>trois ans</i> |
|------------------------------------------------------|

Entre les différents sous-types de syntagmes complétifs que nous venons de présenter brièvement, il y a tantôt opposition, tantôt variation libre. Le choix du syntagme est déterminé, dans une certaine mesure, par la



Le terme B représente le nom d'une personne donnée. Pour préciser l'identité de la personne en question, on fait précéder le nom personnel par le nom du père, quelquefois par le nom de la mère, qui est le terme A du syntagme. Lorsqu'on veut souligner le lien de parenté, on peut employer le connectif **ā** ou l'ensemble des deux connectifs **ā + nī** :

(98) hiè ā (nī) nīpà  
Gnépa, fils de Hié

**b) pronom allocutif sg.,pl. + pronom appropriatif  
pronom allocutif sg. + certains noms dépendants**

La simple juxtaposition des deux constituants est possible dans les cas suivants :

terme A = pronom allocutif		terme B
au sg. et pl.	+	pronom appropriatif (PA)
au sg.	+	certains noms dépendants (voir 2.2.1.1.1)

Les noms dépendants en question sont à trait *humain*. En voici la liste :

(99) bu	père	tō	mari
dfī	mère	dtō(nō)	même
dōdō	belle-mère	bé *)	pareil, ami
diàyú, nààyú	frère, soeur		aussi à trait <i>non humain</i>

Tous les noms sauf les deux derniers sont des noms de parenté.

(100) n̄	nōnō	(101) n̄	dtō(nō)	(102) n̄	bū
mon/je	PA	moi	même	mon	père
le mien		moi-même		mon	père

Cette juxtaposition connaît des restrictions selon la personne du pronom allocutif. Entre un pronom allocutif au pluriel et un nom dépendant, il faut le connectif **nī**. Le tableau suivant montre ces restrictions. Nous mettons aussi le pronom substitutif afin de permettre des comparaisons.

**Tableau 21**

(103) terme A	terme A	
	+ B : nōnō	+ B : bū
n̄ je/mon	n̄ nōnō	n̄ bū
n̄ tu/ton	n̄ nōnō	n̄ bū
à nous/notre	à nōnō	à <b>nī</b> bū
á vous/votre	á nōnō	á <b>nī</b> bū
ō il / á son	á nōnō	á bū

Dans ce tableau, **bū** représente les autres noms indépendants cités ci-dessus en (99).

Notons que \* à **bū** *notre père*, et \* á **bū** *votre père*, etc. ne sont donc pas admis. Le syntagme **á** **bū** existe bien, mais il signifie *son père*.

Il y a variation libre avec le syntagme contenant le connectif **ā** :

**ná** **bū** à côté de **ń** **bū**, etc., qui ont donc le même sens *mon père*. Si le terme A est un pronom substitutif, seul le syntagme marqué par le connectif **ā** est admis: **á** (= **ō** + **ā**) **bū** *son père*, **wáā** (= **ū** + **ā**) **bū**, *leur père*, à côté de **á** **nī** **bū** *son père*, **wáā** **nī** **bū** *leur père* (voir section 2.1.4.4.3 sur **nī/nē**).

Il existe aussi des **syntagmes figés**, comme par exemple

(104) à tó [à tǒ]  
*notre beau-frère, -père*

(105) à brí [à brǐ]  
*notre pays*

(106) à brí-wī  
*notre langue (pays-langue)*

Dans ces exemples, la règle tonale RT 1 est à l'œuvre – voir 0.7.3.2.5). Par contre dans les deux exemples suivants, cette règle ne s'applique pas :

(107) à mé [à mé]  
*notre ami*

(108) à bí à  
*nos amis (PART)*

(On notera que dans certains parlars kroumen, comme p.ex. en pié, Gd-Béréby, la règle tonale RT 1 ne s'applique pas dans les structures *pronom + nom*.)

### c) pronom personnel + numéral

Le syntagme sans connectif est de rigueur lorsque le terme A est un pronom personnel et le terme B un numéral *un ... dix*, ainsi que le signe **bíbi/bí** *tous* (2.1.3.6.5):

(109) ń dò  
je un  
*moi seul*

(110) à tā  
nous trois  
*nous trois*

(111) ū huòndò  
ils six  
*les six*

On reviendra sur les numéraux dans la section 2.1.5 ci-dessous.

#### 2.1.4.4.2 Le syntagme marqué par le connectif **ā**

Le syntagme dans lequel les deux termes sont liés par la marque **ā** est, nous l'avons vu, le plus répandu. A part les contraintes indiquées par la suite, c'est lui qui est employé.

Le **déterminant** peut consister en

- un nom :

- (112) cì ā kùà (113) brí-wī ā sùkúū  
 champ CN travail pays-langue CN école  
*travaux champêtres école en langue maternelle*

- un nom fonctionnalisé :

- (114) dáklō ā hrú  
 brousse CN chemin  
*chemin de brousse*

- un pronom :

- (115) ná kùà  
 je-CN travail  
*mon travail*

- un syntagme qualificatif :

- (116) mōtò gblāká ā bū  
 voiture grande CN jambe  
*la roue de la grande voiture*

- un syntagme complétif :

- (117) brí-wī ā sùkúū ā tōō-lē  
 pays-langue CN école CN enseigner-NANT  
*l'enseignement dans la langue maternelle*

- un syntagme postpositionnel :

- (118) nié wò ā kú  
 eau chez CN génie  
*génie d'eau, albinos*

- une postposition complexe :

- (119) ní nē kē mó ā kuó  
 mes CN derrière CN génies  
*mes esprits qui sont avec moi*

- un syntagme contenant une relative (le plus souvent si le déterminé est *tì affaire, cause*) :

- (120) crīnūē gbò, ní plō ō ā tì  
 livres ces je vendre T CN affaire  
*à cause des livres que j'ai vendus*

- une proposition (le plus souvent si le déterminé est tì *affaire, cause*) :

- (121) à mú cá ā tì-í nī  
 nous INT rire CN affaire-ID FOC  
*c'est pour rire*

Le déterminé, lui, peut être

- un nom :

- (122) kuíyǎ ā dià yú  
 (nom) CN frère  
*le frère de Kouya*
- (123) tī ā hīhrā (déterminé = verbe nominalisé)  
 arbres CN action d'abattre  
*l'action/le fait d'abattre des arbres*

- un syntagme qualificatif :

- (124) à nī brī ā nāhuì gblākí  
 nous CN pays CN hommes grands  
*les grands hommes de notre pays*

- un syntagme complétif :

- (125) glàgbò ā blú ā nāhuì  
 Grabo CN pays CN hommes  
*les notables de Grabo*

- un nom fonctionnalisé :

- (126) tèpò ā dáklō  
 Tépo CN brousse  
*la brousse des Tépo*

Nous n'avons pas trouvé d'exemple où le déterminé consiste en un syntagme postpositionnel ou en une proposition entière.

Les pronoms allocutifs (*nī je, nī tu, à nous, ā/á vous*) ne peuvent pas fonctionner comme déterminé. Seuls les pronoms substitutifs se trouvent dans cette fonction. Mais au lieu d'avoir les formes *ō, ū, ē, ī*, ils prennent les formes *nōnō, nūnū, nēnē, nīnī*. Ce sont les pronoms appropriatifs (PA). Sur le choix parmi ces formes, voir 2.2.1.5.6.

- (127) kuíyǎ ā huí nū tètè (128) kuíyǎ ā nīnī nū tètè  
 (nom) CN chair faire bien ... PA  
*La santé de Kouya est bonne. Celle de Kouya est bonne.*

Du point de vue de la forme, ces pronoms appropriatifs s'analysent en pronom substitutif *ō*, etc., précédé de la marque d'indépendance *n-*,



- (137) ā jṛè cē lā lē jṛajrù múb, yè  
 CN crépuscule casser T PP matin à alors  
*Au petit matin*
- jībēyū nǔ kléē, yè ɔ̄ kū-ē lā yē  
 homme DEM maintenant alors il grossir-CAUS-PR T PP  
*cet homme croyait*
- wlǔ, mǔ ...  
 coeur que  
*que ...*

#### 2.1.4.4.3 Le syntagme marqué par le connectif nī/nē

Le connectif **nī** connaît une variante **nē**, qui s'emploie quand le terme A du syntagme est un pronom allocutif au singulier: **nī nē... mon**, **nē nē... ton**, tandis que la variante **nī** s'emploie ailleurs. Le connectif **ā** précède nécessairement le connectif **nī** si le terme A est un pronom substitutif ou un nom.

(Notons qu'en plaapo, le connectif **nī** est employé en plus dans un syntagme contenant un numéral.)

- |                                                                                       |                                                                                  |
|---------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|
| (138) nī nē kāyú<br>je CN maison<br><i>ma maison</i><br>litt. <i>la maison de moi</i> | (139) nē nē kāyú<br>tu ...<br><i>ta maison</i><br>litt. <i>la maison de toi</i>  |
| (140) ā nī kāyú<br>nous<br><i>notre maison</i><br>litt. <i>la maison de nous</i>      | (141) á nī kāyú<br>vous<br><i>votre maison</i><br>litt. <i>la maison de vous</i> |
| (142) kuíyǎ ā nī kāyú<br>(nom) CN CN<br><i>la maison de Kouya</i>                     | à côté de: kuíyǎ ā kāyú                                                          |

Le connectif **nī** qui suit **ā** fait ressortir l'idée de l'appartenance.

- (143) á (= ɔ̄ + ā) nī kāyú à côté de: á kāyú  
 il-CN CN  
*sa maison homophone avec votre maison (141)*
- (144) wáā (= ɔ̄ + ā) nī kāyú à côté de: wáā kāyú  
 ils-CN CN  
*leur maison*

Voici les cas où **nī/nē** est employé :



- a) **nom**  
 pronom substitutif  
 pronom allocutif singulier } + **nominal**

Le syntagme marqué par le connectif **nī** (**nē**) est en opposition avec le syntagme marqué par **ā** (et le syntagme sans connectif dans les cas où celui-ci est possible) lorsque le terme A est un nom, un pronom substitutif, ou un pronom allocutif au singulier. Il exprime alors une insistance sur le rapport qui existe entre le déterminant et le déterminé, rapport de possession, de parenté :

- (145) kuíyǎ ā nī cì                      (146) á nī cì  
           CN CN                              il-CN CN  
           *le champ de Kouya même*        *son propre champ*
- (147) nī nē cì  
       je CN champ  
       *mon propre champ*

par opposition à :

- (148) kuíyǎ ā cì                      (149) á cì  
           CN                              il-CN  
           *le champ de Kouya*                *son champ*
- (150) ná cì  
       je-CN  
       *mon champ*

où l'on n'insiste pas sur le rapport de possession.

#### b) pronom allocutif pluriel + nominal

L'emploi du syntagme marqué par le connectif **nī** constitue une **contrainte** si le terme A est un pronom allocutif au pluriel (**à nous**, **á vous**) et que le terme B soit un signe nominal autre qu'un numéral ou un pronom appropriatif :

- (151) à nī kāyú                      mais : à hǒ  
       *notre maison*                      *nous deux*
- (152) á nī kāyú                      mais : à nōnō  
       *votre maison*                      *le nôtre*

#### 2.1.4.4.4 Le syntagme marqué par le connectif -v̄

##### nom + numéral dō un ... pù dix, tiè combien

Le syntagme complétif marqué par le connectif -v̄ (+ trait de nasalité si ce trait précède) est de rigueur si le terme B est un des numéraux entre **dō un** et **pù dix**, y compris les numéraux complexes dont **pù** forme la base (voir 2.1.5), ou l'interrogatif **tiè combien**.

- (153) yuóplǐ-ī tā  
enfants-CN trois  
*trois enfants*
- (154) nāhuì-ī tā  
personnes-CN trois  
*trois personnes*

(-v̄ est nasalisé après une nasalisation)

- (155) yrí-ī hǔ  
ans-CN cinq  
*cinq ans*
- (156) yrí-ī tiè  
combien  
*combien d'années*

Comme nous l'avons vu, le connectif ā est employé si le terme B est le numéral **wl̀̀** *vingt* (y compris les numéraux complexes à base de **wl̀̀**) :

- (157) nāhuì ā wl̀̀  
personnes CN vingt  
*vingt personnes*
- (158) yrí ā wl̀̀  
ans  
*vingt ans*

Si le terme A est un pronom, la construction sans connectif est employée, comme nous l'avons vu, sauf dans le cas de **wl̀̀** :

- (159) à tā ū tā mais : (160) á (= ū + ā) wl̀̀  
*nous trois les trois les vingt*

Si les numéraux suivaient immédiatement le nom, on n'hésiterait pas à analyser le nom comme déterminé et le numéral comme déterminant du syntagme, comme c'est le cas dans d'autres langues (p. ex. *dix maisons*, où *maisons* est déterminé par *dix*). Mais la présence du connectif nous amène à analyser la construction

*nom + CN + numéral* de façon analogue à

*nom + CN + nom*, où la séquence est *déterminant - déterminé*.

Le syntagme **kāyuó-ō pù** (maisons-CN dix) serait donc à traduire plutôt par *une dizaine de maisons* (litt. *dix de maisons*) que par *dix maisons*

#### 2.1.4.5 Topicalisation, focalisation et relativisation du déterminant du syntagme complétif

Nous reprenons brièvement ici l'information donnée en 1.6.2 ss.

Le déterminant du syntagme complétif peut être topicalisé, focalisé aussi bien que relativisé. A partir de

- (161) kābé ā kāyú  
*la maison de Kapet*

nous avons

- la topicalisation (1.6.2.1 fin) :

- (162) kābé, á (= ū + ā) kāyú  
sa maison  
*litt. Kapet, sa maison*

**- la focalisation (1.6.3.7) :**

- (163) kábé kō káyú-ú nī (164) nō` kō káyú  
 CN maison-ID FOC lui CN maison  
*C'est la maison de Kapet. sa maison à lui*

**- la topicalisation et la focalisation :**

- (165) kábé, nō` kō káyú ... litt. *Kapet, sa maison à lui ...*

**- la relativisation (1.6.4) :**

- (166) kábé, ò kō káyú nī nō  
 qui CN maison être ici *Kapet dont la maison est ici ...*

Il apparaît que le signe **kō** fonctionne comme connectif dans la focalisation et la relativisation. Les signes **kō** et **ā** sont des connectifs en distribution complémentaire.

**2.1.4.6 Le pronom dans le syntagme complétif**

Dans cette section, il s'agit de regrouper certains faits exposés en 2.1.4.4 et en 2.1.4.5.

La fonction de déterminé ne peut pas être assumée par les pronoms allocutifs. Seuls les pronoms substitutifs se trouvent dans cette fonction (voir 2.1.4.4.2).

Lorsque le **pronom personnel** remplit la fonction de **déterminant**, il participe à quatre constructions différentes : à la construction sans connectif, à celle avec le connectif **ā**, à celle avec le connectif **nī/nē** et, dans le cas de la focalisation du déterminant, à celle avec le connectif **kō**. Concernant ce dernier cas, voir 1.6.3.2.5 et 2.1.4.5. Le tableau suivant résume ces différentes possibilités du point de vue de la **structure** :

**Tableau 22**

sous-type de syntagme →		sans CN	CN ā	CN (ā +) nī/nē	CN kō (FOC)
terme A ↓					
sg. 1	ń <i>je</i>	ń	ná	ń nē	mó kō
2	̀n <i>tu</i>	̀n	nà	̀n nē	mò kō
pl. 1	à <i>nous</i>	à	∅	á nī	à mū kō
2	ā/á <i>vous</i>	ā/á	∅	à nī	á mū kō
sg.	$\left. \begin{array}{l} \left[ \begin{array}{l} \bar{o} \\ \bar{u} \\ \bar{e} \\ \bar{i} \end{array} \right] \begin{array}{l} \text{il}(s) \\ \text{elle}(s) \end{array} \end{array} \right\}$	$\left[ \begin{array}{l} \bar{o} \\ \bar{u} \\ \bar{e} \\ \bar{i} \end{array} \right]$	sg.	á nī	$\left[ \begin{array}{l} n\bar{o}` k\bar{o} \\ n\bar{u}` k\bar{o} \\ n\bar{e}` k\bar{o} \\ n\bar{i}` k\bar{o} \end{array} \right]$
+ 3			pl.		
pl.			wáā		

Ainsi, on aura par exemple : **ń bŭ**, **ná bŭ**, **ń nē bŭ** pour désigner *mon père*, à **nī bŭ** pour *notre père*, **á bŭ**, **á nī bŭ** pour *son père*, etc.

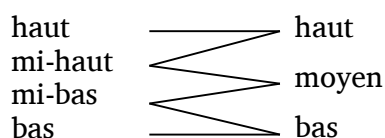
Ce tableau appelle les remarques suivantes relatives aux formes :

- Le pronom de la 2e personne du pluriel a deux formes en distribution complémentaire (voir 2.2.1.5.2a).
- Dans la construction avec le connectif **ā**, les formes de la 1<sup>ère</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel ne sont pas attestées.

Les pronoms des autres personnes forment les amalgames suivants avec le connectif **ā** :

<b>ń</b> + <b>ā</b> > <b>ná</b>	<i>mon, ma, mes</i>
<b>ñ</b> + <b>ā</b> > <b>nà</b>	<i>ton, ta, tes</i>
<b>ṣ</b> + <b>ā</b> > <b>á</b>	<i>son, sa, ses</i> au sg., pas à confondre avec <b>á</b> <i>vous</i>
<b>ṽ</b> + <b>ā</b> > <b>wáā</b>	<i>leur,s</i> au pl.

Pour expliquer le ton haut des formes **á son**, ... et **wáā leur/leurs**, on peut avancer l'hypothèse suivante, qui est en relation avec le développement du système tonal à quatre niveaux en un système à trois niveaux à une époque antérieure – voir Annexe I (Comparaison avec le grébo du Libéria) :



Les pronoms substitutifs étaient à ton mi-haut (ce qui est encore le cas en Cedepo, langue parlée au Libéria; communication personnelle de Jim Laesch). L'ancien ton mi-haut correspond, dans le nouveau système, tantôt au ton haut - ce qui explique le ton haut des formes **á son**,..., **wáā leur,s**, tantôt au ton moyen - ce qui explique le ton moyen du pronom substitutif **ṣ**, etc.).

Pour les segments de la forme **wáā** on peut partir de **ú (pronom) + ā (connectif)** qui aurait abouti à \***wá**. Dans la suite, \***wá** aurait été réanalysé comme équivalent de **ú** (ou **ṽ**), ce qui expliquerait qu'un autre connectif **ā** aurait été ajouté: \***wá + ā** > **wáā**.

Dans la construction avec le connectif **nī/nē**, la variante **nē** est réservée pour les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> personnes du singulier tandis que **nī** se trouve avec les autres personnes. A la 3<sup>e</sup> personne, le connectif **ā** est obligatoirement coprésent avec le connectif **nī** et forme un amalgame avec le pronom :

* <b>ṣ</b> + <b>ā</b> + <b>nī</b> >	<b>á</b> + <b>nī</b>
* <b>ṽ</b> + <b>ā</b> + <b>nī</b> >	<b>wáā</b> + <b>nī</b>





Le numéral **dò un, seul** est traduit par *seulement* lorsqu'il constitue le déterminé d'un syntagme complétif dans une phrase comme la suivante :

- (177) tī-tī-ī      dò, n̄ kō gbālē      n̄ yī (cf. (62))  
 pièges-CN seuls eux CN tendre-NOM je connaître  
*Je sais seulement tendre des pièges.*

### 2.1.5.1 Le système comptable

En kroumen tépo, le système comptable est à la fois **décimal** (à la base de 10, nombres des doigts) et **vicésimal** (à la base de 20, doigts des mains et des pieds).

Voici les **nombres de 1 à 10** :

- (178) 1 dò                      6 huònò  
 2 h̄́                              7 ní-pā-tā  
 3 tā                              8 ní-pā-h̄́ ou: yèh̄́yèh̄́  
 4 h̄́                                9 sē-lédò [MHH]  
 5 h̄́                                10 pù

Dans le numéral **huònò six**, on peut reconnaître les éléments **h̄́ cinq** et **dò un** (cf. **h̄́ n̄ dò six**, litt. *cinq et un* en káápò, parler voisin du tépo, n° 4 sur la cartes des parlars kroumen), ce qui révèle des vestiges d'un système **quinaire** (à base de 5).

Les numéraux pour 7, 8, et 9 contiennent les éléments **tā trois**, **h̄́ deux** et **dò un** respectivement, ce qui suggère qu'ils remontent à des constructions signifiant *dix moins trois*.

En effet, dans **sē-lédò neuf** on peut distinguer **sē + lé + dò**, ce qui correspond à **hiē + lé + dò** (rester, là, un) *il reste un (jusqu'à dix)*.

**yèh̄́yèh̄́ huit** s'analyse comme redoublement de **yè et + h̄́ quatre**.

Notons aussi que le ton bas de **dò un** et de **pù dix** est un ton bas Bb (Ba en kroumen plapo), auquel s'applique la règle d'assimilation tonale RT 1 (et la règle RT 2) :

- (179) nāhuò-ō      dò                      (180) nāhuì-ī      pù  
 M B B      M                      M B B      M  
 personne-CN une                      personnes-CN dix

- (181) wl̄      tú ó pù  
 B B H H  
 vingt et dix *trente* (voir ci-dessous)

Les nombres de 1 à 10 sont des nombres élémentaires, ainsi que **wl̄ vingt**. A partir de ceux-ci, tous les autres nombres sont obtenus par addition et par multiplication. L'**addition** est exprimée à l'aide du syntagme coordinatif, comportant **tú ó mettre(mets) là** (voir 2.1.8.4), exemple

- (182) pù tǔ ó hǎ́  
dix mettre là deux douze (c'est-à-dire : dix plus deux)

L'ensemble de *tǔ ó* + *nombre* peut être analysé comme une proposition à l'impératif (singulier) dont le nombre constitue l'expansion. L'expression **pù tǔ ó hǎ́** douze veut donc dire littéralement *dix, mets là deux*.

La **multiplication** se fait :

- soit au moyen du **syntagme complétif** marqué par le **connectif -v̄** (pour la multiplication des vingtaines), comme dans :

- (183) wlì-ī hǎ́  
vingts-CN deux  
20 x 2  
*quarante litt. deux vingtaines*

- soit à l'aide d'un **syntagme complétif emboîté** contenant le nom **gblēi** groupes, fois (pl. de **gblō**) (pour la multiplication des deux centaines), par exemple :

- (184) wlì-ī pù ā gblēi-ī hǎ́  
vingts-CN dix CN fois-CN deux  
(20 x 10) x 2  
*quatre cents litt. deux fois dix vingtaines*

La somme de 400 + 40 + 12, soit 452, est exprimée par :

- (185) wlì-ī pù ā gblēi-ī hǎ́ tǔ ó wlì-ī hǎ́ tǔ ó pù tǔ ó hǎ́  
200 x 2 + 20 x 2 + 10 + 2

Ainsi, les **nombre de 11 à 19** relèvent d'une numération **décimale**. Ils sont formés par **addition** :

- |       |    |             |        |     |                  |            |
|-------|----|-------------|--------|-----|------------------|------------|
| (186) | 11 | pù tǔ ó dò  | 10 + 1 | 16  | pù tǔ ó huò̀nè   | 10 + 6     |
|       |    | B B H H     |        |     |                  |            |
|       | 12 | pù tǔ ó hǎ́ | 10 + 2 | 17  | pù tǔ ó nípātā   | 10 + 7     |
|       | 13 | pù tǔ ó tā  | 10 + 3 | 18  | pù tǔ ó nípāhǎ́  | 10 + 8     |
|       | 14 | pù tǔ ó hǎ́ | 10 + 4 | ou: | pù tǔ ó yèhèyèhè | 10 + 4 + 4 |
|       | 15 | pù tǔ ó hǎ́ | 10 + 5 | 19  | pù tǔ ó sēlédó   | 10 + 9     |

**A partir de 20**, il est évident que la numération en kroumen tépo est **vicésimale** :

- (187) 20 wlò  
40 wlì-ī hǎ́ (vingts-CN deux) 20 x 2  
60 wlì-ī tā 20 x 3  
80 wlì-ī hǎ́ 20 x 4  
etc.

C'est l'unité de 20 qui est multipliée.



Aux vingtaines s'ajoutent chaque fois les nombres de 1 à 19 au moyen de tũ ó :

(188)	21	wl̀ tũ ó d̀	20 + 1
	22	wl̀ tũ ó h́	20 + 2
	...		
	30	wl̀ tũ ó p̀	20 + 10
	31	wl̀ tũ ó p̀ tũ ó d̀	20 + 11
	32	wl̀ tũ ó p̀ tũ ó h́	20 + 12
	...		
	40	wl̀-ī h́	20 x 2
	41	wl̀-ī h́ tũ ó d̀	20 x 2 + 1
	42	wl̀-ī h́ tũ ó h́	20 x 2 + 2
	...		
	50	wl̀-ī h́ tũ ó p̀	20 x 2 + 10
	51	wl̀-ī h́ tũ ó p̀ tũ ó d̀	20 x 2 + 11
	52	wl̀-ī h́ tũ ó p̀ tũ ó h́	20 x 2 + 12
	...		

La vingtaine est multipliée jusqu'à 10 fois :

(189)	200	wl̀-ī p̀	20 x 10
-------	-----	----------	---------

Le nombre de 200 est considéré comme nouvelle unité qui est multipliée à son tour à l'aide de la construction contenant le nom **gblēī** groupe :

(190)	400	wl̀-ī p̀	ā	gblēī-ī	h́
		(20 x 10)	x	2	
		litt. deux groupes de dix vingtaines			
	600	wl̀-ī p̀	ā	gblēī-ī	tā
		(20 x 10)	x	3	

Aux deux centaines, on ajoute le nombre des vingtaines :

(191)	220	wl̀-ī p̀	tũ ó	wl̀				
		(20 x 10)	+	20				
	240	wl̀-ī p̀	tũ ó	wl̀-ī h́				
		(20 x 10)	+	(20 x 2)				
	780	wl̀-ī p̀	ā	gblēī-ī	tā	tũ ó	wl̀-ī	sēlédó
		(20 x 10)	x	3	+	(20 x 9)		

De ce qui vient d'être dit se dégage la méthode suivante pour trouver l'expression des nombres compliqués.

Exemple : 1894

1<sup>ère</sup> étape : division par 200 > 1894 : 200 = 9, reste 94

2<sup>e</sup> étape : division du reste par 20 > 94 : 20 = 4, reste 14

Cela nous donne :

- (192) wli-ī pù ā gblēi-ī sēlédó tǔ ó wli-ī hě tǔ ó pù tǔ ó hě  
 (20 x 10) x 9 + (20 x 4) + (10 + 4)  
 9 fois deux centaines + 4 vingtaines + 14

En ce qui concerne la manière de **compter les francs CFA**, il existe les deux unités suivantes :

- (193) 5 CFA = dōlā (pl. dōlī) de l'anglais *dollar* et  
 25 CFA = pòwū (pl. pòwī) de l'anglais *pound*

Par exemple la somme de 85 CFA est rendue par

- (194) pòwī-ī tā kō dōlī-ī hś  
 (25f x 3) + (5f x 2)

5'000 CFA par

- (195) (pòwī ā) wli-ī pù  
 25f x (20 x 10)

15'000 CFA par

- (196) (pòwī ā) wli-ī pù ā gblēi-ī tā  
 25f x (20 x 10) x 3

Pour les nombres élevés, on emploie aussi **hùgbă cent** (pl. **hùgbī**), mais qui est peu répandu :

- (197) 5'000 = hùgbī ā wli-ī hś tǔ ó pù  
 100 x (20 x 2 + 10)

Les deux emprunts **hòtrū cent** de l'anglais *hundred* et **mílo mille** du français *mille* sont plus répandus, ce dernier surtout en rapport avec l'argent. Pour la multiplication ces deux emprunts entrent en composition avec **wó** (sg.), **wí** (pl.) *fois* – **hòtrū-wó unité de cent** et **mílo-wó unité de mille**. Ces composés forment le déterminant d'un syntagme complétif dont le déterminé est un numéral :

- (198) 700 = hòtrū-wī-ī nípātā  
 100 x 7  
*sept unités de cent*

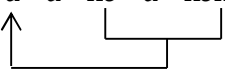
- (199) 50'000 = mílo-wī ā wli-ī hś tǔ ó pù  
 1000 x (20 x 2 + 10)  
*cinquante unités de mille*

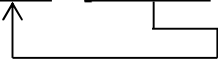
### 2.1.5.2 Expression de la valeur ordinale

A l'exception de **yē-hè** + **nom premier** ..., l'ordinal s'exprime à l'aide d'un syntagme complétif marqué par le connectif **ā** avec comme déterminant le numéral (simple ou complexe) et comme déterminé le pronom appropriatif **nōnō, nōnō, nēnē, nīnī** :

- (200) 2<sup>ème</sup> = h<sup>́</sup>ō ā nōnō (souvent [h<sup>́</sup>ōā nōnō])  
           2 CN PA  
 3<sup>e</sup> = tā ā nōnō  
 etc.

En relation avec un nom, le syntagme décrit ci-dessus forme à son tour le déterminé d'un syntagme complétif marqué par le connectif ā, tandis que le déterminant est constitué par le nom en question. Le pronom s'accorde avec le nom. Ainsi, nous avons

- (201) yú ā h<sup>́</sup>ō ā nōnō (202) crīnīē ā h<sup>́</sup>ō ā nēnē  
  
 le deuxième enfant                      le cinquième livre

- (203) nrōwō ā pù tú ó tā ā nōnō  
  
 le treizième jour

Avec **tiè** combien :

- (204) yākō ā tiè ā nōnō nī gbō lé?  
 mois CN combien CN PA être PP QU  
 quel mois est-ce ? litt. le combien mois est là ?

Quant à **yē-hè** + **nom premier**, il s'agit d'un composé où le nom est déterminé par l'ensemble **postposition** + **verbe** : **yē** devant + **hè**, qui est *enlever-PASS* :

- (205) yē-hè-yǔ  
 [M M BH] < /M Bb H/  
 le premier enfant litt. l'enfant (qui a été) enlevé devant

Pour exprimer *le premier* en fonction prédicative, le nom du composé est souvent soit **nāhuò** *personne*, soit **dē** *chose*:

- (206) mó mō yēhè-nāhuò  
 [M M B B]  
 moi être première-personne/homme  
 Je suis le premier.
- (207) nāhuì-hrè-dē ā gbè, ē mō á yēhèdē-é nī  
 hommes-compter-chose CN DET cela être sa 1ère chose-ID FOC  
 Ce recensement est le premier.

*Dernier* est rendu par le composé **lé-lē-bōō** + **nom** (là, PP, être le dernier + nom :

- (208) lé-lē-bōō-yū ou avec une relative : yú gbò, ò bōō lé lē  
 le dernier enfant l'enfant qui est le dernier

### 2.1.5.3 Les marques adverbiales wè et lēlē dans le syntagme comptable

Les deux marques adverbiales **wè** aussi et **lēlē** encore sont parfois employés dans un syntagme numéral qui est souvent marqué comme défini par **ā gbè** ou **nì wē**. Ils occupent la place immédiatement après le numéral :

(209) yè ū h́ wè ā gbè, ū ýyá lā nī  
 alors ils deux aussi CN DEF ils monter-PL T FOC  
*Alors les deux ont commencé à se battre.* (cf. texte I, 29)

(210) wāā kl̩p̩-ū h́ wè, ū dé`  
 leurs force-hommes-CN deux aussi ils ne-pas-pouvoir  
*Ces deux personnages puissants n'ont pas pu*  
 bū mǎā brí gbò  
 qu'ils être-ensemble pays ce  
*rester ensemble dans ce pays* (cf. texte I, 38)

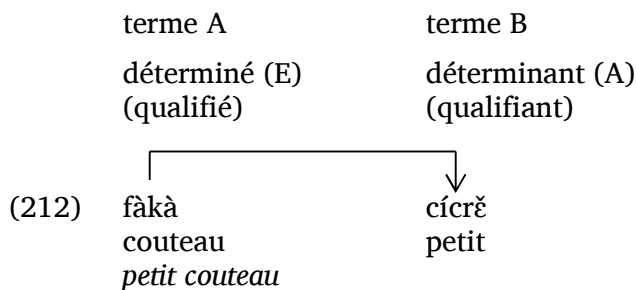
Quelqu'un qui reprend la parole après déjà avoir parlé, dit :

(211) ní dō lēlē nì wē, mó wà  
 je un encore REL-être T moi (nom)  
*C'est encore moi, Wa.*

### 2.1.6 Le syntagme qualificatif

#### 2.1.6.1 Une détermination progressive

Par opposition au syntagme complétif où la détermination est régressive, le syntagme qualificatif est un syntagme de détermination progressive, où le déterminé (centre) est suivi du déterminant (périphérie ou expansion), selon le schéma que voici :



Dans cet exemple, le déterminant est manifesté par un adjectif. (Voir 2.2.1.4 pour les critères permettant de postuler une sous-classe d'adjectifs.)

Le fait que le terme A représente le centre du syntagme ressort des critères suivants :

- Le premier est l'épreuve de réduction : Seul le terme A peut remplacer le syntagme, tandis que le terme B n'est pas apte à assumer à lui seul la fonction de sujet ou d'expansion. Ainsi dans la phrase

(213) *ɲè mú fàkà cícrě*  
 donner moi couteau petit  
*Donne-moi le petit couteau.*

le syntagme qualificatif en fonction d'expansion peut être substitué par le terme A *fàkà* :

(214) *ɲè mú fàkà*  
*Donne-moi le couteau.*

Par contre la phrase \* *ɲè mú cícrě* est agrammaticale. Le terme B, l'adjectif *cícrě*, ne peut se substituer au syntagme entier. Pour obtenir une phrase correcte, il faudrait dire :

(215) *ɲè mú á cícrě*  
 donner moi son petit  
*Donne-moi le petit!* (cf. 2.1.6.4)

Le seul cas où *cícrě* puisse former à lui seul un constituant est lorsqu'il représente l'expansion du verbe *yá monter* (ici : *être*) (à l'indicatif affirmatif) (voir 1.3.1.2), c'est-à-dire lorsqu'il est attribut du sujet :

(216) *ɓ yá cícrě*  
 il être petit  
*Il est petit.*

- Le deuxième critère est celui de la substitution pronominale (voir 2.2.1.5.6) : le pronom qui remplace le syntagme qualificatif est choisi en fonction du premier terme, ce qui identifie celui-ci comme déterminé. Ainsi, la phrase

(217) *ɲò mú (ɲè + ɓ)*  
 donner-le moi  
*Donne-le moi.*

correspond aux phrases (214) *ɲè mú fàkà* et (213) *ɲè mú fàkà cícrě*. Si le terme B gouvernait le choix du pronom, on aurait *ɲè mú (ɲè + -e)*.

Ce dernier critère fait défaut dans les cas où les deux termes correspondent au même pronom, comme dans

(218) *fàkà gblāká grand couteau*

où les deux termes seraient remplacés par le pronom *ɓ*.

### 2.1.6.2 Caractéristiques particulières du syntagme qualificatif

#### a) Accord en nombre

Le syntagme qualificatif est caractérisé par l'accord en nombre entre le déterminé et le déterminant :

	singulier		pluriel
(219)	fàkà	cícrě	fàkì cícrěĩ
	couteau (sg.)	petit (sg.)	pl. pl.
(220)	yā	ká	yī kí
	canari	vieux	
(221)	hrú	pětŭ	hrí pětĩ
	chemin	court	
(222)	yú	yrāyrŭ	yuó yrāyrĩ
	enfant	nouveau	

Les formes de singulier et de pluriel de chaque adjectif sont déterminées par la classe à laquelle il appartient (voir 2.2.3.1).

#### b) La compacité du syntagme qualificatif

Rien ne peut s'intercaler entre les deux termes du syntagme (voir les exemples ci-dessus). L'ensemble *nom* + *qualifiant* équivaut au **nom** en ce qui concerne la capacité de recevoir des marques de spécification. Ainsi

(223)	fàkà	cícrě gbò	correspond à
	couteau	petit ce	(224) fàkà gbò
	<i>ce petit couteau</i>		<i>ce couteau</i>

Le démonstratif **gbò** ne saurait se placer entre le premier et le deuxième terme du syntagme: \* **fàkà gbò cícrě** est agrammatical. Sur ce point, le syntagme qualificatif se distingue du syntagme complétif qui, lui, admet la spécification du premier terme : D'une part nous avons

(225)	dí	ā	kĩ	gbò	qui correspond à
	village	CN	chef	ce	(226) kĩ gbò
	<i>ce chef de village</i>				<i>ce chef,</i>

et d'autre part il y a

(227)	dí	gbò	ā	kĩ
	village	ce	CN	chef
	<i>le chef de ce village</i>			

Si dans le syntagme qualificatif, on tient à spécifier le déterminé directement, il faut avoir recours à la construction avec le verbe **yá être** (le verbe **mō** étant exclu, voir 1.3.1.2), soit :

- (228) fàkà gbò, ò yá cícrě soit :  
 couteau ce qui être petit (229) fàkà gbò, ̄ yá cícrě  
 le couteau qui est petit Ce couteau est petit.

C'est en même temps un **test pour identifier un adjectif** :

fàkà cícrě > ̄ yá cícrě, mais: \* ̄ m̄ cícrě

Avec un nom, les deux verbes **m̄** et **yá** sont possibles (voir 1.3.1.2).

### 2.1.6.3 La nature du déterminé et du déterminant

Le déterminé (qualifié) peut consister en un nom, comme le montrent les exemples ci-dessus.

En ce qui concerne les pronoms personnels, nous pouvons affirmer d'emblée que les allocutifs ne sauraient fonctionner comme déterminé du syntagme qualificatif. Quant aux pronoms substitutifs, il existe un problème que nous traitons dans la section 2.1.6.4.

Dans la fonction de déterminant (qualifiant), nous trouvons les unités suivantes :

- 1) Tout d'abord, ce sont les **noms adjectifs** qui fonctionnent comme déterminant du syntagme qualificatif (voir exemples ci-dessus). C'est une sous-classe de la grande classe des nominaux qui est spécialisée dans cette fonction de qualifiant. (Dans la section 2.2.1.4, nous reviendrons sur les critères de définition de l'adjectif.)
- 2) **Certains noms substantifs** peuvent également fonctionner comme déterminant d'un syntagme qualificatif :

- |                                                                     |                                                             |
|---------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|
| (230) á bíēn̄ yuópl̄í<br>ses amis enfants<br><i>ses jeunes amis</i> | (231) à m̄ t̄èp̄ò<br>nous IND Tépo<br><i>nous les Tépo</i>  |
| (232) yú nr̄ȳū<br>enfant fille<br><i>fille</i>                     | (233) yú nr̄b̄ēȳū<br>enfant garçon<br><i>garçon</i>        |
| (234) í d̄iàȳú nr̄ȳū<br>je frère/soeur fille<br><i>ma soeur</i>   | (235) í d̄iàȳú nr̄b̄ēȳū<br>... garçon<br><i>mon frère</i> |

**d̄iàȳú** est un composé figé (mère-CN-enfant), qui signifie *enfant de ma mère*.

Il convient de mentionner également ici le cas du nom personnel qui peut assumer la fonction de déterminant :

- |                                                                  |                                                     |
|------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| (236) á yú kuíȳă<br>son enfant Kouya<br><i>son enfant Kouya</i> | (237) k̄ĩ kuíȳă<br>chef K.<br><i>le chef Kouya</i> |
|------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|

Il s'agit bien ici du déterminant d'un syntagme qualificatif et non pas d'une apposition. En kroumen, tépo l'apposition Kouya dans *mon enfant, Kouya*, ... est rendue par une relative :

- (238) ná yú, ò mō kuíyǎ, ...  
mon enfant qui être K.

Il est évident que dans le cas du nom personnel en fonction de qualifiant l'épreuve de réduction s'avère inefficace : Les deux phrases suivantes sont acceptables :

- (239)   ō dā      á yú                      ō dā kuíyǎ  
          il appeler son enfant               ... Kouya  
          *Il a appelé son enfant.*           *Il a appelé Kouya.*

Par contre le fait que rien ne peut s'intercaler entre le premier terme á yú et le deuxième kuíyǎ peut servir de critère pour établir á yú kuíyǎ comme syntagme qualificatif.

Ajoutons aussi le cas de **dáí** + **nom**. Le signe **dáí** *multitude* semble être le pluriel de **dáú** *foule (de gens)*, et il n'apparaît jamais sans être qualifié.

- (240)   dái           nāhuì      (241) a) dái tòplì           b) dái dē  
          multitude gens           ... choses           ... chose  
          *beaucoup de gens*           *bc de choses*           *grand'chose*

Une autre analyse possible serait de voir dans ces formations avec **dáí** des composés.

#### 2.1.6.4 Le pronom dans le syntagme qualificatif

Prenons d'abord le cas du syntagme qualificatif où le qualifiant est un nom adjectif. Dans ce cas-là, les pronoms allocutifs ne fonctionnent pas comme qualifiés, car on ne saurait avoir: \* **ń gblāká** (je, grand). Qu'en est-il des pronoms substitutifs? Comparons les syntagmes équivalents :

- | syntagme qualificatif |                                                                   | syntagme complétif |                                                                  |
|-----------------------|-------------------------------------------------------------------|--------------------|------------------------------------------------------------------|
| E                     | A                                                                 | A                  | E                                                                |
| (242)                 | kāyú yrāyrō<br>maison nouvelle<br><i>la nouvelle maison</i>       | et :               | á yrāyrō (= ū ā yrāyrō)<br>sa nouvelle<br><i>la nouvelle</i>     |
| (243)                 | kāyuó yrāyrī<br>maisons nouvelles<br><i>les nouvelles maisons</i> | et :               | á yrāyrī (= ō ā yrāyrī)<br>ses nouvelles<br><i>les nouvelles</i> |

Nous nous attendrions à \* **ō yrāyrō** (**ū yrāyrī**), mais nous trouvons **á yrāyrō** (**á yrāyrī**). Le signe **á** est, rappelons-le, un amalgame du pronom **ō**, **ū**, etc. et du connectif **ā**.



Nous avons donc affaire à un syntagme complétif, où  $\bar{5}$  est le déterminant et le nom adjectif le déterminé. Ainsi, nous pouvons affirmer que dans un syntagme qualificatif, le déterminé ne peut être remplacé par un pronom substitutif, mais le locuteur recourt au syntagme complétif de structure *pronom + CN + nom adjectif*.

Si le qualifiant est un nom ou un syntagme nominal, c'est la série # 4 des pronoms indépendants ( $m\acute{o}$ ,  $m\grave{o}$ ,  $\grave{a} m\bar{u}$ ,  $\acute{a} m\bar{u}$ ,  $\bar{5} m\bar{o}$  etc. dans 2.2.1.5.3) qui est employée dans la fonction de qualifié :

- |       |                                                                                                                                         |       |                                                                            |
|-------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|----------------------------------------------------------------------------|
| (244) | $m\acute{o}$ $ku\acute{y}\grave{a}$<br>moi K.<br><i>moi Kouya</i>                                                                       | (245) | $\bar{5} m\bar{o}$ $ku\acute{y}\grave{a}$<br>il IND K.<br><i>lui Kouya</i> |
| (246) | $\acute{a}$ $m\bar{u}$ $d\acute{u}$ $\bar{a}$ $n\bar{a}hu\grave{i}$<br>vous IND village CN personnes<br><i>vous les gens du village</i> |       |                                                                            |

### 2.1.7 Le syntagme comportant une relative

Parmi les syntagmes nominaux, il faut mentionner aussi le syntagme *nom + relative*. Pour ce qui est des différentes structures de la relative, on se référera aux sections consacrées à la focalisation et à la relativisation (voir 1.6.3 et 1.6.4). Comme le procédé de la relativisation et celui de la focalisation sont étroitement liés, nous les avons traités ensemble.

On se référera aussi à la section 2.1.3.3.1, où nous avons constaté que les démonstratifs  $gb\grave{o}$  et  $n\check{u}$  servent à introduire une relative.

Notons ici le fait que la relative en kroumen tépo n'est pas utilisée de la même manière que dans une langue comme le français. En **kroumen tépo la relative ne comporte que de l'information ancienne ou connue**, tandis qu'en français la relative peut comporter de l'information ancienne aussi bien que de l'information nouvelle.

Ainsi, nous avons par exemple :

- (247)  $n\check{u}$   $h\grave{o}$   $l\acute{e}$   $gl\grave{a}gb\grave{o}$   $m\acute{u}$ ,  $n\check{u}$ - $\bar{i}$   $hl\grave{o}d\acute{u}$   $m\acute{u}$   $m\bar{u}$   
 si-tu quitter là Grabo à si-tu-INAC Olodio à partir  
*En partant de Grabo à Olodio*
- $k\acute{e}$   $d\acute{u}$   $n\bar{i}$   $\acute{o}$ ,  $\acute{u}$   $n\bar{i}$   $d\acute{i}d\bar{e}$   $k\bar{e}$ .  
 FOC village être là il-SEQ être-AC droite sur  
*il y a un village qui est à droite (litt. et il est à droite)*
- $\acute{a}$   $d\acute{u}$   $m\bar{o}$   $d\acute{i}w\grave{a}$   
 son nom être Déwa  
*et qui s'appelle Déwa (litt. Son nom est ...).*

Ces faits se retrouvent dans d'autres langues kru (Marchese 1978:32 donne l'exemple du godié), et dans des langues comme le baoulé (Creissels 1977:316).

## 2.1.8 Les syntagmes coordinatifs

### 2.1.8.1 La construction avec *kō* ... *hěě* avec, et

C'est la construction *nominal 1 + kō + nominal 2 + hěě* qui relie deux nominaux :

- (248) *kuíyǎ kō á jrūgbá hěě, wáā huí nū tề*  
 Kouya avec sa femme (avec) leur chair faire bien  
*La santé de Kouya et de sa femme est bonne.*  
 litt. *Kouya avec sa femme, leur santé est bonne.*

Certaines caractéristiques de cette construction suggèrent de l'analyser comme proposition ayant la structure suivante :

S	P	E	CV
<i>kuíyǎ</i>	<i>kō</i>	<i>á jrūgbá</i>	<i>hěě</i>

Voici les critères qui pourraient justifier cette analyse :

1. Nous reconnaissons dans le signe *kō* le **verbe avoir**, et nous pouvons rapprocher *hěě* de *hǎ* deux (en kroumen plapo *hué*), *hěě* étant une **postposition** en fonction de complément verbal.
2. Si le deuxième nominal est un pronom, il s'agit du pronom objet de la série 3 : *mú* ... *nǎ* et non du pronom sujet de la série 1 : *ń* ... *ǎ* (voir 2.2.1.5.3) :

- (249) *ǎ kō mú hěě*  
 il avec moi (avec)  
*lui et moi*

3. Le premier terme peut être suivi d'un morphotone bas signalant la focalisation ou la relativisation, donc par exemple un pronom relatif ou un pronom focalisé :

- (250) *yè ú mǎ ā gbè,*  
 alors ils IND CN DEF  
*Alors ceux-là*
- ̀̀ kō à mū hěě ̀̀ -ě tú lé dī ...*  
 REL-ils(qui) avec nous IND (avec)-REL-INAC hier là venir  
*qui allaient venir avec nous hier ...*

ou bien: *̀̀ kō à mū hěě, ̀̀-ǎ tú lé dī ...*  
 qui-INAC

(251) n̄ k̄ j̄svā h̄ēē, n̄ -v̄ lā w̄ m̄ lē w̄-w̄  
 lui avec Dieu (avec) eux-INAC T mots à PP DIST-entendre  
*C'est lui qui s'entendait avec Dieu.*

ou bien: n̄ k̄ j̄svā h̄ēē ḥ. -ē lā ...

(252) nāhuò tiō` k̄ n̄ h̄ēē, ò wè lé  
 homme quel-FOC avec lui (avec), qui pouvoir-le L

b̀ n̄ n̄nātūm̀-đē lé

REL-qui'ils faire ami-chose QU

*Qui peut se lier d'amitié avec lui (le génie) ?*

Notons qu'après h̄ēē, le ton bas doit réapparaître, soit comme ton flottant, soit incorporé au pronom (relatif ou focalisé) selon le schéma :

pr. rel. / ... tiō` k̄ ... h̄ēē pr. rel.  
 ou ton bas flottant

pr. focalisé k̄ ... h̄ēē pr. focalisé  
 ou ton bas flottant

A côté de ces critères, il en existe d'autres: ils indiquent que la construction avec k̄ ... h̄ēē est une **proposition figée** qui a certaines **caractéristiques d'un syntagme nominal** :

1. Le système aspecto-modal ne joue pas dans cette construction :

\* b̄ k̄ á j̄rūgbá h̄ēē... n'est pas admis  
 s'il avec sa femme (avec)

2. Les marques adverbiales n'y trouvent pas place :

\* ̄ k̄ tú á j̄rūgbá h̄ēē n'est pas grammatical  
 il avec hier sa femme (avec)

3. L'expansion à l'intérieur de la construction ne peut être intégrée, sous sa forme pronominale, dans le verbe :

\* ̄ kv̄ h̄ēē mais: ̄ k̄ n̄ h̄ēē  
 (k̄ + ̄) il avec lui (avec)

4. L'expansion ne peut pas non plus être focalisée par antéposition :

\* á j̄rūgbá (E) ̄ (S) k̄ h̄ēē est agrammatical

5. La construction peut se passer de plusieurs de ses éléments, surtout dans les énumérations à plus de deux termes :

(253) í k̄ ná j̄r̄ , k̄ ná yuópl̄ h̄ēē  
 je avec ma femme avec mes enfants (avec)

à gbă á m̄ wl̄ lē  
 nous demander vous IND dans pp

*Moi, ma femme et mes enfants, nous vous saluons.*

Parfois ni **kō** ni **hēē** n'apparaissent, et il y a simple juxtaposition :

- (254) nāhuò m̀ kúiyǎ, nāhuò gbò m̀ duē,  
 homme qui-être Kouya ... ce qui-être-AC Douai  
 m̀ kábé, á m̄ kō bā nī gbō  
 toi Kapet vous IND devoir que-vous être pp  
*Kouya, Douai et toi, Kapet, vous devez vous asseoir.*

L'ensemble de la construction se comporte comme un constituant nominal :

6. L'ensemble de la construction en fonction de sujet peut être focalisé par le morphotonème bas (voir aussi les exemples au début de cette section en 3) :

- (255) n̄ kō ná dí hēḕ. dī lé  
 je avec ma mère (avec)-FOC venir là  
*C'est avec ma mère que je suis venu.*  
*litt. C'est moi avec ma mère qui sommes venus.*

7. Comme tout autre constituant nominal, la construction avec **kō...hēē** peut fonctionner comme sujet, comme objet ou faire partie d'un circonstant. En fonction de sujet la construction associative apparaît souvent topicalisée :

- (256) gb̀ kō pàgb̀ hēḕ, ū hà kē n̄bēyū  
 chien avec chat (avec) ils enlever ce jour-là homme  
*Chien et Chat ont alors enlevé l'homme*  
 kō á dí hēḕ mú j̄  
 avec sa mère (avec) à prison  
*l'homme et sa mère de la prison.*
- (257) b̄ gbā w̄ ké lé kúiyǎ yē kō duē hēḕ yē  
 qu'ils prendre paroles IND là Kouya vers avec Douai (avec) vers  
*Ils doivent apporter la nouvelle à Kouya et à Douai.*

En conclusion, nous pouvons constater que les critères qui favorisent une **analyse de la construction comme syntagme** sont plus nombreux et plus importants.

La coordination de deux pronoms ou bien d'un nom avec un pronom ne semble pas connaître de restriction. On peut donc avoir par exemple :

- (258) n̄ kō n̄ hēḕ            comme aussi: ō kō mú hēḕ  
 je et lui (avec)            il et moi (avec)  
*moi et lui                    lui et moi*

- (259)    *ń kō ń bū hēē*    comme aussi: *ń bū kō mó hēē*  
           je et je père (avec)                            je père et moi (avec)  
           *moi et mon père*                                    *mon père et moi*

Remarquons enfin que le signe **kō**, devenu conjonction, relie deux propositions :

- (260)    *ń huà      bō pō            kāyú gbī, kō ń dī dō      yuō*  
           je vouloir    que-je mettre maison petite et je POT planter palm.  
           *Je veux construire une petite maison, et je planterai des palmiers.*

### 2.1.8.2 La construction avec **bī lé yē**

Dans l'association de deux nominaux, les signes **bī lé yē** (tomber, là, devant) sont parfois utilisés selon les formules :

- nominal 1 **bī lé yē**, (PR) **kō** nominal 2 (*hēē*)  
 ou simplement :  
           nominal 1 **bī lé yē**,                            nominal 2 :

Ce syntagme est une proposition figée, de même que *nominal 1 + kō + nominal 2 hēē* de la section précédente.

- (261)    *hùgbè bī lé yē, ē kō    kōbú    hēē,    ū nū    nīnātūmù-dè*  
           pigeon avec      il avec touraco (avec) ils faire ami-chose  
           *Pigeon et Touraco se sont liés d'amitié.*
- (262)    *kuíyǎ bī lé yē, kō dūē, kō    nāhuì    gbò, ò    mū    tú    kléē...*  
           Kouya avec avec Douai avec hommes ces qui partir hier alors  
           *Kouya, Douai et ceux qui sont partis hier ...*
- (263)    *nāhuò m̀    dūē    bī lé yē, nūmlě, ná    gbè, mó wà*  
           homme qui-être Douai avec    Nemlin mon DEF moi Wa  
           *Douai, Nemlin et moi-même, moi, Wa,*  
           à    *mū nī    tú    ó téblē kē*  
           nous IND être hier là table sur  
           *nous étions assis à table hier.*
- (264)    *kābé bī lé yē, ń bī lé yē, à    dī    ní    mū*  
           Kapet avec    je avec    nous POT FOC partir  
           *Kapet et moi, nous partirons.*

### 2.1.8.3 La construction avec **nī lē** [**nī nē**]

Le syntagme **nī lē** (en débit rapide [**nī nē**]) s'emploie pour associer deux nominaux qui, ensemble, expriment une quantité. Il s'analyse en **nī être + lē (PP) en plus (de)** :

- (265)    *ō kō    yrí-ī    tā    nī lē    yākuē-ē    hǔ*  
           il avoir ans-CN trois et    mois-CN cinq  
           *Il a trois ans et cinq mois.*

#### 2.1.8.4 La construction avec tú ó

Nous rappelons ici que pour exprimer l'addition de certains nombres les signes **tú ó** (mettre, là) *et* sont utilisés (voir 2.1.5).

#### 2.1.9 Le nominal comportant une marque adverbale

Certaines des marques adverbiales, qui sont des éléments clitiques dans la proposition – voir 1.3.5 et 4.1.5.4ss –, peuvent aussi figurer dans le constituant nominal. Il s'agit surtout des particules de temps **T**, indiquant un moment dans le passé **tó hier**, **ō** il y a quelques jours, **lā** il y a longtemps, des particules de manière **M klēē maintenant** et **wè aussi**, et de la particule de répétition **R lēlē encore**.

Voici d'abord des exemples avec le signe **klēē** :

- (266) nà wió klēē [klé]  
 ton remerciement maintenant/ainsi  
*Salut. litt. Merci maintenant.*<sup>47</sup>

Le signe **klēē** est difficilement traduisible. Il exprime, au niveau du discours, l'approche d'un point culminant.

- (267) ā jrè cē lā lē jràjrù mú, yè nībēyū  
 CN crépuscule casser T PP matin à alors homme  
 nǎ klēē, yè ̄ kū-ē lā yē wlǎ mǎ ...  
 DEM maintenant alors il grossir-CAUS-le T PP coeur que  
*Au petit matin, l'homme a cru que ...*

Voici des exemples avec **wè aussi**, **également** et **lēlē encore** :

- (268) nà wió wè (269) nà wió lēlē  
 ton remerciement aussi .. encore  
*Merci également. Merci encore une fois.*

Pour remercier quelqu'un le lendemain d'un service dont on a profité, on emploie la formule suivante :

- (270) nà sībó tú  
 ton remerciement hier  
*Merci pour hier.*

#### 2.1.10 Marques de topicalisation et de focalisation / indépendance dans le nominal

Ces marques sont incidentes au constituant nominal. Il s'agit donc de particules adnominales. Il convient de les mentionner ici bien que nous ayons déjà parlé de la topicalisation et de la focalisation dans la partie sur la proposition (1.6.2 et 1.6.3).

<sup>47</sup> Cette salutation exprime la gratitude envers la personne qu'on a la joie de (re)voir.

### 2.1.10.1 Le morphème de topicalisation contrastive *mè*

La topicalisation contrastive fait l'objet de la section 1.6.2.2. On s'y référera pour des exemples. Nous rappelons qu'elle est marquée par le morphème de topicalisation contrastive (TOPC) *mè*, qui est toujours suivi de *yè autre* (2.1.3.2.2).

En combinaison avec un pronom personnel, *mè* forme un amalgame à la 1<sup>ère</sup> et à la 2<sup>e</sup> personne du singulier :

\* *ń* + *mè yè* > ***mé yè***      *moi* (parfois [*ɲmé yè*])  
 \* *̀* + *mè yè* > ***mè yè***      *toi*

Aux autres personnes, nous n'avons pas d'amalgame :

*à mè yè*    *nous*  
*ā mè yè*    *vous*  
*ō mè yè*    *lui*            etc.

### 2.1.10.2 Les morphèmes de focalisation/independance *`*, *m̄*/*m̄*, *n-*

Le **morphotonème bas *`***. **Bb** marque la focalisation selon le 2<sup>e</sup> procédé de tout constituant nominal sujet (voir 1.6.3.2.1). Cela inclut l'interrogation portant sur le sujet (voir 1.7.2).

Le morphotonème bas sert aussi à former les pronoms relatifs sujets (voir 2.2.1.5.4b).

Le **morphotonème bas** ainsi que les marques *m̄*/*m̄* et *n-* sont utilisés pour former des **pronoms complexes**. Ces particules véhiculent les valeurs de *indépendant* (ou *libre*) et/ou *focalisé* (ou *emphatique*). Nous utilisons les abréviations IND et FOC pour nous référer à ces marques.

Les paradigmes que ces pronoms forment sont traités dans les sections 2.2.1.5.3, 2.1.3.4 et 2.1.4.6.

Les **pronoms allocutifs** se combinent avec les particules *m̄* et/ou *m̄* pour former les pronoms focalisés et/ou indépendants.

La particule *m̄* IND est homophone avec le verbe *m̄ être* (1.3.1.2) et avec le pronom locatif *m̄ ici* (4.1.5.4.3).

Voici l'inventaire des **pronoms allocutifs** complexes formés avec *m̄*/*m̄* que nous faisons précéder par les pronoms simples pour permettre la comparaison :

Tableau 24

	pronoms simples	Marque d'INDépendance	
		m̄	m̄
		pronoms complexes	
sg. 1ère p.	ń	mú	mó
2e p.	ṅ	mṽ	mḽ
pl. 1ère p.	à	à m̄	∅
2e p.	á	á m̄	∅

La genèse des formes du singulier se présente donc ainsi :

$$\begin{array}{ll} \acute{n} + m\bar{u} > m\acute{u} & \acute{n} + m\bar{o} > m\acute{o} \\ \grave{n} + m\bar{u} > m\grave{u} & \grave{n} + m\bar{o} > m\grave{o} \end{array}$$

On pourrait aussi postuler les allomorphes ´ et ` pour les deux pronoms allocutifs du singulier, ce qui nous donnerait :

$$\grave{\text{`}} + m\bar{u} > m\grave{u}, \text{ etc.}$$

Le pronom **mú** est homophone avec la postposition **mú** *dans*, *à* et avec l'auxiliaire du potentiel POT **mú**.

Les signes **mú**, **m̄**, **mṽ** (sauf l'auxiliaire) sont souvent réalisés **v̄ / n̄ / m̄ // v̄ / n̄ / m̄ // v̄ / n̄ / m̄**.

Les **pronoms substitutifs** se combinent avec les particules **m̄**, **n-**, **`** pour former

- les pronoms focalisés et/ou indépendants : **n̄**, **n̄`** (voir 2.2.1.5.3),
- les pronoms suivis de certains spécificateurs : **v̄ m̄**, **v̄`** (voir 2.1.3.4),
- le pronom appropriatif: **n̄v̄n̄** (voir 2.1.4.4.1b et 2.1.4.4.2),
- le pronom relatif: **v̄`** (voir 2.2.1.5.4).

L'ordre et le choix des éléments qui forment ces pronoms varient, ce qui nous donne six formes différentes, comme le tableau suivant le montre :



Tableau 25

formation			1	2	3	4	formes selon l'accord (voir 2.2.1.5.6)			
			n-	`	̄	m̄				
1	2	3		nǎ		nǎ	nǔ	ně	nĭ	
(3)	1	3	2	n̄	(ɔ)	n̄	(v)	n̄	(ɛ)	n̄
		3	4	̄	m̄	̄	m̄	̄	m̄	̄
	2	3		ǎ		ǎ	ǔ	ě	ĭ	
1	3	R		n̄n̄		n̄n̄	n̄n̄	n̄n̄	n̄n̄	
	2	3		ǎ		ǎ	ǔ	ě	ĭ	

R = redoublement

### 2.1.10.3 Les morphèmes de focalisation / indépendance ké, kē

Les particules **ké** et **kē** expriment également la focalisation et/ou l'indépendance, mais en conjonction avec les pronoms locatifs de lieu (voir 2.2.1.6). La marque **ké** s'associe avec **lé et, ó là**, tandis que la marque **kē** se combine avec **n̄** et **m̄** *ici*. Nous avons donc **ké lé, ké ó, kē n̄, kē m̄**. Pour des exemples voir 1.2.6.4, 1.3.4, 1.6.2.1, 1.6.3.2.3, 1.2.3.2.6.

**Ké** et **kē** sont aussi des conjonctions; **kē** est en plus un nom; voir 3.3.

## 2.2 Le constituant nominal (de formation) simple

### 2.2.1 Fonction

Dans 2.0.1, nous avons déjà mentionné les fonctions non prédicatives du (constituant) nominal dans la proposition verbale et sa fonction prédicative dans la proposition nominale, ainsi que ses fonctions en tant qu'unité transposée.

Mais selon des différences de fonctions, on peut encore établir les sous-classes suivantes :

- le nom substantif (2.2.1.1)
- le nom fonctionnalisé (2.2.1.2)
- le nom numéral (2.2.1.3)
- le nom adjectif (2.2.1.4)
- le pronom personnel (2.2.1.5)
- le pronom locatif (2.2.1.6)

En plus de ces classifications, il faut encore ajouter la suivante : l'ensemble des noms se divise en noms humains et en noms non humains,

et ces derniers se subdivisent en différentes classes selon la voyelle terminale (voir 2.2.3.1).

### 2.2.1.1 Les noms substantifs

A part les fonctions mentionnées ci-dessus, les noms substantifs ont fonction de centre et d'expansion à l'intérieur du constituant nominal complexe.

Ils sont subdivisés d'abord en noms dépendants et en noms indépendants (2.2.1.1.1), ensuite en noms propres et en noms communs (2.2.1.1.2). Le nom **hǎpò** forme une sous-classe à lui seul (2.2.1.1.3).

#### 2.2.1.1.1 Les noms dépendants et les noms indépendants

Les noms dépendants se distinguent des noms indépendants en ce qu'ils sont – en principe – nécessairement déterminés par un complétant formant ainsi un syntagme complétif. Il s'agit surtout de deux groupes de noms qui sont sujets à cette contrainte : les termes de parenté et les noms désignant les parties du corps :

##### a) Les termes de parenté

Voici la liste complète des noms de parenté :

Formes non composées :

(271)	<b>bū</b>	<i>père</i>	<b>jrō</b>	<i>épouse</i>
	<b>dīi</b>	<i>mère</i>	<b>tō</b>	<i>mari</i>
	<b>yú</b>	<i>enfant</i>	<b>tō</b>	<i>beau-père, beau-frère, gendre</i>
			<b>dōō</b>	<i>belle-mère</i>

**yú enfant** est aussi un nom indépendant si la relation de parenté n'est pas visée, de même **jrō** ayant alors la signification de *femme* (*générique*, antonyme de **nr̄bēyū homme**).

Formes composées :

(272)	<b>dīayú</b> ou: <b>dīāyú</b>	<i>frère, soeur, cousin(e), etc.</i>
		(provenant de: <b>dīi ā yú</b> ( <i>mère, CN, enfant</i> ))
	<b>nāayú</b>	même signification
		(provenant de: <b>nāà ? + yú</b> )
	<b>nr̄-gbá</b>	<i>épouse,</i>
		(provenant de: <b>jrō/jr̄-</b> <i>femme</i> + <b>gbá</b> <i>femelle</i> )

A ces termes de parenté, il convient d'ajouter les noms suivants ayant le même comportement :

(273)	<b>bǎ</b> ou: <b>bàbá</b>	<i>homonyme</i>
	<b>bé</b>	<i>ami, pareil</i>
	<b>nīnātūmù</b>	<i>ami</i> (provenant sans doute de : <b>nī-nā</b> <i>NOM-marcher</i> + <b>tūmù</b> <i>groupe</i> )

**pò**  
**dɪ̄ɔ̄(n̄)**                      *gens*  
                                         *même*

Notons entre parenthèses que **dɪ̄ɔ̄** se combine facultativement avec le morphème d'association (ASS) **n̄** (voir 2.1.3.6.8. et 2.1.4.4.1b), qui n'a pourtant plus aucune signification ici (normalement **n̄** est lié au pluriel, mais avec **dɪ̄ɔ̄**, on le trouve aussi en rapport avec un singulier) :

(274)    tǔ      ñ    dɪ̄ɔ̄(-n̄) yíē    *pluriel* :    bā            tǔ á n̄ dɪ̄ɔ̄(-n̄) yíē  
          mettre toi même    oeil                      que-vous ...  
          *Prends soin de toi-même.*                      *Prenez soin de vous-mêmes.*

Ces noms demandent donc à être déterminés par un possesseur :

(275)    ná      díí                      ñ      díí                      kuíyǎ ā      díí  
          je-CN mère                      je mère                      Kouya CN ...  
          *ma mère*                      *ma mère*                      *la mère de Kouya*

Si le possesseur n'est pas vraiment connu, on dira

(276)    wáā díí  
          *leur mère*

Tous ces noms, sauf **yú**, **jr̄ɔ̄**, **jr̄ɔ̄gbá** et **n̄n̄āt̄úm̄** ont la possibilité de former, conjointement avec un pronom allocutif au singulier, un syntagme complétif non marqué par un connectif (voir 2.1.4.4.1). Ainsi, nous avons par exemple avec **bū** père le syntagme non marqué

(277)    ñ      bū                      et les syntagmes **marqués**  
          je père                      **ná**      bū                      et    ñ      **n̄**      bū  
          *mon père*                      *je-CN père*                      *je CN père*

Par contre avec un nom tel que **yú**, le syntagme non marqué n'est pas admis: \* ñ yú. Seuls les syntagmes marqués sont possibles :

(278)    ná yú      et:    ñ n̄ yú  
          *mon enfant*

Si les termes de parenté doivent - en général - être déterminés par un possesseur, nous trouvons néanmoins des cas exceptionnels, comme dans les exemples suivants :

(279)    b̄n̄ū ā      t̄i      yrí                      (280)    b̄n̄ū, d̄ín̄ū, yuópl̄i  
          pères CN temps à                      pères mères enfants  
          *aux temps de nos ancêtres*                      *(un orateur s'adressant au public)*

On aura remarqué que dans ces exemples, les noms de parenté sont au pluriel.

### b) Les noms désignant les parties du corps

Les noms désignant les parties du corps appartiennent également à la classe des noms dépendants. Voici quelques membres de cette classe :

(281)	<b>lú</b>	<i>tête</i>	<b>kwlí</b>	<i>ventre</i>
	<b>yí</b>	<i>yeux</i>	<b>kē</b>	<i>dos</i>
	<b>nvā</b>	<i>oreille</i>	<b>hē</b>	<i>poitrine</i>
	<b>míá</b>	<i>nez</i>	<b>dābú</b>	<i>bras, dessus de la main</i>
	<b>wūtò</b>	<i>bouche</i>	<b>kwātā</b>	<i>paume</i>
	<b>jí</b>	<i>dents</i>	<b>bū</b>	<i>jambe, pied, patte, racine, etc.</i>
	<b>plò</b>	<i>cou</i>		

Il faut ajouter à cette liste des noms tels que **jũ** *couvercle*, qui désignent une partie appartenant à un ensemble.

Ainsi, on aura par exemple :

(282)	<b>ná lú-ū</b>	<b>ní klā</b>	(283)	<b>ń bū, á lú-ū ní klā</b>
	<i>ma tête-INAC</i>	<i>FOC faire mal</i>		<i>je père sa ...</i>
	<i>J'ai mal à la tête.</i>			<i>Mon père a mal à la tête.</i>

(284)	<b>ḡè</b>	<b>mó</b>	<b>á</b>	<b>jũ</b>
	<i>donner moi son couvercle</i>			
	<i>Donne-moi le couvercle. litt. son couvercle</i>			
	<i>(sous-entendu : le couvercle de la marmite, du tube, etc.)</i>			

Les syntagmes complétifs formés avec ces noms (comme déterminés) sont nécessairement tous marqués par le connectif **ā**.

#### 2.2.1.1.2 Les noms propres et les noms communs

Les noms propres se distinguent des noms communs en ce qu'ils sont caractérisés par le trait *+spécifique*, comme les pronoms, c'est-à-dire qu'ils réfèrent directement à une personne ou un groupe de personnes (dans le cas des patronymes, individu, famille, clan, éthnie), ou à un lieu (dans le cas des toponymes, village, pays, rivière, montagne, etc.). Les noms communs par contre réfèrent à un concept. Par là s'expliquent les faits suivants, concernant les noms propres :

- Ils ne sont en général pas déterminés grammaticalement, et ils ne s'emploient pas avec des numéraux. On trouve pourtant des phrases telles que :

(285)	<b>kuíyǎ gbò, á ḡmlī</b>	<b>ḡrē</b>	<b>lē yí</b>
	<i>(nom) ce son caractère être-mauvais</i>	<i>PP</i>	<i>PP</i>
	<i>Kouya, qui est là, il a mauvais caractère.</i>		

- Ils ne fonctionnent pas comme déterminés d'un syntagme complétif, sauf dans le cas où le déterminant est lui-même un nom propre :

- (286) *dvē kuíyǎ* plus rare : *dvē ā kuíyǎ*  
*Kouya, fils de Douai*
- (287) *tèpò ā yībō* (288) *dāāpò ā yībō*  
*Tépo CN Ibo Dapo CN Ibo*  
*Tépo Iboké Dapo Iboké*

(Il y a deux villages du nom de **yībō** (Ibo), l'un chez l'ethnie des Tépo, l'autre chez l'ethnie des Dapo.)

Voici quelques exemples de noms propres :

Noms de villages et villes :

- (289) **glàgbù** *Grabo* **hlòdùš** *Olodio (rivière Tabou + village)*  
**tàbúú** *Tabou* **bìjà** *Abidjan*

Noms de rivières et de fleuves :

- (290) **nūpá** *Nopa* **dū** *le Cavally*  
**hlš** *le Tabou* **hě** *le San Pedro*

Noms de montagnes :

- (291) **kūfé** *Kopet* **yébrī** (? = voir + pays)  
**glàglì** **dípàyrú** (*village- + arc-en-ciel*)

Noms de personnes; nom masculins / noms féminins :

- (292) **kābé** *Kapet, Capé* **dágbā** *Dagba (= voyage)*  
**númlè** *Nemlin* **kūdé** *Koudé (= kú génie + mère)*

Noms de clans :

- (293) **yéklépò**, **tāwlépò**, **cèìpò** (**pò** = gens)

Noms d'ethnies, qui sont en même temps des toponymes :

- (294) **tèpò** (ou: **tèpò**) *Tépo* **káápò** *Kapo*  
**wlòpò** *Oulopo, Ropo (exemples de translittérations erronées)*

En tant que toponymes, ces noms sont aptes à fonctionner comme élément unique dans le circonstanciel, sans postposition (voir 3.1.4).

Il faut ajouter à cette liste le nom **brí** pays, qui est un nom dépendant (par opposition à **blú(gbā)** pays) :

- (295) *ō mū wāā brí* ou: ... à *brí*  
*il partir leur pays ...nous pays*  
*Il est parti au pays.*  
*litt. ... leur pays* *litt. ... notre pays*

En combinaison avec **à nous, notre**, le nom **brí** peut former un syntagme sans connectif :

- (296) ké lé à brí                    ou: à nī brí  
 IND là nous pays                    ... CN  
*là-bas chez nous*

Le syntagme non marqué est aussi admis lorsque **brí** est déterminant :

- (297) à brí-wī                    ou: à nī brí-wī  
 nous pays-langue                    ... CN  
*notre langue maternelle*

Dans les contes, les personnages sont souvent des noms communs personnifiés, donc transposés dans la classe des noms propres. Le plus souvent il s'agit de noms d'animaux, mais on trouve p.ex. aussi des parties de corps :

- (298) wě,                    kōkó ...                    (299) dābú kō wūtò hěě  
 chimpanzé lion                    bras et bouche (et)  
*Chimpanzé et Lion ... (cf. texte I, 3) Bras et Bouche ...*

### 2.2.1.1.3 Sous-classes de noms à fonctions spécifiques

#### a) Le nom hăp̀-

Le nom **hăp̀-** *vrai, bon* constitue, à lui seul, une sous-classe, en ce qu'il n'apparaît que comme complétant d'un composé (voir 2.3.6.2) :

- (300) hăp̀-đē                    (301) hăp̀-đú  
 [B H B]                    [B HB H]  
 vrai chose                    vrai nom  
*quelque chose de bon                    le vrai nom (par opposition au surnom ou au nom européen)*
- (302) hăp̀-kúpè  
 [B HB H B]  
 bonnes-bananes (par opposition aux autres espèces de bananes)  
*bananes plantains*

#### b) Noms assumant la fonction de circonstant sans marque de postposition

En général, le syntagme nominal en fonction de circonstant est marqué par une postposition. Or, il est des noms désignant un lieu qui sont susceptibles d'assumer la fonction de circonstant sans être marqués par une postposition. Voir (24)ss dans la section 3.1.4.

#### 2.2.1.2 Le nom fonctionnalisé

En plus des fonctions propres au nom substantif, le nom fonctionnalisé est susceptible d'assumer la fonction de **relateur dans le syntagme postpositionnel** (3.1.3) et la fonction de **complément verbal** dans la proposition (cf. 1.2.6.3). Ces deux fonctions - relateur et complément

verbal - sont partagées entre les noms fonctionnalisés et les postpositions (proprement dites). On verra dans la section 3.2.2 que les **noms fonctionnalisés** se distinguent des **postpositions proprement dites** : ces dernières ne remplissent que les deux fonctions de relateur et de complément verbal, tandis que les noms fonctionnalisés fonctionnent par ailleurs comme des noms. Dans la même section, on verra également que la plupart des noms fonctionnalisés appartiennent à la sous-classe des noms désignant les parties du corps.

### 2.2.1.3 Le nom numéral

La liste des noms numéraux se trouve dans la section 2.1.5.1. Les **noms numéraux** partagent avec les noms dépendants la contrainte d'être **combinés avec un déterminant dans le syntagme nominal**, sauf s'ils sont employés avec une valeur distributive (2.1.5).

Ils se distinguent des autres noms évidemment par leur contenu sémantique (ils désignent des nombres), et par le fait que le syntagme complétif dans lequel ils sont impliqués, en se combinant avec un nom, est marqué par le connectif **-v̄** (à l'**exception** de **wlò vingt**, qui se construit avec le connectif **ā**). (Dans les autres syntagmes complétifs, nous avons les connectifs **ā**, **nē**, **nī** ou pas de connectif, voir 2.1.5.) En plus, les numéraux forment des syntagmes numéraux complexes, comme nous l'avons montré dans la section 2.1.5.1.

### 2.2.1.4 Le nominal adjectif

Le nominal **adjectif** se distingue du nominal substantif par le fait qu'il ne peut **pas** assumer **toutes les fonctions** que ce dernier peut assumer.

Ainsi, l'adjectif ne saurait être le déterminé dans le syntagme qualificatif. Un syntagme comme

(303) \* yrāyrū gblāká    est agrammatical.  
           neuf    grand  
           adj.    adj.

Par contre nous trouvons l'adjectif dans la fonction de **déterminant (qualifiant) dans le syntagme qualificatif** (voir 2.1.6) :

          E            A  
           subst.    adj.  
 (304) tūgbè gblāká  
           arbre grand  
           le/un grand arbre

Dans le syntagme complétif, il ne peut fonctionner ni comme déterminé

- (305) 

subst.	adj.		subst.	subst.
* tūgbè	ā	yrāyrū	mais:	tūgbè ā bū
arbre	CN	neuf		arbre CN pied <i>racine</i>

ni comme déterminant

- (306) 

adj.	subst.		subst.	subst.
* yrāyrū	ā	tūgbè	mais:	yāā ā tūgbè
				<i>l'arbre de la cour</i>

La seule exception est qu'il peut avoir fonction de déterminé lorsque le déterminant est un pronom substitutif :

- (307) 

A	E	
PR	adj.	
á (= ē + ā)	yrāyrū	<i>un/le nouveau, litt. son nouveau</i>

Ce syntagme fonctionne comme sujet ou comme expansion au niveau de la proposition :

- (308) á yrāyrū nō lē yí  
son nouveau être-joli PP PP  
*Le nouveau est joli.*

- (309) ̄ yé á yrāyrū  
il voir son nouveau  
*Il a vu / trouvé le nouveau.*

Dans ces deux phrases, on ne saurait avoir un constituant sujet ou expansion formé par un nom adjectif comme élément unique :

\* yrāyrū nō lē yí / \* ̄ yé yrāyrū

Par contre le nom adjectif peut former, à lui seul, un constituant ayant fonction d'**attribut dans la proposition verbale de description** (voir 1.3.1.2) :

- (310) ē yá yrāyrū                      (311) ē hē yrāyrū  
il être nouveau                      il devenir neuf  
*Il est nouveau.*                      *Il est devenu neuf.*

Le verbe est alors **yá monter**, ici **être** (à l'exclusion de **mō être**) ou **hē devenir**. (La phrase: \* ē mō yrāyrū est agrammaticale. Lorsque le nom substantif assume la fonction d'attribut, le verbe est **yá** ou **mō être**, ou **hē devenir**, voir 1.3.1.2.)

Retenons donc qu'en kroumen tépo, le nom adjectif se distingue du nom substantif par une distribution limitée.



### 2.2.1.5 Le pronom personnel

#### 2.2.1.5.1 Fonction

Comme le nom (substantif), le pronom personnel assume les fonctions non prédicatives dans la proposition verbale et la fonction prédicative dans la proposition nominale, ainsi que des fonctions dans le constituant nominal de formation complexe et dans le syntagme postpositionnel. Mais à ces diverses fonctions correspondent différentes formes du pronom personnel, qui constituent différentes séries. Aucun des pronoms ne peut assumer toutes les fonctions d'un nominal.

Notons ici que selon une vue alternative, les pronoms de forme simple sont analysés comme des indices pronominaux sujet ou objet faisant partie du constituant verbal.

Ci-dessous (2.2.1.5.3), nous présentons le paradigme

- des pronoms **sujets** (a),
- des pronoms **objets** (b) et
- des pronoms **indépendants** (c).

Les autres séries de pronoms sont traitées dans les sections appropriées :

- le pronom suivi d'un déterminant grammatical est traité en 2.1.3.4,
- le pronom dans le **syntagme complétif** en 2.1.4.6,
- le pronom dans le syntagme **qualificatif** en 2.1.6.4,
- le pronom dans le syntagme **postpositionnel** en 3.1.3.1.

Concernant la **structure**, les séries comportent des pronoms de **forme simple** ou de **forme complexe**. (C'est dans la section 2.1.10.2 que nous avons parlé des pronoms de forme complexe.)

Tout d'abord, nous parlons de la distinction entre **pronoms allocutifs** et **pronoms substitutifs**.

#### 2.2.1.5.2 Pronoms allocutifs et pronoms substitutifs

Les **allocutifs** comprennent la première et la deuxième personne du singulier et du pluriel. Ils font référence à un ou plusieurs émetteurs, ou à un ou plusieurs récepteurs qui participent à un acte de communication.

Les pronoms **substitutifs** comprennent la troisième personne du singulier et du pluriel. Ils fonctionnent comme substitués d'un (constituant syntaxique) nominal. Bien que ces derniers ne renvoient pas toujours à des personnes, nous retenons, par commodité, le terme de personnel pour l'ensemble de ces pronoms.

##### a) Les pronoms allocutifs de forme simple

Les pronoms allocutifs de forme simple s'organisent selon le système suivant :

Tableau 26

(312)	singulier	pluriel
1 <sup>ère</sup> personne (émetteur)	ní- / ń / ʼ.- <i>je</i>	à <i>nous</i> ton Bb
2 <sup>e</sup> personne (récepteur)	nì- / ñ / ʼ.- <i>tu</i> ton Bb	ā / á <i>vous</i>

Le symbole **n** représente une consonne nasale syllabique **ɲ** qui se réalise parfois comme voyelle nasale **ĩ / ã**, etc. (voir notre phonologie 1980:14).

On remarquera que la **différence entre la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>e</sup> personne** n'est **marquée que par le ton**. Le ton bas Bb marque la 2<sup>e</sup> personne du singulier et la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel. Voilà un argument fort en faveur de l'écriture des tons dans l'orthographe.

La distribution des allomorphes du singulier dépend de l'élément qui suit, qui est le plus souvent un élément du système aspecto-modal (auxiliaire, prédicatif verbal). On se référera à la section 2.2.1.5.4b.

Quant aux allomorphes de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel **ā / á**, la règle suivante rend compte de leur distribution :

**á** se trouve devant la particule d'indépendance IND **m̄**, le connectif CN **n̄**, et le pronom appropriatif PA **n̄n̄**;

**ā** se trouve partout ailleurs (devant un élément verbal, devant la particule de topicalisation contrastive TOPC **m̄**, et devant un numéral, y compris **b̄b̄** tous) :

(313) á m̄ dī lē kē lé  
vous IND venir M là  
*Vous venez d'arriver (litt. Vous venez comme ça).*

(314) á n̄ hv̄́ lé  
vous CN chair QU  
*(Comment va) la santé ?*

(315) á n̄n̄  
vous PA  
*La vôtre (santé) ?*

(316) ā dī lé lē  
vous venir là FOC  
*Vous êtes venus?*

(317) ā h̄́  
vous deux

### b) Les pronoms substitutifs de forme simple

Les pronoms **substitutifs simples** du singulier et du pluriel sont **ḡ, ū, ē, ī**. On notera que toutes les voyelles rétractées non-basses sont mises en oeuvre pour constituer ce paradigme.

Comme on le verra ci-dessous, les pronoms substitutifs sont des pronoms **sujets** et des pronoms **objets**. En tant que pronoms sujets ils portent un ton, ils possèdent une syllabicité. Nous les marquons alors  $\bar{o}$ ,  $\bar{u}$ ,  $\bar{\varepsilon}$ ,  $\bar{i}$ . Comme pronoms objets par contre, ils n'ont pas de ton inhérent, et ils ne possèdent pas de syllabicité. Nous les marquons alors  $\text{ɔ}$ ,  $\text{u}$ ,  $\varepsilon$ ,  $\text{ɪ}$ . Ils sont suffixés à l'élément verbal qui précède (voir aussi 2.2.1.5.3b ci-dessous). Le choix entre ces quatre formes se fait selon les règles de l'accord expliquées en 2.2.1.5.6.

### 2.2.1.5.3 Le paradigme des pronoms personnels

Tableau 27

(318) structure :	simple	complexe (sauf $\bar{o}$ )			
	dépendant	dépendant (sauf $n\check{s}$ )	<b>indépendant</b> (sauf $n\bar{o}$ )		
fonction :	<b>-sujet</b> non emph.  préverbal  (-compl�- tant du synt. nominal)	<b>-objet</b> non emphatique,  postverbal  (-déterminant du synt.postpos non antéposé)	-sujet/objet emphatique (par ant�postion), préverbal -fonction prédicative non verbale (- déterminant du synt.postpositionnel antéposé)		
	#1	#2	#3	#4	
sg. 1 <sup>�re</sup> 2 <sup>e</sup> pl. 1 <sup>�re</sup> 2 <sup>e</sup>	$\acute{n}$ $\grave{n}$ $\grave{a}$ $\bar{a}$	$m\acute{o}$ $m\grave{o}$ $\acute{a} m\bar{o}$ $\acute{a} m\bar{o}$	$m\acute{o}$ $m\grave{o}$ $\acute{a} m\bar{o}$ $\acute{a} m\bar{o}$		
structure	simple		complexe		
	#1	#2	#3	#4	
		pronom suffixé	avec 2 exp. c.circ.	position non initiale	pos. initiale proposition / syntagme
sg./pl. 3 <sup>e</sup>	$\bar{o}$ $\bar{u}$ $\bar{\varepsilon}$ $\bar{i}$	$\text{ɔ}$ $\text{u}$ $\varepsilon$ $\text{ɪ}$	sg. $n\check{s}$ pl $n\check{u}$	$n\check{s}$ $n\check{u}$ $n\check{\varepsilon}$ $n\check{i}$	$n\bar{o}$ $n\bar{u}$ $n\bar{\varepsilon}$ $n\bar{i}$ / $\bar{o}$ $m\bar{o}$ ...

Les pronoms personnels de forme simple et de forme complexe s'organisent en **plusieurs séries (#1 à #4) selon leur fonction qu'ils**

**assument dans la proposition ou dans un syntagme, et selon leur position.** Le tableau ci-dessus en donne une vue d'ensemble. (Nous y avons indiqué entre parenthèses les fonctions que certains pronoms assument à l'intérieur d'un syntagme.)

Concernant la distinction entre le sg. et le pl. de la 3<sup>e</sup> personne, voir 2.2.1.5.6 et 2.2.3.

Ce tableau ne comporte pas les formes suivantes du pronom substitutif :

- le pronom appropriatif **n̄n̄, n̄n̄, n̄n̄, n̄n̄**, qui fonctionne dans le syntagme complétif, voir 2.1.10.2, 2.1.4.4.1b et 2.1.4.4.2d

- les pronoms relatifs **ð, ò, è, ì**, voir 2.2.1.5.4

- les pronoms **õ m̄, õ m̄, ē m̄, ī m̄** et **ǝ, ǝ, ǝ, ǝ**, qui fonctionnent dans le syntagme à détermination grammaticale, voir 2.1.3.4.

Selon le tableau ci-dessus, nous distinguons les **séries** suivantes de pronoms :

**#1 > n̄ ... õ, #2 > m̄ ... ɔ, #3 > m̄ ... n̄, #4 > m̄ ... n̄/n̄`**

Les pronoms de la série #1 fonctionnent aussi comme déterminants du syntagme complétif (2.1.4.6), et les pronoms de la série #3 fonctionnent comme déterminants dans le syntagme postpositionnel (3.1.3.1).

Afin d'expliquer le tableau, nous allons parler du pronom sujet (série #1), du pronom objet (séries #2 et #3) et du pronom indépendant (série #4).

#### a) Le pronom personnel sujet (et complétant)

Le pronom personnel dit sujet (série #1) fonctionne comme sujet dans la proposition.

**sujet :**

(319) n̄ dī n̄ m̄	õ dī lé l̄
je POT FOC partir	il venir là FOC
<i>Je partirai.</i>	<i>Il est venu.</i>

**complétant :**

(320) n̄ b̄	ná b̄
je père	je-CN père
<i>mon père</i>	<i>mon père</i>

En principe, ces pronoms conservent leur ton propre, et ils ne sont pas préfixés au verbe. Entre le pronom et le verbe, un prédicatif verbal peut s'intercaler :

(321) õ k̄ē	m̄-ē	dákl̄	l̄ē
il PERM	partir-INAC2	brousse	PP
<i>Il va toujours en brousse.</i>			

- (319) ̄ nı́ mū lě  
il INACNEG partir NEG  
*Il ne part pas.*

Notons encore que les pronoms allocutifs à ton bas (il s'agit du **ton Bb**) **ñ tu**, **à nous**, ainsi que tous les autres pronoms à ton bas : **n̄ lui** etc., **m̄ moi**, etc. (avec ton bas de focalisation) **đ qui** etc. (ton bas de relativisation) affectent les éléments suivants selon la règle de propagation tonale RT 1 – voir (34) et 0.7.3.

### b) Le pronom personnel objet

Le pronom personnel objet est susceptible de fonctionner comme objet de la proposition. Dans cette fonction, nous trouvons la série #2 **mú ... -ɔ** et la série #3 **mú ... n̄** (voir tableau ci-dessus). Elles ne se distinguent qu'à la 3<sup>e</sup> personne: -ɔ est de forme simple, **n̄** est de forme complexe (2.1.10.2). Concernant la place dans la proposition, voir 1.3.4fin et 1.3.5a.

Voici des exemples avec des pronoms de la série #2 :

- |                   |                        |
|-------------------|------------------------|
| (322) ̄ yé mú nī  | (323) ̄ yó (yé + ɔ) nī |
| il voir me FOC    | il voir-le FOC         |
| <i>Il m'a vu.</i> | <i>Il l'a vu.</i>      |

Le pronom substitutif **objet -ɔ** est **suffixé à l'élément verbal en s'y assimilant**. L'assimilation consiste à perdre le ton inhérent. Une autre analyse dirait qu'ils sont tonalement enclitiques. Ils ne sont donc porteurs d'aucun ton intrinsèque, et il y a harmonie vocalique de nasalité avec la voyelle de l'élément verbal. Pour plus de détails concernant le mécanisme de suffixation, voir 0.6.1.

Dans certains cas, c'est **n̄** qui est employé à la place de ̄. Nous avons alors la série #3 **mú ... n̄** :

- en principe, si la phrase comporte deux objets :

- |                            |                      |
|----------------------------|----------------------|
| (324) ɲè n̄ dīdīdē         | plus rare: ɲò dīdīdē |
| donner lui nourriture      | donner-lui ...       |
| <i>Donne-lui à manger.</i> |                      |

- (325) ɲè (ɲì + ε) n̄  
donner-la lui  
*Donne-la lui.*

- **n̄** se trouve aussi en combinaison avec le verbe **wé ressembler** dans les expressions :

- (326) ē wé nǎ (yē) variantes: ē wé-è (yē) / wè yē  
 cela ressembler PR devant  
*c'est à dire, il semble que* (introduit une amplification ou une explication)
- (327) wé nǎ nāhuò/dē yē  
 ressembler PR qn./qch. devant  
*ressembler à*
- (328) ǝ wé nǎ á bū yē  
 il ressembler PR son père devant  
*Il ressemble à son père.*

- La série #3 **mó** ... **nǎ** se trouve dans la proposition d'identification comportant le verbe **yá** ... **mó** être (1.3.1.2) :

- |                                                                                           |                                                                               |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(329) bē yá mó mó ...<br/>         si-cela être moi PP<br/> <i>Si c'est moi...</i></p> | <p>(330) bē yá nǎ mó<br/>         ... lui ...<br/> <i>Si c'est lui...</i></p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------|

La même série #3 fonctionne aussi comme déterminant dans le syntagme postpositionnel (voir 3.1.3.1) :

- (331) ā mū lé nǎ wǎ  
 vous partir là lui chez  
*Vous êtes partis chez lui.*

### c) Le pronom personnel indépendant (emphatique)

Le pronom personnel indépendant correspond à la série #4 : **mó** ... **nǎ/nǎ**. Il assume la fonction de sujet ou objet focalisé par antéposition, ainsi que la fonction prédicative non verbale. Il fonctionne également comme déterminant du syntagme postpositionnel focalisé par antéposition. En comparant cette série de formes avec la série du pronom personnel objet, nous constatons que ces deux ensembles de pronoms sont séquants (voir les formes á **mū**, à **mū** et **nǎ**). Comme on le verra dans les exemples ci-dessous, la distribution des formes **nǎ** et **nǎ** se fait selon la règle suivante :

**nǎ** se trouve en position finale

**nǎ** se trouve en position initiale

Cette série de formes est employée dans la **proposition** non verbale (**nominale**) :

- |                                                                                |                                                                                            |
|--------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(332) bē mó<br/>         QU moi<br/> <i>Moi?</i></p>                        | <p>bē nǎ<br/>         QU lui<br/> <i>Lui?</i></p>                                          |
| <p>(333) ē dé mó<br/>         cela ACNEG moi<br/> <i>Ce n'est pas moi.</i></p> | <p>ē dé nǎ (position finale)<br/>         cela ACNEG lui<br/> <i>Ce n'est pas lui.</i></p> |

- |       |                   |                   |                     |
|-------|-------------------|-------------------|---------------------|
| (334) | mó-ś nī           | nō` -ś nī         | (position initiale) |
|       | moi-ID FOC        | lui-ID FOC        |                     |
|       | <i>C'est moi.</i> | <i>C'est lui.</i> |                     |

Mais dans la construction avec le verbe **yá ... mó être**, le pronom est considéré comme objet. C'est pourquoi nous y trouvons le pronom objet, comme nous l'avons vu dans les exemples (331) et (330).

En plus, c'est cette série de pronoms indépendants qu'on trouve lorsqu'un constituant (sujet, objet, complétant, déterminant du syntagme post-positionnel) est focalisé par antéposition :

**sujet :**

- |       |                                            |                            |
|-------|--------------------------------------------|----------------------------|
| (335) | mó dī lē kē lé                             | nō` dī lē kē lé            |
|       | moi venir M là                             | lui ...                    |
|       | <i>Je viens d'arriver.</i>                 | <i>Il vient d'arriver.</i> |
|       | <i>litt. C'est moi qui viens comme ça.</i> |                            |

**objet :**

- |       |                                  |                                  |
|-------|----------------------------------|----------------------------------|
| (336) | mó ū dā                          | nō` ū dā                         |
|       | moi ils appeler                  | lui ...                          |
|       | <i>C'est moi qu'on a appelé.</i> | <i>C'est lui qu'on a appelé.</i> |

**complétant :**

- |       |                         |                         |
|-------|-------------------------|-------------------------|
| (337) | mó kō kāyú-ú nī         | nō` kō kāyú-ú nī        |
|       | moi CN maison-ID FOC    | ...                     |
|       | <i>C'est ma maison.</i> | <i>C'est sa maison.</i> |

**déterminant du syntagme postpositionnel antéposé :**

- |       |                                        |                                        |
|-------|----------------------------------------|----------------------------------------|
| (338) | mó ̄ dī nō w̄                          | nō` ̄ dī nō w̄                         |
|       | moi il venir ici chez                  | ...                                    |
|       | <i>C'est chez moi qu'il est venu.</i>  | <i>C'est chez lui qu'il est venu.</i>  |
| (339) | mò ̄ mū lé w̄                          | nō` ̄ mū lé w̄                         |
|       | toi il partir là chez                  | ...                                    |
|       | <i>C'est chez toi qu'il est parti.</i> | <i>C'est chez lui qu'il est parti.</i> |

ou :

- |       |                          |         |               |
|-------|--------------------------|---------|---------------|
| (340) | mò (kō) w̄ ̄ mū lé       | mais: * | n̄ w̄ ̄ mū lé |
|       | CN                       |         | lui           |
|       | <i>(même traduction)</i> |         |               |

On se référera aussi aux sections traitant de la focalisation (1.6.3ss).

#### 2.2.1.5.4 Les amalgames formés avec le pronom personnel sujet

Lorsque certains éléments entrent en contact avec le pronom personnel sujet, des **amalgames** se forment. Nous en distinguons deux groupes :

a) ceux qui ne concernent que les pronoms allocutifs sg.

b) ceux qui concernent les allocutifs aussi bien que les substitutifs

**ad a) Les allocutifs du singulier forment des amalgames au contact**

- de l'auxiliaire **mó** (INT) :

$\acute{n} + m\acute{o} > m\acute{o}$ je INT > je-INT	$\grave{n} + m\acute{o} > m\check{o}$ tu INT > tu-INT
----------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------

Pour des exemples voir 4.1.6.1.5.

- du prédicatif **ní(ní)** (NEG), voir 4.1.6.2ss :

$\acute{n} + n\acute{i}(n\acute{i}) > n\acute{i}(n\acute{i})$ je INACNEG > je-INACNEG	$\grave{n} + n\acute{i}(n\acute{i}) = n\check{i}(n\acute{i})$ tu INACNEG tu-INACNEG
------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------

Voir 4.1.6.2.3.

On notera aussi les amalgames suivants avec le prédicatif du séquentiel :

$n\acute{i} + n\acute{i}n\acute{i} > n\acute{i}n\acute{i}$ si-je INACNEG > si-je-INACNEG ou: je-SEQ > je-SEQ-INACNEG	
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

$n\check{i} + n\acute{i}n\acute{i} > n\check{i}n\acute{i}$ si-tu INACNEG > si-tu-INACNEG ou: tu-SEQ > tu-SEQ-INACNEG	
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

Voir 4.1.6.2.6.

Une analyse alternative consiste à postuler les formes pronominales ´ et ` à la place de **ní** et de **n̄**.

Les deux signes **mó** (INT) et **ní(ní)**, qui provoquent ces amalgames, ont en commun la consonne nasale à l'initiale. Comme les allocutifs du singulier sont formés également d'une consonne nasale (syllabique), le processus d'assimilation est facilité.

Une autre exception à la règle selon laquelle les pronoms sujets portent leur ton propre concerne les pronoms sujets au contact du connectif **ā**. On consultera 2.1.4.6 à ce sujet.

**ad b) Les pronoms allocutifs et substitutifs forment des amalgames au contact des morphèmes qui précèdent et/ou qui suivent :**

En voici la liste avec le pronom **ō**, avec et sans l'inaccompli INAC -**v̄** (4.1.6.1.3) :



Tableau 28

(341)	amalgames	
	sans INAC	avec INAC
- base : pronom $\bar{v}$		$\bar{v}\bar{v}$
<i>Voici les éléments qui précèdent le pronom</i> ↓		
- la particule de relativisation REL - $\dot{v}$ . (En cas d'absence du pronom, cette particule s'amalgame à l'élément verbal qui suit)	$\dot{v}$	$\dot{v}\bar{v}$ [BB]
- la conjonction (CJ) <b>bò-</b> / <b>b-</b>	$b\bar{v}$	$b\bar{v}\bar{v}$
- Si les deux éléments sont co-présents, nous avons →	$b\dot{v}$	$b\dot{v}\bar{v}$ [BB]
<i>Voici l'élément qui suit le pronom :</i> - le prédicatif du séquentiel $\acute{v}$ . (En cas d'absence du pronom, cet élément se suffixe au nom qui précède.)	$\acute{v}$	$\acute{v}\bar{v}$
- Si CJ et SEQ coexistent, nous avons →	$b\acute{v}$	$b\acute{v}\bar{v}$

Le tableau suivant montre les éléments constitutifs des amalgames. Ils sont marqués par + :

Tableau 29

(342) <i>éléments affixés</i> → <i>série de pronoms</i> ↓	REL $\dot{v}$ -	CJ $b\bar{v}$ -	PR $\bar{v}$	SEQ $\acute{v}$	INAC $\bar{v}$	amalgames -INAC + INAC	
CJ $b\bar{v}$ - + non-séq.		+	+		-/+	$b\bar{v}$	$b\bar{v}\bar{v}$
séquentiel			+	+	-/+	$\acute{v}$	$\acute{v}\bar{v}$
CJ $b\bar{v}$ - + séquentiel		+	+	+	-/+	$b\acute{v}$	$b\acute{v}\bar{v}$
relatif	+		+		-/+	$\dot{v}$	$\dot{v}\bar{v}$
CJ $b\bar{v}$ - + relatif	+	+	+		-/+	$b\dot{v}$	$b\dot{v}\bar{v}$

Dans le tableau suivant, nous allons montrer les séries complètes des pronoms. Pour chaque série : nous donnons les formes sans auxiliaire de l'inaccompli (I) et les formes amalgamées avec l'auxiliaire de l'inaccompli (II). Nous ajoutons aussi les amalgames formés par le pronom de la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> personne du singulier et le prédicatif marquant la négation **ní(ní)**, dont nous avons parlé sous a).

Tableau 30

(343)	non-séqui	CJ b̀- + non-séqui <i>que je...</i>	séqui	CJ b̀- + séqui = cond. <i>si je...</i>	relatif	CJ b̀- + rel.
	<i>je ...</i> I II	I II	<i>et je...</i> I II	I II	<i>qui</i> I II	<i>qui</i> I II
sg. 1 <sup>ère</sup>	ní ní-ī	bõ bõ-õ	ní ní-ī	ní ní-ī		
2 <sup>e</sup>	ñ ñ-ī	bò bò-ò	ñ ñ-ī	ñ ñ-ī		
pl. 1 <sup>ère</sup>	à à-ā	bà bà-ā	ǎ ǎ-ā	bǎ bǎ-ā		
2 <sup>e</sup>	ā ā-ā	bā bā-ā	á á-ā	bá bá-ā		
sg./pl. 3 <sup>e</sup>	õ õ-õ ū ū-ū ē ē-ē ī ī-ī	bõ bõ-õ bū bū-ū bē bē-ē bī bī-ī	ó ó-õ ú ú-ū é é-ē í í-ī	bó bó-õ bú bú-ū bé bé-ē bí bí-ī	ò ò-õ ù ù-ū è è-ē ì ì-ī	bò bò-õ bù bù-ū bè bè-ē bì bì-ī
amalgames avec ní(ní)						
sg. 1 <sup>ère</sup>	ní		níní	níní		
2 <sup>e</sup>	ñ		ññí	ññí		

Les ambiguïtés parmi les pronoms allocutifs du singulier sont levées par le contexte. En plus, la conjonction **biá si** (= bé + yá *si-cela* + être) apparaît facultativement pour indiquer qu'il s'agit du conditionnel.

Voici les règles de distribution des **allomorphes** :

- le pronom allocutif sg. 1<sup>ère</sup> pers ní- / ñ / `:-  
2<sup>e</sup> pers ñ- / ñ / `:-

---

**ń, ñ** sont employés si aucune fusion n'a lieu – voir 2.2.1.5.2

---

´:- `:- se trouvent en combinaison avec la conjonction b̀- en l'absence de la marque du séquentiel, (4.1.6.1.1), ainsi qu'au contact du prédicatif de négation ní/níní (4.1.6.2) et de l'auxiliaire INT mú (4.1.6.1.5)

---

**ní-, ñ-** se trouvent ailleurs

---

**- la conjonction b̀- / b- / ̀-.**


---

**b̀-** se trouve en combinaison avec les personnels allocutifs du singulier, lorsque la marque du séquentiel ´ est absente (voir (114) dans 4.1.6.1.1)

---

**̀-** se trouve en combinaison avec les personnels allocutifs du singulier, lorsque la marque du séquentiel ´ est présente (voir (178) 4.1.6.1.6)

---

**b-** se trouve ailleurs (voir 4.1.6.1.1).

**2.2.1.5.5 La catégorie de la personne**

Notons encore que le pronom de la 2<sup>e</sup> personne du singulier connaît deux emplois particuliers :

- D'abord on l'utilise pour un sujet généralisé :

(344) nĩ mú gblàcì nū, ...  
 si-tu INT riz-champ faire  
*Si l'on veut faire un champ de riz ... litt. Si tu veux ...*

Cet emploi est très courant, par exemple dans les textes de procédure, d'exhortation, donc dans les textes où l'auteur cherche à influencer le comportement de la personne à qui il s'adresse.

- Ensuite ce pronom s'emploie souvent à la place de la 3<sup>e</sup> personne du singulier dans les contes, ce qui crée un effet de vivacité :

(345) gbì gb̀, è k̀ tì à-ā lē p̀,  
 chien DEM qui CN affaire nous-INAC PP parler  
*Le chien, dont nous parlons,*  
 m̀ tuì ò, m̀ nũmẽ ò, ē jē ní lá  
 toi buffle PDM toi hippopotame PDM il INAC-le FOC tuer  
*tue le buffle ou l'hippopotame. litt. ... toi buffle, toi hippopotame,*  
*il (le chien) le (le buffle ou l'hippopotame) tue.*

**2.2.1.5.6 L'accord du pronom substitutif**

Ce sujet a déjà été traité par Dawson (1975). Les pronoms substitutifs s'accordent avec les noms auxquels ils renvoient selon le système suivant :

- Pour les noms à **trait humain**, on emploie

ō au **singulier** et ū au **pluriel**.

- Pour les noms à **trait non-humain**, on emploie tous les quatre pronoms

ō, ū, ē, ī en accord avec la voyelle finale du nom auquel le pronom se réfère, le nombre ne jouant un rôle que pour les noms en **-i/-t**.

Cet accord concerne aussi les pronoms de forme complexe :

- le pronom indépendant/emphatique n̄/n̄`

- le pronom appropriatif n̄n̄

- le pronom  $\mathfrak{d}$  suivi d'un déterminant grammatical
- le pronom relatif  $\mathfrak{d}$

Le système de l'accord pronominal peut être résumé par le tableau ci-dessous. Nous n'y avons mis que les pronoms simples qui représentent aussi les pronoms de forme complexe.

**Tableau 31**

(346) nombre	humain	non-humain	voyelle finale du nom	
			-ATR	+ATR
sg.	$\mathfrak{d}$	$\mathfrak{d}$	a ɔ	o
pl.	$\mathfrak{v}$	$\mathfrak{v}$	u	u
		$\mathfrak{e}$	ɛ ɪ sg.	e i sg.
		$\mathfrak{i}$	ɪ pl./coll.	i pl./coll.

Nous revenons au problème de l'accord pronominal dans la section 2.2.3 sur le nombre.

Exemples :

**- humain :**

- (347)  $\mathfrak{d}$  dī dē                       $\mathfrak{v}$  dī dē  
 il manger chose                      ils ...  
*Il a mangé.*                              *Ils ont mangé.*

**- non-humain :**

- (348) yā,  $\mathfrak{d}$  nō lē yí                      nō,  $\mathfrak{d}$  nō lē yí  
 canari il être-joli PP PP                      *Les melons, ils sont jolis.*  
*Le canari, il est joli.*
- gbò,  $\mathfrak{d}$  nō lē yí    *Les chiens, ...*  
 dō,  $\mathfrak{v}$  nō lē yí    *Les abeilles, ...*    kāyú,  $\mathfrak{v}$  nō lē yí    *La maison, ...*  
 nē,  $\mathfrak{e}$  nō lē yí    *Le melon, ...*    kúpè,  $\mathfrak{e}$  nō lē yí    *La banane, ...*  
 nāpī,  $\mathfrak{e}$  nō lē yí    *La lampe, ...*    gbì,  $\mathfrak{e}$  nō lē yí    *Le chien, ...*  
 tōplì,  $\mathfrak{i}$  nō lē yí    *Les choses, ...*    dēhvēi,  $\mathfrak{i}$  nō lē yí    *Les animaux, ...*

Notons encore les points suivants :

- En principe, les animaux dans les contes sont des êtres personnifiés, et on emploie, pour y renvoyer, les pronoms  $\mathfrak{d}$  sg. et  $\mathfrak{v}$  pl. (pronoms employés par ailleurs pour les humains). Mais on constate très souvent l'emploi des pronoms  $\mathfrak{d}$ ,  $\mathfrak{v}$ ,  $\mathfrak{e}$ ,  $\mathfrak{i}$  (pronoms employés pour les non-humains).

Il semble que le conteur se trouve souvent dans un dilemme à cause de ces deux systèmes de référence pronominale. Les pronoms pour les non-humains ont l'avantage de lever certaines ambiguïtés si les protagonistes sont désignés par des noms se terminant par des voyelles différentes. Ce fait peut être observé dans le texte I, qui est un conte où *wě Chimpanzé* et *kōkō Lion* sont les protagonistes. L'emploi des pronoms *ē* et *ō* permet de distinguer aisément les deux personnages.

- Le pronom humain du pluriel *ō* (ainsi que certains sujets lexicaux au pl.), est employé pour le sujet au pluriel, comme pour le **sujet indéterminé** :

- |       |                                    |       |                                         |
|-------|------------------------------------|-------|-----------------------------------------|
| (349) | <i>ō nō ní, ...</i>                | (350) | <i>nāhuì nō ní</i>                      |
|       | ils dire PDI                       |       | gens ...                                |
|       | <i>Ils disent / On dit que ...</i> |       | <i>Les gens disent / On dit que ...</i> |

- Pour désigner un sujet non-humain indéfini, on se sert de *ē ce(la), ça* :

- (351) *ē nū tètè*  
 cela faire bien  
*C'est bien.*

Cela s'applique aussi au nom verbal, quelle que soit sa dernière voyelle (voir 2.2.4.1) :

- (352) *hrì ā púpá, ē klā wlō*  
 poissons CN NOM-pêcher cela être-difficile PP  
*La pêche est difficile.*

- Comme c'est le cas pour le français, le kroumen ne possède pas de pronoms particuliers pour lever l'ambiguïté d'une phrase telle que :

- (353) *ō nō ní, ō dé tī kō*  
 il dire PDI il ACNEG temps avoir  
 A A/B  
*Il (A) dit qu'il (A ou B) n'a pas le temps*

Les deux *ō* peuvent se rapporter à la même personne comme à des personnes différentes.

- Le kroumen tépo a tendance à utiliser le discours indirect plus fréquemment que le français, ce qui entraîne souvent l'emploi des pronoms substitutifs à la place des allocutifs. Ainsi, une phrase telle que *Il a dit: Je veux partir* serait rendue par

- (354) *ō nō ní, ō mú mū*  
 il dire PDI il INT partir  
*Il a dit qu'il voulait partir.*

### 2.2.1.6 Le pronom locatif ou la particule de lieu (L)

Ce signe fait partie du groupe de morphèmes qui expriment la modalité verbale (4.1.5.4). Pour des exemples, voir 4.1.5.4.3.

### 2.2.2 Structure (du constituant nominal simple)

Le constituant nominal est **formé d'une base nominale** (y compris la base adjectivale) à laquelle se suffixe un **nominant** (NANT) (ou nominatif, ou marqueur nominal). Celui-ci est un morphème marqueur qui, en s'associant à la base nominale (ou verbo-nominale), fonde l'identité du constituant nominal.

L'étude de la structure du constituant nominal en *níwǎlī* (neyo), qui est un parler kru, a en partie inspiré notre analyse, surtout le début de la section 2.2.3.1 (voir Grah 1984).

Nous distinguons deux cas de constituants nominaux :

1) Le **constituant nominal** dont les nominants marquent le singulier et le pluriel (ou collectif), donc le **nombre** :

Exemple :

	<b>base nominale</b> (lexématique)	+	<b>nominant</b>	>	<b>constituant nominal</b>
(355)	plǔ-	+	-ε	>	plě
	<i>concept de souris</i>		<i>sg.</i>		<i>souris sg.</i>
		+	-ɪ	>	plǐ
			<i>pl.</i>		<i>souris pl.</i>

Remarque : La base nominale **plǔ** se trouve dans des composés, par exemple dans **plǔ-yū** (souris-enfant) *le petit d'une souris*

2) Le **constituant nominal** qui représente un **nom verbal** :

Exemples :

	<b>base nominale</b>	+	<b>nominant</b>	>	<b>constituant nominal</b>
(356)	pū-plō	+	-ε	>	pū-plē
	NOM-vendre dérivée de plō <i>vendre</i>				<i>le fait de vendre</i>
	<b>base verbo-nominale</b>				
(357)	nā-ā		-lē	>	nā-ā-lē
	marcher-CAUS = <i>faire marcher</i> dérivé de nā <i>marcher</i>				<i>le fait de faire marcher, conduire</i>

Le premier cas nous amène à parler du nombre (voir 2.2.3). Nous y ajouterons des sections qui dépassent le cadre de la structure du

constituant nominal, c'est-à-dire le problème de la combinaison de la base et du nominant.

Le deuxième cas nous amènera à traiter de la structure du nom verbal (voir 2.2.4).

### 2.2.3 Le nombre

Il n'est **pas toujours aisé d'identifier la base et le nominant**. Cela tient au fait que le kroumen tépo est une langue qui a une **forte tendance au monosyllabisme**, donc une langue qui forme facilement des amalgames. Une méthode qui permet de faire apparaître la base nominale est de former un composé, où l'élément en question constitue le terme non final (complétant ou qualifié). Ainsi la base de

(358) *dvē* - *dvā* *éléphant,s* ressort dans des composés tels que

(359) *dō-yū* *petit d'éléphant*

*dō-gbá* *femelle d'éléphant*, *dō-bū* (< *bú*) *mâle d'éléph.*

*dō-nī* *défenses (éléphants-dents)*

La formation du constituant nominal à partir de **dō-** se présente donc comme suit :

base lexématique		nominant		constituant
<i>dō-</i>	+	-ε	>	<i>dvē</i>
<i>concept d'éléphant</i>		<i>sg.</i>		<i>éléphant</i>
	+	-a	>	<i>dvā</i>
		<i>pl.</i>		<i>éléphants</i>

Les nominants sont phonologiquement intégrés dans les constituants : le nombre de syllabes n'a pas augmenté, et la voyelle basique *ɔ* a subi une élévation vocalique. Les mêmes processus morphologiques jouent ailleurs dans la langue. On se référera à la section 0.6.1 sur la suffixation et à 0.6.2 sur le redoublement dans la dérivation.

L'intégration des nominants **-ε** et **-a** dans la base **dō-** a fourni les formes **dvē**, **dvā** qui comportent une alternance vocalique **ε - a** marquant le singulier et le pluriel respectivement.

Au lieu de trois formes différentes

	base lexématique	constituant sg.	constituant pl.
(360)	<i>dō-</i>	<i>dvē</i>	<i>dvā</i>

nous distinguons, pour la plupart des noms (env. 95%), seulement deux formes différentes, puisque la base a la même forme que le constituant singulier ou le constituant pluriel :

	base lexématique	constituant sg.	constituant pl.
(361)	kā-	kā <i>crabe</i>	kī <i>crabes</i>
(362)	gà-	gè <i>antilope (bongo)</i>	gà <i>antilopes</i>

On peut imaginer plusieurs explications pour la forme **kā crabe** (sg.), par exemple :

	base	nominant	constituant
1)	kā-	∅	> kā
2)	kā-	-a	> kā
3)	kā-	-v	> kā (-v signifie une voyelle quelconque)

Des hypothèses analogues peuvent être avancées pour la forme **gà antilopes** (pl.).

Il nous semble impossible de dire quelle hypothèse correspond à la réalité. Des études comparatives pourraient éventuellement éclaircir ce problème.

Quoi qu'il en soit, la **dernière voyelle du constituant nominal** est **interprétée comme nominant**, car **l'accord pronominal** (la sélection des pronoms référant au nom qu'ils représentent) **se fait en fonction de ladite voyelle** (sauf dans le cas des noms à trait humain (voir 2.2.1.5.6)).

Notons encore que dans certains noms dissyllabiques (redoublés ou non) les deux syllabes sont marquées par le nominant :

(363)	tūtū - tītī	mais :	(364)	kākā - kākī
	<i>esp. de piège,s</i>			<i>seau,x</i>

Pour la plupart des noms (y compris les adjectifs) le nombre est exprimé comme nous venons de le décrire. Le sujet sera développé dans la section 2.2.3.1.

Certains noms (y compris les adjectifs) possèdent la même forme pour la base et pour le singulier, tandis que le pluriel est marqué par le nominant **-ī**, qui n'est pas intégré phonologiquement dans la base nominale. Pour plus de détails, voir 2.2.3.2.

La plupart des noms à trait humain forment le pluriel au moyen des signes **nū** et **pū**. Voir 2.2.3.3.

A ces sections, nous ajouterons encore une section sur le singulatif et le pluriatif. Voir 2.2.3.4.



### 2.2.3.1 Nominants phonologiquement intégrés

Nous avons mentionné le fait que la **dernière voyelle des noms** est interprétée comme **nominant**. La preuve en est l'accord pronominal qui se fait selon cette voyelle (sauf pour les noms à trait humain). La voyelle finale **marque la classe nominale**. Nous pouvons donc considérer qu'il y a autant de classes nominales que de voyelles finales de noms

Dans le tableau suivant, nous groupons ensemble les voyelles ayant le même point et le même mode d'articulation, en faisant abstraction de la position de la racine de la langue. Ainsi, **v** et **u** par exemple sont groupés ensemble, puisque les noms en **-v** et **-u** sont les deux représentés par le pronom **v**. Dans la partie gauche se trouvent les **classes** (cinq) des noms du **singulier**, à droite les classes (cinq) des noms au **pluriel** (ou collectif). **Des couples de classes caractérisés par la corrélation singulier - pluriel forment les genres (dix)**.

Dans le tableau, nous avons également mis en rapport les classes nominales et la sélection pronominale des noms à trait non humain (voir 2.2.1.5.6 pour des exemples) :

**Tableau 32**

(365) pronoms	singulier		pluriel (collectif)	pronoms
	ɔ/o	I	v/u	v
ɔ	a	II	ε/e	ε
		III		
		IV		
v	v/u	V	ɪ/i	ɪ
		VI		
		VII		
	ε/e	VIII	ɔ/o	ɔ
ε	ɪ/i	IX	a	
		X		

Concernant les couples de classes, nous pouvons constater une tendance selon laquelle une voyelle postérieure entre en corrélation avec une voyelle antérieure et vice versa. C'est le cas des genres II à V et VIII à X.

Le **genre I** (ɔ - v) comprend exclusivement des noms à trait **humain**, tandis que dans les autres genres, nous trouvons des noms à trait non-humain et humain. (Cela n'empêche pas la classe v/u pl. de comporter aussi des noms collectifs.) Chaque nom adjectif appartient à un des genres non humains indépendamment du nom qu'il qualifie (voir exemples en 2.1.6.2).

#### 2.2.3.1.1 Les genres

**Nous mettons la forme de la base** dans les cas où nous avons pu constater qu'elle **diffère de celle du constituant singulier**.

Lorsqu'un genre comporte des signes à voyelle(s) rétractée(s) et avancée(s), nous mettons d'abord les premiers.

### I ɔ - ʊ

Ce genre ne comporte que deux noms, qui sont caractérisés par le trait humain. Leur forme de base diffère de la forme du singulier :

(366)	base	sg.	pl.	
	ɲrē-	ɲrō	- ɲrū	1. <i>femme,s (ant. de homme)</i> 2. <i>femme,s; épouse,s (ant. de mari)</i>
	ɲī-	ɲō	- ɲū	1. <i>hommes,s (déterminé dans composés)</i> 2. <i>qui (pronom interrogatif)</i>

ainsi que le pronom :

ɔ - ʊ      *il, elle - ils, elles*

### II ɔ/o - ε/e (pronoms ɔ - ε)

(367)	base	sg.	pl.	
		bō	buē	<i>fourreau,x</i>
	hé-	hɪ́	hé	<i>Pierre,s</i>
		kō	kuē	<i>peau,x</i>
		hōhō	hēhē	<i>poumon,s</i>
		gbō	gbē	<i>couteau,x de raphia</i>
		tōō	tēē	<i>boutique,s (de l'angl. store)</i>

### III ɔ/o - ɪ/i (pronoms ɔ - ɪ)

(368)	base	sg.	pl.	
		nūbló	nūblí	<i>oiseau,x</i>
	nú-	nú	nuí	<i>pou,x</i>
		ɲò	ɲì	<i>oeuf,s</i>
		wó	wí	<i>fois, jour,s</i>
		buō	buí	<i>calebasse,s</i>
		gblò	gblì	<i>enclos</i>
		puó	puí	<i>nasse,s</i>
		jiò	jií	<i>plaie,s</i>
	adj.:	yròwǒ	yròwǐ	<i>noir,s</i>

Un nom à trait humain (avec pronoms ɔ - ʊ) :

nāhuò - nāhuì *personne,s* ou: tònàhuì - tònàhuì

### IV a - ɪ (pronoms ɔ - ɪ)

(369)	base	sg.	pl.	
		kā	kī	<i>crabe,s</i>

	cā	cī	<i>perroquet,s (jacko)</i>
	gbātá	gbātí	<i>chaise,s</i>
	tāpá	tāpví	<i>goutte,s</i>
	mámă	mámvǐ	<i>corbeau,x</i>
	gbá	gbí	<i>femelle,s</i>
adj.:	gblāká	gblākí	<i>grand,s</i>

**V** v/u - ɪ/i (pronoms v - ɪ)

(370)	base	sg.	pl.	
		dú -	duí	1. <i>vague,s</i> ; 2. <i>noms,s</i>
		bū -	buī	<i>jambe,s, pied,s</i>
	bé-	buó	bí	<i>mâle,s</i>
		hlū	hlī	<i>écaille,s, feuille,s de papier</i>
		dū -	duī	1. <i>rat,s</i> ; 2. <i>tas</i>
		(tū)	tī	<i>arbre,s</i> (voir 2.2.3.1.2)
		lú	lí	<i>tête,s</i> (voir 2.2.3.1.2)
		wútū	wítī	<i>épine,s</i>
		tūtū	tītī	<i>esp. de piège,s</i>
	adj.:	pètū	pětī	<i>long,s</i>
		kūkū	kūkūi	<i>aîné,s</i> (dérivé de kū <i>mûrir</i> )

**VI** u - o (pronoms v - ɔ)

(371)	base	sg.	pl.	
		kú	kuó	<i>génie,s, esprit,s</i>
		kōbú	kōbuó	<i>touraco,s</i>

Ce genre comporte un nom à trait humain et des composés formés avec ce nom, qui sont de la classe des humains ou des non humains (pronoms ɔ - v ou v - ɔ selon que le trait est humain ou non humain) :

(372)	base	sg.	pl.	
	yí-	yú	yuó	<i>enfant,s</i>
		diàyú	diàyuó	<i>frère,s, soeurs,s</i> ; ou: <i>díāyú díāyuó</i> (composé figé de: <i>dí(i) mère</i> + CN <i>ā</i> + <i>yú</i> )
		hāpéyū	hāpéyuō	<i>poussin,s</i>
	ká	kāyú	kāyuó	<i>maison,s</i> (composé lexicalisé)

**VII** ε/e - ɪ/i (pronoms ε - ɪ)

(373)	base	sg.	pl.	
		hāpé -	hāpí	<i>poule</i>
		ɲē -	ɲī	<i>chenille,s</i>
	pló-	plé -	plí	<i>machette,s</i>

plǔ-	plě	- plĩ	<i>souris</i>
ɲà-	ɲè	- ɲì	<i>liane,s</i>
	plíě	- plĩí	<i>petite,s machette,s</i>
	tiè-	tì	<i>collier,s</i>
yí-	yíē	yĩ	<i>oeil, yeux</i>

**VIII** ε/e - ɔ/o (pronoms ε - ɔ)

(374)	base	sg.	pl.	
		kákē	kákō	<i>esp. d'arbre</i>
	blá-	blāblé	blābló	<i>mouton,s (redoublement de blá-)</i>
	diépò-	diépuè	diépò	<i>palmier,s raphia</i>
		wè	wò	<i>noix de cola</i>
		gè	gò	<i>esclave (considéré comme non humain)</i>
		dédè	dōdò	<i>esp. de fruit</i>
		būbuē	būbuō	<i>orange,s</i>

**IX** i - o (pronoms ε - ɔ)

(375)	base	sg.	pl.	
		gbì	gbò	<i>chien,s</i>
		wlì	wlō	<i>chèvre,s</i>
		dí	dió	<i>lance,s</i>
		buì	buò	<i>crocodile,s</i>
		wèdì	wèdiò	<i>hameçon,s</i>

**X** ε - a (pronoms ε - ɔ)

Ce genre semble être caractérisé par le fait que la forme basique diffère toujours de la forme du singulier. La forme basique est identique à la forme du pluriel dans les cas où celle-ci a la structure phonologique C(C)V (ou se termine par cette structure) :

(376)	base	sg.	pl.	
	dǔ-	duē	duā	<i>éléphant,s</i>
	hǔ-	huè	huà	<i>pangolin,s</i>
	tǔ-	tuè	tuà	<i>esp. de singe</i>
	hǔ-	huè	huà	<i>noix de coco</i>
	bā-	buē	bā	<i>biche,s cébrée,s</i> <i>(cephalophus leucogaster)</i>
	gà-	gè	gà	<i>antilope,s, bongo</i> <i>(tragelaphus buxtoni)</i>
	hrǔpǎ-	hrǔpuě	hrǔpǎ	<i>esp. de crocodile</i>
	wǎ-	wě	wǎ	<i>chimpanzé,s</i>

prā-	prē	prā	<i>esp. d'arbre</i>
títǎ-	títě	títǎ	<i>patate,s douce,s</i>

### 2.2.3.1.2 Cas particuliers

Certains noms comportent une voyelle - $\bar{v}$  supplémentaire au singulier :

(377) genre	base	sg.	pl.	
VII :	ɲí-	ɲéē	ɲí	<i>dent,s</i>
VIII :		yéē	yó	<i>grain,s</i>
	ɲó-	ɲéē	ɲó	<i>courge,s</i>
		kātéē	kátó	<i>esp. de liane</i>
	sōkló-	sēkléē	sōkló	<i>ped,s de manioc</i>
X :	* yó	yéē	yá	<i>esp. de feuille</i>

Concernant les deux premiers exemples **ɲéē** et **yéē**, nous trouvons les formes attendues de **-ɲē** et **-yē** (voir règles tonales RT 3 et RT 4) lorsqu'ils ont fonction de déterminé dans un composé singulier :

(378)	dō-ɲē	(éléphant-dent)	<i>défense</i>
	dō-yē	(abeilles-grain)	<i>abeille</i>

Les composés avec comme déterminé **tū arbre** et **lú tête** ainsi que **wòdū escargot** ont **-io** au pluriel (au lieu de **-uo**). Il s'agit probablement de la combinaison des deux nominants pluriel **i** et **o** :

(379)	sg.	pl.	
	gbótū	gbótiō	<i>haut,s palmier,s</i>
	kōtū	kōtiō	<i>canne</i>
	hrōkōkōlǔ	hrōkōkōliō	<i>criquet</i>
	bàlú	bàlió	<i>avion</i>
	wòdū	wòdiō	<i>escargot</i>
	exception :		
	gbòlǔ	-gbèliě	<i>maïs</i>

Voici encore quelques formes irrégulières :

(380)	sg.	pl.	
	yū	yuō	<i>palmier,s à huile</i>
	kló	kwlé	<i>morceau,x</i>
	(*kwl- + voyelle postérieure n'est pas admis)		
	tōklō	tōkwlē	<i>tabouret,s</i> (de: tū bois + kló)
	bé	bíē	<i>pareil,s, ami,s</i> (et: bíēnū pl.)
	dē	tòplǔ	<i>chose,s</i>

Certains noms en **-yē** sg. ont **-yī** au pl. (voir 2.2.3.4.2).

### 2.2.3.2 Le pluriel marqué par le nominant -ī

Pour un certain nombre de noms, le pluriel est marqué par le nominant -ī. Ce morphème n'est pas intégré phonologiquement dans la base. Parmi ces noms, il y a ceux qui désignent un collectif.

- (381)    nù        nù-ī    pluie,*s*  
           dū        dū-ī    abeilles, plusieurs ensembles d'abeilles  
           gblǎ     gblǎ-ī  riz, plusieurs ensembles de riz

Les noms en -ɪ prennent le nominant -ī pour marquer le pluriel :

- (382)    hì        hì-ī    mensonge,*s*  
           gbì     gbì-ī   embouchure,*s*  
           náp̄ -   náp̄-ī    lanterne,*s* (angl. lamp)

En plus, nous avons relevé les noms suivants qui ont -ī au pluriel :

- (383)    base      sg.      pl.  
                           hú        hú-ī    p̄ilon,*s*  
                           hrē      hrē-ī    serpent,*s*  
                           kē -     kē-ī    dos  
           dāhvā- dēhvē- dēhvē-ī animal, animaux  
           adj.:    cícrě - cícrě-ī petit

### 2.2.3.3 Le pluriel exprimé par nū et p̄

Avec cette section, nous entrons en fait dans le domaine de la base composée (2.3.6.2b), mais nous la plaçons tout de même ici puisqu'il s'agit du problème du nombre.

La plupart des noms à trait humain se combinent avec les signes **nū** et **p̄** pour marquer le pluriel. Le signe **nū** est par ailleurs une marque d'association (voir 2.1.3.6.8). Ici, il se suffixe au nom. En général, ce sont les noms dépendants dont le pluriel est marqué par **nū**. Le signe **p̄** est un nom dépendant qui signifie *gens* :

- (384)    wáā p̄    leurs gens

En général, ce sont les noms indépendants (à trait humain) qui entrent en composition avec **p̄** pour former le pluriel.

Voici les noms qui forment le **pluriel avec nū** :

- (385)    sg.      pl.  
           bū -     bū-nū    père,*s*    et: bū-nū-ī (double pluriel)  
           dí -     dí-nū    mère,*s*  
           dó -     dó-nū    belle-mère,*s*  
                           [HH B]

tó -	tó-nū	<i>beau, x-parent, s</i>
tō -	tō-nū	<i>mari, s</i>
bé	bī et bīē-nū	<i>ami, pareil</i> (bé = humain et non humain)

Voici les noms qui forment le **pluriel avec pè** :

(386)	gbātvà	gbātvà-pè	apprenti, s (de féticheur)
	mé	mé-pè	<i>ami, s</i>
	nīnātùmù	nīnātùmú-pè	<i>ami, s</i> (nom dépendant)
	nrūgbá	nrūgbá-pè	1. <i>femme, s</i> (en général), 2. <i>femme, s, épouse, s</i> (de nrō femme + gbá femelle)
	wlōbă	wlōbă-pè	<i>père, s</i> (fondateur) du village
adj.:	crīmí	crīmí-pè	<i>agile, s</i>

Le signe **pè** s'associe aussi aux emprunts :

(385)	dàtá	dàtá-pè	<i>médecin, s, infirmier, s</i> (doctor)
	dràbā	dràbā-pè	<i>chauffeur, s</i> (driver)
	kū	kū-pè	<i>chef, s</i> (de village) (king)
	cámódè	cámódè-pè	<i>menuisier, s</i>

Voici des noms qui présentent certaines **irrégularités** :

(387)	pōlí -	pōlíápè	<i>chasseur</i> se forme avec deux marques de pluriel : -a (sans intégration phonologique) et <b>pè</b>
	nīgblāká	nīgblākípè	<i>dirigeant</i> de: nī- <i>personne</i> + gblāká (adj.) <i>grand</i> , a également deux marques de pluriel: -i et -pè
	nībēyū	nībēpè	<i>homme (masculin)</i> de: nī- <i>personne</i> + bé- <i>mâle</i> + yú <i>enfant</i>

#### 2.2.3.4 Singulatif et pluriatif

Comme la section précédente, celle-ci rentre dans le domaine de la base composée (2.3.6.2b), mais nous l'avons mise ici puisqu'il y va du problème du nombre.

Elle concerne les noms qui désignent un **collectif**. Un nom à sens collectif est compatible avec le verbe **huò être nombreux, grand**, comme d'ailleurs tout nom au pluriel. Cette compatibilité sert de test lorsqu'il s'agit de savoir si un nom donné est oui ou non un nom collectif. Le collectif peut désigner une masse homogène (liquide, etc.) ou une masse constituée par de nombreuses unités séparables. Dans ce dernier cas, on peut **désigner un membre du collectif ou plusieurs membres**. Pour dénoter un

**membre**, on forme le **singulatif**, pour dénoter **plusieurs membres**, on forme le **pluratif**.<sup>48</sup> Afin d'exprimer le singulatif et le pluratif, la langue se sert d'un certain nombre de noms avec lesquels le nom collectif entre en composition. Le nom collectif est alors le déterminant et le nom désignant un ou plusieurs membres de l'ensemble a fonction de déterminé. Il est sélectionné selon le déterminant, comme nous allons voir ci-après.

#### 2.2.3.4.1 -yē et -yō

Ces signes sont les plus usités pour exprimer le singulatif et le pluratif. En fait, il s'agit de **yē** *graine* (forme irrégulière de \* yé) et de **yō** *graines* (voir 2.2.3.1.2). Le ton moyen s'explique par les règles tonales RT 3 et RT 4. Voici quelques exemples de noms collectifs qui sélectionnent -yē et -yō :

(388)	collectif	singulatif	pluratif	
	pàdì	pàdìyē	pàdìyō	<i>haricots</i>
	hró	hróyē	hróyō	<i>termite,s</i>
	bó	bóyē	bóyō	<i>boucle,s d'oreilles</i>

Dans certains cas, le signe -yē semble être devenu, par usure phonétique, -ē/ē. Dans ces cas, on ne trouve plus que le collectif et le singulatif :

(389)	collectif	singulatif	
	hápī	hápī(y)ē	<i>(morceau d')écorce de bambou</i>
	hrì	hrìè	<i>poisson,s</i>

#### 2.2.3.4.2 Cas spéciaux

Nous avons relevé trois noms où le déterminant n'existe pas seul :

(390)	sg.	pl.	
	bétíyè	bétíyò	<i>ceinture,s; le coll. * bétì n'existe pas</i>
	kvènìyè	kvènìyò	<i>coquillage,s</i>
	mǎyē	mǎyō	<i>côte,s; mais non pas * mǎ</i>
			<i>(ou : mvěyī)</i>

Ils semblent être des cas de composés lexicalisés, devenus des bases simples. Il faut donc parler de singulier et de pluriel et non plus de singulatif et de pluratif.

Les quatre noms suivants, où nous avons -yē et -yī, représentent des cas analogues :

(391)	sg.	pl.	
	nēyē	nēyī	<i>sein,s</i>

<sup>48</sup> Nous avons emprunté ce deuxième terme à Innes (Grebo-English Dictionary), et nous avons forgé le premier à partir du deuxième.



pēyē	pēyī	fil,s
tēyē	tēyī	noix de palmier
măyē	muěyī	côte,s
	(ou : măyō)	

Dans quelques noms, -yē et -yō ont subi des transformations sémantiques. Ainsi, dans le signe **hēyō**, qui est formé à partir de **hīō** sg., **hé** pl. *caillou,x*, -yō ajoute la nuance sémantique de petitesse.

On observe un changement sémantique également dans **pùyè** sg., **pùyō** pl. *canon, canons*, qui désigne une partie de **pū** *fusil*, à partir duquel **pùyè** et **pùyō** sont formés.

Le signe **wlíyē** *argent*, à sens collectif, provient de **wlí** *n'importe quel moyen de paiement*.

#### 2.2.3.4.3 Autres noms exprimant le singulatif et le pluriel

Les noms **kuó** et **kuí** signifient *fruit,s* et servent également à former le singulatif et le pluriel de certains noms :

(392)	coll.	singulatif	pluriel	
	hàyuǒ	hàyuǒ-kuō	hàyuǒ-kuī	<i>oignon,s</i>
	huè	huè-kuō	huè-kuī	<i>noix de coco</i>
	flǒ	flǒ-kuō	flǒ-kuī	<i>pain,s</i>

Formation avec **wí** pl. (du sg. **wó** *fois, unité*) :

(393)	sg.	pluriel	
	séédì	[séédí-wì]	<i>samedi,s</i> (angl. Saturday)
	sóóđì	sóóđí-wī	<i>dimanche,s</i> (angl. Sunday)

(394)	coll.	singulatif	pluriel	
	mácī	mácī-wā	mácī-wī	<i>allumette,s</i> (angl. match)
		(-wā pourrait être une déformation de -wō <i>fois, unité</i> )		

Voici encore quelques formations isolées :

- avec **gbè** : nom fonctionnant comme déterminant de nom ayant le signifié déjà mentionné (voir 2.1.3.3.2) :

(395)	singulatif	pluriel	
	tū-gbè	tī	<i>arbre,s, bois</i>
	(à côté de tū <i>bois</i> , qui a le sens d' <i>arbre</i> dans les composés)		
	collectif	singulatif	
	nā	nā-gbè	<i>bois de chauffage, bûche</i>

- avec **gbá** *colis, amas* ? :

(396) collectif singulatif  
dátì dátígbà *légende,s, histoire,s*

- avec **dó** *nom* :

(397) collectif singulatif pl. du singulatif  
tálò tálòdò tálòduì *proverbe,s*

- avec **gbāwō** ?:

(398) collectif singulatif pluriatif  
hrā hrāgbāwō hrāgbāwē *feuille,s de palmier*

- Parmi les noms à trait humain, on trouve des formations avec **yú** (-yū) *enfant* et **-tāyū** (-ta- *gens* + **yú**) :

(399) pl. singulatif  
nààgbòpù nààgbòpùyù *disciple,s*  
dāgbī dāgbā-tāyū *voyageur,s (de dāgbā voyage)*  
tèpù tèpù-yù *le(s) Tépo*

**yú**, masculin, a le sens de *ressortissant d'un groupe ethnique ou d'un clan*.

Le féminin est formé avec **yròwlò** :

(400) tèpù-yròwlò *une (femme) Tépo*

#### 2.2.4 Les nominants des noms verbaux

Nous distinguons deux cas de nominants des noms verbaux :

1) le **nominant -ε/e**, qui s'associe à une **base nominale dérivée d'un verbe (monosyllabique)** :

	base nominale	nominant	constituant
(401)	pū-plō NOM-vendre	+ -e/ε	> pū-plē cf. (356) <i>fait/action de vendre</i>
(402)	wù-wè NOM-terminer-PS (de: wù <i>terminer</i> )	+ -e/ε	> wù-wè <i>fait d'être terminé</i>

Voir 2.2.4.1 ci-dessous.

2) le **nominant -lē**, qui s'associe à une **base verbo-nominale** :

a) **polysyllabique** (dérivée ou non dérivée) :

	base verbo-nominale	nominant	constituant
(403)	nā-ā- marcher-CAUS = <i>conduire</i>	+ -lē	> nā-ā-lē cf. (357) <i>fait/action de conduire</i>

Voir 2.2.4.2.1 ci-dessous.

**b) monosyllabique :**

(404)	plō- vendre	+	-lē	plō-lē fait/action de vendre
-------	----------------	---	-----	---------------------------------

Voir 2.2.4.2.2 ci-dessous.

Dans les deux cas (1 : nominant -e/e) et 2 : nominant -lē), la base peut comporter, comme premier(s) élément(s), un **pronominal locatif** et une ou plusieurs **postpositions** :

(405)	lé - dī-diē là - NOM-venir-NANT fait de venir	(406)	ó-yē-sí-lē là-devant-être droit-NANT fait d'être droit
(407)	gbō-nī-nīē (bas(PP)-NOM-être-NANT) fait de s'asseoir	(408)	gbō-nī-ī-lē bas(PP)-être-CIRC-NANT l'endroit de s'asseoir

Le nominant -e/e correspond à ce que Marchese (1983:204ss) nomme *suffixe ou changement vocalique*, et le nominant -lē à ce qu'elle appelle *nominalisateur*.

#### 2.2.4.1 Le nominant -e/e

Dans le cas du nominant -e/e, il s'agit donc de la construction **base nominale dérivée (par redoublement) d'un verbe monosyllabique + nominant -e/e**.

Une telle **base** est **monosyllabique**, et par là soit simple (lexématique), soit dérivée, comportant le dérivatif passif -e (voir 4.2.2.4).

Pour ce qui est du nominant -e/e, on peut faire quelques observations qui sont parallèles à celles faites au sujet des constituants du type **duē**, **duā** (voir 2.2.3).

Souvent nous distinguons deux formes :

	<b>base dérivée</b>	<b>constituant</b>
(409)	kú-kú- NOM-mourir	kú-kvé fait de mourir, la mort
(410)	pū-plō- NOM-vendre	pū-plē fait de vendre

La première des deux formes (la base) se trouve dans des composés :

(411)	pū-plō-t̀̀pl̀̀ NOM-vendre-choses des choses à vendre
-------	------------------------------------------------------------

Les formes **pū-plē** et **kó-kué** s'analysent comme suit:

base dérivée	nominant	constituant
kú-kú-	+ -e/ε	> kú-kué cf. (409)
pū-plō-	+ -e/ε	> pū-plē cf. (410)

Parallèlement à la formation du constituant à partir d'une base lexicale, l'intégration du nominant dans la base dérivée provoque des **processus morphologiques**. Par l'intégration du nominant, le nombre de syllabes n'augmente pas. On consultera la section 0.6.2 à ce sujet.

Parfois, la forme de la base coïncide avec la forme du constituant :

	base dérivée	constituant
(412)	dí-dó-	dí-dó
	NOM-planter	<i>fait/action de planter</i>

Par analogie aux exemples (361) et (362), on peut postuler les formations suivantes :

	base	nominant	constituant
1)	dí-dó- +	∅	> dí-dó

ou bien :

2)	dí-dó- +	-e/ε	
		∅	> dí-dó

Selon la première hypothèse, nous aurions un morphème zéro, selon la deuxième, le morphème -e/ε serait supprimé au cours de la formation du constituant. En appui de la deuxième hypothèse, on pourrait citer le fait que le pronom utilisé pour référer à un nom verbal est toujours  $\bar{e}$ .

**Le nominant -e/ε est réalisé dans les verbes se terminant par une voyelle fermée (i, ɪ, u, ʊ), par -e et par -o. Ce sont les voyelles des degrés d'aperture 1 et 2 (voir 0.2.2). Il n'est pas réalisé dans les autres verbes, qui se terminent par les voyelles -ε, -ɔ, -a. Celles-ci ont les degrés d'aperture 3 et 4.**

(En fait, pour les verbes en -ε, on peut se demander si le nominant est réalisé ou non parce que dans les deux cas, la forme de surface est la même. Mais par analogie aux verbes en -ɔ (même degré d'aperture 3), on peut conclure que la même règle de non-réalisation s'applique.)

En ce qui concerne les signes à ton haut, les règles tonales RT 3 et RT 4 sont appliquées.

(413)	/H H/	>	[M H]
	lá		lílá
	tuer	NOM-tuer	action de tuer

Les exemples suivants sont classés selon la voyelle terminale :

- formes où le **nominant -ε/e est réalisé** :

(414) i :	yī	yī-yiē	u :	mū	mū-muē
	<i>connaître</i>	<i>fait de connaître</i>		<i>aller</i>	<i>fait d'aller</i>
	dī	dī-diē		tǔ	tǔ-tuě
	<i>manger</i>			<i>mettre</i>	
ɪ :	pī	pī-piē	ɔ :	kú	kú-kué [MH]
	<i>craindre</i>			<i>mourir</i>	
	ɲí	ɲí-ɲié [MH]		ɲó	ɲí-ɲvé [MH]
	<i>apprendre</i>			<i>sucer</i>	
e :	lē	li-lē	o :	mō	mū-muē
	<i>nager</i>			<i>modeler</i>	
	yé	yí-yé [MH]		gbó	gbú-gbé [MH]
	<i>voir</i>			<i>crier</i>	

Chez les verbes en -e, (lē *nager*, yé *voir*) le nominant est réalisé, tandis que la voyelle basique est élidée – voir (116) point 4 dans 0.6.1.2.

Voici des exemples de verbes où le nominant -ε/e n'est pas réalisé :

(415) e :	pē	pī-pē	ɔ :	tò	tì-tò
	<i>être couché</i>			<i>acheter</i>	
	wè	wù-wè		wò	wù-wò
	<i>finir-PS = être fini</i>			<i>finir</i>	
a :	tā	tī-tā		pá	pú-pá [MH]
	<i>croquer</i>			<i>pêcher</i>	

Exceptions :

(416)	hà	hì-hià	et non pas * hì-hà ni * hù-hà
	<i>enlever</i>		
	klī	kī-klē	et non pas * kī-klē
	<i>attraper</i>	(forme de départ : klē, qui est celle du kroumen plapo)	

Notons qu'un nom verbal où le nominant n'est pas réalisé et qui est à ton moyen ou à ton bas a la même forme qu'un verbe de dérivation distributive. Cela est dû au fait que le préfixe de redoublement a deux valeurs – voir 0.6.2 : NOM (voir 2.3.4) et DIST (voir 4.2.2.5) :

(417)	crā	cī-crā	
	<i>déchirer</i>	<i>DIST-déchirer</i>	<i>déchirer par endroits</i>
et :		<i>NOM-déchirer</i>	<i>fait/action de déchirer</i>

tò	tì-tò	
<i>acheter</i>	<i>DIST-acheter</i>	<i>acheter par endroits</i>
et :	<i>NOM-acheter</i>	<i>fait/action d'acheter</i>

Mais pour les signes à ton haut ou bas-haut, la distinction entre les deux formes se fait par l'application de règles tonales différentes :

(418)	lá	→	lí-lá [MH] (voir 0.7.2.1)
			<i>NOM-tuer</i> > <i>action de tuer</i> (nom verbal)
	tuer	→	lí-lá [HM] (voir 0.7.2.1)
			<i>DIST-tuer</i> > <i>s'entretuer</i> (verbe)

(419)	gbă	→	gbǎ-gbă [BH BH]
			<i>NOM-tendre</i> > <i>fait/action de tendre</i> (nom verbal)
	tendre	→	gbǎ-gbă [B H(B)] (voir 0.7.2.4)
			<i>DIST-tendre</i> > <i>tendre par endroits</i> (verbe)

#### 2.2.4.2 Le nominant -lĕ

Dans le cas du nominant -lĕ, il s'agit de la construction  
**base verbo-nominale** + **nominant -lĕ**.

Nous parlons d'abord

- du constituant comportant une **base verbo-nominale polysyllabique** (2.2.4.2.1), et ensuite
- du const. comportant une **base verbo-nominale monosyllabique** (2.2.4.2.2).

##### 2.2.4.2.1 Base verbo-nominale polysyllabique + nominant -lĕ

Toutes les **bases verbales polysyllabiques** sont en même temps des **bases nominales**. Une telle base est **simple** (lexématique) ou **dérivée** (dérivations causative, bénéfactive, circonstancielle, distributive; voir 4.2.2).

Voici quelques exemples classés selon la nature des bases.

- Citons d'abord les verbes non dérivés (polysyllabiques) :

##### **base verbo-nominale constituant nominal**

(420)	cōtō	cōtō-lĕ
	<i>être mouillé/mouiller</i>	<i>fait d'être mouillé/de se mouiller</i>
	pèlè	pèlè-lĕ
	<i>s'habiller</i>	<i>fait/action de s'habiller</i>

La plupart des emprunts sont parmi les verbes dissyllabiques non dérivés :

(421)	péĕ (angl. pay)	péĕ-lĕ
	<i>payer</i>	<i>action de payer, salaire</i>

wéē (angl. weigh) <i>peser</i>	wéē-lē <i>action de peser, balance</i>
dāsī (angl. dash) <i>donner un cadeau</i>	dāsī-lē [B H B] <i>action de donner un cadeau, cadeau</i>

Ensuite il faut mentionner les verbes comportant une dérivation lexicalisée qui ne peut plus être analysée en dérivatif + lexème :

(422) gbú-gblá [HM] <i>dénoncer</i>	gbúgblá-lē <i>action de dénoncer</i>
----------------------------------------	-----------------------------------------

Il doit s'agir là d'une dérivation distributive ayant comme forme de départ \* gblá qui n'existe plus dans la langue. Nous avons bien **gblá** *coudre*, mais qui sémantiquement ne semble avoir rien en commun avec **gbúgblá** *dénoncer*.

De même :

(423) gbúgbé [HM] <i>être court</i>	gbúgbé-lē <i>le fait d'être court, de petite taille</i>
----------------------------------------	------------------------------------------------------------

**gbúgbé** est une dérivation distributive de \* gbé qui n'est pas connu en tépo kroumen.

- Le plus grand nombre de **verbes dissyllabiques** sont des verbes de **dérivations vivantes** :

**base verbo-nominale    constituant verbal**

**- causatif :**

(424) wā-ā <i>être sauvé-CAUS,</i> <i>sauver v.t.</i>	wāā-lē <i>action de sauver</i>
pā-ā <i>entrer-CAUS,</i> <i>faire entrer</i>	pāā-lē <i>action de faire entrer</i>

**- applicatif :**

(425) léē <i>tuer-APPL (de: lá)</i> <i>tuer pour, offrir à</i>	léē-lē <i>action d'offrir</i>
----------------------------------------------------------------------	----------------------------------

**- distributif :**

(426) cī-crā <i>déchirer par endroits</i>	cī-crā-lē <i>action de déchirer par endroits</i>
----------------------------------------------	-----------------------------------------------------

Dans tous ces cas de noms verbaux dont nous avons parlé jusqu'ici, il s'agit de **noms d'action** ayant le sens de *action de ...*, *fait de ....* Par contre dans le cas de la nominalisation d'un verbe ayant subi une **dérivation**

**circonstancielle**, nous avons un **nom de lieu**, désignant le lieu de l'action, ayant donc le sens de *lieu où l'action de ... se produit* :

- **circonstanciel** :

- (427) pā-ā                                      pā-ā-lē  
 entrer-CIRC                                      endroit où l'action  
 entrer par                                      d'entrer se produit, entrée
- pō-ō                                      pō-ō-lē  
 mettre-CIRC                                      par exemple dans
- kāyú ā pō-ō-lē  
 maison CN ...  
 endroit où l'on construit une maison, site de construction
- (428) ̄-̄ mū yé blí-mú-pā-ā-lē  
 il-INAC partir voir mariage-à-entrer-CIRC-NANT  
 Il part pour assister au mariage.

#### 2.2.4.2.2 Base verbo-nominale monosyllabique + nominant -lē

Le constituant nominal de structure

**base verbo-nominale monosylla-bique + nominant -lē**

représente un cas marginal. En kroumen tépo, le nom verbal comportant une base verbo-nominale monosyllabique (dans la plupart des cas, c'est une base lexématique) n'existe qu'en relation avec le verbe **yī connaître, savoir, pouvoir** :

- (429) ̄ yī kāyú ā pō-lē  
 il savoir maison CN construire-NANT  
 Il sait construire une maison.

Dans cet emploi, tous les verbes monosyllabiques sont nominalisés au moyen du nominant -lē. Cela revient à dire que dans un sens très limité, tous les verbes monosyllabiques sont des bases verbo-nominales. En relation avec des verbes autres que **yī**, le nom verbal formé à partir d'un verbe monosyllabique a la structure **base nominale (formée par redoublement) + nominant -e/ε** :

- (430) ̄-̄ ní kāyú ā pū-puē  
 il-INAC apprendre maison CN NOM-construire-NANT  
 Il apprend à construire une maison.

Notons encore que le nominant -lē est sujet aux règles tonales décrites dans 0.7.3.4.2.

Voici d'autres exemples en relation avec le verbe **yī savoir** :

- (431) ̄ yī nā-lē [M M]  
 il savoir marcher-NANT  
 Il sait (peut) marcher.



et non pas: \* ̄ yī nī-nā (cet énoncé existe en effet en kroumen kaapo, parler voisin du tépo).

(432) ̄ yī pré-lē [H H]; voir (218)  
... parler-NANT  
*Il sait parler.*

(433) ̄ yī tă-lē [B H]  
... sauter-NANT  
*Il sait sauter.*

(434) ̄ yī plò-lē [B B]  
... laver-NANT  
*Il sait se laver.*

En prenant l'exemple des verbes **nā** *marcher* et **nāā** *marcher-CAUS, conduire*, nous avons donc les noms verbaux **nī-nā** et **nāā-lē** en combinaison avec un verbe comme **ɲí** *apprendre*, et les noms verbaux **nā-lē** et **nāā-lē** en combinaison avec le verbe **yī** *connaître*. Voir les paires d'exemples suivants :

(435) ̄-̄ ɲí nī-nā  
il-INAC appr. NOM-marcher  
*Il apprend à marcher.*

(436) ̄ yī nā-lē  
il savoir marcher-NANT  
*Il sait marcher.*

(437) ̄-̄ ɲí mōtò ā nā-ā-lē  
... auto CN marcher-CAUS-NANT  
*Il apprend à conduire une auto.*

(438) ̄ yī mōtò ā nā-ā-lē  
...  
*Il sait conduire une auto.*

#### 2.2.4.3 Nom verbal et proposition nominalisée

Dans la section 1.2.5, nous avons déjà parlé de la nominalisation de la proposition. Répétons ici les points essentiels :

- Par la nominalisation, la proposition est transformée en syntagme complétif marqué par le(s) connectif(s) **ā**.
- Le verbe de la proposition est nominalisé et forme le déterminé, donc le dernier terme, du syntagme. Si la proposition comporte un pronom locatif (**lé**, etc.) et/ou un ou plusieurs postpositions, ces éléments entrent en composition avec le verbe nominalisé en le précédant et en gardant l'ordre qu'ils avaient dans la proposition de départ.
- Les noms assumant les différentes fonctions syntaxiques dans la proposition représentent les différents termes du syntagme, séparés par le connectif **ā** et gardant le même ordre qu'ils avaient dans la proposition de départ. Le nom manifestant le sujet n'est souvent pas présent. Voici quelques exemples :

- proposition de départ :

S	P	O <sub>1</sub>	O <sub>2</sub>
---	---	----------------	----------------

(439) dāgbā ɲè yú dīdīdē  
(nom) donner enfant nourriture  
*Dagba a donné de la nourriture à l'enfant.*

- proposition nominalisée avec indication de sa structure emboîtée :

(dągbā ā) yú ā dididē ā jìṅè (NOM-donner)

*Le fait que Dagba donne de la nourriture à l'enfant.*

Les flèches vont du déterminé au déterminant.

- |       |                                     |           |             |                                                 |
|-------|-------------------------------------|-----------|-------------|-------------------------------------------------|
| (440) | kuíyǎ dī                            | lé lě     |             | kuíyǎ ā lé-didiē                                |
|       | (nom)                               | venir là  | FOC         |                                                 |
|       | <i>Kouya est venu.</i>              |           |             | <i>la venue de Kouya</i>                        |
| (441) | kuíyǎ mū                            | mú dís    |             | kuíyǎ ā dís ā mú-mūmuē                          |
|       | (nom)                               | aller à   | village     |                                                 |
|       | <i>Kouya est allé au village.</i>   |           |             | <i>le fait que Kouya est allé/va au village</i> |
|       | P                                   | C         | CV          |                                                 |
| (442) | jrā                                 | lé kāyú   | yē mú gbō   | kāyú ā lé-yē-mú-gbō-jījrā                       |
|       | arrêter                             | là maison | devant sous |                                                 |
|       | <i>Arrête-toi devant la maison.</i> |           |             | <i>le fait de s'arrêter devant la maison</i>    |

Dans certains cas, la lexicalisation se fait sentir par le fait qu'à la place du syntagme, il y a un composé. Ainsi, à partir de

- |       |                  |           |    |            |                    |
|-------|------------------|-----------|----|------------|--------------------|
| (443) | pā               | blí       | mú | nous avons | blí-mú-pā-ā-lē     |
|       | entrer           | mariage à |    | et non pas | * blí ā mú-pā-ā-lē |
|       | <i>se marier</i> |           |    |            |                    |

comme dans la phrase :

- |       |                                   |        |                |                |
|-------|-----------------------------------|--------|----------------|----------------|
| (444) | ā-ā                               | mū     | yé             | blí-mú-pā-ā-lē |
|       | il-INAC                           | partir | voir (lieu du) | mariage        |
|       | <i>Il va assister au mariage.</i> |        |                |                |

Qu'il nous soit permis d'ajouter - en digression - une section dépassant le cadre de la structure du nom verbal :

#### 2.2.4.4 Emplois du nom verbal et de la proposition nominalisée

Mentionnons quelques faits en relation avec l'emploi de la proposition nominalisée, y compris le nom verbal :

- L'action exprimée par la proposition nominalisée ne constitue pas une information nouvelle. Ce fait est particulièrement bien illustré par l'exemple suivant, qui représente un extrait d'un texte de procédure où la préparation de la sauce graine est expliquée :

- |          |                                                                        |          |       |         |       |     |               |     |
|----------|------------------------------------------------------------------------|----------|-------|---------|-------|-----|---------------|-----|
| (445)... | ś                                                                      | jī       | dū.   | bó      | wò    | á   | dū-duē        | wò, |
|          | SEQ-elle                                                               | INAC-les | piler | si-elle | finir | son | NOM-piler-NOM | PP  |
|          | <i>... et elle les (graines) pile. Quand elle a fini de les piler,</i> |          |       |         |       |     |               |     |

́ ńĩ plā. bó wò á pũ-plā wò,  
 SEQ-elle INACC-les presser si-elle finir son NOM-presser PP  
*les piler, elle les presse. Quand elle a fini de les presser, ...*

- L'action est exprimée sous sa forme abstraite :

- (446) cì ā kùà huò nĩ: á tìtè,  
 champ CN travail abonder FOC son d'abord  
*Le travail champêtre est un grand travail : d'abord*
- gblò ā hì-hià, pìtĩ ā hì-hià,  
 enclos CN NOM-enlever herbe CN NOM-enlever  
*(il faut) faire l'enclos, nettoyer le terrain,*
- nũblĩ ā lē-bũ-blā, ...  
 oiseaux CN PP-NOM-chasser  
*chasser les oiseaux, ...*

- La proposition nominalisée assume les fonctions nominales dans une proposition :

- |       |                                             |                   |     |
|-------|---------------------------------------------|-------------------|-----|
|       | S                                           | P                 | CV  |
| (447) | tĩ ā hĩ-hrā                                 | klā               | wl̄ |
|       | arbres CN NOM-abattre                       | être-difficile PP |     |
|       | <i>Abattre des arbres, c'est difficile.</i> |                   |     |

- |       |                                        |           |                |    |
|-------|----------------------------------------|-----------|----------------|----|
|       | S                                      | P         | O              | CV |
| (448) | ̄                                      | wò        | tĩ ā hĩ-hrā    | wò |
|       | il finir                               | arbres CN | NOM-abattre PP |    |
|       | <i>Il a fini d'abattre les arbres.</i> |           |                |    |

- Certains verbes se construisent toujours avec une proposition nominalisée :

- (449) kēē *arrêter, cesser* wò ... wò *terminer*  
 tũ ... wl̄ *commencer* tátĩ ... gbō *commencer*  
 dvā *faillir faire qch.* ńĩ *apprendre*  
 cípĩ ó *faire régulièrement qch.* etc.
- (450) ̄ cípĩ ó kùà ā nũ-nuē  
 il faire-régulièrement L travail CN NOM-faire-NANT  
*Il travaille régulièrement.*

## 2.3 La base nominale

### 2.3.1 Fonction

La base nominale constitue la **composante lexicale du constituant nominal**. Elle s'associe au nominant pour former le constituant nominal.

En tant qu'unité transposée elle assume une fonction dans une base composée (2.3.5ss).

### 2.3.2 Structure

Nous distinguons trois types de bases nominales selon des différences de structure :

a) La **base lexématique ou simple**. Elle est formée uniquement d'un lexème, qui est un lexème nominal ou un lexème verbo-nominal.

Exemples :

(451) *kā crabe*

qui est à la fois lexème, base (simple) et constituant. Ce cas est très répandu en kroumen tépo, qui connaît une forte tendance au monosyllabisme.

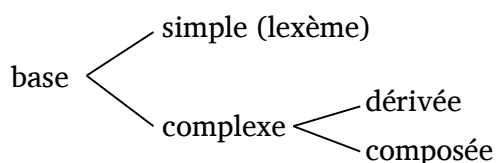
(452) *d̄- éléphant*,

qui est à la fois lexème et base simple.

b) La **base dérivée**, qui est une base **complexe**. Elle est formée d'un lexème (ou plusieurs lexèmes) et d'un dérivatif. C'est le domaine de la dérivation (voir 2.3.3 et 2.3.4).

c) La **base composée**, qui est également **complexe**. Elle est formée de plusieurs lexèmes. C'est le domaine de la composition (voir 2.3.5 à 2.3.7).

Ces faits peuvent être présentés par le schéma suivant :



Dans les sections ci-dessous, nous traitons de la **dérivation** et de la **composition nominales**. C'est le domaine de la **formation des mots**. Un des problèmes qui se pose là est celui de la productivité. Comme dans d'autres langues, une base dérivée ou composée, lorsqu'elle est souvent employée, tend à être ressentie de plus en plus comme une nouvelle unité, c'est-à-dire une base simple. On parle alors de **lexicalisation**.

La base nominale est le champ d'application des règles tonales RT 3 et RT 4 – voir 0.7.4.



### 2.3.3.3 Le dérivatif -tā- gens de ...

Dans des formes tout à fait lexicalisées, on trouve le dérivatif -tā-, qui est en quelque sorte synonyme de -kuē et de p̄̀ (voir 2.2.3.3) ayant le sens de *gens de ...*. Ce suffixe doit toujours être suivi d'un élément, qui est le plus souvent le singulatif -yū (voir 2.2.3.4.3) :

- (458) glāwlò            *les Glaro (ethnie kroumen)*  
 glāwlò-tā-yū    *un Glaro*
- gblō                *groupe d'âge*  
 gblō-tā-yū       *homme jeune (env. 25 à 50 ans)*
- dāgbā              *voyage*  
 dāgbā-tā-yū     *étranger, hôte (pluriel : dāgbī)*

L'élément qui suit -tā peut aussi être wī̄ *paroles, langue* :

- (459) glāwlò-tā-wī̄̄    *le parler glaro*

### 2.3.4 Dérivation d'une base nominale à partir d'une base verbale (monosyllabique) V > N

Notons que dans le processus de la dérivation (et de la composition), les règles tonales RT 3 et RT 4 (181) et (245) ss dans 0.7 sont appliquées. Dans les exemples ci-dessous, nous mettons les tons intrinsèques des signes.

Nous allons parler maintenant de la dérivation nominale, c'est-à-dire de la formation d'une base nominale à partir d'une base verbale (monosyllabique). (Rappelons que les bases dissyllabiques sont des bases nomino-verbales.) Nous distinguons **deux cas** :

#### 1) La dérivation nominale substantive :

- |       | base verbale          |   | base nominale substantive                            |
|-------|-----------------------|---|------------------------------------------------------|
| (460) | klā̄ <i>être amer</i> | > | kī̄-klā̄ <i>le fait d'être amer</i><br>NOM-être amer |

Cette dérivation est traitée dans la section 2.3.4.1.

#### 2) La dérivation nominale adjective :

- |       | base verbale          |   | base nominale adjective      |
|-------|-----------------------|---|------------------------------|
| (461) | klā̄ <i>être amer</i> | > | klā̄-klā̄ <i>amer (adj.)</i> |

comme dans:

- |                    |                      |
|--------------------|----------------------|
| dē̄ klā̄-klā̄      | tòplì klā̄-klī̄      |
| <i>chose amère</i> | <i>choses amères</i> |

Nous parlons de cette dérivation dans la section 2.3.4.2.

### 2.3.4.1 La dérivation d'une base nominale substantive

Il s'agit de la formation du nom verbal. Cette dérivation est **totale**ment productive. A partir de chaque verbe, on peut former un nom verbal. Sa structure est **dérivatif (NOM) + base verbale (monosyllabique)**.

La **base verbale est monosyllabique** : une base lexématique ou une base qui a subi la dérivation passive (voir 4.2.2.4).

Le **dérivatif (NOM) marque la nominalisation**. C'est un préfixe qui consiste en une **syllabe redoublée** avec répétition de la consonne initiale, suivie d'une voyelle fermée qui porte le schéma tonal de la base. Si la base verbale a la structure syllabique CCV, la deuxième consonne n'est pas répétée. Il s'agit donc d'un **redoublement partiel**. Pour plus de détails concernant la formation du dérivatif NOM, voir 0.6.2. (Ce dérivatif a aussi valeur de dérivatif verbal DISTributif, dont nous parlons dans 4.2.2.5.) Voici quelques exemples :

	<b>base verbale</b>		<b>base nominale substantive (+ NANT)</b>
(462)	ná <i>boire</i>	>	ní-ná [M H] (NOM-boire) <i>le fait de boire</i> règles tonales RT 3 & RT 4
	wè (finir-PS) <i>se terminer</i>		wù-wè (NOM-se terminer) <i>le fait de se terminer</i>
	wǎ <i>entendre</i>		wǔ-wǔ [M H] (NOM-entendre) <i>le fait d'entendre</i>
	plō <i>vendre</i>		pū-plō- + -e (NANT) > pū-plē <i>le fait de vendre</i>
	dī <i>manger</i>		dī-diē (NOM-manger-NANT) <i>le fait de manger</i>

Notons aussi que le signe *NOM-lexème* se combine, dans certains cas, avec le nominant (NANT) -e/e pour former un nom verbal. Nous en avons parlé dans la section 2.2.4.1. Pour plus d'exemples, on se référera également à cette section-là.

### 2.3.4.2 La dérivation d'une base nominale adjective

Cette dérivation ne concerne qu'un très petit nombre de signes.

La **base verbale** est une base **lexématique monosyllabique**. Concernant le dérivatif, il s'agit d'un **redoublement total**, car il y a redoublement de tous les segments (y compris la nasalisation) et du schéma tonal – voir 0.6.2. La question se pose de savoir si nous avons la structure *dérivatif + base* ou bien *base + dérivatif*. Par analogie à la dérivation nominale substantive, nous pouvons analyser la structure comme *dérivatif + base*. Voici quelques exemples :

	<b>base verbale</b>	<b>base nominale adjective (+ NANT)</b>		
		sg.	pl.	
(463)	klā <i>être amer</i>	klā-klā <i>amer</i>	klā-klī	
	kū <i>grandir</i>	kū-kū <i>grand</i>	kū-kuī	
	hǎ <i>pourrir</i>	hǎ-hǎ <i>pourri</i>	hǎ-hǎ	
	kú <i>mourir</i>	kú-kú <i>mort, mauvais</i>	kú-kuí <i>mauvais</i>	
	forme irrégulière quant à ATR; formé à partir de * kú			

Les formes dérivées représentent des noms adjectifs qui, du point de vue sémantique, précisent l'état matériel du référent en question.

### 2.3.4.3 La dérivation d'une base nominale à partir d'une particule adverbale

Il s'agit d'un phénomène marginal : trois particules de temps – *tú*, *kē*, *ɲà* – donnent naissance à des bases nominales par le processus de **redoublement total**<sup>49</sup> :

(464)	<i>tú</i> > <i>tútú(tó)</i> ,	<i>kē</i> > <i>kēkē</i> ,	<i>ɲà</i> > <i>ɲàɲà</i>
	<i>hier</i>	<i>aujourd'hui</i>	<i>demain</i>

Concernant la fonction de ces particules et des nominaux et leurs caractéristiques, voir 1.3.5.2, 2.0.1, 3.1.4 b ex. (30)ss, et 4.1.5.4.1.

### 2.3.5 La composition

Notons que dans le processus de la composition – comme dans la dérivation –, les règles tonales RT 3 et RT 4 (181) et (245) ss sont à l'œuvre. Dans les exemples, nous mettons les tons intrinsèques des signes.

Soit le signe :

(465)	gblǎ(-)cì	comme dans	(466)	̄ dī nū gblǎ(-)cì
	riz champ			il POT faire champ(-)riz
	<i>champ de riz</i>			<i>Il fera un champ de riz.</i>

Cette phrase correspond à

(467)	̄ dī nū cì	<i>Il fera un champ.</i>
-------	------------	--------------------------

L'épreuve de réduction révèle que *cì* est le centre ou déterminé de l'ensemble *gblǎ cì*, tandis que *gblǎ* représente l'expansion ou le déterminant. Nous pouvons aussi parler de complété (*cì*) et de complétant (*gblǎ*). Voici comment se présente la structure de *gblǎ cì* :

<sup>49</sup> En kroumen plapo, le redoublement est partiel *kīkē aujourd'hui*, *ɲìɲà demain*.



(468)	<b>terme A</b>	<b>terme B</b>
	déterminant	déterminé
	(complétant)	(complété)
	gblă	cì

Cette structure est très productive en kroumen tépo.

La question qui se pose maintenant est de savoir si nous avons affaire à un **syntagme complétif sans connectif** ou à un **composé du type complétif**. Le syntagme relève du niveau du constituant complexe dans la hiérarchie grammaticale. Le **composé**, lui, relève du **niveau de la base**. Rappelons que nous avons présenté le syntagme complétif marqué par le connectif  $\bar{a}$  comme un type de syntagme très productif. Voir l'exemple (69) :

	<b>terme A</b>		<b>terme B</b>
	déterminant		déterminé
(469)	dı́	$\bar{a}$	kũ̃
	village CN		chef
	<i>chef de village</i>		

Si notre analyse devait révéler que la formation du type **gblă cì** est également un syntagme (mais sans connectif), nous aurions deux types de syntagmes très productifs.

Afin de trancher la question, comparons le comportement des deux signes en question (465) et (469) :

- Un *premier* point concerne la compacité. Dans **gblă cì**, rien ne peut s'intercaler entre les deux termes, tandis que dans le cas du syntagme **dı́  $\bar{a}$  kũ̃**, le déterminant peut par exemple être déterminé grammaticalement :

(470)	dı́	gbò	$\bar{a}$	kũ̃
	village ce	CN		chef
	<i>le chef de ce village</i>			

Mais on ne saurait avoir: \* gblă gbò cì.

- Le *deuxième* point concerne le comportement tonal du déterminé. Si le (premier) ton intrinsèque du déterminé est haut, il reste haut dans le syntagme marqué par le connectif  $\bar{a}$ . Dans les formations du type **gblă cì**, un ton haut devient moyen. Comme nous l'avons montré dans la section 0.7.4.2, cet abaissement tonal s'explique par la présence d'un ton bas flottant Bb qui caractérise ce type de construction (règles tonales RT 3 & RT 4). Ainsi nous avons sans changement tonal :

- (471) brī ā yú et avec changement tonal :  
 bovin CN enfant (472) brī Bb yú [brī yū]  
 veau veau  
 correspond à dɔ́ ā kũ̃ correspond à gblǎ cì

- Le troisième point concerne la forme du premier élément d'un signe sans connectif. Considérons les deux exemples suivants :

- (473) dɔ́- yú [M] (474) dvē ā yú  
 éléphant enfant éléphant CN enfant  
 petit d'éléphant petit d'(un) éléphant  
 correspond à: gblǎ cì correspond à: dɔ́ ā kũ̃

Nous constatons que dans le premier de ces deux exemples le nom signifiant *éléphant* apparaît sous sa forme basique **dɔ́-**, et dans le deuxième exemple sous la forme de constituant : **base + nominant > dvē**. Le signe **dɔ́ yú** [M M] se compose en fait de manière suivante :

- (475) dɔ́- yí- -u- > dɔ́ yú [dɔ́ yū]  
**base + base + nominant**  
**simple simple**

Evidemment ce troisième point devient seulement apparent dans les cas, où le signe ayant fonction de déterminant possède deux formes distinctes pour la base et pour le constituant.

Le **premier** et le **troisième** des points mentionnées ci-dessus nous servent de **critères** pour analyser les formations du type **gblǎ cì** comme des composés, ce que nous indiquons par le trait qui relie les deux éléments formant la base composée **gblǎ-cì**. L'analyse de l'exemple (473) est la suivante :

- (476) dɔ́- yí- -u- > dɔ́-yú [dɔ́-yū]  
 éléphant - enfant - NANT (nominant)  
**base composée**

Dans les exemples ci-dessous, le deuxième terme est toujours cité avec le nominant : **dɔ́-yú**, et non pas sous sa forme basique : **dɔ́-yí-**.

Ce sous-type de composé exprime les mêmes valeurs que le syntagme marqué par le connectif **ā** (voir 2.1.4.2). Pourtant il existe certaines conventions. Ainsi, lorsque le signe **yú** est le déterminé, on emploie le syntagme pour les humains et le composé pour les non humains:

- (477) kábé ā yú mais: brī-yú [M M]  
 (nom) CN enfant bovin-petit  
 l'enfant de Kapet veau

Le syntagme **brī ā yú** n'est employé qu'au cas où l'on veut expliciter le composé **brī-yú**.

Dans l'exemple du type *déterminant - déterminé* (*gblă-ci*), le déterminant est un nom. Le **déterminant** peut aussi être une **base nominale dérivée** d'un verbe (voir 2.3.4) :

- |       | <b>déterminant</b>  | - | <b>déterminé</b>                    |
|-------|---------------------|---|-------------------------------------|
| (478) | dī-dī<br>NOM-manger | - | tòplì<br>choses <i>nourriture</i>   |
| (479) | dī-dī<br>...        | - | tī<br>temps <i>l'heure du repas</i> |

(Notons que la forme basique du nom verbal est dī-dī-, tandis que la forme du constituant, qui inclut le nominant, est dī-diē; voir exemples dans (414).

La **structure du déterminant** peut être assez **complexe**, comme dans les exemples suivants :

- |       | <b>déterminant</b>                       | - | <b>déterminé</b>                                                |
|-------|------------------------------------------|---|-----------------------------------------------------------------|
| (480) | gblă-dī<br>riz-manger                    | - | tī<br>temps <i>moment où on mange le riz</i>                    |
| (481) | dvā-lá<br>éléphants-tuer                 | - | ɲō<br>personne <i>chasseur d'éléphants</i>                      |
| (482) | pià-kē - hũ-ũ<br>piment-sur-écraser-CIRC | - | hú [M]<br>pierre <i>pierre sur laquelle on écrase du piment</i> |

Remarquons d'abord que dans tous ces exemples, rien ne peut s'intercaler entre les divers éléments. Si nous comparons les exemples équivalents (479) dī-dī-tī et (480) gblă-dī-tī, nous constatons que le déterminant **dī-dī-** est remplaçable par le déterminant **gblă-dī-**. L'exemple (480) ainsi que les suivants représentent donc bien des composés.

Notons en passant que par exemple l'allemand connaît le même genre de composition:

- (483) gblă-dī-tī = (480) correspond à *Reis-ess-zeit*  
riz-manger-temps

Dans les exemples (480) à (482) nous distinguons les éléments *nom (+ postposition) + verbe + nom*.

Afin de mieux comprendre la genèse de ces formations, il faut postuler, comme point de départ, une proposition comportant un auxiliaire :

sujet - AUX - expansion - verbe

- (a) tè nāhuò dī dvā lá<sup>50</sup>  
 comme personne POT éléphants tuer  
*Puisque la personne va tuer des éléphants.*

b) La deuxième étape consiste à extraire l'auxiliaire (qui est un morphème de conjugaison), ce qui donne la structure :

S	E	V
nāhuò	dvā	lá

Nous y trouvons les constituants *sujet* et *expansion*, et du constituant verbal, il ne reste que la base. Cette structure comporte les éléments pour le composé à former.

c) A partir de cette structure, il y a dislocation à droite de l'élément qui formera le déterminé du composé, et le reste constitue le déterminant. Dans cet exemple précis le nom *nāhuò* *personne*, qui représente l'agent, est remplacé par le nom *ᵐᵃ*, qui signifie également *personne* :

S	E	V	
nāhuò = ᵐᵃ	dvā	lá	
	dvā	lá	ᵐᵃ

Cela nous donne  
 le composé de structure **déterminant déterminé**

Avec certaines modifications, ces étapes sont applicables à d'autres exemples. Pour **gblā-dī-tī** – cf. (483) – nous partons d'une proposition comportant une expansion objet (E1) et une expansion circonstant (E2) :

S	AUX	E <sub>1</sub>	V	E <sub>2</sub>	
tè	nāhuì	dī	gblā dī	tī	nũ yrí
	comme personnes	POT	riz manger	temps	DEM PP
	<i>comme les gens mangeront du riz en ce moment...</i>				

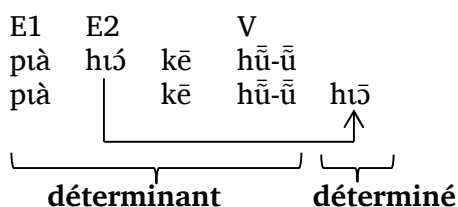
Dans cet exemple, on fait abstraction du sujet, ainsi que du démonstratif *nũ* et de la postposition *yrí*, comme ces éléments ne sont pas pertinents. Les éléments qui restent alors sont ceux du composé **gblā-dī-tī** *le temps où on mange du riz*.

Voici un autre exemple :

<sup>50</sup> Nous avons choisi une proposition dépendante afin d'éviter la focalisation obligatoire qui entraînerait des changements dans l'ordre des mots.

S	AUX	E <sub>1</sub>	E <sub>2</sub>	V
tè	ō	dī	ó pià	hió kē hũ-ũ
comme	elle	POT	là piment pierre	sur écraser-CIRC
<i>Puisqu'elle écrasera du piment sur la pierre ...</i>				

Les éléments pertinents sont E<sub>1</sub>, E<sub>2</sub> et V. Le nom **hió** devient le déterminé du composé **pià-kē-hũ-ũ-hió** (482) :



Il s'agit d'un composé à quatre éléments. Qu'une comparaison avec l'allemand nous soit de nouveau permise ici : Dans une formation analogue en allemand, la préposition (correspondant à la postposition en kroumen) ne trouverait pas sa place. Nous aurions *Gewürz-zerdrück-stein* (piment-écraser-pierre) au lieu de \* *Gewürz-auf-zerdrück-stein* (piment-sur-écraser-pierre).

Ce type de composition *déterminant - déterminé (complétant - complété)* est très productif. Le locuteur peut donc à tout moment forger des composés pourvu qu'ils correspondent à la structure prévue par la langue. Ce type de composé est particulièrement apte à exprimer de nouveaux concepts, comme par :

- |                                                                         |                                                                     |
|-------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|
| (484) cā-kuēnī<br>perroquet-griffes<br><i>rateau</i>                    | (483) nāhuì-hrè-dē<br>personnes-compter-chose<br><i>recensement</i> |
| (485) dānū-gblá-màsí<br>pagne-coudre-machine<br><i>machine à coudre</i> |                                                                     |

A côté de ce premier type, il existe aussi un **deuxième type** de structure

terme A	-	terme B	
<b>déterminé qualifié</b>		<b>déterminant qualifiant</b>	
(486) ká maison	-	gblāká grande	<i>grande maison</i>
pluriel: ká	-	gblākí	

Comme le premier type, ce deuxième type est caractérisé par le fait que rien ne peut s'intercaler entre les deux termes. Cela est vrai également du

syntagme correspondant, voir exemple (487). En plus, le déterminé apparaît sous sa forme basique, c'est-à-dire sans nominant. Dans l'exemple que nous venons de citer, *ká- maison* représente la base, la forme pleine est *kāyú* (forme lexicalisée de *ká-* + *yú enfant*). C'est ce deuxième critère que nous utilisons pour analyser des formations telles que *ká-gblāká* comme des composés. Le syntagme correspondant est

(487) *kāyú gblāká* pluriel: *kāyuó gblākí*  
 maison grande  
*grande maison*

La forme du pluriel (les nominants -o et -i) indique clairement que chaque élément représente un constituant.

Ce deuxième type de composé est **entièrement lexicalisé**. Aucune formation spontanée n'est possible.

Dans la suite, nous donnons un classement des différents sous-types de composés. La section 2.3.6 est consacrée aux composés du type déterminant - déterminé. Dans la section 2.3.7, nous traitons des composés du type déterminé - déterminant.

### 2.3.6 Composés du type *déterminant - déterminé*

Il s'agit de composés complétifs. A l'intérieur de ce premier type de composé, les règles tonales RT 1 à RT 4 sont appliquées.

Le **déterminé** est un **nom**, plus précisément une base nominale.

Nous distinguons plusieurs sous-types selon la structure du déterminant. Celui-ci consiste en

- 1) une **base (verbo-)nominale**, ou un **constituant nominal ou circonstanciel** (2.3.6.1), ou
- 2) un **constituant nominal ou circonstanciel** + **base (nomino-)verbale** (2.3.6.3), ou
- 3) une **base verbale** (2.3.6.4).

#### 2.3.6.1 Le déterminant comporte une base (verbo-)nominale ou un constituant nominal ou circonstanciel

Dans a) à f), nous allons spécifier la **nature** de l'élément ou des éléments qui fonctionnent comme **déterminant**.

##### a) Déterminant = base nominale simple

Dans les exemples suivants, la base a la même forme que le constituant (voir 2.2.3) :

(488)	gblǎ-kwātā riz-main <i>gerbe de riz</i>	(489)	gblǎ-bl̄5 riz-sac <i>sac de riz</i>	(490)	wl̄i-bl̄5 argent-sac <i>sac d'argent</i>
-------	-----------------------------------------------	-------	-------------------------------------------	-------	------------------------------------------------

Dans d'autres cas la forme basique est différente de la forme du constituant. Voir 2.2.3.

forme du constituant :

(491)	n̄i-kwlā eau-tortue <i>tortue aquatique</i>	(492)	n̄i-hv̄5 eau-trou <i>puits</i>	nié
(493)	nr̄5-w̄5 lumière du jour - unité <i>jour</i>			nr̄5
(494)	nr̄5-gbá femme-femelle <i>femme, épouse</i>			nr̄5
(495)	n̄i-svā personne- ? <i>Dieu</i>			n̄5
(496)	hr̄ǎ-titiě sauce-passoire <i>passoire pour la sauce</i>			hǎnù
(497)	d̄i-nr̄5 village-femme <i>femme du village</i>			d̄i5

(498) *kāyú maison*  
doit être un composé figé, ressenti aujourd'hui comme formant un seul lexème. Néanmoins il est divisible en *ká- maison* + *yí- enfant, petit* + *-u* (nominant sg.). Voir la règle tonale RT 4b, (181) et (255). Cette analyse est étayée par des composés tels que

(499)	ká-gb̄5 maison-pont <i>grenier</i>	(500)	ká-lū (< lú) maison-tête <i>faîte</i>
(501)	ká-bū maison-père <i>père de la maison</i>	(502)	ká-gbāgbē maison- ? <i>charpente</i>

#### b) Déterminant = base nominale composée

(503)	tāi-p̄5-ȳ5 (< yú) Tai-gens-fils <i>un fils/membre du clan des Taipo</i>
-------	--------------------------------------------------------------------------------

Voici des formations lexicalisées :

- (504) ká-yĩ -dí cf. (498)      (505) ɲĩ-bē -yū = ɲɔ̄ + bú  
 maison -mère                      personne-mâle -enfant  
*mère de la maison*                      *homme (ant. de femme)*  
 le déterminant est la base composée ɲĩ-bē-

**c) Déterminant = base nominale dérivée**

- d'une base verbale simple (voir 2.3.4)

Dans les exemples suivants, référence est faite au règles tonales RT 3 & 4.

- (506) ní-ná-nié [M H M]      (507) pū-plō-ɲɔ̄  
 NOM-boire-eau                      NOM-vendre-personne  
*eau potable*                              *vendeur*  
 cf. (230) et (245).
- (508) pù-plò-nié [B B M]      (509) pú-plú-nié [M H M]  
 NOM-(se)laver-eau                      NOM-bouillir-eau  
*eau de bain*                              *eau bouillante*
- (510) bī-bī-yú                      (511) kū-kō-ɲɔ̄  
 NOM-frapper-enfant                      NOM-avoir-personne  
*enfant frappé*                              *seigneur (propriétaire)*

- d'un nom

Ce cas est rare, dû à la rareté de la dérivation d'une base nominale à partir d'une base nominale.

- (512) brí-kvē-yú [H M M]  
 pays-gens-fils  
*un fils du pays*

**d) Déterminant = base verbo-nominale (ou nomino-verbale)**

- Base polysyllabique dérivée (voir 4.2.2) :

- (513) nā-ā-bū                      (514) nā-ā-yú [M M M]  
 marcher-CAUS-père                      marcher-CAUS-enfant  
*père adoptif*                              *enfant adoptif*
- (515) plò-ō-kākā  
 laver-CIRC-seau  
*seau à laver*

- Base polysyllabique non dérivée (ou comportant une dérivation lexicalisée) :

- (516) crī-ɲɔ̄  
 écrire-personne  
*écrivain*
- (517) gbúgbē-ɲɔ̄  
 être court-personne  
*personne de petite taille*



- (518) títē-nié  
filtrer-eau  
*eau filtrée*

**e) Déterminant = constituant nominal**

Ces formations sont lexicalisées et assez rares. Normalement, le nom déterminant apparaît sous sa forme basique et non pas sous sa forme de constituant.

- (519) hāpí-kvé-ī [hāpí-kvé-ī]                      Le déterminant est bien le  
poule-NANT-maladie-NANT                      constituant hāpí  
*maladie(s) des poules*                              (= hāpé (base) + ι (NANT pl.)

**f) Déterminant = constituant circonstanciel**

Ces formations sont en partie lexicalisées. Le constituant circonstanciel peut être représenté par un syntagme postpositionnel :

- (520) kwlá-gbō-dēhvē                      (521) bū-kē-mú-tōnū  
brousse-sous-animal                              pied-derrrière-tendon  
*animal de brousse*                                      *tendon d'Achille*

Dans l'exemple suivant, le constituant circonstanciel est manifesté par une postposition complexe :

- (522) kē-mú -dē                              (523) hlǎ-yē-ǰí [B M M]  
derrrière -chose                                      bas-devant-dents  
*partie arrièrre*                                              *dents inférieures*
- (524) yrāyri-kāyú  
haut-maison  
*maison à étages*

g) Le connectif ā ou kō (connectif marquant la focalisation, voir 1.6.3.2.5) est présent dans certaines

- |       | formes figées (lexicalisées)                                                                   | formes du constituant                 |
|-------|------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|
| (525) | dí-ā-yú ou diàyú<br>(mère-CN-enfant)<br><i>frère, soeur</i>                                    | díi (dí, dé dans d'autres<br>parlers) |
| (526) | hi-ā-hāpé et non pas * hāhāpé<br>mensonge-CN-poule<br><i>premier cri du coq (avant l'aube)</i> | hī                                    |
| (527) | ní-kō-gǎ<br>eau-CN-antilopes<br><i>antilopes fluviales</i>                                     | nié, gè (sg.)                         |

### 2.3.6.2 Composés à valeur sémantique particulière

Il convient de mentionner certains composés du sous-type 1, qui se distinguent par leur fréquence et par leurs valeurs sémantiques particulières. Nous parlons d'abord des formations qui se distinguent par leur déterminant (a), et ensuite de celles qui se distinguent par leur déterminé (b).

#### a) Déterminants particuliers

Comme signes particulièrement fréquents en fonction de déterminant dans les composés, retenons: **kúpò** *Blancs* (de **kú** *génie* + **pò** *gens de ...* (pas à confondre avec **kúpò** *bananes*). Dans les composés, **kúpò** signifie *qui a trait à une culture étrangère, à la culture occidentale, de fabrication étrangère, d'introduction récente;*

**brí** *pays*, dans les composés, signifie *ce qui a trait à la culture autochtone.*

(528) kúpò-nāhuì [H H B B]      (529) kúpò-dē [H H B]  
Blancs-personnes                      Blancs-chose  
*villageois habitant la ville*              *ce qui a trait à la culture étrangère*

(530) brí-dē  
pays-chose  
*ce qui a trait à la culture autochtone, coutume*

(531) brí-kwlā  
pays-feuilles (kwlā *feuilles, forêt*)  
*médicaments locaux*

dans: nū (faire) kúpò-dē / brí-dē / brí-kwlā  
*faire comme un Blanc / faire de la coutume / traiter une maladie à l'indigénat*

(532) brí-wī                                      (533) kúpò-yū [H H B]  
pays-langue                                      Blancs-palmier  
*langue parlée dans une région*              *ananas*  
*donnée, langue maternelle*

**hăpò**- *vrai, véritable, bon*, est souvent utilisé comme synonyme de **brí** dans les composés. Ce nom est entièrement spécialisé dans la fonction de déterminant d'un composé du type *nom + nom* (voir 2.2.1.1.3) :

(534) hăpò-dē [B H B]                      (535) hăpò-tì  
bon-chose                                      vraie-affaire  
*qch. de bon*                                      *vérité*

(536) hăpò-dú (syn. brí-dū) [B HB H]      par opposition à  
bon-nom                                      kúpò-dú [H H B]  
*vrai nom, nom africain*                      *nom français*

Le signe **hǎpù-tì** a aussi donné lieu à la forme figée **hǎpù-kō** [B H B] *c'est vrai* (probablement provenant de \* **hǎpù-kō-tì** (vrai / CN de focalisation / affaire)).

### b) Déterminés particuliers

-**yē**, -**yō** : Ces deux signes en fonction de déterminés sont employés pour exprimer le **singulatif** et le **pluratif**. Nous en avons déjà parlé dans la section sur le nombre (voir 2.2.3.4.1).

**pù** *membres du groupe de ....* Ce nom entre en composition avec des noms de clans et de tribus kroumen (ou exceptionnellement étrangers), qui sont des noms collectifs. Ils forment le **singulatif** au moyen de -**yū** (voir fin 2.2.3.4.3). (-**yū** est employé pour le *masculin*, **yrōwlò** pour le *féminin; femme à épouser.*) La plupart des noms de clan se laissent analyser en *nom de personne + pù*. Avec d'autres noms et la plupart des noms d'ethnies, il y a eu un processus de lexicalisation, si bien qu'ils ne peuvent plus être analysés de cette manière.

- Noms de clans :

(537)	númlè	>	númlè-pù [H H B]
	( <i>nom propre</i> )		<i>les Nemlinpo</i>
	tāwlè	>	tāwlè-pù [M M B]
	( <i>nom propre</i> )		<i>les Taoulépo</i>
	hìè	>	hìè-pù
	( <i>nom propre</i> )		<i>les Híépo</i>

- Noms d'ethnies kroumen – voir carte de l'ensemble kroumen, n<sup>os</sup> 4, 1 et 3 :

(538)	kābé	>	kābé-pù ou káá-pù (plus fréquent)
	( <i>nom propre</i> )		<i>les Kaapo</i>

Formations lexicalisées :

- Nom de clan :

(539)	bùà-pù (bùà = ?)	<i>les Bouapo</i>
-------	------------------	-------------------

- Noms d'ethnies;:

wlòpù	(wlò = ?)	<i>les Wlopo</i>
trèpù	(trè = ?)	<i>les Trèpo</i>

Voici des formes où le processus de lexicalisation a entraîné un changement phonétique (assimilation progressive quant à l'harmonie vocalique, p.ex. -**pò** à la place de -**pù**) :

(540)	tèpò	(tè = ?) à côté de: * tìpù	<i>les Tépo</i>
	kúpò (* kú-pù; <i>génie-gens</i> )	<i>les Blancs</i> ; singulatif : kúfiyū [H H B]	

Tout comme certains dérivés en **-kvē** (2.3.3.2), les noms d'ethnies composés avec **-p̄** forment à leur tour des composés avec le nom **wī** *paroles, langue* :

(541) kááp̄ > kááp̄-wī [HH H B] *le parler ka(a)po*

**dú** *espèce de ...*. Le nom **dú** *nom* a le sens de *espèce de ...* dans des composés tels que

(542) fl̄s̄-dū (< dú) *espèce de pain*

Ce cas n'est pas à confondre avec **dú** en combinaison avec des patronymes :

(543) ū t̄-ē                      n̄ t̄-ā-dū (ou: t̄-ā ā dú)  
ils mettre-APPL lui Tai-nom                      CN  
*On lui a donné le nom de Tai.*

**wó** *unité de ..., fois* :

(544) p̄óhl̄-wō                                              (545) gbl̄ ā p̄óhl̄-wī-ī                      h̄  
boîte-unité                                              riz CN boîte-unités-CN deux  
*mesure*                                              *deux mesures de riz*

**tū** *arbre, bois de ...*. Les composés avec **tū** sont également très fréquents :

(546) huè                                              h̄-tū [B B]  
*noix de coco*                                              *coco-arbre > cocotier*

Citons enfin **bu** *mâle*, **gbá** *femelle*, **yú** *petit de ...* (pl. **bí**, **gbí**, **yuó**), qui se combinent avec les noms désignant des animaux. Voici des exemples où **hāpé** *poule* et **brī** *bovin* ont fonction de déterminant :

(547) hāpé-bū    *coq*                                      (548) brī-bū    *boeuf*  
hāpé-gbá    *poule*                                      brī-gbá    *vache*  
hāpé-yū    *poussin*                                      brī-yū    *veau*

La règle tonale RT 4a1 (abaissement H > M) s'applique normalement aux noms de **bu** et de **yú**, mais pas au nom **gbá**, qui forme une exception. On s'attendrait à \*hāpé-gbā, etc., mais contrairement à ladite règle, **gbá** garde le ton haut.

Que ces formations soient à rapprocher

du syntagme complétif *déterminant - déterminé* plutôt que

du syntagme qualificatif *déterminé - déterminant* ressort des faits suivants :

- Pour expliquer un composé tel que **brī-yū**, les locuteurs citent le syntagme **brī ā yú** (bien que pour désigner le mâle, la femelle ou le petit d'un animal, seul le composé soit considéré comme correct, tandis que le syntagme n'est employé que pour l'explication du sens qu'a le composé).

- Le comportement tonal de **buó** et de **yú** (abaissement du ton haut au niveau moyen selon RT 4a1) suggère qu'il s'agit d'un composé complétif et non pas d'un composé qualificatif comme **dí-village + ká vieux** > **dí-ká** [M H] (2.3.7.1). (Les deux tons M et H qui se succèdent dans **dí-ká** [M H] indiquent qu'il ne s'agit pas d'un composé du sous-type 1, car s'il en était ainsi, la règle tonale RT 4a1 devrait s'appliquer.)

On notera que **-yū** a ici le sens de *petit de ...*, mais que le même signe est aussi utilisé pour marquer le **singulatif** avec des noms de personnes, comme nous l'avons vu en parlant du nombre (2.2.3.4.3).

### 2.3.6.3 Le déterminant comporte un (ou des) constituant(s) nominal(-aux) /circonstanciel(s) + une base (nomino-)verbale

Les formations de ce sous-type 2 ont en commun la **base verbale ou nomino-verbale** (= verbo-nominale) **comme dernier élément du déterminant**. L'**élément ou les éléments précédents** sont des **constituants non prédicatifs**, c.-à-d.

- a) un constituant nominal simple, ou
- b) un constituant nominal simple suivi d'une postposition en fonction de relateur,
- c) un constituant nominal simple suivi d'une postposition en fonction de complément verbal,
- d) un constituant circonstanciel, manifesté par un syntagme postpositionnel ou
- e) un constituant circonstanciel manifesté par un pron. locatif (**lé**), ou une postposition en fonction de complément verbal, ou les deux à la fois.

En résumé, on peut dire que les éléments précédant la base (nomino-) verbale sont : *pronominal locatif* + *nom* + *postposition(s)*.

Ils se suivent dans cet ordre s'ils coexistent, mais nous n'avons trouvé que deux de ces éléments à la fois.

#### a) Déterminant = constituant nominal + base (nomino-)verbale

Voir exemples (480) ss et :

- |                                                                                  |                                                                                   |
|----------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(549) nié-ná-tú [M] RT 4a1<br/>eau-boire-envie<br/><i>soif</i></p>            | <p>(550) tōkú-bī-jō<br/>tam-tam-frapper-personne<br/><i>joueur de tam-tam</i></p> |
| <p>(551) dvē-lá-jō<br/>éléphant-tuer-personne<br/><i>chasseur d'éléphant</i></p> | <p>ou pl : dvā-lá-jō<br/>éléphants-...<br/><i>chasseur d'éléphants</i></p>        |

Le premier élément du déterminant est bien un constituant et non pas une base, sinon nous aurions \* d̄-lá-ṅ̄.

Ces exemples comportent – comme deuxième élément du déterminant – une **base verbale monosyllabique**, les exemples suivants une **base verbo-nominale (dyssyllabique)** :

- |       |                      |       |                                                  |
|-------|----------------------|-------|--------------------------------------------------|
| (552) | dānū-yrā-ā-nié       | (553) | wè-lá-ā-fākà                                     |
|       | pagne-laver-CIRC-eau |       | cola-tuer-CIRC-couteau                           |
|       | <i>eau à lessive</i> |       | <i>couteau servant à couper les noix de cola</i> |

**b) Déterminant = const. nominal + postposition/relateur  
+ base (nomino-) verbale**

- |       |                                                |
|-------|------------------------------------------------|
| (554) | wī-mú-dū-ū-tv̀̀                                |
|       | graines-avec-piler-CIRC-mortier                |
|       | <i>mortier à graines</i>                       |
| (555) | pià-kē-hū-ū-hí                                 |
|       | piment-sur-écraser-CIRC-pierre                 |
|       | <i>pierre sur laquelle on écrase le piment</i> |

**c) Déterminant = constituant nominal + postposition/complément verbal + base (nomino-)verbale**

- |       |                                                          |
|-------|----------------------------------------------------------|
| (556) | dí-ḡbō-ẁ̀-ṅ̄ (ẁ̀ dí-ḡbō <i>crier dans le village</i> ) |
|       | village-sous-finir-personne                              |
|       | <i>griot</i>                                             |

**d) Déterminant = constituant circonstanciel  
+ base (nomino-)verbale**

- |       |                          |       |                                 |
|-------|--------------------------|-------|---------------------------------|
| (557) | dáḡbā-mú-ḡbā-t̀̀plì      | (558) | yē-mú-nā-ā-ṅ̄                   |
|       | voyage-en-prendre-choses |       | devant-PP-marcher-CIRC-personne |
|       | <i>bagages</i>           |       | <i>dirigeant</i>                |

**e) Déterminant = constituant circonstanciel manifesté par un pronom locatif (lé),  
ou une postpos. en fonction de compl. verbal,  
ou les deux à la fois**

- |       |                                          |       |                               |
|-------|------------------------------------------|-------|-------------------------------|
| (559) | lé-hà -dē                                | (560) | ḡbō-ṅ̄rā -ṅ̄                  |
|       | là-enlever -chose                        |       | PP-être debout -personne      |
|       | <i>instrument servant à enlever qch.</i> |       | <i>garant</i>                 |
| (561) | lē-nā -ṅ̄                                | (562) | klē-puē -dānū                 |
|       | PP-marcher-personne                      |       | (kē sur + lē "surface" > klē) |
|       | <i>promeneur</i>                         |       | PP-PP-mettre-PS-étouffe       |
|       |                                          |       | <i>pagne pour se couvrir</i>  |

- |                                                                                                                                           |                                                                                                                |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| (563) k̄ā-l̄ē-yr̄ā-ā -nié [M]<br>mains(PP)-à-laver-CIRC -eau<br>yr̄ā k̄ā l̄ē <i>se laver les mains</i><br>eau à <i>se laver les mains</i> | (564) l̄ē -yì-yr̄è -j̄ō<br>PP-DIST-casser-PS-personne<br>yìyr̄è l̄ē <i>être paralysé</i><br><i>paralytique</i> |
| (565) lé-l̄ē-b̄ōō -yú [M]<br>là-PP-être le dernier -enfant<br>b̄ōō lé l̄ē <i>être le dernier</i><br><i>dernier enfant</i>                 | (566) lé-l̄ē-b̄ōō -dī-dī-dē<br>... -NOM-manger-chose<br><i>dernier repas</i>                                   |

#### 2.3.6.4 Le déterminant comporte une base verbale

Dans ce sous-type 3, le **déterminant** ne consiste qu'en une **base verbale**.

Nous avons relevé les formes suivantes que nous devons considérer comme des formes lexicalisées, car on s'attendrait à des formations du type a), donc: \* b̄ū-bl̄ā-j̄ō, et non pas: bl̄ā-j̄ō; cf. exemple (567) :

- |                                                                 |                                                                                        |
|-----------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|
| (567) bl̄ā-j̄ō<br>forger-personne<br><i>forgeron</i>            | (568) yr̄í-j̄ō à côté de : yí-yr̄í-j̄ō<br>voler-personne NOM-voler-p.<br><i>voleur</i> |
| (569) w̄ò-t̄ì<br>finir-affaire<br><i>affaire qui finit tout</i> | (570) pl̄ò-t̄à<br>se laver-endroit<br><i>endroit de bain, douche</i>                   |
| (571) mr̄ā-ṅ̄ì<br>avalier-lianes<br><i>esp. de lianes</i>       | (572) kl̄ā-būī<br>faire mal-jambes<br><i>jambes arquées</i>                           |

#### 2.3.6.5 Les signes j̄ō, dē, t̄ì fonctionnant comme déterminé

Dans les composés de structure *déterminant - déterminé* (sous-types 1 - 3) le déterminé peut être n'importe quel nom. Il y a pourtant trois noms en fonction de déterminé qui sont particulièrement fréquents, à savoir :

- j̄ō *personne, on*, pl. j̄ō
- dē *chose*, pl. t̄òpl̄ì
- t̄ì *affaire, cause, concernant*

Le signe j̄ō sert à former les **noms d'agent**, qui ont le sens de *la personne qui ...*:

- |                                                           |                                                                      |
|-----------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| (573) kl̄í-j̄ō<br>force-personne<br><i>personne forte</i> | t̄òkú-bī-j̄ō<br>tam-tam-frapper-personne<br><i>joueur de tam-tam</i> |
|-----------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|

Les composés formés à l'aide du signe dē signifient *chose qui ....* Ce signe sert à former des **noms concrets** comme des **noms abstraits** :

- (574) brí-dē                                      bī-bī-dē  
 pays-chose                                  NOM-frapper-chose  
*coutume*                                      *bâton de tam-tam*
- (575) nāhuì-hrè-dē  
 personnes-compter-chose  
*recensement*

Parfois on trouve ce signe aussi dans des noms désignant des personnes :

- (576) cāmù-dē                      (577) yú-kō-dē                      dans: ɔ́ dé yú-kō-dē  
 ? -chose                              enfant-avoir-chose      elle ACNEG ...  
*menuisier*                              *Elle ne peut avoir d'enfant, elle est stérile.*

Les composés dont le déterminé est *tì* sont des formations figées lorsqu'ils signifient *affaire qui ...*, *ce qui à trait à ...* :

- (578) kú-tì                                      (579) hǎ̄-yí-tì [HH M B]  
 génie-affaire                                  ?-enfant-affaire  
*"péché"<sup>51</sup>*                                      *comportement d'enfant*

Les composés avec *tì* sont des formations productives en liaison avec le verbe *klā être amer, être désagréable, être ennuyeux*. La construction a alors le sens de *qc/qn gêne parce que ...* :

- (580) hāpé gbò, ē klā mū-mū-tì  
 poule cette elle ... NOM-partir-cause  
*Cette poule gêne parce qu'elle s'en va toujours.*
- (581) dānū gbò, ū klā lē-cī-crē -tì  
 pagne ce il ... PP-DIST-se déchirer-PS -cause  
*Ce pagne est gênant parce qu'il se déchire partout.*
- (582) ē klā lé-yvǎ-yā -tì  
 cela ... là-dispute-apporter -cause  
*C'est ennuyeux parce que cela crée des disputes.*

La formation de composés avec *ɲɔ́ personne* peut presque être considérée comme dérivation puisque, en dehors des composés, *ɲɔ́* ne connaît plus que les emplois suivants : *ɲɔ́ on*, *ɲɔ́ qui?*, *ɲɔ́ dǎ (... / certain) quelqu'un*, alors que pour rendre le signifié *personne*, on a recours aux signifiants *tònàhuò* et *nāhuò*. Par contre dans de nombreux parlers kru

<sup>51</sup> Le champ sémantique de *kú génie, esprit (de mort)* a été arbitrairement élargi par les premiers chrétiens pour signifier aussi *démon, diable*, concept pour lequel la langue n'a pas de terme, d'où *kú-tì péché*; des sens peu compris par les non-initiés. Dans la traduction de la Bible en kroumen, c'est le terme *yí-lē-ɲrē-kuò a ɲi-gblāká chef des mauvais esprits* qui est utilisé. Ce composé est basé sur l'expression verbale *ɲrē ... yí lē* (vb. PP PP) *être-mauvais* et le composé *ɲi-gblāká* (homme-grand) *chef*. Pour le concept de *péché*, un des termes utilisés est *yí-lē-ɲrē-dǎ* (être-mauvais-chose) *mauvaise chose*.



environnants, **ɲɔ** signifie *personne*. Mais par analogie aux formations avec **dɛ** et **tɪ**, nous considérons les formations avec **ɲɔ** comme relevant de la composition et non pas de la dérivation.

### 2.3.7 Composés du type *déterminé - déterminant*

Les formations de ce type ne sont **pas productives**. Il s'agit de formations figées. Le déterminé est une base nominale. Nous distinguons deux sous-types selon la nature du déterminant. Voici la structure des bases composées des deux sous-types :

1) *base nominale + adjectif* (plus exactement base adjectivale) (2.3.7.1)

2) *base nominale + base verbale* (2.3.7.2)

#### 2.3.7.1 Le déterminant comporte une base adjectivale

Exemples :

	déterminé		déterminant	
(583)	ká	-	gblāká	
	maison		grande	<i>grande maison, maison principale</i>
(584)	dí	-	ká [M H]	selon RT 4a2
	village		vieux	<i>village abandonné</i>

La question se pose de savoir comment on peut distinguer un composé qualificatif d'un syntagme qualificatif. Voici les **critères** qui permettent de relever les **composés** :

- Le **premier terme** apparaît sous sa forme **basique**. Ainsi, dans l'exemple **ká-gblāká**, cité ci-dessus, nous avons la base **ká maison**, qui n'existe que dans des composés, tandis qu'en dehors des composés, nous avons le signe **kāyú maison** (qui est un composé figé, voir 2.3.6.1a).
- Le deuxième critère ne s'applique qu'aux noms à trait non humain : L'accord pronominal (2.2.1.5.6) se fait selon la (dernière) voyelle du composé (donc du déterminant), tandis que dans le cas des syntagmes, c'est la (dernière) voyelle du déterminé qui régit le choix du pronom :

(585) composé : dí-ká,            ɔ ... (et non pas: \* ɪ ...)  
village-vieux il...    *vieux village*

(586) syntagme : dí    ká,    ɔ ...  
village vieux il ...    *vieux village*

dí cícřě,    ɔ ... (et non pas: \* ē ...)  
... petit...            *petit village*

Evidemment le test n'est pas concluant lorsque les deux termes du composé ont la même voyelle, comme dans

- (587) dā-ká,      ̄ ...  
pague-vieux il ...      *vieux pague*

Mais dans ce cas, c'est le premier critère qui nous permet de voir qu'il s'agit d'un composé, le signe pour pague, employé isolément, est dān̄ (composé figé ?).

- Le nominant marquant le pluriel s'ajoute à la fin du composé, alors que s'il s'agit d'un syntagme, chaque terme reçoit la marque du pluriel :

- (588) composé: ká-gblāká, sg.      ká-gblākí, pl.      et non pas: \* kí-gblākí  
*grande maison*

- (589) syntagme: kāyú gblāká, sg.      kāyuó gblākí, pl.  
*(même traduction)*

Voici quelques exemples supplémentaires de composés qualificatifs :

- |                                                                                              |                                                                                        |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(590)    n̄-gblāká<br/>cf. n̄ <i>personne, on</i><br/>personne-grande<br/><i>chef</i></p> | <p>(591)    n̄-kū-kū<br/>...-NOM-être m̄r<br/><i>adulte</i></p>                        |
| <p>(592)    n̄-yr̄w̄<br/>...-noir<br/><i>Africain</i></p>                                    | <p>(593)    n̄-pv̄p̄<br/>...-blanc<br/><i>Blanc</i></p>                                |
| <p>(594)    ní-gblābá<br/>eau-grande<br/><i>grande rivière</i></p>                           | <p>cf. nié gblāká<br/>(gblābá n'existe pas en isolation)<br/><i>grande rivière</i></p> |

### 2.3.7.2 Le déterminant comporte une base verbale

Cette structure est lexicalisée et peu fréquente. Il semble qu'il s'agisse de la nominalisation d'un syntagme *sujet + verbe*. Voici les exemples que nous avons relevés :

- |                                                                              |                                                                                                                       |
|------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(595)    ní-hr̄      cf. nié<br/>eau-être chaud<br/><i>eau chaude</i></p> | <p>(596)    kú -wè<br/>âme -finir-PASS<br/>dans: h̄      kú-wè m̄<br/>passer ...      à<br/><i>tomber évanoui</i></p> |
|------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Probablement il faut aussi ranger ici :

- |                                                                                                                     |                                                 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|
| <p>(597)    n̄-plū<br/>personne-blanc<br/><i>Blanc</i><br/>éventuellement en rapport avec plé <i>être blanc</i></p> | <p>(598)    n̄-plú<br/>(patronyme masculin)</p> |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|

## 3 LE CONSTITUANT CIRCONSTANCIEL

### 3.1 Le constituant circonstanciel

#### 3.1.1 Fonction

Le **constituant circonstanciel** (ou circonstanciel tout court) assume la **fonction de circonstant dans la proposition verbale**. Il ne peut assumer les fonctions de sujet et d'objet – voir 1.2.6.2. Au sujet de la place du circonstant dans la proposition, voir 1.3 et 1.6.

Pour questionner le circonstant, on a recours à des interrogatifs qui diffèrent de *dē* (tiō) ` *quoi?* et *nō* (tiō) ` , *nāhuò tiō* ` *qui?*. Il s'agira donc d'interrogatifs tels que

*bè' yē lé* où,

*tī tiō` kō yrí* *quand?*,

*bè' ̄ nū* *comment?*,

*dō` kō tì* *pourquoi?* (voir la section sur l'interrogation partielle 1.7.2).

Le circonstant assume en plus la **fonction prédicative dans la proposition nominale** (voir 1.4.1).

En tant qu'unité transposée, il fonctionne également

- comme déterminant d'un syntagme complétif (2.1.4.4.2), et

- comme (élément du) déterminant d'un composé (2.3.6.1f et 2.3.6.3d,e).

#### 3.1.2 Structure

Selon des différences de structure nous distinguons **trois types de constituants circonstanciels a) à c)** :

**a) le syntagme postpositionnel** (à postposition) (3.1.3) :

(1) *̄ ní mū lě (lé) dɔ́ mú*  
il INACNEG aller NEG (L) village à  
*Il ne va pas au village.*

(2) *̄ yá (lé) dōgbá lú*  
il monter (L) montagne tête/sur  
*Il est monté sur la montagne.*

**b) le syntagme nominal** (3.1.4) : Seule une classe restreinte de noms est apte à assumer la fonction circonstant sans être marqué par un relateur (postposition) :

(3) *kābé mū dákl̄ [H H]* pour le ton M > H, voir 0.7.3.4.1.3  
Kapet partir brousse  
*Kapet est allé en brousse.*

- (4) ̄ dī dē d́  
il manger chose trop  
*Il a trop mangé.*

### c) le syntagme à postposition

Dans ce type, une postposition ou un groupe postpositionnel (voir 3.2.4) assume la fonction de circonstant :

- (5) tā lé yē mú lē  
regarder L **devant** PP (verbe **tā lé ... lē regarder**)  
*Regarde devant.*

### 3.1.3 Le syntagme postpositionnel en fonction de circonstant

Dans les exemples ci-dessus (1) ̄ ní mū lē **d́ mú** et (2) ̄ yá **dūgbá lú**, nous avons, dans la fonction de circonstant, les syntagmes postpositionnels **d́ mú** et **dūgbá lú**. Le premier comporte une postposition proprement dite (**mú**), le deuxième un nom fonctionnalisé (**lú**). (En ce qui concerne la bipartition de la classe des postpositions, voir 3.2.2.)

Un syntagme postpositionnel comme **dūgbá lú** ne saurait être un syntagme complétif assumant des fonctions nominales, comme c'est le cas dans des langues telles que le baoulé (Creissels et Kouadio 1977:354) ou l'adioukrou (Hérault 1978:191). S'il s'agissait d'un syntagme complétif, il serait marqué par le connectif **ā** : **dūgbá ā lú**, par exemple dans une phrase comme

- (6) dūgbá ā lú nī nú  
montagne CN tête être pluie  
*Le sommet/haut de la montagne est dans la pluie.*

Mais ces deux syntagmes ont en commun la séquence régressive de leurs termes. Parallèlement au syntagme complétif **dūgbá ā lú**, nous distinguons, dans le syntagme circonstanciel **dūgbá lú**, le **déterminé lú**, qui est précédé par le **déterminant dūgbá** :

Tableau 33

	terme A déterminant		terme B déterminé
syntagme complétif	dūgbá	ā	lú
syntagme postpositionnel	dūgbá		lú

Nous pouvons aussi considérer le syntagme postpositionnel **dūgbá lú** du point de vue de la proposition et dire que la postposition **lú** fonctionne comme **relateur** qui marque et précise la relation entre **dūgbá** et le reste de la proposition.

### 3.1.3.1 La nature des termes dans le syntagme postpositionnel

a) Le **déterminant** du syntagme postpositionnel est dans la plupart des cas un constituant nominal se réduisant à un **nom** : **dūgbá** lú sur la montagne, ou un **pronom** : **nǎ** lú comme dans

(7) ̄ yá nǎ lú  
il monter lui tête/sur)  
*Il est monté dessus (ou: sur elle).*

Le pronom fonctionnant dans le syntagme postpositionnel est de la série #3 : **mú ... nǎ** (voir 2.2.1.5.3b).

(8)	̄ dī	n̄	mú	wǎ	m̀	wǎ	<i>chez toi</i>
	il	venir	ici	moi	chez	à m̄	<i>chez nous</i>
	<i>Il est venu</i>	<i>chez moi.</i>			á m̄	wǎ	<i>chez vous</i>
					nǎ	wǎ	<i>chez lui</i>

Le syntagme nominal peut aussi être déterminé par un déterminant grammatical (démonstratif) :

(9) ̄ yá dūgbá gbò lú  
il monter montagne cette sur  
*Il est monté sur cette montagne.*

(10) yrú gbò gbō, ̄ dé gblàcì k̄  
année cette sous il ACNEG riz-champ avoir  
*Cette année il n'a pas de champ de riz.*

Le circonstant de temps

(11) ɽràɽrù mú gbò  
matin à ce  
*ce matin, litt. à ce matin*

constitue un cas à part en ce que le démonstratif détermine le syntagme postpositionnel ɽràɽrù mú *au matin*. \* ɽràɽrù gbò mú n'est pas admis. On peut voir là une lexicalisation ou un figement du syntagme postpositionnel.

Dans l'expression

(12) t̄ tī nī l̄ mú gbò  
comme temps être ainsi à ce  
*maintenant, tout à l'heure*

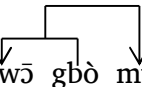
nous avons toute une proposition figée qui est déterminée par **gbò**, de là le raccourcissement en

(13) t̄ tī n̄ (gbò) (même traduction)

Nous avons aussi

- (14) tó mú gbò à côté de: tó mú gbò mú  
cette nuit

Mais en règle générale, le déterminant grammatical (démonstratif) détermine le syntagme nominal, qui, lui, détermine la postposition :

- (15)  ce jour  
tó gbò mú cette nuit (à côté de: tó mú gbò)  
wéé gbò mú cette semaine  
yākɔ́ gbò gbò ce mois (yākɔ́ ciel, gbò sous)  
yrú gbò gbò cette année (yrú soleil, an)  
(ā) wɔ́ dě mú un jour

Pour désigner la plupart des jours de la semaine, on utilise les expressions suivantes, dans lesquelles figure le nom *wɔ́ jour* :

- (16) wéé ā wɔ́-ɔ́ dò mú wéé ā wí-ī h́ (2) mú mardi  
semaine CN jour-CN un à wéé ā wí-ī tā (3) mú mercredi  
lundi wéé ā wí-ī h́ (4) mú jeudi  
jusqu'à wéé ā wí-ī h́ (5) mú vendredi  
séédì mú samedi  
sɔ́dì mú dimanche

Si le nominal est déterminé par une relative, celle-ci suit la postposition :

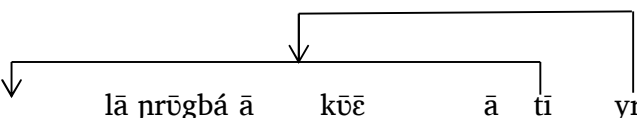
- (17) kē ní kɔ́-ɔ́ nɔ́ dɪ́ gbò mú, ò mɔ́ glàgbò  
FOC je avoir-CIRC ici village ce à qui être Grabo  
Je suis originaire de ce village, qui est Grabo.

Dans certains circonstants temporels comme les suivants, la relative suit immédiatement l'antécédent, et la postposition est omise :

- (18) yrú, à h́ lā ó kē mú, ké à dī lā lé  
an nous quitter T là derrière FOC nous venir T là  
C'est l'année passée que nous sommes venus.

litt. Derrière l'année que nous avons quittée, c'est là que nous sommes venus.

Voici encore un exemple complexe (les flèches vont du déterminé au déterminant) :

- (19)   
bõ kíē dé-ē lā prūgbá ā kūē ā tī yí  
que-je PERM ACNEG-PERM T femme PERM avoir-PERM CN temps à  
Au moment où je n'avais pas encore de femme ...

Dans cet exemple, le déterminant du syntagme postpositionnel (comportant **yrí** PP) consiste en un syntagme complétif, et le déterminant du syntagme complétif consiste en une proposition nominalisée.

b) Dans la fonction de déterminé du syntagme postpositionnel, nous trouvons

- des postpositions simples :

(20)	kāyú gbō	kāyú kē	kāyú yē
	maison sous	m. sur	m. devant
	<i>dans la maison</i>	<i>sur la maison</i>	<i>devant, vers la maison</i>

- des postpositions composées :

(21)	kāyúó hēyri	<i>au milieu des maisons</i>
------	-------------	------------------------------

- des postpositions complexes :

(22)	kāyú kē mú	<i>derrière la maison</i>
	kāyú yē mú	<i>devant la maison</i>

On trouvera la liste complète des signes relevés dans cette fonction dans la section 3.2.5.

### 3.1.3.2 La focalisation et la relativisation du déterminant dans le syntagme postpositionnel

Concernant la focalisation et la relativisation du déterminant dans le syntagme postpositionnel, on consultera les sections 1.6.3.2.6 et 1.6.4c1.

Rappelons que lorsque le déterminant est un pronom, focalisé par antéposition, c'est la série 4 : **mó...nō** qui est utilisée (voir 2.2.1.5.3c) :

(23)	<b>mó</b> ̄ di	<b>nō</b> w̄	de même avec	<b>m̄</b> <i>toi</i> / à <b>m̄</b> <i>nous</i>
	moi il venir ici chez			<b>n̄</b> <i>lui</i> / á <b>m̄</b> <i>vous</i>
	<i>C'est chez moi qu'il est venu.</i>			

### 3.1.4 Le syntagme nominal en fonction de circonstant

Certains nominaux de la langue sont susceptibles d'assumer la fonction de circonstant sans qu'ils soient marqués par une postposition. Nous les regroupons selon les catégories de **lieu** (a), de **temps** (b) et de **manière** (c).<sup>52</sup>

En plus, ces nominaux ont une distribution très limitée – ils ne fonctionnent que dans le circonstanciel. Pour ces raisons, on est tenté, en se laissant influencer par la grammaire française, de les analyser comme des adverbes, alors que cette catégorie n'existe pas en kroumen.

<sup>52</sup> Dans des langues comme le français, ces nominaux sont souvent classés parmi les adverbes.

Les circonstants de temps (b) et de manière (c) sont facultatifs et peuvent être retranchés des énoncés ci-dessous.

### a) Les nominaux désignant le lieu

En kroumen tépo, il n'existe qu'une très **petite classe de noms** aptes à assumer à eux seuls la **fonction de circonstant de lieu (sans post-position)**. Ils sont souvent employés avec les verbes **mū partir**, **pā entrer**, **nī être (quelque part)**. Voici les plus fréquents :

- (24) kābé mū **dákl̩** [H H]      *Kapet est allé en brousse (endroit cultivé).*  
 kābé mū wāā **brí**              ... *dans son pays (litt. leur pays).*  
 kābé mū (ou :pā) **númù**      ... *aux funérailles*  
 kābé pā **kwlá**                  ... *à la chasse (litt. brousse, forêt).*  
 kābé mū lé **tègbì** dĕ          ... *quelque part/là-bas*  
 kābé mū lé wāā **tè**            ... *à leur domicile, chez eux*

(25) **tègbì** *endroit, manière* connaît une forme raccourcie : **tèì**. Ces deux formes existent à côté de **tè**.

**tè** est aussi une conjonction qui exprime le lieu où, le temps quand/comme, la manière (cause) *puisque/comme*. Voir 4.1.5.4.

(26) **dákl̩** *brousse, endroit cultivé et cultivable* peut former les composés suivants :

- pùdàkl̩ (fusil-brousse)      *chasse au fusil*  
 tóyrūdàkl̩ (nuit-brousse)    *chasse de nuit*

(27) **brí** *pays (natal)* est un nom dépendant, il a donc a besoin d'être déterminé par une expansion pour former:

- wāā brí (*leur, pays*)              *son pays*  
 dākú ā brí (*tribu, CN, pays*)      *étranger*  
 kūbrí (kú, kuó<sup>53</sup> *Blancs-pays*)    *l'Europe, pays occidental*  
 flāāp̩ ã kūbrí (*Français, CN, Blancs-pays*)    *la France*

(28) **kwlá** *forêt* peut former le composé

- pùkwlà (fusil-forêt)              *chasse au fusil*  
 (Si **kwlá** est suivi de la postposition **gbō** *sous*, le sens devient *dans la forêt*.)

Il faut aussi ajouter les noms d'ethnies (2.2.1.1.2) :

- (29) ̩ mū wlòp̩                      *Il est allé en pays Wlopo.*

<sup>53</sup> kú sg., kuó pl. *génie*; à cause de la couleur de peau, le premiers Blancs venus au pays était apparentés aux génies.



**b) Les nominaux désignant le temps**

Voici d'abord les nominaux formés à partir de particules de temps – voir (53) en 4.1.5.4.1

(a) par un processus de redoublement :

- (30) tótú(tó) *hier* < tó  
 kēkē *aujourd'hui* < kē  
 ḡàḡà *demain* < ḡà

(b) par l'adjonction de la particule d'indépendance sī :

- (31) sī lā *il y a longtemps* < lā  
 sī ō *il y a quelques jours* < ō  
 sī wē *il y a un moment* < wē

Voici des exemples; nous y constatons qu'il y a reprise obligatoire des particules de temps T :

- (32) kēkē, ō mū kē nī (33) ḡàḡà, ō di ḡà ní mū  
 aujourd'hui il ... T FOCv demain il POT T FOCv partir  
*Aujourd'hui, il est parti. Demain, il va partir.*  
 sī lā, ō mū lā nī  
*Il y a longtemps, il est parti.*

Le circonstanciel est placé en tête de la proposition. Il est soit **topicalisé** comme dans les exemples ci-dessus, ou il est **focalisé** (on notera alors l'absence de la pause et de la particule de focalisation verbale nī/ní :

- (34) kēkē ō mū kē (35) ḡàḡà ō di ḡà mū  
*C'est aujourd'hui qu'il est parti. C'est demain qu'il va partir.*  
 sī lā ō mū lā  
*Cela fait longtemps qu'il est parti.*

Voici les énoncés avec la topicalisation ET la focalisation, cette dernière étant marquée par la particule de focalisation ké :

- (36) kēkē, ké ō mū kē (37) ḡàḡà, ké ō di ḡà mū  
*Aujourd'hui, c'est là qu'il est parti. Demain, c'est là qu'il va partir.*  
 sī lā, ké ō mū lā  
*Il y a longtemps, c'est là qu'il est parti.*

Voici des exemples avec tótú (tó) hier :

- (38) tótú (tó), ō mu tó nī | tótú (tó) ō mū tó | tótú (tó), ké ō mū tó  
*Hier, il est parti. | C'est hier qu'il est parti. | Hier, c'est là qu'il est parti.*

Les nominaux dans (31) peuvent aussi fonctionner dans le circonstanciel placé en **fin** de proposition :

- (39) ̄ mū lā (nī) sī lā  
*Il est parti il y a longtemps.*

Le signe **tādō** désigne un temps futur incertain et est parfois traduit par *peut-être*.

Il provient probablement de **tà lieu + dō un**.

Il possède un statut multiple; en tant que nominal, il figure au début ou en fin de proposition, en tant que particule de temps T, il se trouve à l'intérieur du constituant verbal :

- (40) **tādō**, ̄ dī lé ní dī                      ̄ dī lé ní dī **tādō**  
 peut-être il POT là FOC venir                      ...  
*Peut-être qu'il viendra (un jour).                      Il viendra un jour (peut-être)*
- ̄ dī **tādō** lé ní dī  
 ... T  
*Il viendra peut-être (un jour).*

Voici des exemples avec d'autres nominaux servant à exprimer le temps :

- (41) **wisē** (kē), ké ̄ dī (kē) lé dī                      **wisē** (kē), ̄ dī (kē) lé ní dī  
 soir T FOC il POT T là venir                      ... FOCv  
*C'est le soir qu'il va venir.                      Ce soir, il viendra.*

Les nominaux dans les exemples suivants peuvent apparaître dans le circonstant placé soit à la fin de la proposition, soit au début :

- (42) **jrěè** à deux jours dans l'avenir, donc : *après-demain*  
**jrěè** ̄ à deux jours dans le passé, donc: *avant-hier*
- (43) **jrěè**, ké ̄ dī lé dī | **jrěè** ̄, ké ̄ dī ̄ lé  
 après-demain FOC il POT là venir | ... T ... venir T  
*Après-demain, c'est là qu'il viendra. | Avant-hier, c'est là qu'il est venu.*

Le signe **jrěè** figure aussi dans les expressions

- (44) **jrěè** ā kē mú (... , CN, derrière)  
*il y a trois jours (litt. l'arrière d'avant-hier)*
- jrěè** ā bābū *il y a quatre jours*

Le signe **tîtè** *d'abord, autrefois* est un redoublement du monosyllabe **tè**, voir (25) ci-dessus.

- (79) **tîtè**, wlè ā dú dé lā ó nī  
 autrefois noix-de-cola CN nom ACNEG T L être  
*Autrefois, on n'avait pas de noix de cola.*

Mentionnons aussi le composé **tîtè-jrě**<sup>54</sup>, qui fonctionne dans le syntagme postpositionnel **tîtè-jrě mú** (autrefois-jour, à) *autrefois*

<sup>54</sup> **jrě** signifie *lumière du jour*

### c) Les nominaux désignant la manière

Certains d'entre eux sont des formations redoublées ayant le schéma tonal M M, H BH, H B ou B B. Certains connaissent la forme simple et en même temps la forme redoublée.

En plus, ces nominaux se distinguent par leur aptitude à figurer soit en début (topicalisé), soit en fin de proposition, ou les deux à la fois.

Prenons d'abord les signes **gbē** et **gbēgbē** *jamais, (pas) du tout, nullement*

- (45) gbē(gbē), ē dé à m̄, à dié nū  
 nullement ce ACNEG nous IND nous ACNEG-le faire  
*Ce n'est pas du tout nous qui l'avons fait.*

avec la position finale de **gbē** : ē dé à m̄, à dié nū **gbē**

- (46) ε dé á pl̄ blee gbe  
 ce ACNEG son foie tomber-CAUS du-tout  
*Cela ne l'a pas réjoui du tout.*  
 litt. *Cela n'a pas fait tomber son foie du tout.*

- (47) gbē, í diú lé h̄yri n̄  
 du-tout je ACNEG PR L milieu être  
*Je ne suis pas du tout dans leur milieu.*

en position finale : í diú lé h̄yri n̄ **gbē**

- (48) gbēgbē, ǝ dě dí hl̄ ā w̄ēē  
 jamais qn DET ACNEG-PR T PERM entendre-PERM  
*Jamais personne n'a entendu cela.*

Voici d'autres nominaux exprimant la manière; ils apparaissent en fin de proposition :

- (49) **dē gbī** (chose, peu/petit) *un peu*; ou **gbī** *peu, petit*  
**dó** *beaucoup, trop, très*  
**tèè** *vérité, bien*  
**dě** *du tout (après un négation)*

Les signes suivants sont des formations redoublées :

- bíbì~bî** *tout à fait, entièrement*  
**tátă**<sup>55</sup> *vite*  
**dòdò** *aussitôt (redoublement du nom numéral dò un)*  
**gbùgbè** *en vain (dérivation lexicalisée de gbè (disperser-PS) se disperser)*

<sup>55</sup> de \* tá, radical non attesté, voir aussi \* tá > títā lē v.i. *être-rapide*

Le nominal suivant apparaît au début de la proposition :

**bàklă (dě)** *peut-être* (suivi parfois du séquentiel)

Voici des exemples :

- (50) ̄ nū kàà dē gbī      (51) ̄ nū kàà tēè  
 il faire travail chose petite      il faire travail bien  
*Il a travaillé un peu.*      *Il a bien travaillé.*
- (52) ̄ nū kàà dó      (53) ē nū tēè  
 ... trop      cela faire bien  
*Il a beaucoup travaillé.*      *C'est bien.*
- (54) ē nō lē yí dó  
 cela être-agréable PP PP trop/très  
*C'est très joli.*
- (55) nú, ̄ huò dó | nú, ̄ huò nī dó  
 pluie elle être-abondant beaucoup  
*Il pleut beaucoup.*

Ci-dessus, dans la proposition de gauche, **dó** est focalisé, d'où l'absence de la particule de focalisation verbale **nī**.

Mentionnons en passant le nominal **dódđ** à *part* (redoublement de **dó**). Il s'agit là d'un signe représentant une expansion et non pas un circonstant, car l'énocé n'est pas complet sans ce nominal **dódđ**.

- (82) tē à nī dīnū nī dódđ lē | à nī dīnū nī lē dódđ  
 comme nous CN mères être à-part PP | (proposition indépendante)  
*Comme nous sommes nés de mères différentes ...*  
 (litt. *Comme nos mères sont différentes ...*)
- (56) ē dé huò dē  
 cela ACNEG être-beaucoup du-tout  
*Ce n'est pas du tout beaucoup.*
- (57) ̄ mū nī bī  
 il partir FOC tout à fait  
*Il est parti pour de bon.*
- Les deux derniers fonctionnent aussi comme déterminants dans le syntagme nominal : **dē** *un certain*, déterminant grammatical, voir 2.1.3.2.1; **bībī/bī** *tous*, spécificateur, voir 2.1.3.6.5.
- (58) bō mū lé dódđ  
 que-je aller là aussitôt  
*Il faut que j'y aille aussitôt.*

- (59) ̄ nū k̀à t́à  
 il faire travail vite  
*Il a travaillé vite.*

Le signe **t́à** fonctionne aussi comme déterminant d'un syntagme complétif qui est suivi de la postposition **yrí** pour former **t́à ā t́ yrí** (vite, CN, temps, à) *aussitôt*. Le tout représente un syntagme postpositionnel lexicalisé.

- (60) ̄ yé svě gb̀gb̀è  
 il voir souffrance en-vain  
*Il a souffert en vain.*

Le nom **t̀** *affaire, cause* indique la manière s'il est déterminé dans le cadre d'un syntagme ou d'un composé :

- (61) ̄ dé lé dī nū ā t̀  
 il ACNEG là venir pluie CN cause  
*Il n'est pas venu à cause de la pluie.*
- (62) yú gb̀, ̄ t́tā lē pí-pré-t̀  
 enfant ce il être rapide PP NOM-parler-affaire  
*Cet enfant commence tôt à parler*  
 (litt. ... *est rapide concernant le parler*)

### 3.2 La postposition

Nous utilisons le terme de postposition (PP) pour désigner à la fois les **noms fonctionnalisés** (NF) et les **postpositions proprement dites** (PPp).

#### 3.2.1 Fonction

Nous avons vu que la postposition peut remplir **deux fonctions**,

1) celle de **relateur**, ou, selon une autre perspective, celle de **déterminé dans le syntagme postpositionnel** (3.1.3) :

- (63) pā kāyú gb̀  
 entrer maison sous  
*Entre dans la maison.*

et 2) celle de **complément verbal** (1.2.6.3) :

- (64) tuà k̀à gb̀  
 commencer travail sous  
*Commence le travail.*

Certaines **postpositions**, pour la plupart **complexes** – voir 3.2.5 (3) –, fonctionnent aussi dans le constituant circonstanciel. Celui-ci peut à son tour fonctionner comme **déterminant** dans le **syntagme complétif**

– voir (119) dans 2.1.4.4.2 – et dans le **composé** – voir (522) s dans 2.3.6.1, f) et (558) en 2.3.6.3, d).

Le fait que la postposition fonctionne comme **relateur** et comme **complément verbal** se retrouve d'ailleurs dans d'autres langues kru (Marchese 1983:291ss), et par exemple aussi en adioukrou (Herault 1978:299ss). Des phénomènes analogues sont bien connus en anglais (*down the street, sit down*) et en allemand (*auf der Strasse, auf-passen*).

Le **test de la nominalisation** de la proposition permet de prouver qu'une unité a la fonction de complément verbal ou de relateur. S'il s'agit d'un relateur ou d'un complément verbal, l'unité en question n'est pas séparée du verbe nominalisé par le connectif **ā**.

pā kāyú **gbō** cf. (63) > kāyú ā **gbō**-pū-pā  
maison CN PP-NOM-entrer  
*le fait d'entrer dans la maison*

tuà kùà **gbō** cf. (64) > kùà ā **gbō**-tù-tuà  
travail CN PP-NOM-commencer  
*le fait de commencer le travail*

L'**interrogation**, la **focalisation par antéposition** ou par la **mise en périphérie en fin de proposition** et la **pronominalisation** permettent de **distinguer** une unité en fonction de **complément verbal** d'une unité fonctionnant comme **relateur**.

Si, par ces procédés, l'unité en question est **déplaçable** ou **remplaçable conjointement avec le nom** qui la précède, il s'agit d'un **relateur** et non d'un complément verbal.

Appliquons ces tests aux deux phrases (63) et (64) ci-dessus :

a) **gbō** en tant que **relateur** dans ...

(65) pā kāyú **gbō** *Entre dans la maison.* cf. (63)

Interrogation :

(66) bē ̄ pā-ā yē lé? – ké lé kāyú **gbō**  
QU il entrer-CIRC vers QU IND là maison sous  
*Où est-il entré? Dans la maison.*

**gbō** n'est pas présent dans la proposition d'interrogation.

Focalisation :

(67) kāyú **gbō** ̄ pā (à côté de : kāyú ̄ pā **gbō**)  
*C'est dans la maison qu'il est entré.*

**gbō** peut être antéposé conjointement avec kāyú.

Mise en périphérie en fin de proposition :

- (68) ̄ pā nī ké lé kāyú gbō  
                                         FOC IND là  
                                         *Il est entré dans la maison.*

**gbō** apparaît en périphérie conjointement avec **kayú**.

Pronominalisation :

- (69) ̄ pā lé lě  
                                         là FOC  
                                         *Il y est entré.*

**gbō** est remplacé conjointement avec **kayú** par **lé**.

b) **gbō** en tant que **complément verbal** dans

- (70) tuà kàà gbō Commence le travail. cf. (64)

Interrogation :

- (71) dē tiō` ̄ tuà **gbō** – kàà  
                                         chose quelle il commencer sous  
                                         *Qu'a-t-il commencé? – Le travail.*

**gbō** est contenu dans la question qui porte sur l'expansion.

Focalisation :

- (72) kàà ̄ tuà gbō  
                                         *C'est le travail qu'il a commencé.*

**gbō** garde sa place.

La mise en périphérie n'est pas possible.

Pronominalisation :

- (73) ̄ tuà gbō (\*̄ tuà lé lě)  
                                         il commencer-le  
                                         *Il l'a commencé.*

**gbō** garde sa place.

Par ces tests, nous avons pu établir clairement la différence entre **gbō relateur** et **gbō complément verbal** : Leur comportement diffère selon la fonction.

### 3.2.2 Distinction entre nom fonctionnalisé et postposition proprement dite

Comme Houis (1977:54) le propose, nous distinguons entre nom fonctionnalisé et postposition (proprement dite) (Houis l'appelle *morphème relateur*). Le critère pour la distinction est le suivant :

Lorsqu'un signe, fonctionnant comme relateur et/ou complément verbal, assume par ailleurs des fonctions nominales (de sujet et d'expansion), nous parlons de nom fonctionnalisé (NF) (voir aussi 2.2.1.2).

Si par contre il n'assume que les fonctions de relateur et/ou de complément verbal, et que le signe en question soit, à la suite de ce fonctionnement, phonétiquement différent du nom auquel il est associé, il s'agit d'une postposition proprement dite (PPP).

Ainsi, le signe **kē** *dos, sur* en kroumen tépo est un **nom fonctionnalisé**, car il est employé en tant que **relateur** dans une phrase comme

(74) ké ̄ mū lé cì kē  
FOC il aller là champ sur  
*Il est allé au champ.*

en tant que **complément verbal** dans

(75) s̄yūō, ̄ dū-ū kē, ú bī hl̄  
soldats ils piler-CIRC sur ils-SEQ tomber bas  
*Les soldats ont reculé et ils sont tombés.*

et le même signe est un nom fonctionnant comme **sujet** dans

(76) ná kē-ē ní klā  
mon dos-INAC FOCv faire-mal  
*Mon dos me fait mal.*

Par contre en plapo, parler voisin du tépo, les fonctions de relateur et de complément verbal sont remplies par la postposition **kī**, tandis que les fonctions de sujet et d'expansion sont assumées par le nom **kē**. A la suite de la spécialisation dans la fonction de relateur et de complément verbal, **kē** s'est différencié phonétiquement, ce qui a donné naissance à la postposition **kī** en plapo.

Cette différenciation peut aussi s'opérer du côté du nom, alors que la postposition garde l'ancienne forme. C'est ainsi qu'en tépo nous avons la postposition **yri** à, *par* et le nom **yī** yeux. A une époque antérieure dans le développement de la langue, **yri** a dû être un nom ayant la signification yeux (comme encore en wobé aujourd'hui; Egner (1989), Précis de grammaire wobé), employé aussi comme nom fonctionnalisé. Ensuite, il y aurait eu différenciation phonétique du nom **yri** yeux en **yí**, puis **yī**, ce qui a causé le changement de statut de **yri** à en postposition. (Notons que **yí** existe comme postposition à côté de **yri**.)

Il existe aussi le cas où une postposition donnée est un nom dans un autre parler. En plapo, **jré** est un nom qui signifie *nom*, alors qu'en tépo **dú** est employé pour signifier *nom*, tandis que **jré** est une postposition (exemple : **hě jré** (adresser + nom) *vouloir dire, gronder*).



Dans d'autres cas encore, on ignore la provenance de la postposition. C'est le cas de **d̄**, une postposition qui correspond à **pl̄** *épaules* : **puē d̄ d̄** (se mettre, chose, épaules) a le même sens que **puē de pl̄ mú gbō** (se mettre, chose, épaules (nom), à, sous) > *se mettre quelque chose sur les épaules*.

Le plus souvent, il n'importe pas de maintenir la distinction entre nom fonctionnalisé et postposition proprement dite. Nous parlons alors de postposition (PP) tout court.

### 3.2.3 Inventaire des noms fonctionnalisés et postpositions

Les noms fonctionnalisés et les postpositions proprement dites forment deux sous-classes fermées. La plupart des membres de ces sous-classes désignent des parties du corps humain.

Commençons par les noms fonctionnalisés et les postpositions qui ne sont pas en rapport avec des parties du corps :

Noms fonctionnalisés		Postpositions	
hèyri	<i>milieu, au milieu de</i>	bló	correspond à <b>kló</b> <i>monde</i> , cf. <b>bló</b> <i>terrain, pays</i>
kló	<i>monde, vie, sur</i>	cī	<i>cì champ</i>
tuš	<i>partie</i>	dē	cf. en wobé = <i>lieu</i>
tó	<i>foyer</i>	gbàhl̄	<i>parmi</i>
tó	<i>envie</i>	hēē	<i>avec</i> , cf. <b>hó</b> <i>deux</i>
kē mú	<i>derrière</i>	hl̄	<i>en bas de</i>
		lē	<i>à (surface)</i>
		māmō (lē)	<i>à côté de</i>
		jr̄	cf. en plapo = <i>nom</i>
		wlù	correspond à <b>tòtò</b> <i>terre</i>

Dans les tableaux, les signes entre parenthèses accompagnent nécessairement les signes qui les précèdent, ce qui aboutit à des signes complexes, tels que par exemple: **huí mú près de** (\* **huí** tout seul n'existe pas comme nom fonctionnalisé).

Et voici les noms fonctionnalisés et les postpositions qui désignent les parties du corps humain.

En général, le locuteur krou n'est pas conscient de ce lien :

Tableau 34

Noms fonctionnalisés			Postpositions	
húí (mú)	corps, près de		yē	vers, devant
lú	tête, sur		yē(mú)	devant
yíē (mú)	oeil, devant		yí(mú)	aux yeux de cf. yíi yeux
nvā(mú)	oreille, au bord de		yrí	à, par, cf. wobé yeux
muá (yē)	nez, au bout de		wlū	cf. wobé parole
wī (yē)	paroles, à l'embouchure		dō (lē)	correspond à plì épaules
wlō	bouche (intérieur)		mló	cf. glāwlò <sup>56</sup> ventre
wlìyē	poitrine, devant		mú	dans, à, cf bété muni ventre
kē	dos, sur		kwā(mú)	dans (la main de), cf. kwātā main
kē (mú)	derrière		gbō	sous, cf. plapo bō pied, jambe
kwlí(mú)	ventre, dans		gbō	correspond à pì traces
wō	tronc, chez			
ηmē	fesses, en bas de			

### 3.2.4 Les sous-classes des postpositions

Les postpositions (NF et Pp) peuvent être classées en trois sous-classes :

- La première comporte des signes qui fonctionnent uniquement comme **relateurs** (exemple *hèyrì*),
- la deuxième consiste en des signes qui s'emploient uniquement comme **complément verbal** (exemple *tú* dans l'expression<sup>57</sup> *kō ... tú aimer*), et
- la troisième comprend les signes qui fonctionnent comme **relateur ou comme complément verbal** (par exemple *gbō*):

<sup>56</sup> Voir carte de l'ensemble kroumen, n° 2 : glāwlò / Glawlo ou Glaro.

<sup>57</sup> couramment appelée *verbe à particule*, en anglais : *phrasal verb*



mè dē (tourner)	<i>retourner</i>
nrē mló (être mauvais, dedans)	<i>être avare</i>
hě prē	<i>vouloir dire, gronder</i>
bé dē tiǔ (couper, chose, partie)	<i>couper en deux</i>
bé dē tiǔ lē	<i>couper en morceaux</i>
pē-ē tó (coucher-CIRC, foyer)	<i>être en retard</i>
kō dē tú (avoir, chose, envie)	<i>aimer (avec sujet = wlǔ coeur)</i>
gbā nāhuò wlū (prendre, personne, parole)	<i>prendre congé</i>
tǔ dē wlù (mettre, chose, terre)	<i>commencer</i>
wō	employé dans la proposition à deux verbes (voir 1.3.6s)

c) Fonctionnent comme **relateurs** et **compléments verbaux** les signes ci-dessous :

Nous avons aussi inclus dans cette 3<sup>e</sup> catégorie des signes qui comportent des variantes qui ne peuvent pas toutes assumer la fonction de complément verbal et de relateur à la fois. Ainsi, le signe simple **dō** fonctionne seulement comme complément verbal, tandis que le signe complexe **dō lē** ne fonctionne que comme relateur.

**Tableau 35**

(85) complément verbal	complément verbal et relateur	relateur
dō		dō lē <i>sur</i>
	gbō <i>sous</i>	
	hlǔ <i>en bas de</i>	hlǔ yē <i>vers, en bas de</i>
hvǔ mú lē	hvǔ mú <i>près de</i>	
hvǔ mú gbō		
klē	kē <i>sur</i>	
kē gbō	kē mú <i>derrière</i>	
	kló <i>sur</i>	kló yē <i>vers en haut</i>
kwā		kwā mú <i>dans la main de</i>
kwā mú gbō		
kwā lē		
kwlí mú gbō	kwlí mú <i>dans</i>	
lē		... lē <i>à</i>
lú wǔ		lú <i>sur</i>
lú gbō (lē)		lú yē <i>vers en haut</i>
		lú mú <i>à la tête de</i>
miá yrē		miá yē <i>au bout de</i>

mú gbō	mú dans, à	
mú lē		
	nvā mú au bord de	
wī́ mú lē	wiḗ à l'embouchure de	
wl̄́ gbō	wl̄́ dans	
wl̄́ lē		
wḏ́ mú lē	wḏ́ chez	
wḏ́ lē		
yē gbō	yē devant	
	yē mú devant	
yí	yí hl̄́ sous les yeux de	
yí kē		yí mú aux yeux de
yí mú lē		
yí lē		
yíē		yíē mú devant
yrí lē	yrí à, par	

Dans les signes complexes, c'est le premier élément qui est susceptible de subir la dislocation à droite pour marquer la focalisation lorsque les conditions sont remplies – voir 1.6.1.2.4).

Voici des exemples qui illustrent l'emploi de la **postposition** qui fonctionne comme **complément verbal** :

(86) puē dē dō	(mettre-PS, chose, cou)	<i>se mettre qch. au cou</i>
nrā gbō	(arrêter, sous)	<i>s'arrêter</i>
bī hl̄́	(tomber, bas)	<i>tomber</i>
wēḗ kē	(accepter, ...)	<i>accepter</i>
wēḗ kē gbō	(accepter, ...)	<i>être paisible</i>
dī kē mú	(venir, derrière)	<i>revenir</i>
nī kló	(être, vie)	<i>être vivant</i>
blé dē kwā	(tenir, chose, main)	<i>tenir qch. par la main</i>
yrā kwā lē	(laver, main, ...)	<i>se laver les mains</i>
bī lé nāhuò kwlí mú	(tomber, là, pers., ventre, à)	<i>venir à l'idée</i>
nā lē	(marcher, ...)	<i>se promener</i>
gbā dē lú wḏ́	(prendre, chose, tête, chez)	<i>continuer</i>
bī gblā lú gbō	(frapper, riz, tête, sous)	<i>vanner le riz</i>
nūē dē mú	(aimer, chose, dans)	<i>aimer qch.</i>
hrḗ mú gbō	(être long, à, sous)	<i>être profond</i>

yrīi mú lē	(reconnaître, dans, ...)	<i>comprendre</i>
mā wiē	(sécher, bouche-devant)	<i>se taire</i>
wú-wú wī mú lē (DIST-entendre, parole, dans, ...)		<i>se mettre d'accord</i>
gbă nāhuí wl̄ (guetter, pers., bouche)		<i>demander à qn</i>
títā wl̄ gbō	(être rapide, bouche, sous)	<i>être rapide à parler</i>
hiă (64) w̄	(tourner, chez)	<i>retourner</i>
hiă lé w̄ lē	(tourner, là, chez, ...)	<i>être rond</i>
hi-hià w̄ mú lē (DIST-enlever, chez, dans, ...)		<i>être différent</i>
t̄ō nāhuò dē yē (enseigner, chose, devant)		<i>montrer</i>
bá dē yē gbō	(lever, chose, devant, sous)	<i>soulever qch</i>
bá yē mú	(lever, devant, à)	<i>se lever</i>
wē yí	(finir-PS, yeux)	<i>être vieux</i>
nō yí lē	(être agréable, yeux, ...)	<i>être joli, bien</i>
t̄ū dē yīē	(mettre, chose, oeil)	<i>surveiller qch</i>
t̄ō dē yrí	(essayer, chose, yeux)	<i>essayer</i>

### 3.2.5 Structure

Nous pouvons distinguer trois types de postpositions assumant la fonction de **relateur** :

#### 1) les **postpositions simples** :

- (87) kāyú gbō (maison, sous) *dans la maison*  
 kāyú kē (maison, sur) *sur la maison*  
 kāyú yē (maison, vers) *vers la maison*  
 etc.

Voici l'inventaire des postpositions simples :

- noms fonctionnalisés :

kē *sur*, kló *sur*, lú *sur*, ŋmē *en bas de*, wl̄ *dans*, w̄ *chez*

- postpositions proprement dites :

gbō *sous*, gbō *dans les traces de*, hl̄ *en bas de*, mú *dans*, par, \$  
 yē *vers*, yrí *à*, par

#### 2) les **postpositions composées** (figées) :

-nom fonctionnalisé :

hèyrì (<hè = ? + yrí à) *au milieu de*

-postposition proprement dite :

gbàhl̄ (<gbà = ? + hl̄ *en bas de*) *parmi*

3) les **postpositions complexes** :

- (88) *kāyú kē mú* (maison, sur/dos, dans) *derrière la maison*  
*kāyú yē mú*(maison, vers, dans) *devant la maison*  
 etc.

Les postpositions complexes forment un syntagme de structure *déterminant - déterminé*. Ils sont déterminés à leur tour par le nominal qui précède. Cela peut être figuré comme suit :



Voici l'inventaire des postpositions complexes :

a) signes formés avec **mú** *dans*, à comme deuxième terme :

- le premier terme est un nom fonctionnalisé :

*húí mú près de*, *kwlí mú dans*, *lú mú à la tête de*, *nvā mú au bord de*,  
*ńí mú dans*, *yē mú devant*

- le premier terme est une postposition proprement dite:

*kwā mú dans la main de*, *yē mú devant*, *yí mú aux yeux de*

b) signes formés avec **yē** *vers* comme deuxième terme :

- le premier terme est un nom fonctionnalisé :

*lú yē vers en haut de*, *mú yē au bout de*,  
*wiē (< wī yē) à l'embouchure de*

- le premier terme est une postposition proprement dite :

*hlǎ yē vers en bas de*

c) signes formés avec **lē** *à*, le premier terme étant une postposition proprement dite :

*dō lē sur, aux épaules de*, *māmō lē à côté de*

d) signe formé avec **gbō** *sous* :

*bū gbō* (pied, sous) *en bas*

Le complément verbal, lui, peut comporter de une à trois postpositions :

- (89) *bī*      *gblǎ lú*      *gblē* (*gbō + lē*)  
 frapper riz   tête/sur sous-à  
*Vanne le riz!*

- (90) *hrē*      *kwlí*      *mú*   *gbō*  
 être-long ventre/dans dans sous  
*être long (en parlant de paroles)*

(91) hì-hì wò mú lē  
 DIST-quitter tronc/chez dans à  
*être différent*

(92) gbā kùà lú wò  
 prendre travail tête/sur tronc/chez  
*Continue le travail!*

A partir de ces exemples, on peut établir cinq positions relatives de postpositions en fonction de complément verbal :

(93) Tableau 36

1	2	3	4	5
kló	kē	mú	gbō	lē
lú	wò			
má	yē			
wī				
yí	hlǒ			
huí				
kwā				
kwlí				
nvā				
tiǒ				
wlǒ				
wlù				
yí				

On constate que **mú**, **gbō**, **lē** sont seuls en position 3,4,5 respectivement. Pour **hlǒ**, il y a neutralisation des positions 2 à 4, pour **huí**, **kwā**, **kwlí**, **nvā**, les places 1 et 2 sont neutralisées, pour **tiǒ**, **wlǒ**, **wlù**, **yí**, il y a neutralisation des places 1 à 4.

### 3.2.6 La postposition lē

De toutes les postpositions, le signe **lē** est le plus fréquemment employé.

Du point de vue formel, cette postposition s'amalgame avec les Ppp et NF **gbō**, **kē**, **yē** pour former

**gblē** (= gbō + lē), **klē** (= kē + lē),

**yrē** (= yē + lē);

**mú** + **lē** aboutit à [ń lē / ń nē].

La postposition **lē** est attestée, comme relateur, en combinaison avec **māmō**, par exemple dans

(94) ké lé nǒ māmō lē  
 IND là lui côté à  
*à côté de lui*



ou en combinaison avec **d̄** dans

- (95) ké lé n̄ d̄ l̄  
 ... épaules à  
 sur lui (en fait sur ses épaules).

Elle y a la signification très générale de à, à la surface de.

Par ailleurs, **l̄** exprime l'idée distributive, l'idée de la pluralité, comme on le voit en comparant les deux expressions suivantes :

- (96) ké lé kāyú gb̄  
 IND là maison sous  
 dans la maison, sg.
- (97) ké lé kāyuó gbl̄ (= gb̄ + l̄)  
 dans les maisons, pl.

où la pluralité dans l'espace est exprimée.

La postposition **l̄** est surtout largement utilisée comme complément verbal (c.v.). Comme on le verra ci-dessous, un c.v. tel que **yí l̄** dans **n̄ yí l̄** (être agréable, yeux (PP), à) *être joli, bon* représente, selon notre hypothèse, un ancien circonstant. L'expression **n̄ yí l̄** pourrait donc être traduite par *être joli aux yeux*. Par une métanalyse (changement d'analyse), **yí l̄** est devenu c.v. Que **yí l̄** ne soit plus un circonstant est évident, car la nominalisation de la proposition est **yí-l̄-n̄** et non pas \* **yí ā l̄-n̄**; en plus, le nom pour yeux est **yí**, tandis que **yí** est devenu une postposition.

Notons que l'expression dans laquelle *aux yeux* (ou plutôt à l'oeil) est un circonstant, serait **n̄-ā lé yí kwí mú l̄** (être agréable-CIRC, là, oeil, ventre/dans, dans, à) *être agréable à l'oeil*, ce qui donne la nominalisation **yí ā kwí-mú-l̄-n̄-ā-l̄**.

Voici un schéma montrant la métanalyse de **n̄ yí l̄** et d'autres exemples du même genre (verbes **n̄ être agréable**, **pētē porter**, **hè enlever-PS**) :

(98) Le circonstant est réanalysé comme complément verbal

P	O	C	CV
a) * n̄ n̄		<u>yí l̄</u>	<u>yí l̄</u>
b) * pētē pētē	d̄ d̄	<u>kwā l̄</u> main	<u>kwā l̄</u>
c) * h̄ h̄	d̄ d̄	<u>hví mú l̄</u> chair dans à	<u>hví mú l̄</u>

Traduction : a) être joli, b) porter qch. à la main, c) enlever qch. de soi-même (p.ex. un habit)

Voyons maintenant le cas de *tò dē acheter qch* et *tò-ṽ nāhuò dē lē acheter qch à qn*. Il s'agit d'un cas similaire de métanalyse :

Le verbe transitif *tò acheter qc* (verbe transitif), en subissant la dérivation circonstancielle par l'adjonction du suffixe CIRC -ṽ, devient *tò-ṽ acheter-CIRC* [B B] et en tant que verbe transitif locatif est alors apte à intégrer un actant supplémentaire – le circonstant *nāhuò lē* avec *lē* comme relateur. Par métanalyse, *nāhuò* est interprété comme objet second (bénéficiaire) et *lē* comme complément verbal :

(99) *tò-ṽ nāhuò dē lē acheter qch à qn*, verbe bi-transitif

P	O	C	CV
tò-ṽ	dē	nāhuò lē	
tò-ṽ	nāhuò ← dē		→ lē

Cette analyse se justifie par la place de *nāhuò* avant *dē*, qui est la place du bénéficiaire (voir 1.3.1.1, point 3a), et parce que la focalisation par antéposition de *nāhuò lē* n'est pas admise :

(100) á yú ṽ tò-ṽ dē lē mais pas \*á yú lē ṽ tò-ṽ dē  
 son enfant il acheter-CIRC chose PP  
*C'est à son enfant qu'il a acheté qch.*

(Dans d'autres cas, le bénéficiaire est aussi exprimé par le dérivatif applicatif APPL -ē/ē suffixé au verbe (voir 4.2.2.3).)

Voici un autre emploi de la postposition *lē* : Dans la fonction de complément verbal, elle exprime la **pluralité** (le pluriel) dans l'espace (*partout, par endroits*) et/ou le temps (*toujours, de temps à autre, de manière répétée*) :

sans *lē* :

(101) mū dū kē  
 aller Cavally sur  
*aller sur le Cavally*

(102) jrā gbō  
 arrêter sous/pied  
*s'arrêter, se lever*

(103) nā *marcher*

(104) yrā dē  
*laver qch*

avec *lē* :

mū dū klē (kē + lē)

*...de temps à autre*

jrā gblē (gbō + lē)  
*se lever (se dit d'un enfant qui commence à se tenir debout)*

nā lē *se promener*

yrā dē lē  
 1. *laver à la surface, par endroits*  
 2. *laver de temps à autre*

- (105) blā dē                      blā dē lē  
*aller chercher qch.*              *chasser qch/qn*

On ne confondra pas la postposition lē avec la particule de manière M lē ayant le sens d'*ainsi* (voir 4.1.5.4.2) ni avec le nominant lē (voir 2.2.4.2). Cela ne veut pas dire que tous ces lē n'aient pas d'origine commune. La question serait à approfondir grâce à une étude comparative.

### 3.2.7 La signification des autres postpositions

#### 1) Les postpositions à sens locatif

La plupart des postpositions citées connaissent un emploi locatif. On se référera aux listes ci-dessus et au dictionnaire. Notons ici seulement un cas de l'emploi locatif de la postposition mŭ à, *dans* au sens figuré :

- (106) ké lé nŭ yí mŭ  
 IND là lui yeux (PP) dans  
*à ses yeux, selon lui*

- (107) ké lé nŭ mŭ  
*selon lui (litt. dans lui)*

Dans la suite, nous allons mettre l'accent sur l'emploi non locatif des postpositions.

#### 2) Les postpositions à sens temporel

Nous avons déjà vu le cas de lē qui, à côté de son emploi locatif, a aussi un sens temporel en tant que c.v. exprimant la répétition.

La postposition mŭ – à part son emploi locatif: **du mŭ** (village, dans) *au village* et son emploi instrumental (voir ci-dessous) – est la postposition préférée pour l'expression du temps :

- (108) tó mŭ                      (*dans*) *la nuit*  
 nrè mŭ                      (*dans*) *le jour*  
 nràjrù mŭ                      (*dans*) *le matin* (lexicalisé, voir 3.1.3.1.a)  
 sóđī mŭ                      (*dans*) *dimanche*  
 wéē ā wí-ī hŭ́ mŭ      *mardi* (semaine, CN, unités-CN, deux, dans)

En relation avec le nom tī *temps, moment*, c'est la postposition yrí à qui est employée. Le signe yrí est aussi une postposition de lieu comme dans **ké lé tūtū yrí** (IND, là piège, à) *au piège* et une postposition d'instrument (voir ci-dessous).

- (109) tī gbò yrí              *en ce temps* (temps, ce, à)  
 būnū ā tī yrí              *aux temps de nos ancêtres* (ancêtres, CN, temps, à)  
 túū ā tī yrí (deux, ...)      *à deux heures*  
 tátā ā tī yrí (aussitôt,...)      *aussitôt*

tī tiō` kō yrí                      *quand ?* (temps, quel-FOC, CN, à)

Dans les expressions

(110) yrú gbò gbō      *cette année* (année, cette, sous) et  
       yākō gbò gbō      *ce mois* (mois, ...)

c'est la postposition **gbō** *sous* qui est employée. Cela s'explique par le fait que **yrú** signifie en même temps *soleil* et que **yākō** signifie *lune* dans certains autres parlers kru (*lune* en kroumen tépo est **hòpō**). Ainsi, **yrú gbò gbō** peut aussi être rendu par *sous ce (cycle de) soleil*.

La postposition complexe **kwí mú** signifie *par* comme dans

(111) ké lé wēē      kwí              mú  
       IND là semaine ventre/dans    dans  
       *par semaine.*

### 3) Les postpositions exprimant la manière

Ce sont les postpositions **mú** et **yrí** (par ailleurs exprimant le lieu et le temps, voir ci-dessus) qui connaissent également un emploi instrumental (instrument et matériel employé) :

(112) dòkwíyē, ū nū-ū      tū      mú  
       caisse    ils faire-CIRC bois dans  
       *la caisse qu'on a faite en bois (la caisse en bois)*

(113) mìnà gbò, ū dió      dē      mú dī-ī  
       cuiller cette ils ACNEG-la chose dans manger-CIRC  
       *On n'a pas mangé avec cette cuiller.*

**mú** peut être remplacé par **yrí**

(114) ̄-̄      ní      drò̄      ké ó dābú      yrí  
       il-INAC FOC dessiner IND là main/bras à  
       *Il dessine à la main.*

(par opposition à *prendre une photo* qui est aussi **drò̄**)

Le kroumen tépo a fortement tendance à employer une proposition tout entière pour exprimer l'instrumental :

(115) ̄ nū mìnà, ́      dī      dē  
       il faire cuiller il-SEQ manger chose  
       *Il a mangé avec la cuiller. litt. Il a pris une cuiller et il a mangé.*

On notera l'emploi du verbe **nū** *faire* et du séquentiel dans la deuxième proposition. Une construction telle que

\***b̄ dī-ī dē mìnà mú** (qu'il, manger-CIRC, chose, cuiller, dans)

*Qu'il mange avec la cuiller* n'est pas admise, probablement puisque la juxtaposition de deux noms est ressentie comme trop lourde.

Dans les exemples cités ci-dessus, nous remarquons que l'instrumental est possible parce qu'un seul nom est présent, ce qui est dû aux constructions particulières (relativisation, topicalisation, emploi de l'instrument en périphérie).

Notons encore les exemples suivants :

- (116) ̄ crũ nĩ, ké lé brĩ-wĩ kwlĩ mú  
 il écrire FOC IND là pays-langue ventre dans  
*Il a écrit dans sa langue. (la langue du pays)*

Le nom fonctionnalisé **w**̀ tronc/chez peut exprimer les circonstances :

- (117) crũnĩ cícrě gbò,ē nō lē yí,  
 livre petit ce cela être-agréable PP yeux  
*Ce petit livre est bon / pratique*

- (118) ké ó dágbā ā mú-mũ-muē ẁ  
 IND là voyage CN dans-NOM-aller-NANT chez  
*pour aller en voyage*

### 3.3 Les signes à statut multiples

Dans des sections précédentes, nous identifions des signes à statut multiple, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à différentes catégories grammaticales, telles que :

particules adverbales de manière M et de temps T,  
 particules d'indépendance IND et de focalisation FOC,  
 nom, conjonction, postposition PP et nominant NANT.

Le tableau suivant contient les références aux sections et aux exemples concernant les signes en question :

(119) Tableau 37

1.3.5.2	ké	kē	lē	tè	tàdõ
T (53) ss		4.1.5.4.1			4.1.5.4.1
M (68) ss	4.1.5.4.2*) (81) ss	4.1.5.4.2*) (81) ss	4.1.5.4.2 (72) ss		
IND	4.1.5.4.3 (90) ss	4.1.5.4.3 (90) ss			
FOC	4.1.5.4.3 (90) s, (93) 3.1.4 (36)	4.1.5.4.3 (90) s			
nom	4.1.5.4.3 (94)	4.1.5.4.3 (96) s		4.1.5.4 (46)	3.1.4 (40)
conjonction				4.1.5.4 (46)	
PP			3.2.6 (94) ss		
NANT			2.2.4.2 (420) ss		

\*) Les signes **ké** et **kē** se combinent avec **lē** pour pouvoir accéder au statut de particule adverbale de manière M, voir (82) ss dans 4.1.5.4.2.

## 4 LE CONSTITUANT VERBAL

### 4.1 Le constituant verbal

#### 4.1.1 Fonction

Le constituant verbal, ou verbal tout court, assume la fonction prédicative dans la proposition verbale, et seulement celle-ci. C'est un constituant monofonctionnel.

#### 4.1.2 Structure

Quant à sa structure, le constituant verbal comporte une **composante lexicale** et une **composante morphématique**, non lexicale.

La **composante lexicale**, elle, est formée d'un **verbe plein, obligatoire**, et d'un **verbe de déplacement, facultatif** (bases verbales, simples ou dérivées).

La **composante morphématique** consiste en des **morphèmes de conjugaison** obligatoires et en des morphèmes facultatifs.

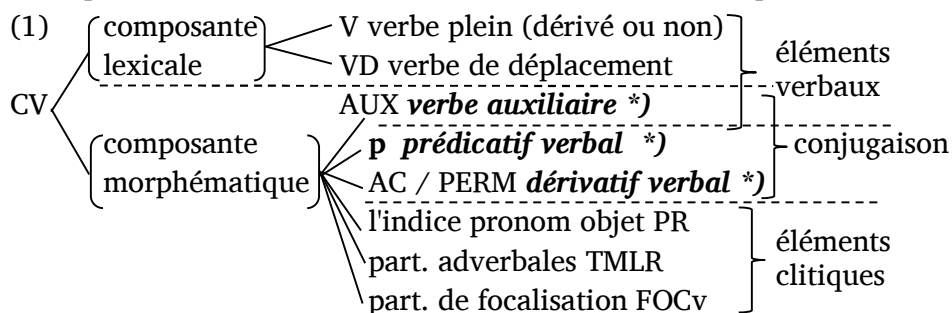
Les *morphèmes de conjugaison, marqués par \*)* ci-dessous, sont répartis en trois classes :

- les **verbes auxiliaires** (4.1.3),
- les **prédicatifs verbaux**, (1.3.5.1, 4.1.5.1),
- et au niveau de la base verbale les **dérivatifs verbaux de l'accompli et du permansif** (4.2.2).

Les morphèmes facultatifs sont des **éléments clitiques** (présentés dans la section 1.3.5.2) :

- le **pronom** substitutif ou indice pronominal objet (PR) suffixé à l'élément verbal
- les particules de **modalité verbale** (ou particules adverbiales) **TMLR** : les marques de temps (T), manière (M), lieu (L), répétition (R)
- la particule de **focalisation verbale** **FOCv ní/nī** (si focalisation il y a), voir 1.3.5.3, 4.1.5.2.

Nous pouvons résumer la structure du constituant verbal par ce schéma :



Exemple :

- (2) bɔ̃-ɓ̃                      gblǎ tǔ              w̃ m̄ ...  
 qu'il-SEQ-INAC riz acheter PP aller  
           p     AUX                    V                VD  
*S'il/Si elle va acheter du riz ...*

L'apparition de la postposition (PP) **w̃** est liée à la présence du verbe de déplacement (voir 1.3.6, 4.1.7).

Voyons d'abord la **distinction** entre la composante **lexicale** et la composante **morphématique**. La composante lexicale du constituant verbal comporte les éléments qui restent lorsque la **proposition** est **nominalisée** tandis que disparaissent les éléments de la composante morphématique. Ainsi, la proposition ci-dessus, sous forme nominalisée, est la suivante :

- (3) gblǎ ā    m̄-tǔ-tǔ  
 riz CN aller-NOM-acheter  
*le fait d'aller acheter du riz.*

La **composante morphématique** est formée de ces éléments qui expriment les **valeurs aspecto-modales** et qui constituent le **système de conjugaison**, ainsi que des **éléments clitiques** : pronom objet ou indice pronominal objet PR, particules adverbiales TMLR et particule de focalisation FOCv.

Les **éléments verbaux** a) à c) se distinguent des éléments non verbaux par leur capacité de **recevoir comme suffixe un pronom objet** (voir 0.6.1.3 et 2.2.1.5.3) :

a) **verbe plein (V) + pronom** :

- (4) ɔ̃    duō    nǔ (<- dū + -ɔ̃)  
 elle piler-le FOC  
*Elle l'a pilé.*

b) **verbe de déplacement (VD) + pronom** :

- (5) ɔ̃    muō    dū    w̃ (<- m̄ + -ɔ̃)  
 elle aller-le piler PP  
*Elle est allée le piler.*

c) **auxiliaire (AUX) + pronom** :

- (6) ɔ̃    diō    ní    dū    (<- dī + -ɔ̃)  
 elle POT-le FOC piler  
*Elle le pilera.*

Par contre, le pronom ne peut se suffixer à un prédicatif (ici : **nǔ**) pour former un cumul prédicatif + pronom :



- (7)  $\bar{5}$  ní                      duō lě  
 elle INACNEG(=p) piler-le NEG2  
*Elle ne pile pas.*

De même dans l'exemple suivant, le pronom ne se suffixe pas au prédicatif (ici : **kíĒ**), mais à l'ensemble *verbe + dérivatif* ( $d\bar{u}$  +  $-\bar{e}/\bar{\epsilon}$ ) – voir 4.1.5.1 (3):

- (8)  $\bar{5}$  kíĒ               $d\bar{u}-\bar{o}$               (<-  $d\bar{u}$  +  $-\bar{e}/\bar{\epsilon}$  + - $\bar{o}$ )  
 elle PERM(-p) piler-DPERM-le  
*Elle le pile encore.*

Le verbe plein se distingue du verbe de déplacement et du verbe auxiliaire par sa capacité de former le seul élément verbal du constituant verbal. En d'autres termes, le verbe plein ne se laisse pas supprimer du constituant verbal, mais seuls le verbe de déplacement et le verbe auxiliaire. Ainsi, l'exemple (1) ci-dessus peut se réduire à

- (9) bó              tò              gblă ...  
 qu'elle-SEQ acheter riz  
*Si elle a acheté du riz ou Quand elle aura acheté du riz ...*

Le verbe de déplacement, ainsi que le verbe auxiliaire, ont en commun de représenter le premier élément verbal dans la proposition, tandis que le verbe plein se trouve après l'expansion non disloquée à droite :

- (10) tē               $\bar{5}$       dī      gblă  $d\bar{u}$  wō̄ ...  
 puisque elle VD riz      V PP  
*Puisqu'elle est venue piler du riz...*

- (11) tē  $\bar{5}$  dī      gblă  $d\bar{u}$   
 ... AUX ...      V  
*Puisqu'elle va piler du riz...*

L'auxiliaire se distingue du verbe de déplacement par le fait qu'il constitue un élément morphématique, et non pas un élément lexical (voir ci-dessus). Un autre critère qui le distingue du verbe de déplacement, c'est son incapacité d'apparaître dans l'impératif ou dans l'injonctif :

- (12) (b $\bar{5}$ )      mū gblă  $d\bar{u}$   
 qu'elle VD ...  
*Va piler du riz! (Qu'elle aille piler du riz!)*

mais: \* (b $\bar{5}$ )      mú gblă  $d\bar{u}$       L'auxiliaire **mú** est incompatible avec  
 ...(qu'elle) AUX                      l'impératif.

Avant de parler en détail des éléments du constituant verbal, il faut étudier le statut du signe **bò-** afin de savoir à quelle classe de morphèmes il appartient.

### 4.1.3 Statut du signe b̀-

Ce signe a trois allomorphes: **b̀-** / **b-** / **·-** (voir 2.2.1.5.4fin). Soit les phrases :

- |                                                                                                                       |                                                                             |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| (13) $\bar{5}$ dū gblă<br>elle piler riz<br><i>Elle a pilé du riz.</i>                                                | (14) $b\bar{5}$ dū gblă<br>qu'elle piler riz<br><i>Qu'elle pile du riz.</i> |
| (15) $b\acute{5}$ dū gblă, ...<br>CJ-PR-SEQ piler ...<br><i>Si elle a pilé ... / Quand elle aura pilé du riz, ...</i> |                                                                             |
| (16) ... , $\acute{5}$ dū gblă<br>... PR-SEQ piler ...<br><i>.. et elle a pilé du riz.</i>                            | (17) dū gblă<br>piler riz<br><i>Pile du riz.</i>                            |

En comparant ces phrases, on constate qu'elles se distinguent par les différentes formes du pronom ( $\bar{5}$ ,  $b\bar{5}$ ,  $b\acute{5}$ ,  $\acute{5}$ ,  $\emptyset$ ) ou par son absence (sans parler du prédicatif zéro de l'accompli (AC). En se basant sur ces différences formelles, on est amené à distinguer cinq conjugaisons différentes :

l'indicatif AC :	$\bar{5}$ dū gblă (13)		
l'injonctif :	$b\bar{5}$ dū gblă (14)	< b-	+ $\bar{5}$
le conditionnel AC :	$b\acute{5}$ dū gblă (15)	< b-	+ $\acute{\cdot}$ + $\circ$
le séquentiel AC :	$\acute{5}$ dū gblă (16)	<	$\acute{\cdot}$ + $\circ$
l'impératif :	$\emptyset$ dū gblă (17)		

C'est en fait l'analyse qu'Innes (1966:54 et 1981:133) propose pour le grébo. Rappelons que le kroumen tépo appartient à l'ensemble grébo (Marchese 1983:65ss). Innes distingue en effet les cinq modes (donc cinq conjugaisons) : *indicative mood*, *subjunctive mood*, *conditional mood*, *result mood*, *imperative mood*.

Une telle analyse semble impliquer que les signes **b̀-** / **b-** et **·-** affixés au pronom soient des prédicatifs verbaux. Or, d'après la structure d'autres langues africaines, il est assez insolite qu'un prédicatif verbal soit préfixé au pronom. Ainsi, Welmers (1973:343) présente pour de très nombreux systèmes verbaux de langues Niger-Congo le schéma P-C-V-A (*Pronoun - Construction marker - Verb base - Affix with verb base*). Selon la nomenclature que nous employons, C correspondrait au prédicatif verbal. Du point de vue comparatif, il semble donc improbable que le signe **b̀-**/**b-** soit un prédicatif verbal.

Mais la considération de faits internes au kroumen tépo, qui tiennent au niveau de la phrase complexe, nous a aussi conduit à reconsidérer le statut de **b̀-**/**b-** et à apporter quelques modifications à l'analyse proposée par Innes. Ces faits peuvent être observés à partir d'exemples tels que :

- (18) ní huà b̄ dū gblă cf.(14) (19) b̄-̄ gblă dū, ...  
 je vouloir ... ... -INAC riz piler  
*Je veux qu'elle pile du riz.* *Quand elle pilait du riz, ...*

La proposition (19) correspond à peu près à :

- (20) t̄ ̄-̄ gblă dū, ... Avec t̄ on peut aussi avoir l'accompli :  
 ... elle-INAC ... (21) t̄ ̄ dū gblă  
*Quand elle pilait du riz, ...* *Quand elle a pilé du riz, ...*

Les exemples comportant le conditionnel et le séquentiel, mentionnés ci-dessus, font toujours partie d'une phrase complexe :

- (22) b̄ dū gblă, ́ piō cf. (15) / ou : ... ȳ ̄ diō ní p̄  
 ... piler ... elle-SEQ piler-le alors elle POT-le ...  
*Quand elle aura pilé du riz, elle le préparera, ou : Si elle a pilé ...*
- (23) ̄ pā lé jālī mú, ́ dū gblă cf. (16)  
*Elle est entrée à la cuisine, et elle a pilé du riz.*

Avec **b̄** et **́**, l'inaccompli est aussi possible.

Il n'y a pas de doute que dans

- t̄ ̄-̄ gblă dū, ... (20) *Quand elle pilait du riz* et dans  
 t̄ ̄ dū gblă, ... (21) *Quand elle a pilé du riz*

le signe **t̄** est une conjonction introduisant une proposition circonstancielle.

Le fait que **t̄ ̄-̄ gblă dū, ... (20)** et

- b̄-̄ gblă dū, ... (19)**

soient à peu près équivalents du point de vue sémantique suggère qu'il faut analyser **b̄** comme

**b-** conjonction *quand/que* + **̄** pronom. A la lumière de cette constatation, on peut analyser **b̄** dans

- b̄ dū gblă (22)**

comme **b-** + **́**, conjonction + pronom-séquentiel,

et **́** à son tour comme **̄** + **́**, c'est-à-dire pronom + prédicatif exprimant le séquentiel SEQ.

On peut donc affirmer que la conjonction **b-** + **̄**, (non-séquentiel) signifie *quand/que*, tandis que la combinaison de **b-** + **́** (séquentiel) donne le sens de *si*.

Une étude sémantique du séquentiel montre que la valeur commune dans des phrases telles que

- ̄ pā lé jālī mú, ́ dū gblă (23)et  
 b-́ dū gblă, ȳ ̄ diō ní p̄ ... (22)

est celle de décalage (chrono)logique.

Ainsi, il devient clair que dans la phrase

ń hvà b̄ dū gblǎ, (18)

la proposition **b̄ dū gblǎ** s'analyse comme complétive dont la structure est **b-** (**conjonction** ayant la valeur *que*) + **̄ dū gblǎ**. Nous avons vu en 1.2.5, exemples (21) s que cette structure est une manière de nominaliser la proposition.

L'injonctif, qui a été illustré par la phrase

b̄ dū gblǎ, (14)

est donc caractérisé par la conjonction **b-** qui a perdu ici sa valeur de signe de subordination, tout comme **que** en français dans *Qu'elle pile du riz*.

En comparant **b̄-/b-** (CJ *quand*) et **tè**, (CJ *que/quand*), on remarque une différence quant à la distribution de ces deux signes en comparant les deux phrases suivantes :

(24) dágbā, tè ̄-̄	gblǎ dū	(25) dágbā(,) b̄-̄	gblǎ dū
(nom) CJ elle-INAC ...		... CJ-INAC ...	
<i>Lorsque Dagba pilait du riz</i>		<i>(même traduction)</i>	

**b̄-/b-** a une distribution limitée par rapport à **tè** : **b̄-/b-** est un signe lié, il est toujours placé immédiatement devant le pronom, avec lequel il s'amalgame nécessairement, tandis que **tè** est un signe libre, il peut être séparé du pronom par un nom. C'est ce comportement de **b̄-/b-** qui est sans doute une des raisons pour l'analyse avancée par Innes. Remarquons que par exemple en nyabwa (autre parler kru) la conjonction **b̄ si** est un signe libre, susceptible de se placer devant le (pro)nom (communication personnelle de J. Bentinck) :

(26) b̄ yú	da	ou:	b̄ ̄ da
si enfant	sortir		si il ...
<i>Quand l'enfant sortira / Si l'enfant est sorti ...</i>			<i>Quand il/S'il ...</i>

De ce qui vient d'être dit, il ressort

- 1) que le statut du signe **b̄-/b-** est celui d'une conjonction ayant comme particularité de n'apparaître qu'en **distribution limitée** et de **s'amalgame au pronom sujet**,
- 2) qu'on peut **éliminer le "conditionnel" de parmi les conjugaisons** en l'analysant comme **b̄- (conjonction) + séquentiel**.

Cette étude du signe **b̄-/b-** a donc des conséquences importantes sur l'établissement du système de conjugaison en kroumen tépo. En même temps, elle répond à la remarque faite par Marchese (1979:253 et 286) à propos de **b̄ qu'il** et de **b̄ s'il** : *More research needs to be done to determine if there is, in fact, a connection between 'that' complementizers and particles which introduce conditionals.*

#### 4.1.4 Les éléments verbaux du constituant verbal et les types de constituants verbaux

Les éléments verbaux se divisent, nous l'avons vu, en trois catégories: les **verbes pleins** (V), les **verbes auxiliaires** (AUX), et les **verbes de déplacement** (VD). A partir de ces éléments verbaux, nous pourrions établir différents types de constituants verbaux (les numérotations 1a, 2a, etc. se rapportent aux types résumés dans le tableau en fin de section) :

**1a) Chaque constituant verbal comporte un verbe plein obligatoire :**

(27)  $\bar{s}$   $d\bar{u}$   $gbl\check{a}$   
 elle piler riz  
*Elle a pilé du riz.*

**2a) Un verbe de déplacement peut venir s'associer à ce verbe plein pour former avec lui un constituant syntaxique (voir 4.1.7). Ce verbe de déplacement fait parfois apparaître la postposition  $w\bar{\bar{o}}$  :**

(28)  $\bar{s}$   $m\bar{u}$   $d\bar{u}$   $w\bar{\bar{o}}$   $gbl\check{a}$   
 elle partir piler PP riz  
*Elle est allée piler du riz.*

Comme on le verra, il s'agit d'un nombre limité de verbes qui peuvent s'associer ainsi au verbe plein. Ces verbes expriment le déplacement (ou l'absence de déplacement) de l'agent par rapport à une action exprimée par le verbe plein, et éventuellement par l'expansion.

Dans ces deux cas (1a et 2a), un verbe auxiliaire (AUX) peut figurer dans le constituant verbal.

(29) Les **auxiliaires** constituent une **classe fermée de cinq membres** :

- dans la conjugaison positive :	- dans la conjugaison négative :
$n\bar{e}$ -/ $\bar{v}$ <i>inaccompli</i>	$d\acute{e}$ <i>accompli négatif</i>
$m\acute{o}$ <i>intentionnel</i>	$h\check{a}$ <i>intentionnel négatif</i>
- dans les conjugaisons positive et négative :	
$d\bar{i}$ <i>potentiel</i>	

Deux d'entre eux apparaissent dans les conjugaisons positives, deux dans les conjugaisons négatives, et le dernier apparaît dans l'une et l'autre.

Ainsi, nous avons, en plus des types 1a) et 2a) mentionnés ci-dessus, les types 1b) et 2b) :

**1b) Le constituant verbal comporte un verbe plein et un auxiliaire, par exemple  $d\bar{i}$  POT :**

(30)  $\bar{s}$   $d\bar{i}$   $d\bar{u}$   $gbl\check{a}$   
 elle POT piler riz  
*Elle pilera du riz.*

**2b) Le constituant verbal comporte un verbe plein, un verbe de déplacement et un auxiliaire :**

- (31) ̄ dī mū dū gblă ... aller ...  
Elle ira (doit aller) piler du riz.
- (32) bó dī gblă dū w̄ mū ... si-elle ... PP ...  
Si elle doit aller piler du riz ...

**3) Ensuite, il existe aussi les cas où la base du verbe plein est répétée une ou plusieurs fois en fin de proposition. Ce redoublement correspond au français jusqu'au moment où, à tel point que.**

**3a) Le constituant verbal consiste en un verbe plein et un redoublement de la base verbale :**

- (33) ̄ dū gblă dū-dū-dū, ...  
Elle a pilé du riz jusqu'au moment où ...

**3b) Le constituant verbal est composé d'un verbe plein coïncidant avec le redoublement de la base verbale et un verbe auxiliaire :**

- (34) ̄ dī gblă dū-dū-dū ...  
Elle devait piler du riz jusqu'au moment où ...

**4) Le constituant verbal est composé d'un verbe plein coïncidant avec le redoublement de la base verbale, d'un verbe auxiliaire et d'un verbe de déplacement :**

- (35) ̄ dī gblă mū dū-dū-dū ...  
Elle devait aller piler du riz jusqu'au moment où ...

On notera la lacune, causée par le fait qu'une proposition telle que  
\* ̄ mū dū w̄ gblă dū-dū-dū ou: \* ̄ mū gblă dū w̄ dū-dū-dū  
n'existe pas

Voici, en résumé, les types de constituants verbaux :

**Tableau 38**

	sans AUX	avec AUX
<b>sans redoublement</b>		
↓		
1 seul verbe	1a) V	1b) AUX ... V
2 verbes	2a) VD ... V	2b) AUX ... V ... VD ou : AUX ... VD V
	sans AUX	avec AUX
<b>avec redoublement</b>		
↓		
1 seul verbe	3a) V ... RV	3b) AUX ... V/RV
2 verbes	∅	4) AUX ... VD V/RV

Abréviations : V = verbe plein, VD = Verbe de déplacement  
RV = redoublement verbal, AUX = verbe auxiliaire

Nous reviendrons plus loin sur l'auxiliaire, le verbe de déplacement et le redoublement du lexème verbal. L'ordre des mots en rapport avec le constituant verbal a été traité ailleurs (voir 1.3.6, cf. aussi 4.1.8).

Après les éléments verbaux du constituant verbal, il convient de mentionner brièvement les éléments non verbaux.

#### 4.1.5 Les éléments non verbaux du constituant verbal

En 4.1.2, nous avons distingué, selon leur ordre, les morphèmes suivants :

les prédicatifs verbaux (4.1.5.1)

les dérivatifs de l'accompli AC et du permansif PERM (4.1.5.2)

l'indice pronominal ou pronom objet (4.1.5.3)

les particules adverbiales<sup>58</sup> ou de modalité verbale (4.1.5.4)

la particule de focalisation verbale (4.1.5.5)

Les **prédicatifs** verbaux et les **dérivatifs** de l'accompli et du permansif, conjointement avec les **auxiliaires**, forment le groupe des morphèmes de conjugaison. Les particules adverbiales n'en font pas partie.

##### 4.1.5.1 Les prédicatifs verbaux

De par la place qu'ils occupent dans le constituant verbal, nous pouvons distinguer les classes suivantes de prédicatifs verbaux dont chacune n'a qu'un seul membre. Ils sont placés entre le sujet et le verbe; voir 1.3.5.1 :

(1) Le prédicatif **p<sub>1</sub>** consiste en un morphotonème haut ˀ, qui se suffixe au sujet. Il exprime le **séquentiel SEQ** (voir 4.1.6.1.6) :

(36) ... , ɔ̄ dū gblă                      cf.(16) < ɔ̄ + ˀ  
... , et elle a pilé du riz.

(37) ... , dágbā-ˀ. dū gblă  
... , et Dagba a pilé du riz.

Le séquentiel s'oppose au non-séquentiel ɔ̄ / dágbā.

(2) Le prédicatif **p<sub>2</sub>** ní / níní / ní ... lě / nī ... lé possède quatre allomorphes exprimant la **négation NEG (INACNEG, INTNEG)** (voir 4.1.6.2). Les deux derniers sont des morphèmes discontinus qui entourent le verbe, comme en français *ne ... pas* :

(38) ɔ̄ ní dū lě gblă  
Elle ne pile pas de riz.

(39) tɛ ɔ̄ níní dū gblă  
Puisqu'elle ne pile pas de riz, ...

<sup>58</sup> non pas adverbiales !!

Voici un exemple où  $p_1$  et  $p_2$  sont coprésents :

- (40) ... , ṣ núní dū gblă  
... , et elle ne pile pas de riz.

(3) Le prédicatif  $p_3$  **kíē** est un morphème qui est complété par un deuxième morphème, le dérivatif **-ē/ē**; qui se suffixe au verbe. La valeur de  $p_3$  est celle de **permansif PERM** (voir 4.1.6.1.7) :

- (41) ṣ kíē dū-ē gblă  
*Elle pile encore du riz.*

Voici un exemple où  $p_1$  et  $p_3$  sont coprésents :

- (42) ... , ṣ kíē dū-ē gblă  
... , et elle pile toujours du riz.

Les prédicatifs  $p_2$  et  $p_3$  ne sauraient être coprésents. Ainsi,  
\* ṣ núní kíē dū-ē gblă *Elle ne pile toujours pas du riz* est agrammatical.

(4) Le prédicatif  $p_4$  est un **morphème zéro**. Il marque l'**accompli AC** :

- (43) ṣ Ø dū gblă  
*Elle a pilé du riz.*

(5) Le prédicatif  $p_5$  est également un **morphème zéro**. Il marque l'**injonctif INJ** et l'**impératif IMPER** :

- (44) bṣ Ø dū gblă                      Ø dū gblă  
*Qu'elle pile du riz.*                      *Pile du riz.*

L'existence de  $p_4$  et de  $p_5$  ressort de l'opposition des propositions suivantes :

- | (45) | S       | p    | V   | (p)  | E    | exemples avec             |
|------|---------|------|-----|------|------|---------------------------|
|      | $p_1$ : | ṣ    | -.  | dū   | gblă | (36) séquentiel           |
|      | $p_2$ : | ṣ    | ní  | dū   | lě   | gblă (38) négation        |
|      | $p_3$ : | ṣ    | kíē | dū-ē | gblă | (41) permansif            |
|      | $p_4$ : | ṣ    | Ø   | dū   | gblă | (43) accompli et          |
|      | $p_5$   | (bṣ) | Ø   | dū   | gblă | (44) injonctif, impératif |

Dans la suite, nous ne marquons plus systématiquement les prédicatifs Ø pour des raisons de simplicité.

#### 4.1.5.2 Les dérivatifs de l'accompli et du permansif<sup>59</sup>

Conjointement avec les prédicatifs verbaux et les auxiliaires, ces deux dérivatifs font partie des morphèmes de conjugaison.

<sup>59</sup> Le kroumen n'est pas la seule langue où c'est le cas. Creissel (1979:121s) identifie des dérivatifs exprimant les aspects pour l'arabe.



Nous les présentons dans la section 4.2.2., qui est consacrée aux dérivatifs verbaux – voir 4.2.2.6 pour le dérivatif de l'accompli et 4.2.2.7 pour le dérivatif du permansif.

#### 4.1.5.3 L'indice pronominal objet (le pronom objet) 3<sup>e</sup> personne

Il est suffixé au premier élément verbal de la proposition, soit le verbe plein, le verbe de déplacement ou l'auxiliaire. Voir la section 0.6.1 pour le processus morphologique de sa suffixation.

Le paradigme du pronom objet est traité avec les autres paradigmes pronominaux dans la section 2.2.1.5.2s.

#### 4.1.5.4 Les particules de modalité verbale

Nous en avons donné une vue générale dans la section 1.3.5.2 (117). Il s'agit de **morphèmes adverbiaux** [TMLR] (pas "adverbes"), qui expriment les **modalités verbales** suivantes :

**le temps T, la manière M, le lieu L et la répétition R.**

Dans certaines expressions figées, quelques-unes de ces particules fonctionnent non seulement dans le constituant verbal, mais aussi dans le constituant nominal – voir 2.1.5.3 et 2.1.9 .

Avant de les présenter selon leur place dans la proposition verbale, voici d'abord quelques remarques préalables :

a) Comme nous le verrons, la **frontière** entre les catégories ou concepts du temps, de la manière et du lieu est **perméable**. En d'autres mots : Ce qui est perçu dans certaines langues (p. ex. le français) comme relevant du domaine temporel est considéré comme appartenant aux domaines de la manière ou du lieu.

Ainsi, le signe **tè** possède un **statut multiple** :

(46) - nom :

ké lé á **tè** (IND, là, son, endroit<sup>60</sup>) *chez lui*

- conjonction exprimant le temps :

**tè** ɔ̄ mū tú, ... (quand, il, partir, hier) *quand il est parti hier*

- conjonction exprimant la manière :

**tè** ɔ̄ nī mú, kē á yú nī mú (comme, il, être, PP; ainsi, son, enfant...)  
*Il est comme son fils. litt. Comme il est, c'est ainsi qu'est son fils.*

Comparer aussi la paire d'exemples suivante :

<sup>60</sup> Il existe aussi le nom (composé) **tègbì** *endroit, lieu*.

(47) ā dī wē lé lě  
vous venir **il-y-a-un-moment (T)** là (L) FOCv  
*Vous êtes arrivés il y a un moment.*

á mū dī lē kē lé  
vous IND venir **ainsi (M)** là  
*Vous venez d'arriver. litt. C'est vous qui venez comme ça.*

La traduction littérale de ce dernier exemple est celle du français local. Dans la perspective du français, le kroumen exprime l'immédiateté par la manière.

**b)** En ce qui concerne les morphèmes T, M, L (temps, manière, lieu), grâce à des morphèmes que nous appelons morphèmes d'indépendance IND, ils sont aptes à accéder au statut nominal afin de pouvoir fonctionner comme centre dans le constituant circonstanciel.

(48) sī lā, ̄ mū lā nī  
IND T il partir T FOCv  
*Il y longtemps, il est parti.*

Dans cet exemple, le circonstant **sī lā** est topicalisé, et il y a reprise du morphème T **lā** dans la proposition.

Autre exemple : Le pronom locatif L **lé là** se combine avec le morphème d'indépendance **ké** pour former le nominal **ké lé là(-bas)**.

Qu'il s'agisse bel et bien de nominaux ressort du fait qu'ils peuvent être marqués par la particule d'identité ID -**v̄** à l'instar d'autres nominaux :

(49) cā-á	nī	cí-í	nī
perroquet-ID	FOCv	igname-ID	FOCv
<i>C'est un perroquet.</i>		<i>C'est de l'igname.</i>	
sī lā-á nī		ké lé lě (lě < nī)	
<i>C'est il y a longtemps</i>		<i>C'est là-bas.</i>	

**c)** Certains de ces morphèmes d'indépendance IND possèdent un statut multiple et sont aptes à revêtir également la nature de morphème de focalisation **FOC** et/ou de nom :

(50) ̄ mū	lé lě (lě < nī)	ké ̄ mū lé
il partir là	FOCv	<b>FOC</b>
<i>Il est parti là-bas</i>		<i>C'est là-bas qu'il est parti.</i>

On remarquera l'interdépendance des signes **ké** et **lé**.

Voici un exemple qui comporte topicalisation et focalisation :

(51) ké lé lě, ké ̄ mū lé  
TOP FOC  
*C'est là-bas, c'est là qu'il est parti.*

Dans les exemples suivants, le signe **ké** est à analyser comme **nom** par le fait d'être suivi de la marque d'identité ID :

- (52)  $\overbrace{\text{ké-é nī, } \bar{\text{o}} \text{ mū lé}}^{\text{là-ID FOCv ...}}$       ké-é nī,  $\bar{\text{o}}$  pē-ē      lé  
*C'est là-bas qu'il est parti.*      *C'est là qu'il a dormi.*  
 (même traduction que ci-dessus)

C'est dans les sections suivantes que nous développerons les thèmes esquissés ci-dessus.

#### 4.1.5.4.1 La particule de temps T

Voici l'inventaire des morphèmes qui sont aptes à occuper la place T dans le constituant verbal.

Ces signes – à l'exception de **hl̩̀** et **wlá** – peuvent accéder au statut de nominal (de forme complexe) soit par **redoublement**, soit par adjonction de la **particule d'indépendance sī**. Le signe **tàdō** a un statut multiple de nom et de particule de temps. Le signe **sě** est contenu dans **wisē**. Le signe **jrě̀̀** est un cas à part.

	particules de temps T	formations nominales
(53)	→ wlá, hl̩̀̀	<i>passé très lointain</i>
	→ lā	<i>passé lointain</i> sī lā
	→ ō	<i>passé récent</i> sī ō
	→ avant-hier	jrě̀̀ ō
	→ tó	<i>hier</i> tótó(tó)
	→ wḕ̀	<i>il y a un moment</i> sī wḕ̀
	→ kē	<i>aujourd'hui (passé et futur)</i> kēkē
	→ sě	<i>ce soir</i> wisē
	→ ŋà	<i>demain</i> ŋàŋà
	→ après-demain	jrě̀̀̀
	→ tàdō	<i>futur proche, incertain</i>
	→ wlá, hl̩̀̀	<i>futur très lointain</i>

Les nominaux sont aptes à fonctionner au niveau du constituant circonstanciel en début de la proposition. Les formations avec **sī** peuvent aussi fonctionner dans le circonstanciel placé en fin de proposition :

- (54) **sī** lā,  $\bar{\text{o}}$  mū lā nī      ou :       $\bar{\text{o}}$  mū lā nī **sī** lā  
 IND T    il partir T FOCv  
*Il y a longtemps qu'il est parti.*      *Il est parti il y a longtemps*

En comparaison avec d'autres langues kru, le kroumen tépo dispose d'un assez grand nombre de particules de temps<sup>61</sup> On notera la symétrie sémantique qui caractérise cette classe de morphèmes.

Dans les deux énoncés suivants, **kē** et **tú** peuvent être remplacés par les particules T de la liste (53) ci-dessus, selon les compatibilités sémantiques :

- |                                  |                                  |
|----------------------------------|----------------------------------|
| (55) ̄ mū <b>kē</b> nī           | ̄ dī <b>kē</b> ní mū             |
| il partir aujourd'hui FOCv       | il POT ... FOCv ...              |
| <i>Il est parti aujourd'hui.</i> | <i>Il va partir aujourd'hui.</i> |
| (56) ̄ mū <b>tú</b> nī           | ̄ dī <b>ɲà</b> ní mū             |
| <i>Il est parti hier.</i>        | <i>Il va partir demain.</i>      |

Les formations nominales de la liste (53) sont aptes à former un constituant nominal qui assume les fonctions de **circonstant** ou d'**objet**. S'agissant p.ex. du signe **kēkē** *aujourd'hui*, la nature de nominal est confirmée par le fait qu'il puisse être déterminé par le démonstratif **gbò** *ce*.

Le circonstant entraîne la présence obligatoire de la particule de temps. Le circonstant est soit *topicalisé* :

- |                                           |                                         |
|-------------------------------------------|-----------------------------------------|
| (57) <b>kēkē</b> (gbò), ̄ mū <b>kē</b> nī | <b>kēkē</b> (gbò), ̄ dī <b>kē</b> ní mū |
| auj. ce (DEM)                             |                                         |
| <i>Aujourd'hui, il est parti.</i>         | <i>Aujourd'hui, il va partir.</i>       |
| (58) <b>tútú</b> (tú), ̄ mū <b>tú</b> nī  | <b>ɲàɲà</b> , ̄ dī <b>ɲà</b> ní mū      |
| <i>Hier, il est parti.</i>                | <i>Demain, il va partir.</i>            |

soit *focalisé*, ce qui exclut la focalisation du prédicat – la particule de focalisation verbale **nī/ní** disparaît alors :

- |                                           |                                           |
|-------------------------------------------|-------------------------------------------|
| (59) <b>kēkē</b> ̄ mū <b>kē</b>           | <b>kēkē</b> ̄ dī <b>kē</b> mū             |
| <i>C'est aujourd'hui qu'il est parti.</i> | <i>C'est aujourd'hui qu'il va partir.</i> |
| (60) <b>tútú</b> ̄ mū <b>tú</b>           | <b>ɲàɲà</b> ̄ dī <b>ɲà</b> mū             |
| <i>C'est hier qu'il est parti.</i>        | <i>C'est demain qu'il va partir.</i>      |

Voici un exemple où le nominal **ɲàɲà** *demain* fonctionne comme objet :

- |                          |
|--------------------------|
| (61) bà prè ɲàɲà         |
| que-nous attendre demain |
| <i>Attendons demain.</i> |

Certaines particules de temps T, comme **tú** *hier* et **ɲà** *demain*, servent aussi à déterminer un nom (62) ou un syntagme postpositionnel en fonction de circonstant (63), avec reprise obligatoire de T dans le verbal :

<sup>61</sup> En kroumen plapo par exemple, le morphème **lā** exprime à la fois le passé lointain et le passé récent. Le plapo ne connaît pas le morphème **ō**.

(62) wìsē tó, ké ̄ mū tó  
soir hier FOC il partir hier  
*C'est hier soir qu'il est parti. (litt. Hier soir, c'est là qu'il est parti.)*

(63) ɲàjrù mú ɲà, à dī ɲà ní tuò  
matin à T nous POT T FOCv se-lever-tôt (pour partir)  
*Demain matin, nous allons nous lever tôt.*

Il existe aussi des locutions isolées, qui ne consistent qu'en un nominal déterminé par une particule de temps :

(64) nà sībó<sup>62</sup> tó  
ton remerciement hier  
*Merci (pour le service rendu) hier.*

L'emploi des particules **lā** et **ō** qui font référence au passé dans un récit ne se fait pas selon des règles strictes, mais plutôt selon des tendances: Ils apparaissent surtout au début et à la fin du récit ou des paragraphes pour marquer le cadre temporel. On les trouve parfois aussi au milieu des paragraphes, et parfois ils n'apparaissent pas du tout.<sup>63</sup>

Les particules **lā**, **ō**, **wē** servent aussi à marquer l'**antériorité**. Ils correspondent alors au plus-que-parfait. Voici un extrait d'un récit enregistré :

(65) ké à yē ó ɲībēyū gbō ... (sans T)  
FOC nous trouver là homme PP  
*C'est là que nous avons trouvé un homme ...*

et plus loin dans le texte, il est question de la même personne :

yè mé gbò, à hà ̄ ó (avec T ̄)  
et ami ce nous enlever T là  
*et cet ami que nous avions emmené de là-bas ...*

L'antériorité y est marqué par la particule **ō**.

Ajoutons encore une note concernant la genèse des morphèmes de temps T. Dans une étude comparative, Marchese (1984:189 ss) analyse les signes **tó**, **kē**, **ɲà**, **wē**, **ō**, **lā** comme des suffixes temporels, qui ne seraient plus des adverbes, mais qui seraient, dans notre terminologie, des prédicatifs verbaux exprimant le temps. Les arguments, sur lesquels Marchese base son analyse, sont les suivants :

(1) Ces signes en question sont des formes réduites à partir de formes plus longues.

<sup>62</sup> expression de remerciement qui implique l'encouragement de continuer

<sup>63</sup> Dans une traduction du français en kroumen, certaines personnes font un emploi excessif de **lā** ou de **ō** dans le souci de rester fidèle au texte source.

- (2) Ils ont la même distribution que les marqueurs de temps traditionnels (traditional tense markers), à savoir après le premier élément verbal dans la proposition (verbe ou auxiliaire).
- (3) Ils n'ont pas la même distribution que d'autres adverbes de temps.
- (4) Ils coexistent avec des adverbes de temps,  
p.ex. *kēkē* : *kēkē*, *ō mū kē nī*; (voir exemple (57) ci-dessus)

En ce qui concerne le kroumen tépo, nous pouvons faire les remarques suivantes en reprenant les points mentionnés ci-dessus :

- (1) Nous avons déjà montré ci-dessus que *tú*, *kē*, *ɲà* ne sont pas des formes réduites issus de formes plus longues, mais au contraire des particules à partir desquelles, par redoublement, des nominaux ont été formés<sup>64</sup>
- (2) Ces signes ne suivent pas immédiatement le verbe, mais il y a notamment la deuxième partie du prédicatif négatif de l'inaccompli *ní ... lě* qui peut s'intercaler entre le verbe et ces morphèmes de temps; voir la fin de la section 1.3.5 :

- (66) *kàà*, *ō ní nuō lě tú*  
travail il INACNEG faire-le NEG hier  
*Il ne travaillait pas hier.* (litt. *Le travail, il ne le faisait pas hier.*)

En plapo, cette particule de temps est même sujette à la dislocation à droite. Nous partons de la proposition sans dislocation – en proposition dépendante :

- (67) *tè ū dī tú dē pī*, ...  
comme ils POT T chose préparer  
*Comme ils devaient préparer (à manger) hier, ...*

... en proposition indépendante avec dislocation à droite :

tépo : *ū dī tú (E) pī dē*  
plapo : *ū dī (T E) pī tú dē*

- (3) et (4) : Il ne s'agit justement pas d'adverbes mais de particules de modalité verbale ou particules adverbiales, ce qui explique une distribution différente et la possibilité de coexistence avec un nominal en fonction de circonstant.

En considérant donc tous ces faits, nous ne pouvons pas suivre l'analyse proposée par Marchese pour le kroumen.

<sup>64</sup> Les formations plapo *ɲà* et *kēkē* (qui correspondent à *ɲà* et *kēkē* en tépo) avec les voyelles fermées *ɪ* prouvent qu'il s'agit bel et bien de dérivations par redoublement. Voir 0.6.2.1.

#### 4.1.5.4.2 La particule de manière M

Elle occupe la place M dans l'ensemble des morphèmes adverbiaux **TMLR**, donc entre le morphème de temps T et le pronom locatif L. Voir l'exemple (118) dans 1.3.5.2, qui comporte ces quatre morphèmes.

L'inventaire de ces morphèmes comporte les signes simples **wè aussi**, **kě d'habitude**, **lē ainsi**, et les signes complexes **lē kē ainsi, comme ça** et **klēē** (composé de **ké + lē**)<sup>65</sup> *donc, alors, maintenant*.

##### 1) **wè aussi**

(68) ̄ t̄ (lā) wè dān̄  
 elle acheter (T) aussi pagne  
*Elle a aussi acheté un pagne.*

Ce signe peut aussi occuper la place du circonstant C à la fin de la proposition. Il s'agit d'une variante plutôt rare<sup>66</sup> :

(69) ̄ t̄ (lā) dān̄ wè

Nous en concluons que le signe **wè** possède aussi le statut de nom. Il est donc de ces signes à statut multiple.

Il apparaît également dans le syntagme nominal (voir 2.1.5.3 et 2.1.9), comme **lēlē encore**, dont il sera question ci-après.

##### 2) **kě d'habitude**

(70) ̄-̄ kē ní cǐ  
 il-INAC d'habitude FOCv jeûner  
*Il a l'habitude de jeûner.*

(71) nāhuò, ̄ bá lā kē lé yí-yé mú ...  
 homme ils lever T d'habitude L NOM-voir PP  
*L'homme qu'ils avaient l'habitude de voir...*

Voilà une tournure très idiomatique, basée sur l'expression verbale **bá (lé) dē mú** (soulever, L, chose, PP) *ramasser qc.*

##### 3a) **lē ainsi**

C'est un signe à statut multiple. Il fonctionne par ailleurs comme post-position PP (3.2.6) et comme nominant NANT (2.2.4.2).

<sup>65</sup> En kroumen wlopo (wlòpò), c'est **lē ké**. A cause de la fréquence de ce signe dans des expressions stéréotypées, cette différence dialectale permet de vite identifier un locuteur comme Tépo ou Wlopo. Exemple : *nà wíó klēē / nà wíó lē ké* (ton, remerciement, alors) = formule de salutation.

<sup>66</sup> Nous supposons qu'il s'agisse d'une influence du kroumen plapo, où la position finale est la norme.

En tant que particule de manière M, il apparaît seul ou, en début de proposition, en combinaison avec les signes **kē** *ainsi* (particule de focalisation et/ou nom), et avec **tè** *comme* (nom et/ou conjonction). Ces deux signes **kē** et **tè** apparaissent aussi sans **lē**.

- (72) **nū lē, kē bō nū lē**  
 faire ainsi ainsi que-tu faire ainsi  
*Fais comme ça et comme ça. litt. Fais ainsi, c'est ainsi que tu dois faire.*

Le signe **kē** dans la deuxième proposition marque la focalisation et en même temps, il signifie *ainsi*.

Voici un exemple où **lē** apparaît seul, étant donné que la négation comporte une focalisation inhérente, ce qui exclut la présence de la marque de focalisation **kē** :

- (73) **ń dé lē pō**  
 je ACNEG ainsi parler/dire  
*Je n'ai pas dit ça. litt. Je n'ai pas parlé ainsi.*

Ajoutons qu'à la forme positive, seul **kē** apparaît :

- (74) **kē bō pō ...**  
 ainsi que tu parler/dire  
*C'est ainsi que tu dois dire/parler.*

Pour conclure un discours, un orateur peut dire :

- (75) **kē ń pō**  
 ainsi je parler/dire  
*Voilà ce que j'avais à dire. litt. C'est ainsi que j'ai parlé.*

L'idée de *ainsi* est exprimée par la postposition PP **mú** en combinaison avec le verbe **nī être (nī mú être ainsi)** ou **tì être nombreux**.

- (76) **kē ē nī mú / kē bē nī mú**      (77) **ē dé lē mú nī**  
 ainsi cela être PP ainsi que cela ...      cela ACNEG ...  
*C'est ainsi. / Que ça soit ainsi.      Ce n'est pas ainsi.*

Le signe **kē**, à l'instar d'un nominal, peut apparaître dans une proposition d'identification ayant le schéma nom-**v nī**<sup>67</sup> :

- (78) **kē-é nī**      **ō pō**      **kē-é nī, bō pō**  
 ainsi-ID FOCv il parler/dire      ... qu'il ...  
*C'est ainsi qu'il a parlé.      C'est ainsi qu'il doit parler.*

Voici un exemple avec les signes **tè** *comme* et le verbe **tì être nombreux** :

<sup>67</sup> cf. **dēé nī** (chose-ID FOCv) *C'est une chose. ~ C'est quelque chose.*



- (79) tè ā tì lē mú à côté de : tè ā tì mú  
 comme vous être-nombreux ainsi PP  
*Comme vous êtres (si) nombreux.*

Voici un exemple, où **tè** apparaît seul :

- (80) tè í pō, í dé tī kō  
 comme je parler/dire je ACNEG temps avoir  
*Comme je (l') dit, je n'ai pas le temps.*

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, il existe aussi des **signes complexes** : Le signe **lē** se combine avec **kē** pour former **lē kē** *ainsi, comme ça* et avec **ké** pour former **lē ké** en kroumen wlopo, et – avec métathèse – \* ké lē > **klēē** (ou klḗ) *maintenant/alors*. Les Kroumen traduisent le signe **klēē** souvent par *maintenant*, mais en fait, il exprime plutôt la manière que le temps.

- (81) bè' à kō bà nū **klēē**  
 comment nous avoir que-nous faire maintenant/alors  
*Que devons-nous faire maintenant? litt. Comment devons-nous ...*

### 3b) **klēē**

Le signe **klēē** joue un rôle important au niveau du discours, surtout pour annoncer ou marquer un **point culminant** (voir texte I,27,32). Il se combine souvent avec une marque de temps (p.ex **kē** *aujourd'hui* > **kē klēē**, etc.). Il est souvent traduit par *maintenant/alors*.

Son rôle exact mérite une étude approfondie.

- (82) plū lēmímré mú **lā klēē** lé mū wè  
 puis fête INT T M alors L aller finir  
*Quand la fête était finie (maintenant/alors),*  
 yè ū pā **lā klēē** gbō kāyú  
 et ils entrerT M alors sous maison  
*ils sont entrés dans la maison.*

Voici un exemple où le signe **klēē** est parfois traduit par *ainsi/comme ça* :

- (83) bè' ñ hō klēē mú lé | bè' ā hō klēē mú lé  
 lieu tu quitter comme-ça PP QU ... vous ...  
*D'où viens-tu ? D'où venez-vous?*  
 litt. *Où as-tu quitté comme ça ?*

Le signe **bè'** (*comment, où*) peut être remplacé par **tègbì tiò** (endroit, quel).

### 3c) **lē kē**

Voici un exemple avec le signe complexe **lē kē** *comme ça*, qui en français correspond à *venir de, en même temps* :

- (84) mós dī lē kē lé  
 moi venir tout-à-l'heure là  
*Je viens d'arriver. litt. C'est moi qui suis venu comme ça.*

#### 4.1.5.4.3 La particule de lieu ou pronom locatif L

La catégorie des pronoms locatifs comporte quatre membres :

- (85) lé là plus éloigné du locuteur } auprès du référent  
 ó là moins éloigné du locuteur }  
 nō ici plus éloigné du locuteur → auprès de l'interlocuteur  
 mō ici moins éloigné du locuteur → auprès du locuteur

Le pronom locatif remplace le circonstant de lieu. Soit la phrase :

- (86) bō mū dīs mós  
 qu'il partir village à  
*Qu'il aille au village.*

Le circonstant de lieu **dīs mós** peut être remplacé par **lé** :

- (87) bō mū lé  
 ... là  
*Qu'il y aille! ou: Qu'il aille là-bas!*

En plus, le pronom locatif et le circonstant peuvent être co-présents :

- (88) bō mū lé dīs mós ou : (89) bō mū nī, ké lé dīs mós  
*Il est allé là-bas au village. (même traduction)*

Afin de focaliser le pronom locatif, seul ou avec le circonstant, les signes **ké** et **kē**, **particules de focalisation**, sont placés en début de proposition :

- (90) ké bō mū lé (dīs mós) (91) kē bō dī nō (dīs mós)  
 FOC il partir L là (village à) FOC ... ici ...  
*C'est là-bas (au village) qu'il est parti. C'est ici ... qu'il est venu.*

- (92) tē wē nī lé, ké á nié nī lé wē  
 endroit cola être là FOC son eau être là aussi  
*Là où il y a la cola, c'est là qu'il y a aussi son eau (qui va avec).*  
 (Se dit lorsqu'on offre la boisson à quelqu'un sans noix de cola, comme le demanderait la coutume.)

Ajoutons ici que la particule **ké** sert aussi à **focaliser une proposition** introduite par la conjonction **b-** que :

- (93) ní nē ní huà(,) ké bō dī lé  
 je INAC-le FOCv vouloir FOC qu'il venir L  
*Je veux qu'il vienne. (litt. Je le veux, c'est qu'il vienne.)*

La **nature** des signes **ké** et de **kē** ocille entre **particule de focalisation** et de **nom**. En tant que noms, ils sont aptes à figurer dans la proposition d'identification, marquée par **-v n̄** – voir 1.4.1 :

- (94) **ké-é n̄**, ̄ m̄ **lé** (95) **kē-é n̄** ̄ dī **n̄**  
 FOC-ID FOCv il partir L là FOC-ID ... ici  
*C'est là-bas qu'il est parti.* *C'est ici qu'il est venu.*
- (96) **kē-é n̄**, ̄ dī n̄  
 ainsi-ID FOCv il POT faire  
*C'est ainsi qu'il va faire.*

Dans les énoncés (94) s ci-dessus, on peut supprimer des parties, par exemple lorsqu'il s'agit d'une réponse à une question :

- (97) **ké lé** (d̄ ̄ m̄) (98) **kē n̄** (d̄ ̄ m̄)  
 IND L là IND ici  
*Là-bas (au village).* *Ici (au village).*

Dans ces énoncés, les signes **ké** et **kē** jouent le rôle de **particules d'indépendance** (voir 2.1.10.3), qui confèrent l'indépendance aux pronoms locatifs :

- |                                                                                     |
|-------------------------------------------------------------------------------------|
| (99) <b>ké lé là</b>   <b>ké lé hrú w̄</b> <i>là sur la route</i> (... route, dans) |
| <b>ké ó là</b>   <b>ké ó hrú w̄</b> <i>là sur la route</i>                          |
| <b>kē n̄ ici</b>   <b>kē n̄ hrú w̄</b> <i>ici sur la route</i>                      |
| <b>kē m̄ ici</b>   <b>kē m̄ hrú w̄</b> <i>ici sur la route</i>                      |

A l'instar des noms, ces ensembles (qui sont en fait des nominaux de forme complexe) sont aptes à former des propositions nominales d'identification, dont le schéma est **nom-v n̄** (-ID FOCv – voir 1.4.1). Selon le pronom, la marque d'identité **-v** est absente (**lé**, **ó**) ou présente (**n̄**, **m̄**) :

- (100) **ké lé l̄** *c'est là-bas* < \* **ké lé-é n̄**  
**ké ó ̄** *c'est là-bas* < \* **ké ó-ó n̄**  
**kē n̄-ś n̄ n̄** *c'est ici* < \* **kē n̄-ś n̄**  
**kē m̄-ś m̄ m̄** *c'est ici* < \* **kē m̄-ś n̄**

#### 4.1.5.4.4 La particule de répétition R

Nous avons enfin le morphème de manière **l̄l̄**<sup>68</sup> *encore*, qui marque la réitération d'une action. Placé au milieu de la proposition, il suit immédiatement le pronom locatif (**lé** etc.) (voir 1.3.5).

<sup>68</sup> formation redoublée de \* **dē**; qui correspond à **dē** en kroumen plapo et à **dě** en kroumen piè

En plus, comme c'est le cas de *wè aussi*, il peut être placé à la fin de la proposition<sup>69</sup> en fonctionnant en tant que nom dans le constituant circonstanciel :

(101) ̄ di lé lēlē lě ou bien : ̄ di lé lě lēlē  
 il venir L là R encore FOCv  
*Il est venu encore (une fois).*

(102) ń dé klēē lēlē yú dě gbō hiē  
 je ACNEG M alors T encore enfant certain PP laisser  
*Alors, je n'ai plus eu d'enfant.*

#### 4.1.5.5 La particule de focalisation verbale ní/nī

La particule de focalisation **ní/nī** est incidente au constituant verbal. On consultera les sections 1.2.4 et 1.6.3.1 pour des détails concernant l'emploi de cette particule.

Il convient de mentionner ici les **allomorphes de** la particule **nī**.<sup>70</sup> Après un pronom locatif (voir 2.2.1.6 et 4.1.5.4.3), **nī** est remplacé par un allomorphe qui constitue le redoublement des segments du pronom locatif en question et qui porte le schéma tonal BH. Ainsi,

à la place de		nous trouvons en kroumen tépo
* lé nī		lé lě
* ó nī		ó ǒ
* nō nī		nō nǒ
* mō nī		mō mǒ      comme dans

(103) ̄ jrē lé nī > ̄ jrē lé lě *Il est arrivé là-bas*  
 ̄ jrē ó nī > ̄ jrē ó ǒ *(même traduction)*  
 ̄ jrē nō nī > ̄ jrē nō nǒ *Il est arrivé ici.*  
 ̄ jrē mō nī > ̄ jrē mō mǒ *(même traduction)*

#### 4.1.6 Les conjugaisons

Comme nous l'avons mentionné en 4.1.2, elles sont marquées par les trois classes de **morphèmes de conjugaison** suivantes :

- le verbe auxiliaire (AUX)
  - le prédicatif verbal (p)
  - le dérivatif verbal (AC, PERM)
- } au niveau du **prédicat**  
 } au niveau de la **base verbale**

A partir de ces morphèmes, le système de conjugaison se prête à être organisé ainsi :

<sup>69</sup> Cette position est marginale, sans doute inspirée par le kroumen plapo, où la position finale est de rigueur.

<sup>70</sup> Ces allomorphes sont propres au kroumen tépo. En kroumen plapo, on trouve la particule **nī** sans allomorphes.

Nous avons tout d'abord la **bipartition en conjugaisons positives et conjugaisons négatives**, qui, dans une large mesure, sont symétriques.

Une deuxième bipartition, c'est celle du **non-permansif** et du **permansif**, qui, tous les deux, se divisent en **projectif** et **indicatif**.

Dans l'**indicatif du non-permansif**, on distingue le **non-séquentiel** et le **séquentiel**, dont chacun comprend **l'accompli**, **l'inaccompli**, le **potentiel** et **l'intentionnel**.

Dans l'indicatif du permansif, l'accompli et l'intentionnel sont absents.

En parlant d'une conjugaison donnée, il importe d'indiquer dans quelle **classe de proposition** elle est susceptible d'apparaître. Nous avons distingué dans la section 1.1 les classes suivantes de propositions :

- a) la proposition **principale** (potentiellement) **indépendante**,
- b) la proposition **principale dépendante**,
- c) la proposition **subordonnée** (nécessairement **dépendante**).

Il faut aussi rappeler quelques **faits concernant la focalisation** en kroumen tépo (voir section 1.6) :

- Il convient de distinguer entre la **focalisation d'un des constituants** syntaxiques et la **focalisation** qui est **inhérente à certains faits syntaxiques**, qui, en kroumen tépo, sont : l'**injonctif**, la **négation**, la **dépendance** et le **permansif**.

- **Toute proposition** comporte nécessairement une **focalisation**.

- Il s'ensuit qu'une proposition qui ne possède pas de focalisation inhérente, comporte nécessairement la focalisation d'un de ses constituants. Si ce n'est pas le sujet (c'est-à-dire si le sujet est le thème), ce sera normalement l'expansion ou, en l'absence de celle-ci, le prédicat. C'est cette nécessité que nous appelons **focalisation obligatoire**. La focalisation de l'expansion est en général marquée par la dislocation (d'une partie) de l'expansion. La **focalisation du prédicat**, elle, est marquée par la particule **ní/nī**. Ces faits de focalisation obligatoire se rencontreront dans les paradigmes de conjugaison.

Cette focalisation obligatoire **concerne les conjugaisons positives de l'accompli, de l'inaccompli et du potentiel en proposition indépendante**.

Les **tableaux** ci-après représentent un **inventaire des conjugaisons** que nous distinguons dans les sections suivantes. Ils comportent :

- 1) les catégories et les marques des conjugaisons et
- 2) les exemples avec la traduction.

Maintenant, nous allons voir une à une les différentes conjugaisons. Après la présentation des **conjugaisons positives**, nous ferons suivre les

**conjugaisons négatives**, qui sont symétriques dans le domaine des conjugaisons non permansives. Pour chaque conjugaison positive, nous traiterons donc d'abord la forme et ensuite la valeur, tandis que pour les conjugaisons négatives, il suffit de donner les formes. En parlant des valeurs, nous nous concentrerons sur celles qu'elles ont en proposition principale, et nous ne mentionnerons qu'en passant les valeurs qu'elle manifestent en subordonnée. Quant aux changements tonals, voir 0.7.

#### 4.1.6.1 Les conjugaisons positives

##### 4.1.6.1.1 L'injonctif et l'impératif

###### a) L'impératif (IMP)

L'impératif ne concerne que la deuxième personne du singulier.

###### Forme

Du point de vue formel, l'impératif est caractérisé par le prédicatif  $\boxed{p}$   $\emptyset$  (morphème zéro, voir 4.1.5.1) et par l'absence du pronom personnel. Dans les propositions sans expansion, les verbes à ton moyen M(Bb) prennent le ton bas – voir (210) dans 0.7.3.4.1.2<sup>71</sup>.

Exemples :

(104)	H :	$\emptyset$ yá	Monte.	BH:	$\emptyset$ tǐ	Descends.
	M :	$\emptyset$ mū	Pars	B:	$\emptyset$ hì	Passe.
		P <sub>5</sub>			P <sub>5</sub>	

Avec des verbes à ton moyen M(Bb) :

(105)	M(Bb) :	$\emptyset$ wè	Pleure.	au lieu de :	* wē
		$\emptyset$ nà	Marche.	au lieu de :	* nā

(à suivre après les 4 pages de tableaux)

<sup>71</sup> une particularité du kroumen tépo, qui ne se trouve pas dans les parlers voisins

## Tableaux de conjugaisons :

## (106) Tableau 39

## Le système de conjugaison 1a :

Catégories et marques des *conjugaisons positives* (4.1.6.1)

Catégories		caractéristiques	prédicatif	AUX	dérivatif
<b>1 non-permansif</b>					
<b>1.1 projectif</b>					
impératif IMP		sans PR	∅		
injonctif INJ	4.1.6.1.1	bò-~b-	∅		
<b>1.2 indicatif</b>					
<b>1.2.1 non-séquentiel</b>					
accompli AC	4.1.6.1.2		∅		Bb
inaccompli INAC	4.1.6.1.3			v̄/jnē	
potentiel POT	4.1.6.1.4			dī	
intentionnel INT	4.1.6.1.5			mú	
<b>1.2.2 séquentiel</b>	4.1.6.1.6				
accompli		(b-)	˙		Bb
inaccompli		(b-)	˙	v̄/jnē	
potentiel		(b-)	˙	dī	
intentionnel		(b-)	˙	mú	
<b>2 permansif</b>	4.1.6.1.7				
<b>2.1 projectif</b>					
injonctif		bò-	kíē		-ē/ē
<b>2.2 indicatif</b>					
<b>2.2.1 non séquentiel</b>					
inaccompli I			kíē		-ē/ē
inaccompli II		ā		v̄/jne	-ē/ē
potentiel			kíē	dī	-ē/ē
<b>2.2.2 séquentiel</b>					
inaccompli		(b-)	˙ kíē		-ē/ē
potentiel		(b-)	˙ kíē	dī	-ē/ē

**Le système de conjugaison 1b :****Conjugaisons positives : Exemples***Catégories***1 non-permansif****1.1 projectif**

IMP	∅ dū gblă	<i>pile du riz</i>
INJ	b̄ dū gblă	<i>qu'elle pile du riz</i>

**1.2 indicatif****1.2.1 non-séquentiel**

AC	̄ dū̀. gblă	<i>elle a pilé du riz</i>
INAC	̄-̄ dū gblă (tè ̄-̄ gblă dū)	<i>elle pile du riz (comme elle pile ...)</i>
POT	̄ dī dū gblă (tè ̄ dī gblă dū)	<i>elle pilera/doit piler du riz (comme elle pilera ...)</i>
INT	̄ mú gblă dū	<i>elle veut piler/pour qu'elle pile...</i>

**1.2.2 séquentiel**

AC	(b)́ dū̀. gblă	<i>et/si elle a pilé du riz</i>
INAC	(b)́-̄ gblă dū	<i>et/si elle pile du riz</i>
POT	(b)́ dī gblă dū	<i>et/si elle pilera/doit piler du riz</i>
INT	b́ mú gblă dū	<i>si elle veut piler du riz</i>

**2 permansif****2.1 projectif**

INJ	b̄ kīē dū-ē gblă	<i>qu'elle pile encore du riz</i>
-----	------------------	-----------------------------------

**2.2 indicatif****2.2.1 non séquentiel**

INAC I	̄ kīē dū-ē gblă	<i>elle pile encore du riz</i>
INAC II	̄-̄ gblă ā dū-ē	<i>pendant qu'elle pile encore ...</i>
POT	̄ kīē dī-ē gblă dū	<i>elle doit encore piler du riz</i>

**2.2.2 séquentiel**

INAC	(b)́ kīē dū-ē gblă	<i>et/si elle pile encore du riz</i>
POT	(b)́ kīē dī-ē gblă dū	<i>et/si elle pilera encore du riz</i>



## Le système de conjugaison 2a :

Catégories et marques des *conjugaisons négatives* (4.1.6.2)

Catégories	caractéristiques	prédicatif	AUX	dérivé
<b>1 non-permansif négatif</b>				
<b>1.1 projectif négatif</b>				
injonctif nég. INJNEG	4.1.6.2.1		n̄...lé	
<b>1.2 indicatif négatif</b>				
<b>1.2.1 non-séquentiel négatif</b>				
	4.1.6.2.2-5			
accompli négatif	ACNEG		dé	Bb
inaccompli négatif	INACNEG	níní n̄...lě		
potentiel négatif	POTNEG	níní	dī	
		périphr.		
intentionnel négatif	INTNEG	ní	hǎ	
<b>1.2.2 séquentiel négatif</b>				
	4.1.6.2.6	´	dé	Bb
accompli négatif	ACNEG	´ níní		
inaccompli négatif	INACNEG	´ níní	dī	
potentiel négatif	POTNEG	´ ní	hǎ	
intentionnel négatif	INTNEG			
<b>2 permansif négatif</b>				
	4.1.6.2.7			
<b>2.2 indicatif négatif</b>				
<b>2.2.1 non séquentiel négatif</b>				
permansif négatif I		ā	dé	-ē/ē
permansif négatif II		ā	kíē	2x- ē/ē
<b>2.2.2 séquentiel négatif</b>				
permansif séquentiel négatif I		ā	´	dé
permansif séquentiel négatif II		ā	´ kíē	dé

## Le système de conjugaison 2b :

### Conjugaisons négatives : Exemples

#### Catégories

#### 1 non-permansif négatif

##### 1.1 projectif négatif

INJNEG    ̄ n̄ dū lé gblă            *qu'elle ne pile pas de riz*

##### 1.2 indicatif négatif

##### 1.2.1 non-séquentiel négatif

ACNEG    ̄ dé gblă dū̀.            *elle n'a pas pilé de riz*

INACNEG t̄ ̄ n̄n̄ dū gblă            *comme elle ne pile pas de riz*

          ̄ n̄ dū l̄ gblă            *elle ne pile pas de riz*

POTNEG t̄ ̄ n̄n̄ d̄i gblă dū        *comme elle ne pilera pas de riz*

          ̄ d̄t̄ b̄ dū gblă            *elle ne pilera pas de riz*

INTNEG    ̄ n̄ h̄ gblă dū            *elle ne veut pas piler de riz*

                  / pour qu'elle ne pile pas ...

##### 1.2.2 séquentiel négatif

ACNEG    (b)́ dé gblă dū̀.            *et/si elle n'a pas pilé de riz*

INACNEG (b)́ n̄n̄ dū gblă            *et/si elle ne pile pas de riz*

POTNEG    (b)́ n̄n̄ d̄i gblă dū        *et elle ne pilera pas*

                  / si elle ne pile pas de riz

INTNEG    (b)́ n̄ h̄ gblă dū            *et/si elle ne veut pas piler de riz*

#### 2 permansif négatif

##### 2.2 indicatif négatif

##### 2.2.1 non séquentiel négatif

I            ̄ dé gblă ā dū-ē            *elle n'a pas encore pilé de riz*

                  ou : elle ne pile pas encore de riz

II            ̄ k̄t̄ dé-ē gblă ā dū-ē        *elle n'a toujours pas pilé de riz*

                  ou : elle ne pile toujours pas de riz

##### 2.2.2 séquentiel négatif

I            (b)́ dé gblă ā dū-ē            *et/si elle n'a pas encore pilé de riz*

                  ou : et/si elle ne pile pas encore

II            (b)́ k̄t̄ dé-ē gblă ā dū-ē        *et/si elle n'a toujours pas pilé*

                  ou : et/si elle ne pile toujours pas

**(Suite de 4.1.6.1.1)****Valeur**

L'impératif exprime un ordre adressé à un interlocuteur (2<sup>e</sup> personne du singulier). Pour les autres personnes, on utilise l'injonctif :

(107) *mū Pars* (impératif)      (108) *bō mū Qu'il parte.* (injonctif)

Si plusieurs ordres forment une série, on peut utiliser l'injonctif ou l'intentionnel à partir du deuxième ordre, même s'il n'est adressé qu'à un seul interlocuteur :

(109) *dī lé(,) bō yé dē* ou : (110) *dilé, mō dē yé*  
*venirlà que-tu voir chose ... tu-INT chose voir*  
*Viens voir quelque chose. Viens voir quelque chose!*

La même chose sera valable pour l'injonctif. A part d'autres valeurs que nous allons préciser en 4.1.6.1.5, l'intentionnel exprime la cohérence parmi les ordres donnés.

**b) L'injonctif (INJ)****Forme**

L'injonctif est également caractérisé par le prédicatif  $\boxed{p_5}$   $\emptyset$  (morphème zéro, voir 4.1.5.1) et la conjonction de subordination **bō-/b-** qui se préfixe au pronom personnel sujet. Le résultat de cette combinaison est la série des pronoms injonctifs (voir 2.2.1.5.4b). On comparera avec le français : *Qu'il parte.*

(111) *bō  $\emptyset$  mū*  
*que-il p<sub>5</sub> partir Qu'il parte.*

Dans la suite, nous ne noterons pas le morphème zéro de l'impératif / injonctif.

On peut concevoir que l'injonctif représente une construction elliptique, la partie sous-entendue étant une proposition comportant le verbe **huà** *vouloir* :

(112) *(ń hvà) bō mū*  
*(Je veux) qu'il parte.*

Autre caractéristique : L'injonctif comporte une focalisation inhérente et ne tolère en principe pas de focalisation d'un des constituants de la proposition (voir 1.6.1.2.3). Nous n'avons donc ni la focalisation du prédicat :

\* *bō mū nī* (mais: *bō mū*),

ni celle du circonstant :

\* *bō mū mú dís* (mais: *bō mū dís mú Qu'il aille au village*).

Par contre, nous trouvons la **focalisation du sujet** sous forme de **pronon tonique** :

(113) n̄ b̄ m̄ [n̄ b̄ mù]  
lui que-il partir *Que lui parte.*

Voici le **paradigme de l'injonctif** avec le verbe **m̄ aller, partir** :

(114) b̄ m̄ B M (*Il faut*) *que je parte.*      b̄ < b̄ + ' (CJ + je)  
b̄ m̄ B B ... , *pars* (seulement si qch précède)  
b̄ m̄ B B *Partons*                      b̄ m̄ *Qu'il parte.*  
b̄ m̄ *Partez.*                              b̄ m̄ *Qu'ils partent.*  
b̄ m̄ / b̄ m̄ ...

b̄ yó (*Il faut*) *que je le voie.*  
... voir-le  
etc.

### Valeur

L'injonctif, comme l'impératif, exprime un ordre, ainsi qu'un désir, un souhait, etc. Voici quelques exemples supplémentaires :

(115) kúyǎ b̄ m̄ (nom) que-il aller *Que Kouya parte.*  
(116) b̄ dī lé(,) b̄ dī dē que-vs venir là que-ns manger chose *Venez, mangeons.*

Le dernier exemple comporte une suite d'ordres.

L'injonctif à la première personne du singulier, traduit par *que je ...* ci-dessus, exprime un ordre adressé à soi-même, ou une intention. La traduction est alors *il faut que ... , je veux ...*. A la forme interrogative, l'injonctif correspond souvent à *Veux-tu (voulez-vous) que je ... , faut-il que je ...*

Comme on l'a déjà vu, à partir de la deuxième proposition dans une suite d'ordres, on peut avoir l'intentionnel :

(117) b̄ dī lé(,) à m̄ dē dī  
... nous INT chose manger  
*Venez, mangeons.*

Dans la phrase conditionnelle, l'injonctif est souvent employé dans l'apodose :

(118) n̄ wè w̄, yè b̄ dī lé  
si-tu finir PP alors que-tu venir là  
*Quand tu auras fini, viens.*

## 4.1.6.1.2 L'accompli (AC)

## Forme

L'accompli est caractérisé par le **prédicatif**  $\boxed{p_4}$ , qui est un **morphème zéro Ø**, (voir 4.1.5.1 ci-dessus) et, au niveau de la base verbale, par le **dérivatif de l'accompli**, qui consiste en un **ton bas flottant (Bb)**  $\dot{\bar{}}$ .

– voir (183)s dans 0.7.3.1.

- |                               |            |      |                                      |       |              |               |
|-------------------------------|------------|------|--------------------------------------|-------|--------------|---------------|
| (119) dágbā Ø                 | dó-(Bb)    | gblǎ | (120) ná                             | yíē Ø | tě-(Bb)      | (< tǎ + ε) kē |
| (nom) AC                      | planter-AC | riz  | mon œil                              | AC    | sauter-AC-le | sur           |
| <i>Dagba a planté du riz.</i> |            |      | <i>Je n'y ai pas fait attention.</i> |       |              |               |
|                               |            |      | litt. <i>Mon œil a sauté dessus.</i> |       |              |               |

Ce dérivatif (Bb) n'est **pas très visible**. Il n'apparaît que dans certains contextes, raison pour laquelle il n'est pas aisé à l'identifier. Pour une analyse détaillée, consulter les sections 0.7.3 (règles tonales) et 4.2.2.6 (aspect morphématique).

Voici le **paradigme de l'accompli** avec le verbe **mū** *aller, partir* :

- |                                                 |                             |
|-------------------------------------------------|-----------------------------|
| (121) <i>Comme je (tu, etc.) suis parti,...</i> | <i>Je suis parti.</i>       |
| tè      ń Ø mū-(Bb), ... [H H]                  | ń mū n̄                     |
| comme je AC partir-AC                           |                             |
| tè ñ mū <i>tu</i> [B B]                         | ñ mū n̄ [B B B] <i>tu</i>   |
| tè à mū <i>nous</i> [B B]                       | à mū n̄ [B B B] <i>nous</i> |
| tè ā mū <i>vous</i>                             | ā mū n̄ <i>vous</i>         |
| tè ̄ mū <i>il</i>                               | ̄ mū n̄ <i>il</i>           |
| etc.                                            |                             |
| tè ń yó <i>Comme je l'ai vu, ...</i>            | ń yó n̄ <i>Je l'ai vu.</i>  |

## Valeur

L'**accompli** est utilisé pour indiquer une action ou un fait **vu globalement, du début jusqu'à la fin** (y compris les effets de l'action). En d'autres termes, l'accompli désigne une **action considérée comme achevée**. L'accompli **s'oppose à l'inaccompli**, qui, lui, est employé pour une action vue dans son déroulement, c'est-à-dire une action non achevée.

Du point de vue du mode de réalisation, l'action est **conçue comme réalisée**. L'accompli est l'aspect par excellence de la **narration**.

**De la valeur aspectuelle de l'accompli découlent ses valeurs temporelles.**

En combinaison avec un **verbe non statif**, l'accompli fait référence à une action ou un **fait envisagé comme passé** au moment de l'énonciation.

Dans ce cas, il correspond au passé simple ou au **passé composé en français** :

(122) nú Ø dī-(Bb) nī (123) kuíyǎ, ̄ Ø nū-(Bb) kbà  
 pluie AC venir-AC FOC (nom) il AC faire-AC travail  
*Il a plu. Kouya a travaillé.*

(124) ̄ Ø pō-(Bb) lí  
 il AC dire-AC contes  
*Il a fait des contes.*

En combinaison avec un **verbe statif**, (ou de changement d'état) l'accompli exprime

- soit un **état (présent) en tant que résultat d'un processus (passé)** :

(125) kúpè, ē Ø hlǔ-(Bb) nī  
 banane elle AC rougir-AC FOC  
*La banane est (devenue) mûre.*

- soit un **état inhérent** à la personne ou à la chose décrite :

(126) mōtò, ̄ Ø hlǔ-(Bb) nī  
 voiture elle AC rougir FOC  
*La voiture est rouge (ou: jaune).*

Ici, la traduction *est devenue rouge* est impossible. Dans ces cas, l'accompli équivaut soit au présent (est), soit au passé (est devenu). (Cf. Creissels 1977:389.) Ces faits sont aussi rapportés par Marchese (1983:236) pour les autres langues kru et par Welmers (1973:346ss) pour d'autres langues africaines.

Selon le contexte, l'accompli exprime aussi une **action qui ne s'est pas encore passée** au moment de l'énonciation, mais qui est **considérée comme telle**. Cette valeur se rencontrera surtout dans la phrase complexe :

(127) nǎ Ø dā-(Bb) mú, n̄ Ø dī lé lě  
 si-tu AC appeler-AC me je AC venir-AC là FOC  
*Quand tu m'appelleras, je viendrai. (litt. Si tu m'as appelé, je suis venu.)*

Voici deux exemples dans des phrases simples :

(128) n̄ Ø mū-(Bb) nī  
 je AC partir-AC FOC  
*Je suis parti. ou : Je vais partir.*

Cette phrase est employée lorsqu'on veut prendre congé et que rien ne peut empêcher la réalisation de ce fait. L'intention est considérée comme réalisée.

- (129) ñ Ø wó-(Bb) ñà lé lě  
 tu AC sortir demain là FOC  
*Bonjour demain.* litt. *Tu es revenu demain.*

Pour comprendre cet exemple, il faut partir de: **ñ wó lé lě** qui est une formule de salutation employée le matin (litt. *Tu es sorti (du sommeil)*). Lorsque quelqu'un vous a rendu un service, il est poli d'aller dire bonjour à la personne en question le lendemain matin. Si, au moment où le service a été rendu, on sait qu'on sera empêché de le faire, on utilise cette formule : ñ wó ñà lé lě.

Ces exemples constituent des cas particuliers puisqu'il s'agit de formules toutes faites, mais ils servent tout de même à illustrer la valeur de l'accompli.

En principe, l'accompli ne dit rien sur l'éloignement ou la proximité temporelle du fait relaté par rapport au moment du discours. Ces indications temporelles sont parfois ajoutées par des expressions de temps (voir surtout 3.2.2.1) :

- (130) tó mú gbò, ñ Ø ñmō-(Bb) nī tēè  
 nuit dans cette je AC dormir-AC FOC bien  
*Cette nuit, j'ai bien dormi.*

- (131) ̄ Ø ñmō-(Bb) tú nī tēè  
 il ... hier ...  
*Il a bien dormi hier.*

Tous ces exemples montrent clairement que **l'accompli est bien un aspect et non pas un temps**. Car il est fait référence à la manière de voir l'action – globalement dans le cas de l'accompli - et non pas à un moment donné sur l'axe temporel.

De plus, en combinaison avec la focalisation verbale (dans les cas où cette focalisation n'est pas obligatoire, voir 1.6.3.1.1), l'accompli exprime souvent une valeur terminative ou résultative, c'est-à-dire une action achevée, dont les effets continuent au moment de l'énonciation :

- (132) ñ Ø dī-(Bb) dē nī  
 je AC manger-AC chose FOC J'ai **déjà** mangé.

Cela se dit par exemple comme réponse à l'invitation de venir manger.

*Note : A partir de maintenant, nous ne notons plus les marques de l'accompli. Pour des raisons de commodité, nous les laissons en général implicites.*

## 4.1.6.1.3 L'inaccompli (INAC)

## Forme

L'inaccompli est marqué par l'auxiliaire à deux allomorphes **ɲē-/-v̄** (il n'est pas exclu qu'au lieu de **ɲē-** nous ayons **ɲī-**). La présence de l'auxiliaire implique que l'ordre des mots soit S-AUX-E-V (à moins qu'il n'y ait focalisation par dislocation à droite (d'une partie) de l'expansion, voir 1.3.3).

L'allomorphe **ɲē-** est utilisé lorsqu'on trouve un pronom substitutif objet (-ɔ, -v, -ε, -ɪ) avec lequel l'auxiliaire forme un amalgame qui est monosyllabique et qui porte le ton de l'auxiliaire (donc le ton moyen) :

(133)  $\begin{array}{l} \text{ɲē-} + \text{-}\mathcal{O} > \text{ɲō} \\ \text{ɲē-} + \text{-v} > \text{ɲū} \end{array} \quad \left| \quad \begin{array}{l} \text{ɲē-} + \text{-}\epsilon > \text{ɲē} \\ \text{ɲē-} + \text{-}\mathcal{I} > \text{ɲī} \end{array} \right.$

Ainsi, nous avons par exemple

(134)  $\bar{\mathcal{O}}$  **ɲō** ní yé < **ɲē-** + -ɔ  
il INAC-le FOC voir *Il le voit.*

L'auxiliaire **ɲē-** n'apparaît donc jamais seul. C'est pourquoi on ne peut savoir s'il s'agit en fait de **ɲē-** ou de **ɲī-**. Nous continuons à citer cet auxiliaire sous la forme de **ɲē-**.

L'allomorphe **-v̄** est utilisé en cas d'absence d'un pronom substitutif objet. Il est affixé au nominal sujet (pronom ou nom). La qualité de la voyelle de l'allomorphe **-v̄** est entièrement conditionnée par la voyelle de l'élément auquel l'auxiliaire se suffixe, y compris le trait de nasalisation. Mais il garde son ton moyen – voir 0.6.1.

(135)  $\bar{\mathcal{O}}$ - $\bar{\mathcal{O}}$  yé kuýǎ <  $\bar{\mathcal{O}}$  + -v̄  
il-INAC voir (nom)  
*Il voit Kouya.*

(136) **dvē-ē** yé kuýǎ < **dvē** + -v̄  
(nom)-INAC voir ...  
*Douai voit Kouya.*

Voici le **paradigme de l'inaccompli** avec le verbe **mū** aller, partir :

(137) *Comme je (tu, etc.) pars,...* *Je pars.*  
tè ní-ī [H H] mū, ... ní-ī ní mū [H M H M]  
comme je-INAC partir ... FOC ...  
tè nū mū tu [B B] nū ní mū [B B M] tu  
tè à-ā mū nous [B B] à-ā ní mū [B B M] nous  
tè ā-ā mū vous ā-ā ní mū vous  
tè  $\bar{\mathcal{O}}$ - $\bar{\mathcal{O}}$  mū il  $\bar{\mathcal{O}}$ - $\bar{\mathcal{O}}$  ní mū il  
etc., tè ní ɲō yé *Comme je le vois, ...* ní ɲō ní yé *Je le vois.*



### Valeur

L'**inaccompli** désigne une **action qui est vue comme étant en train de se dérouler** à un moment donné, ou en d'autres termes une action **non achevée**. Si ce n'est pas autrement indiqué par le contexte, ce moment est le moment de l'énonciation :

(138) ɔ̄-ɔ̄      dū    gblǎ                      (139) cē-ē      ní    tǐ  
 il-INAC piler riz                      froid-INAC FOC descendre  
*Elle pile du riz.*                      *Il fait froid.*

(140) bè'    nì-ī      yē    mū-ē      lé  
 B   H H      B   B B      H  
 où tu-INAC PP aller-CIRC QU  
*Où vas-tu?*

Dans ces cas, l'inaccompli a la valeur de **présent actuel**, et il correspond à un **présent du français**. Si par contre le contexte indique que le point de référence se situe dans le passé, l'inaccompli correspond à l'**imparfait du français** :

(141) tè      ñ dī    tú    lé,    ɔ̄-ɔ̄      tú    dū    gblǎ  
 quand je venir hier là    elle-INAC hier piler riz  
*Quand je suis venu hier, elle pilait du riz.*

Le point de référence peut aussi se situer dans le futur :

(142) ɔ̄-ɔ̄      ñà      mú mū    dǎgbā  
 il-INAC demain à partir voyage  
*Il part en voyage demain.*

L'inaccompli correspond alors à un **futur** en français.

Ces exemples montrent clairement que l'**inaccompli**, tout comme l'accompli, **est bien un aspect et non pas un temps**. Comme tel, il ne fait pas référence à un temps donné (présent, passé, futur), mais il exprime le fait que l'action est vue en cours de déroulement. Dans le cas de l'accompli aussi bien que de l'inaccompli, l'expression du temps est prise en charge par des particules et expressions de temps, par le contexte donné dans le discours, ou par le contexte extra-linguistique.

En kroumen tépo, comme dans d'autres langues kru (Marchese 1979:65) et dans beaucoup de langues du monde, l'**inaccompli** se prête aussi à l'expression d'un **fait habituel**, ou d'une **virtualité**. Dans la tentative de trouver un dénominateur commun pour les valeurs de l'inaccompli, on peut affirmer qu'il exprime le **déroulement soit d'une action, soit d'une suite d'actions qui forment une habitude**. Ainsi

- (143) ̄-̄ plō kúpò  
 elle-INAC vendre bananes  
*Elle vend des bananes.*

peut signifier *elle est en train de vendre des bananes* ou bien *elle a l'habitude de vendre des bananes*. La phrase

- (144) ̄-̄ ní nā  
 il-INAC FOC marcher  
*Il marche.*

signifie, selon le contexte, *il est en train de marcher (action en cours)* ou bien *il sait marcher (habitude, virtualité)* en parlant d'un enfant qui a appris à marcher.

Dans son emploi habituel, l'inaccompli se combine souvent avec la postposition **lē** (3.2.6), exprimant le distributif, qui ajoute la nuance de *de temps à autre* :

- (145) à nō lē ní yé  
 nous INAC-le PP FOC voir  
*Nous le voyons de temps à autre.*

#### 4.1.6.1.4 Le potentiel (POT)

##### Forme

Le potentiel est formé au moyen de l'auxiliaire **dī**, qui par ailleurs est aussi le verbe plein **dī** *venir*, (voir Marchese 1979:202). (On notera aussi l'homophonie avec **dī** *manger*.) Lorsqu'il se combine avec les pronoms substitutifs objet -ɔ, -v, -ε, -ɪ, nous avons les amalgames **diō**, **diū**, **diē**, **dī**.

Voici le **paradigme de l'inaccompli** avec le verbe **mū** *aller, partir* :

- (146) *Comme je (tu, etc.) vais partir/partirai, ... Je vais partir/partirai.*
- |                                             |                                   |
|---------------------------------------------|-----------------------------------|
| tè ní dī mū, ...                            | ní dī ní mū                       |
| comme je POT partir                         | ... FOCv ...                      |
| tè ñ dī mū tu                               | ñ dī ní mū tu                     |
| tè à dī mū nous                             | à dī ní mū nous                   |
| tè ā dī mū vous                             | ā dī ní mū vous                   |
| tè ɔ dī mū il                               | ɔ dī ní mū il                     |
| etc.                                        |                                   |
| tè ní diō yé <i>Comme je le verrai, ...</i> | ní diō ní yé <i>Je le verrai.</i> |

##### Valeur

La valeur directionnelle du verbe **dī** *venir* s'est effacée dans l'**auxiliaire dī**, ou transformé en une **valeur modale**. Cette valeur indique la **réalisation potentielle d'une action**, liée à un degré plus ou moins

grand de certitude. La réalisation de l'action **se rapporte au futur, au présent, ou au passé**. Il s'agit donc d'une action qui peut ou doit avoir (ou avoir eu) lieu, avec plus ou moins de probabilité.

Nous trouvons une preuve que cette conjugaison exprime la **potentialité** en ce que, en proposition indépendante, la négation du potentiel se fait au moyen de la construction périphrastique signifiant *il ne peut pas ...* :

(147) ɔ̄ dié lé wè bɔ̄ di lé  
il ACNEG-le là pouvoir qu'il venir là  
*Il ne peut pas venir ou : Il ne viendra pas.*

Le potentiel se rapproche beaucoup de la valeur temporelle du futur. Ainsi, (148) constitue la réplique par exemple à (149) :

(148) ń di ní tũ (149) ń gbă kuíyă wl̄ lē  
je POT-le FOC dire je guetter (nom) PP PP  
*Je le dirai. Je salue Kouya.*

La réplique à (150) peut être par exemple (151) :

(150) tī tiō̄ ɔ̄ di lé yā lé  
temps quel il POT là amener QU  
*Quand arrivera-t-il?*

(151) ɲàɲà ɔ̄ di ɲà lé di  
demain il POT demain là venir  
*C'est demain qu'il viendra.*

Voici un autre exemple :

(152) ɲè n̄ wlíyē, ɔ̄ di t̄ nà dānū  
donner lui argent il POT acheter ton pagne  
*Donne-lui de l'argent, il va acheter un pagne pour toi.*

Pour l'expression du futur, relevons la caractérisation que Mbiti (cité par Welmers 1973:352) en donne. Elle s'applique tout à fait au potentiel en kroumen tépo: *The linear concept of Time, with a Past, Present and Future, stretching from infinity to infinity, is foreign to African thinking, in which the dominant factor is a virtual absence of the Future. By our definition, Time is a composition of events, and since the Future events have not occurred, the Future as a necessary linear component of Time is virtually absent. Such is either potential Time, with certainty of its eventual realization, or No-Time, lying beyond the conceptual horizon of the people.* Ajoutons encore une citation de Welmers lui-même (1973:352) : *No levity is intended in referring to the common observation that when an African says 'I will do it' (even in English), it means that perhaps he will and perhaps he won't. His frequent failure to 'keep a promise' may be more of a linguistic ambiguity than a moral fault.*

Le potentiel exprime souvent l'**intention**, aussi est-il interchangeable avec l'intentionnel dans certains contextes. Ainsi, on peut avoir

- (153) à dī ní yíyē à côté de (154) à mú yíyē  
 nous POT FOC se-voir nous INT se-voir  
 Les deux signifiant *Au revoir*, litt. *On va se voir*.

Lorsqu'il s'agit d'exprimer une **suite d'actions qui doivent se réaliser** à un moment ultérieur de l'énonciation, la **première est au potentiel, la (les) suivante(s) à l'intentionnel**<sup>72</sup> :

- (155) ná jrūgbá dī pī dē, ā mú dē dī  
 ma femme POT préparer chose vous INT chose manger  
*Ma femme préparera un repas, et vous mangerez.*

Lorsque la réalisation potentielle de l'action est liée à une grande chance de certitude, le potentiel prend la valeur d'**obligatif** (exprimant donc une obligation). C'est pourquoi les Kroumen traduisent souvent par *devoir* les phrases au potentiel, ainsi dans l'exemple ci-dessus: *Ma femme doit préparer un repas, ...*

En plus, il est intéressant à noter que le potentiel peut être remplacé par la construction périphrastique **ń kō bō ...** (je / avoir / que je ... je dois ... ) :

- (156) ń diō ní yé ou bien (157) ń kō bō yó  
 je POT-le FOC voir je avoir que-je voir-le  
 les deux signifiant *Je le verrai* ou *Je dois le voir*.

de même :

- (158) bó dī wē lé,  
 s'il venir T là  
*S'il était venu,*  
 yè ń diō wē ní yé ou bien : (159) yè ń kō bō yó wē  
 alors je POT-le T FOC voir ...  
*je l'aurais vu.* Même traduction pour les deux.

Tout comme l'accompli et l'inaccompli, le potentiel n'a **pas en premier lieu de valeur temporelle**. Selon le contexte, il s'emploie pour des **actions futures** – voir exemples ci-dessus, sauf (158) –, aussi bien que pour des actions **présentes et passées**. Ainsi, à une question comme : *Où est le serpent (qu'on vient de tuer)?* on peut avoir pour réponse :

- (160) ū diē mú pō kwlá  
 ils POT-le à lancer brousse  
*Ils ont dû le jeter.* ou : *Ils l'auront jeté.*

<sup>72</sup> en kroumen piè, c'est le séquentiel du potentiel : **á dī dē dī** (vous-SEQ ...)

Cette phrase indique donc une **action potentielle du passé**.

Parallèlement, à la question *Où est le chef?*, on peut obtenir comme réponse :

(161)  $\bar{o}$  di lé ní nī            ou:  $\bar{o}$  dī mú nī dū  
 il POT là FOC être            il POT à être village  
*Il doit être là.*                    *Il doit être au village.*

Dans ces exemples, référence est faite au **présent**.

Ces derniers exemples expriment une **supposition**, comme le fait le français en employant le futur : *Il sera là*, et le verbe *devoir*: *Il doit être là*.

Les **conjugaisons vues jusqu'ici** sont susceptibles de se trouver en **proposition indépendante**. Les **conjugaisons suivantes** ne peuvent se trouver qu'en **proposition dépendante**.

#### 4.1.6.1.5 L'intentionnel (INT)

##### Forme

L'intentionnel est formé à l'aide de l'**auxiliaire mú-/mú**. Cet auxiliaire provient, sans nul doute, du verbe plein **mū aller, partir** (voir Marchese 1979:181). L'allomorphe **mú-** de l'auxiliaire ne se distingue du verbe plein **mū** que par le ton. Il se combine avec les **pronoms substitutifs objet**  $\bar{o}$ ,  $\bar{v}$ ,  $\bar{\epsilon}$ ,  $\bar{\iota}$  pour former les amalgames **muó, mú, mué, muí**, tandis que l'allomorphe **mú** se rencontre en cas d'absence du pronom substitutif objet.

Les **pronoms allocutifs sujets** du singulier forment également des amalgames avec l'auxiliaire mú-/mú :

(162)  $\acute{n}$  + mú > **mú** je-INT  
 $\acute{n}$  + mú > **mǔ** tu-INT

L'auxiliaire **mú** est homophone avec **mó me**, pronom objet 1<sup>ère</sup> pers sg., et avec **mó à**, postposition.

L'intentionnel n'admet aucune focalisation (à comparer avec l'impératif). Nous l'avons dit, il ne s'emploie qu'en **proposition dépendante** (à quelques exceptions près, que nous allons voir ci-dessous).

Voici le **paradigme du potentiel** avec le verbe **mū aller, partir** :

(163) *pour qu'il parte / il veut partir*  
 $\bar{o}$  mú mū  
 il POT partir  
     mú mū *je*                            à mú mū *..nous*  
     mǔ mū *..tu*                            ā mú mū *..vous*  
 $\bar{o}$  mú mū *..ils*                    etc.

- muó yé    *pour que je le voie / je veux le voir*  
 muǒ yé    *pour que tu le voies*  
 ̄ muó yé    *pour qu'il le voie*

### Valeur

Une **proposition comportant l'intentionnel**, comme ̄ muó mū, ne constitue **pas une phrase complète**. Elle doit, pour être complète, être précédée d'une autre proposition, par exemple :

- (164) ̄ gbā    mōtò, ̄ mú dǐó    mú mū  
 il prendre auto il INT village à aller  
*Il a pris l'auto pour aller au village.*

Par contre, une proposition comportant le potentiel, telle que

- (165) ̄ dī    mú mū dǐó  
 il POT à aller village  
*Il ira / va aller au village.*

peut représenter une phrase complète. La caractéristique essentielle qui distingue le potentiel de l'intentionnel est donc que le potentiel est une conjugaison indépendante, tandis que l'intentionnel est une conjugaison dépendante.

L'**intentionnel** exprime - comme le terme l'indique - une **intention**, une finalité en relation avec une proposition dont il dépend. C'est cette proposition qui détermine de la part de qui vient l'intention. Si la proposition comportant l'intentionnel dépend d'une proposition à l'injonctif ou à l'impératif, l'intention vient de la personne qui donne l'ordre ou qui exprime un désir :

- (166) dī    lé, mǔ    dē    yé  
 venir là tu-INT chose voir  
*Viens voir, litt. : Viens pour que tu voies quelque chose.*

- (167) bā    dī    lé, à    mú dē    dī  
 que-vous venir là nous INT chose manger  
*Venez manger, litt. Venez pour que nous mangions.*

- (168) jè    mú wlyē    gbī, mú    ná dē    tǐ  
 donner moi argent peu je-INT ma chose acheter  
*Donne-moi un peu d'argent, pour que je m'achète qc.*

- (169) bā    klī    ná    wlāwló, mú    hlǒ bī  
 que-vous attraper mon habit je-INT bas tomber  
*Attrapez-moi par l'habit, pour que je tombe.*  
 (se dit par quelqu'un qui ne peut plus arrêter sa moto)

Si la proposition à l'intentionnel ne dépend pas d'une proposition à l'injonctif, l'intention est celle du sujet de la première proposition :

(170) ̄ mū mú tóō, ̄ mú á tuànò tò  
 il aller à boutique il INT sa machette acheter  
*Il est allé à la boutique pour s'acheter une machette.*

Dans cette phrase, le sujet des deux propositions est le même. Voici un exemple où les sujets des deux propositions ne sont pas identiques :

(171) à jè nǎ wlíyē, ̄ mú á tuànò tò  
 nous donner lui argent ...  
*Nous lui avons donné de l'argent pour qu'il s'achète une machette.*

Une proposition donnée peut être suivie d'une **chaîne de propositions à l'intentionnel**, comme on le voit dans l'exemple ci-après :

(172) ní-ī ní kíkā, mú mū,  
 je-INAC FOC se-dépêcher je-INT partir  
*Je me dépêche de partir,*  
 mú ná pà máī yē gbā, muó plō,  
 je-INT mon piment marché devant prendre je-INT-le vendre  
*afin d'apporter mon piment au marché pour le vendre,*  
 mú wlíyē gbī yé, mú tá kō sèmrě tò  
 je-INT argent petit voir je-INT sel et savon acheter  
*afin de gagner un peu d'argent et de m'acheter du sel et du savon.*

Souvent, la proposition à l'intentionnel dépend d'une proposition comportant le verbe défectif **nō dire, vouloir** :

(173) ̄ nō ní, ̄ mú hrò nū, ̄ mú hrìè tó pō  
 il dire PDI il INT flambeau faire il INT poisson feu mettre  
*Il veut prendre un flambeau pour faire cuire le poisson.*  
 litt. *Il (se) dit qu'il veut prendre un flambeau pour faire cuire le poisson.*

Nous avons déjà mentionné le fait que l'intentionnel est une conjugaison dépendante. Les phrases à une seule proposition comportant l'intentionnel doivent donc être considérées comme des constructions elliptiques, où une proposition comportant par exemple le verbe **nō (ní) dire, vouloir** est sous-entendue. Nous n'avons relevé d'exemples qu'à la 1<sup>ère</sup> personne :

(174) mú ná  
 je-INT boire  
*Je veux boire.*

correspond par exemple à :

(175) ní nō ní, mú ná  
 je dire ...  
*Je veux boire.*  
 litt. *Je dis que je veux boire.*

où à :

(176) jè mú nié, mú ná  
 donner moi eau ...  
*Donne-moi de l'eau à boire.*  
 litt. ... *pour que je boive.*

- (177) à mú (lēlē) yíyē                      à mú mū  
 nous INT (encore) se-voir                      nous INT partir  
*Au revoir. litt. Nous allons nous voir.      Nous voulons partir. / Partons.*

#### 4.1.6.1.6 Le séquentiel (SEQ)

##### Forme

Le séquentiel est marqué par le prédicatif  $\boxed{p_1}$ , qui est un **morphotonème haut** ˈ. et qui se suffixe au constituant nominal formant le sujet.

Les amalgames formés avec le personnel donnent lieu à la série des **pronoms séquentiels** (voir aussi 2.2.1.5.4) > *et je, et tu ...*

Nous trouvons également les amalgames avec la conjonction **bò-/b-** préfixée. La combinaison de **bò-/b-** + la marque du **séquentiel** ˈ. donne le sens du **conditionnel** *si*, la base de la série des **pronoms conditionnels**. La marque **bò-/b-** n'est pas réalisée au singulier des allocutifs :

Tableau 40

(178) pronoms séquentiels :	formes amalgamées avec l'auxiliaire de l'inaccompli :
ní- + ˈ. > ní <i>et je</i>	ní-ī <i>et je</i>
nì- + ˈ. > nĩ <i>et tu</i>	nĩ-ī <i>et tu</i> [B M]
à- + ˈ. > ǎ <i>et nous</i>	ǎ-ā <i>et nous</i> [B M]
ā- + ˈ. > á <i>et vous</i>	á-ā <i>et vous</i>
ṵ- + ˈ. > ṵ <i>et il</i>	ṵ-ṵ <i>et il</i>
etc. ú é í	etc. ú-ū é-ē í-ī
b-/bò- + ˈ. (SEQ) > conditionnel	
b- + ní- + ˈ. > ní <i>si je</i> (b- > Ø)	ní-ī <i>si je</i>
b- + nì- + ˈ. > nĩ <i>si tu</i> (b- > Ø)	nĩ-ī <i>si tu</i>
b- + à- + ˈ. > ǎ <i>si nous</i>	bǎā <i>si nous</i>
b- + ā- + ˈ. > á <i>si vous</i>	báā <i>si vous</i>
b- + ṵ- + ˈ. > ṵ <i>s'il</i>	bṵṵ <i>s'il</i>
etc. bú bé bí	etc. bú-ū bé-ē bí-ī

Nous constatons que par la suffixation du ton H (SEQ), les pronoms personnels à ton moyen perdent leur ton inhérent. Ainsi, nous avons **á** *et vous* et **ṵ** *et il* à la place de \* **ā** et \* **ṵ**. Le ton B des pronoms et le ton H du SEQ forment la séquence /BH/[BM] – en fait /BbH/.

Les tons des signes autres que les pronoms personnels plus le ton H du SEQ forment les mélodies suivantes – exemples :



/H + H/	> [H]	kābé-́.	[H]	et Kapet
/M + H/	> [M H]	dágbā-́.	[M H]	et Dagba
/B + H/	> [B H]	tùtù-́.	[B H]	et Toto
/BH + H/	> [B H]	kuíyǎ-́.	[B H]	et Kouya

voir RT 2b et (264)

Exemple :

- (179) kābé Ø pā-Bb gbō kāyú, dágbā-́. [M H] Ø hrí-Bb  
 (nom) AC entrer-AC sous maison (nom)-SEQ AC sortir-AC  
*C'est pourquoi Dagba est sortie.*

Comme dans les cas de l'injonctif-impératif et de l'intentionnel, le séquentiel comporte une **focalisation interne** et n'admet pas d'autre focalisation. Tout comme l'intentionnel, le **séquentiel** n'apparaît qu'en **proposition dépendante** : une proposition comportant un séquentiel ne constitue donc pas une phrase complète. Ainsi, dans l'exemple suivant, **ś plò** et *il s'est lavé* présuppose une proposition qui précède :

- (180) ś Ø blā-Bb nié, ś Ø plò-Bb  
 il AC aller-chercher-AC eau il-SEQ AC se-laver-AC  
*Il est allé chercher de l'eau, et il s'est lavé.*

- (181) nē` nuē ś plò  
 cela faire-le ...  
*C'est pourquoi il s'est lavé.*

Le séquentiel peut se combiner avec les quatre conjugaisons de l'indicatif :

- l'accompli pour former le **séquentiel accompli** :

- (182) nē` nuē ś Ø mū-Bb dús mú  
 ... il-SEQ AC aller-AC village à  
*C'est pourquoi il est allé au village.*

- l'inaccompli pour former le **séquentiel inaccompli** :

- (183) nē` nuē ś-ś dús mú mū  
 ... il-SEQ-INAC village à aller  
*C'est pourquoi il va au village.*

- le potentiel pour former le **séquentiel potentiel** :

- (184) nē` nuē ś dī dús mú mū  
 ... il-SEQ POT ...  
*C'est pourquoi il va aller au village.*

- l'intentionnel pour former le **séquentiel intentionnel** :

(185) b-ṣ            mú dɪ́ mú mū  
           s'il (SEQ) INT ...  
           *S'il veut aller au village, ...*

- le permansif pour former le **séquentiel permansif inaccompli et potentiel** :

(186) nē nuē ṣ        kíe        mū-ē        dɪ́ mú  
           ...        il-SEQ PERM aller-DPERM ...  
           *C'est pourquoi il va encore au village.*

nē nuē ṣ        kīē        dī-ē        dɪ́ mú mū  
           ...        il-SEQ PERM POT-DPERM ...  
           *C'est pourquoi il ira encore au village.*

### Valeur

Le séquentiel exprime le fait qu'une action entretient un **lien chronologique** ou **logiqueme** avec une autre action qui précède et avec laquelle elle forme une certaine unité. A cette valeur s'ajoute celle de la conjugaison avec laquelle le séquentiel est combiné, donc la valeur de l'accompli, de l'inaccompli, du potentiel, de l'intentionnel, du permansif. Ci-dessous, nous allons donner quelques exemples du séquentiel accompli et du séquentiel inaccompli.

Une des valeurs les plus fréquentes du **séquentiel accompli** est celle de la **successivité**, tandis que le **séquentiel inaccompli** exprime la **simultanéité** :

(187) ké ̄ nī    lā lé, plā̄, nú    ú            bī        lā hl̄  
           FOC il être T    là IDE pluie elle-SEQ tomber T bas  
           ṣ-ṣ            lā lé kāyú    gbō mū  
           il-SEQ-INAC T    là maison sous aller  
           *Il était là jusqu'au moment où la pluie a commencé à tomber,  
           et il partait à la maison.*

Le **séquentiel accompli** exprime également la **concomitance** :

(188) ̄-̄        wē bé        tūgbè, (pl̄)    ă            jrē        ó  
           il-INAC T    couper arbre    (puis) nous-SEQ arriver là  
           *Il était en train de couper l'arbre quand nous sommes arrivés.*

Dans les exemples suivants, le **séquentiel inaccompli** exprime la simple **conjonction** (au sens de relation entre propositions) :

(189) ̄-̄        dó        gblā, ṣ-̄            gbòlú dó  
           il-INAC semer riz    il-SEQ-INAC maïs semer  
           *Il cultive le riz, et il cultive le maïs.*

- (190) ɲūbēyū dē, nō̄-ō̄ lā dāgbā mú mū. ō̄-ō̄ gbā wli  
 homme un lui-INAC T voyage à aller il-INAC prendre chèvre  
*Un homme partit (litt. partait) en voyage. Il avait avec lui une chèvre,*  
 ó-ō̄ jì gbā, ó-ō̄ gblāblō̄ gbā  
 il-SEQ-INAC panthère prendre il-SEQ-INAC riz-sac prendre  
*et il avait une panthère, et un sac de riz. litt....et il prenait, ...*  
 (cf. texte II,9-10)

Le séquentiel apparaît, on l'a vu, surtout aussi avec la conjonction **bò-/b-** (*que*) pour exprimer l'**hypothèse**, c'est-à-dire le **conditionnel si** :

- (191) bó-ō̄ mū, ní dī wè ní mū  
 que-il-SEQ-INAC partir je POT aussi FOC partir  
*S'il part, je partirai aussi.*
- (192) bó Ø dī-Bb wē lé, yè ní Ø yó wē nī  
 s'il AC venir-AC T là alors je AC voir-AC-le T FOCv  
*S'il était venu, je l'aurais vu.*

L'exemple suivant du séquentiel intentionnel est tiré d'un texte de **procédure** :

- (193) nǎ mú gblā-cì nū, ...  
 si-tu-SEQ INT riz-champ faire  
*Si tu veux faire un champ de riz, ...*

Pour exprimer l'**interrogation indirecte**, nous trouvons **bó** ou **bō**, c'est-à-dire la conjonction **bò-/b-** avec ou sans séquentiel :

- (194) **bó** dī lé dī, ní dī yī-Bb ou : **bō** dī lé dī  
 que-il-SEQ POT là venir je ACNEG-le savoir-AC que-il ...  
*Je ne sais pas s'il viendra.*  
 litt. *S'il va venir / Qu'il vienne (aille venir) ...*

Le séquentiel apparaît en liaison avec certaines expressions circonstancielles, comme **bàklā (dē)** *peut-être* (se rapportent à un fait non réalisé) :

- (195) bàklā (dē) ó-ō̄ dáklō̄ mū  
 peut-être certain il-SEQ-INAC brousse partir  
*Peut-être il va au champ.*

Voici d'autres expressions qui entraînent le séquentiel :

- ò kō̄ (ò kō̄, è kō̄, ì kō̄) *quand* :

- (196) ò kō̄ ú Ø ɲrē-Bb lé, yè ū Ø tuà-Bb  
 quand ils-SEQ AC arriver-AC là alors ils AC commencer-AC  
 dē ā didiē gbō  
 chose CN NOM-manger-NANT PP  
*Quand ils sont arrivés, ils ont commencé à manger.*

- è k<sub>5</sub> (è k<sub>5</sub> par assimilation) *puisque, quand* :

(197) ní nē nrūgbá, è k<sub>5</sub> tū ú ló, ní-t ní mū  
 ma CN femme puisque guerre elle-SEQ AC tuer-la je-INAC FOC p.  
*Puisque la guerre a tué ma femme, je m'en vais.*

- hǎpùk<sub>5</sub> [BHB] ... , kēē ... *bien que* (litt. *il est vrai ..., mais ...*)

(198) hǎpùk<sub>5</sub> ́ wè yí, kēē ́ ní nī lě gbō  
 vrai il-SEQ finir-PS yeux(PP) mais il INACNEG être NEG PP  
*Bien qu'il soit âgé, il ne se repose pas. litt. ne s'asseye pas.*

- dē` nuē (chose (quelle), faire-le), dē tiō` k<sub>5</sub> tì (chose, quelle, CN, affaire) (> dē` k<sub>5</sub>, d<sub>5</sub>` k<sub>5</sub>) *pourquoi* ?

(199) dē` nuē ́ wā ná yā lé  
 chose (quelle) faire-le il-SEQ casser mon canari QU  
*Pourquoi a-t-il cassé mon canari ?*

- nē` nuē (cela, faire-le) *c'est pourquoi* :

(200) nē` nuē ́ wā ná yā  
 cela faire-le il-SEQ casser mon canari  
*C'est pourquoi il a cassé mon canari.*

#### 4.1.6.1.7 Le permansif (PERM)

Nous préférons le terme permansif à continuatif parce que ce dernier peut prêter à confusion, étant donné que Welmers (1973:345) utilise le terme de *continuative* pour la conjugaison que nous appelons inaccompli.

##### Forme

Comme nous l'avons dit en 4.1.6, le système des conjugaisons positives et négatives s'organise en deux grandes parties asymétriques : le *non-permansif* et le *permansif*.

Le **permansif positif** comporte l'injonctif, l'inaccompli I et II, le potentiel et le séquentiel inaccompli et potentiel.

Le **permansif négatif**, lui, comporte le non séquentiel I et II, et le séquentiel I et II.

La partie du permansif est réduite par rapport à la partie du non-permansif.

On se réfèrera au **tableau 39** (106), dans lequel nous relevons les **morphèmes** spécifiques qui marquent le **permansif** :

a) le **prédicatif**  $\boxed{p_3}$  kīē (PERM) (sauf dans l'inaccompli II),

b) le **dérivatif (verbal) permansif (DPERM)** -ē/ē et

c) la **particule de focalisation verbale ā** (FOCP)

Selon la conjugaison, nous trouvons également les **auxiliaires** de l'inaccompli -v̄/je-, du potentiel dī et de l'accompli négatif dé.

**ad a)** Le **prédicatif p<sub>s</sub>** **kíē** apparaît toujours en rapport avec le premier élément verbal (verbe ou auxiliaire) :

- (201) (b)̄ k<sup>i</sup>ē nū-ē k<sup>h</sup>à (202) ̄ k<sup>i</sup>ē dī-ē k<sup>h</sup>à nū  
 (qu')il PERM faire-DPERM travail ... POT-DPERM ...  
*(Qu')il travaille encore. Il travaillera encore.*

**ad b + c)** Le **dérivatif permansif (DPERM) -ē/ē**, lui, est **suffixé aux verbe**, mais aussi **aux auxiliaires du potentiel dī et de l'accompli négatif dé**. Voir l'exemple précédent et les suivants. On notera la présence facultative de la marque de temps T :

- (203) ̄-̄ (wē) k<sup>h</sup>à ā nū-ē, ...  
 il-INAC (T) travail FOCP faire-DPERM  
*Il était en train de travailler, quand ...*

- (204) ̄ dé (wē) k<sup>h</sup>à ā nū-ē  
 il ACNEG (T) travail FOCP faire-DPERM  
*Il n'a pas encore travaillé.*

Voici un exemple montrant la double présence du dérivatif -ē/ē :

- (205) ̄ k<sup>i</sup>ē dé-ē k<sup>h</sup>à ā nū-ē  
 il PERM ACNEG-DPERM travail FOCP faire-DPERM  
*Il n'a toujours pas travaillé.*

Nous allons placer les propositions ci-dessus dans un schéma pour en faire ressortir la structure. Ce schéma va s'avérer utile dans la tentative d'analyser le dérivatif -ē/ē et la particule ā.

(206) (S = sujet, AUX = auxiliaire, E = expansion, et V = verbe)

1	2	3	4	5	6	exemple
(b-) S	k <sup>i</sup> ē	AUX-ē/ē	(E)	ā	V(-ē/ē)	
(b-) S	k <sup>i</sup> ē	V-ē/ē	(E)	ā		
b̄	k <sup>i</sup> ē	nū-ē	k <sup>h</sup> à			(201)
̄	k <sup>i</sup> ē	dī-ē	k <sup>h</sup> à		nū	(202)
̄		-̄	k <sup>h</sup> à	ā	nū-ē	(203)
̄		dé	k <sup>h</sup> à	ā	nū-ē	(204)
̄	k <sup>i</sup> ē	dé-ē	k <sup>h</sup> à	ā	nū-ē	(205)

Une comparaison avec des conjugaisons non permansives s'impose, par exemple :

- (207) ̄-̄ k<sup>h</sup>à ní nu  
 il-INAC travail FOC faire  
*Il fait le travail. (focalisation verbale)*

Nous pouvons, en plus, citer un *exemple du kroumen plapo*. Ce parler connaît deux stratégies pour marquer l'inaccompli :

- l'auxiliaire *yī* (utilisé avec les verbes à voyelle antérieure) et
- le dérivatif verbal *-ē/ē̄ ~ -ī/ī̄* (utilisé avec les verbes à voyelle postérieure)

Dans la proposition subordonnée introduite par une conjonction, l'inaccompli est marqué et par l'auxiliaire et par le dérivatif :

(208) *tè ē yī kḁà nī nī (nī < nū + -ī)*  
 lorsque il INAC travail FOCv faire-DINAC (*dérivatif inaccompli*)  
*Lorsqu'il faisait le travail ...*

Le parallélisme entre ces deux exemples et l'exemple (203) est frappant :

(209)	̄	-̄	kḁà	ā	nū-ē	(203)
	̄	-̄	kḁà	nī	nū	(207)
	tè ē	yī	kḁà	nī	nī	(208)

Voci les conclusions que nous en tirons pour les points c) et b) :

- Le **signe ā**, qui occupe la même place que la particule de focalisation verbale **nī**, est à **interpréter comme particule de focalisation verbale**, qui peut s'expliquer par la valeur du permansif (à savoir la focalisation sur la continuation de l'action; voir ci-dessous). Comme cette particule ne se trouve pas parmi les conjugaisons non permansives, nous l'appelons **particule de focalisation verbale permansive (FOCP)**.

Du point de vue formel, le fait suivant soutient cette interprétation : Dans la classe des **connectifs**, **nī** et **ā** (ainsi que **-v̄**) sont des **allomorphes** (voir 2.1.4.3). Il n'y a donc rien d'étonnant que des allomorphes **nī** et **ā** forment des allomorphes aussi dans la classe des particules de focalisation verbale.

Cette focalisation verbale exclut tout autre focalisation. En effet, dans l'exemple (203) ci-dessus nous avons :

̄-̄ kḁà ā nū-ē (S - AUX - E - V)

et non pas: \* ̄-̄ ā nū-ē kḁà (S - AUX - V - E).

- A la lumière de l'exemple *plapo* (208) qui comporte le verbe **nī** (< **nū faire + -ī dérivatif de l'inaccompli**), le **dérivatif verbal** **-ē/ē̄** dans l'exemple *tépo* (203) est à analyser comme **dérivatif verbal marquant l'inaccompli**. Cela est en rapport avec la valeur qu'exprime le permansif (voir ci-dessous). Nous l'appelons **dérivatif (verbal) permansif (DPERM)**.

En *kroumen plapo*, le dérivatif de l'inaccompli se trouve ailleurs dans le système de conjugaison (non permansive). En *kroumen tépo*, par contre, il est spécialisé à exprimer - conjointement avec d'autres morphèmes - le permansif.

On peut s'étonner du fait que ce morphème s'affixe aussi aux auxiliaires potentiel **dī** et accompli négatif **dé**. Mais on peut se l'expliquer par un mécanisme qui fait que le morphème **kīē** (**PERM**) entraîne la suffixation du dérivatif **-ē/ē** (**DPERM**).

Voici encore une remarque finale sur la **suffixation du dérivatif permansif -ē/ē** : Celle-ci entraîne le processus morphologiques de l'élévation vocalique. Le morphème garde sa syllababilité. Pour les détails voir 0.6.1.

Voici quelques exemples de verbes sans et avec le dérivatif permansif :

dī	<i>venir, AUX</i>	dī-ē	mū	<i>aller</i>	mū-ē
pī	<i>craindre</i>	pī-ē	kó	<i>mourir</i>	kó-ē
lē	<i>parler</i>	lē-ē	pō	<i>lancer</i>	pū.ē
dé	<i>AUX ACNEG</i>	dé-ē	kō	<i>avoir</i>	kō.ē
pē	<i>être couché</i>	pē-ē / pī-ē	mā	<i>sécher</i>	mō.ē
hrā	<i>abattre</i>	hrē.ē	yá	<i>être</i>	yé.ē

### Valeur

La valeur qu'exprime le permansif est **proche de celle de l'inaccompli**. Nous avons vu que l'inaccompli présente une action comme étant en train de se dérouler, il exprime donc la continuation d'une action non achevée. Le permansif exprime cette même valeur, avec en plus **l'attention attirée sur la continuation de l'action** au-delà du point de référence. Il y a donc pour ainsi dire **focalisation de la continuation de l'action**. Cette focalisation (inhérente) explique que le permansif n'admet pas la focalisation d'un autre constituant syntaxique (voir ci-dessus). Ce sens est rendu en français par *continuer, encore, toujours* :

- (210) ̄ kīē      mū-ē      dáklō    lē  
 il PERM aller-PERM brousse PP  
*Il va toujours / encore au champ / Il continue d'aller au champ.*  
 (en parlant d'un vieillard)

Comme pour les autres conjugaisons (sauf l'injonctif - impératif) le point de référence peut se situer au présent, au passé ou au futur. Exemple :

- (211) tē ̄ kīē mū-ē lā (T) dáklō lē, ...  
*Quand il allait encore au champ, ...*

Passons maintenant en revue les possibilités de combinaison du permansif avec les différentes conjugaisons. Quant à ces combinaisons, il suffit de remarquer que la valeur de l'ensemble de la construction découle de celle de ses éléments :

**- le permansif injonctif :**

(212) b̄ kīē hrēē tī (hrā + -ē)  
 qu'il PERM abattre-DPERM arbres  
*Qu'il continue à abattre des arbres.*

A la 2<sup>e</sup> personne du singulier, le pronom est de rigueur. Il n'y a donc pas de permansif **impératif** :

(213) b̄ kīē hrēē tī  
 que-tu [B M]  
*Continue à abattre des arbres.*

**- le permansif inaccompli I :**

(214) ̄ kīē hrēē tī  
*Il continue à abattre des arbres Ou: Il abat encore des arbres.*

**- le permansif inaccompli II :**

(215) ̄-̄ tī ā hrēē, á yú ó jrē ó  
 il-INAC arbres FOCP abattre-DPERM son enfant il-SEQ arriver là  
*Il abattait (encore) des arbres, quand (litt. et) son enfant est arrivé.*

**- le permansif potentiel :**

(216) ̄ kīē dīē tī hrā  
 il PERM POT-DPERM arbres abattre  
*Il continuera (doit continuer) à abattre des arbres.*

Le permansif intentionnel n'existe pas.

**Avec le séquentiel:****- le permansif séquentiel inaccompli :**

(217) nē` nuē ó kīē hrēē tī  
 cela faire-le il-SEQ ...  
*C'est pourquoi il continue à abattre des arbres.*

**- le permansif séquentiel potentiel :**

(218) nē` nuē ó kīē dīē tī hrā  
*C'est pourquoi il continuera à abattre des arbres.*

Le permansif séquentiel intentionnel n'existe pas.

**4.1.6.2 Les conjugaisons négatives**

Selon Welmers (1973:344), il est normal que dans les langues africaines le système des conjugaisons affirmatives et celui des conjugaisons négatives ne soient pas symétriques. Ce manque de **symétrie** n'est pas très marqué en kroumen tépo, et il concerne surtout le permansif. Au non-permansif (qui comprend les conjugaisons les plus usitées), **chaque**



**conjugaison affirmative correspond à une conjugaison négative** (à l'exception de l'injonctif et de l'impératif (4.1.6.1.1), qui tous deux correspondent à l'injonctif négatif.

Concernant la forme des **conjugaisons négatives**, on notera d'abord que la **focalisation obligatoire d'un des constituants ne s'y trouve pas**.

La **négation** n'est pas signalée de façon uniforme, mais **plusieurs procédés** entrent en jeu. Dawson (1973) a le premier rapporté le fait qu'à l'accompli et à l'inaccompli, la négation se fait selon deux procédés différents. Elle est marquée

- par le **prédicatif níní / ní ... lě** (inaccompli négatif INACNEG) / **nī ... lé** (injonctif négatif INJNEG), pour plus de précisions voir ci-dessous)
- par un **auxiliaire négatif: dé** (accompli négatif ACNEG)
- par les deux (**prédicatif et auxiliaire**) à la fois : **ní hǎ** (intentionnel négatif INTNEG)
- par une **construction périphrastique** (potentiel négatif POTNEG en proposition indépendante)

Le prédicatif marquant la négation comporte plusieurs allomorphes : la forme simple **ní** et la forme redoublée **níní**, ensuite les morphèmes discontinus **ní ... lě** et **nī ... lé**. Les morphèmes **lě** et **lé** sont sans doute issus de **ní**. La distribution de ces allomorphes est la suivante (exemples avec le verbe **mū partir**) :

- **ní ... lě** se trouve à l'**inaccompli négatif** en proposition **indépendante** :

(219) ɔ ní mū lě [M H H BH]      *Il ne part pas.*

- **nī... lé** se trouve à l'**injonctif négatif** :

(220) ɔ nī mū lé *Qu'il ne parte pas.*

- **ní** se trouve à l'**intentionnel négatif** (conjointement avec **hǎ AUX**):

(221) ɔ ní hǎ mū *pour qu'il ne parte pas*      (222) ɔ-ǎ hǎ mū  
 en débit rapide il y a assimilation de ní à la voyelle précédente.

- **níní** se trouve ailleurs, c'est-à-dire à l'**inaccompli** et au **potentiel** en **proposition dépendante** :

(223) tɛ ɔ níní mū                      (224) tɛ ɔ níní dī mū  
*puisqu'il ne part pas*                      *puisqu'il ne va pas partir*

Voici les **amalgames formés avec le prédicatif négatif ní(ní)** :

Le pronom allocutif du singulier **ní ~ ní-**, **nī ~ nī-** s'amalgame avec le prédicatif négatif :

$\acute{n} + n\acute{i}(n\acute{i}) > n\acute{i}(n\acute{i})$  *je-NEG*       $\acute{n} + n\bar{i} > n\acute{i}$  *je-NEG (INJ)*  
 $\grave{n} + n\acute{i}(n\acute{i}) > n\check{i}(n\acute{i})$  *tu-NEG*       $\grave{n} + n\bar{i} > n\check{i}$  *tu-NEG (INJ)*

Le pronom allocutif du singulier s'amalgame avec la marque du séquentiel :

$n\acute{i}\text{-} + \acute{\cdot} > n\acute{i}$                        $n\grave{i}\text{-} + \acute{\cdot} > n\check{i}$   
*je*    *SEQ*    *je-SEQ*                      *tu*    *SEQ*    *tu-SEQ*

Lorsque cet amalgame se combine avec le prédicatif négatif **níní**, nous avons les formes suivantes:

$n\acute{i} + n\acute{i}n\acute{i} > n\acute{i}n\acute{i}$                        $n\check{i} + n\acute{i}n\acute{i} > n\check{i}n\acute{i}$   
*je-SEQ-NEG*                                      *tu-SEQ-NEG*

Voir 2.2.1.5.4.

#### 4.1.6.2.1 L'injonctif négatif (INJNEG)

L'injonctif négatif est marqué par le prédicatif négatif **n̄ ... lé** qui est un morphème discontinu (en kroumen wlopo, le premier de ces deux signes porte le ton haut **n̄**) :

(225)  $n\acute{i} m\bar{u} l\acute{e} d\acute{i}o m\acute{o}$  *Il ne faut pas que j'aille au village.*  
 $n\check{i} m\bar{u} l\acute{e} d\acute{i}o m\acute{o}$  *Ne va pas au village.*  
 $\grave{a} n\bar{i} m\bar{u} l\acute{e} d\acute{i}o m\acute{o}$  *N'allons pas au village.*  
 $\bar{a} n\bar{i} m\bar{u} l\acute{e} d\acute{i}o m\acute{o}$  *N'allez pas au village.* wlopo :  $\bar{a} n\acute{i} m\bar{u} l\acute{e}$   
 $\bar{o} n\bar{i} m\bar{u} l\acute{e} d\acute{i}o m\acute{o}$  *Qu'il n'aille pas au village.*       $\bar{o} n\acute{i} m\bar{u} l\acute{e}$   
 etc.

Parallèlement à l'injonctif / impératif affirmatif, l'injonctif négatif est remplacé par l'intentionnel négatif si l'action qu'il s'agit d'exprimer dépend de ce qui précède :

(226)  $b\bar{o} w\acute{l}a w\check{l}\check{s} gb\bar{o}, \bar{o} n\acute{i} h\check{a} hl\check{s} b\bar{i}$   
 qu'il verser coeur PP il INTNEG INTNEG bas tomber  
*Qu'il fasse attention afin de ne pas tomber.*

#### 4.1.6.2.2 L'accompli négatif (ACNEG)

L'accompli négatif est marqué

a) par l'**auxiliaire dé**, ce qui implique que l'ordre des mots est S – Aux – E – V

b) par le **dérivé verbal de l'accompli** consistant en un **ton bas Bb flottant** qui ne s'attache qu'aux verbes à ton M – voir 0.7.3.1 (183)s et 0.7.3.4.1.1.

ad a) La rencontre de l'auxiliaire **dé** et du pronom substitutif objet ( $\bar{o}, v, \epsilon, \iota$ ) produit les formes amalgamées **dió, diú, dié, dí** – voir 0.6.1.3 (118)ss :

- (227) ̄ dé gblà yé-Bb                      ̄ dió                      yé-Bb  
 elle ACNEG riz trouver-AC              elle ACNEG-PR trouver-AC  
*Elle n'a pas trouvé de riz.                      Elle n'en a pas trouvé.*

Les formes sont les mêmes en proposition dépendante (p.ex. introduite par la conjonction *tè* *puisque, comme, quand*) et en proposition indépendante (il n'en sera pas de même de l'inaccompli négatif ni du potentiel négatif) :

- (228) (tè) ní dé díó mú mū              (*puisque*) *je ne suis pas allé au village*  
 (tè) ñ dé díó mú mū              ... *tu n'es pas allé ...*  
 (tè) à dé díó mú mū              ... *nous ne sommes pas allés ...*  
 (tè) ā dé díó mú mū              ... *vous n'êtes pas allés ...*  
 (tè) ̄ dé díó mú mū              ... *il n'est pas allé ...*  
 etc.

ad b) Dans la conjugaison négative, le dérivatif accompli (ton bas Bb flottant) ne s'attache, on l'a dit, qu'aux verbes à ton M selon des processus assez complexes – voir 0.7.3.4.1 (203) :

- (229) ̄ dé              mū-Bb [H]                      (plapo : ē yí mū-Bb [B])  
*il ACNEG aller-AC    Il n'est pas parti.*

Le verbe *hì* *passer* porte le ton bas Ba, qui n'admet pas l'attachement du dérivatif accompli dans la conjugaison négative :

- (230) ̄ dé hì [B]  
*Il n'est pas passé.*

Le verbe *h̄* *quitter* porte le ton inhérent Bb, raison pour laquelle il y a assimilation tonale – voir (34) dans 0.3.3 :

- (231) ̄ dé              lé díó              mú h̄-Bb [H]  
 elle ACNEG là village PP quitter-AC  
*Il ne vient pas du village.*

#### 4.1.6.2.3 L'inaccompli négatif (INACNEG)

L'inaccompli négatif est marqué par le prédicatif négatif *níní* en proposition **dépendante**, et par *ní ... lě* en proposition **indépendante**. Selon le cas, l'ordre des mots est S - *níní* V - E ou S - *ní* V *lě* - E.

Le morphème discontinu *ní ... lě* entoure le verbe (dans lequel peut être intégré le pronom substitutif objet), comme la négation *ne ... pas* en français :

- (232) ̄ ní              t̄              lě              kúpè                      (233) ̄ ní tuè lě  
 elle INACNEG acheter NEG2 bananes                      ... acheter-PR  
*Il n'achète pas de banane.                      Il n'en achète pas.*



#### 4.1.6.2.4 Le potentiel négatif (POTNEG)

Il faut distinguer son emploi en proposition indépendante et en proposition dépendante. En **proposition dépendante**, le potentiel négatif est marqué par le même **auxiliaire dī** qu'à l'affirmatif et en plus par le **prédicatif négatif níní** :

- (243) tè níní dī dís mú mū *comme je n'irai pas au village*  
 tè níní dī dís mú mū *comme tu n'iras pas ...*  
 tè à níní dī dís mú mū *comme nous n'irons pas ...*  
 tè ā níní dī dís mú mū *comme vous n'irez pas ...*  
 tè ɔ̄ níní dī dís mú mū *comme il n'ira pas ...*

etc.

En **proposition indépendante**, le **potentiel négatif** est exprimé par une **construction périphrastique**, qui comporte la **négation du verbe pouvoir** : ACNEG + pouvoir + b̀- (conj.) + verbe.

Voici d'abord un exemple avec le verbe *pouvoir* à la forme positive et négative :

- |                           |       |                          |          |
|---------------------------|-------|--------------------------|----------|
| (244) ɔ̄ Ø wè-Bb          | lé lě | (245) ɔ̄ dié             | lé wè-Bb |
| il AC pouvoir-AC-le L FOC |       | il ACNEG-le L pouvoir-AC |          |
| <i>Il peut.</i>           |       | <i>Il ne peut pas.</i>   |          |
| (lě = allomorphe de n̄)   |       |                          |          |

Nous avons donc le paradigme suivant :

- |                    |              |                                 |
|--------------------|--------------|---------------------------------|
| (246) n̄ dié lé wè | b̄ mū dís mú | <i>je n'irai pas au village</i> |
| n̄ dié lé wè       | b̀ mū dís mú | <i>tu n'iras pas ....</i>       |
| à dié lé wè        | b̄ mū dís mú | <i>nous n'irons pas ...</i>     |
| ā dié lé wè        | b̄ mū dís mú | <i>vous n'irez pas ...</i>      |
| ɔ̄ dié lé wè       | b̄ mū dís mú | <i>il n'ira pas ...</i>         |
- etc.

La partie **dié lé wè** connaît plusieurs variantes, qui, selon le débit, sont plus ou moins effritées: **déè / diè / dé`**. Nous avons donc par exemple

- (247) ā dié lé wè b̄ mū *Vous ne partirez pas.*  
 ou : ā diè b̄ mū ou : ā dé` b̄ mū

Cette construction périphrastique constitue incontestablement une innovation. Il est intéressant à noter qu'elle a touché la proposition indépendante, tandis que la proposition dépendante a conservé l'ancienne construction, c'est-à-dire celle qu'on trouve dans la proposition dépendante.

La conjugaison en proposition dépendante est plus conservatrice que celle trouvée en proposition indépendante pour ce qui est de l'évolution de la

langue. Ce fait a été constaté dans bien d'autres langues (voir par exemple Marchese 1982).

#### 4.1.6.2.5 L'intentionnel négatif (INTNEG)

L'intentionnel négatif est la seule conjugaison négative qui mette en jeu à la fois le **prédicatif négatif** et un **auxiliaire négatif**. Il est en effet marqué par le morphème négatif **ní** et l'auxiliaire négatif **hǎ** pour former **ní hǎ**<sup>73</sup>.

Comme les autres auxiliaires, **hǎ** se combine avec le pronom substitutif **ɔ, v, ɛ, ɪ**. Le signe qui résulte de cette combinaison n'est pas comme on s'y attendrait \* **hiǎ**, etc. (parallèlement par exemple à **hà: hiǎ**, etc.) avec le trait vocalique rétracté, mais : **hiǎ, hiǎ, hiǎ, hiǎ** avec le trait vocalique avancé.

Voici le paradigme de l'intentionnel négatif :

- (248) ní hǎ díó mó mū    *pour que je n'aille pas au village*  
 nǐ hǎ díó mó mū    *pour que tu n'ailles pas ...*  
 à ní hǎ díó mó mū    *pour que nous n'allions pas ...* [B BH B(H)]  
 ā ní hǎ díó mó mū    *pour que vous n'alliez pas ...* [M H B(H)]  
 ɔ ní hǎ díó mó mū    *pour qu'il n'aille pas ...*

etc.

Dans le deuxième des exemples suivants, l'auxiliaire contient un pronom substitutif objet incorporé :

- (249) ɔ ní hǎ    kwléē yí lē prē    (250) ɔ ní hiǎ yí lē prē  
 il NEG INTNEG montre PP PP gâter    ... INTNEG-la  
 ... *pour qu'il ne gâte pas la montre.*    ... *pour qu'il ne la gâte pas*

Et voici un exemple avec l'intentionnel négatif en contexte :

- (251) lá kwé, kwé ní hǎ mò lá    (dicton populaire)  
 tuer maladie ... NEG INTNEG te ...  
*Tue la maladie afin que / pour que la maladie ne te tue pas.*  
 (Sens : *Résiste à la maladie afin de ne pas succomber.*)

#### 4.1.6.2.6 Le séquentiel négatif

Le séquentiel négatif combine la **marque du séquentiel** **-í**, suffixée au sujet, et les **marques de la négation**, soit de l'**accompli**, de l'**inaccompli**, du **potentiel**, ou de l'**intentionnel** :

- (252) SEQ ACNEG : ... ɔ dé díó mó mū    ... *et il n'est pas allé au village*  
 (253) SEQ INACNEG : ... ɔ ní ní mū díó mó    ... *et il ne va pas ...*

<sup>73</sup> dans le parler voisin, en wlòpò, les signes **ní hǎ** équivalent à l'auxiliaire **tē** :  
 ɔ tē mū *afin qu'il ne parte pas*

(254) SEQ POTNEG : ... ó níní dī dús mú mū ... *et il n'ira pas ...*

(255) SEQ INTNEG: ... ó ní hǎ dús mú mū ... *et il ne veut pas aller ...*

#### 4.1.6.2.7 Le permansif négatif

Passons en revue les possibilités de combinaison du permansif avec les différentes conjugaisons négatives. Si le permansif positif indique que l'attention est attirée sur la continuation d'une action, le permansif négatif exprime le fait que l'attention est attirée sur la continuation de l'état d'une non-action, ou d'une action qui n'a pas encore (eu) lieu.

Au permansif négatif, les distinctions aspectuelles ne sont pas maintenues. Ainsi, on ne distingue par exemple pas

- *elle ne pile pas encore de riz* (**inaccompli**)
- *elle n'a pas encore pilé de riz* (**accompli**)
- *elle ne pilera pas encore de riz* (**potentiel**)

Mais on ne distingue que le non-séquentiel du séquentiel. En plus, une différence est établie entre *pas encore* et *toujours pas*. Pour exprimer la **négation**, l'**auxiliaire dé** (ACNEG) est utilisé.

Voici les conjugaisons du permansif négatif que nous avons relevées :

##### - Le permansif négatif I (simple)

Il comporte les signes suivants :

- l'auxiliaire de l'accompli négatif **dé** (ACNEG)
- la particule de focalisation verbale du permansif **ā** (FOCP)
- le dérivatif verbal permansif **-ē/ē** (DPERM)

(256) ɔ dé (wē) gblǎ ā dū-ē

il ACNEG T riz FOCP piler-DPERM

*Elle n'a pas encore pilé de riz. Ou : Elle ne pile pas encore de riz.*

La marque de temps **wē** *en ce moment*, *il y a un moment* apparaît souvent dans ce type de construction.

##### - Le permansif négatif II (double)

Si le locuteur veut souligner que l'action en question n'a toujours pas eu lieu, le double permansif est utilisé. Il comporte en plus

- le prédicatif verbal **kíē** (PERM)

à côté des signes déjà mentionnés ci-dessus

- l'auxiliaire de l'accompli négatif **dé** (ACNEG)
- la particule de focalisation verbale du permansif **ā** (FOCP)
- le dérivatif verbal permansif **-ē/ē** (DPERM), suffixé à la fois à la fois à l'auxiliaire **dé** et au verbe.

- (257) ̄ kīē dé-ē (wē̄) gblă ā dū-ē  
 elle PERM ACNEG-PERM T riz FOCP piler-DPERM  
*Elle n'a toujours pas pilé de riz.*

**- Le permansif séquentiel négatif I (simple)**

Comme au non-séquentiel, le permansif simple existe à côté du permansif double :

- (258) b́ dé (wē̄) gblă ā dū-ē  
*Si elle n'a pas encore pilé de riz ...*

**- Le permansif séquentiel négatif II (double)**

- (259) b́ kīē dé-ē (wē̄) gblă ā dū-ē  
*Si elle n'a toujours pas pilé du riz ...*

**4.1.7 Le constituant verbal comportant deux verbes**

Dans les sections précédentes, nous avons distingué des constructions qui contiennent :

- **un verbe plein (V)** seulement :

V

- (260) ̄ **dū** gblă voir (27) dans 4.1.4  
 elle piler riz  
*Elle a pilé du riz.*

- ou **un verbe plein (V) et un verbe auxiliaire (AUX)** :

AUX V

- (261) ̄ **dī dū** gblă voir (30) dans 4.1.4  
 elle POT piler riz  
*Elle pilera du riz.*

Le kroumen admet encore une **troisième catégorie de verbes** au sein du constituant verbal, celle des **verbes de déplacement (VD)** :

VD V

- (262) ̄ **mū dū** w̄̄ gblă  
 elle aller piler PP riz  
*Elle est allée piler du riz.*

Voir 1.3.6 et 1.3.7 au sujet de l'apparition de la postposition w̄̄.

Avec l'auxiliaire du potentiel POT :

AUX VD V

- (263) ̄ **dī mū dū** gblă voir (31) dans 4.1.4  
*Elle ira piler du riz.*



Dans l'exemple suivant, le verbe **mū** *aller* (y comprise la forme allomorphe **mó**) apparaît dans chacune des trois catégories de verbes (AUX, VD, V) :

**AUX VD V**

(264) plū ̄ **mó** **mū** **mū**, b̄ yé mó  
 puis il INT aller aller qu'il voir me  
*Avant qu'il ne parte, il faut qu'il me voie.*

#### 4.1.7.1 Inventaire des verbes de déplacement et valeurs exprimées

Les verbes de déplacement, susceptibles d'être utilisés de cette manière, appartiennent à un inventaire clos. Ils peuvent aussi être employés comme verbes pleins. Nous avons relevé les membres suivants de cette classe :

**(265) Tableau 41**

signifié	signifiant	
	en tant que VD	en tant que V
mū	<i>aller faire qc</i>	<i>aller, partir</i>
dī	<i>venir faire qc</i>	<i>venir</i>
h̄ mó	<i>venir de faire qc, cesser de (quitter l'action de)</i>	<i>venir de (quelque part), quitter</i>
gbā	<i>prendre pour faire qc</i>	<i>prendre, emmener</i>
yā	<i>apporter pour faire qc</i>	<i>apporter, amener</i>
mrè lé	<i>passer du temps à faire qc</i>	<i>visiter</i>

Le dernier de ces verbes exprime l'absence de déplacement.

Voici encore quelques exemples :

(266) ̄ **h̄ mó** dū w̄ gblă  
*Elle vient de piler du riz.*

(267) ̄ **gbā** dū w̄ gblă  
*Elle a pris du riz pour le piler.*

(268) ̄ **mrè lé** dū w̄ gblă  
*Elle a passé du temps à piler du riz.*

La construction "*verbe de déplacement + verbe plein*" ne saurait être rapprochée de ce qui est communément appelé série verbale dans certaines langues. Par contre, le verbe de déplacement se rapproche de très près de ce qu'on appelle *verbe auxiliaire* dans d'autres langues (comme par exemple en baoulé, voir Creissels 1977:403). Mais en kroumen tépo, nous avons deux groupes de verbes à caractère auxiliaire, qui se

distinguent l'un de l'autre par certaines caractéristiques grammaticales et sémantiques. Nous avons donc réservé le terme d'**auxiliaire** pour le groupe de signes ayant comme membres **ᵐᵉ** / **-ᵐᵛ**, **ᵐᵃ**, **ᵐᵁ**, **ᵐᵃ**, **ᵐᵃ** (voir (29) dans 4.1.4), et nous avons choisi le terme de **verbe de déplacement** pour les signes présentés dans le tableau ci-dessus.

Voici comment se justifie la distinction entre *auxiliaires* et *verbes de déplacement* :

Sur le plan **grammatical** nous relevons les points suivants :

- L'auxiliaire, s'il apparaît, est toujours le premier élément verbal dans l'énoncé. Le verbe de déplacement, lui, est soit le premier élément verbal (s'il n'y a pas d'auxiliaire), soit le dernier ou l'avant-dernier (selon qu'il y a ou non dislocation à droite du verbe de déplacement) :

(269) ᵐᵁ ᵐᵁ ᵐᵃ ᵐᵁ  
 AUX VP  
 ... pour qu'elle pile du riz.

(270) ᵐᵁ ᵐᵁ ᵐᵁ ᵐᵁ ᵐᵃ ᵐᵁ  
 VD V  
 Elle est allée piler du riz.

(271) ᵐᵁ ᵐᵃ ᵐᵃ ᵐᵁ ᵐᵁ ᵐᵁ (sans dislocation à droite du verbe  
 AUX V VD de déplacement)

< ou :

(272) ᵐᵁ ᵐᵃ ᵐᵃ . ᵐᵁ ᵐᵁ (avec dislocation à droite du VD)  
 AUX VD V  
 Elle n'est pas allée piler de riz.

- A la différence de l'auxiliaire, le verbe de déplacement provoque l'apparition de la postposition **ᵐᵁ** (à quelques exceptions près). Voir par exemple (270) et (271). Pour d'autres informations concernant la postposition **ᵐᵁ**, voir 1.3.6 et 1.3.7.

Sur le plan **sémantique**, nous constatons le fait suivant :

- Les auxiliaires, bien que provenant de verbes pleins tels que

- ᵐᵉ** INAC < **yé** (?) voir,
- ᵐᵁ** / **ᵐᵁ** INT < **ᵐᵁ** aller,
- ᵐᵃ** POT < **ᵐᵃ** venir, etc.,

n'ont pour ainsi dire rien retenu du contenu sémantique original, qui est une valeur directionnelle dans le cas du potentiel et de l'intentionnel. Les verbes de déplacement par contre ont gardé dans une large mesure le contenu sémantique des verbes pleins correspondants, à savoir l'idée de déplacement (ou absence de déplacement dans le cas de **ᵐᵁ** **lé**). En tant que verbes de déplacement, ils expriment un déplacement par rapport à

une action exprimée par un verbe plein (et éventuellement une expansion). En tant que verbes pleins, ils expriment un déplacement en soi ou par rapport à un lieu exprimé par un circonstant.

Le verbe de déplacement **mū** constitue pourtant une exception, en ce qu'il exprime (à côté de la valeur directionnelle) souvent une valeur modale en liaison avec l'inaccompli : celle de l'accomplissement immédiat de l'action. Cet emploi modal apparaît surtout si le verbe plein exprime le déplacement:

(273) tē ní-ī dtó mú mū yá, ní wś hiě  
 quand je-INAC village à aller monter je entendre pleurs  
*Quand je montais au village, j'ai entendu des pleurs.*

(274) à-ā mū ní jrē  
 nous-INAC aller FOC arriver  
*Nous allons arriver. (Se dit lorsque on s'approche de la destination.)*

(275) ē-ē wē mū ní wè, plū nř jrē  
 ce-INAC T aller FOC finir-PASS puis tu-SEQ arriver  
*C'était presque fini, quand tu es arrivé.*

La construction avec le verbe **hś mú** peut être comprise comme ayant une valeur de **passé récent venir de** (*quitter l'action de*), mais l'idée directionnelle y est toujours :

(276) 5 hś mú nū wś kùà  
 il quitter à faire PP travail  
*Il vient de travailler. (La personne désignée par le sujet se dirige vers sa maison, ou bien elle y est déjà.)*

#### 4.1.7.2 Ordre relatif des éléments verbaux (AUX, VD, V)

L'ordre des éléments verbaux dans le constituant verbal est complexe et affecte l'ordre des mots au niveau de la proposition. C'est pourquoi nous avons traité ce sujet en parlant de la structure de la proposition, dans la section 1.3.6.

#### 4.1.7.3 Compatibilité avec les conjugaisons

Les constructions avec un verbe de déplacement sont compatibles avec toutes les conjugaisons du non-permansif, tandis qu'au permansif, les combinaisons théoriquement possibles sont rares. Les tableaux ci-après résument les sections précédentes et donnent une vue d'ensemble des conjugaisons possibles. On comparera ces tableaux avec celui qui figure dans la section 4.1.6. Les exemples commençant par *tē quand*, *puisque* illustrent la construction en proposition dépendante. Nous les avons ajoutés lorsque la construction est différente de celle en proposition indépendante. Dans la traduction, nous omettons les exemples commençant par *tè*.

(277) Tableau 42 Conjugaisons avec les VD *mū*, *dī**Conjugaisons positives**Conjugaisons négatives*

Catégories

## 1 non-permansif

## 1.1 projectif

IMP	<i>mū</i> gblă dū	
INJ	b̄ <i>mū</i> gblă dū	̄ <i>nī</i> <i>mū</i> lé gblă dū w̄

## 1.2 indicatif

## 1.2.1 non-séquentiel

AC	̄ <i>mū</i> dū w̄ gblă	̄ dé gblă dū w̄ <i>mū</i>
ou : (tè)	̄ <i>mū</i> gblă dū w̄	̄ dé gblă <i>mū</i> dū
INAC	̄-̄ <i>mū</i> dū gblă	̄ <i>nī</i> <i>mū</i> lě gblă dū w̄
	tè ̄-̄ gblă dū w̄ <i>mū</i> )	tè ̄ <i>níní</i> <i>mū</i> gblă dū w̄
POT	̄ <i>dī</i> <i>mū</i> dū gblă	̄ déè b̄ <i>mū</i> gblă dū (w̄)
	tè ̄ <i>dī</i> gblă dū w̄ <i>mū</i> )	tè ̄ <i>níní</i> <i>dī</i> gblă dū w̄ <i>mū</i>
	tè ̄ <i>dī</i> gblă <i>mū</i> dū)	tè ̄ <i>níní</i> <i>dī</i> gblă <i>mū</i> dū
INT	̄ <i>mú</i> gblă dū w̄ <i>mū</i>	̄ <i>ní</i> h̄ gblă dū w̄ <i>mū</i>
	̄ <i>mú</i> gblă <i>mū</i> dū	̄ <i>ní</i> h̄ gblă <i>mū</i> dū

## 1.2.2 séquentiel

AC	́ <i>mū</i> gblă dū w̄	́ dé gblă dū w̄ <i>mū</i>
INAC	́-̄ gblă dū w̄ <i>mū</i>	́ dé gblă <i>mū</i> dū
	́-̄ gblă <i>mū</i> dū	́ <i>níní</i> <i>mū</i> gblă dū w̄
POT	́ <i>dī</i> gblă dū w̄ <i>mū</i>	́ <i>níní</i> <i>dī</i> gblă dū w̄ <i>mū</i>
	́ <i>dī</i> gblă <i>mū</i> dū	́ <i>níní</i> <i>dī</i> gblă <i>mū</i> dū
INT	́ <i>mú</i> gblă dū w̄ <i>mū</i>	́ <i>ní</i> h̄ gblă dū w̄ <i>mū</i>
	́ <i>mú</i> gblă <i>mū</i> dū	́ <i>ní</i> h̄ gblă <i>mū</i> dū

## 2 permansif

## 2.1 projectif Ø

## 2.2 indicatif

## 2.2.1 non séquentiel

INAC	̄-̄ gblă dū w̄ ā <i>mū</i> ē	̄ dé gblă dū w̄ ā <i>mū</i> ē
		̄ <i>kíē</i> déē gblă dū w̄ ā <i>mū</i> ē

## 2.2.2 séquentiel

ACC	Ø	́ dé gblă dū w̄ ā <i>mū</i> ē
		́ <i>kíē</i> déē gblă dū w̄ ā <i>mū</i> ē

Dans le paradigme de la page précédente, le verbe *mū* aller peut être remplacé par le verbe *dī* venir.

**Traduction des exemples**(il faut compléter toutes les phrases par *du riz*.)**Conjugaisons positives****Conjugaisons négatives****1 non-permansif****1.1 projectif**IMP *va piler du riz*INJ *qu'elle aille piler ...**qu'elle n'ailler pas piler***1.2 indicatif****1.2.1 non-séquentiel**AC *elle est allé piler**elle n'est pas allé piler*INAC *elle va piler**elle ne va pas piler*POT *elle ira piler**elle n'ira pas piler*INT *elle veut aller piler**elle ne veut pas aller piler***1.2.2 séquentiel**AC *et elle est allé piler**et elle n'est pas allé piler*INAC *et elle va piler**et elle ne va pas piler*POT *et elle ira piler**et elle n'ira pas piler*INT *et elle veut aller piler**et elle ne veut pas aller piler***2 permansif****2.1 projectif** Ø**2.2 indicatif****2.2.1 non séquentiel**INAC *pendant qu'elle va piler**elle n'est pas encore allée piler**ou : elle ne va pas encore piler***2.2.2 séquentiel**

ACC Ø

*et elle n'est pas encore allée piler**ou : et elle ne va pas encore piler**et elle n'est toujours pas allée ...**ou : et elle ne va toujours pas piler*

Tableau 43 Conjugaisons avec les verbes *h̃* ... *mú*, *gbā*, *yā*, *mrè lé***Conjugaisons positives****Conjugaisons négatives**

Catégories

**1 non-permansif****1.1 projectif**

IMP	<i>h̃ gblă dū w̃ mú</i>	
INJ	<i>b̃ h̃ gblă dū w̃ mú</i>	<i>̃ ñ h̃ lé gblă dū w̃ mú</i>

**1.2 indicatif****1.2.1 non-séquentiel**

AC	<i>̃ h̃ mú dū w̃ gblă</i>	<i>̃ dé gblă dū w̃ mú h̃</i>
ou :	<i>tè ̃ h̃ gblă dū w̃ mú</i>	
INAC	<i>̃-̃ dū w̃ mú h̃ gblă</i>	<i>̃ ní h̃ lě gblă dū w̃ mú</i>
	<i>tè ̃-̃ gblă dū w̃ mú h̃</i>	<i>tè ̃ ní ní h̃ gblă dū w̃ mú</i>
POT	<i>̃ dī dū w̃ mú h̃ gblă</i>	<i>̃ déè b̃ h̃ gblă dū w̃ mú</i>
	<i>tè ̃ dī gblă dū w̃ mú h̃</i>	<i>tè ̃ ní ní dī gblă dū w̃ mú h̃</i>
INT	<i>̃ mú gblă dū w̃ mú h̃</i>	<i>̃ ní h̃ gblă dū w̃ mú h̃</i>

**1.2.2 séquentiel**

AC	<i>́ h̃ gblă dū w̃ mú</i>	<i>́ dé gblă dū w̃ mú h̃</i>
INAC	<i>́-̃ gblă dū w̃ mú h̃</i>	<i>́ ní ní h̃ gblă dū w̃ mú</i>
POT	<i>́ dī gblă dū w̃ mú h̃</i>	<i>́ ní ní dī gblă dū w̃ mú h̃</i>
INT	<i>́ mú gblă dū w̃ mú h̃</i>	<i>́ ní h̃ gblă dū w̃ mú h̃</i>

**2 permansif****2.1 projectif INJ Ø****2.2 indicatif****2.2.1 non séquentiel**

INAC	<i>̃-̃ gblă dū w̃ mú ā h̃è</i>	<i>̃ dé gblă dū w̃ mú ā h̃è</i>
		<i>̃ kíē déē gblă dū w̃ mú ā h̃è</i>

**2.2.2 séquentiel**

ACC	Ø	<i>́ dé gblă dū w̃ mú ā h̃è</i>
		<i>́ kíē déē gblă dū w̃ mú ā h̃è</i>

La forme *h̃è* s'analyse comme *h̃* + *-ē* (PERM).

Dans ce paradigme, le verbe *h̃* ... *mú* peut être remplacé par *gbā*, *yā*, *mrè lé* sauf au permansif où *mrè lé* – voir (265) est exclu pour des raisons sémantiques. Pour la traduction de ces exemples, on peut se référer à la traduction de la page précédente en remplaçant *aller* par *cesser de*.

#### 4.1.8 Le constituant verbal comportant un redoublement du verbe

En kroumen tépo, il existe un type de constituant verbal qui est caractérisé, en fin de proposition, par une **répétition de la base verbale** qui peut être simple, double, triple, etc.

Le ton inhérent du verbe est remplacé par le **ton bas Bb**. A cette série de tons bas s'applique alors la règle tonale RT 1a et RT 2a (180) dans 0.7.2.

Souvent la dernière voyelle est prolongée.

(278) ̄5(-̄5) dū gblǎ dū-dū(ù) (ou: dū(ù), ou: dū-dū-dū(ù))  
[B H B B]

etc.

La valeur de cette construction est celle d'un **intensif**, d'un **duratif** et correspond, en français, à *à tel point que ...*, *jusqu'au moment où ...*, *jusqu'à ce que ...* (souvent traduit par *jusqu'àà ...*). Elle est utilisée en proposition principale indépendante et est le plus souvent suivie d'une proposition principale comportant le séquentiel (parfois introduite par la conjonction **plū puis**) ou d'une proposition principale introduite par la conjonction **yè alors** :

(279) ̄5 nū kǎà nù-nù-nù, á klí. wè lé  
il faire travail INTENSIF sa force-SEQ finir-PASS là  
*Il a travaillé jusqu'à ce qu'il soit fatigué.*

(280) kuíyǎ pō lā lé klí lē pò-pò,  
(nom) mettre T là force PP INTENSIF  
*Kouya s'est donné de la peine à tel point*  
ó yá lā lé gbótū kló  
il-SEQ monter T là palmier haut  
*qu'il a pu monter au haut du palmier.*

(281) à nō puē wlāwlí puè-puè ...  
nous INAC-lui mettre-PS habits INTENSIF  
*Nous lui mettons toujours des habits, ...*

(282) ké ̄5 nī ó gbō nì-nì, yè klù,  
FOC il être là PP INTENSIF alors IDE  
*Il est resté assis jusqu'au moment où, "klou",*  
yè hrīyrō hà wèdì wlù  
alors silure enlever canne terre  
*un silure a arraché la canne.*

(283)... plū ó hrē yā wiē  
puis il-SEQ mettre-PASS canari bouche-PP  
*... puis il a porté le canari à la bouche,*

plū́ ́ nó nà-nà  
 alors il-SEQ boire-le INTENSIF (cf. ná boire + ɔ PR > nó)  
 et il l'a bu (= nɔ vin de palme)

plū́ pò, ké ó yū ā gbè yē, plū́ ́ wō  
 alors IDE INDlà palmier CN DET devant puis il-SEQ casser-le  
 et puis "po", devant le palmier (cf. texte I,9)

Bien que le redoublement du verbe se combine le plus souvent avec l'accompli, il existe aussi d'autres possibilités de combinaisons. Le permansif n'est toutefois pas compatible avec le redoublement du verbe. Les possibilités de combinaisons se réduisent encore dans le cas où le constituant verbal comporte un verbe de déplacement en plus du redoublement de la base verbale. Les tableaux suivants rendent compte des combinaisons possibles.

#### (284) Tableau 44

#### Conjugaison avec redoublement de la base verbale

##### Conjugaisons positives

##### Conjugaisons négatives

#### 1 non-permansif

##### 1.1 projectif

IMP	dū gblă dū-dù	
INJ	bō dū gblă dū-dù	ō nī mū lé gblă dū-dù

##### 1.2 indicatif

##### 1.2.1 non-séquentiel

AC	ō dū gblă dū-dù	ō dé gblă dū-dù
INAC	ō-ō dū gblă dū-dù	ō ní dū lě gblă dū-dù
		tè ō ní ní dū gblă dū-dù
POT	tè ō dī dū gblă dū-dù	ō déé bō dū gblă dū-dù
		tè ō ní ní dī gblă dū-dù
INT	ō mú gblă dū-dù	ō ní hă gblă dū-dù

##### 1.2.2 séquentiel

AC	́ dū gblă dū-dù	́ dé gblă dū-dù
INAC	́-ō gblă dū-dù	́ ní ní dū gblă dū-dù
POT	́ dī gblă dū-dù	́ ní ní dī gblă dū-dù mū
INT	́ mú gblă dū-dù	́ ní hă gblă dū-dù

#### 2 permansif Ø

Pour la traduction des exemples, on prendra comme base la traduction de la section 4.1.6 en ajoutant *jusqu'au moment où...*, *à tel point que*.



Tableau 45

**Conjugaison avec un verbe de déplacement et un redoublement de la base verbale****Conjugaisons positives****Conjugaisons négatives**

Catégories

**1 non-permansif****1.2 indicatif****1.2.1 non-séquentiel**

POT    ̄ dī gblǎ mū dù-dù                    ̄ dīè b̄ dī gblǎ mū dù-dù

INT    ̄ mó gblǎ mū dù-dù                    ̄ ní hǎ gblǎ mū dù-dù

**1.2.1 séquentiel**

POT    ́ dī gblǎ mū dù-dù                    ́ ní ní dī gblǎ mū dù-dù

INT    ́ mó gblǎ mū dù-dù                    ́ ní hǎ gblǎ mū dù-dù

**2 permansif**

Pour la traduction des exemples, on prendra comme base la traduction de la section 4.1.8.3 en ajoutant *jusqu'au moment où...; à tel point que...*

**4.2 La base verbale et la base nomino-verbal****4.2.1 Fonction**

La **base verbale** (ou radical verbalv que nous appelons aussi **verbe** tout court) fonctionne au niveau du constituant verbal. Elle en constitue la **partie lexicale** (voir 4.1.2).

En tant qu'**unité transposée** elle fonctionne également comme élément **dans la base composée nominale** (voir 2.3.6).

En kroumen tépov une **bipartition** des bases verbales s'impose :

- les **bases verbales monosyllabiques** (bases non dérivées et bases comportant le dérivatif passif, voir ci-dessous),
- les **bases verbales dissyllabiques** (bases non dérivées et bases dérivées).

Ces dernières sont en fait des **bases nomino-verbales** (ou verbo-nominales), car elles constituent la partie lexicale du constituant verbal aussi bien que du constituant nominal. Prenons comme exemple la base nomino-verbale dissyllabique **crũ écrire** :

| **constituant verbal**

(285) ɔ̄ | dī ní crū̄  
 il | POT FOC écrire  
*Il écrira.*

**constituant nominal** |

(286) crū̄-lē̄ | klā wī̄  
 écrire-NANT | être-difficile dans  
*Ecrire est difficile.*

Dans un sens très restreint, les verbes monosyllabiques sont aussi des bases nomino-verbales, en ce qu'elles fonctionnent non seulement dans le constituant verbal, mais aussi dans le constituant nominal si ce dernier a fonction d'objet dans une proposition où le verbe est *yī connaître* :

| **constituant verbal**

(287) ɔ̄ | dī ní nā  
 ... | marcher  
*Il marchera.*

| **constituant nominal**

(288) ɔ̄ yī | nā-lē̄  
 il savoir | marcher-NANT  
*Il sait marcher.*

Concernant la fonction de la base nomino-verbale dans le constituant verbal, voir 4.1.2; concernant sa fonction dans le constituant nominal, voir 2.2.2 et 2.2.4.2.

La base verbale est le champ d'application des règles tonales RT 1a et RT 2a – voir (180) dans 0.7.2 et 0.7.3.2.

**4.2.1.1 Les bases adjectivo-verbales**

Il existe un petit nombre de bases nomino-verbales qui possèdent des caractéristiques particulières. Il s'agit en fait de **bases adjectivo-verbales**. Ce sont des dissyllabes à ton haut. En tant que bases adjectivales, elles fonctionnent au niveau du constituant nominal (adjectif) qui, lui, a fonction de déterminant dans le syntagme qualificatif :

| **syntagme qualificatif**

(289) ɔ̄ ní huà lě | dēhvē cákáká [M H]  
 il INACNEG vouloir NEG | viande dure  
*Il n'aime pas la viande dure.*  
 pluriel: tōplì cákíkí [M H]  
*choses dures*

En tant que bases verbales, elles fonctionnent au niveau du constituant verbal:

		<b>constituant verbal</b>
(290) dēhvē gbò, ε		cáká [H M] nī
viande DEM elle		être dure FOC
<i>Cette viande est dure.</i>		

Les tons de l'adjectif **cáká** sont réalisés [M H] selon les règles tonales RT 3 et RT 4b, ceux du verbe sont réalisés [H M] selon les règles RT 3 et RT 4a.

Les signes rentrant dans cette catégorie sont très peu nombreux. Nous avons relevé les suivants :

(291) cáká	(être) dur (d'une matière non solide)
yáklá	(être) dur (d'une matière solide)
yópó	(être) mou
gbókló (mú)	(être) épais
huépé	(être) léger

Ces signes caractérisent la consistance d'une matière.

Il semble que cette petite classe d'adjectivo-verbaux constitue le reste d'une classe de nomino-verbaux (ou verbo-nominaux) qui, à une époque antérieure, a dû être beaucoup plus vaste. Ce qui vient d'être dit à titre d'hypothèse est appuyé par le fait qu'il y a des lexèmes verbaux qui ressemblent beaucoup à des lexèmes adjectivaux de sens semblable, lexèmes qui ont sans aucun doute une origine identique. Exemple :

(292) gbúgbé [H M] verbe être court

(293) gbēgbē [M HM] adjectif court

La forme d'origine semble être l'adjectivo-verbal \* **gbégbé** qui s'est développé d'une part en

1) gbúgbé [H M] (verbe), et d'autre part en

2) gbēgbē [M HM] (adjectif).

#### 4.2.1.2 Verbes pleins, verbes de déplacement et verbes auxiliaires

Nous distinguons la classe des **verbes pleins V**, celle des **verbes de déplacement VD** et celle des **verbes auxiliaires AUX**.

Un verbe plein peut constituer le seul élément lexical dans le constituant verbal.

Le verbe de déplacement forme, conjointement avec le verbe plein, la composante lexicale du constituant verbal. Nous avons donné une liste des membres de cette classe en 4.1.7.1 (265). Ils appartiennent en même

temps à la classe des verbes pleins s'ils apparaissent dans une proposition à un seul verbe.

Le verbe auxiliaire, lui, fait partie de la composante morphématique du constituant verbal. Une liste des auxiliaires se trouve en 4.1.4 (29).

#### 4.2.1.3 Classement des verbes selon leur transitivité

Il s'agit d'un classement des bases verbales selon leur aptitude de fonctionner dans un constituant verbal d'une proposition d'un des types présentés dans 1.3.1.1 :

- |                      |                         |
|----------------------|-------------------------|
| 1) intransitif       |                         |
| 2) transitif         | 4) bi-transitif         |
| 3) transitif locatif | 5) bi-transitif locatif |

La présentation de cette classification est volontairement très sommaire.

Verbes non dérivés	Verbes dérivés
<b>1) Verbes intransitifs</b>	
(294) kú mourir	(295) wē (wā casser + PASS) se casser
nā marcher	yíyé (DIST + yé voir) se voir
hì passer	
wá se perdre	
<b>2) verbes transitifs</b>	
a) qui ne sont employés que transitivement	
(296) dī manger	(297) mū-ē (mū partir + CAUS) faire partir
	wáá (wá se perdre + CAUS) perdre qc
b) qui sont employés transitivement ou intransitivement	
(298) ná boire	
cá fendre; rire	
<b>3) verbes transitifs locatifs</b>	
a) qui ne sont employés que comme verbes transitifs locatifs	
(299) dī venir	(300) kú-ō (kú mourir + CIRC)
nī être (là)	nā-ā (nā marcher + CIRC)
	mū-ū (mū partir + CIRC) passer par
b) employés comme verbes transitifs locatifs ou intransitivement	
(301) mū partir	
pā entrer	

pē (gbō) (être)  
couché

**Verbes non dérivés**

**Verbes dérivés**

**c) transitifs locatifs a) ou b) et admettant un emploi transitif**

(302) blē tomber

nī être (là)

(303) ké ɔ̄ nī lé kāyú gbō *Il est à la maison.*

(304) dūgbá nī nú *La pluie est sur la montagne.*  
montagne être pluie

**d) verbes employés comme sous b) et admettant un emploi transitif et, à partir de là, intransitif**

(305) pā entrer

(306) ɔ̄ pā gbō kāyú *Il est entré dans la maison.*

(307) ɔ̄ pā nī (FOC) *Il est entré.*

(308) buōbuō pā jī *L'orange est véreuse.*  
orange entrer vers

(309) ɔ̄ pā nī *Elle est véreuse.*

**4) verbes bi-transitifs**

**a) verbes qui ne sont employés que comme verbes bi-transitifs**

(310) jè donner

(311) léē (lá tuer + APPL) *tuer pour*

(312) dā-ā (appeler-CAUS) *appeler qn. qch.*

**b) verbes employés bi-transitivement et transitivement**

(313) hrē charger

(314) pī-ē (préparer-APPL) *préparer pour*

(l'objet marquant, le bénéficiaire est nécessaire)

**c) verbes employés bi-transitivement, transitivement et intransitivement :**

(315) plò enduire, laver

(316) ɔ̄ plò yú nícē *Il a lavé l'enfant avec de l'eau froide.*

(317) ɔ̄ plò yú *Il a lavé l'enfant.*

(318) ɔ̄ plò nícē *Il s'est lavé avec de l'eau froide.*

(319) ɔ̄ plò nī *Il s'est lavé.*

Verbes non dérivés	Verbes dérivés
--------------------	----------------

5) verbes bi-transitifs locatifs

a) verbes qui ne sont employés que comme verbes bi-transitifs locatifs :

(320) yā	apporter	∅
----------	----------	---

b) verbes employés comme verbes bi-transitifs locatifs et transitivement :

(321) gbā	prendre	∅
	hà	enlever

#### 4.2.2 Structure. Dérivation d'une base (nomino-)verbale à partir d'une autre base verbale (V > V)

Rappelons d'abord la distinction suivante en rapport avec les (nomino-)verbaux :

- toute structure **monosyllabique** est **verbale** (lexème ou base),
- toute structure **dissyllabique** est **nomino-verbale** (lexème ou base).

Selon la structure morphologique, nous distinguons **deux types de bases** (nomino-)verbales :

a) **La base lexématique ou simple**. Elle est formée d'un lexème, qui est un lexème verbal (monosyllabique) ou un lexème verbo-nominal (dissyllabique). En voici des exemples :

monosyllabes :	dissyllabes :
(322) nā    marcher	(323) cōtō   être mouillé
nū    faire	crū   écrire

b) **La base dérivée**, qui est une base complexe. Elle est formée d'un lexème et d'un dérivatif (ou plusieurs dérivatifs). C'est le domaine de la **dérivation**, à laquelle nous consacrons le reste de ce chapitre.

Concernant la **forme**, la dérivation se fait par **affixation** (**suffixation et préfixation**). Celle-ci entraîne des **processus morphologiques et morphotonologiques**, qui sont traités dans les sections 0.6 et 0.7.

Concernant les **valeurs** exprimées par la dérivation, le kroumen tépo connaît **deux groupes de dérivations verbales** :

a) **Cinq dérivations** (1-5) sont liées au domaine de la **voix**, c'est-à-dire à des changements des fonctions syntaxiques nominales qui expriment les rôles des participants au procès.

Quand une **fonction syntaxique supplémentaire** est intégrée à la proposition, elle est marquée, en principe, par l'adjonction d'un dérivatif à la base verbale. Ce dérivatif peut être **causatif**, **circonstanciel** ou **applicatif**. Le cas contraire, le **retranchement d'une fonction**

**syntaxique**, est également marqué : par le dérivatif **passif**. Un autre dérivatif exprime une valeur distributive : la **réciprocité** ou (en liaison avec le complément verbal **lē**) le fait qu'une action est répétée dans l'espace et/ou le temps. Il s'agit du dérivatif **distributif**.

b) **Deux dérivations** (6 et 7) sont liées à l'**aspect** verbal – l'**accompli** et le **permansif** –, et font donc partie du **système de conjugaison**.

Voici une vue d'ensemble des dérivatifs :

**Tableau 46**

<i>catégorie</i>	<i>changement marqué</i>	<i>dérivatif</i>
1. causatif	objet patient supplémentaire	-ā -ō/ō -ē/ē
2. circonstanciel	circonstanciel supplémentaire	-v̄
3. applicatif	objet bénéficiaire supplémentaire	-ē/ē
4. "passif"	expansion retranchée	-ε/e
5. distributif	action pluralisée	redoublement préfixé
6. accompli	aspect	ton <b>Bb</b>
7. permansif	aspect	-ē/ē

Les dérivatifs 1 à 4 et 7 sont suffixés à la base verbale (voir 0.6.1.1), le dérivatif 5 est préfixé (voir 0.6.2.2). Certains dérivatifs peuvent être combinés (4.2.2.9). Ci-dessous (4.2.2.1 à 4.2.2.7) nous traitons de chacun de ces dérivatifs.

Il existe aussi des verbes qui, du point de vue de la voix, sont bivalents et où un changement au niveau des participants n'est pas marqué (voir 4.2.1.3).

#### 4.2.2.1 Le causatif (CAUS)

Le dérivatif causatif est marqué par le suffixe -ā, ou par les allomorphes -ō/ō, -ē/ē. Le schéma ci-dessous montre le processus de l'adjonction du dérivatif causatif au lexème verbal. Dans le tableau, **v** signifie *voyelle du verbe* et **d** signifie *dérivatif*, le point marque une frontière de syllabe.

#### (324) Tableau 47 (voir exemples ci-dessous)

<i>verbes à voyelle antérieure</i>		<i>verbe à voyelle postérieure</i>
<i>v + d</i>		<i>v + d</i>
i + ē > i.ē	yí-ē	u + ē > u.ē    mū-ē
		+ ō = u.ō    kū-ō

$\text{ɪ} + \bar{\text{ɔ}} = \text{ɪ.}\bar{\text{ɔ}}, \text{ɔ.}\bar{\text{ɔ}}$	$\text{t}\check{\text{ɪ}}\bar{\text{ɔ}}$	$\text{v} + ?$
$\text{e} + ?$		$\text{o} + \bar{\text{o}}? = \text{o.}\bar{\text{o}}$
$\text{ɛ} + \bar{\text{a}} = \text{ɪ.}\bar{\text{a}}$	$\text{p}\check{\text{ɛ}} > \text{p}\bar{\text{ɪ}}\bar{\text{a}}$	$\text{ɔ} + \bar{\text{ɛ}} = \text{v.}\bar{\text{ɛ}} \quad \text{n}\bar{\text{ɔ}} > \text{n}\bar{\text{v}}\bar{\text{ɛ}}$
		$\text{a} + \bar{\text{a}} = \text{a.}\bar{\text{a}} \quad \text{p}\bar{\text{a}}\bar{\text{a}}$

La suffixation du dérivatif causatif implique l'adjonction d'une syllabe. Pour plus de détails concernant la suffixation, voir la section 0.6.1. Le résultat est donc une base qui, par le fait d'être **dissyllabique**, est une **base nomino-verbale**.

Les verbes en **-u** prennent comme dérivatif causatif soit **-ē**, soit **-ō** selon leur conditionnement morphologique. Notons en passant que l'alternance entre **e** et **o** est un phénomène phonologique courant qui se produit d'un dialecte à l'autre (ainsi **lé là** en tépo correspond à **ló** en kaapo).

Les **lacunes** dans le tableau marquent les **formes non attestées** et s'expliquent par le **petit nombre de verbes** se terminant par les voyelles en question.

Le **dérivatif causatif** suffixé à un verbe marque le fait qu'un **objet a été intégré à la proposition**. Dans la plupart des cas, cela veut dire qu'un verbe intransitif fonctionne alors comme verbe transitif.

Voici quelques paires de phrases qui illustrent la dérivation causative :

- |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>(325) <math>\text{b}\bar{\text{ɔ}} \quad \text{p}\bar{\text{a}} \quad \text{k}\bar{\text{a}}\text{y}\bar{\text{u}} \quad \text{g}\bar{\text{b}}\bar{\text{o}}</math><br/>         qu'il entrer maison sous<br/> <i>Qu'il entre dans la maison.</i></p>                                                                       | <p><math>\text{b}\bar{\text{ɔ}} \text{p}\bar{\text{a}}\bar{\text{a}} \quad \text{g}\bar{\text{b}}\bar{\text{a}}\text{t}\bar{\text{a}} \text{k}\bar{\text{a}}\text{y}\bar{\text{u}} \text{g}\bar{\text{b}}\bar{\text{o}}</math><br/>         entrer-CAUS chaise<br/> <i>Qu'il rentre la ch. dans la maison.</i></p> |
| <p>(326) <math>\text{m}\bar{\text{o}}\text{t}\bar{\text{o}}\bar{\text{o}} \quad \text{n}\bar{\text{ɪ}} \quad \text{n}\bar{\text{a}}</math><br/>         voiture-INAC FOC marcher<br/> <i>La voiture marche.</i></p>                                                                                                             | <p><math>\bar{\text{ɔ}}\bar{\text{ɔ}} \text{n}\bar{\text{a}}\bar{\text{a}} \quad \text{m}\bar{\text{o}}\text{t}\bar{\text{o}}</math><br/>         marcher-CAUS<br/> <i>Il conduit (fait marcher) la voiture.</i></p>                                                                                               |
| <p>(327) <math>\text{p}\check{\text{a}} \quad \text{m}\bar{\text{u}} \quad \text{n}\bar{\text{ɪ}}</math><br/>         biche partir FOC<br/> <i>La biche est partie.</i></p>                                                                                                                                                     | <p><math>\bar{\text{ɔ}} \text{m}\bar{\text{u}}\bar{\text{e}} \quad \text{p}\check{\text{a}}</math><br/>         partir-CAUS<br/> <i>Il a fait partir la biche.</i></p>                                                                                                                                             |
| <p>(328) <math>\bar{\text{ɔ}} \text{t}\check{\text{ɪ}} \text{n}\bar{\text{ɪ}}</math><br/>         descendre<br/> <i>Il est descendu.</i></p>                                                                                                                                                                                    | <p><math>\bar{\text{ɔ}} \text{t}\check{\text{ɪ}} \text{m}\bar{\text{u}} \text{d}\bar{\text{ɔ}}</math><br/>         à village<br/> <i>Il est sorti du village.</i></p>                                                                                                                                              |
| <p><math>\bar{\text{ɔ}} \text{t}\check{\text{ɪ}}\bar{\text{ɔ}} \quad \text{g}\bar{\text{b}}\bar{\text{l}}\bar{\text{a}} \text{k}\bar{\text{e}} \text{l}\bar{\text{e}} \text{k}\bar{\text{a}}\bar{\text{l}}\bar{\text{e}}</math><br/>         descendre-CAUS riz IND là grenier<br/> <i>Il a descendu du riz du grenier.</i></p> | <p><math>\text{b}\bar{\text{ɔ}} \text{p}\bar{\text{ɪ}}\bar{\text{a}} \quad \text{y}\bar{\text{u}} \quad \text{g}\bar{\text{b}}\bar{\text{o}}</math><br/>         coucher-CAUS enfant<br/> <i>Qu'il couche l'enfant.</i></p>                                                                                        |
| <p>(329) <math>\text{b}\bar{\text{ɔ}} \quad \text{p}\bar{\text{ɛ}} \quad \text{g}\bar{\text{b}}\bar{\text{o}}</math><br/>         coucher PP<br/> <i>Qu'il se couche.</i></p>                                                                                                                                                   | <p><math>\text{b}\bar{\text{ɔ}} \text{p}\bar{\text{ɪ}}\bar{\text{a}} \quad \text{y}\bar{\text{u}} \quad \text{g}\bar{\text{b}}\bar{\text{o}}</math><br/>         coucher-CAUS enfant<br/> <i>Qu'il couche l'enfant.</i></p>                                                                                        |



Voici des exemples supplémentaires :

(330) bé s'allumer, prendre feu      bíā allumer qch.

(331) wā être sauvé      wā-ā sauver qn.

(332) nié dī ní yí  
eau POT FOCv déborder  
L'eau va déborder.

yā	yí-ī	lé lě	yí-ē	lé yā
canari déborder-CIRC là FOCv		déborder-CIRC-CAUS		
Le canari est plein.		Remplis le canari.		

Cette dérivation est productive jusqu'à un certain point. On trouve pourtant des cas de dérivation lexicalisée, où, pour le locuteur, la forme de départ et la forme dérivée semblent avoir perdu le lien sémantique, comme dans

(333) nō être joli, agréable      nūē ... mú aimer

(334) kū être gros, mûr      kū-ō nāhuò wlǔ yē  
être gros-CAUS personne coeur devant  
avoir confiance en qn.  
litt. faire grossir le coeur devant qn.

Dans ce contexte, il faut mentionner que le verbe **mū aller**, dans la phrase commençant par **bè' où ?** ne prend pas le suffixe circonstanciel **-v̄** (donc **-ū**), comme on s'y attendrait [voir les exemples (346)ss dans 4.2.2.2], mais le dérivatif causatif **-ē/ē** :

(335) bè' 5 mū-ē      yē lé  
où il partir-CAUS PP QU  
Où est-il allé ?

#### 4.2.2.2 Le circonstanciel (CIRC)

Le dérivatif circonstanciel (ou instrumental) est marqué par le suffixe **-v̄**, donc par une voyelle de même qualité que la voyelle finale du verbe (y compris le trait de la nasalité), et qui porte le ton moyen. Son adjonction implique l'adjonction d'une syllabe. Le résultat est, comme dans le cas précédent, une **base dissyllabique**, qui est, de ce fait, une **base nomino-verbale**.

L'adjonction de ce dérivatif au lexème verbal rend possible l'**intégration d'un circonstant (instrumental)** dans le centre de la proposition (voir 1.2.6.4). Comparons les deux phrases suivantes :

(336) ū dé dē dī  
ils ACNEG chose manger  
Ils n'ont pas mangé.

- (337) mìnà gbò, ǔ dió dē mú dī-ī [H H]  
 cuiller cette ils ACNEG-la chose à manger-CIRC  
*On n'a pas mangé avec cette cuiller.*

Dans le deuxième exemple, l'**instrumental mìnà mú** à/avec la cuiller est intégré, sous forme pronominale, dans le noyau de la proposition grâce au dérivatif circonstanciel (instrumental) -ǔ.

Cette manière d'exprimer l'instrumental est seulement possible dans certaines constructions. Si la proposition contient un objet non pronominal, on préfère souvent recourir à une **construction périphrastique**. Celle-ci met en jeu deux propositions, dont la première sert à faire de l'instrument le patient exprimé comme objet du verbe **nū faire**, tandis que la deuxième, qui comporte le séquentiel, exprime l'action exécutée :

- (338) ǔ nū mìnà, ǔ dī dē  
 il faire cuiller il-SEQ manger chose  
*Il a mangé avec la cuiller.*

au lieu de \* ǔ dī-ī dē mú mìnà

Par contre la dérivation d'instrumental est plus productive dans les cas où la phrase ne contient pas d'objet.

Dans la phrase

- (339) ké ǔ pē lé gblò mú gbō  
 FOC il coucher là chambre à PP  
*Il s'est couché dans la chambre.*

Le circonstant **gblò mú** dans la chambre est un circonstant de lieu. La phrase

ké ǔ pē-ē lé gblò mú gbō  
 coucher-CIRC

se distingue de la précédente du point de vue formel par le dérivatif verbal -ē et peut être rendue par la même traduction, ou bien par *Il s'est couché en utilisant la chambre* pour faire ressortir le fait que **gblò mú** est maintenant un circonstanciel exprimant l'instrument. Il n'exprime plus le lieu de l'action, mais en quelque sorte l'instrument par lequel l'action se fait. Voici un autre exemple :

- (340) nú, ǔ pē-ē kē kāyúó  
 pluie elle coucher-CIRC sur maisons  
*La pluie ne s'arrête pas. (litt. La pluie est couchée sur les maisons.)*

Voici encore quelques paires d'exemples qui illustrent l'emploi du dérivatif instrumental :

- (341) ō pā lé lě  
ilsentrer là FOC  
*Ils sont entrés là-bas.*

Ici, le pronom locatif **lé** exprime le but local, le point d'arrivée de l'action.

- (342) ō pā-ā lé lě  
entrer-CIRC  
*Ils sont entrés par là-bas.*

Ici, le pronom locatif **lé** exprime le moyen local par lequel l'action a eu lieu, ce qui est exprimé par le dérivatif instrumental. Puisque le verbe est un verbe de mouvement, on pourrait aussi dire que le circonstant exprime le lieu de passage. I. Egner (1989:118), en expliquant un phénomène analogue en wobé, dit : *Lorsque les verbes de mouvement tels que mu "aller", ji "venir" et pa "entrer" sont allongés, le complément exprime le lieu de passage plutôt que le lieu de destination.* L'auteur parle de suffixe applicatif.

- |                           |                                           |
|---------------------------|-------------------------------------------|
| (343) ō mū lé lě          | ō mū-ū lé lě                              |
| il partir là FOC          | partir-CIRC                               |
| <i>Il est allé là-bas</i> | <i>En partant, il a passé par là-bas.</i> |

On comparera :

- (344) ná wlö dé lé mū-ū  
mon coeur ACNEG là partir-CIRC  
*Je n'ai pas pensé à cela. litt. Mon coeur (pensée) n'a pas passé par là.*

- |                                  |                                       |
|----------------------------------|---------------------------------------|
| (345) pá lé hrì                  | pá-ā lé hrì                           |
| pêcher là poissons               | pêcher-CIRC                           |
| <i>Pêche des poissons là-bas</i> | <i>Pêche des poissons par là-bas.</i> |

Dans la section sur l'**interrogation partielle**, nous avons vu que la **question avec bè' où, comment ?** demande l'**adjonction du dérivatif instrumental/circonstantial au lexème verbal** (1.7.2.1.b1) :

- (346) bè' ō yé-ē dē gbò yē lé  
où il voir-CIRC chosecette PP (devant) QU  
*Où a-t-il vu cela?*

- |                          |                             |
|--------------------------|-----------------------------|
| (347) bè' ō yá-ā yē lé   | (348) bè' ō tí-ī yē lé      |
| monter-CIRC              | descendre-CIRC              |
| <i>Où est-il monté ?</i> | <i>Où est-il descendu ?</i> |

Mais les verbes **nī être (quelque part)** et **hñ ... mú venir de (quelque part)** : se construisent sans dérivatif circonstanciel :

- |                      |                        |
|----------------------|------------------------|
| (349) bè' ō nī yē lé | (350) bè' ō hñ mú lé   |
| <i>Où est-il ?</i>   | <i>D'où vient-il ?</i> |





- qui fait du bénéficiaire l'agent :

- (365) ̄ nū bēnú, dágbā ́ gb̄  
 elle-SEQ prendre-le  
 (*même traduction*) litt. *Il a fait un porte-fagot et Dagba l'a pris.*

#### 4.2.2.4 Le "passif" (PS/PASS)

Le dérivatif passif est marqué par le suffixe **-ε/e**. La productivité de cette dérivation est limitée. Seuls certains verbes sont susceptibles d'être mis au passif.

Phonologiquement parlant, la suffixation de ce dérattif a le même effet que la suffixation du pronom objet **-ε/e** (sans syllabicité) au verbe (voir 0.6.2) : le ton est celui du lexème verbal, le nombre de syllabes du signe *lexème + dérivatif* reste le même. Un lexème monosyllabique auquel se suffixe le dérivatif passif reste mono-syllabique, et de ce fait, nous avons une base verbale (et non pas nomino-verbale, comme c'est le cas avec les trois dérivations précédentes).

Exemples :

- |       |     |          |  |     |                           |
|-------|-----|----------|--|-----|---------------------------|
| (366) | wlá | verser   |  | wlé | être versé, se verser     |
| (367) | wā  | casser   |  | wē  | être cassé, se casser     |
| (368) | ẁ  | terminer |  | wè  | être terminé, se terminer |

Nous avons mis "passif" entre guillemets parce que la valeur de ce dérivatif **-ε/e** est plus vaste que celle du passif dans une langue telle que le français. Il exprime en quelque sorte le contraire des trois dérivations dont nous venons de parler. Dans celles-là, il s'agit de l'intégration d'un terme syntaxique supplémentaire dans le noyau de la proposition, le **passif** par contre **exprime le retranchement ou la suppression d'un terme syntaxique** du noyau de la proposition.

Ainsi, nous avons d'abord le cas, où le sujet de la proposition de départ cède la place à un autre participant au procès. On comparera les paires d'exemples suivants :

- |                                                                                         |  |                                                                         |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|--|-------------------------------------------------------------------------|
| (369) ̄ p̄ ́ májũ<br>ils mettre là porte<br><i>On a fermé la porte.</i>                 |  | măjũ puē ́ ̄<br>porte mettre-PS là FOC<br><i>La porte a été fermée.</i> |
| (370) ́ ẁ k̀ ẁ<br>je finir travail PP<br><i>J'ai fini le travail.</i>                 |  | k̀ ẁ ẁ<br>travail finir-PS PP<br><i>Le travail est (a été) fini.</i>  |
| (371) yú wā yā (nī)<br>enfant casser canari (FOC)<br><i>L'enfant a cassé le canari.</i> |  | yā wē nī<br>canari casser-PS FOC<br><i>Le canari s'est cassé.</i>       |

Si l'agent de l'action est sous-entendu, le dérivatif instrumental/circonstanciel  $-\bar{v}$  s'adjoint au verbe en plus du dérivatif passif :

- (372)  $y\bar{a}$   $w\bar{e}-\bar{e}$   $n\bar{i}$   
 canari casser-PS-CIRC FOC  
*Le canari a été cassé par qn.*

La différence entre  $w\bar{e}$  et  $w\bar{e}-\bar{e}$  peut être rendue par *(s')est cassé* et *a été cassé par quelqu'un* respectivement.

Parfois, la présence simultanée de ces deux dérivatifs est obligatoire :

- (373)  $\bar{u}$   $p\bar{i}$   $n\bar{i}$  (374)  $n\bar{i}$   $pi\bar{e}-\bar{e}$   $n\bar{i}$   
 ils puiser eau eau puiser-PS-CIRC FOC  
*On a puisé de l'eau. L'eau a été puisée par qn.*

- (375)  $gbl\bar{a}$   $du\bar{e}-\bar{e}$   $n\bar{i}$   
 riz piler-PS-CIRC FOC  
*Le riz a été pilé par qn.*

Ce dérivatif n'est pas seulement compatible avec le dérivatif instrumental/circonstanciel, mais aussi avec le dérivatif distributif (voir 4.2.2.7 ci-dessous) :

- (376)  $\bar{u}$   $c\bar{i}-cr\bar{a}$   $l\bar{e}$   $d\bar{a}n\bar{u}$   
 ils DIST-déchirer PP pagne  
*Ils ont déchiré le pagne à plusieurs endroits.*

- (377)  $d\bar{a}n\bar{u}$   $c\bar{i}-cr\bar{e}$   $l\bar{e}$   
 pagne DIST-déchirer-PS PP  
*Le pagne s'est déchiré à plusieurs endroits.*

A comparer avec

- (378)  $\bar{u}$   $cr\bar{a}$   $d\bar{a}n\bar{u}$  ( $n\bar{i}$ ) (379)  $d\bar{a}n\bar{u}$   $cr\bar{e}$   $n\bar{i}$   
 ils déchirer pagne (FOC) pagne déchirer-PS FOC  
*Ils ont déchiré le pagne. Le pagne s'est déchiré.*

Les exemples que nous avons vus jusqu'ici correspondent au passif tel que nous le connaissons dans une langue comme le français. Mais en kroumen tépo, cette dérivation entre aussi en jeu lorsque, par rapport à une construction de départ, c.-à-dire par rapport à la valence du verbe, un objet, un circonstant ou un complément verbal est retranché ou sous-entendu. Voyons les groupes d'expressions suivantes, où  $\emptyset$  marque les constituants retranchés :





- (387)
- |     |       |    |        |     |                                                                  |
|-----|-------|----|--------|-----|------------------------------------------------------------------|
|     | O     | O  | C      | CV  |                                                                  |
| pō  | nāhuò | dē | plì mú | gbō | mettre/qn/qc/épaules à/bas<br><i>m. qc sur les épaules de qn</i> |
| puē | ∅     | dē | plì mú | gbō | mettre-PS<br><i>se mettre qc sur les épaules</i>                 |
- ou : pō                      dē plì mú gbō (même traduction)

Dans ce dernier cas, l'expansion bénéficiaire n'est pas ressentie comme étant retranchée.

- (388)
- |     |       |     |    |                                                        |
|-----|-------|-----|----|--------------------------------------------------------|
|     | O     | O   | CV |                                                        |
| puē | nāhuò | dīē | ∅  | mettre-PS/qn/aiguille<br><i>donner une piqûre à qn</i> |

Ici, le passif prend une valeur applicative.

- (389)
- |     |       |    |    |                                                                  |
|-----|-------|----|----|------------------------------------------------------------------|
|     | O     | O  | CV |                                                                  |
| pō  | nāhuò | yú | kē | mettre/qn/enfant/sur(dos)<br><i>mettre l'enfant au dos de qn</i> |
| puē | ∅     | yú | kē | mettre-PS<br><i>se mettre l'enfant au dos</i>                    |

Voici des cas de lexicalisation, où il paraît difficile de concevoir qu'un terme syntaxique aurait été retranché :

- (390)
- |      |    |    |       |                                                                   |
|------|----|----|-------|-------------------------------------------------------------------|
|      | C  | O  | CV    |                                                                   |
| bá   |    | dē | gbō   | soulever/qc/sous<br><i>soulever qc</i>                            |
| bvé  | lé | dē | gbō   | soulever-PS/là/qc/sous<br><i>s qc (en tenant l'objet partout)</i> |
| bvéē |    | dē | kā mú | soulever-PS-CIRC/qc/main(PP) à<br><i>s'accrocher à qc</i>         |
- (391)
- |     |       |    |                                          |
|-----|-------|----|------------------------------------------|
|     | O     | CV |                                          |
| kō  | nāhuò |    | <i>avoir qn</i>                          |
| kvē | nāhuò | wò | avoir-PS/qn/chez(PP)<br><i>suivre qn</i> |
| kvā | dē    |    | avoir-PS-CAUS<br><i>faire suivre qc</i>  |

## 4.2.2.5. Le distributif (DIST)

Le dérivatif distributif (ou pluriatif) a la forme d'un **préfixe de redoublement de structure CV-**. Ce dérivatif est le même que le **dérivatif de nominalisation** (voir 0.6.2).

La **consonne C** est la même que la **consonne initiale du lexème verbal**.

La **voyelle V** est en principe la **voyelle rehaussée du lexème verbal**, mais dans certains cas elle est conditionnée par la (ou les) consonne(s) du verbe (pour plus de détails voir 0.6.2.3).

Le trait de **nasalité** du préfixe est le même que celui du lexème.

Le **ton** est en principe aussi le même, mais les règles tonales suivantes s'appliquent :

- les règles tonales RT 3 et RT 4a pour les verbes à ton haut :

H H > H M – voir (228) ss dans 0.7.4.1,

- et les règles tonales RT 1b et RT 2b pour les verbes à ton bas-haut :

BH BH > B H(B) – voir (195) dans 0.7.3.2.4.

Le résultat de cette dérivation est de nouveau une **base à (au moins) deux syllabes**, donc une **base nomino-verbale**.

Les **valeurs** de cette dérivation se dégagent à partir de la **valeur générale du redoublement** qui est celle de la **réitération**, la **pluralité**, la **généralisation dans le temps et dans l'espace**. La valeur de la généralisation est aussi exprimée par la **nominalisation** du verbe, ce qui **explique le fait que les dérivatifs du distributif et de la nominalisation sont identiques** (à l'exception de l'application des règles tonales).

Ainsi, le **dérivatif distributif** exprime d'abord la **réciprocité**. Le sujet, au pluriel, représente les participants qui sont à la fois agents et patients. Un verbe transitif devient alors intransitif, un verbe doublement transitif devient transitif simple. La dérivation distributive exprimant la réciprocité est très productive :

- |       |            |                 |                                           |
|-------|------------|-----------------|-------------------------------------------|
| (392) | nē         |                 | <i>mordre</i>                             |
|       | nī-nē      | DIST-mordre     | <i>se mordre (réciproquement)</i>         |
|       | ū nī-nē nī |                 | <i>ils se sont mordus</i>                 |
| (393) | lá         |                 | <i>tuer</i>                               |
|       | lí-lá      | [H M] DIST-tuer | <i>se tuer (réciproquement)</i>           |
|       | ū lí-lá nī |                 | <i>Ils se sont tués (réciproquement).</i> |

- (394) hà nāhuò kú mú enlever/qn/âme/dans  
*déranger, importuner*  
 hì-huà kú mú DIST-enlever *se déranger (réciproquement)*  
 ū hì-huà mú kú *Ils se sont dérangés*  
*(réciproquement)*
- (395) tǔ nāhuò ŋmí mettre/qn/coups de mains  
*donner des coups de main à qn*  
 tǔ-tǔ ŋmí [B HB] *se donner des coups de main*

Parfois la postposition **lē** (3.2.6), qui a une valeur plulative, fonctionne comme complément verbal dans la proposition :

- (396) gbǎ nāhuò wlǎ guetter/qn/dans (PP, bouche)  
*demander à qn*  
 gbǎ-gbǎ wlǎ lē [B HB] *se demander les uns aux autres*
- (397) pō nāhuò wió gbō mettre/qn/salutation/PP  
*saluer qn*  
 pū-pō wió gblē (gbō + lē) DIST-mettre ...  
*se saluer (réciproquement)*
- (398) pō nāhuò tǔ mú mettre/qn/conseil/dans  
*conseiller qn*  
 pū-pō tǔ mú lē DIST-mettre ...  
*se conseiller, délibérer*

Ensuite, en combinaison avec la postposition **lē** à valeur plulative en fonction de complément verbal, la dérivation distributive exprime aussi

- l'**itératif** (distributif dans le **temps**),

- le **dispersif** (distributif dans l'**espace**),

ou les deux à la fois. C'est le contexte qui permet de déterminer la valeur dont il s'agit. Le sujet de la proposition est au singulier ou au pluriel selon les compatibilités sémantiques, et la transitivité du verbe ne change pas. Ce domaine de la dérivation distributive semble moins productif que le distributif exprimant la réciprocité.

- (399) pí nié *puiser de l'eau*  
 ū pí-pí [H M] nié lē *Elle a puisé de l'eau (un peu partout).*
- (400) bé lúlū *couper une corde*  
 dēhuēi bí-bé lílī (pl.) nī *Les animaux ont coupé les cordes*

Dans ces deux exemples, le verbe non dérivé est transitif. L'absence ou la présence de la postposition **lē** semble être une question de lexicalisation :

on ne peut prévoir sa présence. Dans le cas d'un **verbe intransitif** par contre, la **présence de lē** est **obligatoire** :

- |       |                   |                                       |
|-------|-------------------|---------------------------------------|
| (401) | mū                | <i>partir</i>                         |
|       | ū mū-mū lē        | <i>Ils sont partis un à un.</i>       |
| (402) | kú                | <i>mourir</i>                         |
|       | ū kú-kú lē        | <i>Ils sont morts par-ci par-là.</i>  |
| (403) | gbó               | <i>pousser des cris</i>               |
|       | ū-ū lē ní gbú-gbó | <i>Ils poussent des cris partout.</i> |

Voici quelques exemples de lexicalisation, où le sens de la forme dérivée n'est pas toujours évident :

- |       |                             |                |                                          |
|-------|-----------------------------|----------------|------------------------------------------|
| (404) | bá dē gbō                   | soulever/qc/PP | <i>suspendre</i>                         |
|       | bá dē mú                    | .../PP         | <i>ramasser</i>                          |
|       | bú-bá k̀̀à mú               |                | <i>reprendre le travail avec courage</i> |
|       | bú-bá lé t̀̀plì mú gbō (lē) |                | <i>mélanger</i>                          |
| (405) | t̃                          |                | <i>descendre</i>                         |
|       | t̃-t̃ mú (PP)               |                | <i>se baisser</i>                        |
| (406) | té (itr.)                   |                | <i>(dé)goutter</i>                       |
|       | tí-té [H M] nié             |                | <i>filtrer de l'eau</i>                  |

Les deux dérivatifs suivants – le dérivatif accompli (4.2.2.6) et le dérivatif permansif (4.2.2.7) – représentent des signes faisant partie du système de conjugaison.

#### 4.2.2.6 Le dérivatif accompli (AC)

Nous avons vu dans les sections précédentes que la conjugaison de l'accompli est marquée à deux niveaux :

- au niveau du constituant verbal, elle est caractérisée dans la conjugaison positive par le prédicatif  $\boxed{D_4}$ , qui consiste en un morphème  $\emptyset$  (1.3.5.1, 4.1.6.1.2), et dans la conjugaison négative par l'auxiliaire **dé** (4.1.6.2.2),
- au niveau de la **base verbale (radical)**, elle est marquée par le **dérivatif accompli**, qui consiste en un **ton bas flottant (Bb)**, qui ne fait surface que dans certains contextes. On se référera aux sections 0.3.3 et 0.7.3 à 0.7.3.2.2, où nous en avons parlé en détail.

Voici le **paradigme de l'accompli** avec le verbe **mū aller, partir** (121) dans 4.1.6.1.2.

#### 4.2.2.7 Le permansif (DPERM)

Le dérivatif du permansif consiste en le suffixe  $-\bar{\epsilon}/\bar{e}$ . Voir 4.1.6.1.7 et 4.1.6.2.7, où nous avons traité cette dérivation en détail.

#### 4.2.2.8 Vue d'ensemble des dérivatifs verbaux suffixés

Nous donnons maintenant une vue d'ensemble des dérivatifs verbaux suffixés au lexème verbal. Il s'agit des dérivatifs traités dans 4.2.2.1. à 4.2.2.4 et 4.2.2.7. Concernant les processus morphologiques de la suffixation, voir la section 0.6.1.

**Tableau 48**

(407)	dérivatifs				
voy. finale du verbe	1. CAUS $-\bar{a}$ $-\bar{o}$ $-\bar{\epsilon}/\bar{e}$	2. CIRC $-\bar{v}$	3. APPL $-\bar{\epsilon}/\bar{e}$	4 PASS $-\epsilon/e$	7. PERM $-\bar{\epsilon}/\bar{e}$
-ɪ/i	ɪ.ḡ/ɔ.ḡ <b>i.ē</b>	ɪ.ḡ i.ḡ	<b>i.ē</b>	ɪε ie	ɪ.ē <b>i.ē</b>
-ε/e	ɪ.ḡ	ε.ē <b>e.ē</b>		ε e	ε.ē <b>e.ē</b>
-v/u	<b>u.ē/u.ō</b>	v.ḡ u.ḡ		vε ue	v.ē <b>u.ē</b>
-ɔ/o	v.ē o.ō	ɔ.ḡ o.ō		vε ue	v.ē u.ē
-a	<b>a.ā</b>	<b>a.ā</b>	ε.ē	ε/vε	<b>ε.ē/v.ē</b>

Le point indique la frontière de syllabe. Les lacunes représentent des formes non attestées, et elles s'expliquent par le petit nombre de verbes se terminant par certaines voyelles.

Nous avons marqué **en gras** les formes qui sont ambiguës au niveau d'un verbe donné. Ainsi, une forme telle que **pā-ā** (entrer + dérivatif) peut représenter

a) entrer-CAUS *faire entrer*, comme dans

(408) ḡ pā-ā gbātá *Il a fait rentrer la chaise.*

b) entrer-CIRC *entrer par* comme dans

(409) ḡ pā-ā lé lě *Il est entré par là-bas.*

#### 4.2.2.9 Compatibilité des divers dérivatifs verbaux

Mis à part le dérivatif applicatif (4.2.2.3), chaque dérivatif verbal peut se combiner avec un autre. Voici quelques exemples de combinaisons de dérivatifs :

##### a) Circonstanciel + causatif

(410) pā *entrer* + -v̄ CIRC + -v̄ CAUS > \* pā-ā-ā  
> pā-ā *faire entrer par là-bas* voir (116) point 6 dans 0.6.1.3

ké ɔ̄ pāā lé gbātá  
FOC il entrer-CIRC-CAUS là chaise  
*C'est par là-bas qu'il a rentré la chaise.* litt. ... *fait entrer* ...

(411) yí *inonder* + -v̄ CIRC > yí-ī + -ē CAUS > \* yí-ī-ē > yí-∅-ē  
yí-ī lé inonder-CIRC, là *être rempli* (lexicalisé)  
yí-ē lé inonder-CIRC-CAUS *remplir*

##### b) Passif + causatif

(412) kō *avoir* + -ε PS > kvē + -ā CAUS > kvā

kvē ... wḏ avoir-PS, chez *suivre*  
(dérivation lexicalisée à valeur applicative)  
kvā ... wḏ avoir-PS-CAUS *faire suivre*

crūtīēī, n̄ dī á m̄ wḏ n̄ kvā  
lettres je POT-les vous IND chez FOC faire-suivre  
*Je vous ferai suivre les lettres.*

##### c) Passif + circonstanciel

(413) wā *casser* + -ε PS > wē + -ē CIRC > wē-ē

wē casser-PS *se casser, être cassé*  
wē-ē casser-PS-CIRC *être cassé par qc/qn*

Voir ex. (372), (374) et (375).

##### d) Distributif + causatif

(414) bī *frapper*

bī-bī DISP-frapper  
bī-bī-ē DISP-frapper-CAUS dans

ɔ̄ bī-bī-ē mājǔ

il DISP-frapper-CAUS porte

*Il a frappé à la porte* (sans doute une dérivation lexicalisée)

- (415) *nō être agréable*  
*nōē ... mú (PP) être agréable-CAUS aimer (dér. lexicalisée)*  
*nū-nūē mú DIST-être agréable-CAUS s'entr-aimer*  
*bā nū-nūē mú*  
*que-vous s'entre-aimer PP*  
*Aimez-vous les uns les autres.*

**e) Distributif + circonstanciel**

- (416) *yī connaître*  
*yī-ī connaître-CIRC connaître (si un endroit est impliqué)*  
*yī-yī DIST-connaître se connaître (l'un l'autre)*  
*yī-yī-ī DIST-connaître-CIRC se connaître (endroit impliqué) :*  
*bè' ū yī-yī-ī yē lé*  
*où ils DIST-connaître-CIRC PP QU*  
*Où se sont-ils connus?*

**f) Distributif + passif**

- (417) *crā déchirer*  
*crē déchirer-PS se déchirer, être déchiré*  
*cī-crā DIST-déchirer déchirer à plusieurs endroits*  
*cī-crē lē DIST-déchirer-PS, PP se déchirer à plusieurs endroits*  
 Voir exemples (376) ss.

Pour terminer cette section, faisons ici une courte digression. Le verbe **crā déchirer** fournit des formes à trois niveaux différents : adjonction des dérivatifs verbaux, adjonction du dérivatif de nominalisation et du nominant, ainsi que l'intégration du pronom -e. La plupart de ces formes présentent des ambiguïtés déconcertantes qui ne peuvent être levées que par le contexte.

Notons encore que dans les listes ci-dessous, nous faisons abstraction du complément verbal *lē*, qui est copréésent avec les formes du distributif du verbe **crā**.

(418)

**a) adjonction de dérivatifs verbaux au verbe crā déchirer :**

- |               |                         |                                 |
|---------------|-------------------------|---------------------------------|
| <i>cī-crā</i> | <i>DIST-déchirer</i>    | <i>déchirer par endroits</i>    |
| <i>crē</i>    | <i>déchirer-PS</i>      | <i>se déchirer</i>              |
| <i>cī-crē</i> | <i>DIST-déchirer-PS</i> | <i>se déchirer par endroits</i> |

**b) adjonction du dérivatif de nominalisation (NOM, 2.3.4) et du nominant (NANT, 2.2.4) :**

cī-crā	NOM-déchirer	<i>le fait de déchirer</i>
cī-crā-lē	DIST-déchirer-NANT	<i>le fait de déchirer par endroits</i>
cī-crē	NOM-déchirer-PS	<i>le fait de se déchirer</i>
cī-crē-lē	DIST-déchirer-PS-NANT	<i>le fait de se déchirer par endroits</i>

**c) adjonction du pronom -e :**

crē	déchirer-le	<i>déchire-le</i>
cī-crē	DIST-déchirer-le	<i>déchire-le par endroits</i>

Ainsi les signes **crē** et **cī-crā** ont chacun deux significations, le signe **cī-crē** en a trois. Cela tient au fait que le signe CV- de redoublement est un dérivatif de distributif et un dérivatif de nominalisation, et que le signe -e est un dérivatif passif et un pronom objet.



## ANNEXES

### Annexe I - Les tons : Comparaison avec le grébo du Libéria

Concernant les tons, le kroumen tépo s'inscrit dans le cadre des langues kru en général. Dans l'Atlas linguistique kru (1983:148), Marchese remarque que *toutes les langues kru ... examinées sont des langues à trois ou quatre tons ponctuels. Et plus loin : Les tons modulés dans les langues kru sont en fait des séquences de deux tons ponctuels.*

Ce qui est particulièrement frappant, c'est le parallélisme entre l'ensemble kroumen tépo/plapo et le **grébo**<sup>74</sup> [grj]. Innes (1966:12) affirme que *Grebo has a system of four tone levels ... gliding tones are marked with a combination of two ... numeral joined by a hyphen*. Dans les langues kroumen, nous ne trouvons que trois niveaux tonals. Cela signifie-t-il que le système à quatre niveaux en grébo a été réduit à un système à trois niveaux en kroumen ?

Une brève comparaison entre les deux listes de noms et de verbes révèle des parallèles frappants :

ii) Correspondances entre noms et verbes en grébo et en tépo

ton <sup>75</sup>		noms et pronoms			verbes		
grébo	tépo		grébo	tépo		grébo	tépo
2-1	H	<i>sel</i> <i>esprit</i>	ta ku	tá kú	<i>monter</i> <i>pêcher</i>	ja pa	yá pá
2	M	tas temps	du ti	dū tī	aller venir	mu di	mū dī
3-2	Ba	honte cou	tuĩ plv	tuì plè	passer finir	hĩ we	hì wè
3	Bb	affaire dix <b>toi</b> <b>nous</b>	ti pu <b>mɔ</b> <b>a</b>	tì pù <b>mɔ̀</b> <b>à</b>	enlever	ha	hà
4	BH -BbH	canoé riz <b>PR obj.</b>	tu bla <b>nɛ</b>	tũ gblă <b>ně</b>	descendre enfler	tu pũ	tĩ pũ

<sup>74</sup> Il s'agit du "Southern Grebo", parlé dans le sud-est du Libéria, région avoisinant celle de l'ensemble plapo/bapo du sud-ouest de la Côte d'Ivoire.

<sup>75</sup> Les tons indiqués correspondent à la prononciation des mots en isolation.

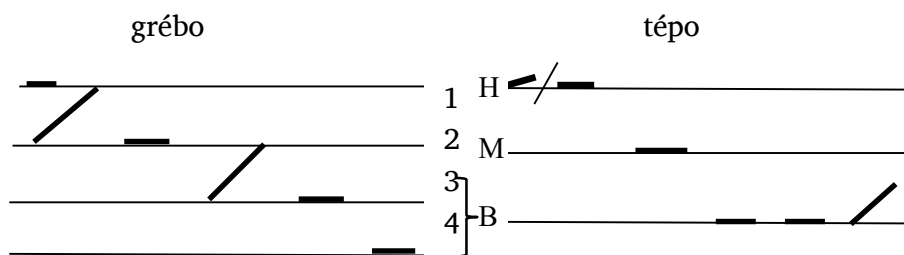
En plus, Innes (1966:12 et 1969) donne l'exemple d'un ton 1: *kí roi, chef* (emprunt de l'anglais *king*). Comme nous le voyons dans le tableau ci-dessous, ce mot correspond en tépo/plapo au mot dissyllabique *kũ* (variante courte: *kĩ /H M/*) ou */H (M)/*.

iii) Le ton [1] en grébo et sa correspondance en tépo

ton		noms			morph. grammatical		
grébo	tépo		grébo	tépo		grébo	tépo
1	H M	<i>king,</i> <i>chief</i> <i>store</i> <i>saw n.f.</i>	<i>kĩ</i>	<i>kũ</i>	permansif	tí	tĩ
			<i>to</i>	<i>tóō</i>			
			<i>sɔ</i>	<i>sóō</i>			
1 3	H M	<i>piece</i> <i>plank</i>	<i>pi</i> <i>plãĩ</i>	<i>pĩ</i> <i>plãĩ</i>			

Il est évident que les emprunts évoquent un schéma tonal particulier, ce qui ne permet pas de les citer pour prouver l'existence d'un ton 1.

iv) Voici la comparaison des deux systèmes :



(2-)1	2	3-2	3	4	H	M	Ba	Bb	BH
na	du	hĩ	ha	tu	ná	dū	hì	hà	tĩ
boire	piler	passer	enlever	descendre	boire	piler	passer	enlever	desc.

Ce qui précède permet de tirer les conclusions suivantes :

- Les niveaux 3 et 4 du grébo correspondent au niveau bas en tépo. Par conséquent, les tons Ba et Bb se trouvent au même niveau.
- La comparaison entre les deux systèmes tonals explique le fait qu'en tépo il existe quatre tonèmes : H, M, Ba, Bb.
- Le système tonal du tépo suggère que le ton [4] en grébo serait à analyser, en structure profonde, comme suite de deux tons qui, en structure superficielle, se manifestent comme ton ponctuel.
- En revanche, les deux tons modulés [2-1] et [3-2] du grébo ne représentent qu'un seul ton ponctuel en structure profonde, et non pas

une suite de deux tons. Ainsi, dans la phrase, le ton [2-1] se réalise souvent comme ton ponctuel haut [1]. C'est le cas du pronom de la 1<sup>ère</sup> personne du singulier ni. Voir p.ex. Innes (1966:55) :

v) ni du bla [1 1 4] (je, AC-piler, riz) *J'ai pilé du riz.* (verbe /du 2/

- Les mots grébo de structure CV portant le ton [1], comme kī [1] – cf. iii) – sont surtout des emprunts de l'anglais et correspondent aux mots tépo de structure CV.V, comme kũ̃ /H M/.
- En tépo, un mot CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub> comme kũ̃ /H M/ correspond aux mots de structure CV.CV ou CV<sub>1</sub>V<sub>2</sub> comme písī /H M/, plã̃ /H M/. En grébo, c'est pisi /1 3/, plã̃ /1 3/. On peut en conclure qu'en grébo des mots comme kī [1] remontent à la structure CV<sub>1</sub>.V<sub>1</sub> kũ̃ /1 3/, qui, dans la suite, aurait été réduite à CV kī [1].
- Le ton grébo [4] correspond à la séquence tépo BbH, réalisée comme ton bas montant [B +]. L'élément montant /H/ n'atteint pas le niveau supérieur. En wlopo, un parler proche du tépo, /BbH/ est souvent réalisé [B]. Il est donc facilement concevable que le ton [4] en grébo ait perdu le deuxième ton (par dissociation ou assimilation).

Le bénéfice le plus important qui ressort des systèmes tonals tépo et grébo est qu'il sert à expliquer l'existence des deux tons bas Ba et Bb en tépo/plapo.



## ***Annexe II - Conjugaisons en kroumen tépo et dans d'autres parlers kru***

Compte tenu des travaux importants de linguistique comparative concernant les langues kru effectués par Marchese (notamment l'Atlas kru (1983) et la thèse sur le développement des auxiliaires (1979)), il est nécessaire d'insérer ici une section, dans laquelle nous nous proposons de comparer les conjugaisons kroumen tépo avec les conjugaisons dans d'autres parlers kru. On constate alors, par exemple, que l'opposition aspectuelle accompli / inaccompli est une opposition généralement attestée dans les langues kru (comme d'ailleurs dans la plupart des langues africaines). Mais ce qui est surprenant c'est qu'en **kroumen tépo** la catégorie de l'**inaccompli** est exprimée par un **auxiliaire** (**ɲē/-v̄**), alors que dans beaucoup d'autres parlers kru, *l'action inaccomplie ... est indiquée soit par un suffixe verbal, soit par un suffixe nominal qui s'attache au syntagme assumant la fonction de sujet* (Marchese 1983:243). Ces morphèmes sont donc soit des prédicatifs verbaux (apparaissant entre le sujet et le verbe) soit des dérivatifs verbaux (suffixés au verbe). Le prédicatif verbal suffixé au sujet est en général **ā** (Marchese 1983:243ss), tandis que le dérivatif verbal suffixé au verbe a la forme **i**, **e**, ou **ɛ** (ib.:239ss). (On comparera aussi Marchese 1979:91ss.)

Par rapport à d'autres parlers kru, il est très étrange qu'en kroumen tépo l'inaccompli soit exprimé par un auxiliaire. Il est normal de trouver dans les *langues kru* des *auxiliaires* exprimant le *parfait* (Marchese 1979:112ss), le *futur* (ib.:122ss) (cf. le potentiel et l'intentionnel en kroumen tépo), et parfois le *conditionnel* (ib.:256ss).

Nous allons essayer plus loin, à titre d'hypothèse, de rapprocher certains faits de la conjugaison du kroumen tépo avec ceux de la conjugaison d'autres parlers kru, tant au niveau des marques formelles, qu'au niveau sémantique.

Les faits considérés pour le **kroumen tépo** concernent d'abord l'**accompli**, l'**inaccompli** et le **permansif**. Le parfait comme forme n'existe pas en kroumen tépo, mais la valeur du parfait est exprimée par l'accompli.

L'**accompli** est une conjugaison marquée par le **dérivatif verbal qui consiste en un ton flottant bas Bb** et qui ne se manifeste que dans certains contextes phonologiques (voir 0.7.6.5), l'**inaccompli** est marqué par l'**auxiliaire** **ɲē/-v̄**, et le **permansif** est marqué

- a) par le **prédicatif** **kīē**,
- b) par le **dérivatif verbal** **-ē/ē**, et
- c) parfois par la **particule de focalisation verbale** **ā**.

Voici certains faits de conjugaison des langues kru en général concernant l'accompli, le parfait et l'inaccompli, faits que nous tirons de Marchese (1979 et 1983) :

Dans **beaucoup de langues kru orientales**, l'**accompli** est marqué par le **ton bas**, tandis que dans les **langues kru occidentales**, cette conjugaison n'est **pas marquée** (voir Marchese 1979:58). Ce qui est surprenant, c'est qu'une **marque typique d'une langue kru orientale** est **utilisée en kroumen tépo, qui est une langue kru occidentale**.

Le **parfait**, lui, est en général marqué par l'auxiliaire *yā apporter* (Marchese 1979:113ss). En **grébo**, parler de Harper, géographiquement et linguistiquement proche du tépo, le parfait est exprimé par l'auxiliaire *yí voir* (Marchese 1979:272 et Innes 1966:81). Dans les parlers kroumen, cette catégorie n'a pas été attestée.

L'**inaccompli** est exprimé en général par *ā*, (prédicatif ?) par *ē* (dérivatif verbal) ou par les deux à la fois selon le schéma S-a V-e.

Dans le tableau ci-après, nous **comparons** les morphèmes de conjugaison des **langues kru en général** avec (a) ceux du **kroumen tépo** et (b) avec ceux du kroumen plapo et piè.

(1) **Tableau 49**

a) kru en général		kroumen tépo	
catégorie	marque(s)	catégorie	marque(s)
accompli	∅ ou ton bas	accompli	ton bas (dér.)
parfait	AUX <i>yā apporter</i> ou <i>jé/yé, yí voir</i>	<i>le parfait n'existe pas comme catégorie à part</i>	
inaccompli (= habituel)	prédicatif a dérivatif i/e/ε	inaccompli	AUX <i>ṗē/ṗ</i>
		permansif	prédicatif <i>kīē</i> dérivatif <i>ē/ē</i>

b) kru en général		kroumen plapo (PL) et piè (PI)	
catégorie	marque(s)	catégorie	marque(s)
accompli	∅ ou ton bas	accompli	ton bas (dér.)
parfait	AUX yā apporter ou jé/yé, yí voir	le parfait n'existe pas comme catégorie à part	
inaccompli (= habituel)	prédicatif a dérivatif i/e/ε	inaccompli	PL: AUX yī PL + PI: dér. i/e/ε
		permansif	PL: préd. tíē PI: préd. kōō PL + PI: dér. i/e/ε

Nous constatons d'abord que l'**accompli** est marqué, de façon générale, par un **ton bas**.

Concernant les autres catégories, l'hypothèse suivante s'impose : le parfait kru (morphèmes jé/yé, yí) aurait pris la valeur d'inaccompli (morphème nē), et l'inaccompli (morphèmes i,e,ε) en serait venu à exprimer le permansif (mêmes morphèmes). Rappelons le fait que l'accompli en kroumen est apte à exprimer également le parfait.

Il s'agit maintenant de montrer que cette hypothèse est plausible du point de vue **formel** ainsi que de celui de la **sémantique**.

Quant à l'auxiliaire inaccompli en kroumen tépo, il est facilement concevable que l'auxiliaire provenant du verbe **je/yé voir** ait abouti à **nē** (ou **nī**). Les deux sons **j** (ainsi que **y**) et **n** sont des allophones et ne se distinguent que par le trait de nasalisation. Quant au ton, il est courant d'avoir des alternances ' / ˉ (H / M) au sein des langues kru ou à l'intérieur d'une langue kru (cf. par exemple la particule de focalisation verbale **ní/nī**).

Une autre explication de l'auxiliaire tépo **nē** conduirait à voir un rapport avec l'auxiliaire **ya, ja, nà, ye** provenant de **ya apporter**.

S'agissant des prédicatifs permansif en kroumen tépo, le morphème **ā ... -ē/ē** ne pose pas de problème.

Comme on le voit dans l'exemple

- (2)    ˉ-ˉ            gblā ā        dū-ē  
         elle-INAC riz    FOCP piler-DPERM  
         Elle pilait encore du riz, ...

la position relative de **ā ... -ē/ē** par rapport au verbe plein n'a pas changé, bien que le verbe plein soit le deuxième élément dans la proposition. Le

seul changement est que le morphème  $\bar{a}$ , qui est en général un morphème lié dans les langues kru, est devenu un morphème libre en kroumen tépo.

Quant au morphème discontinu  $kí\bar{e}$  ...  $-\bar{e}/\bar{e}$ , il faut trouver une explication pour  $kí\bar{e}$ . En fait, la structure dissyllabique de  $kí\bar{e}$  suggère qu'il s'agit d'une forme amalgamée (en kroumen tépo, les morphèmes sont monosyllabiques). Signalons que la structure  $S\ k\bar{i}\bar{e}\ V-\bar{e}/\bar{e}$  du kroumen tépo correspond à la structure  $S\ k\bar{u}\ V$  en trépo (trèpò), (parler de Djiroutou (jrùtù), situé au nord du tépo), où  $k\bar{u}$  est également un prédicatif. On peut supposer que son origine correspond à l'auxiliaire  $k\acute{o}/k\acute{a}/k\acute{á}$  (Marchese 1979:223), qui provient du verbe  $k\bar{o}$  avoir. Notons qu'en kuwaa il existe un auxiliaire  $ka$  exprimant l'habituel (Marchese 1979:233). Il y aurait eu, au cours de l'évolution du tépo un changement de statut passant d'auxiliaire au prédicatif. (Un tel changement d'auxiliaire en prédicatif a d'ailleurs aussi eu lieu dans le cas de la marque du consécutif, comme on le verra ci-dessous). On peut supposer en plus que la forme  $kí\bar{e}$  soit l'aboutissement de l'ancien auxiliaire  $k\acute{o}$  (alors devenu prédicatif) + le prédicatif  $\bar{e}/\bar{e}$  :  $k\acute{o} + -\bar{e} > k\bar{i}\bar{e}$ .

Pour l'aspect sémantique, le passage du parfait à l'inaccompli peut s'expliquer facilement si l'on propose les définitions suivantes :

- le parfait indique une action achevée avec continuation des effets (jusqu'au point de référence qui est le plus souvent le moment de l'énonciation)
- l'inaccompli indique une action non achevée, il y a donc continuation de l'action même.

En kroumen tépo, le signe exprimant la continuation des effets d'une action aurait donc fini par exprimer la continuation de l'action même.

Pour expliquer le **changement sémantique de l'inaccompli** (qui exprime souvent aussi l'habituel (Marchese 1979:66)) au permansif, nous partons de la même définition de l'inaccompli, et de la définition suivante du permansif:

- le permansif dénote une action non achevée **en focalisant la continuation de l'action**. (Le fait qu'il y a **focalisation** dans le permansif explique l'absence de la focalisation obligatoire ainsi que l'utilisation du prédicatif négatif  $n\acute{i}n\acute{i}$  à la place de  $n\acute{i}$  ...  $l\bar{e}$ , voir 4.1.6.1.7.)

En kroumen tépo, il y aurait donc eu **passage de l'inaccompli au permansif** par l'acquisition du **trait de la focalisation se rapportant à la continuation de l'action**.

Nous venons donc de montrer sous forme d'hypothèse comment les catégories de l'accompli, de l'inaccompli et du permansif du kroumen tépo sont reliées aux catégories de l'accompli, du parfait et de l'inaccompli dans les langues kru en général. Les changements qui ont eu



lieu dans la conjugaison tépo semblent constituer une des nombreuses innovations qui caractérisent ce parler kru.

A part les changements que nous venons de décrire, nous allons signaler encore celui qui concerne le **séquentiel**. Dans plusieurs langues kru occidentales un auxiliaire marque le séquentiel (Marchese (1983:268). Il s'agit de **yé** provenant soit du verbe **voir**, soit du verbe **venir** (Marchese 1979:271). En kroumen tépo (ainsi qu'en grébo), cet auxiliaire, qui est un morphème libre, est devenu le prédicatif verbal ' (H), morphème tonal lié, qui s'affixe au sujet. C'est l'ordre des mots **S'- V E** (et non pas **S'- E V**) qui témoigne du changement de statut de ce signe exprimant le séquentiel. Ce changement de statut a ouvert au signe du séquentiel la possibilité d'être coprésent avec les auxiliaires. C'est ainsi que dans le système de conjugaison il y a - à côté du séquentiel accompli - le séquentiel inaccompli, le séquentiel potentiel et le séquentiel intentionnel.

Parmi les catégories examinées jusqu'ici, c'est donc dans le domaine de l'inaccompli, du permansif et du séquentiel qu'il y a eu des changements en kroumen tépo, tandis que l'accompli est resté inaltéré. A cette conjugaison inaltérée s'ajoutent le potentiel (conjugaison indépendante), exprimé par l'auxiliaire **dī** (provenant de **dī venir**), et l'intentionnel (conjugaison dépendante) exprimé par l'auxiliaire **mú-/mó** (provenant de **mū aller**), qui sont les deux conjugaisons, qui, du point de vue formel et sémantique s'inscrivent dans le cadre des conjugaisons généralement attestées dans les langues kru. (Cf. Marchese 1979:160ss pour l'intentionnel et ib.:202ss pour le potentiel.) Ce qui est particulier pour le tépo selon Marchese (1979:220), c'est que les deux conjugaisons, le potentiel et l'intentionnel, coexistent.

Si on étudie les **conjugaisons négatives** en kroumen tépo, on peut faire les rapprochements suivants avec les langues kru en général :

L'auxiliaire **dé**, qui marque l'accompli négatif, correspond probablement à l'auxiliaire négatif **ní**. Marchese (1979:301) suggère que **dé** *may be a reflex of se, or more likely of the auxiliary ní*. Nous préférons également l'hypothèse, selon laquelle **dé** serait lié à l'auxiliaire négatif **ní** (existant dans plusieurs langues kru), dont Marchese (ib.:320) fait remarquer la ressemblance avec le verbe locatif **ne (ni/nɪ/de) être (quelque part)**. (D'ailleurs, **de** se rencontre en kuwaa (Marchese ib.:321).) Nous ne verrions pas comment **s** aurait pu aboutir à **n**, car **s** kru correspond normalement soit à **s**, soit à **h** en kroumen tépo.

L'origine de l'auxiliaire **hǎ** (avec pronom incorporé : **hiǒ, hiũ, hiě, hĩ**) qui, avec le prédicatif négatif **ní**, exprime l'intentionnel négatif, n'est pas aisée à déterminer. Une solution possible est de le mettre en rapport avec le verbe **hvà vouloir**. Car ne pas vouloir correspond assez bien à la valeur

de l'intentionnel négatif. En plapo (parler voisin du tépo) la forme de cet auxiliaire est hà donc très proche de hvà.

Le prédicatif négatif **ní**, dont Marchese (ib.:319) fait remarquer la ressemblance avec l'auxiliaire négatif **ní** et le verbe locatif *être (quelque part)* est très répandu dans les langues kru occidentales, mais il est plutôt rare dans les langues kru orientales. Il sert à former la négation de l'inaccompli, de l'habituel et de l'injonctif / impératif (Marchese, ib.:329ss). Ce qui est **particulier en kroumen tépo**, ce sont les points suivants:

- le **grand nombre d'allomorphes**: **ní**, **níní**, **ní ... lě**, **nī ... lé**).
- l'existence de **formes redoublées**: **níní**, ainsi que **ní ... lě** et **nī ... lé**.  
Selon notre hypothèse la forme **ní ... lě** s'est développée à partir de **níní**. Le passage de H H à H BH et de H H à M H correspond aux règles tonales (109) et (112) respectivement. Le passage de **ní** à **le** ne pose pas de problème, étant donné la fréquence des alternances **n/l** et **ι/e** à l'intérieur de nombreuses langues kru et d'une langue kru à l'autre.
- la **combinaison d'un prédicatif négatif et d'un auxiliaire négatif** qui marque une conjugaison, celle de l'intentionnel négatif : **ní hă**.

## TEXTES

Les deux textes qui suivent ci-après font partie du corpus utilisé pour notre analyse grammaticale. Ils ont été enregistrés au début de 1978 par Hémain Téba Roger lors de deux soirées de veillée, et transcrits par Gnimy Néa Emmanuel. Le conteur du premier texte est Salié Tahouinyou Koto (sàliè tāhvèyú kòtò, env. 65 ans) de Siahé (siàyĩ) à sept km au sud de Grabo. Le deuxième texte comprend deux parties: la première constitue une sorte de devinette et a été dite par Néa Takouo (níǎ tākūō, env. 35 ans) de Grabo (glàgb̀̀), la deuxième partie comporte la solution proposée par quelqu'un de l'assistance.

La transcription reflète fidèlement l'enregistrement, sauf quelques rares hésitations que nous avons éliminées. Le découpage en paragraphes, phrases et propositions reste forcément arbitraire dans certains endroits. Le numérotage correspond en principe au découpage en phrases. Nous avons donné une traduction mot à mot, et, à la fin de chaque texte, une traduction libre. Celle-ci a pour but de faire ressortir les propriétés du style de l'original. Cela concerne notamment

- l'emploi de la topicalisation et de la focalisation,
- le système de la référence pronominale,
- l'emploi des conjonctions,
- le choix du vocabulaire (y compris les onomatopées),
- certaines informations redondantes qui n'ont pas été supprimées.

Afin de rendre la compréhension plus aisée, nous avons mis entre parenthèses des informations implicites, ainsi que des variantes de traduction.

### *Texte I*

No. 61 du corpus

1 gbōlúgrě ò

PDM

2 ɲàɲì ò

PDM

3 dē ē nū, wě, kōkó,

chose cela faire chimpanzé lion

ī n̄-ī lē nū-nū, ké lé blógbā mú.

ils eux-INAC PP/CV DIST-faireIND L pays dans

4 wě nō ní, ū-ū wě gbā wlà.

chimpanzé dire PDI elles-INAC T prendre chant

- 5 bé n̄ m̄ dí-ɲr̄ ā tōkú-bī-ɲ̄.  
car lui être village-femmes CN tamtam-jouer-homme
- 6 ̄ crēē á tōkú plì mú gb̄.  
il mettre en travers son tamtam cou à PP/CV
- 7 ̄ n̄ ɲr̄ ó á bé k̄k̄ á ȳ yē,  
il lui arriver L son ami lion CN palmier PP  
yè ̄ klā ȳ yr̄.  
et il ouvrir palmier PP-PP/CV
- 8 bó ná n̄, ̄ n̄ wā lé yā m̄.  
s'il boire bangui il INJNEG casser NEG canari EMPH
- 9 pl̄ ú ́ hr̄ yā wīē,  
puis il-SEQ mettre-PS canari bouche-devant (PP-PP)  
pl̄ ú ́ n̄ nà-nà,  
puis il-SEQ boire-le boire-boire  
pl̄ ú p̄, ké ó ȳ ā gb̄ yē, pl̄ ú ́ w̄  
puis IDE IND L palmier CN DEF devant puis il-SEQ casser-le  
yè f̄, yè ̄ hì n̄.  
et IDE et il passer FOC
- 10 ò, bà m̄, mé yè, k̄k̄, k̄k̄.  
oui que-nous partirje-TOPC autre lion lion
- 11 n̄, á híāpl̄, k̄k̄, n̄ h̄ dákl̄ mú,  
cela-FOC ses enfants lion lui quitter brousse PP/CV  
̄ n̄-̄ wl̄ gb̄ : ɲ̄ wā ná yā lé?  
il lui-INAC PP/CV demander qui casser mon canari QU
- 12 yè yuó ɲ̄ klē ní lē :  
et enfants INAC-lui alors FOC dire  
tā ó lē, w̄ gb̄, n̄ wā nà yā gb̄.  
regarder L PP/CV chimp. DEM lui casser ton canari DEM
- 13 yé ɲ̄b̄ȳ d̄k̄ gb̄, ò p̄ tōkú plì mú gb̄,  
voir homme gros DEM qui mettre tamtam cou à PP/CV  
ò-̄ w̄ m̄, ò k̄ w̄t̄ yá gb̄.  
qui-INAC T partir qui CN bouche être courte

*Chant*

- 14 wě bī lé yē, à dī hrú wl̄ ní ηmēē,  
 ch. et nous POT chemin dans FOC se rencontrer  
 wě kō mú hēē, à dī hrú wl̄ ní ηmēē, à mú wē w̄  
 ch. et moi (et) ... nous INT T se battre
- 15 dē gbò ū mū.  
 chose DEM ils partir
- 16 bé yè ū jrē-ē lé wlà nī, ū-ū kē lé ní dī.  
 car alors ils arriver-CAUS L chantFOC ils-INAC T L FOC venir
- 17 kē kōkò hà nō yrū, ́-̄ wě yē mū ηmōō.  
 FOC lion enlever L colère il-SEQ-INAC c. devant partir rencontrer
- 18 ̄ nō ní: bǎ ηmōō hrú wl̄, à w̄ w̄-w̄  
 il dire PDI si-nous se rencontrer chemin dans ns se battre 2x  
 bētì gblǎ-yrí ā wlǔ, n̄ kō gbètè à dī w̄.  
 même riz-années CN vingt lui CN lutte nous POT se battre
- 19 d̄ kō ná yā ̄ wā lé?  
 pourquoi mon canari il casser QU
- 20 b́ ná ná nō, b̄ tǔ ó ná yā ó m̄.  
 s'il boire mon bangui qu'il déposer L mon canari L EMPH
- 21 tì gbò, n̄ gbā lā kōkò.  
 affaire DEM elle-FOC prendre T lion
- 22 yè yrē dī ní hì.  
 et singePOT FOC passer
- 23 ̄ nō: bē, j̄ wā ná yā lé?  
 il dire eh qui casser mon canari QU
- 24 ē nō: ǔǔ, ǐǐ, ò m̄, j̄bēyū gbò,  
 il dire non oui ce qui être homme DEM  
 ò-̄ dí-jrū ā tōkú bī,  
 qui-INAC village-femmes CN tamtam jouer  
 n̄ wā ō nà yā n̄.  
 lui casser T ton canari DEM

*Répétition du chant*

- 25 nāhuò à ō, hl̄puètǎp̄ ā yuó dé lé-w̄-dē.  
 gens PDM PDM hommes CN enfants ACNEG L-finir-chose

- 26 ū nū` hì            lā hì,    ū hì            lā hì.  
ils eux passer T passer ils passer T passer
- 27 wě ā gbè, ε crēē                            kléē á    tókú  
ch. CN DEF il mettre de travers alors son tamtam  
plì mú gbō,    yè ē jrē            ó ǒ.  
cou à PP/CV et il arriver L FOC
- 28 ɔ nɔ : bè, ē    tuè                            nī,    m̀ ná            ná    nɔ.  
il dire eh cela commencer-PS FOC toi boire mon bangui

*Répétition du chant*

- 29 yè ū h́    wè    ā    gbè, ū yí-yá                    lā nī.  
et ils deux aussi CN DEF ils DIST-monter T FOC
- 30 gbètè, nē`            ū w̃                    w̃, yākō kò gbō  
lutte elle-FOC ils se battre 1x...mois CN sous  
ū tũ                    gbètè gbò wlù, yākō ā    gbè,    ɔ    yrè,  
ils commencer lutte DEM CV    mois CN DEF il-SEQ finir-PS  
pláá, ǎ            bī            lé ǎ yè    kwlí mú,  
IDE nous-SEQ tomber L il autre dans PP  
yè ū kíē    wè-ē̃  
et ils PERM se battre-DPERM

*Répétition du chant*

- 31 yākō yrāyrū    yè'.            hrí,            ɔ            yrè,            pláá,  
mois nouveau autre-SEQ sortir, il-SEQ finir-PS IDE  
yè ū kíē    wè-ē̃.  
et ils PERM se battre-DPERM

*Répétition du chant*

- 32 yākō ā    gbè, bō            mū lā kléē yrè            w̃,  
mois CN DEF quand-il aller T alors finir-PS PP/CV  
á    hè    ā    nōnɔ, yè ū h́    wè    ā    gbè,  
son quatre CN PA    et ils deux aussi CN DEF  
yè ū gblǎkĩ            kléē nī.  
et ils être épuisé alors FOC
- 33 tē    kōkó tǎ            lā ó, ɔ nɔ` hrí-ī                    yrú hlǎ,  
quand lion quitter T L il lui sortir-CIRC mer bas

- wě-'. tā lā ó, yè ē yá lā kwlá,  
 ch.-SEQ quitter T L et il monter T brousse  
 ē nē` hrē nō à brí.  
 il lui rester L notre pays
- 34 ē nē` nuē, í hī-hrē wò lē.  
 pour cela ils-SEQ DIST-éloigner PP PP
- 35 gbètè, ī wò wò-wò, ké lé gblā-yrú kwlí mú ò.  
 lutte ils se battre 2x ... IND L riz-année dans PP PDM
- 36 nē` nuē, í cí-cí,  
 pour cela ils SEQ DIST-se taire  
 kōkó hrí-ī yrú hlǒ, wě-'. hrē à brí.  
 lion-SEQ sortir-CIRC mer bas ch.-SEQ rester notre pays
- 37 nāhuò bō jrē nà dē yí lē-é nī ò,  
 homme qu'il gâter ta chose PP PP(CV)-ID FOC PDM  
 nē` gbò-gbà nǔ yrē ò.  
 cela-FOC DIST-séparer les PP-PP(CV) PDM
- 38 wāā klí-ṅv-ū hǒ wè, ū déè  
 leurs force-hommes-CN deux aussi ils ne pas pouvoir  
 bū mǎā nō brí gbò, yè à wè gbō ò.  
 qu'ils être ensemble L pays DEM et nous finir-PS PP PDM

**Traduction libre du 1er texte**

1. Expression marquant le début d'un conte
2. Réponse de l'assistance
3. Ce qu'il y avait, Chimpanzé et Lion se chicanaien dans la région.
4. Chimpanzé s'est dit qu'elles portaient en chantant.
5. Car c'est lui qui était le batteur de tamtam des femmes du village.
6. Il a mis son tamtam à travers l'épaule (et il est parti en tournée).
7. C'est lui qui est arrivé devant le palmier de son ami Lion (que celui-ci avait fait tomber pour en extraire le vin de palme), et il a ouvert le palmier (c.-à-d. enlevé l'écorce qui couvrait le canari dans lequel coulait le vin de palme).
8. S'il boit (litt. a bu) le bangui, qu'il ne casse pas le canari (ensuite).
9. Puis il a porté le canari à la bouche, puis il en a bu (du bangui) jusqu'au moment où (on a entendu) po devant le palmier, puis il l'a cassé (le canari), et fou, et il est passé.

10. (Il a dit:) Partons, moi (je suis fort), (qu'est-ce que c'est que) Lion, Lion?

11. C'est ça, à ses enfants, Lion, c'est lui qui est revenu de la brousse, c'est lui qui demandait: (ou: En revenant de la brousse, Lion a demandé à ses enfants:) Qui a cassé mon canari?

12. Alors les enfants lui disaient: Regarde, ce Chimpanzé, c'est lui qui a cassé ton canari que voici.

13. Regarde ce gros monsieur, qui a mis le tamtam à travers l'épaule, qui vient de partir, dont la bouche est courte.

#### *Chant*

14. (Alors Lion de dire:) Avec Chimpanzé, nous devons nous rencontrer sur la route, Chimpanzé et moi, nous devons nous rencontrer sur la route pour nous battre.

15. (Chimpanzé et sa troupe,) ils étaient partis.

16. Puis ils étaient arrivés (là-bas) en chantant, alors ils revenaient.

17. C'est d'ici que Lion est parti en colère, et il allait rencontrer Chimpanzé.

18. Il a dit: Quand nous nous rencontrerons, nous nous battons, même si c'est pendant vingt ans que nous devons nous battre.

19. Pourquoi a-t-il cassé mon canari?

20. S'il boit (litt. a bu) mon bangui qu'il dépose mon canari.

21. C'est pour cette raison que Lion est parti (à la rencontre de Chimpanzé).

22. Alors Singe est passé (litt. devait passer).

23. Il (Lion) a dit: Hé, qui a cassé mon canari?

24. Il (Singe) a dit: Non, oui, c'est que le monsieur qui joue le tamtam des femmes du village, c'est lui qui a cassé ton canari.

#### *Répétition du chant*

25. O, hommes, les gens (qui passaient par là) n'en finissaient pas.

26. C'est eux qui passaient, ils passaient.

27. Alors Chimpanzé lui-même, il avait mis le tamtam à travers l'épaule, est arrivé là.

28. Il (Lion) a dit: Voilà, ça a commencé, c'est toi qui as bu mon bangui.

#### *Répétition du chant*

29. Alors tous deux ont commencé à se battre (litt. ils sont montés l'un sur l'autre).

30. Ils se battaient jusqu'à ce que le mois où ils ont commencé la lutte, soit terminé, plan, et nous sommes tombés dans un autre (mois), et ils se battaient encore. (répétition du chant)



31. Et un nouveau mois a commencé (litt. est sorti), et il a pris fin, plan, et ils se battaient encore.

*Répétition du chant*

32. Quand ce mois a été terminé, le quatrième (a commencé), alors les deux étaient épuisés.

33. Quand Lion a quitté (l'endroit), c'est lui qui est sorti vers la mer, et Chimpanzé a quitté (l'endroit), et il est monté en brousse, c'est lui qui est resté dans notre région.

34. C'est pour cela qu'ils se sont éloignés l'un de l'autre.

35. La lutte qu'ils se livraient cette année-là (dans l'année de riz).

36. C'est ça ce qui a fait qu'ils ne se parlent plus, que Lion est parti vers la mer et que Chimpanzé est resté dans notre pays.

37. Le fait que l'homme a abîmé ta chose, c'est ça ce qui les a séparés.

38. Ces deux hommes puissants, ils n'ont pas pu rester ensemble ici dans ce pays, (ou) alors ils nous auraient tués (litt. nous étions finis).

**Texte II**

No. 96 du corpus

1 gbólúbrě ò

PDM

2 nàjì ò

PDM

3 ē mō lā nié dĕ-é nī.

il être T eau certaine-ID FOC

4 tè dū gbò, ū bé klēē mú,

comme Cavally DEM il être grand alors PP/CV

kē nié ā gbè, ē bé lā mú.

ainsi eau CN DEF elle être grand T PP/CV

5 yè bé dté nē nuā mú gblē á.

alors car villages être-lui oreille/PP à PP-PP(CV) QU

6 nō` kō dtó dĕ nī lā ó nié ā gbè nuā mú.

donc village certain être T L eau CN DEF oreille/PP à

7 dtó ā gbè ā núhuō mú,

village CN DEF CN rive à

yè ké tu pē lā ó gbō.

alors FOC pirogue être couché T L PP/CV

- 8 tǔ ā gbè, ù-ù gbā nāhuĩ-ĩ h́.  
pirogue CN DEF elle-INAC prendre personnes-CN deux
- 9 yè n̄bēhĩā dǎ, n̄-̄ lā dāgbā mú mū.  
alors homme certain lui-INAC T voyage à partir
- 10 ̄-̄ gbā wli, ́-̄ jì gbā,  
il-INAC prendre chèvre il-SEQ-INAC panthère prendre  
́-̄ gblǎ-bl̄ gbā.  
il-SEQ-INAC riz-sac prendre
- 11 tē ̄ j̄rē ó, yè ̄ yē ó gbō tǔ  
quand il arriver L alors il trouver L PP/CV pirogue  
ké ó n̄h̄v̄ ā gbè mú, ù-ù nāhuĩ-ĩ h́ gbā.  
IND L rive CN DEF à qui-INAC personnes-CN deux prendre
- 12 yè ̄ sākā n̄, tē b̄ dī nū, ̄ mú tǎ.  
alors il s'étonner FOC comment qu'il POT faire il INT traverser
- 13 d̄t̄ k̄ kē ̄ h̄ ó mú, ̄ hr̄ ó w̄  
village REL-CN sur il quitter L PP/CV il être loin L PP/CV
- 14 m̄ b̄ k̄ b̄ p̄ lé t̄pl̄ b̄i n̄ tǔ w̄l̄  
et s'il avoir qu'il mettre L choses toutes DEM pirogue dans  
̄ dī ní w̄lé.  
il OBL FOC verser-PS
- 15 t̄pl̄ n̄, n̄ k̄ t̄ ̄-̄ lē m̄,  
choses DEM cela-FOC CN conseil il-INAC PP/CV chercher  
́ n̄ lé n̄h̄v̄ mú gbō.  
il-SEQ être L rive à PP/CV
- 16 [n̄ k̄] d̄t̄ ̄ dī mú, ́ dī t̄ w̄.  
pour cela village il venir à il-SEQ venir conseil chez
- 17 ní j̄ ní huà, t̄pl̄ ā gbè,  
je INAC-le FOC vouloir choses CN DEF  
bà m̄ á t̄ lē, ̄ mú mū, ̄ mú tǎ.  
que-nous chercher leur conseil PP/CV il INT partir il INT traverser
- 18 ̄ d̄, ̄ dié lé wè, b̄ p̄ t̄pl̄ ā gbè  
il seul il ACNEG-le L pouvoir qu'il mettre choses CN DEF

- ā dòdò, bō tǐ-ī, [è kō tà mú]  
 CN un à un qu'il traverser-CAUS-les parce que  
 jì-ī dī wlí, wlí-ī dī gblǎ.  
 panthère-INAC manger chèvre chèvre-INAC manger riz  
 19 bó kō bō hī-hiē tòplì-dú ā gbè huí mú gbō  
 s'il avoir qu'il DIST-laisser choses-nom CN DEF près PP PP/CV  
 ī dī ní dī-dī.  
 elles POT FOC DIST-manger  
 20 [nē` nuē] s dī tǔ wǔ kē nō dú mú.  
 pour cela il-SEQ venir conseil chez IND L village à  
 (solution du problème donnée par quelqu'un du public)  
 21 mé yè, í nō ní,  
 je-TOPC autre je dire PDI  
 tē bō nū tǐ-tǎ ò.  
 comment qu'il faire NOM-traverser PDM  
 22 bō gbā wlí tètè.  
 qu'il emmener chèvre d'abord  
 23 bó jṛē lé nié ā piá nǔ kē,  
 s'il arriver L eau CN côté DEM sur  
 bó hiē lé tǔ wlí, bō muē gbō,  
 s'il enlever-la L pirogue dans qu'il attacher-la PP/CV  
 bō hiē lé jì kō gblǎ hēē gbō.  
 qu'il laisser L panthère et riz (et) PP/CV  
 24 bé jì ní dī lě gblǎ.  
 car panthère INACNEG manger NEG riz  
 25 bó mē dē, bó jṛē nō piá gbò kē,  
 s'il retourner CV s'il arriver L côté DEM sur  
 yè bō bá gblǎ mú, bō gbō lé wlí huí mú.  
 alors qu'il prendre riz PP/CV qu'il emmener-le L chèvre près PP  
 26 bó jṛō-ō lé, yè bō wlěē wlí gbō,  
 s'il arriver-CAUS-le L alors qu'il détacher chèvre PP/CV  
 bō yē lé lēlē, [è diē nū] ē ní hǎ gblǎ lē wò.  
 qu'il amener-la L encore pour que elle NEG INTNEG riz CV finir

- 27 b́ó yē lé, b́ó bá jì mú,  
s'il amener-la L qu'il prendre panthère PP/CV  
b́ó gbē lé gblǎ huí mú.  
qu'il emmener-la L riz près PP
- 28 b́ó jrē lé, b́ó mē lēlē dē,  
s'il arriver L qu'il retournerencore CV  
b́ó bá wli mú, b́ó gbē.  
qu'il prendre chèvre PP/CV qu'il emmener-la
- 29 b́ó jrē klēē ó, yē b́ó wlēē jì gbō,  
s'il arriver alors L alors qu'il détacher panthère PP/CV  
b́ó bá gblǎ mú.  
qu'il prendre riz PP/CV
- 30 bé yē b́ó mū, tē ɔ́ nū wē lé-dī-diē ò.  
car alors qu'il partircomme il faire T L-NOM-venir-NANT PDM
- 31 kē-é nī, b́ó nū tǐ-tǎ ò.  
ainsi-ID FOC qu'il faire NOM-traverser PDM

**Traduction libre du 2e texte**

1. (expression marquant le début d'un conte)
2. (réponse donnée par l'assistance)
3. Il y avait une certaine rivière.
4. Cette rivière était aussi grande que le Cavally. (litt. Comme le Cavally est grand, ainsi cette rivière était grande.)
5. Alors des villages étaient (situés) au bord de cette rivière (d'elle).
6. Un certain village était donc au bord de cette rivière.
7. Et au bord de l'eau près de ce village (litt. à la rive de ce village) se trouvait une pirogue.
8. Cette pirogue, elle prenait deux personnes
9. Alors un certain homme était parti (partait) en voyage.
10. Il prenait (avec lui) une chèvre, et il prenait une panthère, et il prenait un sac de riz.
11. a Quand il est arrivé là-bas, alors il a trouvé la pirogue au bord de cette rivière qui prend deux personnes.
12. Alors il ne savait pas comment il devait faire pour (la) traverser.
13. Le village d'où il venait était éloigné.

14. S'il mettait toutes ces choses-là dans la pirogue, elle (litt. il) se renverserait.
15. Ces choses-là, c'est au sujet d'elle qu'il cherchait conseil.
16. Il s'est donc rendu au village pour y chercher conseil.
17. Pour ça il est venu au village, et il est venu (chercher) conseil.
17. Je voulais que, (au sujet de) ces choses, nous cherchions la solution, pour qu'il aille et traverse (la rivière).
18. Lui seul, il ne peut pas mettre ces choses une à une et les faire traverser, parce que la panthère mange la chèvre, la chèvre mange le riz.
19. S'il laissait ces choses les unes à côté des autres, elles se mangeraient.
20. C'est pourquoi il est venu chercher conseil ici au village. (solution donnée par quelqu'un du public)
21. Moi, je dis, (voici) comment il doit faire la traversée.
22. Il doit d'abord prendre la chèvre.
23. Lorsqu'il est arrivé de ce côté-là de l'eau, lorsqu'il l'a enlevée de la pirogue, il doit l'attacher, il doit laisser la panthère et le riz.
24. Car la panthère ne mange pas le riz.
25. Lorsqu'il a fait demi-tour, lorsqu'il est arrivé de ce côté, alors il doit prendre le riz, il doit l'emmenner auprès de la chèvre.
26. Lorsqu'il l'a fait arriver là-bas, alors il doit détacher la chèvre, il doit l'amener encore une fois, pour qu'elle ne mange (litt. finisse) pas le riz.
27. Lorsqu'il l'a amenée, il doit prendre la panthère, il doit l'emmenner auprès du riz.
28. Lorsqu'il y est arrivé, il doit encore retourner, il doit prendre la chèvre, il doit l'emmenner.
29. Lorsqu'il y est alors arrivé, alors il doit détacher la panthère, il doit prendre le riz.
30. Alors il doit partir comme il est venu.
31. C'est ainsi qu'il doit faire la traversée.

## ABREVIATIONS

### *Morphèmes grammaticaux*

AC	accompli (dérivatif verbal)	ton Bb
ACNEG (ou AN)	accompli négatif (auxiliaire)	dé
APPL	applicatif (dérivatif verbal)	-ē/ē
ASS	morphème d'association	nū
At	attribut	
ATR	racine de la langue avancée (advanced tongue root)	
AUX	auxiliaire	
C	circonstant	
CAUS	causatif (dérivatif verbal)	-ā, -ē/ē
CIRC	circonstanciel (dérivatif verbal)	-v̄
CJ	conjonction	
CL	circonstant de lieu	
CN	connectif	ā, -v̄, nē
CT	circonstant de temps	
CV	complément verbal	
DEF	défini	(ā) gbè
DEM	démonstratif	gbò, nŭ
DET	déterminant grammatical	
DIM	diminutif (dérivatif nominal)	-ē
DIST	distributif (dérivatif verbal)	cv-
DPERM	permansif (dérivatif verbal)	-ē/ē
E	expansion	
EMPH	particule d'émphase	mō
FOC, FOCv	particule de focalisation verbale	nī, ní, ā
	focalisation (en général)	ton Bb
FOCP	particule de focalisation permansive	ā
FPN	fonction prédicative nominale	
ID	particule d'identification	-v̄
IDE	idéophone	
IMP	impératif	
INAC	inaccompli (auxiliaire)	-v̄, jv-
INACNEG	inaccompli négatif (prédicatif)	ní ... lě, níní

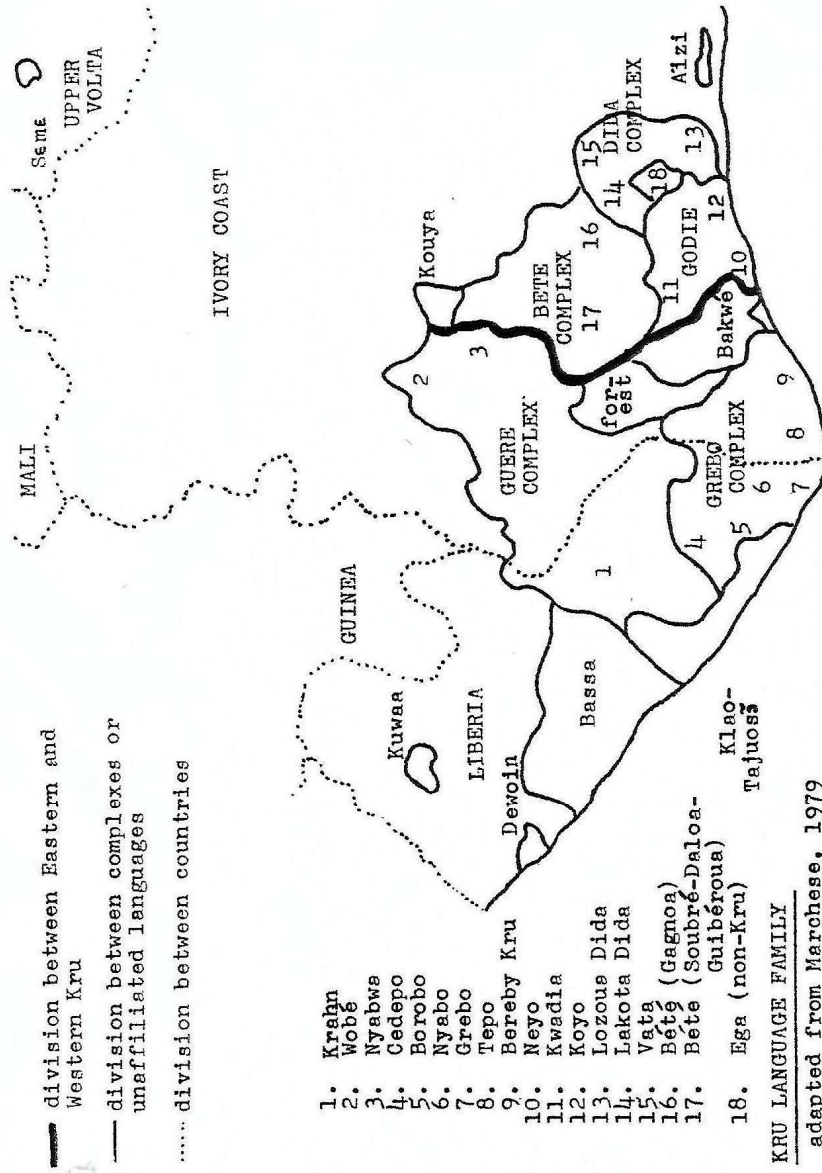
IND	morphème d'indépendance	ké, kē, sī
INJ	injonctif	
INJNEG	injonctif négatif (prédicatif)	nī ... lé
INT	intentionnel (auxiliaire)	mó
INTENSIF	redoublement du verbe	
INTNEG	intentionnel négatif (auxiliaire)	hǎ
L	pronom locatif	lé, ó, mō, nō
M	marque de manière	kē, lē, kléē, wè
N	constituant nominal	
NANT	nominant	-ē/ē; -v
NEG	(morphème de) négation	ní
NF	nom fonctionnalisé	
NOM	nominalisation (dérivatif)	cv-
O	objet	
P	prédicat	
p	prédicatif (verbal)	
PA	pronom appropriatif	nōnō, etc.
PART	particule	
PS (ou PASS)	passif (dérivatif verbal)	-ε/e
PDI	particule de discours indirect	ní
PDM	particule dictomodale	ō, ò, etc.
PERM	permansif (prédicatif)	kíē
pn	prédicatif nominal	
POT	potentiel (auxiliaire)	dī
POTNEG	potentiel négatif (prédicatif)	níní
PP	postposition	
PPp	postposition proprement dite	
QU	morphème d'interrogation	lé, lè
R	marque de répétition	lēlē
REL	marque de relativisation	ton Bb
S	sujet	
SEQ	séquentiel (prédicatif)	· (ton H)
T	marque de temps	lā, ō, tú, ηà
TOP	topicalisation	
TOPC	topicalisation contrastive	mē
V	verbe	

VD            verbe de déplacement



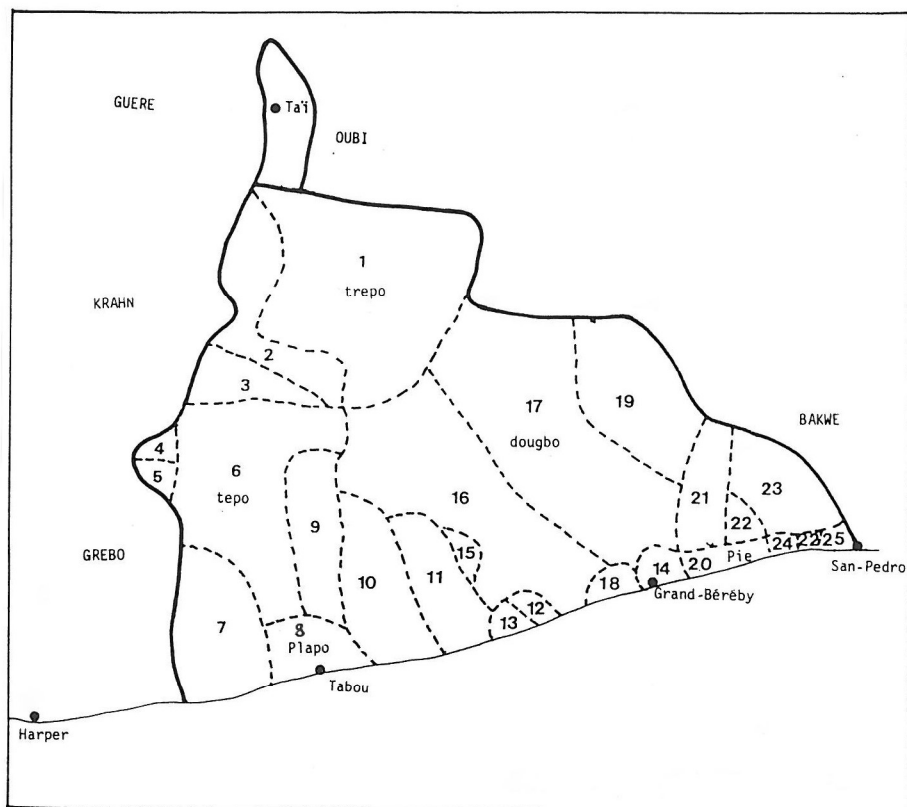
# CARTES

## La famille des langues kru



**L'ensemble kroumen**

(partie ivoirienne de l'ensemble grébo)

(d'après Maire et Thalmann (1980)  
et Marchese (1983))

## Groupes ethniques:

1 Trépo	9 Dapo	17 Dougbo
2 Glawlo	10 Hompo	18 Yréwé
3 Yrépo	11 Touoyouo	19 Yapo
4 Kapo	12 Wlouwé	20 Pié
5 Wlopo	13 Hawlo	21 Pli
6 Tépo	14 Gbowé	22 Mahon
7 Bapo	15 Hna	23 Kouisi
8 Plapo	16 Wlépo	24 Gblapo
		25 Hènekwé



## BIBLIOGRAPHIE

### *Références aux publications pertinentes*

ATLAS DE COTE D'IVOIRE. 1971-1979. Abidjan, Office de la recherche scientifique et technique outre-mer et Institut de géographie tropicale, Université de Côte d'Ivoire.

BEARTH TH. 1969. *Phrase et Discours en Toura*, Cahiers Ferdinand de Saussure 25, pp. 29 -45.

----. 1971. L'énoncé toura (Côte d'Ivoire), Norman, Summer Institute of Linguistics of the University of Oklahoma.

BENDOR-SAMUEL J.T. 1963. *A Structure-function description of Terena phrases*, Canadian Journal of Linguistics, Vol.8, No.2 pp. 59-70.

----. 1974. *Towards a grammatical model suited for field-work*, Les langues sans tradition écrite. Méthodes d'enquête et de description, (Actes du Colloque International du CNRS, Nice, 28 juin - 2 juillet 1971), Paris, SELAF, pp. 307-316 (trad. française, pp. 317-326).

CHAFE W.L. 1976. *Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics, and Point of View*, LI C.N., Subject and Topic, New York, Academic Press.

CREISSELS D. et KOUADIO N. 1977. Description phonologique et grammaticale d'un parler Baoulé, Abidjan, Institut de Linguistique Appliquée.

CREISSELS D. 1979. Unités et catégories grammaticales, Grenoble, Publications de l'Université des langues et lettres.

----. 1983. Eléments de grammaire de la langue Mandinka, Grenoble, Publications de l'Université des langues et lettres.

DANEŠ F. ed. 1974. *Papers on Functional Sentence Perspective*, The Hague, Paris, Mouton.

DAWSON K. 1973. MS *Remarks on Negation in Tepo Krou*, Abidjan, Société Internationale de Linguistique.

----. 1974. MS *The Krou Dialect Cluster (Ivorian Kru)*, Abidjan, Société Internationale de Linguistique.

----. 1975. *L'accord vocalique en tépo*, Annales de l'Université d'Abidjan, série H, linguistique, tome VIII.

----. 1975a. MS *Tepo Clause Types*, Abidjan, Société Internationale de Linguistique.

EGNER I. et HOFER V. 1978. *Information marquée dans la proposition wobé*, Annales de l'Université d'Abidjan, série H, linguistique, vol. 11.

- EGNER I. 1989. *Précis de grammaire wobé*, Abidjan : Annales de l'Université, série H, vol. 15.
- FIRBAS J. 1974. *Some Aspects of the Czechoslovak Approach to Problems of Functional Sentence Perspective*, DANEŠ F. ed. Papers on Functional Sentence Perspective, The Hague, Paris, Mouton.
- FROMKIN V.A. ed. 1978. *Tone, a Linguistic Survey*, New York, Academic Press.
- GIVON T. 1975. *Focus and the Scope of Assertion: Some Bantu Evidence*, Studies in African Linguistics, vol. 6, no.2, pp. 185-205.
- GOLDSMITH J. 1976. *Autosegmental Phonology*. Ph. D: dissertation. Massachusetts Institute of Technology.
- GRAH C. 1984. *La classification nominale dans les parlers kru: l'exemple du níwǎli*, Afrique et Langage no. 21, pp. 19-34, Paris.
- HERAULT G. 1978. *Eléments de grammaire adioukrou*, Abidjan, Institut de Linguistique Appliquée.
- HOFER V. et BEARTH TH. 1975. *Système vocalique et sandhi vocalique en wobé*, Annales de l'Université d'Abidjan, Série H, linguistique, vol. 8.
- HOLAS B. 1980. *Traditions krou*, Paris, Nathan.
- HOUIS M. 1967. *Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines*, Lyon, Faculté de Théologie SJ. (réneotypé).
- . 1974a. *La description des langues négro-africaines : 1, La description d'une langue*, Afrique et Langage no. 1, p. 11-20, Paris.
- . 1974b. *La description des langues négro-africaines: 2, Une problématique grammaticale*, Afrique et Langage no. 2, p. 5-40, Paris.
- . 1977. *Plan de description systématique des langues négro-africaines*, Afrique et Langage no. 7, pp. 5-65, Paris.
- INNES G. 1966. *An Introduction to Grebo*, The Hague, Mouton.
- . 1969 (1967). *A Grebo-English Dictionary*, Cambridge University Press, West African Language Monographs 6.
- . 1981. *Le grébo*, J. Perrot ed., Les langues dans le monde ancien et moderne, 1ère partie, Les langues subsahariennes, Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique.
- INSTITUT DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE. 1979. *Une orthographe pratique des langues ivoiriennes*, Université d'Abidjan.
- KOOPMAN H. 1984. *The Syntax of Verbs - from Verb movement Rules in the Kru Languages to Universal Grammar*, Netherlands, Foris.

- LEBEN W.R. 1978. *The Representation of tone*, FROMKIN V.A. ed. 1978. *Tone, a Linguistic Survey*, New York, Academic Press.
- MAIRE J. et THALMANN P. 1980. Enquête dialectale kroumen, Publications conjointes I.L.A. - S.I.L. no. 5, Université d'Abidjan.
- MARCHESE L. 1975. *Morphologie du verbe godié*, Annales de l'Université d'Abidjan, Série H, linguistique, vol. 8.
- . 1978. La subordination en godié, Publications conjointes I.L.A. - S.I.L. no. 4, Université d'Abidjan.
- . 1979. *Tense, Aspect and the Development of Auxiliaries in the Kru Language Family*, Los Angeles, University of California. Ph.D. dissertation.
- . 1982. MS On Assertive Focus and the Inherent Focus of Negatives and Imperatives: Evidence from Kru, presented at WALS April 4-10, 1982 at Port Harcourt, Journal of African Languages and Linguistics, Leiden).
- . 1983 (3e éd. augmentée, 1979 1ère éd.). Atlas linguistique kru, Abidjan, Institut de Linguistique Appliquée.
- . 1984. *Tense Innovation in the Kru Language Family*, Studies in African Linguistics, vol. 15, no. 2.
- MARTINET A. 1980 (1960). *Eléments de linguistique générale*, Paris, Colin.
- PARADIS C. 1983. Description phonologique du guéré, Abidjan, Institut de Linguistique Appliquée, no. 102.
- . 1984. *Le comportement tonal des constructions associatives en wobé*, Journal of African Languages and Linguistics no. 6, p. 147-171, Leiden.
- PIKE K.L. 1967. *Language in Relation to a Unified Theory of the Structure of Human Behavior*, Janua Linguarum, Ser. maior XXIV, La Haye, Mouton.
- TESNIERE L. 1959. *Eléments de syntaxe structurale*, 2e éd; Paris, Klincksieck.
- THALMANN P. 1978. *Tonèmes et règles tonales en kroum tépo*, Annales de l'Université d'Abidjan, Série H, linguistique, vol. 11.
- . 1979. *A propos des particules ní et nī en kroumen tépo*, Cahiers ivoiriens de recherche linguistique no. 6, Abidjan, Institut de Linguistique Appliquée.
- . 1980. Phonologie du kroumen, Publications conjointes I.L.A. - S.I.L. no. 5, Université d'Abidjan.

----. MS Morphonologie et orthographe en kroumen tépo, Abidjan, Société Internationale de Linguistique.

---. (à paraître) Dictionnaire kroumen tépo - français.

THOMAS E. 1978. A Grammatical Description of the Engenni Language, Dallas, The Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington.

WELMERS W.E. 1973. African Language Structures, University of California Press.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	3
AVANT-PROPOS .....	5
Situation géographique .....	5
Classification linguistique.....	5
Méthode .....	6
0 INTRODUCTION PHONOLOGIQUE .....	9
0.1 Le modèle de la théorie autosegmentale .....	9
0.1.1 Les plans (ou paliers p.) du modèle .....	9
0.1.2 La convention d'association.....	12
0.1.3 Implications de la convention pour la formation des mots.....	13
0.1.4 Cas de pré-association .....	13
0.2 Les unités phonématisques .....	14
0.2.1 Les consonnes.....	14
0.2.2 Les voyelles .....	15
0.2.3 La nasalisation .....	16
0.3 Les tons .....	17
0.3.1 Trois niveaux tonals - quatre mélodies.....	17
0.3.2 Le ton haut (H) .....	18
0.3.3 Deux tons bas : Ba et Bb – le ton bas flottant (Bb) .....	19
0.3.4 Le ton bas Bb lié à la pause et le ton flottant (Bb).....	21
0.3.5 Le ton moyen – un ou deux tons ? .....	22
0.3.6 Le "ton" bas montant BH - une suite des deux tons Bb+H.....	24
0.3.7 Le ton Bb – un ton clé à statuts multiples.....	25
0.3.8 Les traits distinctifs des tons .....	26
0.4 La syllabe .....	26
0.4.1 Distribution des unités phonématisques dans la syllabe .....	27
0.4.1.1 La syllabe de type V .....	27



0.4.1.2 Les syllabes à initiale consonantique.....	27
0.4.1.2.1 La syllabe de structure CV (consonne + voyelle).....	28
0.4.1.2.2 La syllabe de structure C <sub>1</sub> C <sub>2</sub> V .....	29
0.4.2 Distribution de la nasalisation dans la syllabe .....	29
0.4.3 La distribution des tonèmes dans la syllabe.....	30
0.5 Le mot phonologique .....	30
0.5.1 Les types de mots .....	30
0.5.1.1 Les monosyllabes.....	30
0.5.1.2 Les dissyllabes.....	31
0.5.1.3 Mots de plus de deux syllabes (trisyllabes et quadrisyllabes) ..	32
0.5.2 Distribution de la nasalisation dans le mot phonologique .....	32
0.5.3 L'harmonie vocalique dans le mot phonologique.....	33
0.5.4 La distribution des tons.....	33
0.5.4.1 La distribution des tons dans les monosyllabes.....	34
0.5.4.1.1 Les tons bas Ba et Bb dans les monosyllabes.....	34
0.5.4.1.2 Les tons M et M(Bb) dans les monosyllabes.....	35
0.5.4.2 La distribution des tons dans les dissyllabes .....	36
0.5.4.2.1 La distribution des tons dans les verbaux dissyllabiques .....	36
0.5.4.2.2 La distribution des tons dans les nominaux dissyllabiques ...	39
0.5.4.2.3 Irrégularités de distribution tonale dans les dissyllabes.....	40
0.5.4.2.4 Le ton Bb dans les dissyllabes .....	42
0.5.4.3 Vue d'ensemble : Le ton Bb dans les mono- et les dissyllabes.	45
0.6 Morphologie.....	46
0.6.1 La suffixation.....	46
0.6.1.1 L'inventaire des suffixes .....	47
0.6.1.2 Les conditions qui déterminent les processus de suffixation....	49
0.6.1.3 Les processus morphologiques de la suffixation .....	50
0.6.2 Le redoublement dans la dérivation.....	59
0.6.2.1 Redoublement total et redoublement partiel.....	59
0.6.2.2 Le préfixe de redoublement partiel CV-.....	61
0.6.2.3 La voyelle du préfixe de redoublement partiel CV- .....	63

0.6.3 Les contractions avec ní/nī (FOCv).....	65
0.7. La morphotonologie - les règles tonales .....	69
0.7.1 Introduction .....	69
0.7.2 Vue d'ensemble des règles tonales fondamentales .....	70
0.7.3 <span style="border: 1px solid black; padding: 0 2px;">RT 1</span> & <span style="border: 1px solid black; padding: 0 2px;">RT 2</span> : Attachement/Propagation et Effacement (180)..	72
0.7.3.1 L'attachement du ton bas flottant (Bb) de l'accompli .....	72
0.7.3.2 La propagation du ton Bb .....	73
0.7.3.2.1 Le ton Bb du pronom sujet .....	74
0.7.3.2.2 Le ton Bb de l'accompli .....	74
0.7.3.2.3 Le ton Bb du pronom sujet focalisé.....	75
0.7.3.2.4 La propagation du ton Bb des verbes dissyllabiques BH BH	76
0.7.3.2.5 La propagation du ton Bb dans le constituant nominal.....	77
0.7.3.3 Le ton Bb réinterprété comme ton Ba.....	78
0.7.3.4 La propagation du ton Bb dans les contextes tonals <span style="border: 1px solid black; padding: 0 2px;">M(Bb) Bb</span> et <span style="border: 1px solid black; padding: 0 2px;">Bb M(Bb)</span> .....	80
0.7.3.4.1 Le contexte tonal <span style="border: 1px solid black; padding: 0 2px;">M(Bb) Bb</span> .....	80
0.7.3.4.1.1 L'accompli (Bb) des verbes à ton M.....	80
0.7.3.4.1.2 Les verbes à ton M(Bb) .....	81
0.7.3.4.1.3 La postposition focalisée à ton M en position pausale .....	83
0.7.3.4.1.4 Le morphème discontinu ní...lě de l'inaccompli négatif ....	84
0.7.3.4.2 Le contexte tonal <span style="border: 1px solid black; padding: 0 2px;">Bb M(Bb)</span> .....	85
0.7.4 <span style="border: 1px solid black; padding: 0 2px;">RT 3</span> & <span style="border: 1px solid black; padding: 0 2px;">RT 4</span> : Genèse tonale et abaissement tonal – cf. (181)..	87
0.7.4.1 Redoublement d'un verbe à ton H et genèse tonale .....	87
0.7.4.2 Redoublement du morphème de négation ní à ton H.....	88
0.7.4.3 Composition et genèse tonale .....	91
0.7.5 Lexicalisation et formation de mots .....	92
0.7.5.1 Le ton (Bb) et l'abaissement du ton H dans les formations lexicalisées de composition et de redoublement.....	92
0.7.5.2 Formations lexicalisées sans abaissement tonal .....	94
0.7.6 La simplification des tons à contour .....	95
0.7.6.1 La simplification tonale dans la syllabe CV .....	95

0.7.6.2 La simplification tonale des dissyllabes de structure CV.V .....	97
1 LA PROPOSITION.....	100
1.1 Fonction de la proposition.....	100
1.2 Généralités sur la structure de la proposition verbale .....	101
1.2.1 Lexèmes et morphèmes .....	101
1.2.2 L'auxiliaire et l'ordre des mots.....	102
1.2.3 Dislocation à droite et l'ordre des mots .....	103
1.2.4 La particule ní / nī.....	105
1.2.5 La nominalisation de la proposition .....	106
1.2.6 Les constituants de la proposition verbale.....	107
1.2.6.1 Sujet, prédicat et expansion. Le noyau de la proposition .....	107
1.2.6.2 Expansion objet et expansion circonstant.....	108
1.2.6.3 Le complément verbal .....	111
1.2.6.4 Centre et périphérie de la proposition.....	113
1.3 Structure de la proposition verbale .....	114
1.3.1 Structure de la proposition à un seul verbe.....	116
1.3.1.1 La proposition susceptible de comporter des expansions non attributives .....	116
1) La proposition sans expansion .....	117
2) La proposition à une expansion.....	117
3) La proposition à deux expansions .....	118
1.3.1.2 La proposition comportant une expansion attribut (At).....	121
1.3.2 Résumé des formules de propositions .....	124
1.3.3 Focalisation et structure de propositions .....	125
1.3.4 La place des expansions - Le corps de la proposition.....	127
La frontière du corps de la proposition est marquée par une pause, - à gauche par une pause réelle,.....	128
- à droite par une pause réelle ou virtuelle.....	128
La frontière droite joue un rôle important dans certains changements tonals (voir section 0.7.3.4).....	128
1.3.5 La place des éléments autres que les expansions.....	129

1.3.5.1 La place des prédicatifs verbaux $\bar{p}$ .....	130
1.3.5.2 La place des éléments clitiques X (PR T M L R).....	131
1.3.5.3 La place de la particule de focalisation verbale ní/nī (et ā) Y. ....	133
1.3.6 Structure de la proposition à deux verbes.....	134
1.3.7 L'origine de la proposition à deux verbes.....	138
1.4 La proposition nominale.....	139
1.4.1 La proposition nominale d'identification.....	140
1.4.2 La proposition nominale démonstrative.....	145
1.4.3 La proposition nominale à valeur interrogative générale.....	146
1.5 La proposition marginale.....	146
1.5.1 Les interjections.....	147
1.5.2 Les réponses.....	147
1.5.3 Les formules stéréotypées.....	148
1.5.4 Le vocatif.....	149
1.6 La structure d'information.....	149
1.6.1 Thème et rhème.....	149
1.6.1.1 Vue d'ensemble.....	149
1.6.1.2 Le dynamisme communicatif.....	152
1.6.1.2.1 Focalisation obligatoire de l'expansion.....	153
1.6.1.2.2 Focalisation obligatoire du prédicat.....	154
1.6.1.2.3 Conditions pour la focalisation obligatoire.....	155
1.6.1.2.4 Cas particuliers de la dislocation à droite.....	156
1.6.2 La topicalisation.....	160
1.6.2.1 La topicalisation thématique.....	160
1.6.2.2 La topicalisation contrastive.....	165
1.6.3 La focalisation (et la relativisation).....	165
1.6.3.1 La focalisation du prédicat.....	166
1.6.3.1.1 La focalisation du prédicat à l'affirmatif.....	166
1.6.3.1.2 La focalisation du prédicat à l'inaccompli négatif.....	168
1.6.3.1.3 La focalisation du prédicat (et de l'expansion) dans la proposition comportant le verbe <i>mō être</i> .....	169

1.6.3.1.4 Réalisation partielle de la proposition d'identification avec focalisation du prédicat.....	171
1.6.3.2. La focalisation des termes autres que le prédicat et la relativisation .....	171
1.6.3.2.1 Focalisation du sujet .....	174
1.6.3.2.2 Focalisation de l'expansion objet .....	182
1.6.3.2.3 La focalisation du circonstant de lieu .....	185
1.6.3.2.4 La focalisation du circonstant de temps.....	190
1.6.3.2.5 La focalisation du déterminant d'un syntagme complétif....	193
1.6.3.2.6 La focalisation du déterminant d'un syntagme postpositionnel .....	196
1.6.3.2.7 La focalisation du pronom substitutif précédée par la topicalisation .....	196
1.6.4 La relativisation .....	198
1.7 L'interrogation.....	201
1.7.1 L'interrogation totale (demandant une réponse par oui ou par non) .....	201
1.7.1.1 L'interrogation totale directe .....	201
1.7.1.2 L'interrogation totale indirecte .....	202
1.7.2 L'interrogation partielle (appelant un complément d'information) .....	202
1.7.2.1 L'interrogation partielle directe.....	204
1.7.2.2 Interrogation partielle indirecte .....	211
2 LE CONSTITUANT NOMINAL .....	213
2.0 Le constituant nominal (simple et complexe).....	213
2.0.1 Fonction.....	213
2.0.2 Structure.....	213
2.1 Le constituant nominal (de formation) complexe .....	213
2.1.1 Fonction.....	213
2.1.2 Structure.....	213
2.1.3 Le syntagme de détermination grammaticale et le syntagme spécifique.....	214
2.1.3.1 Le générique .....	216

2.1.3.2 L'indéfini.....	217
2.1.3.2.1 dė .....	217
2.1.3.2.2 yè .....	218
2.1.3.3 Le défini.....	220
2.1.3.3.1 Les démonstratifs gbò et nǔ .....	220
2.1.3.3.2 Les signes (ā) gbè et ` nī wē.....	221
2.1.3.4 Le pronom personnel dans le syntagme de détermination grammaticale .....	224
2.1.3.5 Résumé du système de la détermination grammaticale du nom.....	225
2.1.3.6 D'autres signes participant à la spécification du nom .....	226
2.1.3.6.1 La marque é mō .....	226
2.1.3.6.2 La marque (ā) gbègbè <i>même</i> .....	226
2.1.3.6.3 La marque yè autre .....	227
2.1.3.6.4 La marque é (nī) / á (nī) <i>tout, n'importe quel</i> .....	227
2.1.3.6.5 bíbì / bì tous .....	227
2.1.3.6.6 plóplō <i>beaucoup</i> et expression de la multitude .....	228
2.1.3.6.7 dō ( <i>un</i> ) <i>seul, même</i> .....	229
2.1.3.6.8 La marque d'association nū .....	230
2.1.3.6.9 L'interrogatif <i>quel</i> .....	230
2.1.4 Le syntagme complétif .....	230
2.1.4.1 Une détermination régressive .....	230
2.1.4.2 Contenu sémantique du syntagme complétif.....	232
2.1.4.3 Relation immédiate et relation médiante .....	232
2.1.4.4 Les sous-types du syntagme complétif.....	234
2.1.4.4.1 Le syntagme sans connectif.....	234
2.1.4.4.2 Le syntagme marqué par le connectif ā .....	236
2.1.4.4.3 Le syntagme marqué par le connectif nī/nē .....	240
2.1.4.4.4 Le syntagme marqué par le connectif -v̄.....	241
2.1.4.5 Topicalisation, focalisation et relativisation du déterminant du syntagme complétif .....	242
2.1.4.6 Le pronom dans le syntagme complétif.....	243

2.1.5 Le syntagme complétif comportant un numéral .....	245
2.1.5.1 Le système comptable.....	247
2.1.5.2 Expression de la valeur ordinale.....	250
2.1.5.3 Les marques adverbiales wè et lēlē dans le syntagme comptable.....	252
2.1.6 Le syntagme qualificatif .....	252
2.1.6.1 Une détermination progressive .....	252
2.1.6.2 Caractéristiques particulières du syntagme qualificatif.....	254
2.1.6.3 La nature du déterminé et du déterminant .....	255
2.1.6.4 Le pronom dans le syntagme qualificatif.....	256
2.1.7 Le syntagme comportant une relative.....	257
2.1.8 Les syntagmes coordinatifs.....	258
2.1.8.1 La construction avec kɔ ... hēē avec, et.....	258
2.1.8.2 La construction avec bī lé yē .....	261
2.1.8.3 La construction avec nī lē [nī nē].....	261
2.1.8.4 La construction avec tū ó.....	262
2.1.9 Le nominal comportant une marque adverbiale.....	262
2.1.10 Marques de topicalisation et de focalisation / indépendance dans le nominal.....	262
2.1.10.1 Le morphème de topicalisation contrastive mē .....	263
2.1.10.2 Les morphèmes de focalisation/independance ` , mō/mō, n- .	263
2.1.10.3 Les morphèmes de focalisation / indépendance ké, kē .....	265
2.2 Le constituant nominal (de formation) simple .....	265
2.2.1 Fonction.....	265
2.2.1.1 Les noms substantifs.....	266
2.2.1.1.1 Les noms dépendants et les noms indépendants.....	266
2.2.1.1.2 Les noms propres et les noms communs .....	268
2.2.1.1.3 Sous-classes de noms à fonctions spécifiques .....	270
2.2.1.2 Le nom fonctionnalisé .....	270
2.2.1.3 Le nom numéral.....	271
2.2.1.4 Le nominal adjectif.....	271
2.2.1.5 Le pronom personnel .....	273

2.2.1.5.1	Fonction.....	273
2.2.1.5.2	Pronoms allocutifs et pronoms substitutifs.....	273
2.2.1.5.3	Le paradigme des pronoms personnels.....	275
2.2.1.5.4	Les amalgames formés avec le pronom personnel sujet.....	279
2.2.1.5.5	La catégorie de la personne .....	283
2.2.1.5.6	L'accord du pronom substitutif .....	283
2.2.1.6	Le pronom locatif ou la particule de lieu (L).....	286
2.2.2	Structure (du constituant nominal simple).....	286
2.2.3	Le nombre.....	287
2.2.3.1	Nominants phonologiquement intégrés .....	289
2.2.3.1.1	Les genres .....	289
2.2.3.1.2	Cas particuliers .....	293
2.2.3.2	Le pluriel marqué par le nominant -ī.....	294
2.2.3.3	Le pluriel exprimé par nū et pū.....	294
2.2.3.4	Singulatif et pluriel.....	295
2.2.3.4.1	-yē et -yū .....	296
2.2.3.4.2	Cas spéciaux .....	296
2.2.3.4.3	Autres noms exprimant le singulatif et le pluriel .....	297
2.2.4	Les nominants des noms verbaux.....	298
2.2.4.1	Le nominant -e/e.....	299
2.2.4.2	Le nominant -lē.....	302
2.2.4.2.1	Base verbo-nominale polysyllabique + nominant -le .....	302
2.2.4.2.2	Base verbo-nominale monosyllabique + nominant -le .....	304
2.2.4.3	Nom verbal et proposition nominalisée.....	305
2.2.4.4	Emplois du nom verbal et de la proposition nominalisée.....	306
2.3	La base nominale .....	307
2.3.1	Fonction.....	307
2.3.2	Structure.....	308
2.3.3	Dérivation d'une base nominale à partir d'une base nominale N > N .....	309
2.3.3.1	La dérivation diminutive. Le dérivatif -ē.....	309



2.3.3.2 Le dérivatif -kvē originaires de .....	309
2.3.3.3 Le dérivatif -tā- gens de .....	310
2.3.4 Dérivation d'une base nominale à partir d'une base verbale (monosyllabique) V > N.....	310
2.3.4.1 La dérivation d'une base nominale substantive.....	311
2.3.4.2 La dérivation d'une base nominale adjective .....	311
2.3.4.3 La dérivation d'une base nominale à partir d'une particule adverbale .....	312
2.3.5 La composition .....	312
2.3.6 Composés du type <i>déterminant - déterminé</i> .....	318
2.3.6.1 Le déterminant comporte une base (verbo-)nominale ou un constituant nominal ou circonstanciel .....	318
2.3.6.2 Composés à valeur sémantique particulière.....	322
2.3.6.3 Le déterminant comporte un (ou des) constituant(s) nominal(-aux) /circonstanciel(s) + une base (nomino-)verbale.....	325
2.3.6.4 Le déterminant comporte une base verbale .....	327
2.3.6.5 Les signes nō, dē, ti fonctionnant comme déterminé .....	327
2.3.7 Composés du type <i>déterminé - déterminant</i> .....	329
2.3.7.1 Le déterminant comporte une base adjectivale.....	329
2.3.7.2 Le déterminant comporte une base verbale .....	330
3 LE CONSTITUANT CIRCONSTANCIEL.....	331
3.1 Le constituant circonstanciel.....	331
3.1.1 Fonction.....	331
3.1.2 Structure.....	331
3.1.3 Le syntagme postpositionnel en fonction de circonstant .....	332
3.1.3.1 La nature des termes dans le syntagme postpositionnel .....	333
3.1.3.2 La focalisation et la relativisation du déterminant dans le syntagme postpositionnel.....	335
3.1.4 Le syntagme nominal en fonction de circonstant .....	335
3.2 La postposition.....	341
3.2.1 Fonction .....	341

3.2.2 Distinction entre nom fonctionnalisé et postposition proprement dite .....	343
3.2.3 Inventaire des noms fonctionnalisés et postpositions .....	345
3.2.4 Les sous-classes des postpositions.....	346
3.2.5 Structure.....	350
3.2.6 La postposition lē.....	352
3.2.7 La signification des autres postpositions .....	355
3.3 Les signes à statut multiples.....	357
4 LE CONSTITUANT VERBAL .....	359
4.1 Le constituant verbal.....	359
4.1.1 Fonction.....	359
4.1.2 Structure.....	359
4.1.3 Statut du signe bō- .....	362
4.1.4 Les éléments verbaux du constituant verbal et les types de constituants verbaux .....	365
4.1.5 Les éléments non verbaux du constituant verbal .....	367
4.1.5.1 Les prédicatifs verbaux.....	367
4.1.5.2 Les dérivatifs de l'accompli et du permansif .....	368
4.1.5.3 L'indice pronominal objet (le pronom objet) 3 <sup>e</sup> personne.....	369
4.1.5.4 Les particules de modalité verbale.....	369
4.1.5.4.1 La particule de temps T .....	371
4.1.5.4.2 La particule de manière M.....	375
4.1.5.4.3 La particule de lieu ou pronom locatif L .....	378
4.1.5.4.4 La particule de répétition R .....	379
4.1.5.5 La particule de focalisation verbale ní/nī.....	380
4.1.6 Les conjugaisons.....	380
4.1.6.1 Les conjugaisons positives .....	382
4.1.6.1.1 L'injonctif et l'impératif.....	382
4.1.6.1.2 L'accompli (AC).....	389
4.1.6.1.3 L'inaccompli (INAC) .....	392
4.1.6.1.4 Le potentiel (POT).....	394

4.1.6.1.5 L'intentionnel (INT) .....	397
4.1.6.1.6 Le séquentiel (SEQ).....	400
4.1.6.1.7 Le permansif (PERM).....	404
4.1.6.2 Les conjugaisons négatives.....	408
4.1.6.2.1 L'injonctif négatif (INJNEG) .....	410
4.1.6.2.2 L'accompli négatif (ACNEG) .....	410
4.1.6.2.3 L'inaccompli négatif (INACNEG).....	411
4.1.6.2.4 Le potentiel négatif (POTNEG).....	413
4.1.6.2.5 L'intentionnel négatif (INTNEG).....	414
4.1.6.2.6 Le séquentiel négatif.....	414
4.1.6.2.7 Le permansif négatif.....	415
4.1.7 Le constituant verbal comportant deux verbes .....	416
4.1.7.1 Inventaire des verbes de déplacement et valeurs exprimées... 417	
4.1.7.2 Ordre relatif des éléments verbaux (AUX, VD, V) .....	419
4.1.7.3 Compatibilité avec les conjugaisons.....	419
4.1.8 Le constituant verbal comportant un redoublement du verbe... 423	
4.2 La base verbale et la base nomino-verbal .....	425
4.2.1 Fonction .....	425
4.2.1.1 Les bases adjectivo-verbales.....	426
4.2.1.2 Verbes pleins, verbes de déplacement et verbes auxiliaires ... 427	
4.2.1.3 Classement des verbes selon leur transitivité .....	428
4.2.2 Structure. Dérivation d'une base (nomino-)verbale à partir d'une autre base verbale (V > V).....	430
4.2.2.1 Le causatif (CAUS) .....	431
4.2.2.2 Le circonstanciel (CIRC).....	433
4.2.2.3 L'applicatif (APPL).....	437
4.2.2.4 Le "passif" (PS/PASS).....	438
4.2.2.5. Le distributif (DIST).....	442
4.2.2.6 Le dérivatif accompli (AC).....	444
4.2.2.7 Le permansif (DPERM).....	445
4.2.2.8 Vue d'ensemble des dérivatifs verbaux suffixés .....	445

4.2.2.9 Compatibilité des divers dérivatifs verbaux .....	446
ANNEXES .....	449
Annexe I - Les tons : Comparaison avec le grébo du Libéria .....	449
Annexe II - Conjugaisons en kroumen tépo et dans d'autres parlers kru ...	453
TEXTES .....	459
Texte I .....	459
Traduction libre du 1er texte .....	463
Texte II .....	465
Traduction libre du 2e texte .....	468
ABREVIATIONS .....	470
Morphèmes grammaticaux .....	470
CARTES .....	473
La famille des langues kru .....	473
L'ensemble kroumen .....	474
BIBLIOGRAPHIE .....	476
Références aux publications pertinentes .....	476
TABLE DES MATIÈRES .....	480